



**HAL**  
open science

# MARSEILLE ET SES MUSEES EN ANNEE CAPITALE. LA RE(CO)NAISSANCE D'UNE SCENE MUSEALE

Sylvia Girel

► **To cite this version:**

Sylvia Girel. MARSEILLE ET SES MUSEES EN ANNEE CAPITALE. LA RE(CO)NAISSANCE D'UNE SCENE MUSEALE. [Rapport de recherche] Aix Marseille Univ, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence. 2015. halshs-01925970

**HAL Id: halshs-01925970**

**<https://shs.hal.science/halshs-01925970v1>**

Submitted on 18 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# MARSEILLE ET SES MUSEES EN ANNEE CAPITALE. LA RE(CO)NAISSANCE D'UNE SCENE MUSEALE



PUBLICS ET PRATIQUES CULTURELLES MARSEILLE-PROVENCE 2013  
Programme de recherche, dispositifs d'enquête et rencontres  
scientifiques

Rapport remis par Sylvia Girel (maitre de conférences-Hdr), janvier 2015  
Aix Marseille Université, CNRS, LAMES UMR 7305, 13094, Aix-en-Provence

## REMERCIEMENTS

Nous remercions pour ce volet d'étude sur les musées de Marseille : le Ministère de la Culture et de la communication et particulièrement le département de la politique des publics de la direction générale des patrimoines, le service des publics de la direction des musées de Marseille, l'Observatoire permanent des publics du MuCEM et l'association MP2013.

Nous remercions les nombreux visiteurs et Marseillais qui ont bien voulu répondre à nos questions et tous les acteurs culturels, professionnels qui nous ont fourni chiffres et documentation.

## SOMMAIRE

<b>MARSEILLE ET SES MUSÉES EN ANNÉE CAPITALE. LA RE(CO)NAISSANCE D'UNE SCÈNE MUSÉALE.....</b>	<b>0</b>
REMERCIEMENTS.....	1
SOMMAIRE .....	2
CONTEXTE DE L'ÉTUDE .....	5
CONTRIBUTEURS.....	6
POSTER DE VALORISATION DU PROGRAMME DE RECHERCHE .....	8
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>9</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : MARSEILLE ET SES MUSÉES AVANT 2013 .....</b>	<b>13</b>
RETOUR HISTORIQUE, CONNAISSANCE DES PUBLICS ET FRÉQUENTATION A MARSEILLE, UN BILAN CONTRASTE.....	14
I. <i>La scène muséale marseillaise, repères chronologiques et histoire récente</i> .....	14
1. Scène muséale et époque des politiques culturelles .....	14
2. Avant 2013, bilan de fréquentation.....	18
II. <i>Les enquêtes commanditées par le MuCEM, une ressource pour mieux connaître le contexte et cadrer l'analyse</i> .....	22
1. Les études préalables dans le cadre de la préfiguration du MuCEM .....	22
2. Les « non-publics » marseillais : étude qualitative préalable à l'ouverture du MuCEM.....	24
III. <i>2013 une année de (re)structuration, un tournant pour la direction des musées de la ville</i> .....	26
1. Une situation de départ délicate et défavorable pour les musées de la ville .....	26
2. Une année Capitale qui commence donc assez mal... ..	28
3. ... mais qui se poursuit mieux par un renouveau appréciable et apprécié .....	31
<b>DEUXIÈME PARTIE : LA FRÉQUENTATION DES MUSÉES DE MARSEILLE ET DE QUELQUES MUSÉES EN PARTICULIER EN ANNÉE CAPITALE.....</b>	<b>39</b>
2013, PARTICIPATION ET NETTE AUGMENTATION DES CHIFFRES DE FRÉQUENTATION POUR LES MUSÉES DE LA VILLE.....	40
1. Chiffre 2013 de la direction des musées de Marseille.....	40
2. Cartographie de la fréquentation, la bascule de 2012 à 2013.....	42
2012.....	43
2013.....	44
3. Sur quelques expositions.....	45
4. Publics spécifiques .....	45
5. Principaux constats pour les musées de la Ville .....	47
LE MUSÉE BORÉLY .....	48
I. <i>Autour du Château Borély</i> .....	51
1. De la demeure de plaisance au Musée des arts décoratifs, de la faïence et de la mode. ....	51
2. Les collections.....	52
3. L'ouverture du musée pendant l'année Capitale .....	53
4. Une pluralité de promesses.....	53
II. <i>Une étude qualitative au sein du musée Borély</i> .....	55
1. Une méthodologie expérimentale et des enjeux importants .....	55
2. L'étude, les postulats et les questionnements au départ de l'étude .....	55
3. Une fréquentation à échelles variables, retour sur les récits de visites .....	55
4. Le livre d'or et le récit écrit d'une visite.....	56
5. Entretiens et rencontres : Les récits des trajectoires et expériences multiples .....	58
6. Éléments d'analyse.....	61
a. Des publics attendus aux publics ciblés.....	61
b. L'insertion du numérique.....	62
III. <i>Conclusion</i> .....	65
LE MUSÉE CANTINI .....	66
I. <i>Historique</i> .....	66
II. <i>Cantini en année Capitale</i> .....	69
III. <i>Fréquentation et réception</i> .....	71
LE CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ.....	74
I. <i>Historique</i> .....	74
IV. <i>Le Centre de la Vieille Charité en année Capitale</i> .....	76
II. <i>Fréquentation et réception</i> .....	78



LES MUSÉES D'ARLES .....	81
<b>TROISIÈME PARTIE : LE DÉSIR DE MUSÉE DES MARSEILLAIS (ENQUÊTE MUSÉOCOM, ENCADRÉE PAR M.-S. POLI) ... 90</b>	
LE DÉSIR DE MUSÉES DES MARSEILLAIS.....	90
PLAN DU RAPPORT .....	91
INTRODUCTION.....	92
MÉTHODOLOGIE .....	94
I. Investigation .....	94
II. Terrain.....	94
III. Difficultés .....	96
MARSEILLE : UN TERRITOIRE PROPRE AUX MARSEILLAIS .....	97
I. Marseille décrite par les Marseillais .....	97
II. Le musée idéal selon les Marseillais.....	99
1. Les musées d'Histoire et de civilisations.....	99
2. Les thématiques du musée idéal.....	101
3. Les moyens mis à la disposition du musée idéal.....	104
MARSEILLE PROVENCE 2013, UNE CAPITALE CULTURELLE EN DEMI-TEINTE. ....	106
I. Marseille-Provence 2013 : un atout pour la ville. ....	106
1. La mise en valeur de Marseille. ....	106
2. Depuis Marseille-Provence 2013, une ville redynamisée.....	106
II. MP 2013 et les médias.....	107
III. Une capitale européenne qui peine à se faire aimer des Marseillais. ....	107
1. Des pratiques culturelles inchangées.....	107
2. MP2013 perçue comme un désavantage économique. ....	108
3. Les associations de quartier en demande et dans l'attente.....	108
LE MUSÉE DES CIVILISATIONS DE L'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE.....	109
I. Projet MuCEM : l'attribution d'un sens au mot musée.....	109
II. Une architecture attractive. ....	109
III. Les difficultés de visite.....	111
LES MARSEILLAIS ET LES MUSÉES (FRÉQUENTATION, PRATIQUES, OPINIONS) .....	112
I. Étude de la fréquentation des musées .....	112
1. Par sexe.....	112
2. Par tranches d'âge.....	112
3. Par niveau d'étude.....	113
II. Une pratique sociétale des musées.....	113
III. Une expérience muséale plutôt positive. ....	114
1. Aspects positifs d'une visite muséale.....	114
2. Aspects négatifs d'une visite muséale.....	115
LE MUSÉE, UN LIEU AVANT TOUT D'ÉDUCATION .....	117
I. Pratique muséale et enfants. ....	117
1. Les visites muséales en famille.....	117
2. Arguments avancés par les parents lors d'une visite ou non au musée .....	117
II. Le musée, un lieu d'éducation informelle. ....	119
CONCLUSION .....	120
ANNEXES / LE DÉSIR DE MUSÉES .....	121
III. Partie I : Marseille, un territoire propre aux Marseillais. ....	123
IV. Partie II : Marseille-Provence 2013, une Capitale culturelle en demi-teinte .....	126
V. Partie III : Le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée .....	127
VI. Partie IV : Les Marseillais et les musées (fréquentation, pratiques et opinions). ....	128
VII. Partie V : Le musée, un lieu avant tout d'éducation .....	130
<b>QUATRIÈME PARTIE : L'EFFET MUCEM, « UN VAISSEAU AMIRAL » POUR LA CULTURE À MARSEILLE ..... 136</b>	
LE MUCEM UNE INSTITUTION, UNE ARCHITECTURE, UN TERRITOIRE .....	137
I. Introduction.....	137
II. Sociogenèse d'un projet attendu et malmené.....	139
1. Chronologie et étapes de réalisation.....	139
2. Le projet architectural : un musée pour refonder une façade portuaire et transformer la ville, des enjeux urbains, politiques et économiques.....	146
3. Le choix de Marseille pour un musée national délocalisé.....	151

4. Où est le MuCEM ?.....	153
III. <i>Projet culturel et scientifique, programmation</i> .....	156
DE L'ESPACE PUBLIC AU(X) PUBLIC(S) : APPROPRIATIONS, REPRÉSENTATION ET FORMES DE RÉCEPTION.....	161
I. <i>Fréquentation</i> .....	161
1. Politique des publics, objectifs et projections.....	161
2. Quelques détails sur la fréquentation.....	164
II. <i>Représentation(s) d'un musée et réception d'un « événement », avant et après l'inauguration</i> .....	171
1. Avant 2013, « un scepticisme critique ».....	171
2. 2013, un musée en représentation(s), un événement.....	177
3. Statut du musée et quelques idées quant à son « identité ».....	179
III. <i>Logiques de circulation &amp; pluralité des formes d'appropriation</i> .....	181
1. Autour du MuCEM.....	181
2. Le site : J4, nouveau bâtiment & Fort Saint-Jean, un site d'exception et un espace de déambulation.....	185
3. Les expositions, « une variable d'ajustement » de la visite au MuCEM.....	189
4. Les avis négatifs sur le site et les bâtiments rares, mais tranchés.....	193
IV. <i>Quelques éléments de synthèse sur ce point : le MuCEM comme espace public partagé</i> .....	196
LE BAZAR DU GENRE : ÉTUDE DE CAS D'UNE EXPOSITION.....	205
I. <i>L'exposition, quels enjeux et dans quel contexte</i> .....	206
1. Projet esthétique et enjeux muséographiques.....	206
2. Effets de contexte, un terrain propice à la contestation ?.....	214
3. Ce qui fait débats et controverses.....	218
II. <i>Retours d'expositions, des chiffres et une diversité d'opinions</i> .....	222
1. La fréquentation, quelques chiffres pour cadrer l'analyse qualitative.....	222
2. Esquisse de la pluralité des opinions.....	226
3. Dissonances, contrastes et variabilité.....	227
a. J'aime/je n'aime pas.....	227
b. Sur quelques « objets/thèmes/documents » polémiques.....	234
c. Scénographie et mixte des objets.....	241
a. Les espaces d'expressions, de la salle d'exposition aux tweets, des livres d'or au blog, à chacun son opinion	245
III. <i>Ce que l'on voit et de ce que l'on dit de ce que l'on voit</i> .....	252
1. La théorie du genre.....	252
2. Un sujet de société et d'actualité.....	254
3. Homme / femme / enfant / Homos / Hétéros : les absents et les « trop » présents.....	256
4. Une exposition de « propagande ».....	260
5. Quelques autres thèmes.....	262
IV. <i>Quelques réflexions pour conclure sur ce point : des visites et des visiteurs, la liberté de « réception » à l'épreuve de l'exposition</i> .....	263
<b>QUELQUES ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE ET PISTES DE RÉFLEXION SUR LA FRÉQUENTATION DES MUSÉES DE MARSEILLE ET DU MUCEM.....</b>	<b>272</b>
1. Du côté des musées de Marseille.....	273
2. Du côté du MuCEM.....	277
3. Sur quelques manières d'être des publics des musées, à Marseille et aujourd'hui, des attentes à construire...	279
4. La scène muséale de l'après 2013, quelles perspectives ?.....	282
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE.....	285

## CONTEXTE DE L'ÉTUDE

### **PUBLICS ET PRATIQUES CULTURELLES MARSEILLE-PROVENCE 2013**

Programme de recherche, dispositifs d'enquête et rencontres scientifiques

Cette étude sur les musées de Marseille prend place dans le cadre du projet collectif et pluridisciplinaire (sociologie, anthropologie, sciences politiques, sciences de l'information et de la communication...) construit autour d'un programme de recherche et d'enquêtes de terrain originales sur la question des publics et des pratiques dites « culturelles » au cours de l'année 2013, à Marseille. Coordonné par Sylvia Girel (maître de conférences-Hdr) ce projet a réuni des jeunes chercheurs(es) français(es) et étranger(ères)s (étudiants, doctorants, post-doctorants), des médiateurs(trices), il s'articule autour d'enquêtes de terrain, de Journées d'étude (avec des conférenciers spécialisés et des professionnels des arts et de la culture), d'un colloque international organisé en décembre 2013 et de publications, communications. Le projet s'inscrit au sein du laboratoire méditerranéen de sociologie, UMR 7305, et d'Aix Marseille Université.

### **Les objectifs initiaux du programme**

Proposer une approche, des résultats et une mise en perspective de l'accès différentiel et des expériences plurielles que génèrent aujourd'hui un certain nombre d'événements artistiques et culturels et analyser les effets produits (attendus et inattendus) sur les publics et leurs pratiques ; le choix de MP2013 Capitale européenne de la culture comme terrain d'investigation permettant de cadrer et délimiter la recherche : dans l'espace (sur les territoires concernés par l'événement, et particulièrement la ville de Marseille), dans le temps (sur une année), dans une perspective de recherche collective et qualitative, et d'interroger ainsi les processus de démocratisation et les logiques de démocratie culturelle à l'œuvre, les formes de médiation, dans un contexte de reconfiguration de nos pratiques dites « culturelles ». L'étude a pris forme en amont de l'année de réalisation, afin d'observer et d'analyser la manière dont la question des publics, des pratiques et de la médiation culturelle est pensée aujourd'hui et dans l'élaboration même du projet MP2013. L'enjeu étant de saisir les points de vue et représentations autour de MP 2013, de faire un état des lieux des publics et, à l'issue des enquêtes, de rencontres scientifiques et de débats, de proposer d'une part une description des publics et de leurs pratiques, mais d'autre part une mise en perspective de ce qui aura été envisagé et de ce qui se sera concrètement passé à l'échelle de Marseille, des territoires investis. Le projet, pluridisciplinaire et comparatif, visait à fédérer les travaux en cours de jeunes chercheurs (doctorants et postdoctorants français et étrangers), il a aussi dans ses développements à venir une ambition programmatique (théorique et méthodologique) avec la participation et la collaboration de chercheurs confirmés, la constitution d'un réseau, l'enjeu étant de mettre en place un cadre pour repenser et renouveler les catégorisations et logiques d'analyses, observer et comprendre en lien avec les territoires les mutations sociales et sociologiques dans le rapport contemporain entre les individus, les arts et la culture.

## CONTRIBUTEURS

**Mathieu Coulon**, ingénieur d'études, CNRS, LAMES, UMR7305 (réalisation des cartographies)

Jeunes chercheurs, étudiants et médiateurs ayant participé à ce terrain (par ordre alphabétique) :

**Maria Elena Buslacchi** est doctorante en Histoire – Anthropologie Urbaine sous la direction de M. Marco Aime (Université de Gênes) et M. Jean Boutier (EHESS, Centre Norbert Elias). Sa thèse porte sur les changements des fonctions et des usages de l'espace public dans les deux villes de Gênes et de Marseille face à l'attribution du titre de Capitale Européenne de la Culture. Contact e-mail : [mariaelena.buslacchi@ehess.com](mailto:mariaelena.buslacchi@ehess.com)

**Gabriel Mattei** est diplômé d'une Maîtrise en sociologie (Aix Marseille Université), travaux sur la question des publics et des attachements. Contact e-mail : [gabriel.mattei@wanadoo.fr](mailto:gabriel.mattei@wanadoo.fr)

**Nicolas Maisetti** est docteur en science politique de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne (2012). Sa recherche doctorale a porté sur l'internationalisation du territoire marseillais dans une perspective de sociologie politique d'action publique. Entre 2013 et 2014, dans le cadre d'un post-doctorat au LATTIS (Ecole nationale des Ponts et Chaussées), il a étudié les effets de la financiarisation sur la transformation des villes. Actuellement chercheur associé au CHERPA (Sciences Po. Aix-en-Provence), il poursuit ses travaux sur la régulation politique locale. Il est l'auteur de « Opération culturelle et pouvoirs urbains. Instrumentalisation économique de la culture et luttes autour de Marseille-Provence Capitale européenne de la culture 2013 » publié aux éditions L'Harmattan (2014). Contact e-mail : [nicolas.maisetti@yahoo.fr](mailto:nicolas.maisetti@yahoo.fr)

**Snezana Mijailovic** est doctorante au LAMES, Aix Marseille Université. Sa thèse porte sur la représentation des couples mixtes dans le cinéma français et italien. La thèse est dirigée par Constance de Gourcy (LAMES) Aix Marseille Université et Maurizio Ambrosini, Université degli Studi di Milano. Contact e-mail : [snezana\\_mijailovic@yahoo.com](mailto:snezana_mijailovic@yahoo.com)

**Barbara Rieffly** est doctorante en Sociologie Urbaine et Nouvelles Technologies en co-tutelle entre l'Université de Milan Bicocca, Italie sous la direction de Sylvia Mugnano et le LAMES, Université Aix-Marseille sous la direction de Sylvia Girel. Sa thèse porte sur les événements *off* diffus sur le territoire urbain et métropolitain, avec une comparaison entre trois villes et trois événements *off* différents: Marseille, Turin et Milan. Contact e-mail : [b.rieffly@campus.unimib.it](mailto:b.rieffly@campus.unimib.it)

**Federica Tedeschi** est titulaire du master binational franco-allemand en Kulturvermittlung/Médiation Culturelle de l'Art des universités d'Hildesheim et Aix-Marseille. Son sujet de mémoire porte sur les outils numériques comme dispositifs de médiation dans les musées avec un focus sur le changement du paradigme de visite. Contact e-mail : [federica.tedeschi1988@gmail.com](mailto:federica.tedeschi1988@gmail.com)

**Elisa Ullauri-Lloré** est doctorante sous la direction de Sylvia Girel, Aix-Marseille Université, et Jean Davallon, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse. Sa thèse porte sur les pratiques artistiques contemporaines au croisement de l'artisanat et l'art contemporain (céramique et verre contemporains). Elle bénéficie d'un financement de l'État équatorien (Bourse Doctorale Senescyt). Contact e-mail : [elisa.ullauri@gmail.com](mailto:elisa.ullauri@gmail.com)

**Flora Nestour** est médiatrice culturelle, diplômée d'un master franco-allemand en médiation culturelle des Arts (Université Aix-Marseille). Contact e-mail : [flora.nestour@gmail.com](mailto:flora.nestour@gmail.com)

**Charlotte Nguyen** est diplômée de Master 2 Administration des Institutions Culturelles, IUP AIC, Arles, 2012. Stage aux Actions de participation citoyenne, projet de collecte photographique Les Chercheurs de Midi de Marseille-Provence 2013. Assistante de communication à l'Atelier du Large, J1, MP 2013. Enquêtes à Arles pour l'Observatoire des publics, Direction de la Culture du Conseil général 13. Contact e-mail : [cha.nguyen2010@gmail.com](mailto:cha.nguyen2010@gmail.com)

### Muséocom

MuséoCom, ce sont 30 étudiants du Master Médiations de la Culture et du Patrimoine, organisés en équipes projets, accompagnés par des scientifiques et des professionnels

Les étudiants de master 1 et master 2 (Médiation culturelle, Marseille), master 2 (IUP AIC, Arles) pour leurs travaux de groupes, Laetitia Leygonie dans le cadre de son stage au MuCEM, ont aussi contribué à nourrir cette étude.

Ce rapport emprunte aussi pour les parties sur l'histoire des musées de Marseille à une recherche collective conduite de 1995 à 2000 par un collectif de jeunes chercheuses, recherche initiée par Yves Michaud et Jean-Pierre Alis (galeriste) : « Une histoire des arts visuels à Marseille 1960-2000 », avec des textes de : Florence Alégria, Claire Ayard, Sylvia Girel, Florence Mazzella, Angélique Schaller, Shirley Veer. Le manuscrit de cette recherche est disponible sur le site <http://sylviagirel.fr/sites/default/files/PDF/Manuscrit-havam.pdf>

Remarque : les chiffres qui nous ont été fournis pour la fréquentation des musées de Marseille proviennent de différentes sources (Patrimostat, direction des musées de Marseille, base de fréquentation de l'association MP2013), ils sont parfois légèrement différents, car ils ne portent pas toujours sur les mêmes corpus de lieux, mais cela n'affecte pas les ordres de grandeur et échelles d'analyse. Nous tenions toutefois à le signaler.

Les photographies dont les sources ne sont pas mentionnées ont soit été prises par des membres du collectif de jeunes chercheurs et sont donc libres de droits, soit elles proviennent du site de l'association MP2013 qui nous a autorisés à les utiliser librement.



# POSTER DE VALORISATION DU PROGRAMME DE RECHERCHE

## Publics et Pratiques culturelles dans une capitale européenne de la culture Marseille-Provence 2013 Programme de recherche, dispositifs d'enquête et rencontres scientifiques



### Les constats de départ

- Une absence d'études coordonnées sur les publics et les pratiques culturelles pour la ville de Marseille
- Une absence d'études qualitatives d'envergure dans les capitales européennes de la culture (primat du quantitatif ou logique d'évaluation)
- Des mutations et reconfigurations de nos pratiques dites « culturelles » aujourd'hui
- Un tournant dans l'approche thématique, théorique et méthodologique dans ce domaine de recherche

### Le contexte

- Une ville en mutation et en phase de requalification urbaine avec des changements sociaux, culturels, etc. et dans une situation atypique et paradoxale au regard de l'offre artistique et culturelle, de la politique culturelle
- Le label européen avec des effets en amont (phase de préparation) et en aval sur Marseille et son devenir
- Existence de recherches, des thèses en cours, mais dispersées, aucun laboratoire ne s'était positionné spécifiquement sur une approche de la réception

### Objectifs et programme

Proposer une approche, des résultats et une mise en perspective de l'accès différentiel et des expériences plurielles que génèrent aujourd'hui un certain nombre d'événements artistiques et culturels, le choix de MP2013 comme terrain d'investigation permettant de cadrer et délimiter une recherche dans l'espace et dans le temps. Le projet est pluridisciplinaire (sociologie, anthropologie, sciences politiques, sciences de l'information et de la communication, etc.) et comparatif, il a aussi une ambition programmatique (théorique et méthodologique), l'enjeu étant de repenser et renouveler les catégorisations et logiques d'analyses, pour observer et comprendre les mutations sociales et sociologiques dans le rapport contemporain entre les individus, les arts et la culture. Il s'agit de saisir ce mouvement de fond qui a vu nos pratiques culturelles évoluer, se renouveler et qui relève aussi d'une dynamique sociale, en lien avec les transformations des mondes de l'art et de la culture, mais tout autant avec les transformations des mondes sociaux ordinaires, monde du travail, des loisirs, au regard des effets générationnels, d'un autre rapport au temps ; et ce à l'échelle individuelle et des groupes, dans le cadre des espaces privés, publics, réels ou virtuels où se construisent nos modes de vie et de pensée.

### Un projet collectif

- Projet collectif et collaboratif coordonné par Sylvia Girel (Mcf-Hdr, Amu, Lames) visant à fédérer des recherches de jeunes chercheurs (doctorants, post doctorants français et étrangers) et impliquer des chercheurs confirmés, des étudiants, des acteurs culturels.
- Les doctorants :** Maria Elena Buslacchi, Nicolas Debade, Ben Kerste, Snezana Mijalovic, Barbara Rieffly, Gloria Romanello, Elisa Ullauro-Lloré / **Les post-doctorants :** Vincent Guillon, Olivier Le Falher, Nicolas Masetti, Valerio Zanardi / **Une équipe spécifique sur le terrain « Cirque » :** Marine Cordier, Emilie Salaméro, Magali Sizorn, Céline Spinelli, Elena Zanzu / **Des médiateurs culturels associés au projet :** Florian Bélière, Charlotte Nguyen, Margot Kubiak, Flora Nestour / **Des étudiants de master :** Gabriel Mattei, Federica Tedeschi, groupe d'étudiants de Master 1 & 2

### Méthodologie

- Une approche de terrain qualitative, ethnographique, commune et différenciée, sur la durée (toute l'année 2013)
- Des cartographies (réalisées avec Mathieu Coulon)
- Des matériaux diversifiés (archives MP2013, presse, images, vidéos, bases de données de la fréquentation globale...)

### 8 demi-journées d'études



### Un colloque international



- Avec la participation de :
- Christine Servais (Belgique)
  - Christian Poirier (Canada)
  - Antonio Arino Villarroya (Espagne)
  - Olivier Donnart (France)
  - Laurent Fleury (France)
  - Mary Léontsini (Grèce)
  - Maria Antonietta Trasforini (Italie)
  - Maud Stephan-Hachem (Liban)
  - Farid Toumi & Fathallah Daghami (Maroc & France)
  - Olivier Moeschler (Suisse)

### Quels résultats ?

- Proposer un état des lieux sur l'année capitale
- Renouveler l'état des savoirs dans ce domaine de recherche

Nous analysons les différentes manières dont "des publics", dans le sens sociologique du terme, se sont constitués et distribués autour de l'offre artistique et culturelle proposée, et comment "le public", dans un sens plus large du terme, s'est approprié (ou non) et a relayé (ou contesté) une conception et représentation de "Marseille en capitale culturelle".

Nous analysons des manières de composer avec les œuvres et les artistes qui ne correspondent pas toujours aux « pratiques culturelles » dans le sens "original et originel" du terme, telles qu'on les trouve dans les études, mais qui n'en existent pas moins et qui révèlent différents types de rapport à l'art (des plus "sociaux", fugaces et informels aux plus esthétiques et idéal-typiques du comportement des initiés, des public experts).

#### Mots clés

- publics – pratiques culturelles – arts – culture – espace public – rejets – adhésion – contestation – Marseille – Vieux-Port – contre-culture – image de la ville – politique culturelle – requalification urbaine – artistes – acteurs culturels – front de mer – Off – presse – musées – tourisme – médiation – circulations – participation – festivals – quartiers populaires – équipements culturels...

**Valorisation et diffusion des résultats :** une trentaine de communications individuelles ou collectives ; 5 articles publiés d'autres en cours (revues ou chapitres d'ouvrages), 2 ouvrages collectifs en cours de préparation (sur les actes du colloque et sur *Le bazar du Genre* en collaboration avec le MuCEM), 2 rapports de recherche en phase de finalisation (un sur les musées, l'autre sur tous les terrains).

<http://mp2013publicspratiques.wordpress.com/publications-valorisation/>

### Nos terrains

- Des lieux et des espaces :** le MuCEM, la Villa méditerranéenne, le J1, l'(les) espace(s) public(s), les musées de Marseille, les quartiers créatifs, le GR13, Pavillon M, etc.
- Des catégories de publics :** les bénévoles, les publics « résistants », les habitants du Panier, les bénévoles, etc.
- Des domaines de création, des événements :** arts contemporains, arts de la rue, musique, cirque, le Off, etc.

### L'année Capitale se présente assez mal...



« Des intellectuels, poètes et écrivains, dont Michel Butor et Fernando Arrabal, se sont enchaînés symboliquement mercredi devant la colonne de la Bastille à Paris pour protester contre les conditions d'organisation de Marseille-Provence 2013. » (Le Parisien, mars 2011).

A propos du MuCEM en 2009 : « Il y a une très forte incohérence architecturale » ; « c'est du bétonnage » ; « un chaos urbanistique ». (2009, pétition du comité d'intérêt de quartier)



### ... mais se déroule plutôt bien



<http://mp2013publicspratiques.wordpress.com/publications-valorisation/>

## INTRODUCTION

*« S'il est vrai que les musées de Marseille ne sont pas assez fréquentés, quand on offre des manifestations de qualité et qu'on le fait savoir, les gens viennent de l'intérieur et de l'extérieur, et ce va-et-vient est très important. La prise de conscience de l'intérieur vient aussi parfois du regard de l'extérieur. »*

Germain Viatte, « Les musées de Marseille » (entretien), *Avis de recherche*, 1er trimestre 1987.

*« Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation. »*

*Selon les statuts de l'ICOM (International Council of Museums), adoptés lors de la 21e Conférence générale en 2007.*

La situation des musées de Marseille – deuxième plus grande ville française – est ces dernières années, et si l'on souhaite la qualifier en deux mots, pour le moins atypique et paradoxale. Que l'on considère l'offre muséale et sa réception ou l'intérêt porté à la question des publics et de leurs pratiques par les institutions locales, force est de constater qu'ici, le développement qui s'observe dans de nombreuses villes et à l'échelle nationale<sup>1</sup> est bien mis à mal.

Pour reprendre un titre du *Journal des arts*, « Marseille est malade de ses musées<sup>2</sup> » et dans ce contexte, l'année où la ville devient Capitale européenne de la culture les enjeux sont plus que déterminants.

En effet, et c'est une première remarque générale qui peut être faite, si la Ville dispose d'un certain nombre de musées des plus « classiques » (musée des Beaux-arts) aux plus « savants » (musée d'art contemporain), en passant par les plus « exotiques » (musée d'arts africains, océaniques, amérindiens) les plus spécifiques (Préau des Accoules, un musée dédié aux enfants) ou encore les plus « populaires » (musée de la moto), jusqu'à la fin de l'année 2012 plusieurs constats assez préoccupants peuvent être faits : la fréquentation est en deçà de ce que l'on peut attendre d'une ville de cette envergure, les musées sont méconnus et peu médiatisés pour les visiteurs de passage<sup>3</sup> comme pour les publics de proximité, quand partout ailleurs les nouvelles technologies (Internet, Facebook, twitter...) ont largement investi les musées et sont au service de la communication et de la démocratisation, les musées de la ville n'ont quant à eux pas encore de sites Internet dédiés, les budgets alloués excluent une programmation ambitieuse et innovante, enfin, les musées n'échappent pas aux affaires qui font la Une de la presse et contribuent à la mauvaise réputation de Marseille<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Eidelman J., Roustan M., Goldstein B., *La Place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées*, La Documentation française, Paris, 2008.

<sup>2</sup> « Où va Marseille ? » - Le Journal des Arts - n° 273 - 18 janvier 2008.

<sup>3</sup> Jusqu'en 2013, Marseille attire plus pour son patrimoine naturel (la mer, les calanques), et pour Notre Dame de la garde, que pour son offre muséale quand bien même celle-ci s'appuie sur un patrimoine (c'est le cas du Centre de la Vieille Charité, du Palais Longchamp, entre autres).

<sup>4</sup> S'il peut paraître anecdotique, de faire référence « aux affaires marseillaises » dans le cadre d'une analyse de la fréquentation des musées, le procès qui s'est ouvert en 2014 témoigne pourtant que la culture n'y échappe pas et vient renforcer une image déjà dégradée des musées. Ce procès concerne « 6 caissières, un responsable des surveillants du musée Cantini et le chef des ressources humaines à la direction des musées de Marseille. [...] Pendant deux jours ils vont devoir répondre d'une vaste fraude organisée dans trois des onze musées municipaux. L'affaire porte sur une double billetterie qui aurait rapporté plus plusieurs dizaines de milliers euros aux organisateurs. Le montant serait pour l'heure inestimable, Provence Alpes, France 3, « La double billetterie des musées de Marseille jugée en correctionnelle », le 14 avril 2014, <http://provence-alpes.france3.fr/2014/04/14/la-double-billetterie-des-musees-de-marseille-jugee-en-correctionnelle-458919.html> Déjà en 2010 la presse en faisait ses Unes sur cette affaire, voir celle de *Marsactu*, « L'affaire des caisses



Cet ensemble de constats est d'autant plus dépréciatif pour la situation marseillaise quand on connaît le potentiel des musées, les atouts et la qualité des collections, lorsqu'on sait que les musées de la ville participent au réseau FRAME (French Régional and American Museum Exchange) et si l'on ajoute que la région PACA fait partie, en termes de qualité d'offre et de taux de fréquentation, des régions qui se distinguent en France : « En 2011, les trois régions les mieux dotées – Ile-de-France, PACA et Rhône-Alpes – comptent 369 Musées de France. Ce sont 293 musées qui ont communiqué leur chiffre de fréquentation pour un total de 41 549 869 visites. Si ces trois régions concentrent environ 30 % de l'offre nationale, ils génèrent 70 % de la fréquentation totale des Musées de France régulière de 2007 à 2009 (la meilleure année de la série chronologique), tandis que la région Rhône-Alpes progresse de façon régulière, mais modérément et que l'Ile-de-France atteint des niveaux inédits<sup>5</sup>. » Malgré un contexte général favorable et des chiffres en hausse, Marseille se distingue et fait figure de contre-exemple.

Il y a pourtant eu des époques où les musées ont rayonné et où Marseille a même été une ville pionnière en matière de politique muséale. On peut rappeler des innovations qui ont été imaginées ici dès les années 60, par exemple le travail de Danièle Giraudy au musée Cantini : « Le Musée des Enfants [a] été ouvert en janvier 1968 avec l'équivalent de 1000 francs de l'époque, un budget de misère, avait eu, par je ne sais quel hasard un article dans *Le Monde*, et l'ouverture était totalement passée inaperçue des Marseillais, sauf des écoles qui amenaient les petits. [...] C'est l'article du *Monde* qui nous avait stupéfaites Marielle Latour, la Mairie et moi-même, qui avait donné tout d'un coup un éclairage positif sur ce travail, qui a donné naissance à plein de musées d'enfants en France, et qui a provoqué aussi mon départ, puisqu'après j'ai été invitée à faire quelque chose du même ordre avec beaucoup plus de moyens au Centre Pompidou, l'Atelier des enfants. On avait aussi créé un service de malles pédagogiques qui aujourd'hui sont toujours au Préau des Accoules<sup>6</sup>. »

On peut aussi évoquer les années 80 avec l'arrivée de Germain Viatte et le travail de structuration de la scène muséale qu'il entreprend : « Il faut se rendre compte que ce qui s'est passé à l'époque à Marseille est exceptionnel. Aucune ville de province n'avait eu une ambition culturelle de cette ampleur », « c'était la première direction des musées créée en France. Strasbourg a suivi. Puis Bordeaux. »<sup>7</sup>

Ou encore dans les années 90 quand Bernard Blistène<sup>8</sup> est alors directeur des musées et qu'il confie les toutes nouvelles Galeries contemporaines des musées de Marseille à Philippe Vergne<sup>9</sup> : « En 1996, le MAC est le musée le plus visité de Marseille. Avec l'exposition *L'Art au corps*, il défie Paris. Quelques mois auparavant, le centre Pompidou avait en effet proposé une exposition sur le même thème : *Masculin Féminin, le sexe de l'art*. Un article publié dans *Le Monde* compte les points et juge la proposition marseillaise supérieure. Plus pointue et pertinente. Le MAC plus fort que Beaubourg ?<sup>10</sup> »

Ainsi, l'idée de transformer la ville par la culture, de la hisser au rang de villes culturelles grâce à des musées emblématiques n'est pas récente, l'inauguration du centre de la Vieille-Charité en 1986<sup>11</sup> où la presse

---

noires dans les musées de Marseille exposée au plein jour » (sources : <http://www.marsactu.fr/politique/laffaire-des-caisses-noires-dans-les-musees-de-marseille-exposee-au-plein-jour-23917.html>), on trouvera aussi des articles dans *La Provence*, *Le Figaro*, etc.

<sup>5</sup> Source : Patrimostat 2011, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Connaissances-des-patrimoines-et-de-l-architecture/Connaissance-des-publics/Publics-et-patrimoines/PatrimoStat/Patrimostat-2011>

<sup>6</sup> Collectif, *Havam, une histoire des arts visuels à Marseille, 1960-1995*, 211 p. (sous la direction de Yves Michaud de 1995 à 2000, disponible en ligne, <http://sylviagirel.fr/sites/default/files/PDF/Manuscrit-havam.pdf>).

<sup>7</sup> « Marseille culture(s) », HC éditions, 2013, p. 51.

<sup>8</sup> Il dirige aujourd'hui le Musée national d'art moderne (MNAM).

<sup>9</sup> Il dirige aujourd'hui le Musée d'art contemporain de Los Angeles (MOCA).

<sup>10</sup> « Mac Mic-Mac », 8<sup>ème</sup> art magazine, <http://8e-art-magazine.fr/mac-mic-mac-06092011>

<sup>11</sup> Voir les vidéos de l'Ina, celle du 21 mars 1981 qui montre l'état de l'hospice construit par Pierre Puget (<http://www.ina.fr/video/RAC00004266/renovation-de-l-hospice-de-la-vieille-charite-a-marseille-video.html>), celle du 04 juin 1982, qui présente l'historique de la Vieille Charité (<http://www.ina.fr/video/RAC02000806/historique-du-monument-de-la-vieille-charite-video.html>), puis celle du 12 avril 1986 à l'occasion de l'exposition *La Planète affolée* et qui montre l'ampleur de la restauration réalisée.



parlait d'ailleurs de l'émergence d'« un nouveau Beaubourg<sup>12</sup> » en témoigne comme au cours des années 1990, quand les médias se faisaient l'écho de l'effervescence artistique locale en titrant sur « La "movida" de Marseille ».

Pourtant, quelque chose ne se construit pas. Malgré des initiatives, des périodes plutôt fastes, des musées reconnus, de qualité, il aura fallu attendre 2013 pour que la scène muséale s'impose de nouveau et que Marseille fasse parler d'elle pour ses expositions, ses musées.

La deuxième remarque générale qui peut être faite, mais qui s'explique aussi par la première, renvoie au déficit d'études et d'enquêtes (donc de résultats) précisément sur la question des publics et de leurs pratiques dans les musées de Marseille. L'état de l'art en la matière permet de faire ressortir un certain nombre d'éléments (on pourra citer les chiffres de Patrimostat<sup>13</sup>, des chapitres ou sous chapitre de mémoires ou de thèses<sup>14</sup>, des notes et rapports internes à la Direction des musées, quelques études sur des musées en particulier<sup>15</sup>), mais qui ne suffisent pas à dresser un tableau détaillé, à savoir où en sont les Marseillais en termes de connaissance et de pratiques des musées de leur ville. Tout juste peut-on mesurer et apprécier une fluctuation de la fréquentation et associer à ces éléments chiffrés, des observations, des intuitions, des avis de professionnels avisés, dont le bilan est bien mitigé et manifeste un moindre (parfois un manque) d'intérêt et d'attention pour la question des publics et de la réception.

Dans ce contexte, l'arrivée et la concrétisation du projet du MuCEM (premier musée national implanté en Province), à l'instar de l'événement Capitale européenne de la culture en 2013, allaient nécessairement jouer un rôle et venir modifier cette situation locale atypique et paradoxale.

Partant de ces constats, dans le cadre du volet d'étude qui était confié via Laboratoire méditerranéen de sociologie (LAMES UMR 7305) à Sylvia Girel et son équipe de jeunes chercheurs et médiateurs d'une part<sup>16</sup>, à Marie Sylvie Poli et Muséocom d'autre part, nous avons convenu lors d'une réunion collective en présence et à l'initiative de Jacqueline Eidelman, accompagnée de Anne Jonchery, avec des acteurs et professionnels des musées de Marseille, des acteurs culturels locaux, de proposer une approche qualitative sur les musées et d'orienter notre travail selon deux axes :

— l'un de ces axes proposés par Marie-Sylvie Poli, avec la jeune agence Muséocom, engageait la réflexion sur les Marseillais et les musées de leur ville, l'enjeu étant d'aller à la rencontre d'un public et « non-public de proximité » et d'appréhender leur connaissance (ou non-connaissance), leur perception de l'offre muséale, « leur désir » de musée pendant l'année 2013 ;

— l'autre proposé par Sylvia Girel, lié à l'année 2013 et au programme de recherche avec une équipe de jeunes chercheurs, sur les publics et les pratiques culturelles<sup>17</sup>, visait à observer ce qui se passerait en année « Capitale » du point de vue des changements sur la scène muséale, de la fréquentation des différents musées et au regard des effets produits sur les publics avec l'ouverture du MuCEM et la réouverture (après rénovation) de plusieurs musées<sup>18</sup>.

Ce rapport rend compte d'un premier travail de restitution et d'organisation de l'ensemble des matériaux recueillis sur les musées, il s'inscrit en complémentarité d'un autre rapport de recherche rédigé pour le

<sup>12</sup> La Vie mutualiste, 1986.

<sup>13</sup> 14 établissements portent l'appellation Musées de France à Marseille, il s'agit des musées : du Vieux Marseille,

<sup>14</sup> Voir par exemple pour la période 1985-2000, « La fréquentation des musées de Marseille », dans *La Scène artistique marseillaise des années quatre-vingt-dix. Une sociologie des arts visuels contemporains*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 2003, p. 189-217.

<sup>15</sup> Voir les travaux de Daniel Jacobi, <http://www.univ-avignon.fr/en/research/annuaire-chercheurs/membrestruc/personnel/jacobi-daniel.html>

<sup>16</sup> Les enquêtes conduites sur un volet « Musée à Marseille » financé par la Direction générale des patrimoines (DGP) s'inscrivent dans le cadre d'un programme de recherche sur « Publics et Pratiques culturelles Marseille-Provence 2013 » financé par le DEPS, la Région PACA, la MSH Paris Nord, le GDRI OPuS, etc. Un site Internet a été mis en ligne et permet de suivre et valoriser ce programme, voir <https://mp2013publicspratiques.wordpress.com/>

<sup>17</sup> Ce programme a fait l'objet d'une convention entre le CNRS et le Département des études et de la prospective et des statistiques (DEPS, ministère de Culture et de la Communication).

<sup>18</sup> Le budget octroyé par la DGP a été réparti entre les deux axes.

Département des études et de la prospective et des statistiques (DEPS) sur l'ensemble des autres terrains investis et dans le cadre du programme de recherche mis en place et cité plus haut.

Il faut ici aussi préciser et pour donner un cadre à la lecture qui sera faite du rapport qui suit, que le travail réalisé s'appuie pour l'essentiel sur les terrains conduits par des étudiants et jeunes chercheurs (doctorants, un postdoctorant), préciser aussi que nous avons dû composer avec une diversité, hétérogénéité des matériaux à traiter, comparer, analyser et interpréter et des contraintes de temps fortes en termes de rédaction et afin de faire les deux rapports en simultané. Pour ce volet sur les musées, mais également pour l'ensemble des autres domaines investis, nous avons été sur le terrain jusqu'en décembre 2013 et nous avons ensuite continué à recueillir et rassembler des données jusqu'en juin 2014, nous avons eu accès aux archives de MP2013 à partir de juillet (le travail sur ces archives est en cours) et c'est seulement en septembre 2014 que nous avons pu accéder à l'ensemble des données de fréquentation de l'association MP2013. De fait, et afin de tenir des délais de rendus des rapports de recherche raisonnables, nous avons sélectionné dans l'ensemble des matériaux, ceux qui nous permettaient de proposer une étude sur les musées qui soit représentative de la scène muséale marseillaise et de ce qui avait pu se passer avec l'année Capitale. Mais, il va de soi que nous avons encore des matériaux à analyser pour une étude plus complète et détaillée, approfondie, harmonisée et théorisée.

Le rapport s'organise en quatre grandes parties distinctes les unes des autres :

- La première partie vise à « planter le décor » et revient sur le contexte et l'histoire récente des musées à Marseille, préalable nécessaire pour comprendre la situation à l'échelle locale et se donner les moyens de mesurer l'évolution et les changements qui seront opérés en 2013 ; cette partie tente aussi à l'aide des résultats déjà produits pour Marseille et de l'état des connaissances sur les publics des musées en France de faire un état des lieux de la situation locale.
- La deuxième partie porte l'attention sur la fréquentation des musées de la ville en 2013 et pointe quelques résultats pour des musées de Marseille en particulier, le musée Borély, entre autres Cantini et le centre de la Vieille Charité.
- La troisième partie est la restitution de l'enquête conduite par Muséocom et coordonnée par Marie-Sylvie Poli sur le « Désir de musée des Marseillais ». Au regard des caractéristiques de sa population, il semblait intéressant de voir si l'émergence de nouveaux établissements avait incité (ou non) les habitants de Marseille à se rendre au musée et si MP2013 avait modifié leurs connaissances et appréciations.
- La quatrième partie accorde une large place au MuCEM qui, plus que toute autre institution symbolise l'année Capitale, attire les publics les plus divers et focalise l'attention des médias. L'effet MuCEM, la spécificité et l'histoire de la création de ce musée, ici à Marseille, nécessitaient une étude spécifique et plus approfondie. En effet, au fil du travail de terrain, les changements opérés avant même l'inauguration de ce lieu, que ce soit à l'échelle de la ville (espace urbain, image, représentations, etc.), à l'échelle des publics, de leurs pratiques, à l'échelle d'un équipement culturel territorialisé et de son rayonnement, étaient tels que nous avons souhaité privilégier ce terrain-là dans le cadre de nos investigations. Il ne fallait pas, selon nous, passer à côté de changements qu'il serait difficile de restituer dans quelques années, et les premiers retours de terrain nous montraient que c'est « là » que quelque chose était en train de se passer. Cette partie s'articule autour de trois aspects : d'abord un retour sur l'histoire du projet, ensuite une analyse de la réception du musée en tant que site, puis nous avons choisi de porter l'attention sur une exposition en particulier *Au Bazar du Genre. Féminin – Masculin en Méditerranée*.
- La synthèse propose de faire ressortir quelques-uns des principaux résultats les mettant en perspective au regard des connaissances acquises sur les publics et les pratiques à Marseille en 2013.

# **PREMIÈRE PARTIE : MARSEILLE ET SES MUSÉES AVANT 2013**

# RETOUR HISTORIQUE, CONNAISSANCE DES PUBLICS ET FRÉQUENTATION A MARSEILLE, UN BILAN CONTRASTE

## I. La scène muséale marseillaise, repères chronologiques et histoire récente<sup>19</sup>

### 1. Scène muséale et époque des politiques culturelles

Sans revenir trop en détail sur l'histoire récente des musées de Marseille – nous renvoyons pour cela au travail réalisé par le collectif HAVAM (Histoire des arts visuels à Marseille, 1960-2000<sup>20</sup>) —, il faut toutefois pour comprendre la situation des musées ici, dans cette ville et aujourd'hui, revenir quelque peu en arrière. Pour donner les grandes lignes qui ont déjà émergé en introduction il y a eu différentes étapes marquantes sur la scène muséale et différentes époques des politiques culturelles : dans les années 50 à 70 le musée Cantini fait référence autour du travail réalisé par Marielle Latour, au cours des années 80 à la demande de Gaston Deferre Germain Viatte s'installe à Marseille, crée la direction des musées et engage le projet de réhabilitation du Centre de la Vielle charité, au cours des années 90 l'offre muséale se diversifie (Préau des Accoules, Musée de la Mode) et se « contemporanée » avec l'ouverture des Galeries contemporaines. Un document édité en 2012 par la Ville pour présenter le projet du musée d'histoire rénové, permet de faire un état des lieux de la qualité et diversité de l'offre muséale<sup>21</sup> et pour situer les lieux patrimoniaux, la ville a mis en place une carte interactive qui recense les principaux monuments et lieux culturels, et notamment les musées<sup>22</sup>.

Il y a donc bien un processus et une dynamique qui se construisent sur plusieurs décennies, et ce sont la fin des années 80 et le milieu des années 90 les années les plus florissantes pour la scène muséale marseillaise. Comme cela a été indiqué en introduction cela fait suite à un travail de structuration et à la mise en place d'une nouvelle institution qui s'installe au Centre de la Vielle Charité : « C'était la première direction des musées créée en France. Strasbourg a suivi. Puis Bordeaux. Mais là, Deferre a affiché une vraie volonté de tout faire avancer en même temps : politique d'acquisition, politique administrative, politique culturelle, politique internationale, élargissement des sites<sup>23</sup>... »

C'est à cette époque que le paysage muséal tel qu'on le connaît aujourd'hui se met en place et plusieurs éléments vont alors dans le sens d'une meilleure diffusion, communication et favorisent la venue du public de proximité, mais aussi extérieur. Dans un premier temps, ce sont l'organisation de l'espace et la valorisation du potentiel muséal qui sont privilégiées. De la restauration d'anciens bâtiments à la création de nouveaux lieux, les musées s'ouvrent littéralement aux publics, diversifient leurs propositions en matière d'expositions et optimisent leurs aménagements. Dans un deuxième temps, ce sont la multiplication des expositions temporaires d'envergure et sur des thématiques originales, la diversité des artistes présentés, et la mise en valeur de la scène artistique locale qui marqueront les esprits. Plusieurs expositions illustrent cette volonté de jouer sur l'événementiel, on pourra citer l'exposition de Jean-Michel Basquiat (1992), d'Edward Hopper (1989), de César (1993), Nan Goldin (1996) et Orozco (1997). D'autres expositions mettent l'accent sur la scène artistique locale : *Ils collectionnent* par exemple, « une grande première à Marseille et sans doute en France est réalisée actuellement par le musée Cantini<sup>24</sup>. » C'est ainsi qu'est présentée l'une des premières expositions organisées par G. Viatte, qui « a eu la très heureuse idée de demander aux collectionneurs de sa ville de présenter une sélection de leurs acquisitions

---

<sup>19</sup> Ce point s'appuie sur le travail de recherche collectif réalisé dans le cadre du projet *Havam, une histoire des arts visuels à Marseille, 1960-1995* (sous la direction d'Yves Michaud de 1995 à 2000).

<sup>20</sup> Le manuscrit qui fait état de cette recherche est consultable en ligne, <http://sylviagirel.fr/sites/default/files/PDF/Manuscrit-havam.pdf>, la question des musées est traitée dans un article en particulier « Les musées de Marseille dans les années 80 : Inventer le musée du XXI<sup>e</sup> siècle », et au fil des entretiens et autres articles.

<sup>21</sup> Voir le document en ligne : [http://www.marseille.fr/siteculture/document?id=14846&id\\_attribute=48](http://www.marseille.fr/siteculture/document?id=14846&id_attribute=48).

<sup>22</sup> Voir le site Plan officiel de la ville de Marseille, [Plan.Marseille.fr](http://Plan.Marseille.fr) et le plan dédié aux musées <http://carto.marseille.fr/geoweb/portal.do?Scale=3&typeld=43&opac=100&infol=4204>

<sup>23</sup> « Marseille culture(s) », HC éditions, 2013, p. 51.

<sup>24</sup> Source : *La Marseillaise*, 20 juillet 1985.

dans le domaine de l'art contemporain : cette initiative permettra de détruire le préjugé néfaste qui voudrait que Marseille se désintéresse de la culture d'aujourd'hui<sup>25</sup> ». L'objectif est double attiser la curiosité extérieure et s'assurer une reconnaissance des professionnels de l'art ; impliquer, reconnaître et légitimer les acteurs essentiels de la vie artistique locale. Par cette exposition, les musées de Marseille s'engagent dans un rapport de proximité entre le musée et les acteurs de la scène artistique<sup>26</sup>. Sous le même titre, ont lieu *Ils collectionnent II*, en 1994, à l'occasion de l'ouverture du Mac (exposition consacrée à quelques collectionneurs d'art contemporain), et *Ils collectionnent* en 1995 au MAAOA (exposition consacrée aux collectionneurs d'art africain). Parallèlement, des expositions à thème sont aussi organisées à l'initiative des musées de Marseille. Le thème renvoie tantôt à une réflexion sur l'art et ses rapports avec d'autres disciplines (*Peinture Cinéma Peinture* en 1989, *Danses tracées* en 1991 ou encore *Poésure et Peinture* en 1992) ; tantôt à de grands courants de l'histoire de l'art comme le surréalisme<sup>27</sup> (*La Planète affolée*) ; ou encore à la région (« L'Estaque »). Ces expositions s'inscrivent à la fois dans une volonté d'innovation et de consécration. Les musées prennent l'initiative de produire des expositions qui constituent « un dispositif médiatique fortement organisé<sup>28</sup> », par le biais duquel ils sont les protagonistes de leur histoire, et qui leur permet d'acquérir reconnaissance et légitimité auprès des spécialistes et estime des publics. D'autre part, Marseille veut sa place sur la scène artistique et culturelle autrement que de manière ponctuelle, et pour cela il faut produire des expositions de référence, qui manifestent un certain professionnalisme et mettent la ville en avant et en valeur. Ce travail se fait aussi, à travers des expositions qui mettent à contribution les différents lieux de la scène artistique locale (galeries, associations). Ces expositions (*Dessins dans la ville, Poésure et Peinture*) amènent un ensemble de lieux à participer, avec les musées, à l'élaboration de l'histoire artistique de la ville et à structurer une scène organisée. Sur la base d'un projet commun, des lieux entretenant chacun un rapport à l'art spécifique s'agrègent et se complètent, créent une véritable synergie, pour offrir plus de proximité et plus de diversité aux publics.

Les années 90 sont aussi marquées par une (re)distribution des rôles entre les différents musées. L'ouverture des Galeries contemporaines des musées offre un espace consacré aux artistes contemporains, et permet au musée Cantini de resserrer ses choix autour d'artistes modernes. La scène muséale s'enrichit de nouveaux musées en plus du MAC, le préau des Accoules dédié aux enfants, le musée de la Mode. Le Centre de la Vieille-Charité joue, lui, sur l'opportunité de son espace et accueille des expositions multiples et variées. L'objectif initialement visé – « faire en sorte que nous soyons tout à fait exemplaires dans les modalités mêmes de présentation, de conservation et de restauration<sup>29</sup> » – est réalisé. Marseille a su alors hisser ses musées au niveau de ceux reconnus et légitimés, sans pour autant déconsidérer ce qui était spécifique à sa scène locale et ce qui faisait l'authenticité de la ville<sup>30</sup>.

En parallèle aux expositions, à partir de 1985, ce sont aussi des actions de communication qui sont menées pour sensibiliser les publics notamment avec la mise à disposition d'outils de diffusion efficaces. En 1987, le service accueil des publics est créé. Cet ensemble d'éléments a contribué à valoriser et à faire reconnaître Marseille pour ses musées sur la scène artistique nationale et internationale. A son départ à la fin des années 80 Germain Viatte<sup>31</sup> a posé les bases pour ses successeurs d'une politique culturelle structurée et territorialisée.

<sup>25</sup> Source : *Semaine Provence*, 12-17 juillet 1985.

<sup>26</sup> On peut ici regretter que les musées de Marseille n'aient pas profité de l'année Capitale culturelle pour rééditer ces expériences originales et mettre en synergie musées et espaces d'expositions, d'autant que certains collectionneurs marseillais ont depuis développé leurs collections et que les galeries (qui existaient déjà dans les années 80 comme la Galerie Porte Avion, ou les nouvelles comme la galerie Gourvenec Ogor) auraient pu servir de relais, pour un double effet de valorisation, des musées via les galeries et des galeries via les musées, permettant au passage de faire se croiser les publics de ces différents lieux.

<sup>27</sup> Pour voir l'exposition, voir le site de l'Ina et le reportage déjà mentionné, source : <http://www.ina.fr/video/MAC86040599/exposition-sur-le-surrealisme-a-la-vieille-charite-video.html>.

<sup>28</sup> « L'évolution du rôle des musées », *La Lettre de l'Ocim*, n° 49, 1997.

<sup>29</sup> Bernard Blistène, entretien réalisé par F. Kahn, *Taktik*, n° 102, septembre 1990.

<sup>30</sup> À l'inverse le projet de MP2013 sera critiqué pour son manque d'attention à la scène locale, nous en parlons plus précisément dans le rapport remis au du DEPS.

<sup>31</sup> En 1989, il est nommé inspecteur général des musées de France et chef de l'inspection générale des musées.

On peut donc parler des années 80, 90 comme celles de la réussite et du rayonnement pour les musées marseillais, la volonté de construire une politique culturelle structurante portent leurs fruits et les chiffres de fréquentation, la médiatisation et le rayonnement de la scène muséale s'en ressentent : en 1994 alors que Muséostat observe une régression de la fréquentation des musées en Ile-de-France et une stagnation dans les musées de province<sup>32</sup>, Marseille se distingue et se singularise en affichant pour 1994 des taux records de fréquentation par rapport à ceux habituels. En 1997, « les musées de province voient leur fréquentation d'ensemble rester encore légèrement orientée à la baisse (- 2 %) »<sup>33</sup> ; Marseille se distingue encore, en marquant une progression. F. Granon rapporte que « si l'on prend comme point de départ l'année 90, la fréquentation des musées français n'a cessé de décroître depuis cinq ans, perdant plus de 10 % sur cette période<sup>34</sup> ». À Marseille, le constat est encore inverse : sur la même période, le nombre de visites augmente<sup>35</sup>.

Mais à la fin des années 90 la situation va changer.

La démission de Christian Poitevin adjoint délégué à la culture<sup>36</sup>, la bascule politique de 1995 avec la défaite de Robert Vigouroux face à Jean-Claude Gaudin, vont provoquer une rupture de cet élan et signale le passage à une autre époque des politiques culturelles. Une page se tourne et, dès lors, la dynamique impulsée va décroître, la priorité n'est plus aux musées et les années 2000 sont une période peu favorable à leur rayonnement et cela s'en ressent sur la fréquentation.

Le bilan de Jean-Claude Gaudin de 1995 à 2013<sup>37</sup> côté politique muséale est loin d'égaliser celui des décennies précédentes. Le Journal des arts, déjà cité, parle en 2008 d'un délabrement culturel : « Marseille est malade de ses musées. Les conservateurs sont à la peine avec des crédits sans cesse réduits qui ne leur permettent plus de maintenir un programme dynamique. Le rythme des expositions temporaires est devenu des plus aléatoires. Les fermetures de salles sont fréquentes, et le manque d'entretien patent, en divers endroits. Le Musée d'art contemporain a en outre totalement perdu la visibilité internationale qui avait accompagné ses débuts, à partir de 1994. [...] S'employant à sabrer l'élan qui, au tournant des années 1980, avait été donné à la ville grâce à son dynamisme culturel, il semble que les édiles marseillais se soient lourdement trompés de voie<sup>38</sup>. »

En témoigne d'ailleurs le fait que les acteurs locaux lorsqu'ils se lancent dans la candidature pour obtenir le label de Capitale européenne de la culture, à défaut de faire valoir le solide bilan d'une politique culturelle dynamique sur laquelle s'appuyer, soulignent les retards, « les handicaps et les faiblesses » de Marseille. Cette stratégie est présentée ainsi par le directeur du comité de candidature : « Il fallait convaincre le jury que c'était la ville qui en avait le plus besoin parmi les villes finalistes et que c'était celle qui comptait, misait et investissait le plus pour combler ses handicaps et rattraper retards ».

Dans ces années 2000, la ville dispose de nombreux atouts en marge des musées et mise sur d'autres domaines pour mettre en avant son investissement culturel – on pourra citer des lieux dédiés à la création comme la Friche de la Belle de Mai mise en place par la municipalité Robert Vigouroux au début des années 1990 et finalisée sous celle de Jean-Claude Gaudin, des événements dans l'espace public comme La Massalia, la Marceleste –, ce qui est pointé dans les discours est plus souvent une carence en termes de politique culturelle

---

<sup>32</sup> « La conjoncture des musées en 1995 », Muséostat, Tendances, n° 95-4, mai 1996. « Les estimations présentées sont issues d'un panel de 275 musées, dont 58 sont situés en Ile-de-France et 217 dans les autres régions. Ce panel représente une fréquentation totale de 30 millions de visiteurs. »

<sup>33</sup> « La conjoncture des musées au premier semestre 1997 », Muséostat, Tendances, n° 97-2, janvier 1998.

<sup>34</sup> Source : « La baisse de fréquentation des musées », *Télérama*, n° 2440, 16 octobre 1996.

<sup>35</sup> Toutefois, ces particularités ne doivent pas masquer la réalité. La fréquentation des musées de Marseille, proportionnellement à celle observée à l'échelle nationale, reste modeste. La comparaison avec les chiffres de Muséostat est révélatrice. Muséostat recense 184 musées recevant moins de 20 000 visites annuellement<sup>35</sup> : seuls le Préau des Accoules et le musée Grobet-Labadié s'intègrent parfaitement dans cette classe, rejoints, selon les années, par les musées Cantini, des Beaux-Arts, de la Mode et le Mac. Quand ces derniers musées connaissent de bonnes années, ils intègrent alors la classe supérieure, celle des 121 musées recevant de 20 000 à 100 000 visites, rejoignant ainsi la Vieille-Charité. Cette dernière intègre en 1987 la classe supérieure, celle des 26 musées comptabilisant entre 100 000 et 900 000 entrées.

<sup>36</sup> Il démissionne quand Robert Vigouroux maire PS depuis 1989 choisi de donner son soutien Édouard Balladur en 1995.

<sup>37</sup> Le point sur le bilan de Jean-Claude Gaudin est rédigé à l'appui des travaux de Nicolas Maisetti.

<sup>38</sup> « Marseille est malade de ses musées » dans le dossier « Où va Marseille ? », *Le Journal des Arts*, n° 273, 18 janvier 2008.



structurée et en adéquation avec ce qui fait la spécificité de Marseille<sup>39</sup> : « Depuis la première mandature de Jean-Claude Gaudin (1995), qui n'a jamais caché son aversion pour la création contemporaine, sauf lorsqu'elle touche au folklorique, le budget consacré à la culture a fortement décliné, et celui des musées concomitamment. Car si la dotation de la culture se maintient aux environs des 7,5 % du budget municipal, les sports et les fêtes ont été intégrés à cette enveloppe. Sur un budget de 40 millions d'euros accordé en 2007 à la direction générale des affaires culturelles, dont dépendent les musées, seuls environ 2,5 millions sont revenus à ces derniers (pour les dépenses de fonctionnement et expositions, hors masse salariale). Sachant que Marseille compte douze établissements municipaux, que reste-t-il à chacun<sup>40</sup> ? »

De ce fait, « la question de 2013 pour la ville et pour ses acteurs culturels est vitale. Depuis la fin des années 1980, Marseille a connu un développement culturel hors-norme, mais qui se retrouve depuis la fin des années 1990 dans une situation de grande précarité et de paupérisation<sup>41</sup>. » Les acteurs culturels sont en effet contraints par les faibles moyens qui leur sont octroyés pour exister localement. En juillet 2009, le Conseil municipal de Marseille vote une réduction de 15 % des subventions culturelles et à l'approche du lancement de l'année Capitale, une série de crises a mis à l'épreuve le bilan de la politique culturelle de la mairie. En mars 2011, *Le Monde* publie un article qui décrit et décrie un effrayant « malaise culturel local<sup>42</sup> ». La politique culturelle est présentée comme chaotique : « Bibliothèques sans directeur, musées en manque de visiteurs et budgets émiettés : plusieurs dossiers alimentent le mécontentement à l'égard de la politique culturelle marseillaise, dont les lacunes sont mises en lumière par Marseille-Provence 2013. La presse locale fustige une culture qui "bafouille", l'opposition n'a cessé de dénoncer promesses non tenues et retards interminables, et nombre d'acteurs déplorent un "long déclin" après le "bouillonnement" des années Robert Vigouroux, maire de Marseille de 1986 à 1995. La vie culturelle marseillaise est sinistrée. [...] point noir : les musées, dont la directrice Marie-Paule Vial vient de partir. Dotée de 14 musées, la cité phocéenne souffre de l'éparpillement des collections et d'un manque de notoriété, pour une fréquentation bien maigre (209.552 entrées en 2010). [...] La situation marseillaise correspond à un désengagement global en France, selon l'universitaire Françoise Taliano-des Garets, auteur de l'ouvrage "Les métropoles régionales et la culture", qui note que l'arrivée de Jean-Claude Gaudin à la municipalité, en 1995, coïncide avec une "décrue sur le plan culturel partout, après l'euphorie des années Lang<sup>43</sup>".

L'adjoint délégué à la culture fait lui-même un diagnostic pour le moins critique : « Quand j'ai pris mes fonctions en 2008, j'ai acheté le Guide Vert Michelin de Marseille. Il n'y a aucun musée doté des trois étoiles. C'est dommage pour la deuxième ville de France », raconte à l'AFP Daniel Hermann, adjoint à la culture de la municipalité dirigée par l'UMP Jean-Claude Gaudin. [...] Les collections des musées marseillais sont riches, insiste M. Hermann, mais elles dorment souvent dans les réserves. Le Musée des Beaux-Arts est ainsi fermé au public depuis 2005 en raison de la vétusté de ses locaux. Le musée Cantini manque d'espace, selon lui. Dans d'autres établissements, la muséographie laisse à désirer et ne valorise pas le fonds, toujours selon M. Hermann. Peut-être que le choix d'essaimer les musées dans les villes n'a pas été le bon<sup>44</sup>. »

Ce retour sur l'histoire récente des musées marseillais montre que le point de bascule se situe à la fin des années 90 et au début des années 2000, dès lors la renommée, la programmation, la fréquentation, ne vont cesser de se déliter et le constat est d'autant plus dépréciatif que c'est un point de bascule inverse que l'on va

---

<sup>39</sup> Voir les articles du dossier « Les nouveaux horizons de la culture » coordonné par André Donzel (*Faire Savoirs*, juillet 2013, <http://www.amares.org/>) dont plusieurs évoquent la spécificité de la scène locale, voir aussi l'exposition et le catalogue « Marseille Artistes Associés 1977-2007. 30 ans d'art contemporain à Marseille - Expositions du 27 octobre 2007 au 30 mars 2008.

<sup>40</sup> « Marseille est malade de ses musées », dans le dossier « Où va Marseille ? », *Le Journal des Arts*, n° 273, 18 janvier 2008.

<sup>41</sup> Entretien avec un ancien chargé de mission (2007-2009) de l'Association MP 2013, octobre 2009.

<sup>42</sup> « Marseille 2013, révélateur du malaise culturel local », *Le Monde*, 18 mars 2011.

<sup>43</sup> « À Marseille, la politique culturelle décriée à l'approche de 2013 », *Le Figaro*, 29 mars 2011, source : [http://www.lepoint.fr/culture/a-marseille-la-politique-culturelle-decriee-a-l-approche-de-2013-29-03-2011-1312678\\_3.php](http://www.lepoint.fr/culture/a-marseille-la-politique-culturelle-decriee-a-l-approche-de-2013-29-03-2011-1312678_3.php)

<sup>44</sup> « Marseille, en quête d'un nouveau souffle pour ses musées en 2013 », *LaDepeche.fr*, 5 août 2009, source : <http://www.ladepeche.fr/article/2009/08/05/650009-marseille-quete-nouveau-souffle-musees-2013.html>

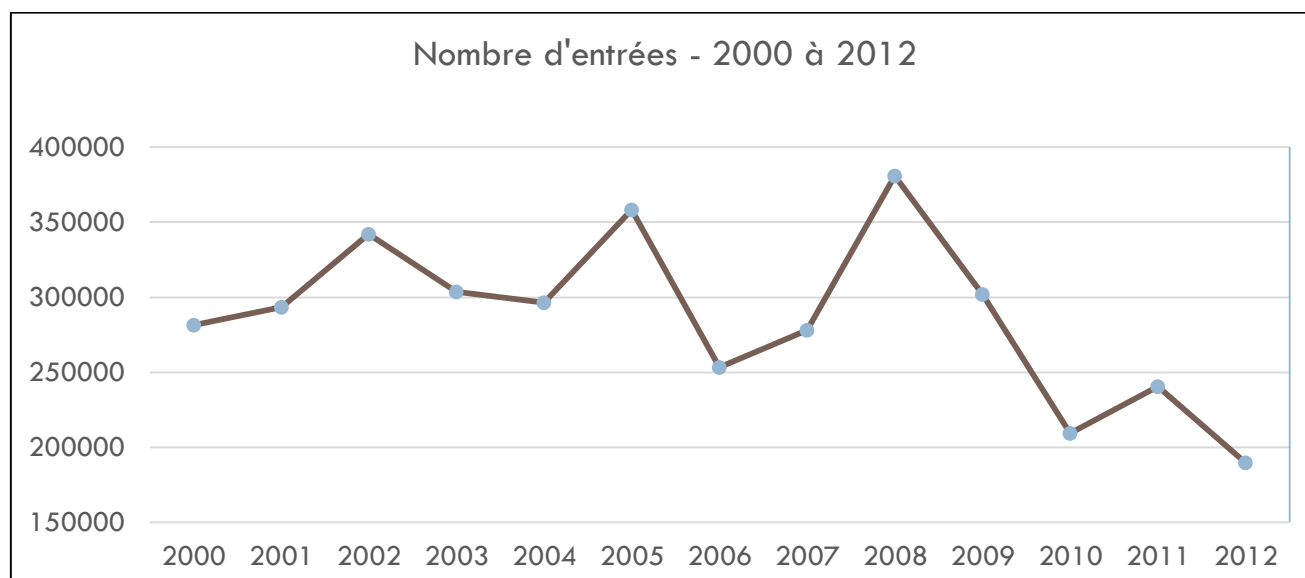
observer à l'échelle nationale. Le rapport de la Cour des comptes de 2011<sup>45</sup> (en marge de certains écueils en termes de démocratisation et bien qu'il y ait une situation contrastée selon les musées) pointe pour la décennie 2000-2010 une augmentation de la fréquentation, un engouement des publics, une programmation de grandes expositions, autant d'éléments qui participent au rayonnement, à la reconnaissance des musées en France. Dans ce même temps, à Marseille, les musées se font oublier, se retrouvent dans une situation critique et critiquée.

## 2. Avant 2013, bilan de fréquentation<sup>46</sup>

Notons que dès 1985, dans les musées de Marseille les visites sont quantifiées, mais il faut attendre 1989 pour que les données recueillies se diversifient et rendent compte des fluctuations mensuelles et de la fréquentation aux expositions temporaires. En 1997, un pas de plus est franchi : outre les entrées payantes et non payantes, sont comptabilisées des visites qui jusqu'alors échappaient au comptage, c'est le cas par exemple des visites qui se font dans le cadre de manifestations événementielles comme *Musiques dans les musées*, qui attirent des amateurs de concerts dans l'enceinte des musées de Marseille<sup>47</sup>.

En revanche, c'est seulement au milieu des années 2000 que la billetterie est informatisée, et que les chiffres peuvent plus facilement faire l'objet d'une analyse.

L'observation de la fréquentation à partir des chiffres fournis par la Direction des musées depuis 2000 montre une irrégularité sur l'ensemble de la période et une baisse significative de 2008 à fin 2012.



Source des chiffres, Direction des Musées – ville de Marseille

À l'échelle nationale, la Cour des comptes pointe qu'« en 2000, les musées nationaux avaient enregistré 17,8 millions de visites. En 2009, ce chiffre a atteint 28,1 millions. Certes, entre ces deux dates, l'offre muséale s'est développée (avec par exemple la réouverture du musée de l'Orangerie et l'inauguration du musée du quai Branly), et il n'existe aucune comparaison dans le temps à "périmètre constant". Mais la performance quantitative

<sup>45</sup> « Les musées nationaux après une décennie de transformations 2000 – 2010 », rapport de la Cour des comptes, mars 2011, disponible sur le site de la Cour des comptes, source : <https://www.ccomptes.fr/Publications/Publications/Les-musees-nationaux-apres-une-decennie-de-transformations>

<sup>46</sup> Il est utile de préciser que les chiffres nous ont été fournis par le service des publics, direction des musées de Marseille, mais que l'absence d'une politique des publics suivie au cours des années 2000 ne permet pas d'avoir des chiffres toujours très précis.

<sup>47</sup> Sur la période 1985-1997 voir « La fréquentation des musées de Marseille », *La Réception des arts visuels contemporains dans les années 90. Les lieux de diffusion de l'art à Marseille et leurs publics*, thèse soutenue le 11 juillet 2000 à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), p. 204-233.



globale des musées nationaux n'en est pas moins remarquable. [...] Considérés dans leur ensemble, les musées nationaux ont connu une décennie éclatante puisqu'entre 2000 et 2009, ce sont près de 10,3 millions de visites supplémentaires qui y ont été enregistrées, soit une progression en volume de 58<sup>48</sup> %. » S'il est vrai que des disparités existent et que ce sont surtout les grands musées qui sont à l'origine de cette augmentation, on ne manque pas de relever que Marseille se démarque ici par une baisse globale de sa fréquentation sur la même période et que c'est bien plutôt la désaffection qui est éclatante<sup>49</sup>.

Si l'on prend les chiffres de la direction générale des Patrimoines et les résultats de fréquentation des 14 établissements marseillais concernés la baisse est constante de 2008 et 2012 : sur l'ensemble des 4 années, la fréquentation chute de presque 200 000 visites.

2008	2009	2010	2011	2012
397 995 entrées	278 626 entrées	241 552 entrées	180 728 entrées	200 377 entrées
	- 119 369 par rapport à 2008	- 122 173 par rapport à 2009	-60 824 par rapport à 2010	-19 649 par rapport à 2011
		- 156 443 par rapport à 2008	- 217 267 par rapport à 2008	- 197 618 par rapport à 2008

Pour comparer, sur la même période la ville d'Aix-en-Provence avec 7 musées a une fréquentation stable à plus de 300 000 et la ville de Nice avec 12 musées a une fréquentation qui se situe autour de 900 000 les bonnes années et juste en dessous de 800 000 les moins bonnes<sup>50</sup>.

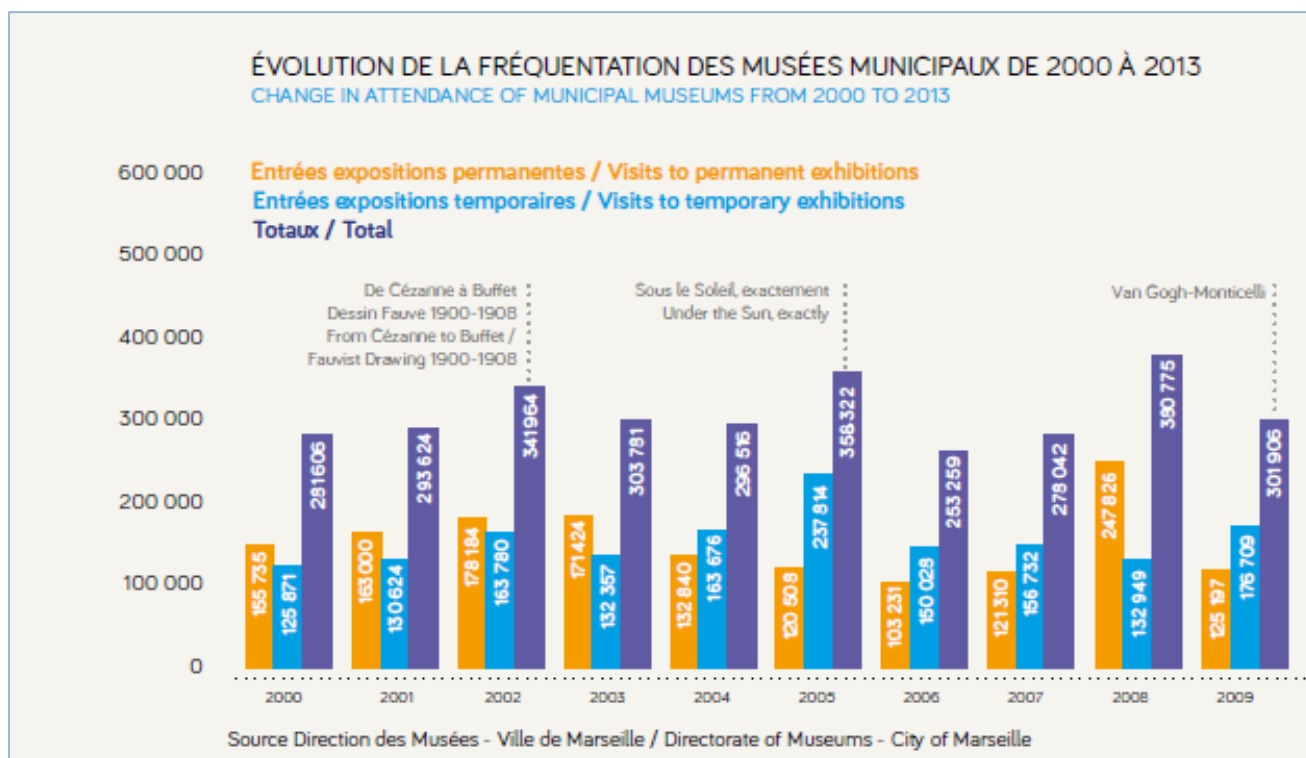
On mesure ici l'écart et le décalage avec la ville de Marseille, deuxième ville de France, qui dispose d'une offre plus conséquente en nombre de musées et d'un public potentiel de proximité beaucoup plus important quantitativement. La fréquentation des musées de Marseille se rapproche finalement de celle d'Arles en termes de chiffres (elle oscille entre 1 830 000 et 385 000), mais le bilan marseillais est bien mauvais si l'on prend en compte que les chiffres arlésiens portent sur 4 musées et qu'Arles compte autour de 50 000 habitants quand Marseille en compte plus de 850 000.

À partir de 2013, un travail est entrepris pour déjà tenter de mieux connaître les évolutions des dernières années et les chiffres vont chercher à distinguer les visites des expositions permanentes et des expositions temporaires. On remarque que les premières ont une fréquentation plus élevée en début de période (2000 à 2003) et pour l'année 2008, quand les secondes se distinguent en fin de période (2004 à 2009). À noter que la fréquentation des expositions temporaires oscillent de 125 871 à 247 826 pour la période ce qui dénote un écart important d'une exposition à l'autre.

<sup>48</sup> « Les musées nationaux après une décennie de transformations 2000 – 2010 », mars 2011, p. 135.

<sup>49</sup> L'affaire signalée en note dans l'introduction et qui concerne la double billetterie a certainement joué sur cette baisse significative.

<sup>50</sup> Source : Patrimostat.

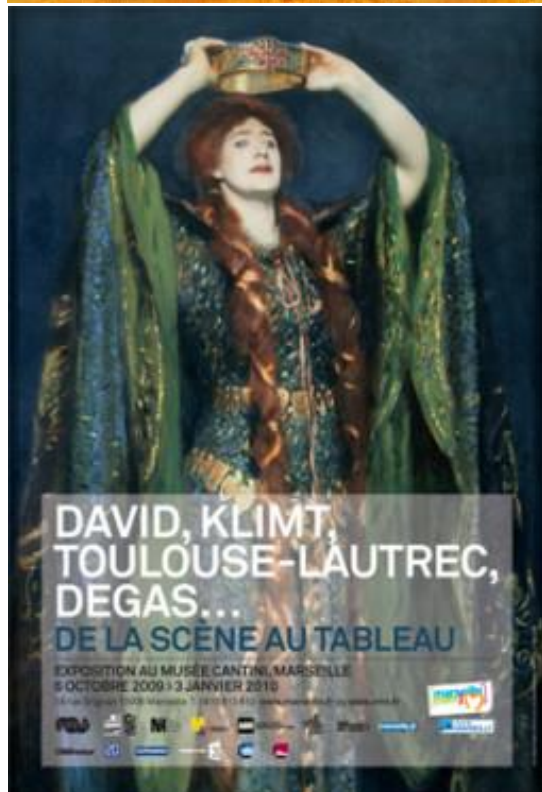
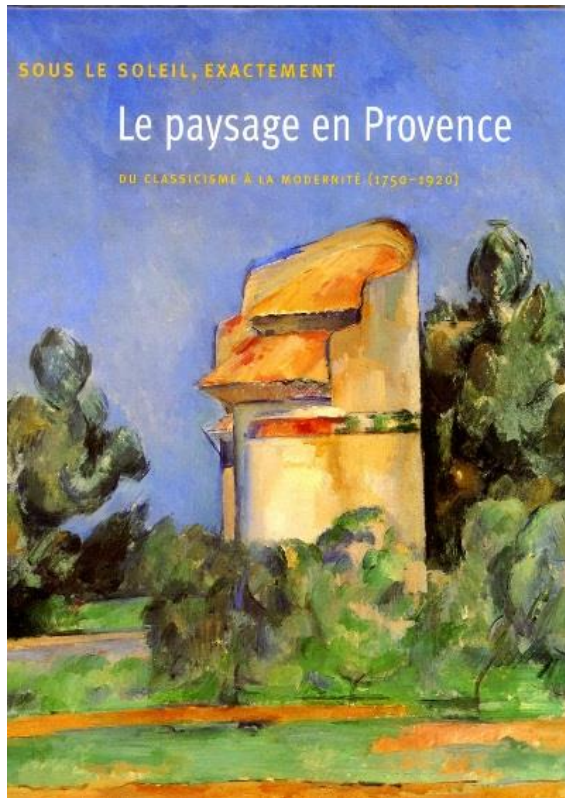


Source : Observatoire local du tourisme, Ville de Marseille, 2013 CHIFFRES-CLÉS

Les deux années qui se distinguent sur le graphique, et où la fréquentation pour l'ensemble des musées, passe la barre des 350 000 visites sont le fait d'expositions temporaires : *Sous le soleil, exactement* en 2005 et *Van Gogh Monticelli* en 2008. La Direction des musées de Marseille en signale deux autres dont l'audience a aussi été significative pour Marseille.

Années	Expositions	Nombre de visiteurs
2005	Sous le soleil, exactement – Vieille Charité	104 900 visiteurs
2008	Van Gogh Monticelli – Vieille Charité	172 907 visiteurs
2010	De la scène au tableau – Musée Cantini	61 832 visiteurs
2011	L'Orientalisme en Europe – Vieille Charité	110 000 visiteurs

Source : Direction des musées de Marseille



Face à ces constats plutôt dépréciatifs, sur cette période des années 2000 il faut toutefois relever des initiatives comme *Musée Minots*, un projet où les enfants jouent les guides dans les musées de Marseille et qui a concerné cinq classes de CM1-CM2<sup>51</sup>. Il y eut aussi la semaine de la gratuité proposée en juin 2010 et qui a été particulièrement appréciée par les publics de proximité : « Il y a de très beaux musées à Marseille, beaucoup de gens les ignorent, on ne sait pas trop pourquoi, peut-être parce qu'ils n'ont tout simplement pas l'habitude d'y aller, le fait que les portes soient ouvertes et que personne ne vous dise rien quand vous entrez ça vous permet de visiter, de découvrir des œuvres dont vous ne saviez même pas qu'elle existait là à cet endroit à deux pas de chez vous<sup>52</sup> »).

## II. Les enquêtes commanditées par le MuCEM, une ressource pour mieux connaître le contexte et cadrer l'analyse<sup>53</sup>

### 1. Les études préalables dans le cadre de la préfiguration du MuCEM

Nous avons signalé en introduction le déficit d'études sur les publics et les pratiques de visite dans les musées de Marseille, il faut en effet attendre la concrétisation du projet du MuCEM et la période de préfiguration pour que des enquêtes soient lancées et permettent de dresser un état des lieux pour la ville. La mise en place d'une politique des publics adaptée au nouveau lieu, les enjeux majeurs face à ce choix de délocalisation impliquaient de connaître *a minima* la situation locale, les risques et le potentiel. Ces études visent l'« étude prospective des publics » avec « pour objectif de permettre la définition et la segmentation des publics cibles<sup>54</sup> ». Si elles s'inscrivent dans la perspective du nouveau musée, elles amènent aussi des résultats sur les publics « réels et potentiels » à Marseille et viennent fournir un état des lieux, conforter ce que les flux de visites ne permettaient pas de déterminer, mais que les observations, une bonne connaissance du terrain tendaient à montrer.

Parmi les résultats qui intéressent notre recherche, on retiendra que « la plupart des publics potentiels du MuCEM au niveau local sont constitués de visiteurs néophytes, dans la mesure où la pratique muséale est très faible à Marseille depuis une vingtaine d'années et où la composition sociale de la ville est caractérisée par un faible niveau universitaire et un fort taux de chômage<sup>55</sup>. »

Au niveau des discours, « les 3 musées les plus cités sont : Musée d'histoire de la ville de Marseille (7,4 %), le Musée d'art contemporain (7,4 %), le Château d'If (5,6 %) <sup>56</sup>. » Tandis que dans la pratique, « les lieux culturels les plus visités à Marseille sont : la Vieille Charité, le Palais Longchamp, le Musée d'Histoire de Marseille, le musée Cantini, Notre Dame de La Garde. Le Préau des Accoules est apprécié par les parents dans la mesure où ce musée s'adresse en priorité au jeune public<sup>57</sup>. »

L'étude pointe les effets dus à l'absence d'une politique culturelle dynamique pour les musées de la ville et la mauvaise image dont Marseille souffre se retrouve à l'échelle de son offre muséale qui n'attire ni au sein de la ville ni de l'extérieur : « Marseille ne parvient pas à se forger l'image d'une ville culturelle. L'aspect culturel de la ville de Marseille n'est pas le premier critère de venue des touristes nationaux et internationaux. Dans les

<sup>51</sup> Voir le reportage sur ce dispositif, sur la Web Tv de Marseille, [http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document\\_id=673&page=viewdocument&viewdocumenttype\\_id=2](http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document_id=673&page=viewdocument&viewdocumenttype_id=2)

<sup>52</sup> Visiteur interrogé dans le cadre d'un reportage, Marseille Web Tv, [http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document\\_id=612&page=viewdocument&viewdocumenttype\\_id=2](http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document_id=612&page=viewdocument&viewdocumenttype_id=2), on note au passage dans le reportage la méconnaissance des dispositifs de gratuité pour les moins de 18 ans, une femme évoque en effet le prix élevé et pense que les musées sont payants à partir de 10 ans.

<sup>53</sup> Lord Culture, « Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM », Rapport final, 2011 & « Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM », Focus Group, 2011.

<sup>54</sup> Lord Culture, « Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM », *idem.*, Rapport final, p. 6.

<sup>55</sup> « Une politique des publics pour le MuCEM », Cécile Dumoulin, mai 2011.

<sup>56</sup> Lord Culture, « Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM », *idem.*, Rapport final, p. 50.

<sup>57</sup> Lord Culture, « Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM », *idem.*, Rapport final, p. 50.



questionnaires administrés, il apparaît que 67,6 % des touristes n'ont pas l'intention de visiter de musées au cours de leur séjour à Marseille. Parmi ceux qui comptent en visiter un, 51,9 % sont incapables de citer lequel<sup>58</sup>. »

Les extraits suivants des entretiens réalisés pour cette étude confortent la « méconnaissance » de la scène muséale et viennent relayer les discours critiques sur un manque d'attention et d'intérêt du politique pour ce qui relève de la culture en général et des publics en particulier.

### **Marseille : une ville non culturelle**

« Je ne vois pas Marseille comme une ville culturelle. Elle manque de symbole, de rayonnement, même si c'est un vivier »

« Marseille a l'image d'une ville chargée d'un riche passé mais qui n'a pas une vie culturelle intense »

« Certaines familles ne savent pas ce qu'est un musée »

### **Offre culturelle marseillaise**

« On manque d'une politique cohérente d'offre renouvelée/ de qualité, on a quelques musées, chacun fait son truc dans son coin, la communication arrive toujours trop tard et on dit « on fera mieux la prochaine fois »

« La ville doit venir à la culture, beaucoup d'édifices ne sont jamais mis en valeur »

« Il y a quelques monuments représentatifs de Marseille comme la Bonne Mère »

« Au musée Grobet-Labadié, les enfants ne peuvent pas bouger, l'ambiance est lourde »

« Il y avait une exposition à la Vieille Charité sur une artiste japonaise, les enfants ont adoré. Ma fille m'a demandé de revoir cette exposition. Mes enfants aiment quand c'est interactif.»

« Je ne suis pas très intéressée par les musées, peut être que je n'ai pas trouvé le musée qui me va »

### **Une communication insuffisante**

« Il est difficile d'être informé sur les événements de Marseille »

« Le manque d'information vient de la multitude de petites entités »

« Il faut être dans un réseau où l'information circule »

« Tous les dimanches matins, les musées sont gratuits mais tout le monde ne le sait pas »

Source : Lord Culture, *Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM, Rapport final, 2011, p. 51.*

À la date de l'étude, le MuCEM n'échappe d'ailleurs pas à cette méconnaissance, en effet face à l'image du futur musée « seuls 10 % parviennent à citer le MuCEM », « Les touristes internationaux dans leur grande majorité ne reconnaissent par l'image (78,5 %) ou identifient simplement le site (17,5 %). Seul 1 % parviennent à citer le MuCEM. »<sup>59</sup>

En revanche, et on mesure ici tout l'enjeu de ces études préalables et de la nécessité de « mieux percevoir les enjeux, freins et leviers spécifiques au projet<sup>60</sup> » avant sa concrétisation, on note que l'intérêt et l'appétence sont à la hauteur de la méconnaissance : « 59,9 % des personnes interrogées se disent intéressées et 22,2 % très

<sup>58</sup> Lord Culture, « Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM », *idem.*, Rapport final, p. 52.

<sup>59</sup> *Idem.*, Rapport final, p. 18.

<sup>60</sup> « Une politique des publics pour le MuCEM », Cécile Dumoulin, mai 2011.

intéressées par le projet soit un total de 82,1 % de personnes intéressées par le MuCEM à des degrés divers<sup>61</sup>. » Si le questionnaire portait sur le MuCEM, on peut ici imaginer que ce n'est pas « le MuCEM en particulier », mais « une offre culturelle en général » qui suscite l'intérêt.

Les résultats de cette étude préalable viennent donc conforter l'idée que si d'un côté les musées de Marseille sont peu connus et peu fréquentés, les publics potentiels sont en revanche bien présents, curieux et intéressés.

Le contexte qui précède l'année 2013 se révèle donc concrètement défavorable au regard ce que l'on peut entendre et observer du point de vue de la fréquentation et des représentations de la scène muséale, mais le contexte est aussi favorable puisqu'il révèle des attentes et un désir de culture dans une ville qui semble en manquer.

## 2. Les « non-publics » marseillais<sup>62</sup> : étude qualitative préalable à l'ouverture du MuCEM

Une deuxième étude vient compléter ces résultats et affiner la connaissance des publics et de leurs (non) pratiques à Marseille avant 2013. Dans cette étude, plus qualitative, la question portait sur l'identification des non-publics<sup>63</sup>, c'est-à-dire « les personnes qui ne fréquentent pas ou peu les musées et qui n'ont pas l'intention de visiter le MuCEM à son ouverture. Cette catégorie réunit en son sein un ensemble extrêmement hétéroclite de situations sociales et de profils individuels : jeune, adulte et âgé, diplômé ou non, avec ou sans activité professionnelle, avec ou sans enfants, familier aux établissements culturels, mais détestant les musées, habitués aux musées durant l'enfance, mais qui n'y mettent plus les pieds aujourd'hui<sup>64</sup>... ».

L'un des premiers résultats qui ressort est le suivant : « Le profil sociodémographique de la population locale permet de constater un premier écueil auquel le MuCEM devra faire face pour compter parmi ses publics la population résidente, car contrairement aux autres agglomérations françaises le niveau moyen de formation et d'emploi qualifié est particulièrement faible à Marseille : 20 % des plus de 15 ans sont sans diplômes en région PACA, 21 % sur les Bouches-du-Rhône et 25 % sur la commune de Marseille, contre 14 % à Aix-en-Provence, 13 % à Paris. Inversement, la part de personnes diplômées de l'enseignement supérieur est faible à Marseille (25 %), et forte à Aix – en – Provence (42 %) et à Paris (53 %). Les cadres et professions intellectuelles supérieures ne représentent que 19 % à Marseille, contre 26 % à Aix – en – Provence et à Lyon et 32 % à Paris<sup>65</sup>. »

Si l'on met ces résultats en lien avec ceux dont on dispose grâce aux nombreuses études sur les publics des équipements culturels (qu'elles datent des années 90 ou qu'elles soient plus récentes), on observe qu'il y a bien des profils d'individus plus susceptibles que d'autres d'aller au musée et que de ce point de vue la population marseillaise cumule les critères « défavorables » pour une pratique muséale régulière et soutenue. En effet, « tous les travaux de sociodémographie des publics ou de sociologie compréhensive qui se sont succédé ont mis en évidence le "plafond de verre" que constitue le "capital culturel" incorporé à l'individu qui accède aux équipements culturels ou à la culture en général : poids du diplôme, poids de la catégorie socioprofessionnelle, mais aussi poids des transmissions, mesurées souvent par l'origine sociale et le niveau de diplôme des parents ;

---

<sup>61</sup> Lord Culture, « Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM », *idem.*, Rapport final, p. 22.

<sup>62</sup> Étude réalisée par Laure Ciosi, Transverscité, Synthèse janvier 2012.

<sup>63</sup> Nous reprenons ici l'expression de « non-public », mais nous utiliserons dans nos recherches aussi l'expression « publics tenus à distance » (la distance pouvant prendre différentes formes, distance réelle, symbolique, financière, cognitive...), ou « publics absents », la catégorie « non-public » étant à la fois polysémique et dépréciative, comme le remarque Marc Netter dès 1969 en indiquant : « Je crains que la notion de non-public (masse ignorant ou refusant les séductions de la culture ou empêchée par la contrainte sociale d'y prendre part) ne soit guère plus qu'un alibi ou qu'un mot à la mode [...]. Mais c'est aussi une illusion, car tout individu est public de quelque chose. » Netter Marc, « Approche d'une politique culturelle en France », *Communications*, 14, 1969. La politique culturelle. p. 39-48.

<sup>64</sup> Étude réalisée par Laure Ciosi, Transverscité, Synthèse janvier 2012, p. 8.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 8.

mise en évidence de facteurs "cachés" dans l'accession au savoir, les mêmes facteurs pesant sur l'accession aux cursus scolaires les plus prestigieux culturellement<sup>66</sup>. »

Si l'on s'arrête sur les données qui caractérisent Marseille métropole et sa population, tous les indicateurs laissent penser qu'ici la question de l'accessibilité aux arts et à la culture se pose de manière particulièrement difficile : « De nombreuses personnes âgées, des jeunes plus en difficulté qu'ailleurs, un déficit de cadres et une précarité très présente caractérisent la population de ce territoire. [...] les inégalités de revenu sont très marquées, en raison du niveau particulièrement bas des revenus les plus faibles. [...] Les familles monoparentales y sont également plus nombreuses. [...] La précarité, plus présente sur MPM, se caractérise par une inactivité forte, une population moins diplômée, un chômage important et de longue durée<sup>67</sup>. »

Le constat de l'absence de publics pour les musées tiendrait donc aussi à cette réalité d'une population en grande partie défavorisée.

Mais un autre résultat de l'étude vient à l'appui des précédents montrer à quelles difficultés les musées vont, particulièrement sur ce territoire, se heurter. Il renvoie à la question de l'image et des représentations que les Marseillais interrogés ont des publics et des musées : « Les personnes freinées par des obstacles symboliques qui se concrétisent par un décalage entre : l'image de soi et l'image de visiteur ; l'image du musée et celle image du lieu de loisir ; l'image de la visite muséale et celle de l'activité de loisir<sup>68</sup>. » En effet, l'étude indique que « le visiteur est perçu comme une "personne cultivée" faisant partie "d'une élite", c'est-à-dire qui a un certain niveau d'études, une certaine habitude de fréquentation des lieux culturels et qui est issu d'un milieu social favorisé<sup>69</sup>. »

Ces résultats à Marseille, rejoignent ceux observés dans l'enquête conduite sur l'image de soi du visiteur : « Plus la pratique muséale de l'individu est faible, voire inexistante, plus il se perçoit différent du visiteur de musée, considérant ne pas avoir les qualités de ce dernier. Ainsi, le non-visiteur ou le visiteur occasionnel se considère moins curieux, moins passionné, moins cultivé, moins attentif... que le visiteur de musée. Autrement dit, les publics ont une perception *a priori* de leur inadéquation au champ muséal : dans ces conditions, franchir les portes d'un musée suppose une série d'efforts (cognitifs, conatifs, etc.) dont le coût perçu semble élevé<sup>70</sup>. »

En outre, l'étude souligne elle aussi l'absence d'offre culturelle, ce qui est, un paradoxe à Marseille<sup>71</sup>, et que nous identifions plus comme une méconnaissance. En effet, la scène artistique est bien avant 2013 riche et très spécifique, il serait trop long d'en décrire le détail, mais on peut préciser rapidement que : la scène marseillaise se caractérise par de très nombreux théâtres, Pierre Echinard dans son article sur « Le spectacle, élément majeur de la culture marseillaise » signale « une quinzaine de théâtres subventionnés dont quelques-uns (le Gyptis, le Toursky, le Merlan...) irriguent les quartiers populaires du nord et de l'est de la ville, une vingtaine de "petits lieux" aux structures plus légères, une trentaine de compagnies théâtrales enregistrées (non compris les lieux et les compagnies spécifiquement consacrés à la musique ou à la danse), Marseille tient dans le domaine des spectacles théâtraux le premier rang des villes de France après Paris. En termes d'abonnés, le récent pôle théâtral constitué par le mariage du Gymnase de Marseille avec le théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence rivalise avec les plus grands théâtres de la Capitale<sup>72</sup> » ; l'offre en matière d'arts plastiques et visuels est très

---

<sup>66</sup> Gottesdiener Hana et al., « Image de soi-image du visiteur et pratiques des musées d'art », *Culture études*, 3/ 2008 (n°3), p. 1-12.

<sup>67</sup> « Marseille Provence Métropole. Précarité, vieillissement, déplacements... de nombreux défis à relever », Junel Bernard, Sébastien Chéron, Jacques Pougard, Insee Provence-Alpes-Côte d'Azur, Insee, sources : [http://insee.fr/fr/themes/document.asp?reg\\_id=5&ref\\_id=17903](http://insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=5&ref_id=17903)

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>70</sup> Gottesdiener Hana et al., « Image de soi-image du visiteur et pratiques des musées d'art », *Culture études* 3/ 2008 (n°3), p. 1-12.

<sup>71</sup> Voir sur ce point le rapport de recherche remis pour le DEPS où nous montrons que la scène artistique marseillaise est dense, et qu'avant 2013 elle souffre plus d'un manque de médiatisation, de médiation auprès des publics « ordinaires » que d'un manque de vitalité. L'offre y est plutôt riche et très diversifiée, mais sans pour autant toucher largement les publics de proximité.

<sup>72</sup> Voir l'article de Pierre Échinard, « Le spectacle, élément majeur de la culture marseillaise », *Méditerranée* [En ligne], 114 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2012, consulté le 26 mars 2013. URL : <http://mediterranee.revues.org/4198>,

diversifiée, portée par des collectifs d'artistes, des lieux institutionnels, alternatifs, associatifs, une foire d'art contemporain, une biennale, déjà dans les années 90 « si l'on prend en compte l'ensemble des lieux d'exposition recensés par la ville de Marseille, c'est-à-dire tous les lieux qui s'auto définissent comme tels : des associations d'artistes, à celles de peintres amateurs, des galeries vouées à l'art contemporain à celles vouées à l'art provençal, des lieux qui ont une programmation régulière à ceux qui ont une programmation ponctuelle, etc., on obtient une liste de plus d'une centaine de lieux de diffusion répartis sur l'ensemble des arrondissements de Marseille<sup>73</sup> », spécifiquement pour l'art contemporain par exemple on dénombre plus d'une vingtaine de lieux réunis au sein d'un collectif – *Marseille Expos* – présidé en 2013 par le galeriste Didier Gourvenec Ogor<sup>74</sup> ; quant à la scène musicale elle est aussi dense qu'éclectique et si Marseille s'est illustrée pour sa scène Rap, ses festivals, les musiques électroniques, savantes y ont aussi leur place avec le Grim et le Gmem ; et ce constat vaut pour les arts de la rue, la danse, le cirque, etc. Tous les domaines artistiques sont bien présents dans l'offre culturelle locale, mais cette offre est peu (voire pas) connue sauf par des « publics habituels d'habités » et des publics ciblés qui font l'objet d'une attention particulière (scolaires par exemple).

De fait, à défaut d'une absence d'intérêt, d'appétence, pour les musées, c'est d'une part la méconnaissance de l'offre muséale qui ressort le plus nettement des études et d'autre part, mais cela est lié, le sentiment partagé d'une absence d'offre correspondant aux attentes des publics de proximité. L'un des interviewés s'interroge : « Le problème à Marseille : où déambuler ? À Paris, dans les autres villes, on peut. Autour de Beaubourg, ne serait-ce qu'avoir des bistrots ouverts. Sur le Vieux-Port en journée et quand il fait beau, mais l'hiver, c'est pire que tout. On a l'impression que Marseille est une petite ville de province. » Si les musées sont fréquentés par des publics « habituels d'habités », force est de constater qu'ils ne sont pas intégrés et connus d'un bonne partie des marseillais, l'enquête conduite par Muséocom y reviendra et permettra de montrer que c'est encore le cas à l'automne 2013 après plusieurs mois de programmation et de médiatisation dans le cadre de la Capitale culturelle.

### III. 2013 une année de (re)structuration, un tournant pour la direction des musées de la ville

#### 1. Une situation de départ délicate et défavorable pour les musées de la ville

Quand l'année 2013 se profile, ce sont donc plusieurs problèmes qui se conjuguent à Marseille concernant les musées. Si l'on reprend ceux évoqués en introduction (« la fréquentation est en deçà de ce que l'on peut attendre d'une ville de cette envergure, les musées sont méconnus des Marseillais eux-mêmes et peu médiatisés pour les visiteurs de passage, quand partout ailleurs les nouvelles technologies – Internet, Facebook, twitter.... – sont au service de la communication et de la démocratisation les musées de Marseille n'ont quant à eux même pas chacun de site Internet dédié, les budgets ne suivent pas ce qui exclue une programmation ambitieuse et innovante, enfin, ils n'échappent pas aux affaires qui font la Une de la presse et contribuent à la mauvaise réputation de la ville ») et ceux qui ressortent des points qui précèdent, nous pouvons les identifier selon différents niveaux.

- Certains sont liés à la ville de Marseille « elle-même » dans ce qui la particularise et notamment au regard de sa population : nombreux sont les habitants dont les profils sociodémographiques et socioprofessionnels sont ceux-là mêmes que l'on retrouve dans la catégorie des « non-publics » des musées<sup>75</sup>.

---

les théâtres à Marseille révèlent toute la gamme des offres possibles avec des théâtres de proximité comme celui de Lenche et des scènes nationales conventionnées comme La Criée.

<sup>73</sup> Girel S., *La Scène artistique marseillaise des années quatre-vingt-dix. Une sociologie des arts visuels contemporains*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2003, p. 81.

<sup>74</sup> *Marseille expos* <http://www.marseilleexpos.com/>.

<sup>75</sup> Sur les non-publics des musées, voir Daniel Jacobi et Jason Luckerhoff, « À la recherche du "non-public" », *Loisir & Société*, 2010.



- Certains sont liés à des choix et orientations (et à leur absence) en termes de politique culturelle, la question des musées et de leur rayonnement n'est pas à l'ordre du jour et loin d'être une priorité au cours des années 2000, cela se ressent directement au regard des budgets et donc de la programmation.

Le Mac qui fut un temps l'un des musées rayonnants de la ville est peut-être par sa situation excentrée le musée le plus touché : « "Le MAC n'est plus l'étendard qu'il était il y a encore cinq ans", reconnaît, lucide, le directeur du musée d'art contemporain. Ironie du sort, sa prise de fonctions en 2006 coïncide justement avec l'amorce du déclin d'une institution jusqu'alors louée pour ses expositions ambitieuses comme pour ses activités animant la vie culturelle locale (concerts, rencontres, projections, etc.). Depuis son arrivée, Ollat n'a pu que constater, impuissant, l'inexorable décline budgétaire dont fut victime le MAC. Il était prévenu. Cela faisait déjà quelque temps que l'art contemporain n'était plus vraiment prioritaire dans la politique culturelle de la Ville. Mais pouvait-il se douter de l'ampleur des dégâts ? Le budget de financement des expositions du musée est en effet passé de 400 000 euros en 2006, à... 25 000 euros en 2011. Ce qui correspond à la dotation de certaines structures associatives. "On ne peut pas descendre plus bas", lâche le directeur du MAC, résigné<sup>76</sup>. »

- Certains sont liés à un défaut d'attention et d'intérêt à la question des publics et des pratiques de visites dans les musées de la ville qui se traduit par un service des publics entre parenthèses.
- On notera aussi les problèmes de diffusion/communication/médiation évoqués de manière récurrente par les acteurs culturels dans nos entretiens et dont témoigne par exemple la carence de dispositifs en lien avec le numérique et les nouvelles technologies. Dans le questionnaire remis à Patrimostat pour l'année 2013, on peut par exemple voir pour le musée Cantini les réponses suivantes :

Site internet propre :	oui	non
Si non êtes-vous hébergé sur un site :	oui	non
Avez-vous un compte facebook ? :	oui	non
Avez-vous un compte twitter ? :	oui	non
Avez-vous une newsletter ? :	oui	non
Avez-vous une application mobile :	oui	non
Avez-vous un blog :	oui	non

Si les musées se sont partout largement emparés des nouvelles technologies et du web pour communiquer sur leur programmation, et valoriser leur collection, en 2013 à Marseille, un musée pourtant reconnu comme peut l'être le musée Cantini, n'a pas de site dédié, pas de compte Facebook, pas de compte twitter, pas de newsletter, pas d'application mobile, ni de blog. Il n'a au final qu'une option parmi toutes celles possibles en l'occurrence une page très sommaire sur le site Internet de la ville.

La vitrine web des musées de la ville présente encore ainsi en 2014 ce musée :

<sup>76</sup> « Mac Mic-Mac », 8ème art magazine, <http://8e-art-magazine.fr/mac-mic-mac-06092011>



**Musée-cantini.marseille.fr**  
Le Musée Cantini de Marseille  
> Culture.marseille.fr

ACCUEIL EXPOSITION TEMPORAIRE COLLECTIONS PERMANENTES INFORMATIONS PRATIQUES

### Un brin d'histoire

En 1916, le célèbre marbrier, Jules Cantini, fit don à la ville de cet hôtel particulier du 17<sup>e</sup> siècle pour en faire un musée dédié à l'art de notre temps.



L'hôtel particulier, édifié en 1694 pour la "Compagnie du Cap Nègre" est acheté "avec jardin, ménagerie et escuyerie" en 1709 par la famille de Montgrand, qui le conserve jusqu'en 1801. Il passe ensuite entre différentes mains tout en restant pendant plus d'un demi-siècle le siège du Cercle des Phocéens, avant d'être acquis par Jules Cantini, important marbrier et grand amateur d'art, qui prend part à la construction de nombreux édifices civils et religieux à Marseille sous le Second Empire.

En véritable mécène, Jules Cantini offre cet hôtel à la Ville en 1916 avec ses collections afin qu'il soit transformé en musée, dans le cadre d'un legs dont une part importante sera consacrée à la formation d'une collection d'art moderne.

La politique d'acquisition, accompagnée par d'importants dépôts de l'Etat (Musée national d'art moderne, Fonds National d'Art Contemporain, Musée National Picasso, Musée d'Orsay) et soutenue par de nombreux dons, a guidé la constitution de l'une des plus belles collections publiques françaises consacrées au XX<sup>e</sup> siècle.

Plusieurs aménagements et extensions ont déjà permis d'adapter les espaces intérieurs de l'ancien hôtel particulier aux nécessités de la muséographie moderne. Des travaux récemment réalisés portent sur la restauration de la façade, la réalisation d'un ascenseur et la climatisation de l'intégralité du bâtiment.

Montage de l'exposition Paul Delvaux : fermeture du musée du 17 mars au 4 juin , ouverture le 5 juin pour l'exposition

"Paul Delvaux – Le rêve éveillé"  
5 juin – 21 septembre

Exposition consacrée à Paul Delvaux, un des plus grands artistes belges, autour d'une œuvre inclassable et envoûtante, dans la proximité du surréalisme. En collaboration avec le Musée d'Ixelles à Bruxelles.

MENTIONS LÉGALES - WEBMASTER - PLAN DU SITE

MARSEILLE.FR	CULTURE.MARSEILLE.FR	AGENDA.MARSEILLE.FR
E-SERVICES.MARSEILLE.FR	KIOSQUE.MARSEILLE.FR	ANNUAIRE-SPORTS-LOISIRS.MARSEILLE.FR
TV.MARSEILLE.FR	PLAN.MARSEILLE.FR	WEBCAMS.MARSEILLE.FR

Si l'on ajoute des problèmes liés à la gestion du personnel, il n'est pas surprenant que l'année 2012, dont la fréquentation est à son plus bas niveau sur la décennie, se termine au sein des musées dans un climat plutôt tendu : « Force ouvrière ouvre un nouveau front, dans les musées cette fois. Ce mouvement du personnel employé dans ces équipements culturels, à l'honneur dans trois mois, avec le lancement de l'année européenne de la culture, se fonde sur deux revendications fortes : "Le paiement des jours fériés et des heures supplémentaires et l'obtention de meilleures conditions de travail"<sup>77</sup>. »

Le contexte est donc particulièrement défavorable et l'année Capitale très attendue.

## 2. Une année Capitale qui commence donc assez mal...

Au démarrage de l'année 2013, les articles sur l'ensemble des événements donnent des avis plutôt positifs (même si certains avis sont plus critiques), en revanche pour les musées la tendance qui se dessine n'arrange pas la situation (déjà au départ défavorable) avec des articles très critiques et/ou une absence d'articles.

*Le Monde mensuel*<sup>78</sup> évoque en février des musées laissés « en jachère » pendant des années, et plus de trois mois après que l'année Capitale a été lancée *Marsactu* titre sur « Les musées de Marseille à moitié fermés pour l'année Capitale ». L'article revient sur une situation difficile et génère de nombreux commentaires : « Le musée des Docks romains ? Fermé jusqu'au 15 avril 2013. Le musée d'art contemporain, fermé jusqu'en mai. Le

<sup>77</sup> « Marseille : les agents des musées en grève », *La Provence.com*, <http://www.laprovence.com/video/Marseille-les-agents-des-musees-en-greve/x195clz>

<sup>78</sup> Février 2013.

Museum d'histoire naturelle, rebelote, fermé jusqu'en mai. Le Mémorial des camps de la mort, fermé jusqu'à nouvel ordre. Le musée des Beaux-arts, fermé jusqu'en juin. Le musée d'histoire de Marseille, ouverture annoncée en juin, mais plus probablement attendue en... septembre<sup>79</sup>. »

**SORRY, WE'RE CLOSED**

## Les musées de Marseille à moitié fermés pour l'année capitale

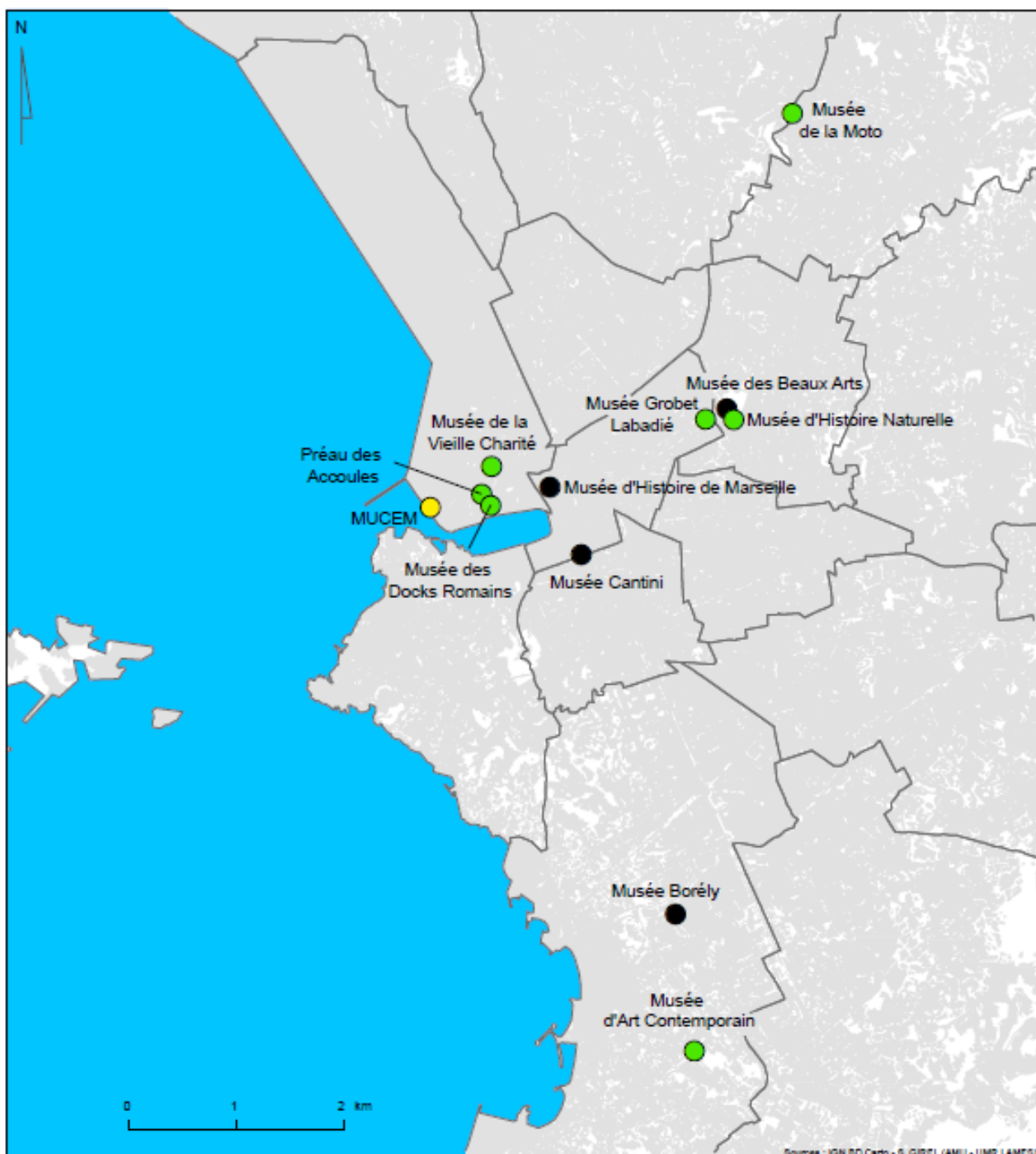
L'année capitale de la culture bat son plein et pourtant la majorité des musées marseillais est actuellement fermée, en chantier. Retard à l'allumage pour le début des travaux, manque de moyens ou défaut de communication... Ou un peu des trois à la fois ?

Le musée des Docks romains ? Fermé jusqu'au 15 avril 2013. Le musée d'art contemporain, fermé jusqu'en mai. Le Museum d'histoire naturelle, rebelote, fermé jusqu'en mai. Le Mémorial des camps de la mort, fermé jusqu'à nouvel ordre. Le musée des Beaux-arts, fermé jusqu'en juin. Le musée d'histoire de Marseille, ouverture annoncée en juin, mais plus probablement attendue en... septembre.

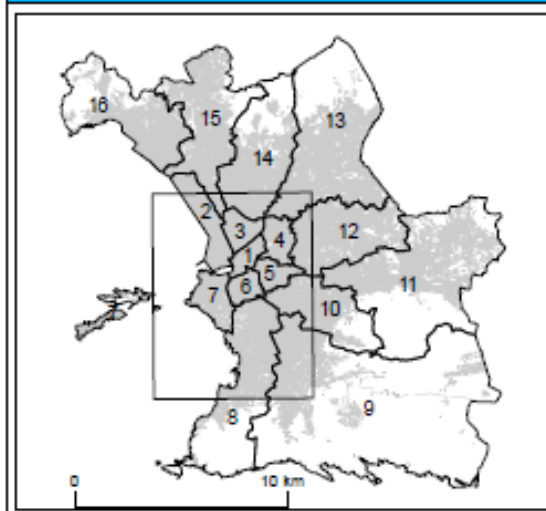
La carte ci-dessous permet de montrer que ces fermetures déséquilibrent la scène muséale marseillaise.

---

<sup>79</sup> Marsactu, « Les musées de Marseille à moitié fermés pour l'année Capitale », 10 avril 2012 (<http://www.marsactu.fr/culture-2013/les-musees-de-marseille-a-moitie-fermes-pour-lannee-capitale-30828.html>)



Source : IGN BD Cartho - S. GIREL (AMU - UMR LAMES)



Etat des musées en 2012

- Musée fermés
- Musée ouvert
- Musée en chantier
- Tache urbaine

La presse nationale renchérit jusqu'en avril : « C'est la meilleure blague du Vieux Port. Quel est le comble d'une Capitale culturelle ? Avoir la plupart de ses musées fermés. La majorité d'entre eux n'ont en effet toujours pas ouvert leurs portes... La faute à des retards de chantiers. Trouver une expo accessible à Marseille, en ce mois d'avril, relève tout simplement du parcours du combattant. Le Palais Longchamp qui abrite le Museum d'Histoire naturelle et le Musée des Beaux-Arts sont fermés, jusqu'en mai pour le premier et jusqu'au 13 juin pour le second, le temps qu'une de ses façades soit restaurée. Idem pour le Musée d'art contemporain. Le Mémorial des Camps de la mort ? Interdit au public à cause des travaux du MuCEM, situé juste à côté, qui n'ouvrira que le 7 juin. Porte close également au Musée des Docks Romains, déjà peu connu des Marseillais. Là, c'est une inondation qui prive le public d'y accéder<sup>80</sup>. »

Pourtant des travaux conséquents ont été prévus, les musées ont des réserves, des collections, tout à fait remarquables et qui auraient pu être exploitées pour l'événement<sup>81</sup> et en attendant la réouverture des lieux en cours de rénovation. On pensera ici à la possibilité de mettre en place des dispositifs de type artothèques, on aurait pu aussi imaginer reprendre des concepts d'exposition qui avaient fait leurs preuves dans les années 80 et 90 : à partir des œuvres des collectionneurs marseillais par exemple ou avec des « cartes blanches » comme celle donnée à Roger Pailhas avec *Identité Marseille*<sup>82</sup> et qui a permis de mettre en avant les jeunes créateurs locaux, cela aurait été une manière aussi d'associer les acteurs culturels de la Ville et de retrouver une synergie avec le réseau des galeries associatives dont on sait qu'il est très riche ici (et d'éviter certaines dissensions qui ont perturbé l'avant 2013<sup>83</sup>).

On retrouve évoqué dans les articles, le problème de communication évoqué plus haut : « Outre le problème du budget, le salarié reconnaît lui aussi un problème de communication : « Elle ne se fait pas, c'est le black-out total, les gens pensent que les musées sont ouverts, ils arrivent de l'autre bout de la ville et se retrouvent devant des grilles fermées<sup>84</sup>. » »

Il faudrait ici revenir ici plus en détail sur les années 2000, au travers d'entretiens et d'une recherche d'information plus avancée dans les archives de l'association MP2013, dans les relevés du conseil municipal, etc., afin d'affiner l'analyse sur la manière dont les musées se sont assez peu saisi de l'opportunité d'un événement aussi capital.

### 3. ... mais qui se poursuit mieux par un renouveau appréciable et apprécié

Il faut donc attendre le mois de juin 2013 pour que la situation s'améliore et bascule en faveur des musées. En fin d'année la hausse de fréquentation, la connaissance et la reconnaissance de la scène muséale, n'en sont que plus spectaculaires et place Marseille : 1/ dans une situation de rattrapage pour ce qui relève des musées de la ville, 2/ dans une situation tout à fait inédite jusqu'alors si l'on inclut la fréquentation du MuCEM.

Les discours critiques et les polémiques laissent place aux commentaires et à des appréciations plus que positives : « La cité phocéenne redécouvre ses musées. Portés par la Capitale européenne de la culture, les établissements municipaux ont bénéficié cette année d'une vitrine dans l'ombre du MuCEM et de son million de visiteurs<sup>85</sup>. » À l'automne, les musées ont tous rouvert et retrouvé une certaine notoriété.

---

<sup>80</sup> « Marseille 2013, capitale des musées fermés », *Le Figaro*, 12 avril 2013, <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2013/04/12/03015-20130412ARTFIG00529-marseille-2013-capitale-des-musees-fermes.php>

<sup>81</sup> Voir la vidéo réalisée par la ville, « Les trésors cachés des réserves des musées de Marseille », 2013, visible sur le Web Tv, [http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document\\_id=1525](http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document_id=1525)

<sup>82</sup> « Par cette sélection, Marseille prouve une fois de plus la force de création de ses artistes et affirme l'identité marseillaise comme une réalité. La première impression d'ensemble est l'homogénéité, et cela malgré la forte personnalité des individualités. » (*Art Thèmes*, n°35, août-septembre 1986).

<sup>83</sup> Sur les différentes dissensions, voir le rapport remis au DEPS.

<sup>84</sup> *Marsactu*, « Les musées de Marseille à moitié fermés pour l'année Capitale », 10 avril 2012 (<http://www.marsactu.fr/culture-2013/les-musees-de-marseille-a-moitie-fermes-pour-lannee-capitale-30828.html>)

<sup>85</sup> *Metronews*, le 23 octobre 2013.



Les changements impulsés en 2013 sur la scène muséale sont de plusieurs ordres, ils concernent les espaces eux-mêmes, avec :

- des musées qui étaient déjà ouverts avant 2013 et qui sont rénovés :
  - Palais Longchamp, Musée des Beaux-Arts
  - musée Borély
  - Musée d'Histoire de Marseille

## Des équipements culturels et un patrimoine rénovés



*Château Borély*



*Musée d'histoire*



*Palais Longchamps*

Chaque réouverture fait l'objet d'attention et d'intérêt pour des publics qui (re) découvrent les musées de leur ville.

- de nouveaux musées :
  - MuCEM<sup>86</sup>
  - Musée des Regards de Provence<sup>87</sup>.

« Longchamp, Borély, Musée d'Histoire, Cantini... Les réouvertures se succèdent en 2013, et les visiteurs sont là ! Il était temps. Marseille, deuxième ville de France et capitale méditerranéenne, était fâchée avec la pratique du musée. La plupart des 10 musées gérés par la Ville, dont huit sont labellisés Musées de France

<sup>86</sup> Le cas du MuCEM sera abordé plus loin dans la partie consacrée à ce musée.

<sup>87</sup> Nous n'avons pas inclus ce musée à notre corpus, car il a un statut spécifique qui se rapproche plus d'une fondation que d'un musée, on a pu en suivre le chantier sur Marseille Web TV, [http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document\\_id=1409&page=viewdocument&viewdocumenttype\\_id=2](http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document_id=1409&page=viewdocument&viewdocumenttype_id=2) et pour voir le lieu restauré [http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document\\_id=1678&page=viewdocument&viewdocumenttype\\_id=2](http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document_id=1678&page=viewdocument&viewdocumenttype_id=2)

depuis 2003, ont connu des périodes de fermeture ou de sommeil dommageables<sup>88</sup>. »

Les changements relèvent aussi d'une restructuration et d'une redynamisation de l'institution, et particulièrement du service des publics.

« 1 – Restructuration du service

Arrivée en février et mars 2013 d'un nouveau responsable et d'une adjointe.

2- Redéfinition des objectifs du service

- susciter les synergies entre les musées
- garantir l'unité et la cohérence de l'offre et des pratiques des musées
- aider les musées à toucher de nouveaux segments de publics
- coordonner l'action des musées lors des opérations nationales (Nuit des musées...)
- piloter les dossiers transverses
- mise en œuvre de supports de communication selon les typologies de publics<sup>89</sup>. »

Avec à l'appui le dispositif Frame :

« Depuis 2004, les musées de Marseille ont intégré la structure FRAME, French Regional and American Museum Exchange, regroupant les services pédagogiques des 26 musées français et américains de ce réseau d'échanges. Cette association permet aux équipes de concevoir des expositions, des outils pédagogiques et des jeux multimédias<sup>90</sup>. »

À titre d'exemple, la création du Pass musée même si elle intervient tard dans l'année 2013, signale cette volonté de mettre à disposition des publics des dispositifs en faveur d'un meilleur accès aux musées de la ville<sup>91</sup>.

---

<sup>88</sup> « Les musées de Marseille : le renouveau », *Zibeline*, 6 novembre 2013, sources : <http://www.journalzibeline.fr/les-musees-de-marseille-le-renouveau/>

<sup>89</sup> Source : « Rapport d'activités du service des publics des musées - Année 2013 ».

<sup>90</sup> Source : « Rapport d'activités du service des publics des musées - Année 2013 ».

<sup>91</sup> En 2014, le Pass devient commun entre les musées de la ville et le MuCEM.

**pass' musées de marseille**

Musée d'Histoire de Marseille - Musée des Docks romains  
Centre de la Vieille Charité - Musée d'archéologie méditerranéenne  
Musée d'Arts africains, océaniques et amérindiens  
Musée des Beaux-Arts - Musée Cantini - Musée d'Art contemporain  
Musée des Arts décoratifs de la faïence et de la mode Borély  
Musée Grobet-Labadie - Muséum d'Histoire naturelle  
Préau des Accoules - Jardin botanique

**1 an d'accès illimité aux musées de Marseille pour 30 €**

En vente à partir du 14 septembre 2013 dans les musées municipaux

**Nominatif et strictement personnel**  
Débarrez d'un PASS temporaire sur présentation de la CNI. À échanger contre le PASS annuel définitif dans un délai de 2 mois au Musée d'Histoire de Marseille.  
Tarif A (plein) 30,00 €  
Tarif B (réduit) 22,00 €  
\*tous modèles barbares  
à valider et sur présentation d'un justificatif

sauf accès et certains jours à accès réservés aux expositions internationales

Museums de Marseille | AlloMairie | Ville de Marseille

**La carte Pass'Musées de la Ville de Marseille donne libre accès pendant un an aux collections et aux expositions temporaires (hors expositions internationales) des lieux suivants**

<p><b>Musée d'Histoire de Marseille</b> Centre Bourse 13001 Marseille</p> <p>Métro 1 Vieux-Port ou Colbert Tramway Belsunce-Alcazar Le vélo bornes 1302 / 1303</p>	<p><b>Musée des Docks romains</b> 4, place Vivaux 13002 Marseille</p> <p>Métro 1 Vieux-Port Bus 49, 60 ou 83 Le vélo bornes 2179 / 1002 / 2012</p>	<p><b>Musée d'archéologie méditerranéenne</b> Centre de la Vieille Charité 2, rue de la Charité 13002 Marseille</p> <p>Métro 2 Joliette Tramway Sadi-Carnot ou République-Dames Bus 35, 49, 55 Le vélo bornes 2012 / 2184</p>
<p><b>Musée d'Arts africains, océaniques, amérindiens</b> Centre de la Vieille Charité 2, rue de la Charité 13002 Marseille</p> <p>Métro 2 Joliette Tramway Sadi-Carnot ou République-Dames Bus 35, 49, 55 Le vélo bornes 2012 / 2184</p>	<p><b>Le préau des Accoules espace des enfants</b> 29, montée des Accoules 13002 Marseille</p> <p>Métro 2 Joliette Tramway Sadi-Carnot ou République-Dames Bus 35, 49, 55 Le vélo bornes 2012 / 2184</p>	<p><b>Musée des Beaux-Arts</b> Palais Longchamp (aile gauche) 13004 Marseille</p> <p>Métro 1 Cinq Avenues-Longchamp Tramway Longchamp Bus 81 Le vélo bornes 4238 / 4342</p>
<p><b>Musée Grobet-Labadie</b> 140, boulevard Longchamp 13004 Marseille</p> <p>Métro 1 Cinq Avenues-Longchamp Tramway Longchamp Bus 81 Le vélo bornes 4238 / 4342</p>	<p><b>Muséum d'Histoire naturelle</b> Palais Longchamp (aile gauche) 13004 Marseille</p> <p>Métro 1 Cinq Avenues-Longchamp Tramway Longchamp Bus 81 Le vélo bornes 4238 / 4342</p>	<p><b>Musée Cantini (Art moderne)</b> 19, rue Grignan 13006 Marseille</p> <p>Métro Estrangin/Prefecture Bus 18, 21, 54 Le vélo bornes 1216 / 1297</p>
<p><b>Musée d'Art contemporain</b> 69, avenue d'Italie 13008 Marseille</p> <p>Métro 2 Rond-Point du Prado puis bus 21 ou 45 Le vélo borne 8093</p>	<p><b>Château Borély Musée des Arts décoratifs, de la faïence et de la mode</b> 137, avenue Clot-Bey 13008 Marseille</p> <p>Métro Rond-Point du Prado puis bus 19, 44, 83 Le vélo bornes 8145 / 144</p>	<p><b>Jardin botanique</b> Allées du parc Borély 13008 Marseille</p> <p>Métro Rond-Point du Prado puis bus 19, 83 Le vélo bornes 8066 / 8068</p>

**HORAIRES**

**Musées**  
Du mardi au dimanche de 10h à 18h (sauf Préau des Accoules 16h à 18h)  
Fermés les lundis à l'exception des lundis de Pâques et de Pentecôte et les jours fériés suivants : 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre, 25 et 26 décembre.  
Des nocturnes sont proposées à l'occasion de certaines expositions temporaires.  
Entre deux expositions temporaires, chaque musée est susceptible de fermer quelques jours, en partie ou en totalité, pour permettre les opérations de montage et de démontage.

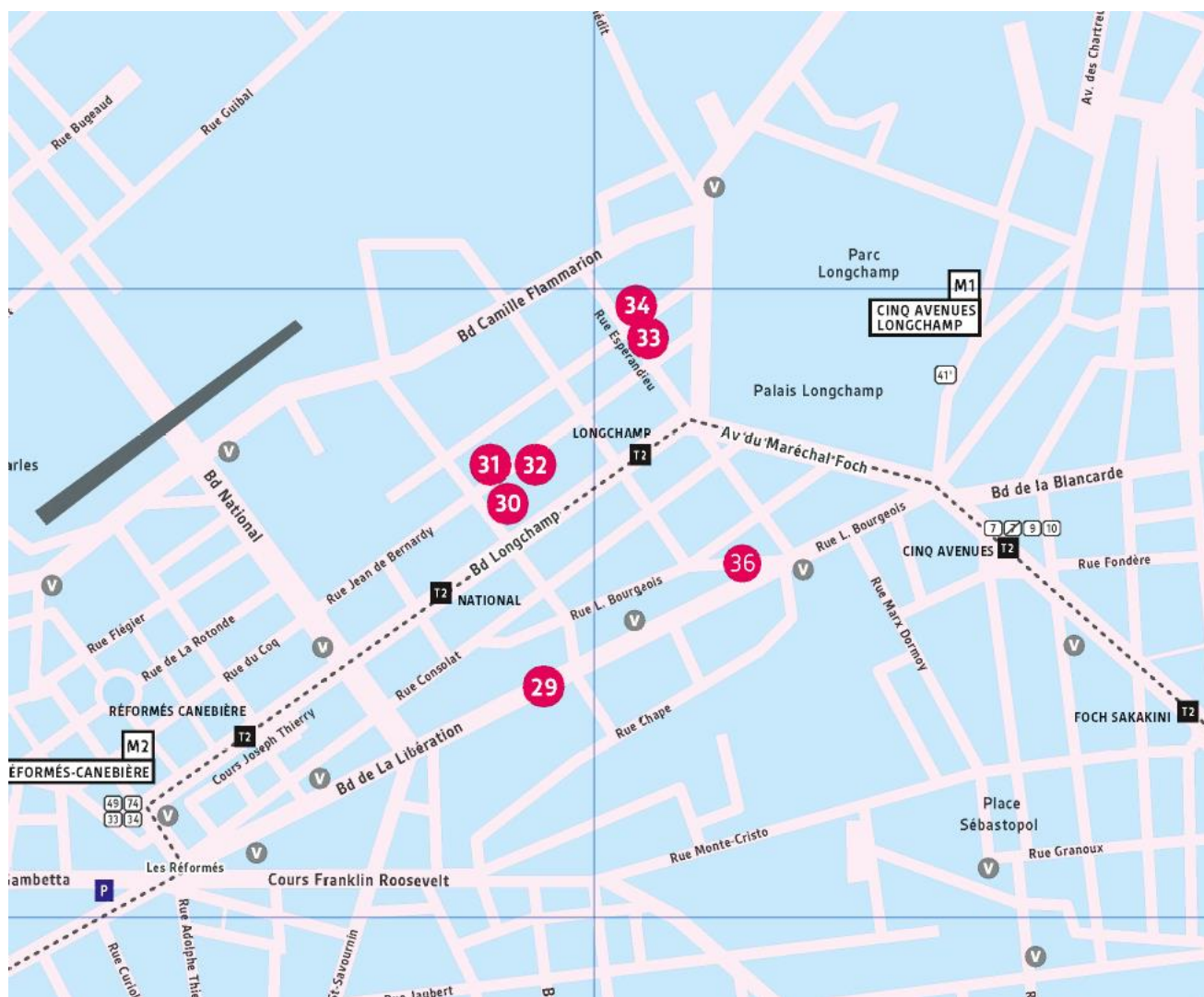
**Jardin botanique**  
Du mai à août 10h - 12h et 13h30 - 19h  
De septembre à octobre 10h - 12h et 13h - 18h  
De novembre à février 10h - 12h30 et 13h30 - 16h30  
De mars à avril 10h - 12h et 13h - 18h.  
Horaires applicables 7 jours sur 7.

La politique des publics se réactive et l'on observe une transformation progressive au fil des réouvertures des musées et notamment avec des musées qui se situent au centre de la ville et au cœur de quartier en transformation. Ce sont ainsi des publics jusqu'alors « absents » par méconnaissance qui vont graviter autour des musées et pour certains y entrer.

Autour des réformés par exemple ce sont plusieurs types de publics qui vont déambuler autour du Palais Longchamp rénové : les habitants de proximité, les visiteurs du parc et notamment des mères avec leurs jeunes enfants, mais aussi les visiteurs des galeries d'art contemporain installées depuis quelques années dans ce périmètre (pour des questions d'opportunité d'espaces). Un effet d'entraînement et la dynamique associative propre à la scène artistique marseillaise a en effet attiré là des collectifs d'artistes, des galeristes créant un nouveau territoire de l'art entre le quartier de La Plaine et du cours Julien et la Friche de la Belle de Mai.

La cartographie des lieux culturels réalisée par *Marseille Expos* permet de le visualiser. Il n'y a en effet pas moins de 7 lieux dédiés à l'art contemporain à proximité du Palais Longchamp.





**29 Galerie Porte Avion**  
 96 boulevard de la Libération 13004  
 Marseille • M1 : Réformés / T2 : National  
 Bus 81 arrêt Saint Vincent de Paul

**30 éditions P**  
 59 rue Jean de Bernardy 13001 Marseille  
 M1/2 : Gare Saint Charles • T2 : National  
 ou Longchamp

**31 Diagonales 61**  
 61 rue Jean de Bernardy 13001 Marseille  
 M1/2 : Gare Saint Charles • T2 : National  
 ou Longchamp

**32 OÙ lieu d'exposition pour l'art actuel**  
 58 rue Jean de Bernardy 13001 Marseille  
 T2 : Longchamp

**33 La GAD - Galerie Arnaud Deschin**  
 34 rue Espérandieu 13001 Marseille  
 T2 : Longchamp

**34 Triangle France & La GAD**  
 34 rue Espérandieu 13001 Marseille  
 T2 : Longchamp

**35 Galerie Château de Servières**  
 19 boulevard Boisson 13004 Marseille  
 M1 : Cinq Avenues / Longchamp  
 T2 : Foch Boisson

**36 Le Percolateur**  
 67 rue Léon Bourgeois 13001 Marseille  
 M1 : Cinq Avenues / Longchamp

Source : site du Printemps de l'art contemporain, <http://www.marseilleexpos.com/>

Le musée d'histoire quant à lui est implanté dans un environnement tout à fait spécifique au cœur du centre commercial du Centre Bourse et entre la rue de la République réhabilitée, le quartier de Belsunce (l'un des plus pauvres du centre-ville et en cours de rénovation), le Vieux-Port rénové et piétonnisé, la Canebière. Cette situation place le musée d'histoire à proximité de publics très hétérogènes et diversifiés, des habitants du quartier, aux touristes de passage, en passant par les citoyens qui font des courses ou du shopping et tous ceux qui travaillent à proximité. On peut ici imaginer, en marge des dispositifs numériques de grande qualité qui sont



proposés, la diversité des actions de médiation qui peuvent être mises en place pour permettre à cette diversité de publics de passer la porte du musée, et notamment des propositions ponctuelles et participatives, en lien avec leurs activités. Et cela d'autant plus que le quartier est riche d'associations artistiques et culturelles qui là aussi sont spécifiques à la scène marseillaise et ont construit un travail de fond avec les publics de proximité<sup>92</sup>.



<sup>92</sup> À l'image de *La Compagnie* un lieu de création, implanté dans le quartier de Belsunce à Marseille, depuis 1990, <http://www.la-compagnie.org>



Le musée Borély, excentré, comme le musée d'art contemporain, mais pour des raisons différentes, dispose d'un patrimoine et d'une histoire dans la mémoire collective qui pallie en partie le problème lié à l'éloignement, il se situe lui aussi au cœur d'un parc particulièrement fréquenté. Par son emplacement dans la ville, gravitent autour de ce Château, des catégories de publics très différentes de celles que l'on peut observer pour les deux précédents musées, si l'on retrouve les familles qui profitent du parc, il y a aussi les nombreux sportifs, des habitants des quartiers de proximité très différents socio-démographiquement de ceux du centre-ville et tous ceux qui viennent pour l'escale Borély, les plages du Prado à proximité ou encore l'hippodrome.

L'Escale Borély et les plages du Prado – Le château Borély



Ce que l'on retient de cette première partie, qui visait à « planter le décor » pour mieux cerner et mesurer les changements opérés en année Capitale, renvoie à ce qui a été dit en introduction : avant 2013, la situation à Marseille est atypique et paradoxale, les musées sont là, proposent une offre diversifiée et de qualité, mais sont délaissés et la question des publics est loin d'être une priorité. Dans ce contexte, on peut s'étonner que la Ville n'ait pas plus cherché à faire savoir et valoir sa scène muséale, et ce dès l'inauguration de l'année Capitale (avec les musées ouverts) et des événements comme ceux qui avaient pu marquer les décennies 80 et 90. Dans un même temps, une situation si « défavorable » avec un tel potentiel, des publics absents et méconnaissant ce qui se faisait à proximité de chez eux, se muait en un contexte particulièrement propice au changement.

L'offre muséale en centre-ville est donc particulièrement intéressante par des musées qui offrent une diversité de contenu, dans des espaces patrimoniaux et qui s'intègrent à des quartiers tout à fait spécifiques, fréquentés et accessibles<sup>93</sup>.

Longchamp – Grobet – Vieille Charité – Histoire - Cantini



<sup>93</sup> En termes d'accès tous les musées du centre sont très accessibles et bien desservis, le problème est plus concrètement d'y faire entre les publics et d'autre part de faire venir les publics des quartiers plus éloignés et notamment des quartiers nords de la ville.

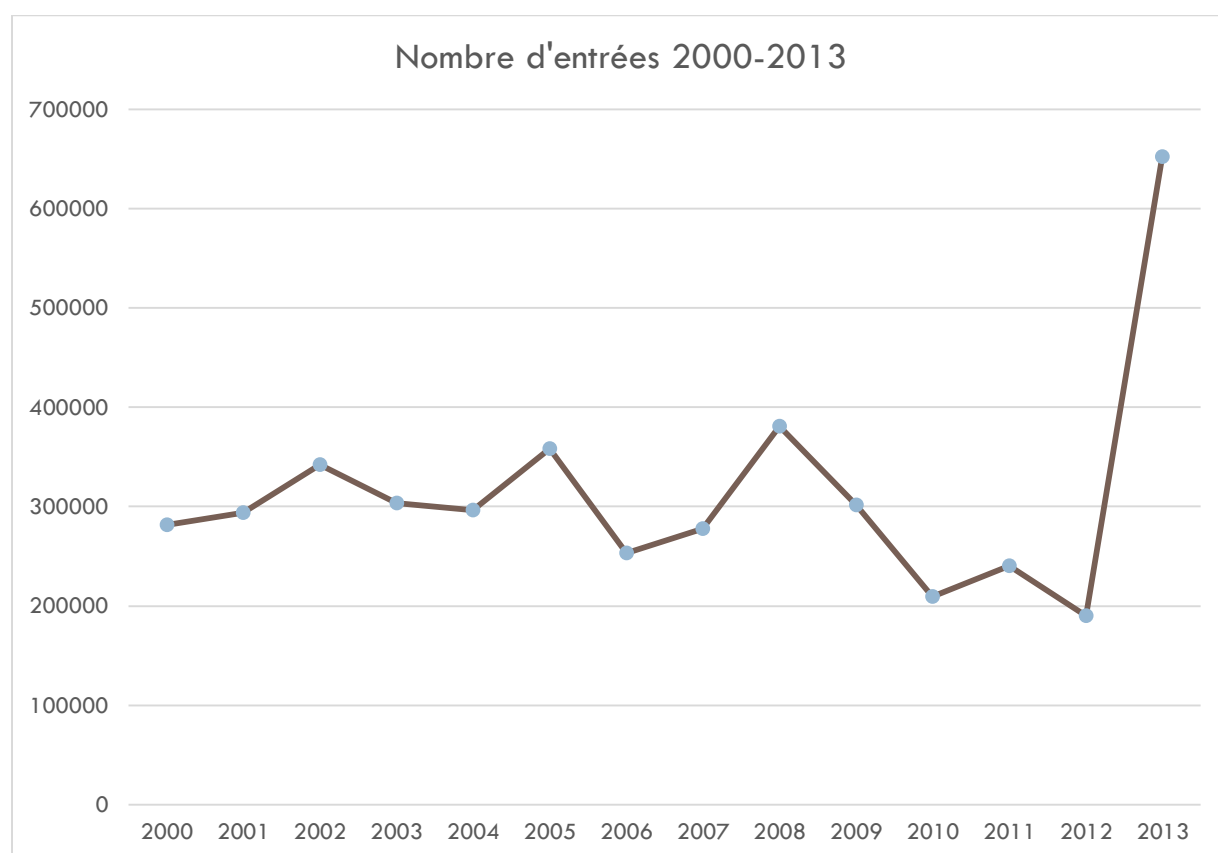
## **DEUXIÈME PARTIE : LA FRÉQUENTATION DES MUSÉES DE MARSEILLE ET DE QUELQUES MUSÉES EN PARTICULIER EN ANNÉE CAPITALE**



## 2013, PARTICIPATION ET NETTE AUGMENTATION DES CHIFFRES DE FRÉQUENTATION POUR LES MUSÉES DE LA VILLE

### 1. Chiffre 2013 de la direction des musées de Marseille

Pour comprendre les chiffres de 2013, reprenons ceux des années passées. L'observation de la fréquentation à partir de 2000, montre comme cela a été montré une irrégularité et la baisse très significative de 2008 à fin 2012 alors que s'amorçait la préparation de l'année Capitale et que l'on aurait pu penser que s'enclenche dès cette période préalable une meilleure communication et valorisation des musées de la ville. Comme le laissait supposer la fin de partie précédente, l'effet « capitale » sera bien au rendez-vous et la hausse de la fréquentation n'en est que plus remarquable. En fin d'année, la direction des musées comptabilise 652 644 entrées.



Source des chiffres, Direction des Musées – ville de Marseille

Les réouvertures de musées jouent un rôle considérable, et signalent en premier lieu un rattrapage en termes de fréquentation. Leurs réouvertures et inaugurations au fil de l'année, va faire le jeu d'une montée en puissance de l'offre, les inaugurations très réussies du Château Borély en juin et du musée d'histoire en septembre seront pour beaucoup dans la création de cette nouvelle dynamique sur la scène muséale.

Concernant la hausse on remarque ainsi que si elle bénéficie à l'ensemble des lieux, elle se fait à des échelles différentes selon les musées. Au musée des Beaux-arts (*Le Grand atelier du midi*) et pour le musée d'art contemporain (*Le Pont*) par exemple, la réussite est moindre au vu de la médiatisation et des attentes. L'enquête par questionnaire réalisée via la direction de Musées de Marseille sur *Le Grand atelier du midi* permet d'affiner la connaissance et l'appréciation des visiteurs.

Les réouvertures de musées (des Beaux-arts, Cantini, d'Histoire, Borély) participent aussi cette hausse générale puisqu'ils représentent à eux seuls autour de 450 000 entrées.

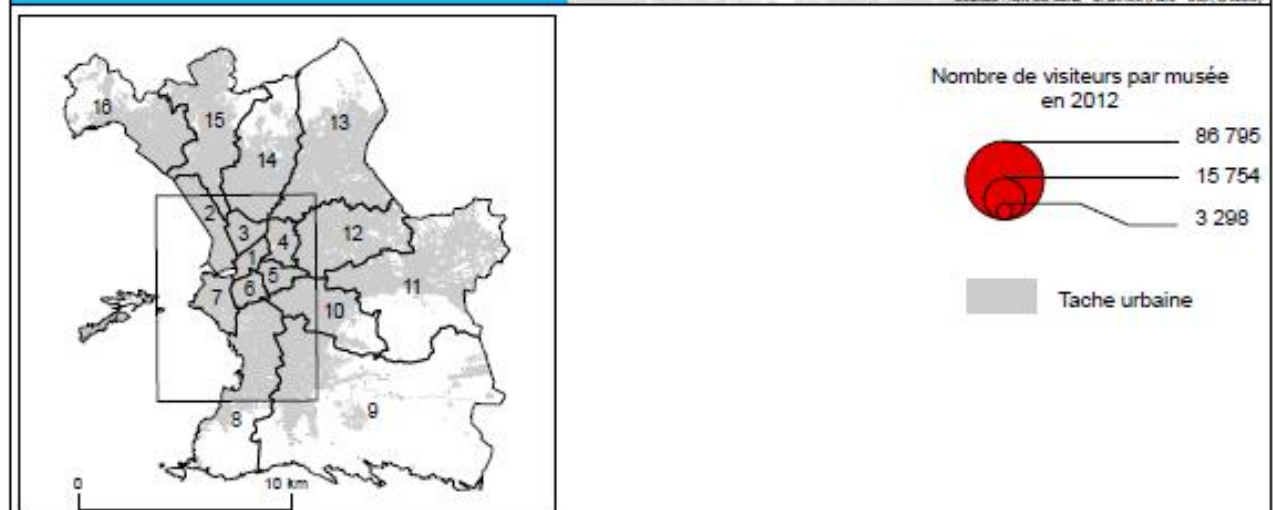
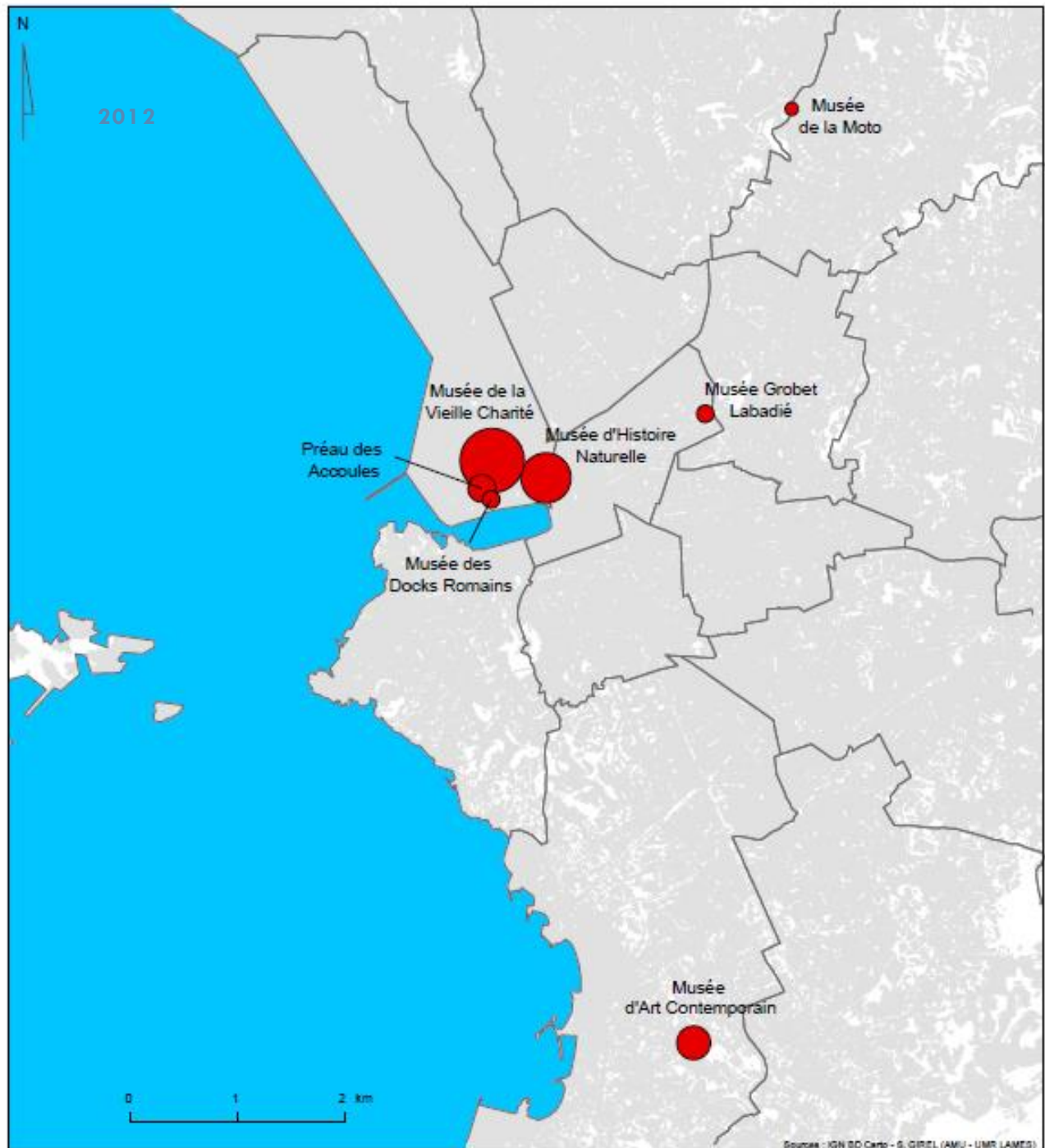
Certains musées comme le « petit » Grobet Labadié voient leur fréquentation en très nette hausse.

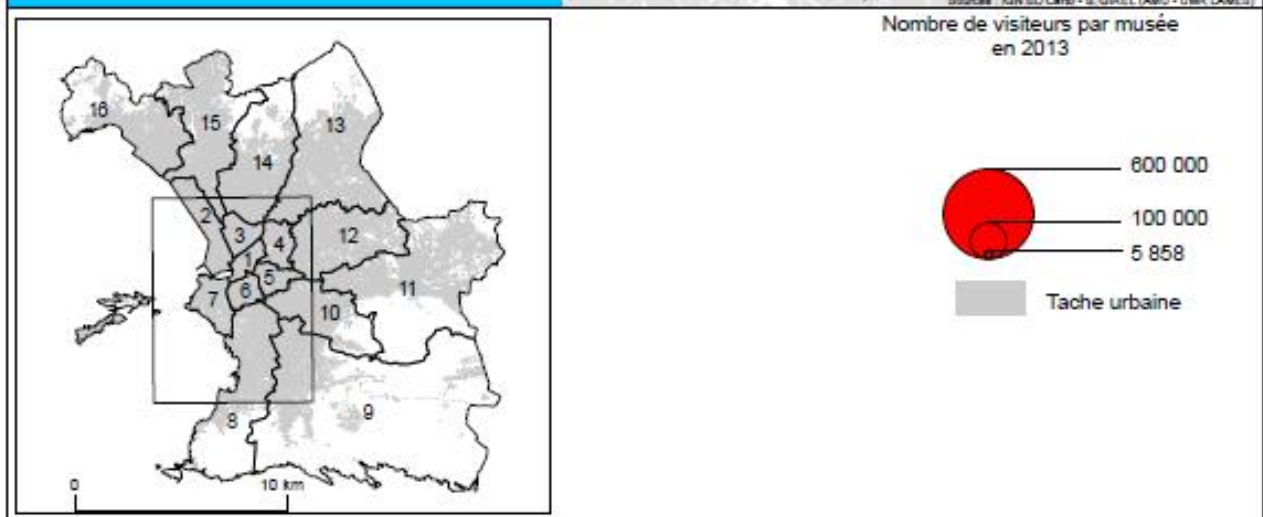
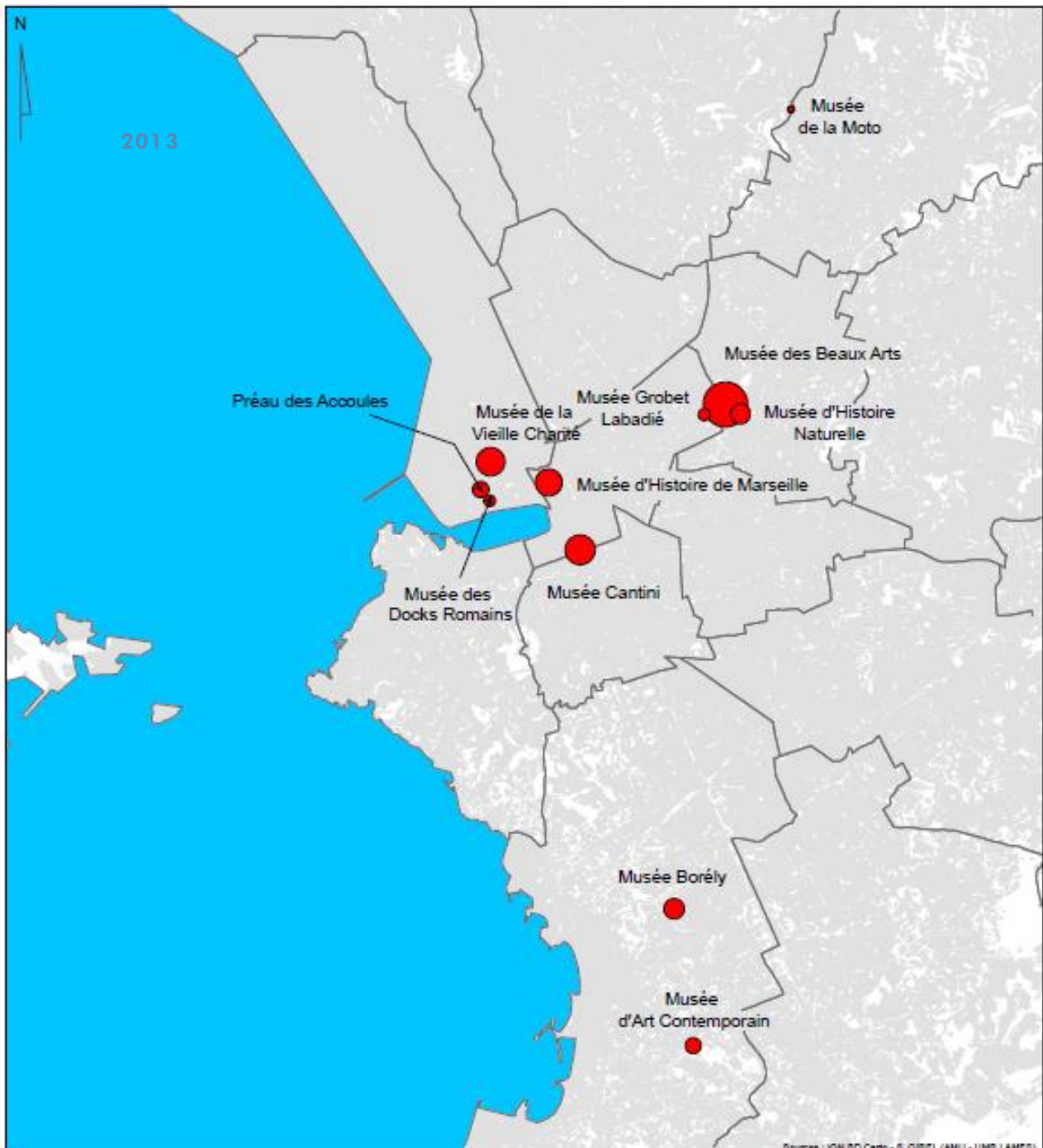
MUSÉES / FONDATIONS / SITES (Museums / foundations / sites)	2012	2013
<b>GESTION MAIRIE DE MARSEILLE / MANAGED BY CITY OF MARSEILLE</b>		
Musée des Beaux Arts (Palais Longchamp) Museum of Fine Arts (Palais Longchamp)	fermé pour travaux closed for renovations	<b>220 000</b> ouvert du 13/06 au 13/10/13 open from 13/06 to 13/10/13
Musée Cantini Cantini Museum	fermé pour travaux closed for renovations	<b>100 134</b> ouvert le 14/02/13 opened on 14/02/13
Vieille Charité (Musée d'archéologie méditerranéenne, Musée des Arts Africains-Océaniens-Amérindiens) Vieille Charité (Archaeological Museum, Museum of African Arts, Pacific Islanders, Native Americans)	<b>86 795</b>	<b>90 982</b>
Musée d'Histoire de Marseille Marseille History Museum	fermé pour travaux closed for renovations	<b>80 279</b> ouvert le 12/09/13 opened on 12/09/13
Musée de la Faïence, des Arts Décoratifs, de la Mode (château Borély) Ceramics Museum, Decorative Arts, Fashion (Château Borély)	Fermé pour travaux closed for renovations	<b>47 040</b> ouvert le 14/06/13 opened on 14/06/13
Muséum d'Histoire Naturelle (Palais Longchamp) Natural History Museum (Palais Longchamp)	<b>51 032</b> sur 10 mois d'ouverture 10 months of activity	<b>44 000</b> sur 6 mois-ouvert le 29/06 6 months - open on 29/06
Musée d'Art Contemporain / Museum of Contemporary Art	<b>22 393</b>	<b>27 171</b>
Le Préau des Accoules / The Préau des Accoules	<b>15 754</b>	<b>16 935</b>
Musée Grobet Labadié Grobet Labadié Museum	<b>6 949</b>	<b>16 683</b> ouvert jusqu'au 4/11/13 open until 04/11/13
Musée des Docks Romains / Docks Romains Museum	<b>6 830</b>	<b>9 420</b>
Musée de la Moto / Motorcycle Museum	<b>3 298</b>	<b>5 858</b>
<b>GESTIONS ÉTAT / MANAGED BY STATE</b>		
Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée Museum of European and Mediterranean Civilization Mucem	-	<b>1 824 000</b> totalité du site / entire site <b>600 000</b> espace musée / museum space
Château d'If	<b>91 000</b>	<b>103 438</b>
<b>PRMÉS ET GESTIONS EXTERNALISÉES / MANAGED BY PRIVATE/OUTSOURCED ACTOR</b>		
Basilique Notre Dame de la Garde	<b>1 511 089</b>	<b>1 983 643</b>
Fondation Regards de Provence Regards de Provence Foundation	<b>25 635</b>	<b>89 800</b> ouvert sur nouveau site le 1/03/13 opened at a new site 01/03/13
Fondation Monticelli / Monticelli Foundation	<b>24 022</b>	<b>24 157</b>
Château de la Buzine / Buzine Castle	<b>10 566</b>	<b>23 350</b>
Mémorial de la Marseillaise / Marseillaise Memorial	<b>13 995</b>	<b>14 487</b>
Musée du Terroir Marseillais	<b>17 500</b>	<b>20 000</b>

Source : Direction des Musées de la Ville de Marseille et partenaires /  
Directorate of the Museums of the City of Marseille and partners

## **2. Cartographie de la fréquentation, la bascule de 2012 à 2013**

Ces deux cartes, l'une qui fait état de la situation en 2012 et l'autre en 2013 (et uniquement pour les musées de la ville, les cartes avec le MuCEM sont données à voir dans la partie sur ce lieu), permettent d'une part de montrer la redistribution de la scène muséale avec la réouverture des musées fermés.







### 3. Sur quelques expositions

Parmi les expositions proposées, on pourra noter qu'au final, l'exposition très attendue *Le Grand atelier du midi* sera moins fréquentée que prévu (600 000 visites étaient attendues), même si « Le déficit annoncé de l'exposition *Le Grand Atelier du Midi* est moins grand que les prévisions estivales ne le laissaient supposer. La fréquentation s'est améliorée durant les dernières semaines, et si elle n'a pas atteint les objectifs ambitieux fixés par la RMN l'exposition ne plombe pas les finances de MP2013<sup>94</sup>. »

## LES GRANDES EXPOSITIONS / MAJOR EXHIBITIONS

« Le Grand Atelier du Midi » - musée des Beaux Arts (13/06/13 au 13/10/13) «Le Grand Atelier du Midi» - Museum of Fine Arts (13/06/13 to 13/10/13)	220 000
« Méditerranée » - J1 (12/01/13 - 18/05/13) « Méditerranée » - J1 (12/01/13 to 18/05/13)	115 000
« Le Corbusier » - J1 (11/10/13 - 22/12/13) « Le Corbusier » - J1 (11/10/13 - 22/12/13)	70 000
« Matta » - musée Cantini (15/02/13 au 19/05/13) «Matta» - Cantini Museum (15/02/13 to 19/05/13)	49 881
« Trésor des Marseillais » Joseph Koudelka - Vieille Charité (12/01 au 15/04/13) « Trésor des Marseillais » Joseph Koudelka - Vieille Charité (12/01/13 to 15/04/13)	40 000
« Lumières » - muséum d'Histoire Naturelle (29/06/13 au 05/01/14) «Lumières» - Natural History Museum (29/06/13 to 05/01/14)	38 325
« César » - musée Cantini 34 455 visiteurs (14/09 - 16/03/14) «César» - Cantini Museum (14/09/13 to 16/03/14)	34 455 (uniquement sur 2013) (only in 2013)
« Le Pont » - musée d'Art Contemporain (24/05 - 20/10/13) «The Bridge» - Museum of Contemporary Art (24/05/13 to 20/10/13)	24 481

Ce qui peut être relevé au regard de ces expositions c'est une fréquentation certes tout à fait appréciable pour Marseille, mais qui reste en deçà des attentes et du potentiel eu égard à la médiatisation et communication faite grâce à l'année Capitale, et de ce que l'on peut attendre des expositions temporaires d'une manière générale. On notera aussi la forte fréquentation du J1 qui est intégré à ce palmarès alors que ce n'est pas un musée, mais un lieu d'exposition temporaire (nous y reviendrons dans la partie de synthèse).

### 4. Publics spécifiques

Parmi les chiffres que nous avons obtenus, il est possible ici de faire un zoom sur les publics scolaires.

La participation des scolaires se chiffre à 236 000 élèves pour l'ensemble de l'année Capitale sur un effectif de 472 875 élèves dans l'académie en 2013 (dont 86 069 pour le premier degré et 186 806 pour le second degré). C'est donc près de la moitié des élèves qui ont participé. Concernant les musées eux-mêmes, les chiffres de l'année scolaire 2012-2013 sont détaillés dans le tableau ci-dessous.

<sup>94</sup> « Les musées de Marseille : le renouveau », *Zibeline*, <http://www.journalzibeline.fr/les-musees-de-marseille-le-renouveau/>

**ACCUEIL DES SCOLAIRES  
ET DU PUBLIC DU CHAMP SOCIAL  
ANNÉE SCOLAIRE 2012-2013  
(en date du 1<sup>er</sup> septembre 2013)**

MUSÉES / expositions temporaires	SCOLAIRES		PUBLIC DU CHAMP SOCIAL	
	classes	élèves	groupes	personnes
Vieille Charité / bâtiment (parcours jaune de Mars'eco)	15	435	72	811
Musée d'Histoire	32	732	4	85
Docks romains	45	1 126	0	0
Musée d'archéologie méditerranéenne	169	5 000	33	720
MAAOA	217	5 288	54	919
Musée Cantini : exposition <i>Matta</i>	156	3 742	4	75
Beaux-arts	<i>Réouverture en 2014</i>			
[mac]	273	6 105	85	1 440
Musée des arts décoratifs et de la mode du 18/06 au 31/08/13	2	61	42	773
Musée Grobet-Labadié	204	4 663	13	191
Musée de la Faïence	57	1 202	8	125
Préau des Accoules	150	3 338	58	1 077
Dispositif « Minots du Midi »)	102	2 417	--	---
<i>Hundertwasser</i>	23	650	0	0
<i>Marseille Plossu</i>	30	790	15	221
<i>Le Trésor des Marseillais (MAM)</i>	71	1 729	45	915
<i>Matta</i> (voir musée Cantini)	---	---	--	---
<i>Le Pont voir [mac]</i>	---	---	--	---
<i>Le Grand Atelier du Midi</i>	43	900	3	50
<b>TOTAL</b>	<b>classes</b>	<b>élèves</b>	<b>groupes</b>	<b>Personnes</b>
	1 589	38 198	436	7 402

Ne disposant pas des chiffres détaillés pour les années précédentes et sur la fin 2013 (les chiffres ci-dessus s'arrêtent à septembre) il n'est pas possible de pousser plus loin l'analyse, les chiffres laissent toutefois voir que du côté des musées le travail vers les scolaires pourrait être amplifié. En effet, les effectifs de l'académie dénombrent 472 875 élèves en 2013, dont pour le premier degré : 286 069 et pour le second degré : 186 806, les 38 198 ne représentent au final environ 8 % de l'ensemble des effectifs sur la période considérée.

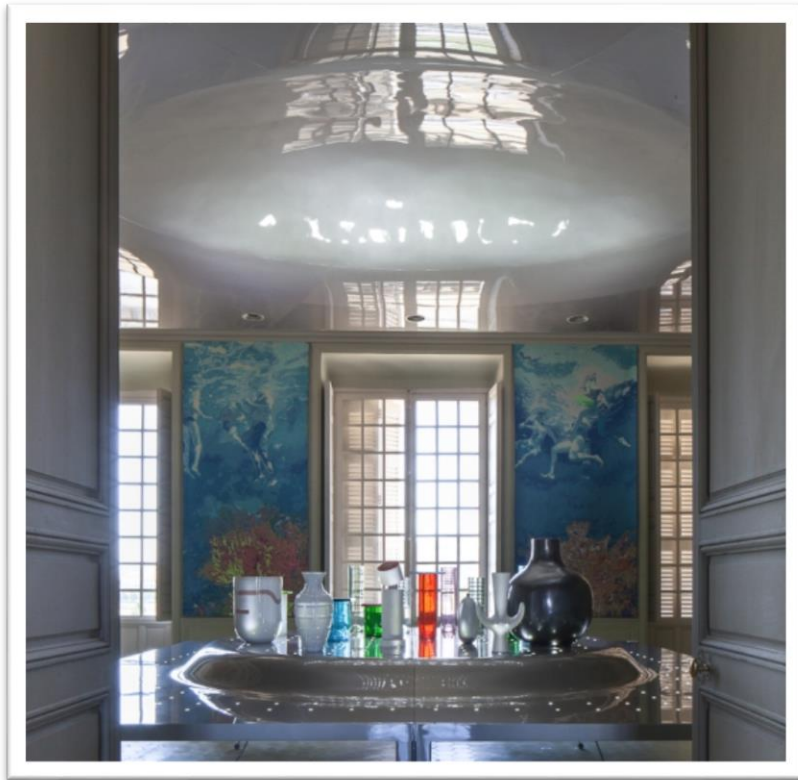
## 5. Principaux constats pour les musées de la Ville

Ce travail à partir des chiffres que nous avons pu recueillir donne un premier aperçu et permet surtout de faire deux constats :

- Le premier renvoie à ce qui se produit en 2013 pour les musées de la Ville, restructuration, attention plus soutenue à la question des publics, programmation plus dense et bien médiatisée, autant d'éléments qui conduisent indéniablement à une augmentation des publics et un développement des pratiques de visites dans les musées de la Ville. L'effet d'entraînement produit par l'événement Capitale européenne de la culture joue ici un rôle en amont et tout au long de l'année, il y a aussi le rôle du MuCEM à prendre en compte, nous y reviendrons plus loin. Ainsi, la supposée absence de publics des musées à Marseille se trouve ici remise en cause. Comme le retour historique a permis de le montrer il y a déjà eu par le passé des époques où la fréquentation était tout à fait appréciable, et l'année 2013 montre que lorsque l'offre est bien médiatisée et relayée, que les publics sont bien informés, à Marseille comme ailleurs les musées attirent les publics et en premier lieu ceux de proximité. Si nous ne disposons pas des chiffres permettant de préciser si les publics des musées de la ville viennent de Marseille, de la Région ou d'ailleurs, en revanche certains chiffres de MP2013, ceux du MuCEM, montrent clairement que le public de proximité a été très présent, et on peut légitimement supposer qu'il en va de même pour les musées de la Ville. Il y a certes des catégories de « publics absents » et notamment ceux des quartiers nord, où les scolaires encore peu mobilisés, il reste encore beaucoup à faire pour lever les freins réels (accès, prix) et symboliques qui permettraient à ces publics d'entrer au musée, mais dans l'ensemble l'année 2013 montre que « le problème » de fréquentation des musées de Marseille ne situe pas du côté des publics, mais bien du côté de l'offre et des logiques de diffusion, des dispositifs de communication et des formes médiation mises en œuvre.
- Le second constat, très lié au premier, et cela semble une évidence de le dire, renvoie à l'importance de mettre en place une politique des publics, et de porter plus d'attention aux questions de diffusion, de médiation, de médiatisation, mais plus globalement de construire et développer une politique culturelle concertée et adaptée au contexte local autant qu'aux outils et dispositifs actuels. Si cela est un acquis dans bien des villes et leurs musées, Marseille se démarque ici par un retard certain et préjudiciable. Les changements opérés en 2013 à Marseille ont permis de réintégrer et de développer la question des publics et de leurs pratiques, mais il reste encore du chemin à parcourir.

Nous reviendrons plus loin, dans la synthèse sur certains points d'analyse et proposons dans les points qui suivent de faire un « zoom » sur certains musées.

## LE MUSÉE BORÉLY



Rédigé par :

**Élisa Ullauri-Lloré** est doctorante sous la direction de Sylvia Girel, Aix-Marseille Université, et Jean Davallon, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

Sa thèse porte sur les pratiques artistiques contemporaines au croisement de l'artisanat et l'art contemporain (céramique et verre contemporains).

Elle bénéficie d'un financement de l'État équatorien (Bourse Doctorale Senescyt).

Contact e-mail : [elisa.ullauri@gmail.com](mailto:elisa.ullauri@gmail.com)



Source : Pdt-2013- © – M.-Benxayer-Borely-3



Table de matières

1.	Bref historique du Château Borély .....	
1.1	De la demeure de plaisance au Musée des arts décoratifs, de la faïence et de la mode. ....	
1.2	Les collections .....	
1.3	L'ouverture du musée dans l'année Capitale .....	
1.4	Une pluralité de promesses .....	
2.	Une étude qualitative au sein du musée Borély .....	
2.1	Une méthodologie expérimentale et des enjeux importants .....	
2.2	L'étude, les postulats et les questionnements au départ de l'étude .....	
2.3	D'une fréquentation variable aux récits de visites .....	
3.	Les résultats .....	
3.1	Le livre d'or et le récit écrit d'une visite .....	
3.2	Entretiens et rencontres : Les récits des trajectoires et expériences multiples .....	
4.	Éléments d'analyse .....	
4.1	Des publics attendus aux publics ciblés .....	
4.2	L'insertion du numérique .....	
5.	Conclusion générale .....	

## I. Autour du Château Borély

### 1. De la demeure de plaisance au Musée des arts décoratifs, de la faïence et de la mode.

Le château Borély a été édifié sur le domaine rural de Bonneveine au XVIII<sup>e</sup> siècle par une « noblesse récente formée à Marseille, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, une société riche et brillante, ayant le goût des arts, de la littérature, des fêtes et réceptions »<sup>95</sup>. Il s'agit d'une bastide où les membres de la riche famille de commerçants vont pouvoir se reposer, se divertir, et faire la fête, loin de la cité marseillaise. Louis-Joseph Borély ambitionnait un vrai château qui serait remarqué tout au long du terroir. Pour cela, il va mobiliser de nombreux architectes et décorateurs. « En 1767, de retour d'Égypte où il a fait prospérer le négoce familial, il confie le dessin de la bâtisse à l'architecte et peintre Clérisseau, dont la renommée s'étend jusqu'à la cour de Catherine de Russie. Il lui demande d'établir une bastide devant surpasser en beauté celles qui existent autour de Marseille. Le projet, trop "italianisant", est modifié par Marie-Joseph Peyre, directeur des bâtiments du roi. Celui-ci conserve le plan de masse de Clérisseau, mais élance davantage les élévations et modifie le décor pour en faire un château à la française. Esprit-Joseph Brun, architecte avignonnais, est chargé de la direction des travaux. La décoration intérieure est confiée au peintre Louis Chaix (1744 – 1811), originaire d'Aubagne. Il est envoyé en Italie pour étudier et chercher des motifs. Chaix conçoit une décoration fastueuse de trompe-l'œil et camaïeux et de vastes compositions à sujets mythologiques pour les plafonds, les murs, les dessus de portes et les boiseries dorées. Ces décorations font l'admiration d'illustres visiteurs comme Charles VI d'Espagne, la duchesse du Berry, Alfred de Vigny ou encore Eugène Scribe qui ont signé le livre d'or conservé au château<sup>96</sup> ».

Ce n'est qu'en 1857 que la ville de Marseille devient propriétaire de ce domaine. Quelques années plus tard, il abritera un musée archéologique présentant la collection d'égyptologie du docteur Clot-Bey et ce jusqu'en 1990, date de fermeture du Château. La Fondation Regards de Provence<sup>97</sup> a pendant un certain temps (de 1998 jusqu'en 2004) utilisé le premier étage pour organiser ponctuellement des expositions sur la peinture provençale, puis le site a été fermé pour travaux de rénovation. Durant presque dix ans, cette bastide a été l'objet d'une rénovation complète allant des charpentes et la toiture aux différents espaces tels que les façades, la cour et les dépendances du château. La deuxième phase de réhabilitation consistait à l'aménagement d'un « jardin lapidaire » et son petit bassin, une cafétéria, des ateliers pour les enfants et un nouveau parking ainsi que la mise en œuvre muséographique. Ces travaux ont été possibles grâce au concours de nombreux financeurs publics et privés, parmi lesquels on retrouve la ville de Marseille avec l'aide de l'État, du Conseil Général et le soutien des mécénats du groupe Eiffage, de la Fondation Total, de la Fondation du Patrimoine, des sociétés OGIC et Crudeli.

La fin des travaux était initialement prévue pour la fin de l'année 2012<sup>98</sup>, la réhabilitation aura duré plus de temps que prévu et le musée ouvrira finalement au milieu de l'année 2013.

---

<sup>95</sup> Site web de la fondation Total : <http://fondation-patrimoine.fondation-total.org/fiches-projets/projet-93> - Consulté le 10 avril 2014

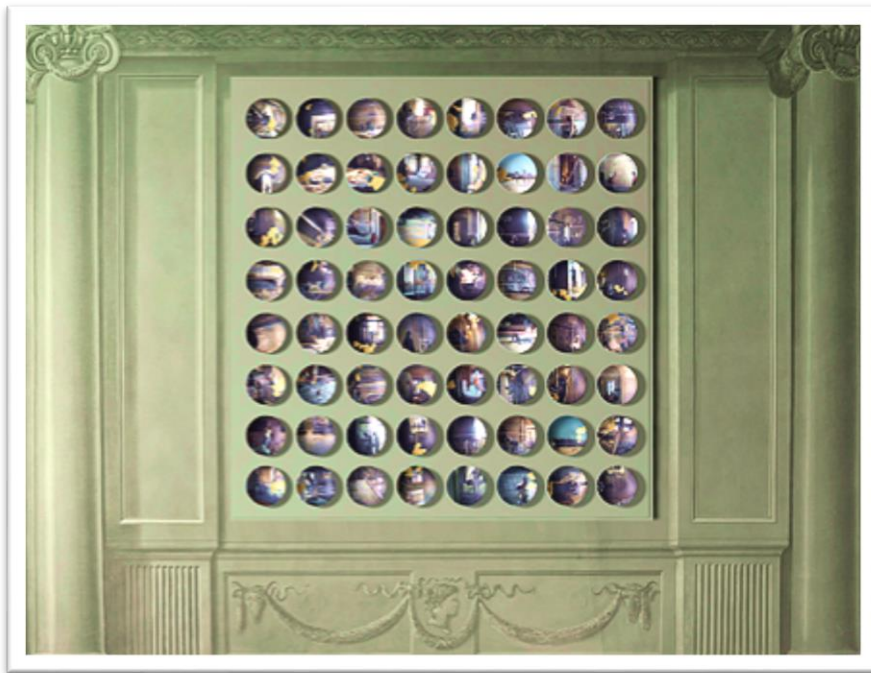
<sup>96</sup> *Idem*.

<sup>97</sup> Aujourd'hui la Fondation est installée en face du MuCEM dans la Station sanitaire construite par les architectes A. Champollion, R. Egger et F. Pouillon et réhabilitée, voir : <http://www.museeregardsd Provence.com/genese-de-la-station-sanitaire/1>

<sup>98</sup> André Malrait, adjoint au maire de Marseille, délégué du patrimoine et des monuments historiques, l'annonçait dans une vidéo sur le site de la ville de Marseille : Marseilletv.fr, intitulé « Un nouvel écrin pour le château Borély », voir la vidéo mise en ligne par Marseille Tv « Un nouvel écrin pour le château Borély » [http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document\\_id=287&page=viewdocument&viewdocumenttype\\_id=2](http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document_id=287&page=viewdocument&viewdocumenttype_id=2)

## 2. Les collections

La collection, base matérielle du projet Borély, provient de fonds divers (Borély, Musée de la Faïence Pastré, Musée Cantini, Musée de la Mode...) et se déploie sur près de 2000 m<sup>2</sup> d'exposition. Entre mobilier, céramiques, verres, tapisseries, objets d'art, objets exotiques rares, collections, de mode et d'accessoires du XVIII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, le musée propose un ambitieux parcours de découverte. Dans l'article « Le Château Borély, Joyau des musées marseillais », écrit par Christine Germain-Donnat (conservatrice et directrice) et paru dans la revue *L'objet d'art* au mois de septembre 2013, on peut lire : « Loin de se cantonner au XVIII<sup>e</sup> siècle et à la production régionale, les œuvres présentées au château Borély dépassent les limites chronologiques de la bastide. Pour les siècles suivants, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, des pièces originales et des ensembles rares de mobilier, de décors et de céramiques ont été sortis des réserves : l'on découvre ainsi une collection unique de 140 œuvres de Théodore Deck, de pièces extra européennes, de céramiques Art nouveau-Art déco (dépôt du musée des Arts décoratifs de Paris) et de pièces contemporaines issues de la manufacture de Sèvres. Enfin, des commandes artistiques ont été réalisées spécialement pour l'ouverture, à l'image du vaisselier de fête de l'artiste suisse Magdalena Gerber, illusions du réel, composé de soixante-quatre assiettes en porcelaine imprimées d'image vidéo et gravées de taches d'or<sup>99</sup> ».



### *Illusions du réel*, Magdalena Gerber, 2012

Exposée de manière permanente sur le mur de l'escalier d'honneur du Château Borély, Musée des arts décoratifs et de la mode de Marseille, *Illusions du réel* est composée par 64 assiettes en porcelaine, impression digitale céramique, Vidéostills, or, gravure laser. Elle a été réalisée grâce au mécénat du groupe Eiffage et de la Manufacture Bernardaud.

« De l'assiette servant comme support de décor mural à l'instar des assiettes décoratives du XIX<sup>e</sup> siècle, telles celles de Théodore Deck présentées dans la collection du musée Borély. Ordonnées sur le mur du palier de l'escalier d'honneur, les assiettes évoquent un vaisselier d'apparat, digne d'une grande demeure, et par là même, la destination festive de Borély, bastide familiale, lieu de fêtes et de réceptions ».

Source : Site web <http://www.magdalenagerber.ch/mg/>

<sup>99</sup> Château Borély, *Joyau des musées marseillais, Un florilège d'œuvres allant de l'ancien régime à la création actuelle*, par Christine Germain-Donnat, conservateur en chef, directrice du Château Borély, Article paru dans la revue d'art « *L'objet d'art* », septembre 2013, p. 84.

La muséographie a été conçue dans un esprit contemporain. En effet, on découvre une collection de pièces auparavant dans les réserves, du mobilier, des céramiques rares Art nouveau – Art déco intercalées entre de pièces contemporaines issues par exemple de la manufacture de Sèvres. La confrontation d'objets de temporalités et d'esthétiques différentes dans un contexte de dialogue avec ce lieu patrimonial est visible dans les habillages des plafonds en matériaux composites (monochromes et très brillants) de certaines salles. Ils produisent un jeu de reflets avec le sol ou dans le lustre du grand vestibule réalisé par l'artiste et designer Mathieu Lehanneur. Concernant l'organisation spatiale, le « Pavillon Est », accueille la billetterie, un espace librairie, ainsi que le Café Borély et sa terrasse. Son jardin archéologique, conçu dans les années 1950 par l'archéologue Fernand Benoit, a aussi été réhabilité.

### 3. L'ouverture du musée pendant l'année Capitale

En juin 2013, le musée Borély rouvrait ses portes après dix ans de fermeture. Au cœur du parc qui porte le même nom, sur les bords de la méditerranée, le château Borély s'annonce, comme une des plus belles bastides du XVII<sup>e</sup> siècle sur le territoire marseillais. Une fontaine accueille les visiteurs, comme une invitation à se balader à travers le temps, l'histoire et la « beauté ». L'inauguration a eu lieu le 13 juin avec un vernissage sur invitation et suit le 14 et 15 juin un événement « grand public » marqué par un week-end « portes ouvertes » avec des animations diverses et pensées pour des publics aux profils multiples. Cette ouverture marquait un moment important, notamment après une longue période de musées fermés. En effet, les enjeux étaient de taille, et les Marseillais attendaient avec impatience de retrouver « leur château ». Cet événement s'intègre dans le vaste programme de l'ouverture des musées lors de cette année Capitale. L'enjeu est d'autant plus important que le MuCEM venait d'ouvrir ses portes à peine une semaine avant. Le musée Borély devient en effet le musée des Arts décoratifs de la région et il projette de se poser « comme le partenaire incontournable des grandes institutions françaises tels le Musée des Arts décoratifs de Paris, le Mobilier national, la Cité de la céramique Sèvres, ou le Fonds national d'art contemporain et fera rayonner Marseille bien après l'année 2013<sup>100</sup> ». Cependant, pendant que Marseille préparait l'ouverture de certains de ses musées et que l'attente des publics grandissait, la presse dénonçait une attente longue qualifiée de « blague » : « Alors que la cité phocéenne est cette année "Capitale européenne de culture", la plupart de ses musées sont fermés pour cause de travaux. C'est la meilleure blague du Vieux Port. Quel est le comble d'une Capitale culturelle ? Avoir la plupart de ses musées fermés<sup>101</sup> ».

Un paysage muséal marseillais sous tension se dessinait.

### 4. Une pluralité de promesses

Dans ce contexte, le musée Borély ambitionne de se placer comme un lieu du renouveau muséal à travers des objectifs spécifiques et révélateurs d'une pluralité de promesses. Le croisement de registres inhérents au musée – entre arts décoratifs, mode et faïence – et annoncés dans le nom fait écho à une première promesse institutionnelle liée aux collections et aux objets qui les composent. Ici, la fonction du musée est de renouveler l'imaginaire associé à l'objet décoratif. La deuxième promesse est directement articulée à la première, elle



Photo : Henri del Olmo  
[www.cotemaison.fr](http://www.cotemaison.fr)

<sup>100</sup> Dossier de presse à l'occasion de l'inauguration du Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode, le vendredi 14 juin 2013. Disponible en ligne : <http://www.calameo.com/books/000930192793074d79607>

<sup>101</sup> Article «Marseille 2013, capitale des musées fermés », par Maxime Pargaud, Le figaro.fr - Publié le 12/04/2013 et consultable en ligne sur <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2013/04/12/03015-20130412ARTFIG00529-marseille-2013-capitale-des-musees-fermes.php>

envisage la conquête des nouveaux publics et la mise en place d'une politique de médiation expérimentale. Enfin, une promesse institutionnelle consiste à faire partie d'un renouveau du paysage muséal et culturel marseillais, lequel commence durant l'année Capitale, mais dont le projet va se déployer dans le territoire et dans le temps. Lors de la demi-journée d'études consacrée aux « échelles de légitimité en matière culturelle<sup>102</sup> », Christine Germain-Donnat, conservatrice du musée, avait été invitée à communiquer autour de son expérience. Dans la présentation du musée, elle annonçait un véritable désir de renouveler l'institution en « effaçant » les représentations préalables à la rencontre avec l'objet. Il était question de brouiller les catégorisations et les clivages liés aux représentations communes attribuées à l'objet décoratif. Et ce, à travers une offre d'expérience muséale novatrice, laquelle donnerait la priorité à la rencontre avec l'objet, la contemplation, l'expérience sensible, avant le projet pédagogique classique et souvent trop linéaire. De ce fait, la politique des publics du musée porterait sur une offre de dispositifs expérimentaux et participatifs, intégrant le numérique et les nouvelles technologies, à la rencontre des « publics absents » dans le musée, à savoir, les publics jeunes, dont la tranche d'âge se situe entre 12 et 30 ans. Il est ainsi possible d'entrevoir une forte volonté de toucher des publics peu familiarisés avec les arts décoratifs, tout en considérant les publics « habituels » de ce type d'équipements. Depuis sa nomination en tant que conservatrice de ce musée, la conservatrice l'a imaginé comme étant un lieu expérimental, où des dispositifs originaux allaient prendre place dans un scénario au carrefour de l'objet décoratif, de la mode, de la faïence, sans manquer l'incorporation de l'objet artistique contemporain. Dans ce croisement d'objets et de promesses, les publics allaient découvrir les trésors d'une collection auparavant éparpillée dans différents lieux de Marseille et désormais rassemblés dans un espace proposant de réarticuler les relations sémiotiques des « objets ». Ainsi, ce discours institutionnel va se manifester d'abord par la volonté de s'offrir comme un lieu restauré et dont la « réappropriation par ses habitants » est de l'ordre de la redécouverte. Enfin, la situation géographique du Château, éloignée du centre-ville présuppose également une réflexion sur les façons de communiquer puisque la visite pourrait être motivée dans deux cadres principalement : soit planifiée de façon spécifique par le visiteur, soit intégrée dans une pratique culturelle plus large comme celle de la promenade/sortie d'évasion du centre-ville vers le parc et/ou la mer où le musée se situe.



Source : [http://www.tripadvisor.fr/Attraction\\_Review-g187253-d247505-Reviews-Parc\\_Borely-Marseille\\_Bouches\\_du\\_Rhone\\_Provence.html](http://www.tripadvisor.fr/Attraction_Review-g187253-d247505-Reviews-Parc_Borely-Marseille_Bouches_du_Rhone_Provence.html)

<sup>102</sup> Voir Demi-journée d'étude Numéro 5 : *Les échelles de légitimité en matière culturelle*, le vendredi 27 septembre, à l'Auditorium des Archives et Bibliothèque Départementales des Bouches du Rhône. Site du programme des journées d'étude du programme de recherche : <http://mp2013publicspratiques.wordpress.com/journees-detude/demi-journee-n6/>



## II. Une étude qualitative au sein du musée Borély

### 1. Une méthodologie expérimentale et des enjeux importants

Le caractère principalement qualitatif du programme de recherche sur les publics et les pratiques culturelles dans le cadre de Marseille, Capitale européenne de la culture 2013, a permis de proposer de protocoles d'enquête expérimentaux et originaux, dont l'objectif était de comprendre finement les dynamiques et logiques des terrains investis. Les outils employés visaient à saisir les différentes pratiques et les publics en inscrivant l'expérience de visite dans une logique d'interaction et de circulation tout au long de l'année Capitale. Observer les publics à travers le prisme du projet global du musée, les choix de dispositifs, les discours a permis d'identifier des traits comportementaux ainsi que les positionnements des acteurs face aux publics. Le protocole d'enquête s'est structuré par neuf étapes :

1. Échanges, entretiens et rencontres avec les chargés du service des publics du musée Borély avant l'ouverture du musée et pendant les premiers mois de l'ouverture.
2. Observation participante lors de la journée d'inauguration et les journées d'ouverture.
3. Entretiens avec différents visiteurs du musée.
4. Entretiens avec le personnel (guide-conférencier, surveillants de salle, accueil)
5. Observation de dispositifs mis en place et leurs différents usages
6. Analyse de discours de différents supports : livre d'or, Rêvomatron (livre d'or numérique journées portes ouvertes)
7. Recueil du matériel documentaire et communicationnel.
8. Journée d'étude sur « Les échelles de la légitimité en matière culturelle », avec l'intervention de Christine Germain-Donnat, conservatrice du musée Borély.
9. Journée d'étude sur le désir de musée des Marseillais. Présentation du contexte général de l'étude et des terrains concernant les musées.

Cette étude adopte une position épistémologique à partir d'une construction conceptuelle du *renouveau* et de la *réappropriation*. L'observation inscrit sa réflexion dans une démarche constructiviste qui consiste à produire de la connaissance à partir de la parole des acteurs en interaction. Et sans oublier les sens donnés par ces acteurs aux situations qu'ils rencontrent.

### 2. L'étude, les postulats et les questionnements au départ de l'étude

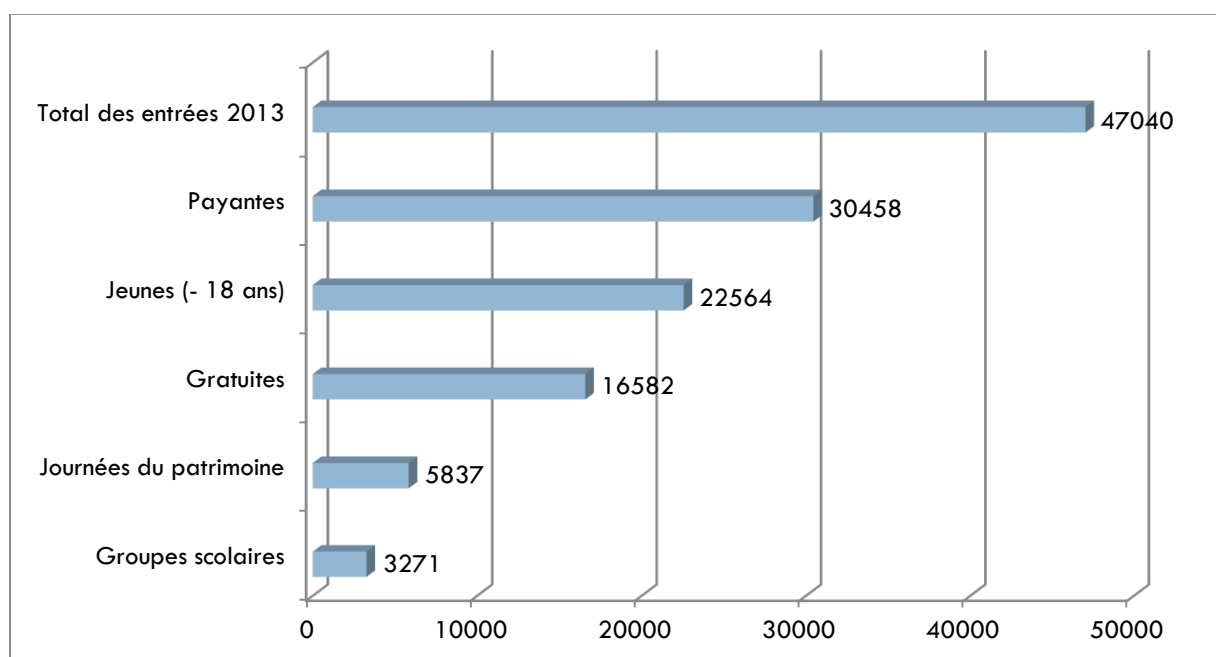
Dans ce contexte précis, les interrogations au départ de l'étude cherchaient à comprendre les relations qu'une population entretient avec les équipements culturels de son territoire ainsi que les enjeux de la réception des différents publics. Plus particulièrement, comment les visiteurs construisent leur expérience de visite dans un lieu attendu et renouvelé comme le musée Borély ? À partir de ce questionnement général découlent des interrogations plus précises : quels sont les facteurs et les marqueurs de l'appropriation du musée par les publics ? Comment se traduisent les différentes formes de réception ? Dans quelle mesure le choix muséographique entre l'objet décoratif et l'objet contemporain renouvelle les représentations du musée des Arts décoratifs ? Que modifie l'introduction d'une médiation numérique au sein de la médiation muséale ? Quels enjeux pour quels publics ?

### 3. Une fréquentation à échelles variables, retour sur les récits de visites

Depuis son ouverture, la fréquentation du musée Borély a été marquée par une importante variabilité. Il est à noter que château Borély ouvre en juin et que sa fréquentation porte sur sept mois et non douze<sup>103</sup>. Parmi les chiffres fournis : 8 % de visiteurs étrangers et 92 % de visiteurs français, et les observations et entretiens laissent supposer un large public local, de proximité.

---

<sup>103</sup> Source : fiches Patrimostat 2013, fournies par la direction des musées de Marseille.



#### 4. Le livre d'or et le récit écrit d'une visite

Laisser un commentaire suite à une visite de musée est une pratique de plus en plus courante. Cette parole habituellement superficielle ou anecdotique peut parfois révéler des informations externes pertinentes et fonctionnelles, notamment quand elle se réitère à de nombreuses reprises.

L'étude du livre d'or a été effectuée à partir des commentaires écrits depuis l'ouverture du musée jusqu'au mois de décembre 2013. Il est constitué d'une centaine de pages. Ce document permet de recueillir les traces de visites sous forme de commentaires synthétiques. Les propos ont été ensuite rapprochés et examinés à l'instar des entretiens. Nous proposons quelques extraits des citations sélectionnés qui ont été organisés par thématiques.

Tout d'abord, la restauration du château tout comme la muséographie ne laissent pas les visiteurs indifférents. Au contraire, un fort sentiment d'enthousiasme au sujet des travaux de restauration et visible à travers les commentaires. On lit par exemple : « Superbe restauration. Dommage que l'on ne trouve pas un catalogue des nouvelles présentations », ou encore « Belle mise en valeur, les architectes ont réussi à rajeunir les "faïences". Bravo !!! », « Époustouflant ! Grandiose ! Le travail de restauration est impressionnant ! Bravo à tous. Bravo pour les plafonds !!! Contemporains !!! » La confrontation de tendances, des temporalités pour la présentation des objets génèrerait un certain contentement : « Félicitations pour ce musée ! Décoration élégante, beauté des objets exposés, restauration magique des pièces. Originalité de la salle de bains ! Mélange harmonieux de l'ancien et du moderne ! » Quelques résistances sont toutefois perceptibles, notamment sur les choix des dispositifs muséographiques : « Plafonds surprenants, mais écrasants », « Dommage de gâcher autant de belles collections dans une présentation inadaptée, couleurs, matériaux, trompe-l'œil... restauration de meubles (marbre blanc de salle de bain sur des commodes d'époque ! ) [...] Beaucoup d'argent investi. (le taxi s'est plaint du manque d'un arrêt organisé ! ) »

La surprise et la remémoration de souvenirs face au renouveau du château font également partie de ce panorama de récits : « ... Toute mon admiration et ma reconnaissance d'avoir fait revivre ces lieux de mon adolescence puisque j'en étais voisine et je jouais à saute-mouton sur les sarcophages avec la fille du conservateur de l'époque ». On peut lire encore : « Très très belle réalisation, tout pour la "résurrection" du château, que la qualité des œuvres diverses présentées. Nous reviendrons ». « Heureux sauvetage après l'abandon ! » Ici, la rhétorique de la redécouverte est centrale. Il s'agit effectivement de la réouverture d'un lieu, cependant, les registres muséaux ont été complètement modifiés.

D'autres interrogations ponctuelles vont permettre de comprendre les préoccupations des visiteurs. Par exemple, un visiteur « connaisseur » de l'ancien Musée de la Faïence Pastré développe son avis sur le choix des collections : « Excellente scénographie, sophistiquée, élégante, contemporaine et pertinente. Très bon choix, de mobilier de présentations (cartes, étagères, etc.) Jolie sélection de pièces. Seuls regrets : la collection céramique contemporaine est très réduite (il y avait d'autres très belles pièces à Pastré) ». Une autre personne s'interroge : « Que va devenir l'adorable Bastide Pastré ? »

Il est important de noter que le retour sur les objets fait constamment écho à leur environnement : « Magnifique exposition d'objets rares, mais aussi sols et plafonds... Super. Très très beaux, merci pour tant de beauté ». La satisfaction de la visite se manifeste également par la visite guidée : « Collections mode et faïence superbes, mais le talent de la guide a fait le reste ». L'inscription du musée dans le contexte du label marseillais de Capitale culturelle est significative. La redécouverte et le sentiment d'appartenance à la ville sont également perceptibles dans de nombreux commentaires : « Bravo à Marseille, il faut continuer, Gé & Audrey from Marseille », « Merci pour cette belle exposition et aussi pour l'accueil. Une Marseillaise heureuse de redécouvrir sa ville » ou encore : « Bravo aux restaurateurs d'art et musée très intéressant. Bravo bravo. Une Marseillaise (fière de l'être grâce à 2013 !!) ».

Les signatures, généralement anonymes, font écho à la provenance et reflètent ce sentiment de devoir citoyen vers les équipements patrimoniaux de la ville : « Bien citoyennement votre, un fan de tous nos patrimoines ». Cela peut être interprété comme le symbole d'un engagement citoyen intensifié par le label donné à « leur ville ».

Dans ce cadre, d'autres musées de Marseille sont aussi mentionnés. Parfois dans une logique de comparaison, parfois intégrée dans une vision d'ensemble, la visite de plusieurs musées dont l'ouverture s'est faite aussi pendant le deuxième semestre de l'année 2013 semble s'imposer comme une activité globale, une sorte d'obligation : « Splendide restauration du Château. Accrochage des collections bien explicite. Bravo à Marseille pour tous ces beaux musées », « Bravo pour l'accueil des personnels dans les différents lieux que j'ai pu visiter : Musée d'histoire de la ville, MuCEM, Cantini... ».

S'il est vrai que dans un livre d'or se trouvent souvent les raisons du mécontentement, il s'agit généralement de remarques ponctuelles et souvent de l'ordre de l'anecdote. Dans le cas du musée Borély, le caractère nouveau et « en construction » permet de saisir des éléments de critique très pragmatiques. Par exemple, face à une climatisation trop forte au premier étage en un jour d'été, cinq commentaires ont été laissés dans le cadre de la visite : voici un exemple du mécontentement : « Je déconseille à toute personne souhaitant découvrir les véritables faïences de ne pas s'y rendre. Il fait tout au plus 12°. C'est l'horreur ». La mode représente probablement l'objet le plus « désillusionnant » pour un grand nombre de visiteurs. De nombreux commentaires déploraient le nombre réduit de pièces exposées ainsi que l'ambiance sombre de la salle. Des visiteurs « connaisseurs » de l'ancien musée de la Mode donnent à voir des expériences contrastées et des attentes inaccomplies : « Si peu de mode, mal éclairée, si peu lisible. Peut-on arnaquer ceux qui veulent un transfert de celui de la Canebière ? NON ! Belle rénovation du palais », « La bastide retrouve enfin sa splendeur. Très belle rénovation un peu trop moderne peut-être dans certaines salles, notamment les deux plafonds qui ont remplacé les magnifiques lustres. Bémol aussi quant à la partie "Musée de la mode" : seulement une dizaine de pièces exposées dans un espace très sombre et mal éclairé. Je m'attendais à une véritable exposition telle qu'au musée de la mode de la Canebière. Dommage ! J'espère que cela changera bientôt ». On lit aussi : « Chanel, Chanel ? »

Dans l'expression du mécontentement, le Musée Pastré est également regretté par certains visiteurs au même titre que le musée de la mode : « Le château Borély enfin rouvert. Une belle, très belle rénovation. Les pièces rapportées de "Pastré" ne sont pas toujours bien mises en valeur. Quant à la mode, il va falloir faire un gros effort, car c'est tellement sobre que non seulement nous avons du mal à reconnaître les couleurs et les discours,



Photo : Henri de Olmo [www.cotemaison.fr](http://www.cotemaison.fr)

mais même les affichettes explicatives ne sont pas assez éclairées donc illisibles. Avec des Leds. Je pense que tout pour pourrait être mis en valeur sans mettre en danger les tissus et les couleurs. Madame la Conservatrice, faites un effort, car nous aussi "public" aimerions avoir accès à toutes ces pièces. ». Les textes explicatifs sont à la fois considérés comme étant trop loin, pas assez éclairés pour pouvoir les lire, absents, ou seulement en français : « Très intéressant. Bien mis en valeur. La mode très bien, mais les explications sont mal éclairées et trop lointaines pour être lues ». Si bien que, ce n'est pas seulement le nombre d'objets qui pose problème, il pourrait s'agir d'une attente créée par une communication peu exacte : « Peut-être pourrait-on faire rectifier le plan-guide de centre-ville de Marseille... : 5600 pièces de mode sont annoncées ... ». À cela s'ajoute un autre commentaire qui renvoie aussi aux promesses annoncées dans les supports de communication que représentent les guides : « Un fort joli musée, une scénographie intéressante, une déco intérieure faite avec beaucoup de goût, c'est juste fort dommage de ne pas voir le fonds Chanel annoncé dans les guides ». À quelques mètres de l'entrée du musée, dans un bâtiment connexe au château, se trouve la billetterie. Cela faisait partie de plans de la restauration pour permettre une déambulation dans les différents espaces du domaine. Cet élément est perçu comme étant un mauvais choix. Les nombreux commentaires laissés à ce sujet, désignent deux raisons principales : d'un côté la proximité avec la cuisine (Café Borély) : « Éviter la caisse près des cuisines ; très vulgaire » ou encore, « fortes odeurs de cuisine à la billetterie », et d'un autre l'éloignement du musée : « C'est vraiment superbe, mais pourquoi la billetterie est dans un autre espace ? Merci », « On est en France, pourquoi faire simple si l'on peut faire compliqué, autrefois la billetterie était dans le château [...] Est-ce une Marseillaise qui a décidé ça ? Super malin ». La question de la signalétique semble aussi être à la source de ce problème : « Il est aberrant que l'on ne trouve pas la billetterie, un petit panneau ne coûte pas cher et nous éviterait des pas inutiles, surtout avec la chaleur, c'est guère agréable. Une Marseillaise mécontente ». Dans un autre, on retrouve : « Je me permets de signaler que je suis rentrée dans le musée sans aucun contrôle ! C'est un peu bizarre pour la sécurité. Pourquoi ne pas mettre un panneau [...] afin d'indiquer la billetterie ? »

Est-ce que l'acte d'engagement préalable à la visite, tel que l'achat du billet dans des conditions jugées mauvaises, va-t-il conditionner la visite et prédisposer le regard du visiteur ? Les déceptions concernent aussi le choix expographique, surtout chez les publics spécialistes dont l'attente d'une fonction pédagogique est plus forte. Ces attentes semblent pouvoir être difficilement comblées, notamment au sein d'un musée à la croisée de différents domaines. Il est probable que ces visiteurs fassent un exercice de comparaison avec le Musée de la Faïence Pastré, musée spécialisé en faïence, qui proposait un nombre plus important d'objets ainsi que d'explications techniques : « Magnifique musée, bien restauré, superbes collections. MAIS : aucune explication sur les techniques de faïence (couleurs émaux, degrés, etc.). De plus, des stores translucides seraient les bienvenues dans la grande salle W des faïences. Nous reviendrons voir si nos remarques ont été prises en compte et si le musée de la mode n'a pas définitivement disparu. Deux Marseillaises ravies et exigeantes ».

Le livre d'or devient quelquefois un espace pour des remerciements : « Le personnel est très accueillant, on y reviendra ». Ce livre devient aussi le support d'un échange d'opinions entre des visiteurs : « Cette rénovation est un véritable gâchis, tant du point de vue "Artistique" que financier ... quel dommage pour la Capitale européenne de la culture 2013 », auquel l'on va répondre par une flèche : « Il ne comprend rien ! ». Plus bas, sur une autre page, l'on peut lire l'expression d'un désaccord : « Magnifique, merveilleux bravo ! » et en réponse à ce commentaire, signalé par une flèche : « Je suis d'accord ».

## 5. Entretiens et rencontres : Les récits des trajectoires et expériences multiples

Plusieurs récits issus des entretiens rejoignent certains des commentaires laissés dans le livre d'or. La mode, la faïence et surtout le travail de restauration sont des éléments fréquemment cités. Les témoignages issus de la rencontre en personne présentent de manière plus approfondie les attentes partagées et les processus de visite des publics. Si bien que l'expérience de la visite se replace dans une démarche globale, les similitudes entre les discours peuvent être saisissantes. Nous avons rencontré une femme, employée au Jardin botanique se trouvant à proximité du musée, qui après plusieurs visites, donne un avis qui aura évolué dans le temps : « J'aime bien moi cette scénographie qui confronte modernisme et tradition, même si la première fois ça m'a choquée. Finalement, maintenant je trouve ça joli. [...] Les objets sont mis en valeur, le problème c'est que l'on n'a aucune ou presque pas d'explications. À part les petites fiches en carton à disposition du visiteur. Mais des cartels eux-mêmes il y a

un sur dix. Il faut chercher beaucoup pour avoir quelques explications ». Cette même personne va témoigner d'une vision positive sur Marseille à l'heure de l'année Capitale.

« Pour moi, Marseille 2013 est une vraie réussite. Beaucoup de touristes. Beaucoup de points sur la ville mis en valeur que l'on ne connaissait pas avant. Donc une réussite ». Enfin, sur le débat opposant les arts mineurs et arts majeurs elle livre une posture qui peut être surprenante, quant au brouillage des catégories. Elle va également faire allusion à Marcel Duchamp, référence intéressante dans le contexte qui nous occupe : « Pour moi, il n'y a pas d'arts majeurs ou d'arts mineurs. Pour moi, il y a simplement des objets qui touchent le visiteur. Puisque le spectateur peut être touché par une porcelaine, comme par un tableau, une sculpture, une assiette. C'est une histoire de sensibilité plus que d'art majeur ou mineur. Un objet que l'on retrouve dans un musée ce n'est pas forcément un objet que l'on n'utilise pas, au contraire. Il suffit de voir Duchamp et sa roue de bicyclette ». En effet, la référence à la démarche de cet artiste, père de l'art conceptuel et des ready-mades, rétablit le discours entourant le statut de l'objet, l'idée, le concept, au sein même d'un musée en quête d'offrir au visiteur une expérience sensible face aux arts décoratifs.

Ce sont les vacances scolaires et une mère, professeure des écoles, et sa fille de 11 ans visitent le musée. Est-ce que l'idée que vous vous faisiez du lieu avant de venir correspond à ce que vous avez retrouvé ? : « En fait, pas du tout. Car je suis venue quand j'étais collégienne. Et à l'époque, c'était un musée d'histoire. Il y avait toute la partie égyptienne avec des momies et des sarcophages. Voilà, je redécouvre les lieux, car parce que tout a été réaménagé. Je n'avais pas du tout ce souvenir-là. Je me souvenais de quelque chose de très sombre. Au contraire. Je suis surprise par la clarté. Mais on n'a pas encore fait le bas. Peut-être que le bas va garder ce... voilà ». La fille rajoute : « C'est très coloré, j'aime bien ». Concernant l'usage de documents d'accompagnement à la visite, la lecture des cartels, la visite est avant tout visuelle (fonction pédagogique quasiment absente) : « Non, on fait on est venus surtout pour voir ».

Parmi les personnes que l'on a pu interviewer dans le cadre de visites familiales, une grand-mère visite le musée accompagné par sa petite fille de 11 ans. Elles se trouvent à la fin de la visite et nous les interrogeons sur les dispositifs numériques présents dans le musée. « Qu'avez-vous pensé des bruitages (installation sonore collection mode) ? La grand-mère répond : "Nous sommes venues toute à l'heure et il y avait des ouvriers, c'était en travaux en même temps. On n'a même pas remarqué les bruits. Peut-être que l'on croyait qu'il s'agissait des travaux. (Rires)" La petite fille riposte : « Ça fait un peu les bruits de l'atelier. Comme s'ils étaient en train de fabriquer les robes". S'il l'on demande ce qui leur aurait manqué, la petite fille pense à « plus de belles robes... ». La grand-mère complète à son tour : « Qu'il y ait plus de vêtements oui. Plus de pièces consacrées à la mode. On est venues pour les costumes principalement, mais voilà..." »

« On est à Marseille et on avait du temps libre », ainsi sont annoncées les raisons de la visite par ces deux amies âgées, qui finissent leur visite (dont la durée a été d'environ une heure et demie). « C'est aussi par chance ; on parlait avec une charmante demoiselle à l'office de tourisme et on lui a demandé qu'est-ce qu'il y a à voir de bien dans quelques heures en ce moment. Elle nous a dit : Ah ! Allez au parc Borély, visiter le musée Borély ». Ainsi, l'office de tourisme aura joué un rôle dans la diffusion de l'information au long de cette année Capitale marseillaise. Néanmoins, il n'est pas moins probable que parmi le dense flux d'information lié à la programmation, la place du musée dans les informations données sera très aléatoire. Les informations devront donc être les plus adaptées possibles afin de ne pas décevoir le visiteur. Dans ce cas, les deux dames sont satisfaites de leur visite. La « beauté » du lieu et la rencontre « heureuse » semblent être les maîtres mots : « Il est vraiment très beau », « C'est intéressant de voir l'évolution de céramiques, des faïences plutôt », « C'est une heureuse découverte », « On est venues pour admirer, c'est touchant. C'est beau ».

On retrouve avec d'autres que l'information a été diffusée par le canal de l'office de tourisme. Mais là les attentes sont loin d'être comblées. Deux jeunes filles allemandes, assistantes de langue en France visitent Marseille durant deux jours. Elles poursuivront leur voyage jusqu'à Bordeaux et leur prochaine étape est Nîmes. Notre rencontre a eu lieu dans la salle consacrée à la mode. Cette visite s'insère dans l'itinéraire d'une visite touristique où le choix de la ville de Marseille n'avait pas de lien avec l'année Capitale. « On est venues à Marseille par hasard. C'est les vacances de la Toussaint et on s'est dit qu'on allait visiter la France. On est allé à l'office de tourisme », la deuxième jeune fille renchérit : « Oui, on va à l'office de tourisme et on voit ce qu'il y a à visiter et on y va ». Mais les attentes semblent nettement supérieures à la réalité trouvée. En effet : « On est venues pour la mode. On a pensé que la partie de la mode c'était plus grand, mais c'est un peu décevant ».



Ces différentes rencontres montrent bien les différentes trajectoires des visiteurs dans un même lieu. L'intérêt de ces expériences aux formes différentes réside dans le fait que les réceptions se structurent différemment selon des horizons d'attente<sup>104</sup>. Et ces horizons d'attente dépendent d'un nombre considérable de facteurs. Nous avons également interrogé une doctorante dans le domaine de la culture. Voici un bref aperçu de cette rencontre :

« - Quelles sont les autres visites que vous avez faites avant/après le musée Borély ? "Après Borély, je suis allée au MuCEM, la Villa Méditerranée et l'extérieur du J1, car il était fermé quand je suis arrivée".

- Comment décririez-vous le musée Borély ? : "Un exemple frappant de la politique culturelle actuelle ; un beau château doré, propre, mais sans âme".

- Sur la signalétique ? : "Rare, mais bien construite, selon la façon traditionnelle de communiquer. Il reste beaucoup à faire, du point de vue didactique (qui est trop souvent considérée comme un problème mineur). Il est très présomptueux de penser que tout le monde a les mêmes capacités de compréhension et d'imagination... (mais c'est un autre grand problème...) Rien de plus".

- et sur les documents accompagnant la visite ? : "La même chose. L'information est la base. Je suis restée sur ma faim. Nous oublions que l'explication de l'histoire d'un objet est de faire de celui-ci reprenne vie dans l'imagination du lecteur... Je ne me soucie pas de connaître l'année de fabrication, si je ne peux pas placer cette année ou ces dates, dans l'histoire des événements humains (temporel, social, artistique, esthétique, émotionnelle...)". (On sait que la personne s'est documentée sur le musée avant sa visite, donc on peut remarquer un décalage entre les attentes et les réalités retrouvées).

- Que pensez-vous de Marseille en 2013 ? : "Je n'ai pas suffisamment de connaissances pour exprimer une opinion. De manière générale, je considère l'expérience en tant que Capitale européenne de la culture comme une occasion exceptionnelle et excellente pour la ville, à condition qu'elle sache garder une relation positive entre la face économique de l'événement et son aspect social".

Une rencontre informelle avec un des animateurs pédagogiques du musée Borély sera l'occasion de connaître une vision de l'intérieur de l'équipe sur de sujets tels que la communication : « Elle est totalement insuffisante. Par exemple au Salon des antiquaires, on retrouve dans la brochure une page consacrée au Musée d'histoire de Marseille, mais rien sur le musée Borély ! C'est complètement bête de ne pas mettre à contribution ces espaces. Les antiquaires seraient un public à cibler ! Par exemple, faire une conférence à l'occasion de cet événement. Il y a tellement des choses à faire !! » L'espace pour les ateliers pédagogiques avec les jeunes publics est intéressant et fourni. Toutefois, la figure du médiateur n'est pas positivée. En effet, la personne interviewée provient d'une formation supérieure niveau master en développement de stratégies culturelles, et il occupe un poste non adapté à ses compétences en signalétique, communication, entre autres. Selon lui, s'occuper « de faire faire des coloriages aux enfants » n'est pas en accord avec ses compétences. De même, son statut de vacataire n'aurait pas évolué depuis des années, car il fait également des animations pour le musée Grobet Labadié Marseille.

Visiter le musée Borély demande de une à deux heures en moyenne. Une certaine quiétude règne permettant une rencontre paisible avec les objets et le lieu. Une collectionneuse de céramique parisienne ayant visité le musée Borély dans le cadre d'une visite touristique de Marseille, et dont la principale motivation était l'exposition « Picasso céramiste et la méditerranée », aux Pénitents noirs à Aubagne, nous confiait : « J'ai été absolument étonnée que les gardiens des salles fussent plus nombreux que les visiteurs. On aurait dit que le musée était ouvert rien que pour nous. Ceci dit, le lieu est formidable ». En effet, parfois on croise dans le coin d'une salle un surveillant qui n'aura pas peur d'aborder le visiteur. Dans la salle d'apparat, un homme d'une cinquantaine d'années, très communicatif, affable et disponible, va échanger avec nous, pendant une demi-heure environ. « Que pouvez-vous me dire sur le musée ? "Le parc ramène beaucoup de gens. Ici, il y a des vagues. Aujourd'hui, c'est calme. La plupart de visiteurs sont de jeunes et de personnes âgées. Les jeunes viennent pour la mode et les personnes âgées pour les objets décoratifs. C'est un musée qui marche. " » La comparaison la plus proche serait celle du Musée Grobet Labadié, musée marseillais dans un hôtel particulier du XIX siècle abritant

---

<sup>104</sup> Pour une esthétique de la réception, Jauss Hans Robert, 2005, Paris.

les collections ayant appartenu à une riche famille marseillaise. Ce musée aura reçu pendant l'année Capitale un total de 16 683 visites (mais qui aura fermé ses portes pour des travaux de rénovation le 4 novembre 2013). Il est à noter également la situation géographique centrale (Palais Longchamp).



## 6. Éléments d'analyse

### a. Des publics attendus aux publics ciblés

Ce musée « en train de se faire » combine différents types de discours. La politique de médiation novatrice et expérimentale tente d'articuler l'événementiel et l'expérience esthétique à travers une politique des publics ciblant principalement deux types de publics : les jeunes publics et les publics spécialisés/connaisseurs. Le projet vise ainsi à provoquer un double effet : l'un du côté de découverte et l'autre, du côté de l'appropriation.



Source : Pdt-2013- © – M.-Benxayer-Borély

Le public scolaire et étudiant n'est pas absent du musée : une équipe de guides-conférenciers conçoivent des médiations en direction de ces publics et ont l'ambition d'intégrer une véritable dynamique de médiation culturelle à partir de la connaissance de l'histoire des objets, de l'esthétique et de l'expérience sensible (certains ateliers se situent au carrefour de l'atelier plastique par exemple : coloriage et assemblage d'un meuble décoratif en papier, jeux de pistes au sein du musée, atelier de poterie, entre autres). Si bien, les différents dispositifs de médiation au sein du musée constituent un pilier du projet muséal et institutionnel, l'observation a permis d'évaluer un effort considérable en termes de l'introduction d'une dimension expérimentale vers les publics jeunes et une mise en avant d'un *patrimoine renouvelé* envers les publics habituels. En ce sens, la redécouverte et l'appropriation du Château Borély posent le cadre conceptuel de départ.

1. En effet, les publics attendus sont les publics habituels des anciens musées marseillais de la faïence et de la mode de la ville. Il s'agit également d'un public proche du patrimoine, attaché à l'objet et parfois éloigné de la création contemporaine.

**La reconnaissance** d'un musée identifié comme « le musée des arts décoratifs de Marseille » s'annonce à travers la rhétorique du *musée revisité ou retrouvé* : un musée pluriel dans un espace patrimonial, s'opposant à une image en rupture avec le musée d'histoire et dont le caractère renouvelé semble être en accord et soutenu par des visiteurs majoritairement âgés. Le profil des publics réels est caractérisé par l'effet de redécouverte et de reconnaissance d'un lieu auparavant connu, mais modifié. En effet, ces publics auraient deux motivations principales : d'abord, l'attachement particulier à l'objet décoratif et d'autre part, la redécouverte d'un lieu que l'on attendait. En effet, il s'agit de revisiter un lieu que l'on avait visité étant enfant et que l'on ne reconnaît plus : notamment par sa luminosité (nombreuses personnes ont fait la remarque concernant « ce musée sombre qui abritait les momies »). Ces mêmes publics retrouvent un manque d'outils d'accompagnement de la visite (cartels, panneaux explicatifs, fiches). Ils regrettent souvent l'absence de cartels et de fiches techniques de manière systématique. Ils expriment un sentiment de confusion sur la corrélation entre les objets et leurs fiches explicatives ainsi qu'un besoin de connaître l'histoire, l'évolution, les techniques, etc. besoin qui n'aurait pas été comblé pour le moment.

2. Dans le projet de renouvellement des publics, le musée a ciblé la tranche d'âge absente : de l'adolescence jusqu'à la trentaine. Le parc Borély est le lieu de rencontre pour nombreux jeunes adultes. De même, le Lycée Honoré Daumier ou le Lycée La Vigie, se trouvent à proximité. Il est possible d'observer que de nombreux jeunes adultes, entre 15-18 ans, se retrouvent dans les alentours du musée. Le service des publics s'est ainsi donné pour mission d'établir une programmation en direction de ces publics.

**L'expectative** : les jeunes publics, les principaux publics à conquérir, viendraient principalement pour la « mode » ou le design. Une jeune femme confiait lors d'un entretien : « Je trouve que l'expo est audacieuse parce qu'elle intègre de la modernité dans un truc vieillot comme les arts déco ». Elle trouvait que l'absence de signalétique systématique ne la dérangeait pas. En revanche, la raison d'une déception ressentie chez ces publics concerne la quantité insuffisante de pièces exposées dans la salle consacrée à la mode. Cet espace a été pensé pour être renouvelé, alimenté et reconfiguré régulièrement. Cela permettrait la fidélisation de certains publics ainsi que l'intégration d'une logique d'exposition temporaire au sein des collections permanentes. Cette information n'étant pas suffisamment communiquée aurait provoqué l'effet inverse, c'est-à-dire une impression de manque et d'immobilisme.

Ainsi, ces deux pôles se retrouvent dans un sentiment d'attente. Ce processus de construction d'un projet collectif, à travers la mise en œuvre d'un lieu peu guidé par la fonction de transmission pédagogique, technique et historique, montre que l'absence des documents d'aide à la visite et d'accompagnement interroge. Une certaine contrainte pour certains deviendrait une liberté de visite pour d'autres.

### **b. L'insertion du numérique**

L'enquête sur les pratiques culturelles des Français, principal instrument de suivi des comportements des Français dans le domaine de la culture et des médias de 2008, annonçait la montée en puissance d'une *culture*



d'écran. L'introduction du numérique au sein de ce musée, est le reflet de cette volonté de proposer des dispositifs expérimentaux, ponctuels et dont le contenu de la médiation culturelle serait focalisé sur l'expérience esthétique et sensible avant la transmission pédagogique, technique et/ou historique. Cette logique se retrouve dans une offre au croisement entre le divertissement, le ludique et l'expérience sensible. C'est le cas du partenariat avec *Design The Future Now*<sup>105</sup>, association loi 1901 s'inscrivant dans le champ de l'économie sociale et créative à travers le numérique, l'art, la créativité et les processus participatifs. Ce partenariat présente des propositions décalées, telles que la fiction transmédia (teaser) *Don't Worry Be Party*<sup>106</sup>, à l'occasion de l'ouverture du musée, et qui donnent à voir et ressentir « l'esprit de fête et de jeu qui a pu un jour exister en ces lieux ». L'idée est de proposer régulièrement in situ et hors les murs des propositions originales combinant de nouvelles formes narratives et supports numériques innovants pour de nouvelles expériences collectives. Ces stratégies propulsées par le service des publics conçoivent le numérique et l'offre axée sur les nouvelles technologies comme le support d'attrait des publics imaginés, et veulent donner au musée une image expérimentale.



Pdt-2013- © — M.-Benxayer-Borely-4



<sup>105</sup> Voir le site : <http://designthefuturenow.org>

<sup>106</sup> Voir la vidéo : <http://dontworrybeparty.tumblr.com/post/52215548617/dans-le-cadre-de-louverture-du-chateau-borely> ou <http://lafabulerie.com/blog/video/dont-worry-party/>



Un exemple assez emblématique qui a pu être testé le week-end de l'ouverture – et qui aura ensuite été présent dans d'autres lieux de Marseille, tels que le Pavillon M – est le Rêvomaton (dispositif qui pourrait être décrit comme étant un livre d'or numérique). Il a été conçu et réalisé d'après une idée de Design the future now, avec coquille / pôle éco design, le boîtier iPad : aie design et l'interface : indeego game.



Source : [www.designthefuturnow.org](http://www.designthefuturnow.org)

Le principe de cet appareil assez surprenant à première vue, par sa forme ainsi que par son fonctionnement. Il est annoncé ainsi : « Qui n'a pas un jour posé un coquillage sur son oreille ? Pour écouter, chuchoter ou rêver à d'autres rives. À d'autres possibles ? Et bien, le Rêvomaton, c'est un peu ça, en grand. Dispositif mobile, il s'intègre dans des espaces intérieurs ou extérieurs. En bois d'épicéa, le Rêvomaton est une invitation à s'installer pour y déposer une humeur vidéo ou y vivre une expérience ».

Les vidéos enregistrées le week-end d'ouverture montrent dans une grande majorité des témoignages positifs. Le livre d'or écrit permet d'observer des récits plus critiques ou informels, une des vidéos montre un double témoignage : alors qu'une personne est en train de donner un témoignage sur sa rencontre avec le musée, il est possible d'entendre les propos d'une autre personne qui se trouve dehors et qui est très critique : « Le musée de la mode n'est pas à la hauteur, il n'y a pas de lumière, ce n'est pas à la hauteur... ». En effet, la plupart de récits issus de ces enregistrements mettent en jeu l'image de soi face à la caméra. On retrouve de nombreux jeux de visages ainsi que de moments de silence, d'appréhension.





Mapping Borély juin 2013 – Les Orpailleurs

Les initiatives sont nombreuses : du Mapping Borély proposé par Les Orpailleurs de Lumière, le week-end d'ouverture au parcours augmenté, proposé par Design the future now (expérience audiovisuelle mobile à mi-chemin entre le film Fahrenheit 451 de Truffaut et l'esthétique d'Animal Collective). Par ailleurs, l'intégration du numérique, à travers différents dispositifs tels que les écrans tactiles, serait liée à la question spatiale. L'introduction des outils numériques répond également à un besoin de prolongement de la visite. C'est-à-dire que l'on propose au visiteur d'aller de l'espace physique vers un espace virtuel qui augmente la quantité d'information donnée. L'espace numérique vient compléter et continuer la visite physique. Un paradoxe est néanmoins visible. La présence web du musée Borély affiche une condition fortement contraignante. Les politiques culturelles de Marseille n'admettent pas une gestion autonome d'un site web aux musées municipaux. À cela s'ajoute l'absence institutionnelle du musée dans les réseaux sociaux. La question se pose donc sur les formes pour contourner ces contraintes à travers par exemple le blog créé par Design the futur now : <http://borely.dontworrybeparty.com> La présence déviée à travers des blogs non institutionnels, mais qui portent sur le musée tente de valoriser l'image d'un musée des Arts décoratifs renouvelée.

Enfin, la question de l'obsolescence des équipements numériques au sein des musées interroge sur la continuité de ces dispositifs dans le temps. La discrétion des équipements existants actuellement dans le musée, permet de croire qu'il y a eu une négociation préalable aux choix stratégiques adoptés.

### III. Conclusion

Cette étude aura permis de mettre en perspective de nombreuses et différentes perceptions d'un même objet, d'un même territoire, d'une même institution, et dans un contexte dynamisé par des facteurs externes et concomitants, comme celui du label donné à la ville de Marseille durant 2013. L'analyse plus approfondie de l'ensemble des matériaux recueillis (livres d'or, commentaires laissés au Rêvomat) permettront d'approfondir certains points, mais cette première étude permet de pointer un nombre significatif de résultats dont la lecture est multiple. Le musée Borély par son contenu, les formes de médiation choisies et le contraste entre des objets anciens et des dispositifs numériques contemporains fait donc partie des passerelles concrètes entre les différents univers et la mise en valeur des collections autour d'un patrimoine revisité.

## LE MUSÉE CANTINI

### I. Historique<sup>107</sup>

C'est en 1917 que Jules Cantini lègue son propre musée, sa collection et une certaine somme d'argent pour permettre des acquisitions, à la ville de Marseille. Le bâtiment, un hôtel particulier a été édifié en 1694, dispose d'un jardin, de plusieurs salles. La spécificité de ce legs et la générosité de Jules Cantini sont remarquables et pourtant malgré ses dernières volontés, malgré les possibilités offertes par l'espace et les dispositions destinées à enrichir la collection, le musée Cantini reste en sommeil. Il faut attendre 1936 pour que le musée soit ouvert au public et les années 50 pour qu'une réelle politique de valorisation et d'acquisition soit mise en place. Consacré dans un premier temps aux objets d'art décoratifs (faïence et mobilier), c'est tardivement que le musée s'oriente vers les beaux-arts : peinture, sculpture, dessin. Parmi les premières expositions d'envergure, on peut repérer des artistes comme Monticelli ou Daumier. C'est à l'initiative de Gaston Defferre, en 1953 que le musée Cantini est réactivé et le souhait de Jules Cantini enfin réalisé (il avait prévu de reverser 10 % des revenus issus de son legs pour soutenir les artistes marseillais et 45 % pour l'acquisition d'œuvres d'artistes de renommée nationale et internationale), dès lors le musée Cantini sera le musée d'art contemporain de Marseille. Des actions d'animation et d'information sont mises en place, des expositions temporaires sont organisées, et les acquisitions deviennent un point essentiel de la politique du musée. Marielle Latour prend la suite de son mari, décédé brutalement. Elle s'entoure d'une équipe jeune et dynamique, au sein de laquelle Danièle Giraudy (qui sera conservatrice du musée Picasso à Antibes, par la suite directrice des musées de Marseille entre autres) fait ses premières expériences.

L'impulsion étant donnée, le musée Cantini se développe alors sur plusieurs plans : rénovation et restructuration des espaces afin de pouvoir accueillir des expositions d'envergure ; développement et intensification de la politique d'achat, en direction notamment d'œuvres contemporaines ; création d'un service éducatifs en direction des publics jeunes et afin de les sensibiliser à l'art ; mise en place d'un centre de documentation et d'une politique de diffusion et de sensibilisation via des conférences, des concerts, etc. Des expositions d'envergure sont organisées, consacrées à des artistes de renommée (Picasso, Picabia, Masson, Ernst, César, Balthus, Matisse, Bacon, etc.).

À la fin des années 70, deux facteurs vont se conjuguer, et permettre d'acquérir des œuvres majeures, à des prix plus élevés et de gagner ainsi en qualité et en cohérence : le premier facteur concerne la réévaluation des loyers concernant les biens du legs Cantini (sommés qui alimentent le budget acquisition) ; d'autre part, l'intervention et le soutien de la direction des musées de France. C'est ainsi des œuvres de Balthus, Tapiès, Klein, etc. qui rejoignent la collection.

L'association des musées créée en 1973-74, par Maryse Cordesse, César en assure la présidence. Son rôle sera important et sera à même de créer une dynamique au niveau des publics, mais agira également par un soutien fort à la politique d'acquisition et l'aide à l'édition de lithographie.

Si les expositions privilégient les artistes de renommée nationale et plutôt affiliés à l'art moderne, au niveau des acquisitions c'est le contemporain qui l'emporte, avec des œuvres de Pierre Alechinsky, Arman, André Masson, Jacques Monory, Jean-Pierre Reynaud, Martial Raysse, Jan Voss, etc.

Les « expositions bilans », et la visibilité et la mise en valeur de la collection seront dès lors des axes majeurs.

La première exposition bilan aura lieu en 1969, *Cantini 69, Naissance d'une collection*, il y en aura cinq. Un catalogue sera édité à 50 exemplaires. La seconde aura lieu en 1972, *Cantini 72, 100 acquisitions récentes*. Ce sont Valerio Adami Hans Hartung, Bernard Rancillac, Télémaque, Gérard Titus-Carmel, Claude Viallat qui sont alors à l'honneur. À ce moment-là, les courants comme la Nouvelle figuration, la Figuration narrative, Supports-Surfaces et l'École de Nice articulent la collection et en dessinent les principales orientations.

<sup>107</sup> L'historique rédigé est ici est une synthèse d'un texte non publié rédigé par Sylvia Girel et Claire Ayard dans le cadre du collectif Havam (Histoire des arts visuels à Marseille – 1960-2000), pour voir une présentation de ce projet : <http://sylviaqirel.fr/?q=node/10#>

L'exposition de 1980 révèle l'ampleur de la collection, l'exposition se partage entre le musée Cantini (devenu trop petit pour abriter toutes les œuvres) et le centre de la Vieille-Charité. Le catalogue est alors édité à quatre cents exemplaires.

Cantini 84, marque un tournant avec le départ de Marielle Latour. Son successeur, Germain Viatte, s'attachera à donner une cohérence historique à l'ensemble de la collection, à étoffer les groupes déjà constitués, à créer des articulations entre les époques, à faire entrer des artistes peu ou pas représentés.

Avec l'ouverture des galeries contemporaine des musées de Marseille, en 1994, c'est un autre tournant que prend le musée Cantini : il se recentre sur l'art moderne, laissant au Mac la prérogative pour tout ce qui est contemporain. La délimitation plus que chronologique est liée à des courants et le Mac privilégiera les formes les plus contemporaines (installations, vidéos, etc.).

Nous manquons de sources et de documents sur les années 2000 pour pouvoir faire une analyse très détaillée, notre propos n'étant pas de rendre compte de cette décennie, mais de donner des clés de lecture sur ce lieu, nous terminerons ce point en évoquant les récents travaux qui permettent au musée de présenter dans de meilleures conditions les œuvres et augurent peut-être une redynamisation autour de la collection : « le 14 novembre 2011, le musée Cantini, situé en plein cœur du centre-ville, a fermé ses portes au public. Il entame une importante phase de travaux, de sécurisation et de modernisation de ses équipements. En vue des futures expositions temporaires de 2013, le musée va restaurer ses façades, améliorer le système de climatisation et réaliser un cheminement permettant l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, et à tous les étages<sup>108</sup>. »

---

<sup>108</sup> Source : site de la ville de Marseille,  
[http://www.marseille.fr/siteculture/jsp/site/plugins/document/PrintDocument.jsp?document\\_id=14518](http://www.marseille.fr/siteculture/jsp/site/plugins/document/PrintDocument.jsp?document_id=14518)

### La collection du musée Cantini

La collection du musée Cantini propose quelques belles séquences autour du fauvisme (André Derain, Charles Camoin, Emile Othon Friesz, Alfred Lombard), des premières expérimentations cubistes (Raoul Dufy, Albert Gleizes) et des différents courants post-cubistes ou puristes des années 1920-1940 (Amedée Ozenfant, Fernand Léger, Le Corbusier, Laure Garcin, Jacques Villon).

Certaines de ces œuvres révèlent la fascination de nombreux artistes au début du XXe siècle pour la lumière et les paysages méridionaux (Cassis par Derain en 1907, le somptueux Paysage méditerranéen réalisé par Othon Friesz la même année, et l'Estaque peinte, sur les traces de Cézanne, par Dufy en 1908).

La révolution surréaliste - dont la plupart des représentants, rassemblés autour d'André Breton et de sa femme Jacqueline Lamba, passent par Marseille sur la route de l'exil vers les Etats-Unis en 1940-1941 - constitue un autre axe majeur de la collection, articulé à l'histoire de Marseille, comme en témoignent les œuvres de Victor Brauner, Roberto Matta, André Masson, Jacques Herold, Max Ernst et Joan Miró. Signalons enfin le don par Aube et Oona Elleouët-Breton du fameux « Jeu de Marseille » réalisé par les membres du groupe surréaliste à la Villa Air-Bel en 1940-1941.

L'abstraction lyrique ou gestuelle est représentée par des œuvres de Nicolas de Staël, Camille Bryen, Simon Hantaï, Philippe Hosiasson, Arpad Szenes, Maria Elena Vieira da Silva. Le musée conserve également un ensemble exceptionnel d'œuvres du groupe japonais Gutai, qui fut actif dans les années 1955-1960 et tissa des liens étroits avec le mouvement informel français grâce au critique Michel Tapié.

Les décennies ultérieures sont illustrées par l'expérience « matieriste » de Jean Dubuffet, Antonio Saura, Antoni Tàpies, Jean-Paul Riopelle, et les paysages abstraits aux formats amples d'Olivier Debré, Raoul Ubac, Pierre Tal-Coat, Mario Prassinos, Hans Hartung, etc.

Un peu à l'écart des courants historiquement définis, la collection compte quelques grandes individualités qui marquèrent profondément le XXe siècle, comme Pablo Picasso, Henri Matisse, Jean Arp, Balthus, Alberto Giacometti et Francis Bacon.

Les collections photographiques proposent enfin un assez riche panorama de l'histoire de cet art, depuis la période la plus historique (Edouard Baldus, Charles Nègre, Gustave Le Gray, Francis Bruguière), la photographie moderniste autour du Pont transbordeur de Marseille (Lazslo Moholy-Nagy, Marcel Bovis, René Zuber, Florence Henri, Germaine Krull, Ergy Landau, André Papillon, Roger Parry) jusqu'aux années 1960-1970 (Jean-Pierre Sudre, Jean Dieuzaide, Lucien Clergue, Linda Benedict Jones, Ralph Gibson, Martine Franck, etc.).

Comme le Musée d'histoire et le palais Longchamp, le musée Cantini se situe en centre-ville à proximité de la rue Saint-Ferréol (très commerçante) et du cours d'Estienne d'Orves.



## II. Cantini en année Capitale

L'année Capitale sera marquée par deux expositions celle en début d'année consacrée à Matta et ensuite celle consacrée à César. C'est sur celle-ci que nous avons choisi de porter l'attention, car la relation de César à sa ville, Marseille, est émaillée de succès et de désillusions.



César, « l'un des plus grands sculpteurs français de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>109</sup> » célébré en 1993 à la Vieille Charité<sup>110</sup>. Pourtant dans ce cas précis, l'entreprise de valorisation de la ville au travers de l'une de ses personnalités artistiques n'ira pas jusqu'au bout. Si le Pouce est connu de très nombreux Marseillais, l'affaire César reste un échec et très certainement une erreur d'appréciation de ce qu'un musée consacré à l'artiste et en centre-ville aurait pu apporter à l'artiste.

<sup>109</sup> César, Marseille, coédition musées de Marseille, Réunion des musées nationaux, 1993, p.8.

<sup>110</sup> Voir le reportage <http://www.ina.fr/video/CAB93050764/cesar-a-marseille-video.html>





Source : <http://artisnotdead.blogspot.fr/2014/01/cesar-in-marseille-at-musee-cantini.html>

Le projet du musée César sera envisagé suite à la donation que l'artiste fait à la ville, il est présenté comme « une initiative qui s'inscrit dans le programme d'aménagement du Vieux-Port même si l'un des "50 dossiers pour Marseille" est d'abord un hommage à l'artiste mondialement connu qu'est César<sup>111</sup> ».



<sup>111</sup> Source : « César donne le premier coup de pioche », *La Marseillaise*, 7 décembre 1994.

Le projet débute en 1994 sous une municipalité de gauche. L'ouverture annoncée pour 1996 fait l'objet de plusieurs reports, pour finalement être programmée en 1998 à l'occasion de la Coupe du monde de football. En 1996, « le maire rassure le sculpteur [...] C'est que le célèbre sculpteur commençait à s'inquiéter du devenir du musée qui doit abriter, à côté de la mairie de Marseille, l'importante donation qu'il a faite à la ville<sup>112</sup> ». À l'occasion de l'inauguration de la foire d'art contemporain « Art Dealers » la même année, nous assistons à une brève altercation entre M. Gaudin et César. César demande à celui-ci ce qu'il en est de son musée, lequel s'exprime comme suit : « Les projets commencés seront poursuivis, cela prendra le temps qu'il faudra, mais les engagements pris seront honorés » (sic). En octobre, R. Lucionni annonçait la reprise des travaux, et l'ouverture prochaine : « Une première tranche pourrait être livrée en mai 1998 pour le Mondial de football et la totalité en septembre 1998<sup>113</sup>. » Reportée plusieurs fois, l'ouverture du musée ne se fera finalement pas<sup>114</sup>.

Dans un entretien, Christian Poitevin revient sur cet épisode : « Je crois que la municipalité actuelle n'a rien à faire de la culture, ce n'est pas là-dessus qu'elle se bat, peut-être à juste titre. Les politiques, par rapport à leur style de vie et par rapport à leurs désirs à eux, ce qui compte c'est la pérennité. Comment on fait pour être réélu ? On est dans une autre logique. Avec Robert Vigouroux et sa tribu, ce n'était pas "comment être réélu ?", c'était "comment faire pour cette ville ?". Quelques fonctionnaires ont des idées là-dessus, mais on voit bien que les politiques ne les suivent pas. Ceux qui voudraient suivre le débat culturel comme Roger Lucionni par exemple sont un peu asphyxiés par ceux qui ne le suivent pas. Il y a deux dossiers qui, pour moi, sont très symptomatiques. La donation César. Je vous rappelle que c'est près de trois cents pièces qui sont données à la ville de Marseille, pour que César ait son musée dans sa ville. La femme de César est là, la fille de César est là, ils sortent du bureau de Vigouroux où ils ont signé l'acte de donation, et les cent élus de Marseille, se mettent debout et l'acclament, c'est le "standing-ovation" pendant une demi-heure montre en main. Il y avait la majorité vigouriste, il y avait également pour l'opposition d'un côté Lucien Weygand, Jean-Noël Guérini et Michel Pezet, à côté Jean-Claude Gaudin et les différents groupes RPR et UDF de Marseille. Ils se sont tous levés pour applaudir bien fort, et quelques mois après que le projet est abandonné, finalement il n'existe plus. »

De ce fait, à Marseille, « À part la statue du pouce géant, posée sur un rond-point près du MAC, il n'y a rien ou pas grand-chose. "Il n'y a aucun lieu, aucune place, aucune rue, il n'y a rien. Sauf une misérable plaque apposée sur un taudis qui appartient à la Ville de Marseille" se désole René Baldaccini, le neveu de l'artiste<sup>115</sup>. »

Il a été question des décennies précédentes dans l'historique au début de ce rapport, pour certaines expositions, nous disposons de résultats qui permettent pour César de savoir que la fréquentation de son exposition en 1993 avait atteint 44 818 visites<sup>116</sup>.

### III. Fréquentation et réception<sup>117</sup>

Concernant le musée Cantini un travail de terrain a été conduit par une étudiante de master 2, pendant l'exposition César et cela permet en plus des chiffres de fréquentation, de pointer certaines opinions.

---

<sup>112</sup> Source : « Musée César, le maire rassure le sculpteur », *Le Provençal*, 9 février 1996.

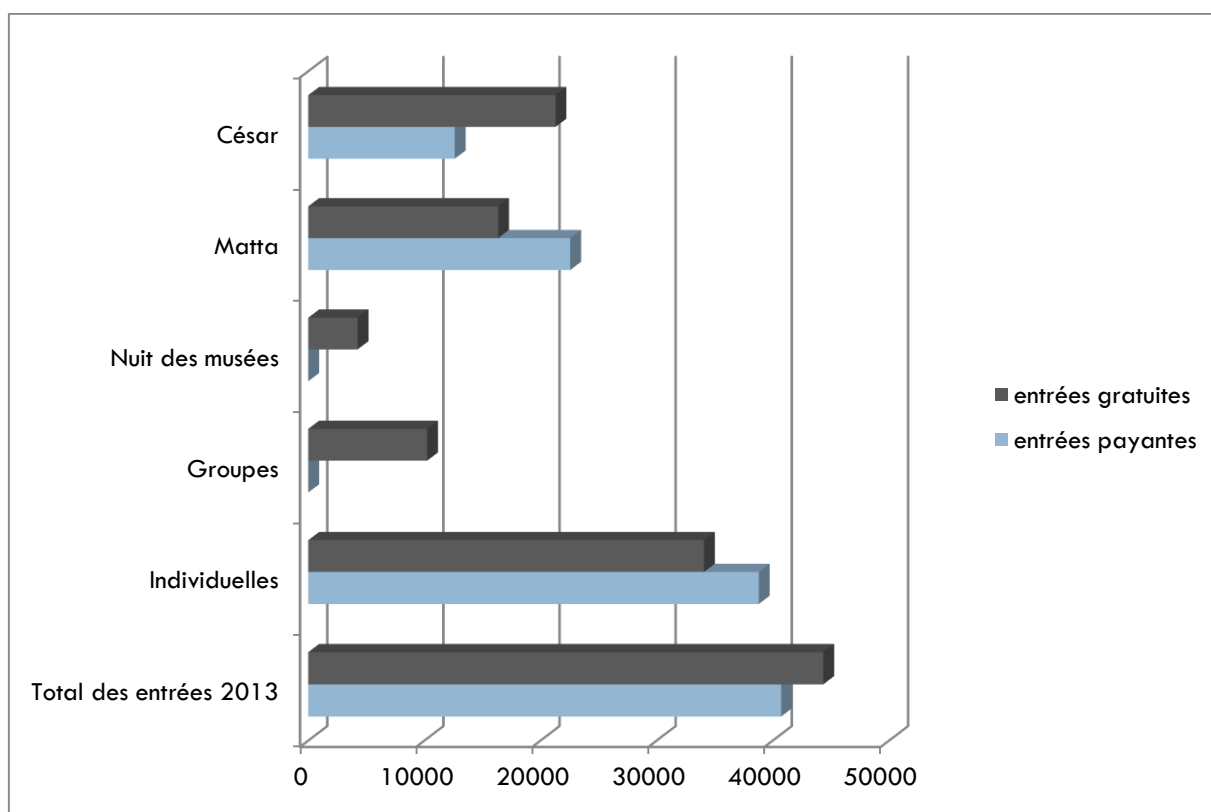
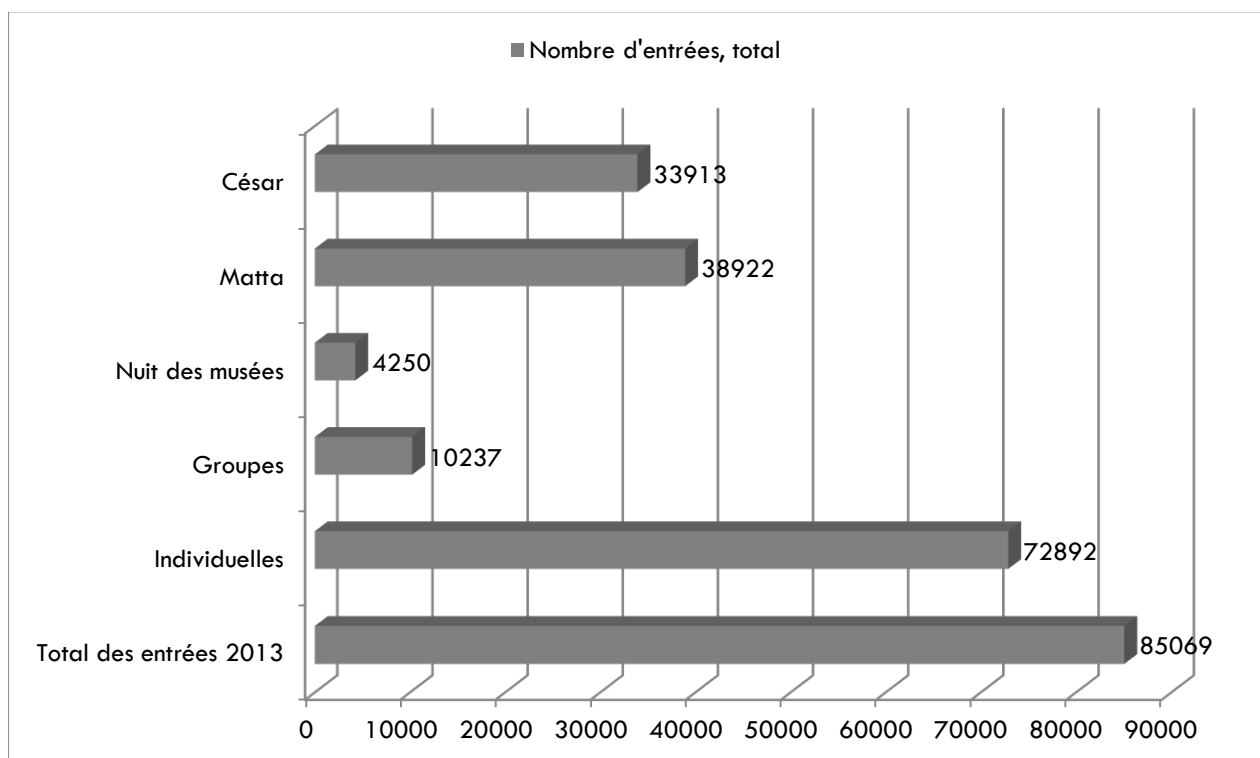
<sup>113</sup> Source : « Musées : en attendant des jours meilleurs », *Le provençal*, 27 octobre 1996.

<sup>114</sup> Parmi les causes invoquées pour justifier le non-aboutissement de ce projet, il y aurait une question de délais, le chantier a permis de découvrir un site archéologique, dont l'exploitation ne permettait pas de respecter les clauses du contrat de donation ; il y aurait également une question de coût, et peut-être aussi, cet argument est récurrent, une question politique, le projet étant engagé sous une municipalité de gauche et poursuivi sous une municipalité de droite.

<sup>115</sup> « César, le mal aimé », *Marsactu*, 16 février 2010.

<sup>116</sup> « La fréquentation des musées de Marseille », dans *La Scène artistique marseillaise des années quatre-vingt-dix. Une sociologie des arts visuels contemporains*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 2003,, p. 189-217.

<sup>117</sup> Source : fiches Patrimostat 2013, fournies par la direction des musées de Marseille.



L'exposition qui aura attiré le plus de monde est celle de Matta<sup>118</sup> et notamment au niveau des entrées payantes, celle de César se situe en dessous, mais cumule plus de visites gratuites.

<sup>118</sup> Pour avoir un aperçu de l'exposition : LCM, <http://www.youtube.com/watch?v=uz9bwVCdM6g>

Outre le fait de montrer un artiste du surréalisme peu exposé (Claude Miglietti rappelle qu'il n'y a pas eu d'exposition importante de l'artiste depuis 1985), l'exposition de Matta bénéficie de l'effet d'ouverture de l'année Capitale et de la publicité autour du musée Cantini rénové. Pour l'exposition de César où nous avons procédé à quelques entretiens et observations (mais pas suffisamment pour engager une analyse approfondie et détaillée), nous pouvons toutefois retenir :

- Que le musée plait pour sa centralité et sa dimension qualifiée à plusieurs reprises « d'humaine »
  - « Son emplacement géographique. Il est central. »
  - « Je dirai de venir pour la qualité des collections. Pour l'accessibilité, le musée étant central cela rend les choses plus faciles »
  - « Le fait que le musée soit central et qu'il s'agisse d'art moderne. »
  - « Je dirai que c'est le musée d'art moderne de la ville de Marseille. Que c'est un musée agréable et à taille humaine. »
  - « Le fait que ce soit un petit musée, c'est agréable de venir dans un musée à taille humaine et de ne pas avoir une masse d'œuvres à voir. »
  - « Je dirais que c'est un musée sympa à faire, pas trop grand, pas cher et qui est facile d'accès. »
  - « Un petit musée dans le cœur de Marseille. »
  - « Je viens souvent au musée Cantini le samedi. Avec mes filles, on fait les boutiques et on vient se ressourcer une petite heure dans le havre de cet hôtel particulier. Il est dans le centre, c'est très pratique. »
- Que l'idée d'un musée pour cet artiste est plutôt bien accueillie, mais que la grande majorité des personnes que nous avons interrogées n'avait pas connaissance de la donation et de l'abandon d'un projet pourtant déjà bien avancé dans les années 90.
  - « Je trouve que c'est une bonne idée. Ça va se faire ? »
  - « Je trouve que c'est une bonne idée à condition que ce musée soit central. »
  - « J'aurais aimé que ce projet se concrétise, mais comme beaucoup de projets à Marseille, celui-là a avorté. Politique, argent et culture ne font pas bon ménage. »

On note l'attachement à l'artiste : « Si je suis venue au musée aujourd'hui, c'est pour mieux connaître César. Car en tant que Marseillais c'est important de bien cerner son travail. Il est du pays ! » ; « Je suis satisfaite de l'exposition César, car elle montre ce à quoi je m'attendais : des compressions et des expansions. César quoi ! ».

Sur les réseaux sociaux, on pourra repérer des publics connaisseurs de l'artiste, habitués des musées et qui viendront relayer l'information sur l'exposition et participer à sa valorisation, le blog « En revenant de l'expo<sup>119</sup> ! » propose ainsi une présentation détaillée avec commentaires, images, vidéos, ressources Internet, etc., et on note au passage qu'il prend ici le relais de la ville, de l'institution qui ne proposent ni site, ni blog, ni Facebook autour de l'exposition.

Sur les réseaux sociaux, la référence aux liens entre l'artiste et la ville de Marseille est bien présente, et on pourra par exemple lire :

« Pour son année Capitale, il n'est donc pas étonnant que Marseille rende un nouvel hommage à un de ses natifs et non des moindres. Ici, dans la cité phocéenne, César est devenu culte. Bien sûr, cette nouvelle exposition n'a pas l'ampleur ni l'ambition de la riche rétrospective réalisée en 1993 au Centre de la Vieille Charité. Celle dont Laure parle comme d'un des événements majeurs reflétant la période bienheureuse où la culture avait encore toute sa place dans notre ville. Place qu'elle a ensuite perdue peu à peu et que nous espérons la voir reconquérir avec MP2013<sup>120</sup>. »

---

<sup>119</sup> Voir le bog : <http://jlcougy.wordpress.com/2013/09/17/cesar-a-marseille-musee-cantini/>

<sup>120</sup> L'Œil et l'Esprit : <https://eyeandmind.wordpress.com/category/laure/>



## LE CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ

### I. Historique

Le Centre de la Vieille Charité figure parmi les lieux emblématiques à Marseille. Il y a tout d'abord le patrimoine restauré. Dans des vidéos de 1981 et 1982, on mesure l'ampleur des travaux réalisés<sup>121</sup> :

Le projet est d'envergure et vise alors la réhabilitation de la Vieille-Charité et sa transformation en 1986 en « centre culturel et intellectuel<sup>122</sup> », doté : d'une institution muséale, qui privilégie à la fois le bâtiment (monument historique), les salles d'expositions temporaires et les expositions permanentes<sup>123</sup> ; d'une formation universitaire de haut niveau (3<sup>e</sup> cycle), l'École des hautes études en sciences sociales ; d'un salon de thé pour favoriser la convivialité ; d'une librairie spécialisée dans l'art et les sciences sociales (fermée depuis) ; du CIPM (Centre international de poésie Marseille). Véritable foyer culturel, « la Vieille-Charité et sa chapelle baroque, due à Pierre Puget, vont devenir les points essentiels du bouleversement muséal phocéén orchestré par G. Viatte<sup>124</sup> » ; c'est le « nouveau foyer de la culture marseillaise<sup>125</sup> », « un nouveau Beaubourg<sup>126</sup> ».



<sup>121</sup> Voir sur le site de l'Ina : « "A caritat svp" : La Vieille Charité à Marseille », <http://www.ina.fr/video/RAC01011418/a-caritat-svp-la-vieille-charite-a-marseille-video.html> et « Historique du monument de la Vieille Charité », <http://www.ina.fr/video/RAC02000806/historique-du-monument-de-la-vieille-charite-video.html>.

<sup>122</sup> Ce projet est conçu et réalisé par G. Viatte, nommé directeur de la toute nouvelle direction des musées de Marseille, en 1985.

<sup>123</sup> MAAOA (musée des Arts africains, océaniques et amérindiens) et musée d'Archéologie.

<sup>124</sup> Source : « Pierre Puget revisité », *Mars*, n° 6, automne 1985.

<sup>125</sup> Source : « Renouveau de la Vieille-Charité », *Géo*, n° 164, octobre 1992.

<sup>126</sup> Source : « Un conservateur pour abattre des murailles », *La Vie mutualiste*, juin 1986, p. 38.





Le Centre de la Vieille-Charité est voué à transformer le quartier en quartier artistique et culturel. Le Frac Paca (créé en 1983) ouvre un espace d'exposition en 1987 dans le Panier (il déménagera en 2013 dans le nouveau bâtiment conçu par Kengo Kuma) et vient relayer le Centre en proposant aux visiteurs de découvrir les artistes de la région. Dans les années 90, un autre musée ouvre, non loin : le préau des Accoules, c'est un musée consacré aux enfants.

Germain Viatte<sup>127</sup> rappelle le choix de faire du centre de la Vieille Charité le siège de la toute nouvelle direction des musées qu'il est chargé de mettre en place : « Il y avait tout d'abord un acquis institutionnel, c'est-à-dire le réseau des petits et grands musées dispersés à travers la ville ; il y avait la Vieille Charité, dont la rénovation était achevée, mais qui n'était occupée à ce moment-là que par des services universitaires ou liés à l'audiovisuel, mais pas de musée. J'ai proposé d'en faire le centre d'un dispositif logistique qui regrouperait l'ensemble des musées. Ce qui m'a intéressé d'abord, c'était de procurer à cette dispersion des moyens et de fonder l'activité des musées tout d'abord sur la qualité monumentale de ce lieu, le centre de la Charité, puis sur la spécificité de chacun des éléments, tout en conduisant une politique globale commune. Avec la volonté d'affirmer une identité culturelle particulière qui ne soit pas une identité municipale, bien qu'elle dépende évidemment de la municipalité, mais une identité "Musées de Marseille". »

Il y aura des expositions remarquables et remarquées : *La Planète affolée*, *Le Corbusier et la Méditerranée*, *Sublime indigo*, *Peinture/Cinéma/Peinture*, etc. Mais on observe que quelque chose ne s'est pas « construit » dans ce quartier notamment auprès des publics de proximité. Potentiellement, le quartier du Panier dispose de tous les attributs qui hissent un quartier au rang de quartier culturel, mais la réalité est plus complexe, déjà dans les années 90, « le Panier court toujours après sa vocation artistique, entre les rénovations d'immeubles vétustes et l'image trouble d'un quartier longtemps réservé à la pègre marseillaise<sup>128</sup> ». Ce territoire de l'art, délimité par le Panier, est culturellement à deux vitesses : d'un côté, des institutions structurantes et massives, qui sont le résultat d'une politique culturelle qui date des années 80-90, de l'autre, des lieux alternatifs et éphémères, qui sont le résultat de volontés individuelles et qui jouent sur les opportunités économiques qu'offre le quartier.

<sup>127</sup> Source : entretien, Havam, *une histoire des arts visuels à Marseille, 1960-1995* (sous la direction de Yves Michaud de 1995 à 2000, disponible en ligne, <http://sylviagirel.fr/sites/default/files/PDF/Manuscrit-havam.pdf>.

<sup>128</sup> Source : « L'âme du Panier », *Taktik*, n° 321, 14-21 juin, 1995.

En témoigne une action artistique qui est restée dans les mémoires et qui visait à dénoncer le malaise entre l'institution culturelle et les habitants du Panier<sup>129</sup>, il s'agit de « la sculpture sociale » de Marc Boucherot<sup>130</sup> qui a défrayé la chronique en 1994 : cette intervention qui a fait beaucoup pour sa popularité a été filmée et diffusée par TF1<sup>131</sup> – : « Marc Boucherot a tendu une embuscade au petit train touristique se tortillant sur le chemin de la Vieille-Charité [...]. Brusquement, ils [les touristes du petit train] ont vu débouler dans leurs objectifs la tronche un rien inquiétante de notre artiste, encadré d'une nuée de gamins. Les soumettant à un bombardement en règle d'œufs frais et de farine. Avec pour seules explications, une banderole incompréhensible : "On n'est pas des gobies"<sup>132</sup>. » Le ton et le vocabulaire du journaliste de *Télérama* illustrent cet attachement à l'artiste, attachement qui s'explique par la défense et le respect de l'identité du quartier.

On retrouve ce problème lié à l'identité du quartier aujourd'hui, mais sous une autre forme, un autre vocabulaire : « Plus qu'un décor de fiction, le Panier devient un véritable repaire d'artistes, un Montmartre marseillais. Mais ce changement de population emporte avec lui la riche histoire et l'âme de ce quartier populaire. Une politique voulue par la mairie de Marseille. La boboisation du Panier. La rénovation a fait flamber le prix des loyers et la population a changé. Les plus modestes ont fui, incapables de faire face à cette politique élitiste, et se sont réfugiés dans les quartiers nord de la ville. À leur place, les "bobos" sont arrivés, à tel point que Serge, artisan céramiste installé dans le quartier depuis seize ans, parle de boboisation. Il se souvient, non sans une certaine nostalgie, de ces "mamas comoriennes qui se retrouvaient dans les rues pour discuter sur le palier des immeubles". Les centres d'intérêt ont changé : avant, on nous demandait où était la Vieille Charité, aujourd'hui on nous demande la boutique de Plus Belle La Vie<sup>133</sup> ! ».

Le Centre de la Vieille Charité vient compléter l'offre muséale en centre-ville, comme le Musée d'histoire le palais Longchamp et le musée Cantini il se situe en centre-ville en plein cœur d'un quartier populaire.

#### IV. Le Centre de la Vieille Charité en année Capitale

Quelques expositions temporaires ont eu lieu au centre de la Vieille Charité en 2013 et c'est l'un des rares musées à être ouvert dès l'inauguration de l'année Capitale. En revanche, si la Vieille Charité est présentée dans les années 80 comme le « nouveau foyer de la culture marseillaise<sup>134</sup> », « un nouveau Beaubourg<sup>135</sup> », en 2013

---

<sup>129</sup> On notera ici que l'effet de l'année 2013 et la proximité du MuCEM ont un effet ambivalent sur la vie du quartier voir la partie sur le MuCEM vu du Panier.

<sup>130</sup> Pour une analyse détaillée de cette « affaire » voir :

<sup>131</sup> La vidéo est disponible sur le site : <http://www.youtube.com/watch?v=d1VaSZuwCHE>

<sup>132</sup> Ibid.

<sup>133</sup> « Une vie sur Mar », blog, source : <http://uneviesurmars.wordpress.com/2012/12/28/le-panier-un-quartier-qui-fait-bobo/>

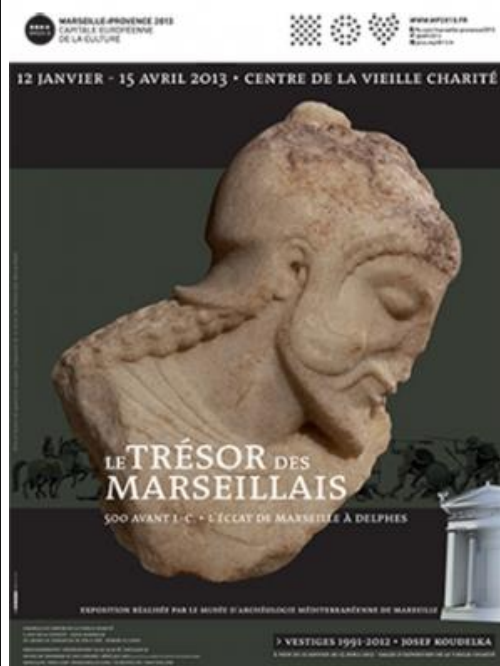
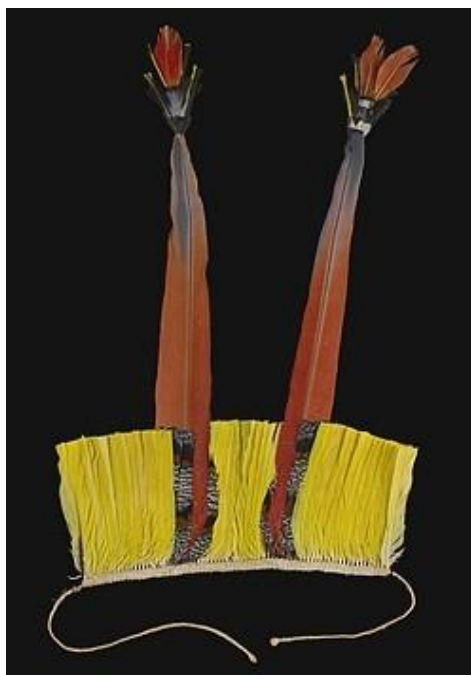
<sup>134</sup> Source : « Renouveau de la Vieille-Charité », *Géo*, n° 164, octobre 1992.

<sup>135</sup> Source : « Un conservateur pour abattre des murailles », *La Vie mutualiste*, juin 1986, p. 38.



© Frédéric D. - <http://www.photos-provence.fr>

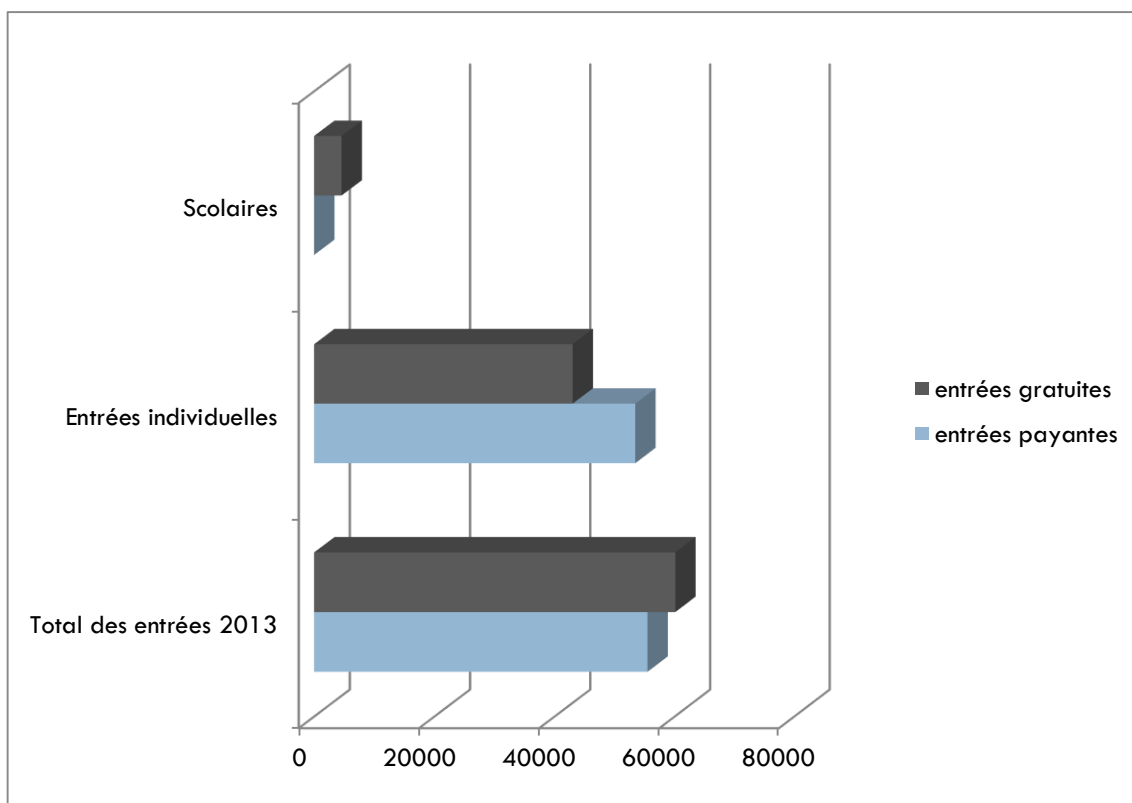
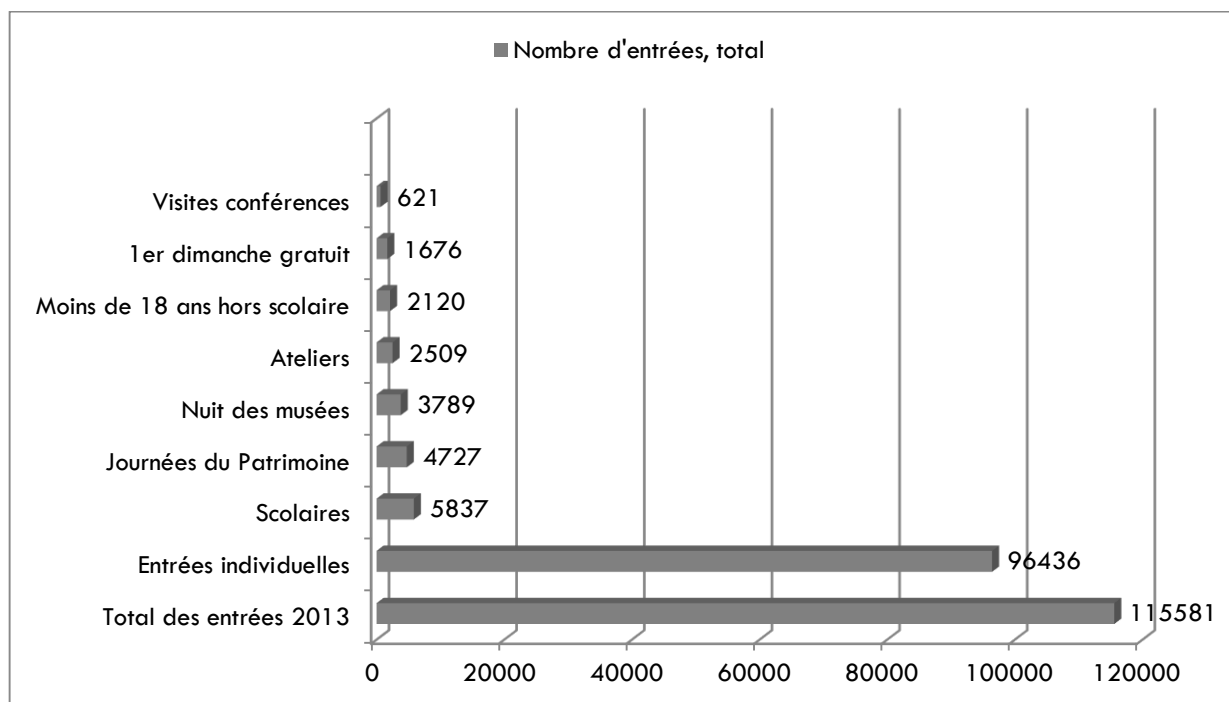
« C'est l'un des plus beaux musées consacrés aux arts premiers après le Quai Branly à Paris. Le MAAOA, trop discrètement abrité sous les arcades de la Vieille Charité, vaut la peine d'être (re) découvert, d'autant qu'il s'est offert pour ses 20 ans une rénovation de ses salles et accueille une nouvelle collection exceptionnelle : "Parures de plumes amérindiennes"<sup>136</sup>. »



<sup>136</sup> Document de présentation de l'exposition.

## II. Fréquentation et réception<sup>137</sup>

Au centre de la Vieille Charité, la fiche Patrimostat relève 30 % de visiteurs étrangers et 70 % de visiteurs français.



<sup>137</sup> Sources : fiches Patrimostat 2013, fournies par la direction des musées de Marseille.



Ces graphiques dénotent une faible fréquentation du lieu par les scolaires et alors que l'offre muséale se prête particulièrement bien aux visites pédagogiques (avec le musée d'archéologie méditerranéenne, le musée d'arts africains, océaniques et amérindiens, l'exposition *Le Trésor des Marseillais*) et que le lieu est aussi un patrimoine à visiter.

Nos observations et entretiens permettent de soulever un certain nombre de problèmes et de paradoxes pour ce lieu. Notons déjà que :

- Les chiffres fournis ne permettent pas de distinguer le nombre de visites aux expositions temporaires hors du musée d'archéologie méditerranéenne, le musée d'arts africains, océaniques et amérindiens ;
- Les visiteurs de la partie du site en libre accès ne sont pas comptabilisés.

Ainsi si l'exposition *Le trésor des Marseillais* a rencontré un certain succès (40 003 visiteurs), il n'en va pas de même pour « Les archipels réinventés » une exposition pourtant *a priori* susceptible, notamment au vu des œuvres et des partenariats mis en place (Fondation Ricard, Musée Pompidou) d'attirer le public de l'art contemporain dans cet espace<sup>138</sup>.

Jean-Claude Gaudin inaugure avec Alain Seban, président du Centre Pompidou en ces termes l'exposition : « Aujourd'hui, en inaugurant à Marseille, dans le cadre de Marseille-Provence Capitale européenne de la culture, cette belle exposition qui, suivant le même concept, regroupe les œuvres de 15 artistes primés par la Fondation Ricard, je tenais à rendre un hommage mérité à la générosité de la famille Ricard. Cette exposition est exemplaire à de nombreux égards : elle invite à un dialogue original entre ce fleuron de l'architecture du XVIIe siècle qu'est la Vieille Charité et le foisonnement artistique de la scène contemporaine française, elle illustre aussi un engagement constant en faveur de jeunes artistes, elle est le parfait exemple d'une collaboration fructueuse entre le monde de l'entreprise et celui de l'art contemporain. Enfin, cette exposition résulte d'une collaboration exemplaire entre la Ville de Marseille, la Fondation d'Entreprise Ricard, le Musée national d'art moderne Centre Pompidou et l'Association Marseille-Provence 2013<sup>139</sup> ».



Katinka Bock prix Fondation d'entreprise Ricard 2012

<sup>138</sup> On pourra relever ici le fort décalage avec les années 80/90 où des artistes contemporains créaient l'événement (Nan Goldin, *Identité Marseille* en 1986

<sup>139</sup> Source : site Internet de Jean-Claude Gaudin, [http://www.jeanclaudegaudin.net/v4\\_jcg/index.php?option=com\\_content&view=article&id=2214:vernissage-de-lexposition-les-archipels-reinventes&catid=8:actualite-marseille&Itemid=47](http://www.jeanclaudegaudin.net/v4_jcg/index.php?option=com_content&view=article&id=2214:vernissage-de-lexposition-les-archipels-reinventes&catid=8:actualite-marseille&Itemid=47)

Si le renfort en personnels (surveillance des œuvres et médiation) laisse augurer une exposition très fréquentée il n'en sera rien et globalement l'exposition sera peu fréquentée et assez sévèrement jugée à l'image de ce commentaire sur le blog de *Télérama* :

« "Foutage de gueule", "escroquerie"... Les mots écrits par quelques anonymes sur le livre d'or à la sortie de l'exposition ne sont pas tendres...

Il faut reconnaître que la visite de ces Archipels réinventés, autrement dit les quinze œuvres récompensées par le prix de la Fondation Ricard depuis sa création en 1999, a de quoi laisser perplexe.

Un rendez-vous déroutant pour le public estival de la Vieille-Charité d'abord, pas forcément amateur d'art contemporain, et qui se voit obligé de payer (huit euros) le ticket de l'exposition pour pouvoir accéder à la chapelle. Mais aussi, malheureusement, les visiteurs avertis, espérant trouver là le meilleur de la jeune scène artistique française. Sans remettre en question la liste – pas franchement inédite – des artistes primés, on peut s'interroger sur la sélection des œuvres présentées, rarement les plus réussies et/ou représentatives. Et, outre le fait que les espaces relativement exigus de la Vieille Charité s'accommodent mal des vidéos et autres installations contemporaines, le parcours, pourtant justifié à grand renfort de références et citations savantes, manque singulièrement de cohérence. D'où, sans doute, la vaine métaphore géographique en guise de titre<sup>140</sup>. »

En revanche, la Veille Charité nous permet de saisir les nombreux et différents usages et perceptions d'un même espace patrimonial, touristique, culturel et artistique. Nous constatons que l'espace de la Veille Charité est en réalité un espace construit par plusieurs petits espaces utilisés, fréquentés par des publics qui se distribuent selon les motifs de leur présence, mais ne se recoupent pas. Nous avons observé particulièrement : une méconnaissance de l'offre muséale par ceux-là mêmes qui travaille au Centre et par les touristes qui viennent pour le patrimoine plus que pour les expositions, le Centre de la Vieille Charité est un lieu et un équipement culturel partiellement identifié par ses publics. Sa situation est pourtant au regard des transformations opérées dans la ville particulièrement privilégiée.

On retrouve pour le centre de la Vieille Charité le même principe que pour Cantini, les publics prennent en charge la diffusion sur les expositions et viennent pallier l'absence de site officiel proposé par la municipalité. Le site<sup>141</sup> est créé par Francis Thomas sur le centre de la Vieille Charité mis en ligne en 2012 est même perçu comme « le site officiel » de cet espace. Il précise pourtant :

#### Mentions légales

Ce site **n'est pas** le site officiel du Centre de la Vieille Charité. Il a été réalisé par **Francis THOMAS** suite à la semaine **Responsive Museum Week** qui propose de modifier les feuilles de styles des musées pour les adapter à l'affichage sur smartphone. Comme il n'existait quasiment rien pour la Vieille Charité à Marseille, il m'a semblé intéressant de partir de zéro pour réaliser un nouveau site.

<sup>140</sup> *Télérama.fr*, blog : <http://sortir.telerama.fr/evenements/expos/les-archipels-reinventes-%28%29-prix-fondation-d-entreprise-ricard,114908.php>

<sup>141</sup> <http://vieille-charite-marseille.com>

## LES MUSÉES D'ARLES

Terrain investi par Charlotte Nguyen, nous présentons ici le diaporama, l'ensemble des matériaux n'ayant pas encore fait l'objet d'une rédaction.

**Charlotte Nguyen** est diplômée de Master 2 Administration des Institutions Culturelles, IUP AIC, Arles, 2012. Stage aux Actions de participation citoyenne, projet de collecte photographique Les Chercheurs de Midi de Marseille-Provence 2013. Assistante de communication à l'Atelier du Large, J1, MP 2013. Enquêtes à Arles pour l'Observatoire des publics, Direction de la Culture du Conseil général 13.

À noter que pour ce terrain nous disposons en plus du travail réalisé par Charlotte Nguyen, de nombreuses données et notamment l'ensemble des chiffres de fréquentation fourni par la ville d'Arles et plusieurs travaux d'étudiants, dont une enquête sur l'influence de Mp2013 sur les publics, réalisés dans le cadre des cours sur les Publics et les pratiques culturelles de Sylvia Girel à Arles. À des fins de comparaisons et dans le cadre d'une étude de la spécificité du public arlésien, nous pouvons par ailleurs nous appuyer sur l'enquête réalisée en 2007 par l'office du tourisme : « Étude des publics des musées et sites de la ville d'Arles<sup>142</sup> ».

---

<sup>142</sup> L'étude est disponible sur le site : [www.patrimoine.ville-arles.fr/.../etude-des-publics-patrimoine-arles.pdf](http://www.patrimoine.ville-arles.fr/.../etude-des-publics-patrimoine-arles.pdf)

## Enquêtes de terrain

« Publics et pratiques culturelles dans le cadre de MP2013 »

**Enquête qualitative :**  
entretiens avec les visiteurs et le personnel  
consultation des livres d'or  
chiffres de fréquentation

## Trois expositions en Pays d'Arles

Art contemporain et patrimoine

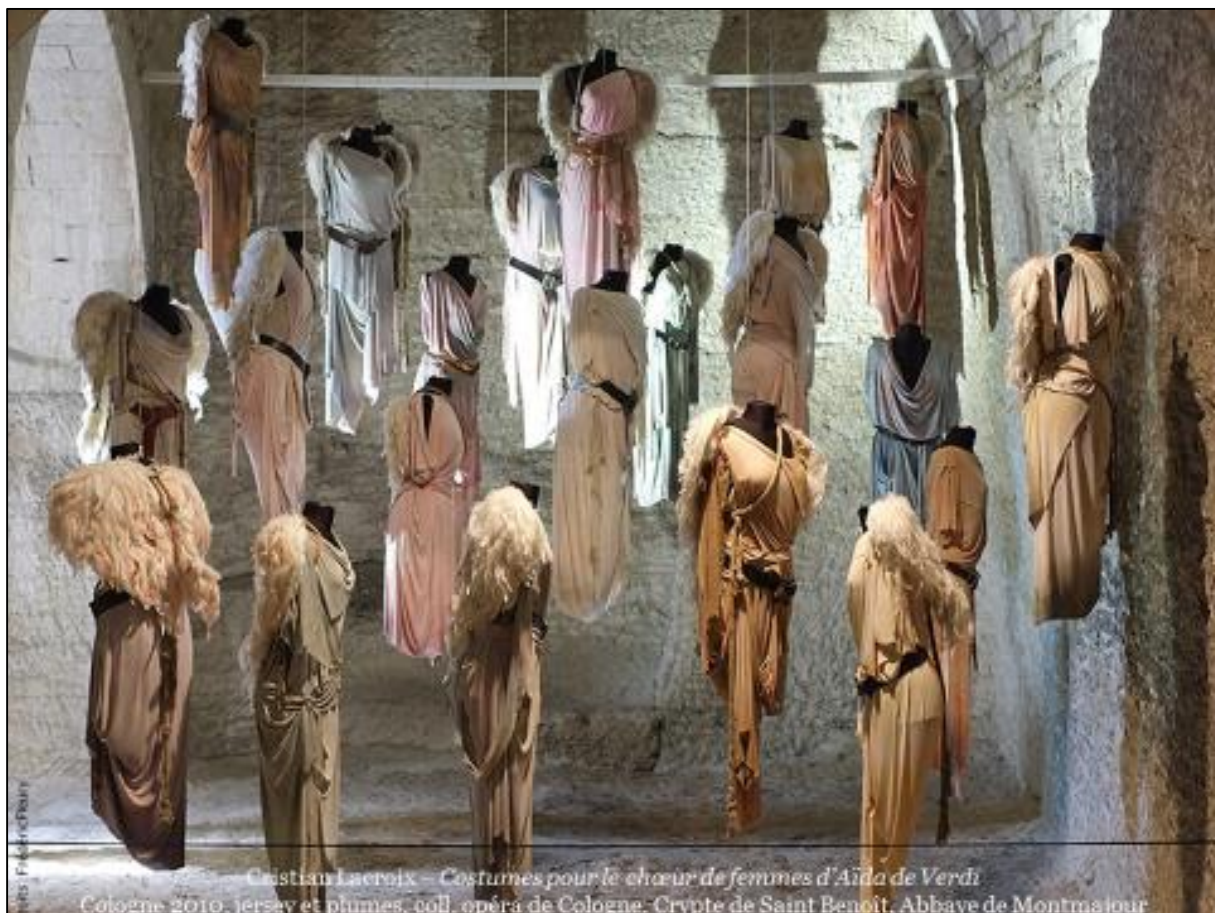
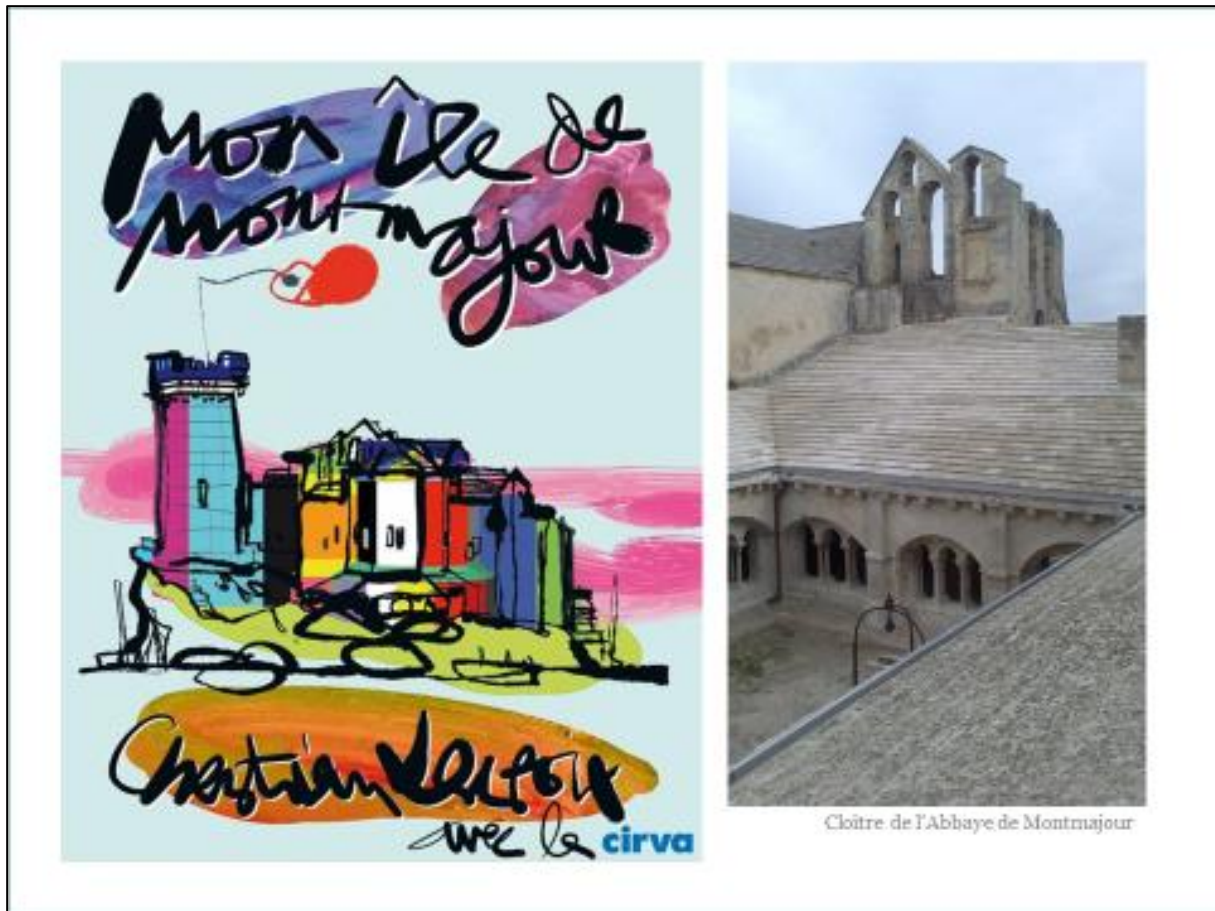
Charlotte Nguyen

### Terrains

Lieux	Expositions	Dates	Gestion	Contexte
• Abbaye de Montmajour	« Mon île de Montmajour » de C. Lacroix	du 5 mai au 3 novembre 2013	Monuments nationaux	Production du Centre des monuments nationaux, exposition en partenariat avec le CIRVA
• Musée Réattu	« Nuage »	du 1 <sup>er</sup> avril au 3 novembre 2013	Ville d'Arles	Coproduction : Ville d'Arles MP 2013
• Château de Tarascon Centre d'arts René d'Anjou	« Rives imaginaires, sur les pas d'Ulysse »	du 14 juin au 31 octobre 2013	Ville de Tarascon	Production Ville de Tarascon partenariat avec le FRAC PACA et MP 2013

Enquêtes de terrain « Publics et pratiques culturelles dans le cadre de MP2013 »







Sabrina Lang/Daniel Baumann, Beautiful steps #4, 2009



Javier Perez, Tempus Fugit (2002-2004), six cloches rouges de verre soufflé



Chapelle Sainte Croix, Abbaye de Montmajour, visite guidée

## Extraits du livre d'or « Mon île de Montmajour »

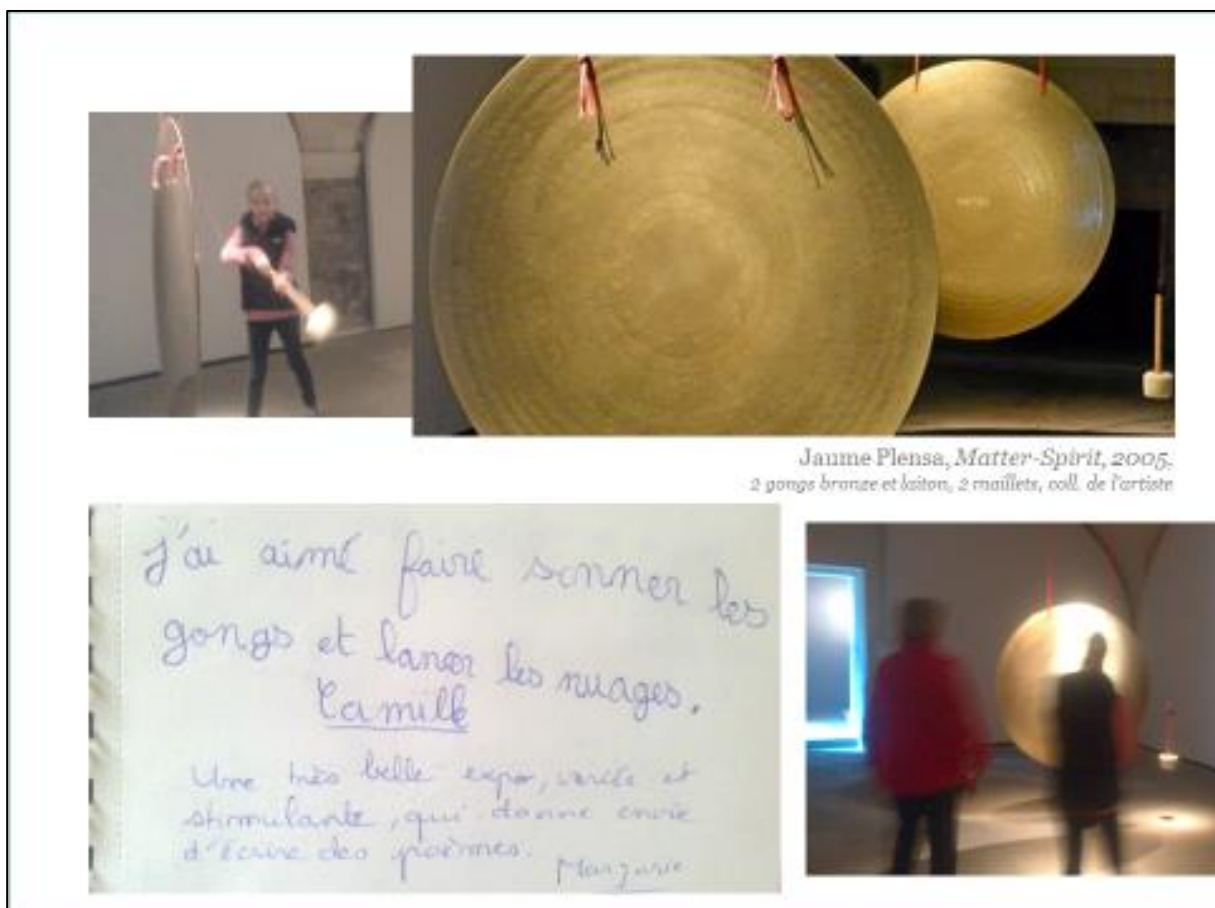
- « Epoustouflant ! Confrontation magnifique entre art médiéval et contemporain. Il faut à tout prix poursuivre ce genre d'expositions qui subliment l'architecture et le lieu. Bravo aux guides pour leurs explications et échanges très intéressants. »
- « Quand la symbolique de l'art contemporain rencontre la symbolique de l'art du Moyen-âge c'est l'art en général qui en sort grandi. »
- « Quel dommage de polluer un aussi beau site. Cela a le mérite de montrer l'indigence prétentieuse de l'art actuel »
- « Dommage que les expos nous aient gâchées quelque peu notre visite ! Les installations de C.L. sont tout à fait scandaleuses et irrespectueuses ! (pour la religion catholique) »

### Résultats :

- enthousiasme grandissant des visiteurs au cours de l'année 2013
- origine des visiteurs très diverse, bouche-à-oreille, recommandations des visiteurs
- concrétisation et aboutissement du projet d'exposition grâce à l'événement MP2013
- négatifs : critiques liées à la relation de l'exposition au lieu religieux

Enquêtes de terrain « Publics et pratiques culturelles dans le cadre de MP2013 »





## Extraits du livre d'or « Nuage »

« Je suis vraiment sur un nuage, bercée par ces œuvres d'art si pures et reposantes »

« Beau travail d'assemblage et de mise en valeur des œuvres »

« Je n'ai pas compris grand-chose désolée !! pas assez artiste ? Trop simpliste ? (je parle pour moi bien sûr !) Bref, petite déception, heureusement que l'architecture du lieu est magnifique »

### Résultats :

- positifs : liés aux œuvres interactives, à l'adéquation expo/architecture
- retours nombreux liés à l'interactivité, au thème du nuage, à l'imaginaire
- négatifs : inadéquation art contemporain/patrimoine

Enquêtes de terrain « Publics et pratiques culturelles dans le cadre de MP2013 »







Nicolas Rubinstein, *Ulysse VS Ulysse*, 2012/2013  
Cabinet d'écriture, Château de Tarascon



Christian Gozenbach, *Nautilus Piccardus*, sculpture, 2013  
La chapelle haute, Château de Tarascon

## Extraits du livre d'or « Rives imaginaires, sur les pas d'Ulysse »

« Château magnifique, quel dommage d'y imposer cette exposition d'art aux yeux des visiteurs... Pourquoi ne pas plutôt rétablir une décoration en mobilier d'époque ? »

« Magnifique exposition d'art. Un détail m'échappe néanmoins : pourquoi avoir installé cette étrange bâtisse en pierre taillée autour ? »

« Du haut de ces murs, les siècles nous contemplant. Super visite et super guide, expo intéressante. Merci »

### Résultats :

- scepticisme pour l'art contemporain, pièces jugées choquantes
- question du rapport patrimoine architectural / exposition
- visites guidées appréciées, commentaires positifs

Enquêtes de terrain « Publics et pratiques culturelles dans le cadre de MP2013 »

## Fréquentation

### Nombre de visiteurs par exposition

« Mon île de Montmajour » de C. Lacroix

64 349 visiteurs en 7 mois

70 894 visiteurs sur toute l'année 2013

32 309 visiteurs de mai à novembre 2012

« Nuage »

42 000 visiteurs en 7 mois

dont 1436 arlésiens

dont 1632 durant la Nuit des musées

un pic en août avec 10 165 visiteurs

« Rives imaginaires, sur les pas d'Ulysse »

32 695 visiteurs en 4 mois et demi



Andy Warhol - Silvercloud,  
exposition Nuage

Enquêtes de terrain « Publics et pratiques culturelles dans le cadre de MP2013 »

## Publics et pratiques culturelles...

### Points à retenir pour 2013 :

Propositions culturelles grâce à un réseau d'acteurs à travers le territoire :  
exemple de l'itinéraire d'art contemporain Ulysses.

Expositions collectives privilégiées avec une diversité des types d'œuvre présentées.  
De la sculpture à la vidéo, récurrence de pièces interactives, participatives et ludiques.  
Vif intérêt pour les visites guidées et ateliers.

Publics plus variés et d'origine géographique diverse avec d'avantage d'étrangers.  
Venue d'habitants des départements limitrophes.  
Phénomène important de « bouche à oreille » et de recommandations aux amis et proches.  
De nombreuses sorties de groupes : forte mobilisation des associations et des scolaires.

Fréquentation des sites culturels accrue sur le territoire.  
Redécouverte des lieux patrimoniaux à travers les événements.

Une question en suspens... Etant donné le faible pourcentage d'Arlésiens,  
quels sont les freins de leur venue sur les événements culturels proposés ?

Enquêtes de terrain « Publics et pratiques culturelles dans le cadre de MP2013 »

### Enquêtes de terrain

« Publics et pratiques culturelles dans le cadre de MP2013 »



Console de la galerie du cloître, la Tarasque  
Abbaye de Montmajour

Merci

# TROISIÈME PARTIE : LE DÉSIR DE MUSÉE DES MARSEILLAIS (ENQUÊTE MUSEOCOM, ENCADRÉE PAR M.-S. POLI)



## MUSÉOCOM

Rapport au

Laboratoire méditerranéen de sociologie  
(LAMES)

### LE DÉSIR DE MUSÉES DES MARSEILLAIS

Étude réalisée par  
Muséocom, la Jeune agence

Camille Bonnet – Marie Calon – Charline Cesbron-Bazin – Adélaïde Comby  
Oriane Di Pasquale – Ingrid Gausserès –  
Anne-Séverine Labre - Nadia Slimani – Isabelle Zanzi

5 Novembre 2013

---



## PLAN DU RAPPORT

<b>INTRODUCTION</b>	<b>92</b>	
METHODOLOGIE	94	
I/ Investigation	94	
II/ Terrain	94	
III/ Difficultés	96	
PREMIERE PARTIE : MARSEILLE : UN TERRITOIRE PROPRE AUX MARSEILLAIS	97	
I/ Marseille décrite par les marseillais	97	
II/ Le musée idéal selon les Marseillais	99	
DEUXIEME PARTIE : MARSEILLE PROVENCE 2013, UNE CAPITALE CULTURELLE EN DEMI-TEINTE.		106
I/ Marseille-Provence 2013 : un atout pour la ville.	106	
II/ MP 2013 et les médias.	107	
III/ Une capitale européenne qui peine à se faire aimer des Marseillais.	107	
TROISIEME PARTIE : LE MUSEE DES CIVILISATIONS DE L'EUROPE ET DE LA MEDITERRANEE		109
I/ Projet MuCEM : l'attribution d'un sens au mot musée.	109	
II/ Une architecture attractive.	109	
III/ Les difficultés de visite.	111	
QUATRIEME PARTIE : LES MARSEILLAIS ET LES MUSEES (FREQUENTATION, PRATIQUES, OPINIONS)		112
I/ Etude de la fréquentation des musées	112	
II/ Une pratique sociétale des musées.	113	
III/ Une expérience muséale plutôt positive.	114	
CINQUIEME PARTIE : LE MUSEE, UN LIEU AVANT TOUT D'EDUCATION		117
I/ Pratique muséale et enfants.	117	
II/ Le musée, un lieu d'éducation informelle.	119	
CONCLUSION	120	

## INTRODUCTION

Le 12 janvier 2013, Marseillais, Provençaux et touristes étaient réunis pour partager un moment inoubliable celui de l'inauguration de Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture. Un an de festivités, d'art, de culture, de partages et d'échanges sur tout un territoire pour redorer l'image d'une ville et obtenir le label de Ville européenne de la culture.

Créé en 1985 par Mélina Mercouri et Jack Lang, le concept de Capitale européenne de la culture a pour objectifs de célébrer la diversité et la richesse culturelle des villes européennes et de renforcer le sentiment de citoyenneté et d'appartenance à l'Europe. L'enjeu est important, car, être Capitale européenne de la culture permet de « régénérer les villes, redynamiser leurs vies culturelles, renforcer leurs visibilités au niveau international, stimuler le tourisme et améliorer l'image qu'en ont leurs propres habitants. »<sup>143</sup> L'obtention du label demande de répondre à deux exigences. La première est de concevoir un projet de haute qualité artistique et culturelle durant une année. La seconde est de créer un élan populaire autour de l'événement en invitant les habitants de la ville et des environs à participer. Lille Capitale européenne de la culture en 2004, dont l'engouement a donné naissance à la biennale Lille 3000, demeure l'exemple à suivre.

Une Capitale culturelle se doit donc d'être « attractive » et « participative ».

À Marseille, l'enjeu est considérable. Deuxième ville de France, la ville possède un taux de chômage et un taux de délinquance élevés après le Nord et Paris<sup>144</sup> La cité phocéenne est plus connue sur la scène médiatique pour son équipe de football et ses faits divers que pour ses événements culturels. Pourtant, elle dispose de nombreux équipements, dont une dizaine de musées qui ont accueilli plus de 220 000<sup>145</sup> visiteurs en 2012.

La ville de Marseille doit saisir l'opportunité qui s'offre à elle sur le plan social, économique et en termes de notoriété. Mais, comment fédérer une population, en grande majorité éloignée socialement des pratiques artistiques et culturelles et pour qui la culture n'est pas une priorité, autour d'un projet hors normes comme celui de Capitale européenne de la culture ?

Une problématique à laquelle l'association Marseille-Provence 2013 a tenté d'apporter des solutions. Avec un budget de 91 millions<sup>146</sup> d'euros et plus de 400 événements sur l'ensemble de l'année, Jean-François Chougnat et son équipe de MP2013 ont proposé une programmation ambitieuse pour animer le territoire pendant un an.

L'année Capitale a donné lieu à la création et au réaménagement d'équipements culturels. Ainsi, de nouveaux musées et espaces d'expositions ont émergé dans le paysage urbain : la Fondation Regards de Provence sur le port autonome, le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) dans le quartier des Docks Romains et la Tour panoramique à la Friche de la Belle de Mai. De même, le musée d'Histoire de Marseille ou encore le Palais Longchamp ont rouvert leurs portes aux publics<sup>147</sup>. Depuis le début de la Capitale, près de 530 000<sup>148</sup> visiteurs se sont rendus dans les musées marseillais. Un chiffre qui témoigne du succès de MP2013 sur la fréquentation des musées.

---

<sup>143</sup> Site officiel de la Commission européenne. [http://ec.europa.eu/culture/our-programmes-and-actions/capitals/european-capitals-of-culture\\_fr.htm](http://ec.europa.eu/culture/our-programmes-and-actions/capitals/european-capitals-of-culture_fr.htm) [En ligne].

<sup>144</sup> Sources : Pole emploi, chiffres octobre 2013.

<sup>145</sup> <http://culturebox.francetvinfo.fr/les-musees-marseillais-crevent-le-plafond-des-visites-144085> [en ligne] 20/10/2013.

<sup>146</sup> Interview du Directeur du MuCEM, Bruno Suzzarelli. *Dossier de Presse du MuCEM*, 2013.

<sup>147</sup> Voir le reportage sur la réouverture du Palais sur Marseille Web Tv, [http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document\\_id=1757&page=viewdocument&viewdocumenttype\\_id=2](http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document_id=1757&page=viewdocument&viewdocumenttype_id=2) et [http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document\\_id=2022&page=viewdocument&viewdocumenttype\\_id=2](http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document_id=2022&page=viewdocument&viewdocumenttype_id=2)

<sup>148</sup> Op. cit.

La progression du taux de fréquentation muséale inclut également les visiteurs du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) qui a ouvert ses portes le 7 juin 2013. Premier musée national installé en Provence, le MuCEM a pour « vocation d'être un centre culturel vivant, un miroir de toutes les identités méditerranéennes »<sup>149</sup>. Situé à la jonction entre le port autonome et le Vieux Port, le MuCEM offre une vue panoramique sur la ville et la Méditerranée. Placé sur un site connu de l'ensemble de la population marseillaise, le bâtiment de Rudy Ricciotti construit pour le MuCEM lui confère une identité visuelle forte.

Ouvert sur la mer, l'institution ambitionne de faire le lien entre les deux rives de la Méditerranée avec une programmation artistique et culturelle rythmée par des conférences, des expositions temporaires et des événements qui aborderont également les questions de nos sociétés contemporaines

En résumé, le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée se veut être un lieu d'échanges interculturels dans lequel Marseillais et Méditerranéens peuvent s'identifier.

Dans le cadre du programme de recherche « Publics et pratiques Marseille-Provence 2013 », des chercheurs, des universitaires et des étudiants s'interrogent sur les effets produits par celle-ci sur les publics et leurs pratiques.

Au regard des caractéristiques de sa population (présentées ci-dessus), il semblait donc intéressant de voir si l'émergence de ces nouveaux établissements avait incité (ou non) les habitants de Marseille à se rendre au musée et si MP2013 avait modifié les pratiques muséales des Marseillais. Est-ce que cela leur a donné envie d'aller visiter un musée ? Notre étude tente d'apporter des éléments de réponses à cette question.

Les résultats de cette enquête sur le désir de musée des Marseillais sont riches et représentatifs de l'image du musée par une partie de la population.

Le présent rapport se compose de cinq parties mettant chacune en exergue les relations entretenues entre la Ville de Marseille, ses habitants et ses institutions muséales.

Quelques précautions sont à prendre en considération avant la lecture de ce rapport. Les résultats présentés ici ont été établis sur des discours subjectifs. Les propos étudiés correspondent à un état d'esprit à un moment donné dans un lieu et contexte précis. Ils ne sont représentatifs que de l'échantillon d'entretiens qui a été analysé.

---

<sup>149</sup> Op. cit.

# MÉTHODOLOGIE

## I. Investigation

Pour réaliser l'enquête « Le désir de musées des Marseillais », l'équipe a fait le choix de mener des entretiens semi-directifs. L'intérêt de ce choix était de permettre aux interviewés de développer et d'orienter leurs propos autour des questions posées. Par ailleurs, cette méthodologie d'enquête permet de comprendre le sens que les personnes interrogées donnent à leurs modes de vie, et par conséquent à leurs pratiques culturelles, dont font partie les sorties aux musées.

Le concept central de notre enquête est donc « Le désir de musées des Marseillais ». Autour de ce thème, des pistes de réflexion ont été arrêtées dans le but d'enrichir l'échange avec les personnes sur le terrain : la connaissance des musées à Marseille, la fréquentation, les motivations, les modalités de visite ainsi que la manière dont les interviewés étaient informés. Les Marseillais composant l'échantillon ont également été interrogés sur l'impact qu'ont eu les événements rattachés à Marseille-Provence 2013 sur leur quotidien et nous leur avons donné l'occasion de formuler des critiques sur leurs visites et d'exprimer leurs souhaits pour de futures expositions. Il était également nécessaire de comprendre comment ils s'intégraient dans leur ville et dans quelle mesure ils y étaient attachés. Des questions ouvertes ont été intégrées dans l'entretien pour permettre à la personne interrogée de s'exprimer, l'enquête ayant pour finalité de déterminer « le désir » de musées. Afin de ne pas interférer avec les objectifs de l'enquête, il a été décidé préalablement de ne citer aucun des noms des musées lors des interviews. *A posteriori*, nous avons réalisé que cela avait favorisé des expressions libres pour parler des musées telles que « le nouveau musée », « le truc là-bas ».

Des recherches préparatoires ont été menées dans le but d'enrichir l'enquête. L'équipe a dressé la liste des musées et institutions culturelles à Marseille et ses environs. En effet, nous avons supposé que les personnes interrogées seraient susceptibles de citer des établissements qui ne sont pas des musées au sens strict, mais des espaces d'exposition, des centres culturels...

Lors de la passation, nous avons tâché de diversifier les points de vue en recueillant des entretiens avec des personnes aux profils sociologiques divers. Pour ce faire, quatre zones de passation ont été déterminées et autant d'hommes que de femmes d'âges différents ont été interrogés.

Afin d'intégrer cette étude dans des réflexions plus globales sur la fréquentation des musées, les facteurs de rejet, l'implication de la population dans les actions culturelles de son territoire... nous avons analysé les résultats à la lueur de lectures et de débats enrichissant nos propos.

Les résultats ont fait ressortir de grandes thématiques qui permettent de répondre au sujet de notre enquête :

- La connaissance des événements Marseille-Provence 2013 par les Marseillais ainsi que l'existence de musées au sein de ce territoire.
- L'attrait et la fréquentation de ces lieux par la population ;
- Les motifs de visite et/ou de rejet ;
- Le degré d'implication des habitants au sein de leur territoire ;
- Les centres d'intérêt des personnes interrogées.

Des graphiques et des tableaux ont été réalisés pour illustrer nos analyses. Certains résultats sont présentés sous la forme de nuages de mots : les mots en gros caractères sont ceux qui ont été le plus souvent prononcés par les personnes interrogées.

## II. Terrain

Une campagne de quatre jours d'enquête (les 27 et 28 septembre et le 1<sup>er</sup> et 2 octobre 2013) dans quatre quartiers de la ville de Marseille (Vieux-Port, Joliette, Bonneveine, Grand littoral) a été réalisée pour mener à bien cette étude (annexes). 219 entretiens semi-directifs ont été menés.



Quartiers	Joliette	Vieux Port	Bonneveine	Grand Littoral	Total
Nombre d'entretiens réalisés.	60	58	58	43	219

Les terrains de passation ont été désignés au préalable avec la volonté d'aller à la rencontre des natifs et des habitants de Marseille, en prenant en compte aussi bien les catégories socioculturelles aisées que les catégories socioculturelles défavorisées, les personnes seules ou en famille, d'âges variés.

Les enquêtrices ont pu interroger les Marseillais directement sur leurs lieux de travail ou sur leurs trajets quotidiens.

Quatre quartiers ont ainsi été choisis : le quartier de la Joliette, le quartier du Vieux Port, les centres commerciaux du Grand Littoral et de Bonneveine.

➤ Le centre commercial Grand Littoral

Le « Grand Littoral » est le plus grand centre commercial de la région PACA situé au nord de Marseille, proche du Vieux Port et de l'autoroute A7. Il jouit d'une situation privilégiée, aux environs proches de Marseille et au cœur d'un des plus grands quartiers populaires de la ville. Le travail de passation y a été complexe à cause de l'absence d'autorisation officielle qui nous a gênés pour mener à bien notre action. La population présente dans ce centre commercial réside essentiellement dans les quartiers nord de Marseille. Ces quartiers regroupent près d'un tiers des Marseillais et ont été récemment au cœur de l'actualité pour leur insécurité et leur insalubrité. Il a semblé important à l'équipe de passation de déterminer le niveau d'implication et d'identification de cette partie de la population dans le projet Marseille-Provence 2013.

➤ Le centre commercial Bonneveine

Le centre commercial de Bonneveine se situe dans le 8<sup>e</sup> arrondissement de Marseille, au sud de la ville et relativement proche de la mer. Il est bien desservi par les transports en commun et idéalement implanté au cœur de quartiers résidentiels. Le 8<sup>e</sup> arrondissement est l'un des trois quartiers les plus aisés de Marseille. On y trouve les loyers les plus élevés ainsi que les meilleurs établissements scolaires de la ville.

L'hétérogénéité sociologique des publics de ces deux centres commerciaux est une caractéristique volontairement retenue pour la réalisation de cette étude. Cela a permis d'étudier un panel diversifié de la population marseillaise et de l'estimer de la manière la plus objective possible. En effet, nos entretiens étaient dirigés vers les pratiques culturelles de toutes catégories sociales. Les enquêtrices se sont appliquées à faire ressortir les impressions des Marseillais sur les musées de leur ville.

➤ La Joliette et le Vieux Port

Les quartiers de la Joliette et du Vieux Port sont des quartiers dynamiques et centraux. Le Vieux Port est le centre historique, culturel et économique de Marseille. S'y concentrent les commerçants, les pêcheurs et les touristes. Ce site a retenu notre attention, car il est connu des Marseillais comme étant un lieu de vie et un lieu de passage. Le quartier de la Joliette se trouve dans le 2<sup>e</sup> arrondissement. Il regroupe des sites patrimoniaux connus des habitants (la Vieille Charité, le quartier du Panier, la cathédrale de la Major) et le centre économique (les Docks, le port maritime et le quartier des affaires). S'y côtoient un brassage culturel dynamique et une diversité de population significative.

L'implantation de ces quartiers offre une place centrale à Marseille-Provence 2013. C'est ici qu'ont ouvert le MuCEM, la Villa Méditerranée et le Pavillon M, en front de mer et à la limite du centre-ville. Ces quartiers ont été les premiers à être touchés par les travaux de réhabilitation du port. L'étude de sa population a révélé une bonne reconnaissance des nouveaux musées municipaux, de leurs identités visuelles et de leurs architectures.

### III. Difficultés

Il nous a semblé important de relever les difficultés rencontrées sur l'ensemble des sites marseillais retenus. Nous ferons également une liste exhaustive des obstacles rencontrés durant le traitement et l'analyse des données, étapes importantes de l'enquête.

L'une des principales difficultés que nous avons rencontrées est apparue lorsque l'échange avec l'interviewé a été détourné du sujet initial ou quand celui-ci a pris une tournure polémique ou engagée. Il a fallu alors pouvoir recentrer le discours vers les questions d'origine, tout en prenant en compte l'environnement dans lequel se trouvent l'interviewé et l'enquêtrice.

Le dernier jour de passation au centre commercial du Grand Littoral a été écourté à cause d'une situation imprévue. L'équipe a dû faire face à une interdiction émanant des agents de sécurité. L'entretien dans un lieu public nécessite, en effet, une autorisation de la part de ses autorités dirigeantes, et nous ne disposions pas de cette autorisation.

## MARSEILLE : UN TERRITOIRE PROPRE AUX MARSEILLAIS

Cette première partie dresse un portrait de la ville de Marseille fait par ses habitants et dessine les contours de ce que serait le musée idéal selon les personnes interrogées. Cette vue d'ensemble permet de se faire une première opinion sur la perception qu'ont les Phocéens de leur cité et des institutions muséales.

### I. Marseille décrite par les Marseillais

L'ensemble de la population marseillaise considère la cité phocéenne comme étant une ville « belle » et « cosmopolite » comme en témoignent les chiffres dans la figure 1. Cette description confère une identité atypique à cette ville et contribue activement à la fierté de la population marseillaise. Cependant, il est important de formuler quelques nuances.

Cette ville appréciée pour sa beauté, le soleil, la mer et la convivialité des personnes qui animent les rues, considérée comme « la plus belle ville du monde » par les interviewés, est souvent qualifiée de « sale » (qualificatif employé par 36 personnes sur les 219 interrogées), et « dangereuse » (décrite comme telle par 26 personnes sur 219). Ces deux expressions mettent en évidence les principales problématiques qui préoccupent les personnes interrogées à propos de Marseille.

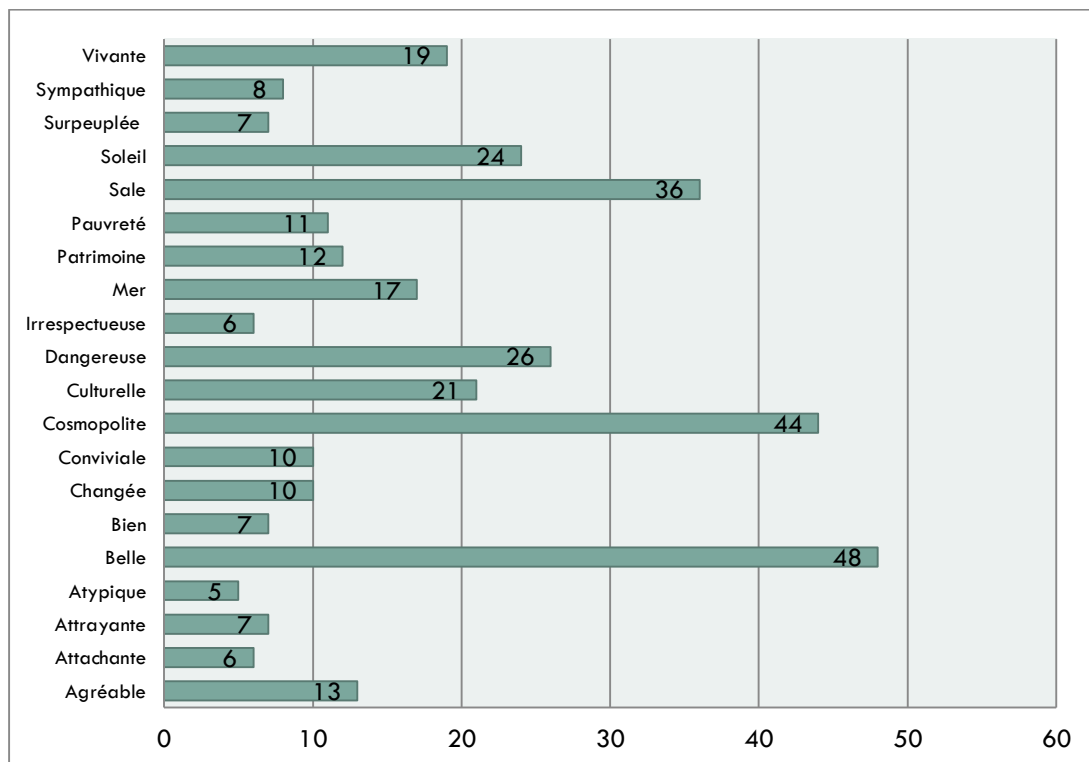


Figure 1 : Description de Marseille par les 219 personnes interrogées.

Les visions que les Marseillais ont de leur ville diffèrent d'un quartier à l'autre. Les descriptions de la ville par les personnes présentes sur le Vieux Port et à la Joliette sont équivalentes. Néanmoins, on note certaines divergences. Les personnes interrogées à la Joliette mettent davantage l'accent sur les aspects chaotiques et dangereux des rues marseillaises, tandis qu'au Vieux Port, les interviewés préfèrent mettre en valeur la convivialité de l'agglomération. Toutefois, seule la population du 16<sup>e</sup> arrondissement, dont la passation a été effectuée au centre commercial Grand Littoral, indique que l'insécurité est une problématique majeure de l'agglomération et renvoie étroitement à l'actualité marseillaise [Fig 3]. Un interviewé a qualifié « *Marseille, [de] capitale du crime et pas de la culture* ». Cependant malgré la dangerosité « régnante » dans les rues de la cité et l'aspect disparate entre les différents quartiers, les clients du centre commercial concernés par notre étude préfèrent valoriser la beauté de leur agglomération et le cosmopolitisme.

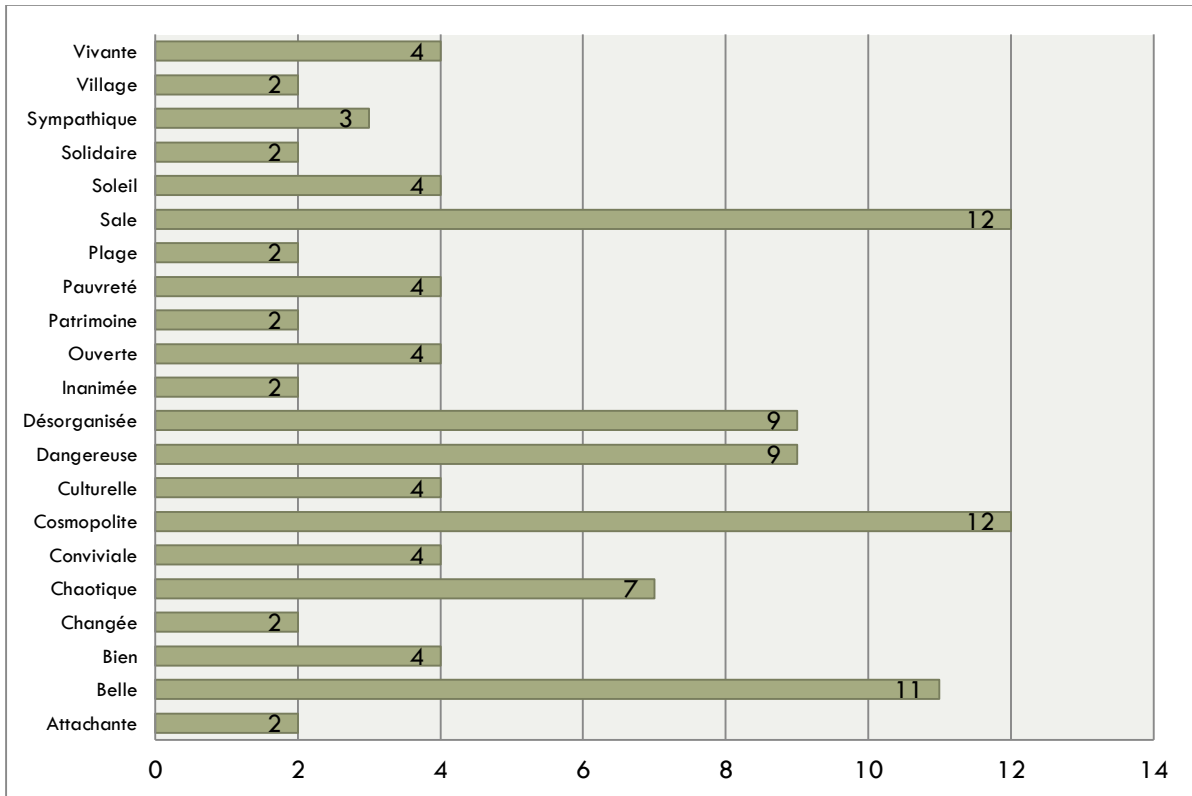


Figure 2 : Description de Marseille par les personnes interrogées au quartier de la Joliette.

Les personnes interrogées à Bonneveine ont évoqué la richesse culturelle et le manque de propreté de la ville. Deux caractéristiques qui valorisent la localisation géographique de leur lieu de vie. L'insécurité est également présente dans ces entretiens.

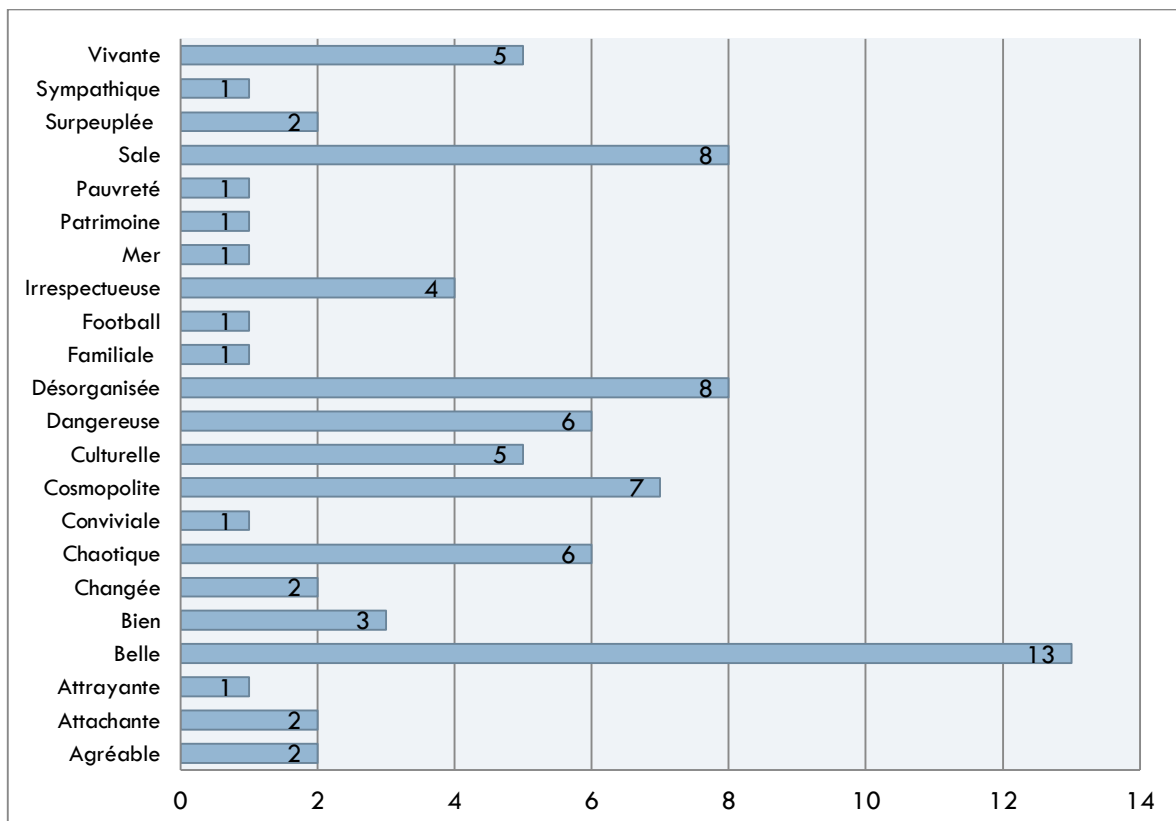


Figure 3 : Description de Marseille par les personnes interrogées au Grand Littoral.



## II. Le musée idéal selon les Marseillais

### 1. Les musées d'Histoire et de civilisations

Comme nous pouvons le constater grâce aux nuages de mots réalisés, la population marseillaise a, en grande partie, associé le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) au « musée marseillais idéal ». Les usagers interrogés au centre commercial Bonneveine sont ceux qui l'ont le plus largement cité [Fig. 4].

Le MuCEM fera l'objet d'une étude plus approfondie dans la suite de ce rapport. Le Musée d'Histoire est également mentionné à de nombreuses reprises.

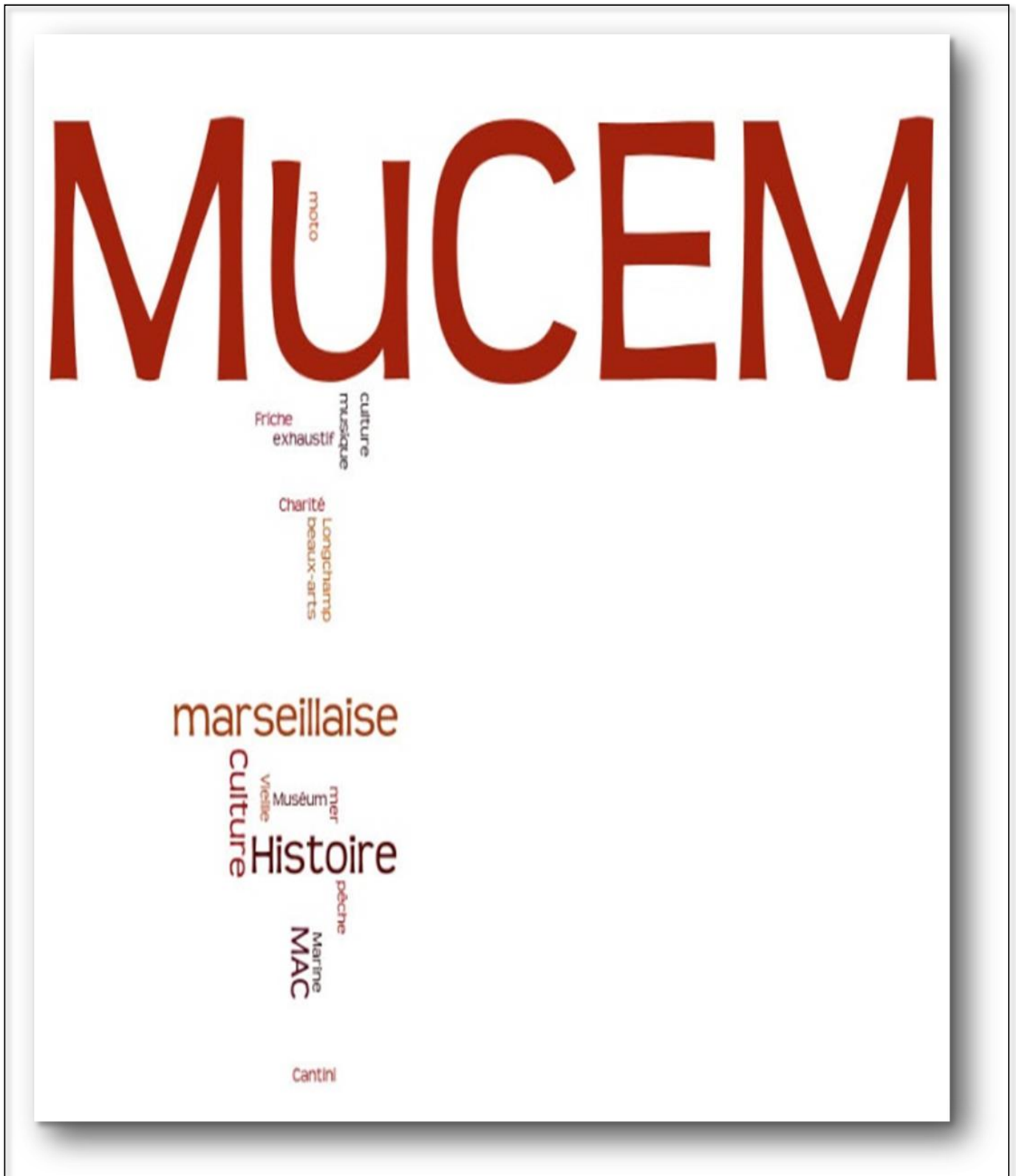


Figure 4 : Le « musée idéal » selon les sondés du centre commercial Bonneveine (nuage de mots).

Si l'on suit ces résultats, il serait admis de penser que la population marseillaise entretient une grande curiosité à vouloir en apprendre davantage sur les notions historiques et sociétales. Cela est conforté par le nombre important de musées (9 dans la ville de Marseille) consacrés à ces thématiques.

## **2. Les thématiques du musée idéal**

Si nous nous intéressons plus particulièrement aux concepts généraux, à savoir la thématique ou l'approche du musée idéal, il apparaît que les interviewés désireraient prioritairement un musée relatif à leur ville, leurs habitudes, leur passé. La culture marseillaise est, par conséquent, une thématique récurrente.

Bien qu'étant plus secondaire dans l'imaginaire muséal de l'agglomération, un musée de la culture urbaine est largement plébiscité par les personnes interrogées dans le quartier de la Joliette [Fig. 5]. Un musée traitant de l'environnement et de l'écologie est également souhaité.

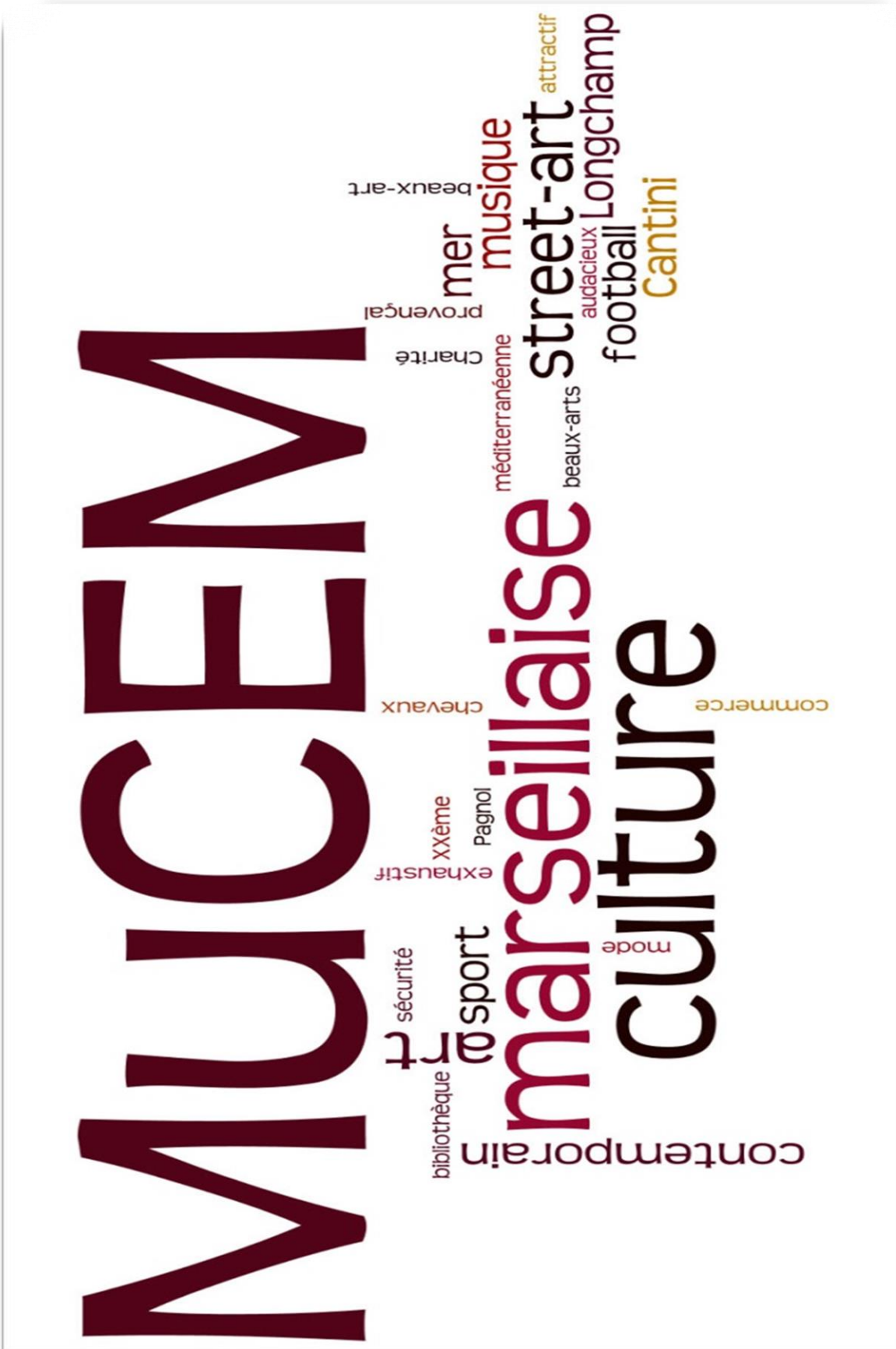


Figure 5 : le « musée idéal » selon les sondés du quartier de la Joliette (nuage de mots).

Au vu des résultats présentés dans la première partie (« Marseille décrite par les Marseillais »), il est permis de déduire que la population interrogée est fière de sa ville, de ses racines et de sa diversité. Cette affirmation entre en corrélation avec le désir premier des habitants sur le *musée idéal*. Ces derniers souhaitent tout d'abord un musée à leur image leur permettant de se retrouver, de percevoir leur culture, leur essence. Ils semblent ainsi plébisciter un lieu culturel en adéquation avec leur vision de la cité phocéenne.

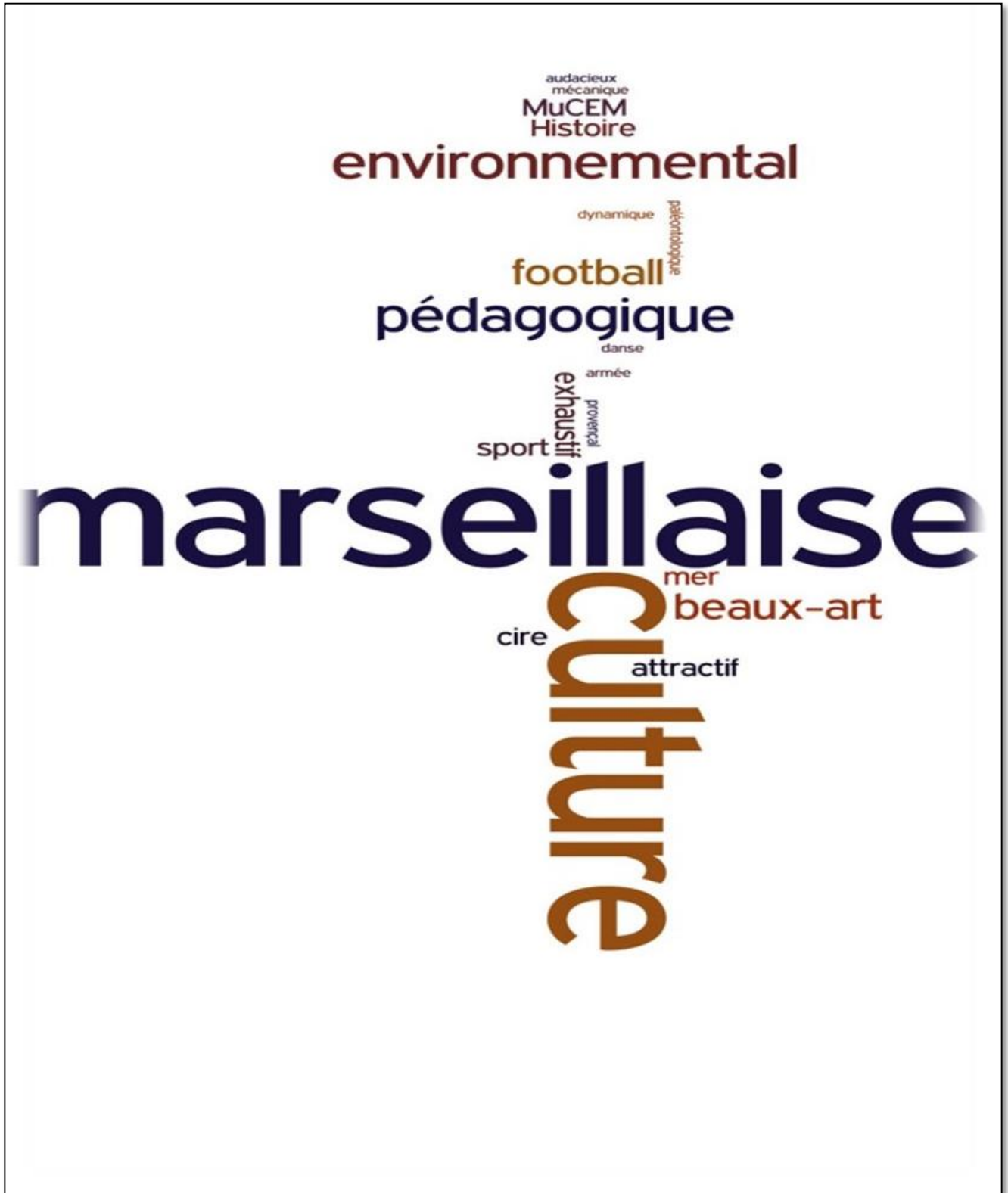


Figure 6 : Le « musée idéal » selon les sondés du centre commercial Grand Littoral (nuage de mots).



Nous pourrions rejoindre l'idée de la « notion purificatoire » mise en exergue par Nathalie Heinich dans *Le rejet de l'art contemporain* (Heinich, 1996, p. 197). Le site culturel idéal devrait alors préserver l'intégrité patrimoniale de la ville de Marseille, très chère à ses habitants, il serait alors, selon Nathalie Heinich, combiné au « registre domestique » (Heinich, 1996, p. 197). Mais ce musée devrait en premier lieu préserver l'identité du lieu et de sa population, et par la même, mettre en évidence l'éclatant cosmopolitisme, richesse de la cité phocéenne.

### 3. Les moyens mis à la disposition du musée idéal

Il est à noter également que la « pédagogie » et « l'audace » sont des caractéristiques indissociables de l'idéal du musée marseillais, essentiellement pour le quartier du Vieux Port [Fig. 7] et au Grand Littoral [Fig. 6], et de manière secondaire pour les habitants de la Joliette. Cette attente en matière de pédagogie n'est pas spécifique aux Marseillais interrogés. D'autres études du ministère de la Culture et de la Communication ont déjà fait part de cette attente de la part des Français en ce qui concerne les musées.<sup>150</sup>



Figure 7 : Le « musée idéal » selon les sondés du quartier du Vieux Port (nuage de mots).

<sup>150</sup> Goldstein (Bernadette). Bigot (Régis). 2006. « Fréquentation et image des musées en France au début 2005. » in *La place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées*. Sous la direction de Jacqueline Eidelman, Méline Roustan et Bernadette Goldstein. Paris : la documentation française. pp. 45-60.

L'audace et l'exhaustivité concernent aussi bien l'esthétique de l'institution, autrement dit l'architecture, l'emplacement, le lien avec le patrimoine, que les choix opérés dans la scénographie ou la thématique des collections.

Le contenu pédagogique, quant à lui, renvoie à deux notions différentes. D'une part, la population révèle le désir de disposer de moyens didactique et éducatif dans l'appréhension de l'institution culturelle. Le contenu pédagogique doit alors lui permettre de disposer de toutes les clés de lecture nécessaires à la bonne compréhension des collections et ainsi participer à une expérience muséale réussie.

D'autre part, il informe sur la volonté des Marseillais de se voir dotés de musées dédiés exclusivement aux enfants. Effectivement, la ville de Marseille, pourtant riche de dix-sept musées, n'offre à ses habitants qu'une seule institution destinée au jeune public.

Enfin, la question du cout du billet d'entrée est revenue souvent, celui-ci étant jugé trop élevé. Certaines personnes interrogées ont évoqué la gratuité du musée. Elles ne semblaient pas être au fait des nombreuses réductions tarifaires exercées dans les grandes institutions culturelles marseillaises. Mais, la gratuité semble désirée à Marseille.

## MARSEILLE PROVENCE 2013, UNE CAPITALE CULTURELLE EN DEMI-TEINTE.

Depuis janvier, Marseille-Provence 2013 est la Capitale européenne de la culture. Un statut privilégié aux enjeux considérables. Cette deuxième partie tente de montrer les rapports qu'entretiennent les habitants de la Capitale culturelle avec leur ville et fait part de leurs critiques (positives et négatives) à son égard.

### I. Marseille-Provence 2013 : un atout pour la ville.

#### 1. La mise en valeur de Marseille.

L'ensemble des personnes interrogées a mis en avant la valorisation de la ville depuis que celle-ci est devenue Capitale européenne de la culture. À l'unanimité, la réussite visible du projet est l'aménagement du Vieux Port. La ville s'est visiblement embellie. Cela passe par sa mise en valeur esthétique et par l'aménagement urbain, qui permet de lui donner une image autre que celle qui est véhiculée par les médias.

Les Marseillais reconnaissent que MP2013 a offert à la ville l'opportunité de « s'améliorer », « se redynamiser », « s'embellir ». Nous retrouvons les termes de « transformation de la ville » dans 27,7 % des réponses des personnes interrogées. Beaucoup voient en MP2013 un nouveau souffle pour leur ville : une amélioration est perceptible, mais cette impulsion doit être pérennisée et envisagée dans la continuité. Certains redoutent en effet que cet élan s'arrête en même temps que MP2013. Toutefois, si la ville s'est améliorée au niveau des infrastructures, il faut souligner que cela concerne essentiellement les établissements culturels. Or, la culture ne fait pas partie des préoccupations majeures des Marseillais interrogés.

Néanmoins, les enquêtés reconnaissent que cela a permis de faire connaître la cité de manière positive et non plus seulement à travers le prisme de l'insécurité, de la délinquance, et de la violence. L'image de la ville a changé selon eux et cet événement a ouvert Marseille sur l'extérieur.

Dans la globalité, les habitants interrogés ont conscience de l'attractivité de MP2013, et mettent en avant la massification des populations touristiques depuis le commencement du projet. En cela, un nombre conséquent de personnes interviewées associe le projet à l'accroissement du nombre de touristes, ce qui va permettre la diffusion d'une nouvelle image de la ville auprès des populations extérieures. En effet, durant la passation, ce sont des expressions telles qu'« événement européen », « faire venir du monde », ou encore « phénomène à touristes » qui ont été retenues. L'association de MP2013 au tourisme est essentiellement citée dans les entretiens réalisés dans le quartier du Vieux Port.

#### 2. Depuis Marseille-Provence 2013, une ville redynamisée.

Même si MP2013 n'a pas directement influencé l'envie de musées des habitants, il est à noter que ces derniers voient leur ville plus vivante. Beaucoup de personnes interrogées mettent en avant l'aspect événementiel de MP2013, tels que les concerts en plein air et gratuits, ou encore les pièces de théâtre et les représentations chorégraphiques. Les termes de « nouveauté » et de « découverte » sont associés respectivement à 27,7 % des personnes interrogées. L'inauguration de MP2013 a été plusieurs fois citée, notamment pour ses spectacles pyrotechniques sur le Vieux Port.

La Capitale européenne de la culture a été perçue comme l'occasion de réunir et de fédérer les habitants autour d'un grand projet commun. L'aspect festif ressort également. La cérémonie d'ouverture, par exemple, a été vécue comme l'occasion de rassembler les Marseillais. Toutefois, le peu de participation des habitants aux événements reste un point négatif relevé par les personnes interrogées.

De plus, le manque d'organisation de MP2013 a été déploré par plus de 37.5 % des enquêtes. La question de l'affluence revient à 25 %. Les expressions qui sont le plus souvent mises en avant sont « peu concerné », « projet flou » ou encore « grosse communication, mais pas de participation des habitants ».

## II. MP 2013 et les médias.

Plus on s'éloigne du centre-ville (Vieux-Port / Joliette) moins les habitants des quartiers périphériques se sentent concernés par MP2013 ou n'ont pas connaissance du projet. (Centre commercial Grand Littoral / Bonneveine).

Selon eux, le manque d'organisation et de communication semble avoir nui à l'image de MP2013.

La télévision reste le premier média cité par les personnes interrogées (devant la presse, la radio et Internet). Cela correspond aux analyses d'Olivier Donnat sur *Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique*. En effet, selon son étude, publiée en 2008, 87 % des Français regardent la télévision tous les jours. C'est ici le vecteur d'information qui a permis à un maximum d'habitants de prendre connaissance du projet, 60,3 % de la population interrogée a été au courant par le biais de la télévision. La presse est la deuxième source à 51,1 %. Internet est le médium le moins utilisé par les habitants (33 %). Les affiches et publicités dans le centre-ville ont aussi été l'un des vecteurs principaux (41,1 %). À plusieurs reprises, le site Internet de MP2013<sup>151</sup> a été mentionné pour son interface complexe, sa navigation peu ergonomique et la difficulté à trouver les informations souhaitées [Fig. 8].

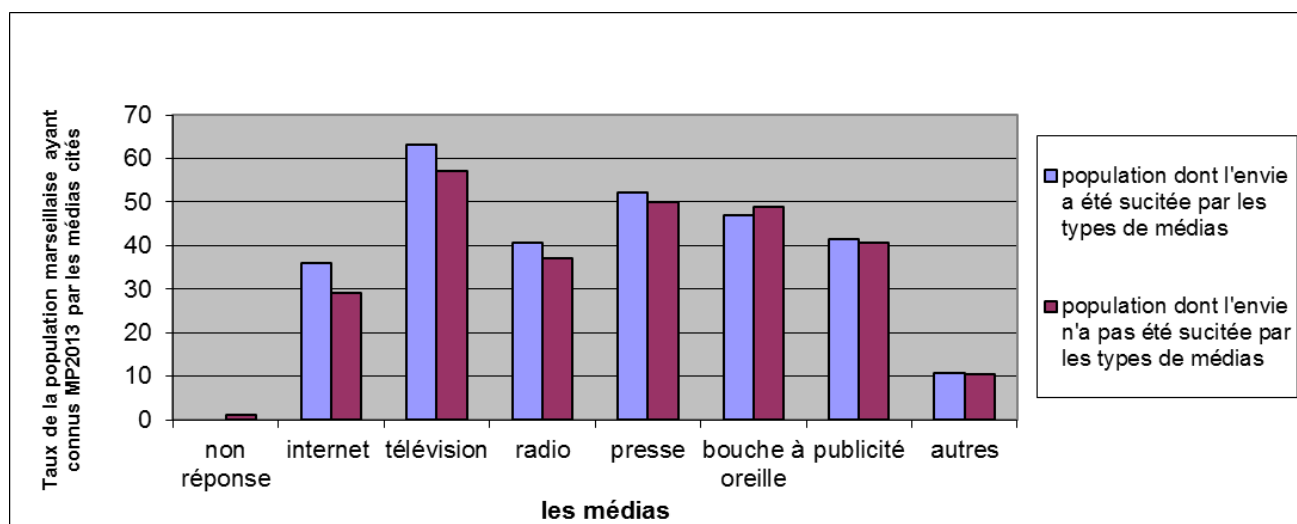


Figure 8 : Les médias qui ont plus ou moins suscité l'envie d'aller au musée (en %).

## III. Une capitale européenne qui peine à se faire aimer des Marseillais.

Les habitants reconnaissent des avantages à MP2013 notamment grâce aux transformations urbaines apportées à la ville. Néanmoins, ils admettent que cela n'a pu avoir de réel impact sur leurs pratiques culturelles.

### 1. Des pratiques culturelles inchangées.

Une partie des personnes interrogées ont insisté sur le fait que le statut de Capitale européenne de la culture était inapproprié pour Marseille, car il y avait selon eux des priorités plus urgentes à régler comme la saleté et la délinquance par exemple et que la ville disposait déjà de nombreux musées. Un enquêté a déclaré « Ce n'est pas la culture et l'art qui vont sauver Marseille ».

<sup>151</sup> <http://www.mp2013.fr>

Par ailleurs, les contraintes de déplacement et les horaires n'ont pas incité les habitants à participer au projet. C'est pourquoi les personnes interrogées ont davantage fait part de leur réserve que de leur enthousiasme concernant MP2013.

## **2. MP2013 perçue comme un désavantage économique.**

Alors que beaucoup d'interrogés pensent que la Capitale européenne de la culture est avant tout une offre touristique, peu d'entre eux évoquent les possibles retombées économiques. En effet, plutôt que de voir le projet MP2013 comme un avantage, 15,69 % des personnes interrogées ont évoqué le poids du nouveau statut de la ville sur leurs impôts et l'augmentation constatée de ceux-ci. Non seulement les habitants peuvent se sentir évincés du projet, mais ils se sentent pris à partie financièrement. Ils soulignent également une mauvaise gestion du budget et ne perçoivent pas la manifestation comme un réel investissement.

## **3. Les associations de quartier en demande et dans l'attente.**

Lors de la première journée de passation au Grand Littoral, les membres d'associations ont fait part de leur mécontentement à l'égard de MP2013. Nombre d'entre elles ont, semble-t-il, le sentiment d'avoir été délaissées par les organisateurs. Néanmoins, certaines ont été contactées comme l'association « Les femmes du Sud ». D'autres ont mis en avant des disparités entre les budgets alloués et leur participation effective au projet.



## LE MUSÉE DES CIVILISATIONS DE L'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE

Ouvert depuis le 7 juin 2013, le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée jouit d'un cadre et d'une architecture exceptionnelle qui n'ont pas laissé insensibles touristes et Marseillais.

Sur 219 enquêtés : 95 ont visité le MuCEM depuis son ouverture, et 89 ont prononcé son nom.

Selon notre enquête, le MuCEM est le musée le plus visité depuis l'ouverture de MP2013, suivi du musée Borély, visité par 92 personnes sur les 219 interrogées (5 % des visites ont été réalisées dans le cadre scolaire).

### I. **Projet MuCEM : l'attribution d'un sens au mot musée.**

Le mot « MuCEM », ou simplement la désignation de son emplacement sont connus par 200 personnes sur les 219 interrogées dans le cadre de l'étude. Seulement 19 personnes n'ont pas cité ce musée ou n'en ont jamais eu connaissance. Il est important de noter que ces 19 personnes ne se sentent aucunement concernées par l'univers muséal.

Les personnes interrogées ne connaissant pas de musées marseillais désignaient physiquement le MuCEM et son emplacement. Ils ne savaient pas ce qui était exposé à l'intérieur ni son nom, mais ils l'associaient à un musée. Ainsi, il nous est possible de dire que le MuCEM est bien identifié comme étant un musée par les Marseillais, dans le contexte particulier de notre enquête.

### II. **Une architecture attractive.**

Spontanément, les mots employés par les interrogés concernant le MuCEM sont des adjectifs mélioratifs associés à l'architecture « monumentale » de ce dernier. Beaucoup n'y sont pas allés, faute de temps ou de manque d'intérêts, mais la plupart mettaient en avant son esthétique [Fig.9]. Le MuCEM est associé à ces qualificatifs : « beau », « magnifique », « idéal ». Son emplacement est aussi largement apprécié : « situation », « vue », « mer », « site exceptionnel ». En effet, la beauté du site et de l'architecture ont été citées par 62,07 % des personnes interrogées ayant connaissance du MuCEM. Le musée est apprécié en tant qu'objet architectural. La découverte du bâtiment en lui-même est assimilée à une visite. L'enveloppe est aussi importante que le contenu. Alors qu'ils n'osent pas entrer dans le musée, l'architecture est appréciable sans médiation.

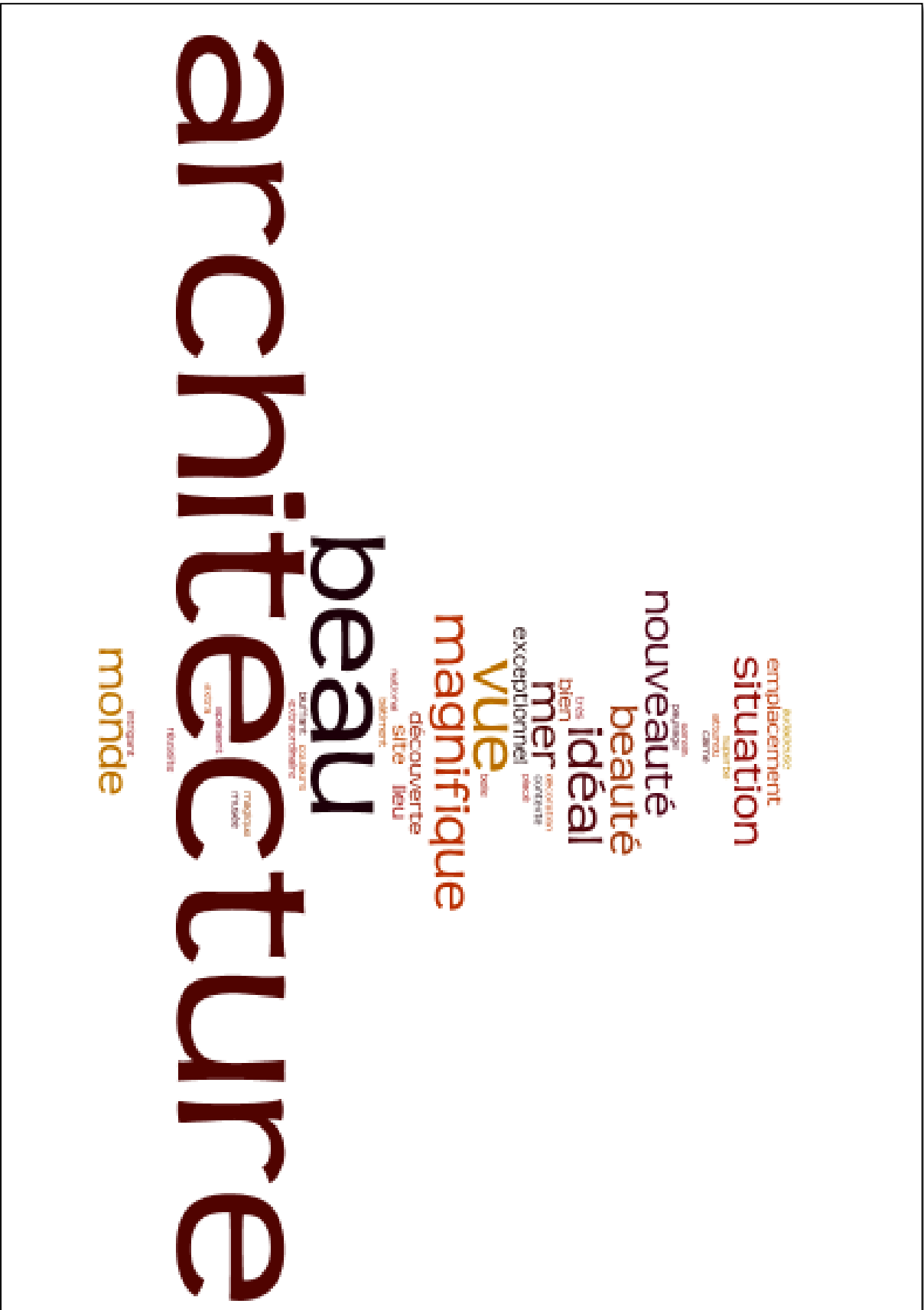


Figure 9 : Description du MuCEM par les personnes interrogées (nuage de mots).

### III. Les difficultés de visite.

21 % des personnes interrogées qui ont visité le MuCEM ont mentionné la trop forte affluence au moment de la visite. Ce qui les a démotivées.

14 % ont indiqué souhaiter plus de médiation directe et d'outils d'aide à la visite et ont reconnu que ces défaillances ne leur avaient pas permis d'apprécier leur visite correctement.

Environ 12 % ont souligné le fait que la politique tarifaire du MuCEM représentait une contrainte pour la visite. Certains d'entre eux ont également insisté sur la non-gratuité du musée lors des Journées européennes du Patrimoine.

## LES MARSEILLAIS ET LES MUSÉES (FRÉQUENTATION, PRATIQUES, OPINIONS)

Bien qu'ils disposent d'une dizaine de musées et de nombreux lieux d'expositions au sein de leur cité, les Marseillais vont-ils au musée ? Cette quatrième partie est consacrée à la relation qu'entretiennent les Marseillais avec leurs musées.

### I. Étude de la fréquentation des musées

#### 1. Par sexe.

À l'image des études de publics réalisées par le Ministère de la Culture et de la Communication, les femmes sont plus nombreuses à fréquenter les musées que les hommes. Sur les 219 personnes concernées par notre étude, 54 femmes, contre 44 hommes, ont déclaré avoir visité un musée pendant l'année 2013 [Tabl.1].

Genre / visite de musées	OUI	NON	Total
Femme	54	63	117
Homme	44	58	102

Tableau 1 : Taux de fréquentation des musées depuis l'ouverture de Marseille-Provence 2013 en fonction du genre des individus. L'étude est basée sur 219 interviewés sur les quatre quartiers présentés.

#### 2. Par tranches d'âge.

Au sein de notre échantillon, les moins de 18 ans (72 %) et les 45-60 ans (53 %) sont les deux tranches d'âges qui fréquentent le plus les musées, soit dans le cadre scolaire, soit à l'occasion d'une sortie familiale. Comme le montre le graphique, les 18-25 ans interrogés pendant l'enquête sont peu nombreux à se rendre aux musées. Sur les 50 18-25 ans interviewés, seuls 16 ont déclaré s'être rendus dans un musée depuis l'ouverture de MP2013. Quant aux sexagénaires, ils représentent 12,8 % de la population n'ayant pas fréquenté les musées en 2013 dans le cadre l'enquête.

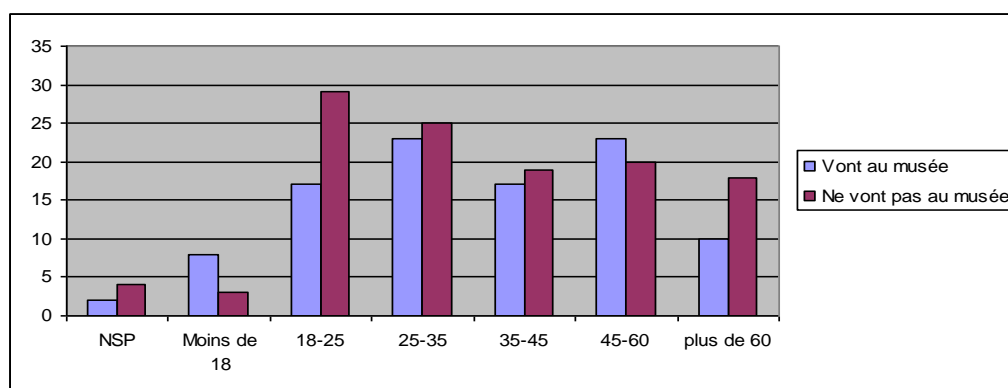


Figure 10 : étude des catégories d'âge fréquentant les musées.  
Étude basée sur 219 interviewés sur les quatre quartiers présentés.  
NSP correspondant au pourcentage de non-réponse de la part des interrogés.

Environ 73 % des moins de 18 ans qui ont répondu à notre enquête se sont rendus au musée. Nous pouvons supposer que ces derniers s'y sont rendus dans le cadre d'une sortie scolaire ou d'une visite familiale. [Tab. 2, annexes]

Chez les 25-35 ans, on constate un faible écart entre le nombre de personnes qui se sont rendues au musée depuis l'ouverture de MP2013 et celles qui n'y sont pas allées. Néanmoins, le taux de personnes n'ayant

pas fréquenté de musées est plus élevé. Cette tendance se retrouve également chez les 35-45 ans que nous avons interrogés.

### 3. Par niveau d'étude

Les résultats montrent que les personnes au niveau d'études élevé (Bac +2 à Bac +5) sont celles qui ont le plus fréquenté les musées au cours des six derniers mois. En revanche, la tendance inverse s'observe chez les simples bacheliers. Sur 38 interrogés, 26 ont avoué ne pas être allés au musée depuis l'ouverture de MP2013.

Ces observations ne sont pas spécifiques à Marseille. En effet, les enquêtes d'Olivier Donnat, sur les pratiques culturelles des Français, entre autres, ont déjà mis en avant le fait que les personnes ayant fait des études supérieures ont des pratiques culturelles plus accrues que des personnes titulaires d'un CAP, BEP ou n'ayant pas fait d'études. Un constat fait par Bourdieu à la fin des années 1960 qui n'a pas encore été démenti jusqu'à présent.

Les faibles taux de pourcentages concernant les autres niveaux d'études ne permettent pas d'émettre de conclusions [Fig. 11].

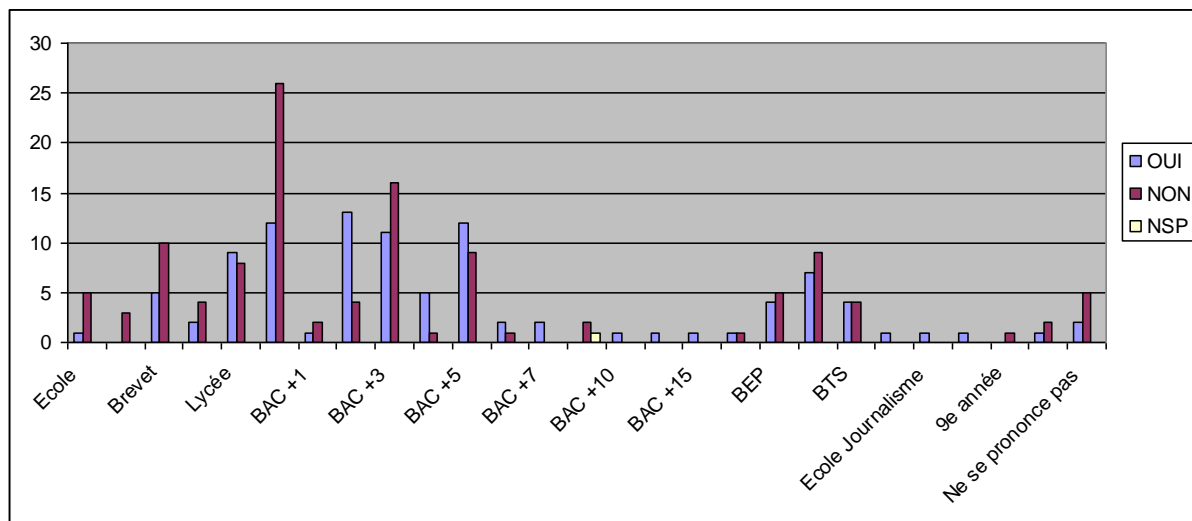


Figure 11 : Pourcentage des visites au musée en fonction de l'âge des individus.  
Étude basée sur 219 interviewés sur les quatre quartiers présentés.  
NSP correspondant au pourcentage de non-réponse de la part des interrogés.

Des résultats de l'enquête, on peut en déduire que les Marseillais qui se sont rendus dans les musées depuis l'ouverture de Marseille-Provence sont en minorité. Par ailleurs, nous pouvons également noter que le public des musées de Marseille ne présente aucune spécificité particulière. Il présente les mêmes caractéristiques que le profil de publics des musées de manière générale. Caractéristiques qui ont longuement été détaillées dans les différentes études menées par le département des publics du Ministère de la Culture<sup>152</sup>.

## II. Une pratique sociétale des musées.

Depuis janvier 2013, la majorité des Marseillais interrogés a visité les musées pour des raisons telles que la « curiosité » (24 %) ou la « découverte » (9 %) ;

Les thèmes abordés dans les expositions sont, pour 8,5 % des enquêtes, un argument de visite. Le renouvellement des expositions semble être un facteur déterminant dans l'envie d'aller au musée. Par ailleurs, les Journées du Patrimoine ont apparemment été, pour 5,66 % de la population concernée par notre étude, une

<sup>152</sup> Eidelman (Jacqueline). Roustan (Mélanie). Goldstein (Bernadette) (Dir.). 2006. *La place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées*. Paris : la Documentation française.



source de motivation pour visiter et redécouvrir les institutions patrimoniales de Marseille. Les visites scolaires (2,8 %) et les activités pédagogiques (3,89 %) sont également des éléments qui ont incité les enquêtés à fréquenter les musées.

Le musée semble être un lieu éminemment social. Effectivement, seulement 15 % des personnes interrogées pratiquent une activité muséale seules. Le musée semble être un lieu propice aux sorties familiales, entre amis ou en couple.

Pour les personnes interrogées, la fréquentation des musées ne semble pas demander d'efforts particuliers. La curiosité, la volonté d'apprentissage ainsi que la découverte restent les principaux arguments suscitant l'envie et l'attrait des Marseillais concernés par l'étude pour les musées.

Les différents événements organisés par Marseille-Provence 2013 ne semblent pas avoir de grand impact sur le désir de musées et les fréquentations muséales de la population.

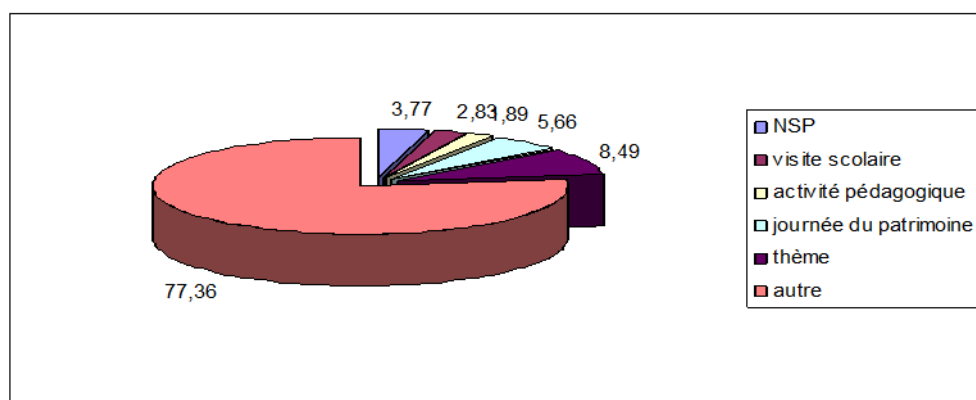


Figure 12 : Pourcentage des occasions incitant à la pratique muséale.  
Étude basée sur 219 interviewés sur les quatre quartiers présentés.  
NSP correspondant au pourcentage de non-réponse de la part des interrogés.

### III. Une expérience muséale plutôt positive.

Il est important de préciser ici que le nombre d'arguments positifs prévaut sur le nombre d'arguments négatifs (143 contre 102). En effet, il n'était pas demandé aux interrogés de mentionner un argument positif et un argument négatif, mais simplement de s'exprimer sur les expériences muséales vécues.

#### 1. Aspects positifs d'une visite muséale.

En analysant de manière plus approfondie les résultats concernant le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), il apparaît que plus de la moitié des personnes sondées (62,07 %) approuvent la « beauté du site et de l'architecture ». À parts égales, les « expositions », les « collections » et le sentiment de « découverte » sont également mis en valeur (6,90 %), mais en plus faibles quantités. Ces points positifs se corrént aux résultats obtenus pour les « musées marseillais » (respectivement 18,92 %, 20,27 % et 17,57 %) [Fig. 13].

Enfin, il ressort également que Marseille-Provence 2013 a permis une « transformation » positive de la ville (27,27 %). Cet événement a également apporté une sensation de « nouveauté » (27,27 %).

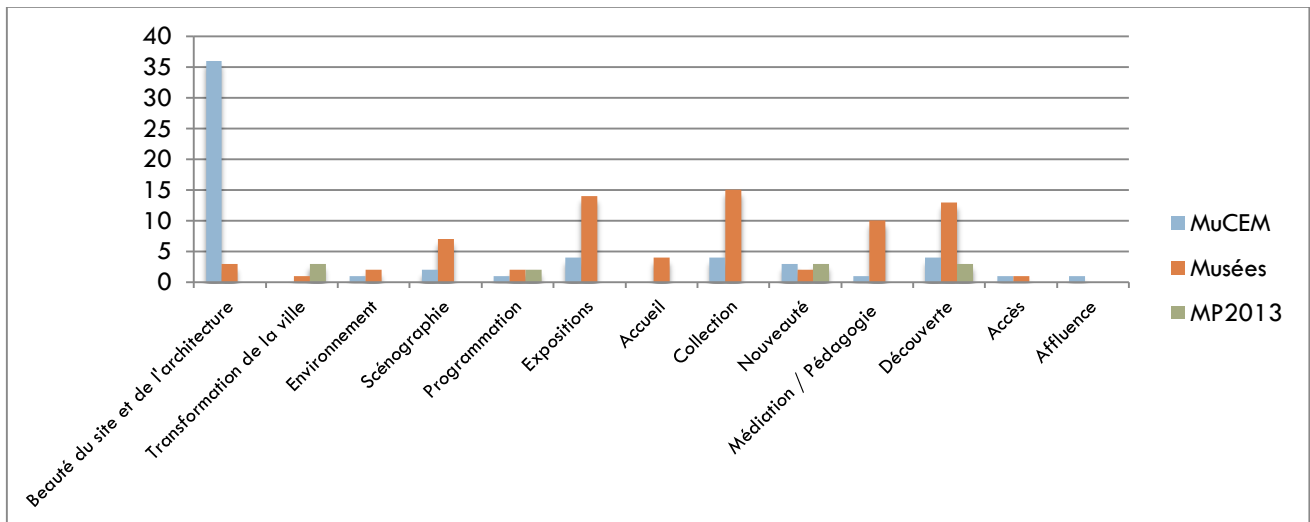


Figure 13 : Points positifs des visites muséales effectuées.

## 2. Aspects négatifs d'une visite muséale

Sur les 219 Marseillais interrogés, 16,67 % d'entre eux jugent que « trop d'affluence » est néfaste à une visite muséale réussie. Ce qualificatif est revenu plusieurs fois (21,43 %) lorsqu'il était question du MuCEM. De même, le « prix » des musées (entrées, audioguide, etc.) semble trop élevé pour 15,69 % des personnes interrogées. Enfin, les « expositions » (14,71 %) et la « médiation » (12,75 %) s'avèrent n'être pas assez satisfaisantes pour une partie des visiteurs interviewés [Fig. 14].

Plus particulièrement, l'aspect dit « désorganisé » du MuCEM a été évoqué par 10,71 % des visiteurs. De plus, l'accent a été mis, pour 10,53 % des visiteurs sondés, sur le problème « d'accessibilité » des musées marseillais. Ce point met en exergue les difficultés matérielles relatives aux personnes à mobilité réduite (PMR). Cette problématique devrait être, selon la loi n° 2005-102 du 11 février 2005<sup>153</sup>, résolue en 2015.

Enfin, il apparaît que 37,50 % des personnes interrogées ayant participé à l'événement Marseille-Provence 2013 n'ont pas été satisfaites de « l'organisation ». Bien entendu, ces résultats sont à nuancer, car seules 8 personnes sur 102 ont abordé les difficultés de MP2013.

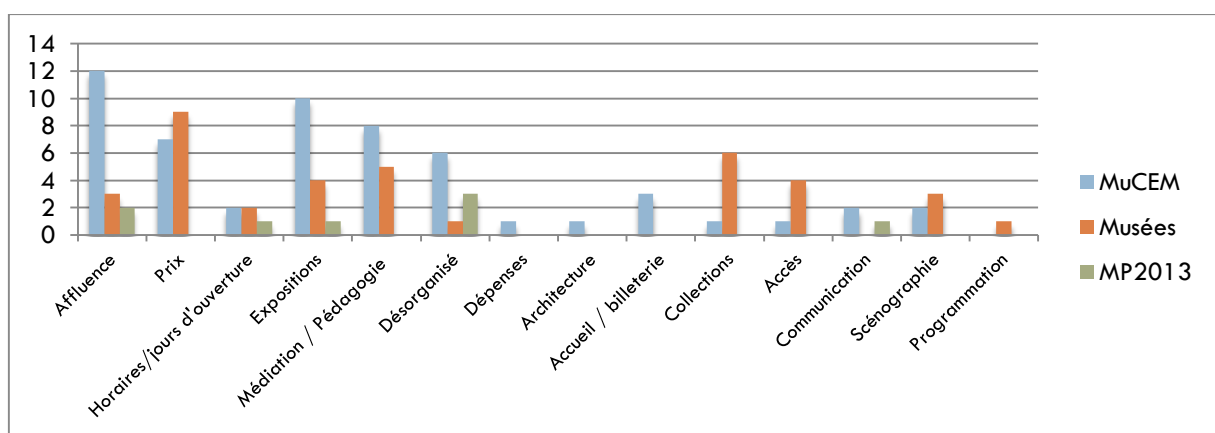


Figure 14 : Points négatifs des visites muséales effectuées.

<sup>153</sup> Loi n°2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées.

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000809647>

Suite à la présentation de ces résultats, on peut penser que les visiteurs marseillais sont, de manière générale, agréablement satisfaits des dispositifs de médiation et des moyens pédagogiques mis en place pour leur faciliter la visite. La richesse des collections ainsi que la programmation, que ce soit des expositions ou bien des événements culturels annexes, sont également mises en avant dans les aspects positifs. De plus, les Marseillais sont sensibles à la valeur patrimoniale et architecturale des lieux de culture. Ce sentiment est essentiellement présent lorsqu'ils évoquent les visites récentes effectuées au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. L'architecture moderne et respectueuse du site patrimonial de Rudy Ricciotti ainsi que la réhabilitation du Fort Saint-Jean ont été majoritairement saluées par les visiteurs.

Néanmoins, lorsque ces derniers évoquent les difficultés rencontrées durant une expérience muséale, le MuCEM est largement mentionné. L'institution culturelle arrive en tête des statistiques lorsque sont signalées des difficultés matérielles telles que l'affluence, les horaires, les jours d'ouverture et le manque d'organisation.

En outre, les expositions ainsi que les dispositifs pédagogiques créés ne semblent pas avoir satisfait le public. Bon nombre de sondés ont mis en avant le sentiment de solitude face aux explications véhiculées par le MuCEM. D'autres ne se sont pas reconnus dans les expositions présentées. Au regard des passations réalisées ainsi que des résultats obtenus pour la vision du musée idéal, il semble qu'une partie des Marseillais ait associé la création du MuCEM à celle d'un musée relatant l'histoire de leur ville. Certains visiteurs semblent donc avoir été perturbés de visiter un musée retraçant l'histoire des civilisations méditerranéennes et européennes et non spécifiquement marseillaise.

## LE MUSÉE, UN LIEU AVANT TOUT D'ÉDUCATION

Cette dernière partie, consacrée à l'éducation et au musée, a pour objectif de mettre en avant la valeur principale qu'attribuent les Marseillais à l'institution muséale. Pour eux, le musée est un lieu d'éducation à la citoyenneté.

### I. Pratique muséale et enfants.

#### 1. Les visites muséales en famille.

Selon les résultats présentés, il est possible d'avancer que 42 % des personnes interrogées comptent amener leurs enfants au musée dans un futur proche. Cependant, 52 % d'entre eux affirment qu'ils ne le feront pas, tandis que 2 % ne se prononcent pas [Fig. 15].

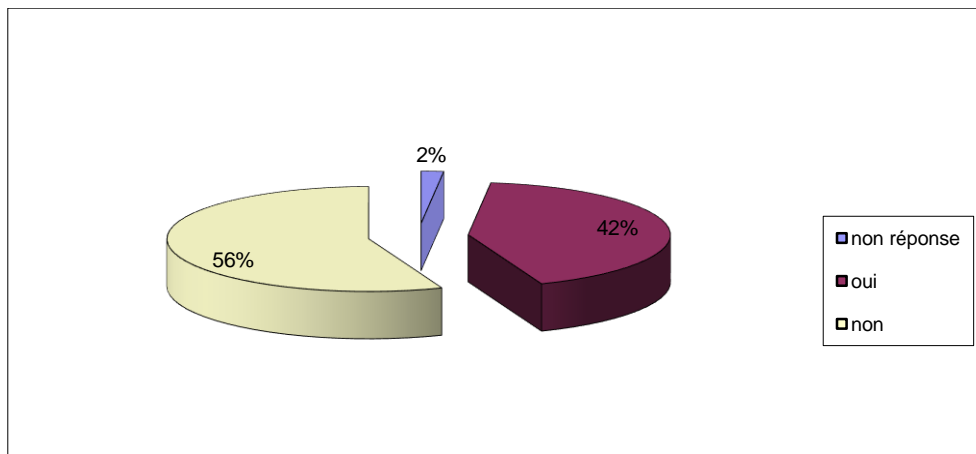


Figure 15 : Les parents comptent-ils emmener leurs enfants au musée ?

#### 2. Arguments avancés par les parents lors d'une visite ou non au musée

Les parents désirant visiter un musée en compagnie de leurs enfants évoquent les raisons suivantes [Fig. 16] :

- À égalité, « Se cultiver » et « Éducation / Connaissance » arrivent en tête avec 20 % chacun.
- L'intérêt de la « découverte » est la troisième raison avancée avec 13 %.
- Enfin, à parts égales (9 %), les parents mentionnent l'importance de sensibiliser leurs enfants à la culture. Cette visite est également l'occasion de passer un moment agréable et de se divertir en famille.

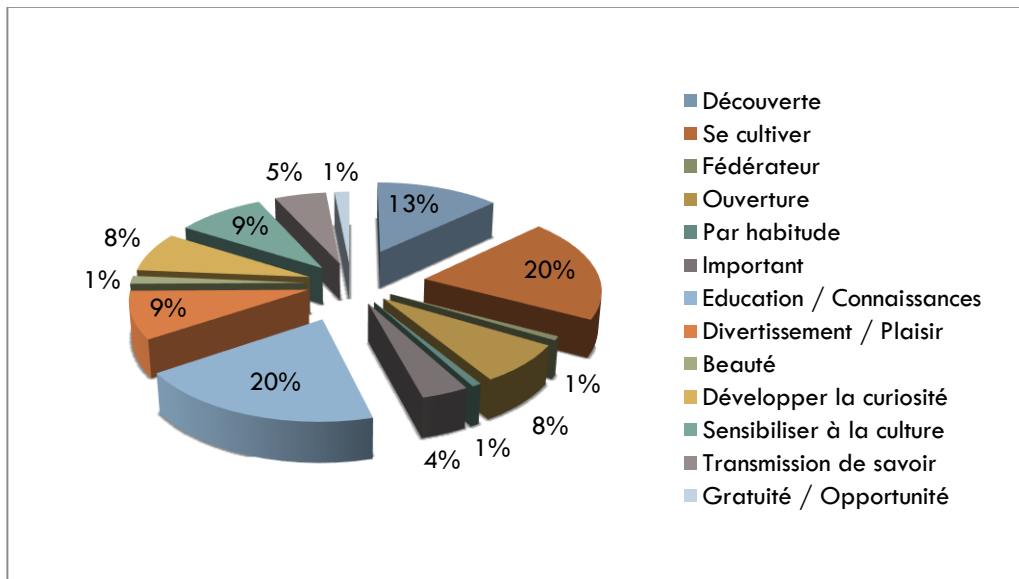


Figure 16 : Raisons évoquées pour une visite muséale en présence d'enfants (en %).

À l'inverse, les parents ne souhaitant pas amener leurs enfants visiter des institutions culturelles argumentent de la manière suivante [Fig. 17] :

- L'âge des enfants est problématique. 22 % jugent leurs enfants trop jeunes, tandis que 37 % les considèrent trop âgés.
- 17 % considèrent que les musées sont inintéressants et que leurs enfants trouveraient cela ennuyeux.
- Par manque de temps, 17 % des personnes interrogées ne peuvent pas accompagner leurs enfants au musée.

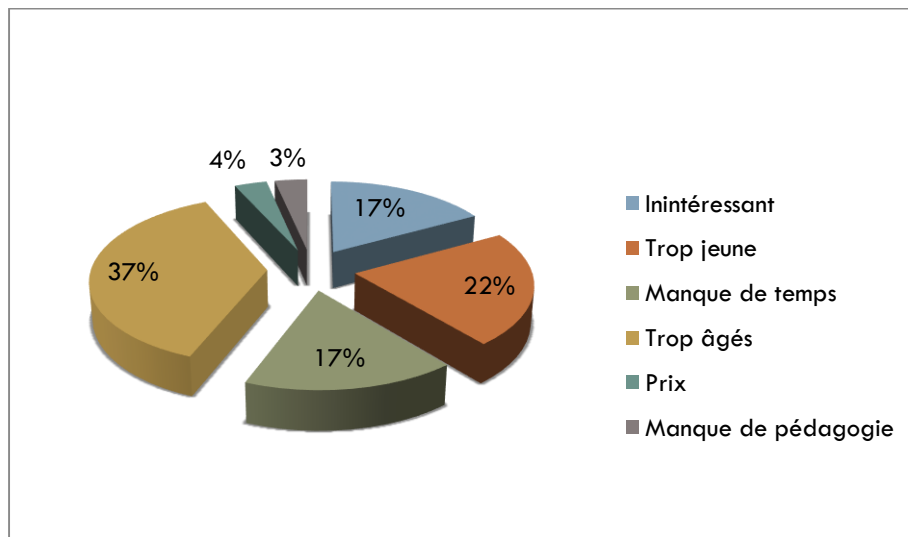


Figure 17 : Raisons évoquées pour un non-accompagnement d'enfant au musée (en %).

Il apparaît donc que le nombre de parents désirant conduire leurs enfants au musée est inférieur à ceux ne le souhaitant pas. Cela est en partie dû à l'âge des enfants. Lorsque ces derniers sont estimés trop jeunes (soit entre 0 et 10 ans) ou, à l'inverse, trop âgés (plus de 17 ans), les parents considèrent qu'ils n'ont pas leur place au musée (problème d'attention, de bruit), ou bien qu'ils ne peuvent pas les accompagner, car ils ont désormais gagné leur indépendance et leur autonomie. Cela peut être dû à une méconnaissance des dispositifs de médiation créés pour les familles. De plus, pour certains, le musée ne semble pas être perçu comme un lieu familial permettant de passer un moment agréable en compagnie de ses proches.



Par ailleurs, il convient de ne pas négliger les 17 % de parents décrivant le musée comme étant un lieu « inintéressant ». Cette vision peut être causée par une habitude muséale inexistante. Ainsi, n'ayant pas eu l'occasion d'être familiarisés avec les institutions culturelles par le passé, ou ayant vécu une visite absconse, ces personnes estiment sans doute que leurs enfants n'ont pas leur place dans les institutions culturelles.

## II. Le musée, un lieu d'éducation informelle.

Suite aux résultats présentés dans cette partie, nous pouvons émettre quelques hypothèses. Comme le soulignent Bernadette Goldstein et Régis Bigot (Goldstein, Bigot, 2006), la tranche d'âge et le niveau d'études sont deux variables importantes à prendre en considération dans les études de publics relatives aux pratiques muséales.

Concernant la tranche d'âges des personnes ayant visité un musée depuis l'ouverture de l'événement Marseille-Provence 2013, il faut noter que nos résultats rejoignent, dans l'ensemble, ceux observés par Olivier Donnat<sup>154</sup> (Donnat, 2008). Néanmoins, il convient de préciser que les résultats de Donnat concernant les 20-24 ans (équivalent à notre tranche d'âge 18-25 ans) n'entrent pas en corrélation. Effectivement, cette population considérée comme étant très active culturellement (selon Donnat), fait partie de la tranche d'âge ayant le moins fréquenté les musées dans cette étude. Cependant, il est important de préciser que cette enquête a été réalisée sur un petit échantillon de la population marseillaise et n'est en rien comparable à l'enquête réalisée à grande échelle par Olivier Donnat. De plus, notre objet de recherche se portait exclusivement sur les visites de musées depuis l'ouverture de Marseille en tant que Capitale européenne de la culture et non sur une généralité de la pratique muséale.

Au regard des résultats portant sur l'activité culturelle, il est possible de confirmer les résultats des nombreuses études et enquêtes réalisées par le Ministère de la Culture. La fréquentation des musées paraît être plus présente à mesure que le niveau d'instruction s'élève. Ainsi, les populations ayant un niveau lycée (en cours ou acquis) et ayant fait (ou faisant) des études supérieures sont celles qui sont les plus présentes dans les institutions culturelles.

Ainsi, nous pouvons en déduire que l'action scolaire joue un rôle important dans la construction d'une habitude muséale (Bourdieu, 1966). Les personnes ayant été habituées par l'école, dès leur plus jeune âge, à apprivoiser le milieu culturel semblent avoir développé des acquis et des compétences nécessaires à la poursuite d'une pratique muséale.

Cette importance de l'école est également visible dans les raisons encourageant les parents à accompagner leurs enfants au musée. Considéré comme un lieu permettant de cultiver leurs enfants il est également associé à la scolarité et à l'apprentissage de connaissances. L'institution muséale serait alors un lieu privilégiant l'éducation dite « non formelle » ou « informelle », c'est-à-dire une éducation à la fois « extrascolaire et pérfamiliale »<sup>155</sup>. Le musée et ses collections viendraient alors appuyer l'apprentissage de connaissances par le biais de dispositifs de médiation ludiques et pédagogiques.

Néanmoins, bien que la mission éducative du musée concerne aussi bien les enfants que les adultes (Poli, 2013, p. 166-181), ces derniers ne semblent pas familiers de ces lieux. L'habitude de visite et l'expérience muséale qui semblent être infimes chez ces personnes interrogées ne leur ont pas fourni les clés de lecture essentielles à une visite d'exposition. Cependant, si nous ne prenons pas en compte les personnes jugeant que leurs enfants n'ont pas l'âge requis pour une visite familiale, la proportion des parents affirmant qu'ils n'amèneront pas leurs enfants au musée reste minime. Ainsi, il s'avère qu'une grande partie des parents marseillais interrogés considère le musée comme étant un lieu indispensable à l'éducation de leurs enfants.

---

<sup>154</sup> Donnat Olivier, *Les Pratiques culturelles à l'ère numérique* (La Découverte, 2009).

*Les Pratiques culturelles à l'ère numérique* (La Découverte, 2009).

<sup>155</sup> <http://www.culture.gouv.fr/culture/politique-culturelle/ville/mediation-culturelle/e.pdf>

## CONCLUSION

L'étude sur « Le désir de musée des Marseillais » reflète l'état d'esprit d'une partie de la population marseillaise à l'automne 2013.

Fiers de la beauté de leur cité et du cadre de vie exceptionnel dont ils disposent, les habitants de Marseille sont conscients du climat de tensions et de peur présent dans la ville.

En devenant Capitale européenne de la culture en 2013, Marseille s'est elle-même imposé un défi de taille à relever : celui de faire participer l'ensemble de sa population aux événements, même celles des quartiers les plus populaires qui sont socialement et économiquement éloignées de la culture. Ce défi ne semble pas être relevé à deux mois de la fin de MP2013.

La plupart des Marseillais que nous avons interrogés ne se sentent pas concernés par la culture et jugent que ce n'est pas une priorité au regard de la situation économique de la ville (Marseille est la troisième ville de France à avoir le plus grand nombre de demandeurs d'emploi). Néanmoins, ils reconnaissent que MP2013 a des bienfaits, notamment d'un point de vue touristique (et donc économique) et en termes d'aménagement urbain. Selon eux, l'image de Capitale culturelle va peut-être contribuer à une nouvelle perception de la ville et de ses habitants.

Si l'un des objectifs de MP2013 était de sensibiliser les habitants à la culture et à les inciter à se rendre dans ses lieux ou des événements culturels, on ne peut pas vraiment dire, d'après les résultats, que cet objectif soit atteint, en tout cas, pas en ce qui concerne les personnes interviewées dans le cadre de cette étude. Non pas qu'elles aient une méconnaissance des musées de la ville, au contraire, comme nous avons pu le constater certains musées sont régulièrement cités au cours des entretiens, avec en tête de liste le MuCEM.

Le manque de temps est la raison la plus courante pour ne pas avoir visité de musées depuis le début de l'année 2013. Ce motif traduit une certaine envie de la part des Marseillais interrogés de vouloir se rendre au musée. De même que certains interviewés ont mis en avant la trop grande affluence qui les a incités à faire marche arrière. Un acte qui témoigne également de l'envie de musées de certains Marseillais.

À la question « quel est le musée idéal pour vous ? », la réponse la plus courante (en schématisant et synthétisant les nombreuses réponses qui ont été faites) est celle d'un musée qui est représentatif de chaque individu. Un établissement dont le sujet parle à chacun, touche chaque Marseillais. Néanmoins, le musée idéal doit se faire le reflet de chacun dans son unicité, mais également dans la société. C'est pourquoi beaucoup de personnes interrogées, comme nous avons pu le voir, ont cité des musées en lien avec leurs professions ou leurs centres d'intérêt. De ce fait, il paraît naturel que le MuCEM, en tant que musée de société sur les cultures méditerranéennes, soit évoqué par les enquêtes.

Par ailleurs, nous avons également observé que le musée reste un lieu d'éducation non formelle, c'est-à-dire un lieu qui renvoie à la pédagogie, mais aussi à la citoyenneté et à la sociabilité pour de nombreux Marseillais.

Ainsi, cette étude sur « Le désir de musées des Marseillais » aura permis de dessiner le musée idéal des habitants de Marseille : un musée qui parle à chacun, à tous, qui transmet les valeurs de la démocratie pour comprendre la société. Toutefois, ce musée, comme son nom l'indique n'est qu'idéal, car il y a d'autres priorités pour les habitants de Marseille.

## ANNEXES / LE DÉSIR DE MUSÉES

**CARTE DES TERRAINS D'ENQUÊTE** 122

**GRAPHIQUES** 123

**GUIDE D'ENTRETIEN** 132

**BILANS DE JOURNÉE SUR LE TERRAIN DES ENQUÊTRICES.** 134

## CARTE DES TERRAINS D'ENQUÊTE

### Zones de passation

219 questionnaires

Les 27 et 28 septembre

Le 1er et le 2 octobre

### Centre commercial Grand Littoral

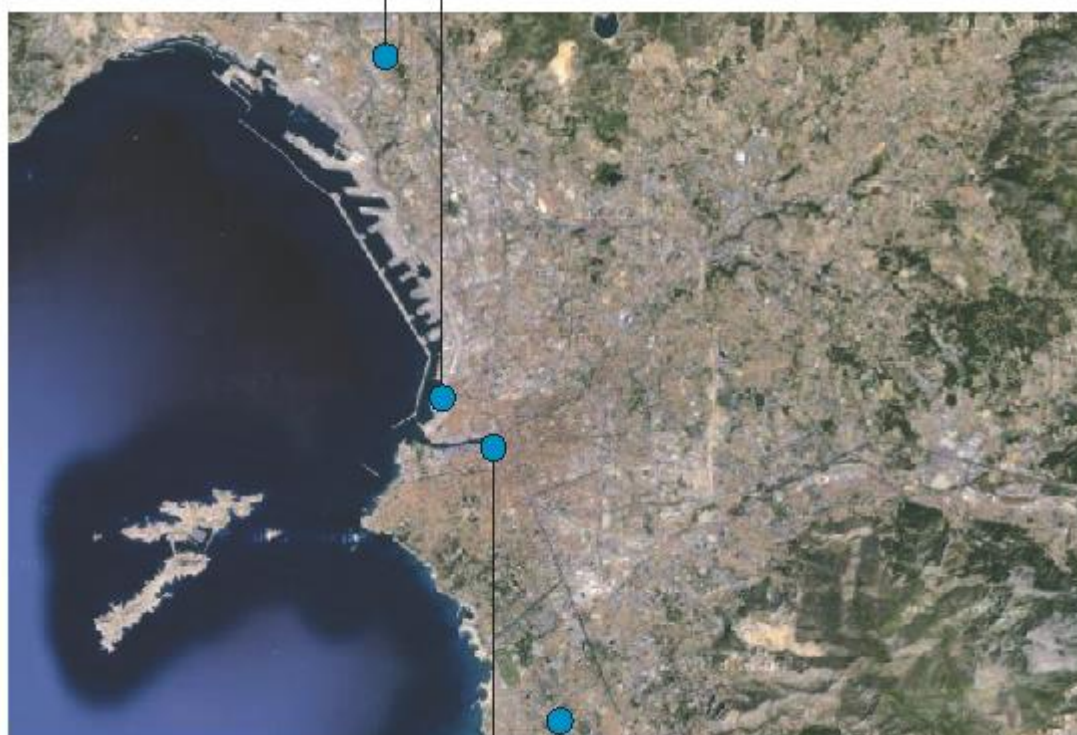
Dates : Samedi 28 septembre et mardi 1er octobre

Nombre d'entretiens réalisés : 43

### La Joliette

Dates : Vendredi 27 septembre et mercredi 2 octobre

Nombre d'entretiens réalisés : 60



### Vieux Port

Dates : Vendredi 27 septembre et mercredi 2 octobre

Nombre d'entretiens réalisés : 58

### Centre commercial Bonneveine

Dates : Samedi 28 septembre et mardi 1er octobre

Nombre d'entretiens réalisés : 58

GRAPHIQUES

III. Partie I : Marseille, un territoire propre aux Marseillais.

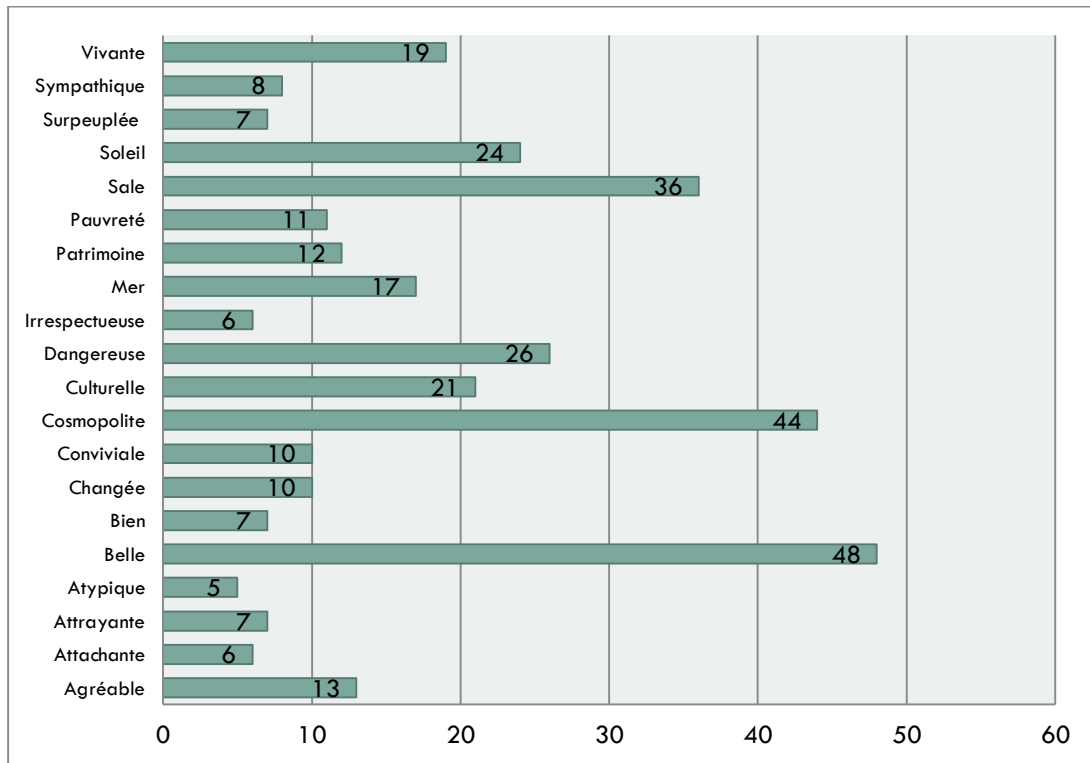


Figure 2 : Description de Marseille par les 219 personnes interrogées.

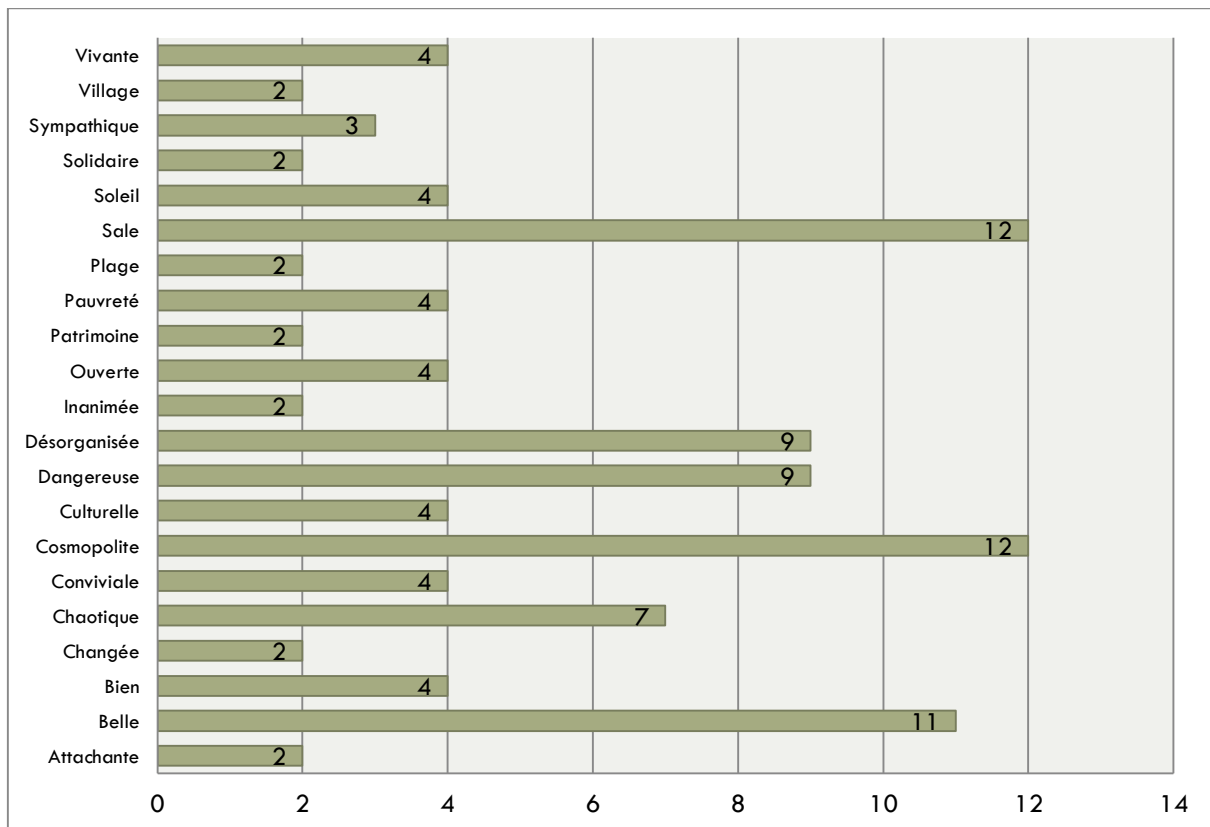


Figure 2 : Description de Marseille par les personnes interrogées au quartier de la Joliette.



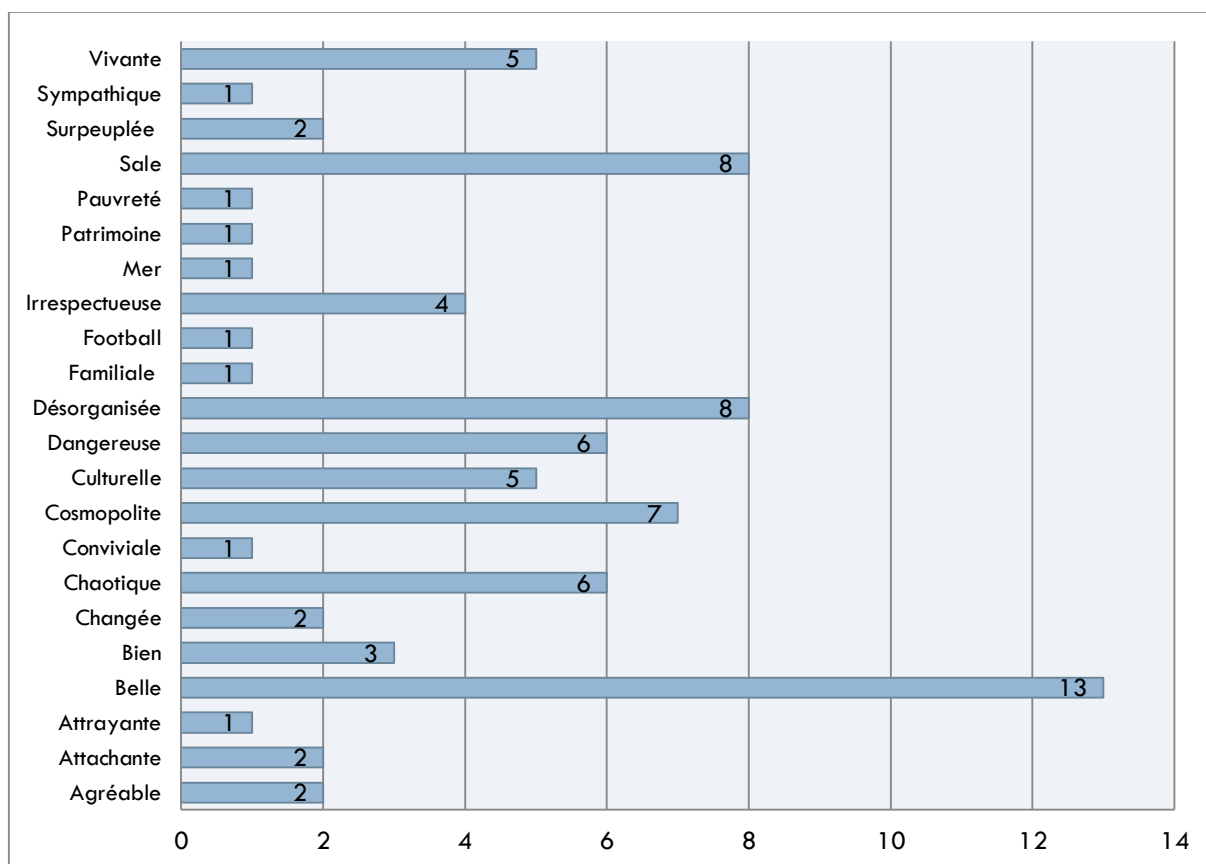


Figure 3 : Description de Marseille par les personnes interrogées au Grand Littoral.

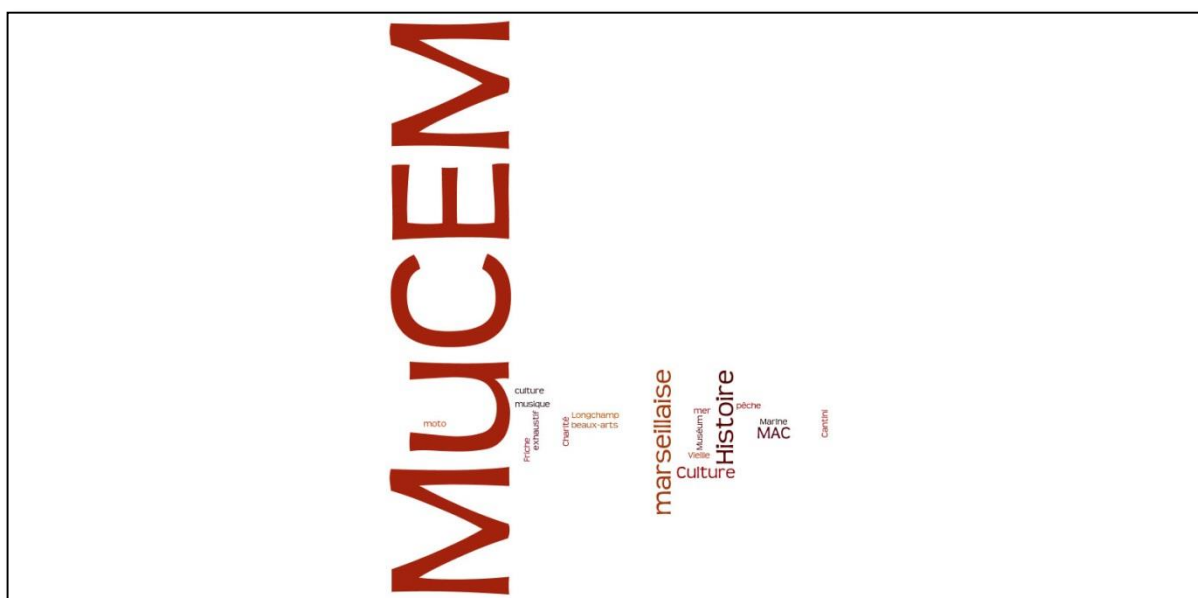


Figure 4 : Le « musée idéal » selon les sondés du centre commercial Bonneveine (nuage de mots).

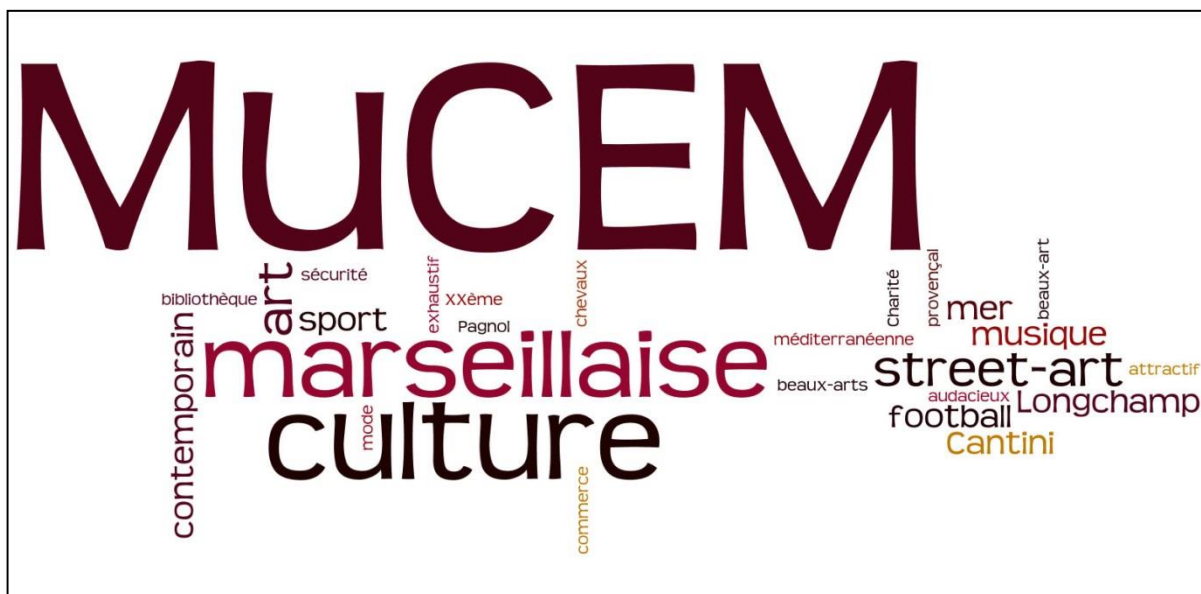


Figure 5 : le « musée idéal » selon les sondés du quartier de la Joliette (nuage de mots).

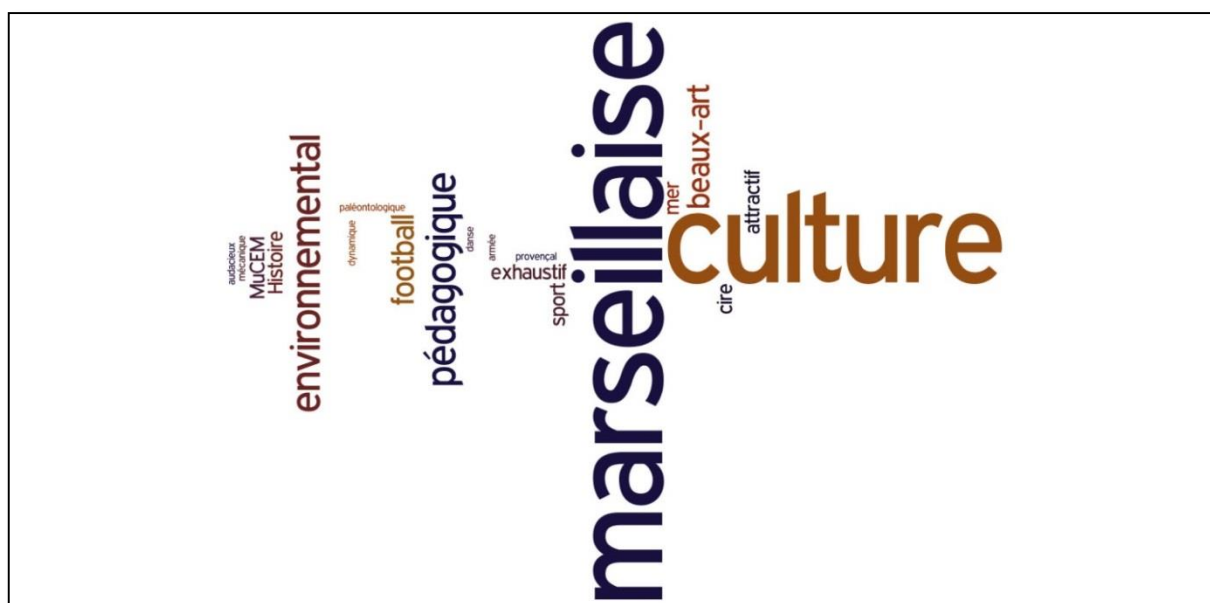


Figure 6 : Le « musée idéal » selon les sondés du centre commercial Grand Littoral (nuage de mots).

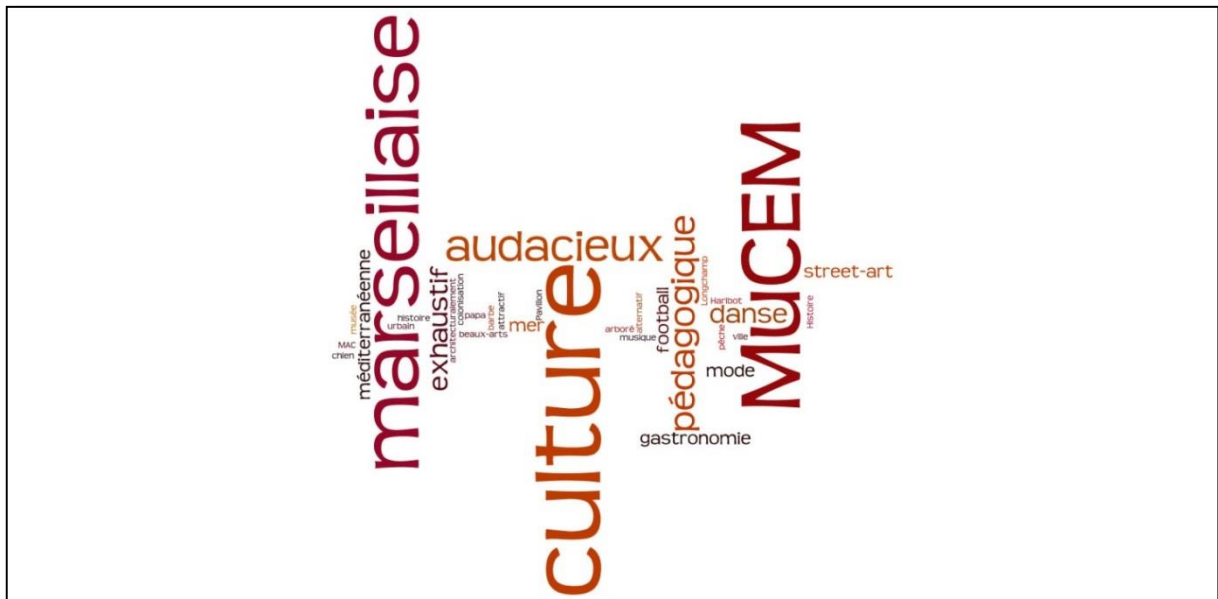


Figure 7 : Le « musée idéal » selon les sondés du quartier du Vieux Port (nuage de mots).

#### IV. Partie II : Marseille-Provence 2013, une Capitale culturelle en demi-teinte

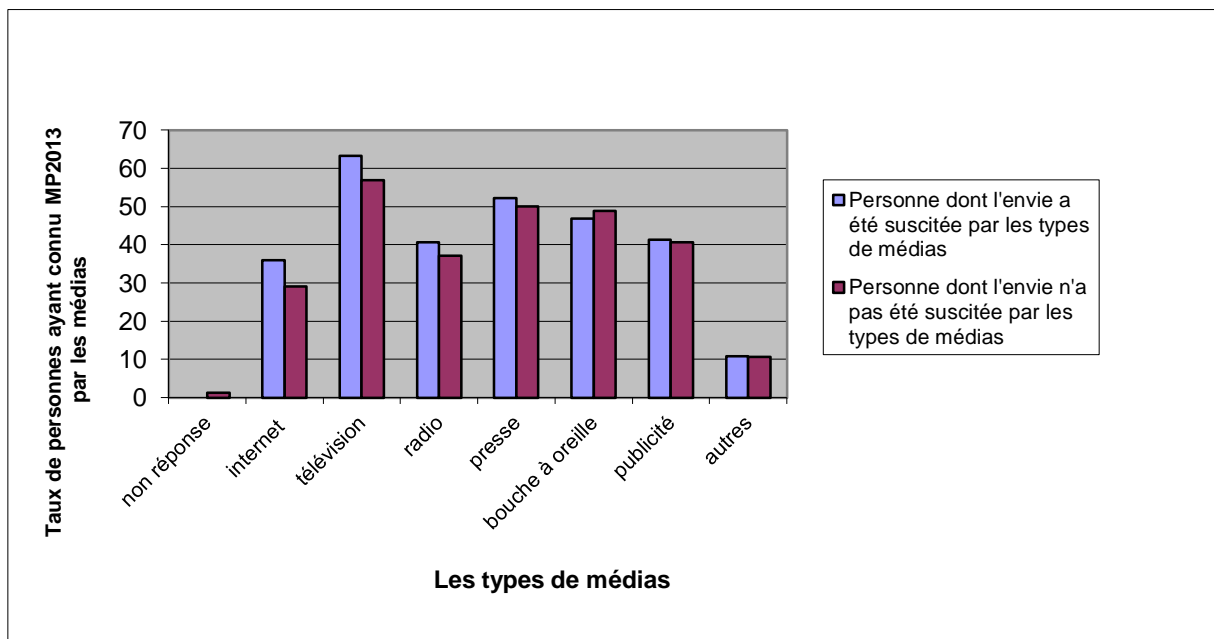


Figure 8 : Les médias qui ont plus ou moins suscité l'envie d'aller au musée (en %).

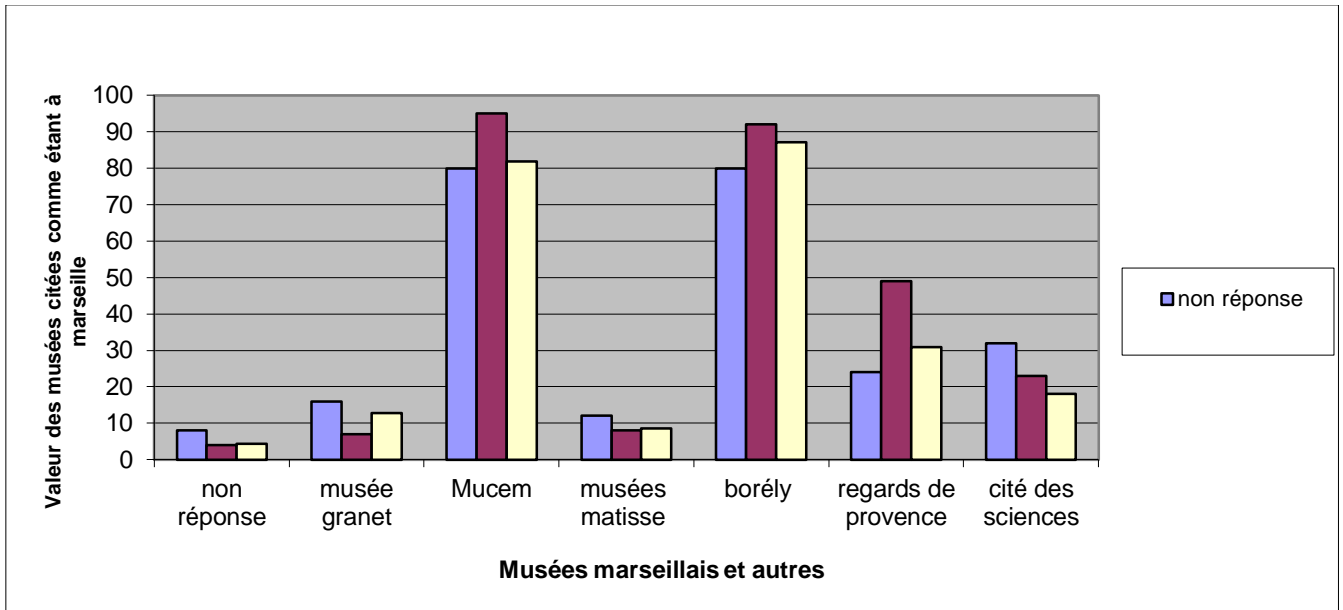


Figure 9 : Les Marseillais connaissent-ils les musées de Marseille ?

## V. Partie III : Le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

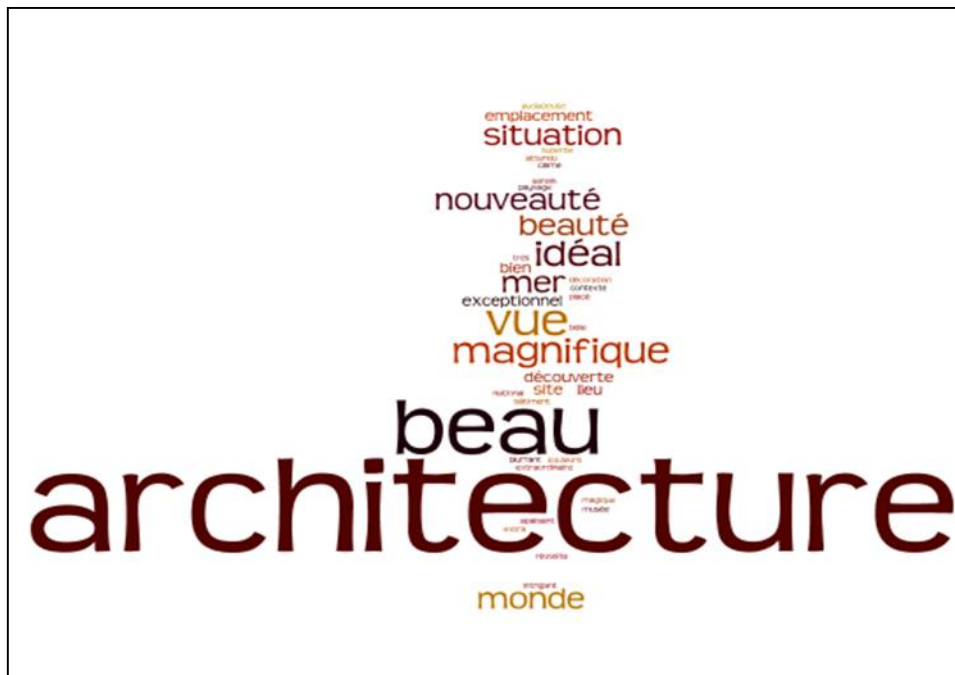


Figure 10 : Description du MuCEM par les personnes interrogées (nuage de mots).

## VI. Partie IV : Les Marseillais et les musées (fréquentation, pratiques et opinions).

Genre / visite de musées	OUI	NON	Total
Femme	54	63	117
Homme	44	58	102

Tableau 1 : Taux de fréquentation des musées depuis l'ouverture de Marseille-Provence 2013 en fonction du genre des individus.

L'étude est basée sur 219 interviewés sur les quatre quartiers présentés.

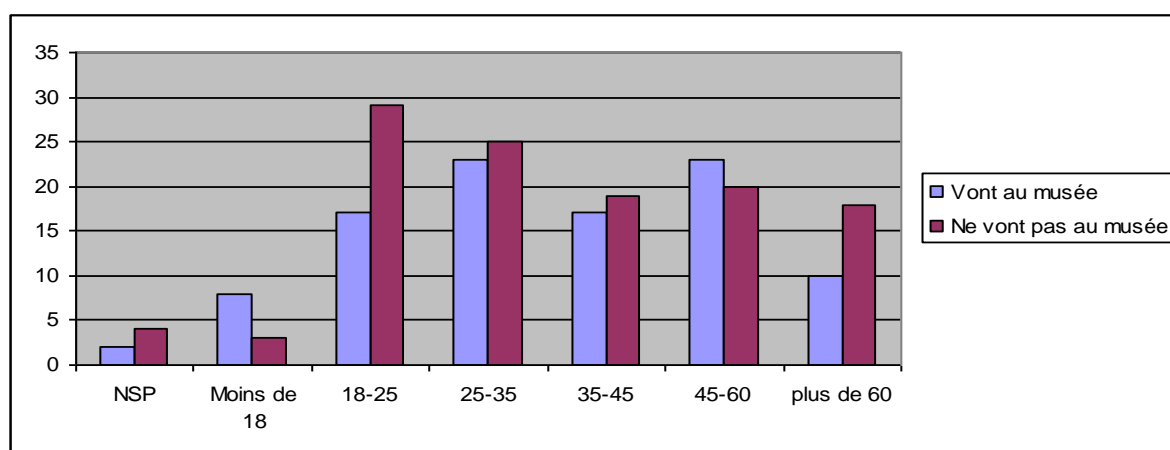


Figure 11 : Étude des catégories d'âge fréquentant les musées.

Étude basée sur 219 interviewés sur les quatre quartiers présentés.

NSP correspondant au pourcentage de non-réponse de la part des interrogés.

Visite/classe d'âge	P	NS	M Moins de 18 ans	18 -25 ans	25 -35 ans	35 -45 ans	45 -60 ans	Plus de 60 ans
Fréquentent les musées en %	,33 %	33	,73 % 72	,96 % 36	,92 % 47	,22 % 47	,49 % 53	,71 % 35
Ne fréquentent pas les musées en %	,67 %	66	,27 % 27	,04 % 63	,08 % 52	,78 % 52	,35 % 47	,29 % 64

Tableau 2 : Pourcentage des visites au musée en fonction de l'âge des individus.

Étude basée sur 219 interviewés sur les quatre quartiers présentés.

NSP correspondant au pourcentage de non-réponse de la part des interrogés



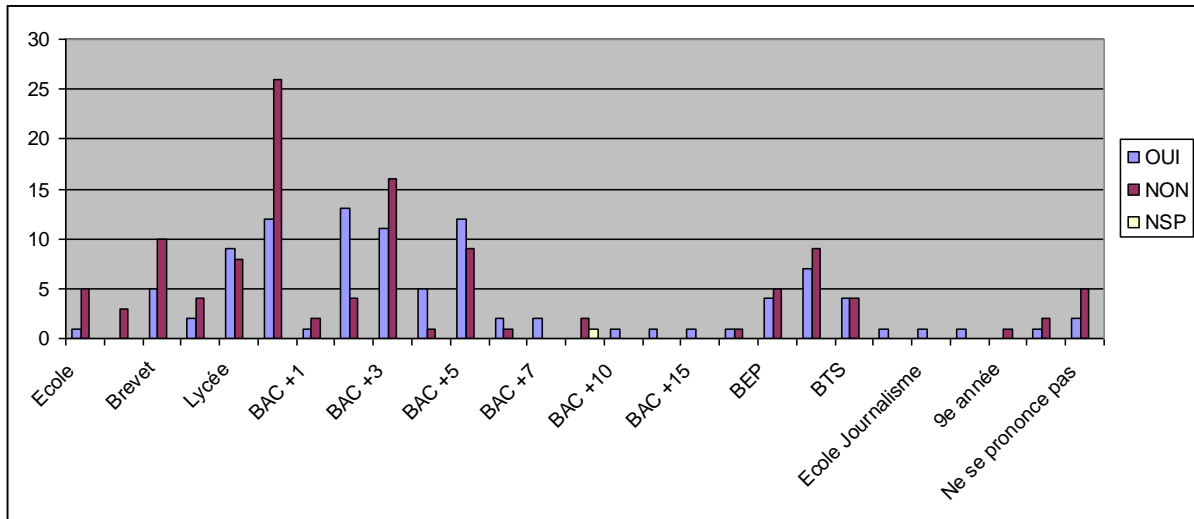


Figure 12 : Pourcentage des visites au musée en fonction de l'âge des individus.  
 Étude basée sur 219 interviewés sur les quatre quartiers présentés.  
 NSP correspondant au pourcentage de non-réponse de la part des interrogés.

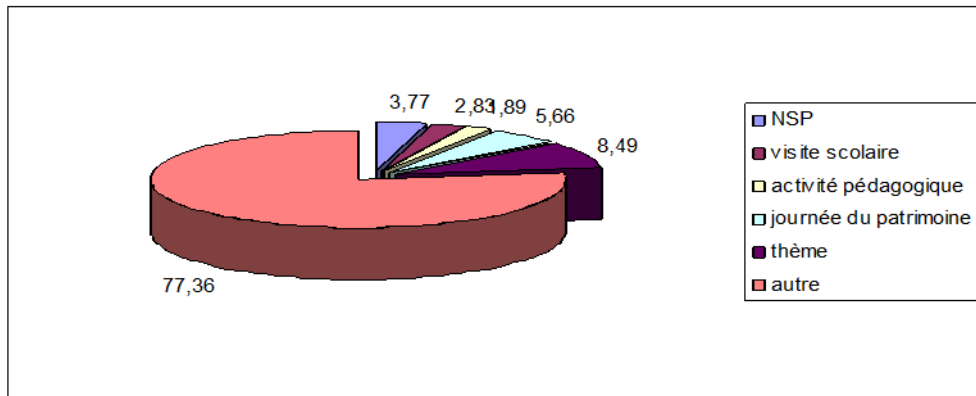


Figure 13 : Pourcentage des occasions incitant à la pratique muséale.  
 Étude basée sur 219 interviewés sur les quatre quartiers présentés.  
 NSP correspondant au pourcentage de non-réponse de la part des interrogés.

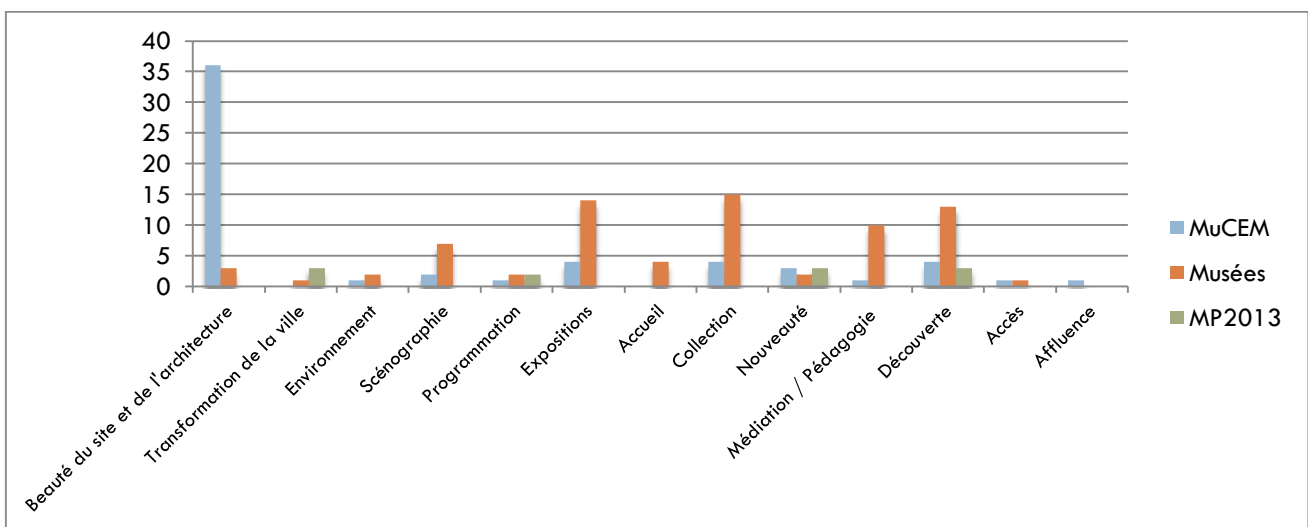


Figure 14 : points positifs des visites muséales effectuées.

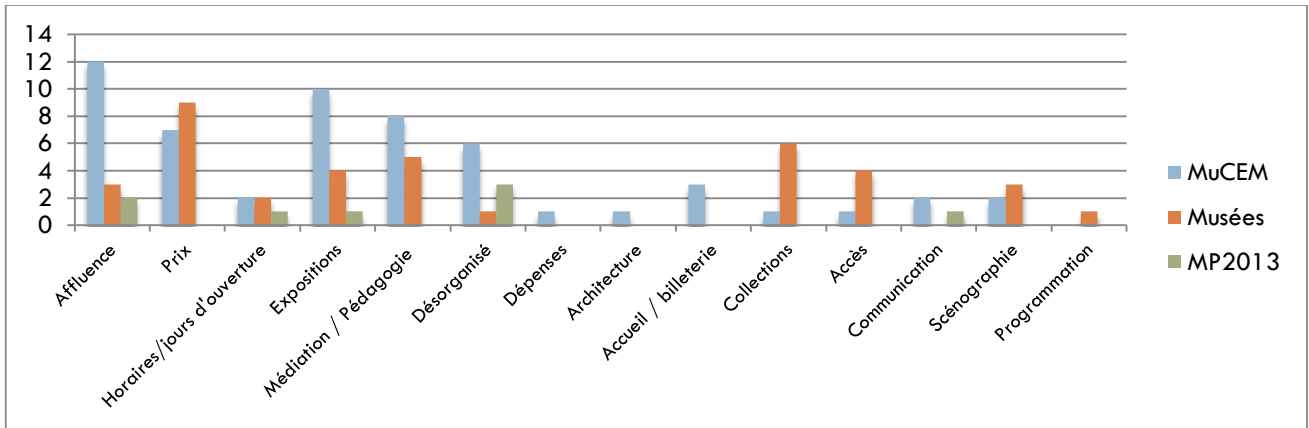


Figure 15 : Points négatifs des visites muséales effectuées.

## VII. Partie V : Le musée, un lieu avant tout d'éducation

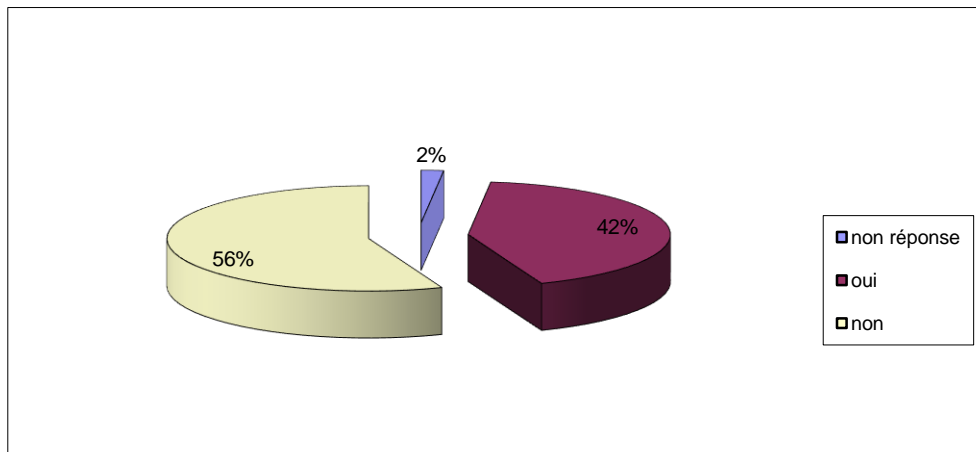


Figure 16 : Les parents comptent-ils emmener leurs enfants au musée (en %) ?

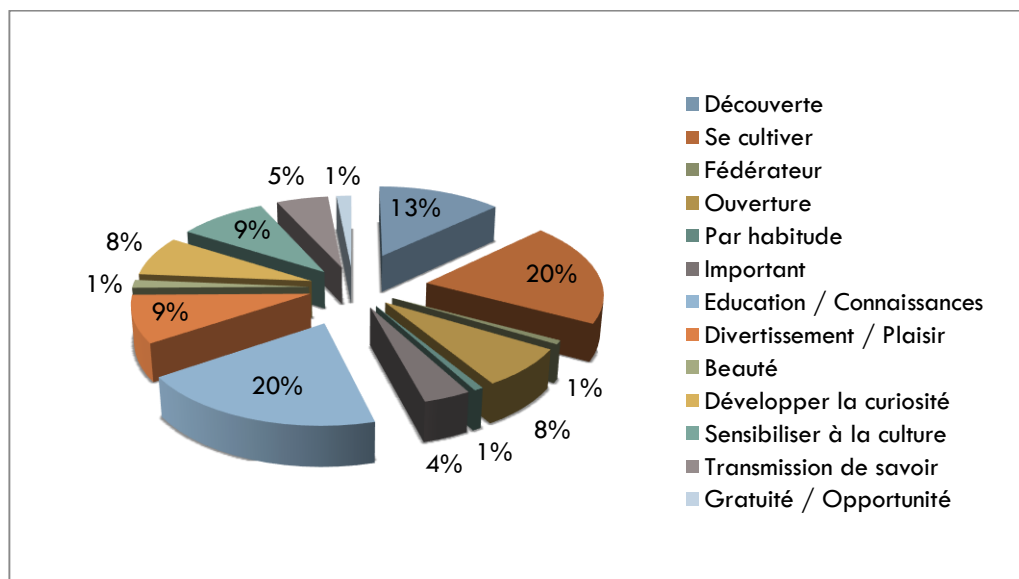


Figure 17 : Raisons évoquées pour une visite muséale en présence d'enfants (en %).

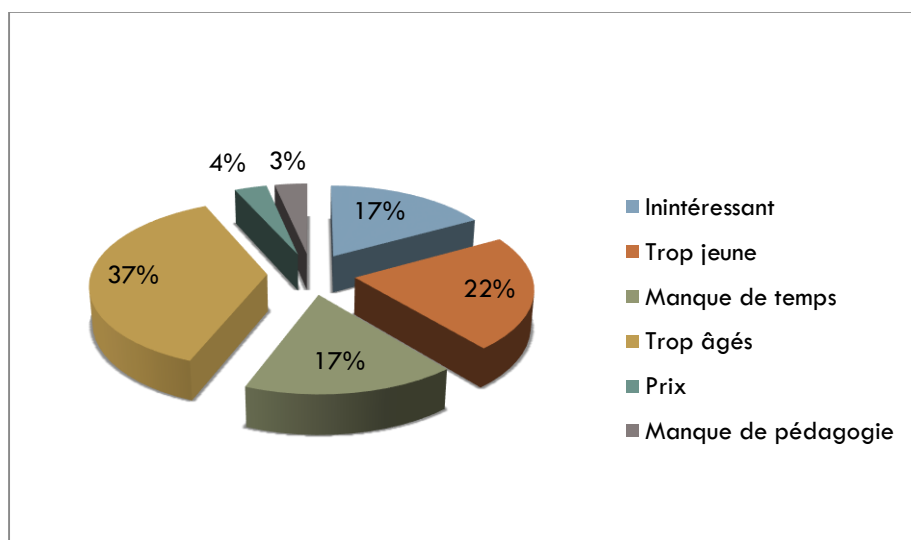


Figure 18 : Raisons évoquées pour un non-accompagnement d'enfant au musée (en %).

GUIDE D'ENTRETIEN

Etude sur l'envie de musées des Marseillais  
Septembre – octobre 2013

1) Habitez-vous Marseille ou ses environs ? • En couple

Pour quelles raisons y êtes vous allés ?

2) Comment définiriez-vous Marseille en quelques mots ?

3) Connaissez-vous un musée à Marseille ?

*D'autres ?*

4) Depuis l'ouverture de MP2013 avez-vous eu l'occasion d'aller visiter des musées à Marseille ?

b) Si non, pourquoi ?

- Prix
- Non concerné
- Autre : .....

a) Si oui,

- Combien ?

5) Selon vous, quel est le musée idéal pour Marseille ?

Le(s)quel(s) ?

*Pourquoi ?*

- A quelle (s) occasion (s) ?
  - Visite scolaire
  - Activité pédagogique
  - Journées du patrimoine
  - Thème(s) proposé(s)
  - Autres : .....
- Avec qui ?
  - En famille
  - Entre amis
  - Seul(e)

6) Marseille Provence 2013.

a) C'est quoi pour vous ?

8) Genre :            Femme            Homme

9) Tranche d'âge : moins de 18 ans  
18-25ans    25-35ans    35-45ans  
45-60ans    +60ans

10) Profession :

11) Niveau d'étude :

12) Avez-vous des enfants ?            oui    non

13) Si oui, quel âge ?

14) Les emmenez-vous au musée à Marseille ?  
 Oui, pourquoi ?

Non, pourquoi ?

Ailleurs qu'à Marseille ?

Comptez-vous les amener ?            Oui    Non

Pourquoi ?

15) Parmi ces musées, lesquels sont à Marseille ?  
 Le musée Granet  
 Le Mucem  
 Le musée Matisse  
 Le Musée Borely  
 Le musée Regards de Provence  
 La cité des sciences et de l'Industrie

b) Par quel moyen en avez-vous entendu parler ?

Internet

- Réseaux sociaux
- Sites des musées
- Sites d'informations
- Blogs

Télévision

Radio

Presse

Bouche à oreille

Publicité

Autres : .....

c) Ces moyens de communication vous ont-ils donné envie d'aller visiter des musées à Marseille ?

Oui, pourquoi ?

Non, pourquoi ?

7) Qu'avez-vous retenu de positif et de négatif dans les musées que vous avez visités récemment ?



**BILANS DE JOURNÉE SUR LE TERRAIN DES ENQUÊTRICES.**

Vendredi 27 septembre  
Terrain : Joliette  
Enquêtrice : Camille B.

- ⇒ La communication de Marseille Provence 2013 n'a pas été faite à l'interne. Beaucoup de Marseillais n'étaient pas au courant, ou en avaient entendu parler de façon lointaine. Les habitants de la ville n'ont pas été impliqués.
- ⇒ Les habitants qui sont nés à Marseille refusaient le projet MP 2013, et en moyenne, trouvaient qu'il était négatif, ou qu'il ne changeait pas leur quotidien. En revanche, les habitants vivants à Marseille, mais venant de Paris, sont en moyenne beaucoup plus tournés et concernés par le projet. Et trouvent que le projet rend Marseille beaucoup plus propre, grâce aux restaurations.
- ⇒ Une étudiante de 17 ans (née à Marseille) a mis en avant le fait que MP 2013 a endetté tous les habitants. Qu'il y avait déjà trop de musées et d'expositions d'art dans la ville, et reproche à MP 2013 de ne pas exposer plus les sciences/biologie !
- ⇒ Beaucoup d'habitants du quartier ne pouvaient pas me citer un seul nom de musée. Ils indiquaient le MUCEM avec leur main.
- ⇒ Beaucoup d'artistes, qui ont répondu à l'entretien, ont reproché à MP 2013 d'avoir mis de côté les collectifs d'artistes, au profit des grandes institutions. Le projet permettait d'amener des touristes, mais ils ne s'investissaient pas au niveau financier, regardaient et repartaient avec une « belle image » de Marseille dans leur pays.

Samedi 28 septembre et mardi 1<sup>er</sup> octobre  
Terrain : Centre commercial Grand Littoral  
Enquêtrice : Isabelle Z.

L'insécurité est le maître mot dans la description de la ville. Les événements sont organisés le soir et les gens ont peur d'y aller.

Le MuCEM est payant pendant les journées du patrimoine (moitié prix, mais beaucoup trop de monde donc les Marseillais n'y sont pas allés.) Il n'y a aucune réduction pour les Marseillais, personnes âgées, chômeur ou étudiants.

L'accès à la culture ne devrait pas être si cher. À Londres les musées sont gratuits les gens les ont tous visités). Il n'y a pas de musée adapté à ce que veulent les gens, pas de musée de préhistoire pas d'aquarium.

Les gens n'ont que très peu ou pas entendu parler du MuCEM. Ils ne le citent pas ou en tant que « muséum » ou « musée sur le port ». Ils n'ont pas d'information ou très peu sur les événements, ils doivent aller les chercher d'eux même pas de publicité comme sur le vieux port. Ils ont une idée floue de Marseille-Provence. Les informations sont surtout celles du journal télévisé. Même le site n'est pas complet au niveau des événements et de l'explication (même constat par certains du Vieux Port).

Les deux premiers jours étaient en week-end donc les gens étaient plus cool. En semaine, c'était beaucoup plus difficile. Dans le centre commercial, nous avons été « virées » parce que nous n'avions pas d'autorisation d'enquêter sur lieu privé. Et les gens ont été moins avenants et plus pressés.

Au grand littoral, les gens étaient plus sur la défensive au début, il était donc plus difficile de les aborder, mais ils ont davantage dit ce qu'ils avaient sur le cœur.

Très peu de personnes ont visité le MuCEM, car ils ne se sentent pas concernés par ce musée.

Sur les quatre jours, personne ne m'a mentionné les associations de quartier qui pouvaient faire le lien entre les quartiers et les musées.

## QUATRIÈME PARTIE : L'EFFET MUCEM, « UN VAISSEAU AMIRAL<sup>156</sup> » POUR LA CULTURE A MARSEILLE

### Ont contribué à ce terrain :

**Maria Elena Buslacchi** est doctorante en Histoire – Anthropologie Urbaine sous la direction de M. Marco Aime (Université de Gênes) et M. Jean Boutier (EHESS, Centre Norbert Elias). Sa thèse porte sur les changements des fonctions et des usages de l'espace public dans les deux villes de Gênes et de Marseille face à l'attribution du titre de Capitale européenne de la culture. Contact e-mail : [mariaelena.buslacchi@ehess.com](mailto:mariaelena.buslacchi@ehess.com)

**Gabriel Mattei** est diplômé d'une Maîtrise en sociologie (Aix Marseille Université), travaux sur la question des publics et des attachements. Contact e-mail : [gabriel.mattei@wanadoo.fr](mailto:gabriel.mattei@wanadoo.fr)

**Nicolas Maisetti** est docteur en science politique de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne (2012). Sa recherche doctorale a porté sur l'internationalisation du territoire marseillais dans une perspective de sociologie politique d'action publique. Entre 2013 et 2014, dans le cadre d'un postdoctorat au LATTIS (École nationale des Ponts et Chaussées), il a étudié les effets de la financiarisation sur la transformation des villes. Actuellement chercheur associé au CHERPA (Sciences Po. Aix-en-Provence), il poursuit ses travaux sur la régulation politique locale. Il est l'auteur de « Opération culturelle et pouvoirs urbains. Instrumentalisation économique de la culture et luttes autour de Marseille-Provence Capitale européenne de la culture 2013 » publié aux éditions L'Harmattan (2014). Contact e-mail : [nicolas.maisetti@yahoo.fr](mailto:nicolas.maisetti@yahoo.fr)

**Snezana Mijailovic** est doctorante au LAMES, Aix Marseille Université. Sa thèse porte sur la représentation des couples mixtes dans le cinéma français et italien. La thèse est dirigée par Constance de Gourcy (LAMES) Aix Marseille Université et Maurizio Ambrosini, Université degli Studi di Milano. Contact e-mail : [snezana\\_mijailovic@yahoo.com](mailto:snezana_mijailovic@yahoo.com)

**Federica Tedeschi** est titulaire du master binational franco-allemand en Kulturvermittlung/Médiation Culturelle de l'Art des universités d'Hildesheim et Aix-Marseille. Son sujet de mémoire porte sur les outils numériques comme dispositifs de médiation dans les musées avec un focus sur le changement du paradigme de visite. Contact e-mail : [federica.tedeschi1988@gmail.com](mailto:federica.tedeschi1988@gmail.com)

**Élisa Ullauri-Lloré** est doctorante sous la direction de Sylvia Girel, Aix-Marseille Université, et Jean Davallon, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse. Sa thèse porte sur les pratiques artistiques contemporaines au croisement de l'artisanat et l'art contemporain (céramique et verre contemporains). Elle bénéficie d'un financement de l'État équatorien (Bourse Doctorale Senescyt). Contact e-mail : [elisa.ullauri@gmail.com](mailto:elisa.ullauri@gmail.com)

---

<sup>156</sup> L'expression est utilisée à plusieurs reprises dans le journal Zibeline en 2011 par Bruno Suzzarelli, « Le bâtiment du J4 est notre vaisseau amiral », octobre 2013 sur le site Mymarseille.com le Mag, <http://www.mymarseille.com/lemag/2013/10/14/le-MuCEM-vaisseau-amiral-de-mp-2013/>

## LE MUCEM UNE INSTITUTION, UNE ARCHITECTURE, UN TERRITOIRE<sup>157</sup>

« Choisir Marseille, c'est encore prendre deux décisions fortes de sens, à la charnière des millénaires : transporter, pour la première fois, un grand musée national, l'un des lieux de la "mémoire d'État", de Paris en Provence ; prouver aux yeux de tous la pertinence du pari délibéré que font les Collectivités publiques, État en tête, sur le destin de Marseille et sur son rôle international<sup>158</sup>. »

« Vaisseau amiral de MP2013, sans être pourtant de fait membre de la flotte, le MuCEM dresse sa proue vers la Méditerranée, vaisseau muséal, porte-conteneur des civilisations de la Méditerranée<sup>159</sup>. »

### I. Introduction

Longtemps attendu, le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) est devenu l'équipement emblématique du nouveau Marseille. Le MuCEM vient compléter le panel des musées appartenant à l'État (61 en 2012 selon Patrimostat).

Désignée Capitale européenne de la culture pour l'année 2013, la ville a opéré cette même année un tournant sous l'effet conjugué des politiques urbaines, d'un processus de décentralisation, de l'émergence et de la rénovation d'équipements culturels<sup>160</sup>. Le mega-event<sup>161</sup> s'est largement appuyé sur l'émergence du MuCEM qui, plus que tout autre lieu<sup>162</sup>, figure comme catalyseur des changements. Dans un même temps, il convient aussi de prendre la mesure de l'effet produit par l'obtention du label, qui a constitué pour ce nouveau musée un horizon déterminant à sa réalisation. De fait, si le mega-event s'appuie sur la construction et la rénovation d'équipements culturels, il en dit aussi beaucoup sur la refondation des politiques de développement territorial et sur le rôle que « la culture » a été amenée à jouer à Marseille.

En quelques mots, le MuCEM se définit comme un grand ensemble constitué de trois sites, répartis sur près de 45 000 m<sup>2</sup>, « il correspond à une nouvelle génération de musées encore peu fréquents au 20<sup>e</sup> siècle. C'est beaucoup plus qu'un espace d'expositions d'œuvres ou d'objets : un lieu de vie où l'on trouve d'autres expressions culturelles, accompagnées de débats, de rencontres, de spectacles, de projections de films, d'apprentissages de lecture de documents d'archives par exemple<sup>163</sup> », il a aussi une vocation scientifique, d'éducation et de formation

---

<sup>157</sup> Ce premier point reprend pour l'essentiel un article collectif : « Le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) à Marseille : succès et controverses autour d'un équipement culturel de développement territorial », Maria Elena Buslacchi, Sylvia Girel, Nicolas Maisetti, dans *Musées d'art et développement territorial*, Sous la direction de Guy Baudelle, Gerhard Krauss et Jean-François Polo, Presse universitaires de Rennes. Nous l'avons intégré même s'il porte moins spécifiquement sur les publics et leurs pratiques, car il permet de mieux comprendre l'engouement et l'adhésion pour ce nouvel équipement culturel et auquel nous venons plus loin.

<sup>158</sup> « Le musée et le centre interdisciplinaire d'étude. Des civilisations de l'Europe et de la méditerranée. Étude préalable pour un projet de "délocalisation" du MNATP-CEF de Paris à Marseille », source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/004000151/0000.pdf>, octobre 1999.

<sup>159</sup> « Entrepreneurs culturels, les capitaines inspirés », *Contact*, le magazine de la métropole, décembre 2013-janvier 2014, n° 89, [http://www.ccmp.com/sites/default/files/contact89-web\\_0.pdf](http://www.ccmp.com/sites/default/files/contact89-web_0.pdf)

<sup>160</sup> En marge du MuCEM, en 2013 à Marseille, d'autres équipements culturels avec des architectures "remarquables" sont inaugurés : le Frac, la Villa méditerranée, la Tour Panorama conçus respectivement par Kengo Kuma, Stefano Boeri et Matthieu Poitevin, Pascal Reynaud, Clotilde Berrou.

<sup>161</sup> MILLS, B., ROSENTRUB, M., « Hosting Mega-Events : A Guide to the Evaluation of Development Effects in Integrated Metropolitan Regions », *Tourism Management*, 34, p. 238-248, 2013.

<sup>162</sup> En plus des inaugurations il faut prendre en compte les rénovations et réouvertures du musée d'histoire, du musée des Beaux-Arts du Palais Longchamp, du musée Borély.

<sup>163</sup> Bruno Suzzarelli, dossier de presse 2014, [http://www.MuCEM.org/sites/default/files/MuCEM\\_dp\\_fr\\_2014\\_light\\_0.pdf](http://www.MuCEM.org/sites/default/files/MuCEM_dp_fr_2014_light_0.pdf)

et abrite l'Institut méditerranéen des métiers du patrimoine (I2MP). On lira aussi : « Le MuCEM en quelques chiffres : 167 millions d'euros pour construire ce monstre architectural 44000 m<sup>2</sup> pour partager la Méditerranée 250000 œuvres exposées 300 000 curieux et passionnés attendus pour l'année 2013 12 ans de discussions, débats, polémiques pour arriver à l'ouverture de cette incroyable bâtisse. 4 années de construction, travaux, études de terrain pour parvenir à ce cube minéral. 3 sites : le Fort Saint-Jean rénové, le Centre de conservation et de ressources dans le quartier La Belle de Mai et l'espace construit sur le J4, dessiné par Rudy Ricciotti<sup>164</sup> ».

Envisagé par l'État depuis la fin des années 90, le projet muséal était destiné à donner une seconde vie au Musée national des arts et traditions populaires (MNATP<sup>165</sup>), l'option d'une délocalisation est retenue et le choix se portera sur la ville de Marseille alors dans un contexte spécifique avec le lancement de l'opération d'aménagement urbain Euroméditerranée<sup>166</sup>.

Un an après l'inauguration, tous les observateurs s'accordent sur un indéniable « effet MuCEM », sur une réussite remarquable et remarquée ne serait-ce qu'en termes de médiatisation<sup>167</sup> et de fréquentation du lieu<sup>168</sup>. Pourtant, si l'on revient sur les étapes qui ont jalonné l'histoire de ce projet, le pari était loin d'être gagné.

Dans un premier temps, nous proposons d'éclairer la genèse du MuCEM, les différentes séquences qui ont rythmé son histoire et la manière dont les différents acteurs ont investi – ou « contrecarré » – de leurs attentes ce projet de musée et dans un second temps nous donnerons à comprendre ce que déclenche et enclenche l'émergence de cet équipement culturel dans un contexte de développement territorial et de reconfiguration de la ville par la culture<sup>169</sup>. Ce travail préalable nous paraît nécessaire pour comprendre le contexte de la réception de ce nouvel équipement et permettra de mieux comprendre certaines pratiques et formes d'appropriation du lieu.

Enfin, parce que dans le projet se dessinent plusieurs intentions : celle de transformer les usages et rapports sociaux et esthétiques des individus avec l'institution muséale, celle de diversifier les logiques de participation, les circulations et les formes d'appropriation pour des publics hétérogènes (des publics des musées aux « non-publics » de proximité), celle de transformer l'équilibre « conventionnel<sup>170</sup> » et les échelles de légitimité entre les objets présentés (objets du quotidien, œuvres d'art, documents...), celle de jouer sur des territoires et leurs histoires, nous aborderons la question des publics sous l'angle de la réception, des formes d'appropriation et des représentations de ce nouvel espace, nous porterons pour finir une attention plus particulière à l'une des expositions d'ouverture *Au Bazar du Genre. Féminin – Masculin en Méditerranée* en qu'elle nous paraît

<sup>164</sup> Sources : <http://fastncurious.fr/asymetrie/inauguration-du-MuCEM-une-communication-en-beton.html/>

<sup>165</sup> Pour un historique du MNATP voir le rapport de Michel Colardelle : « Le musée et le centre interdisciplinaire d'étude. Des civilisations de l'Europe et de la méditerranée. Étude préalable pour un projet de "délocalisation" du MNATP-CEF de Paris à Marseille », source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/004000151/0000.pdf>, octobre 1999.

<sup>166</sup> DUBOIS, J., OLIVE, M., « Négocier la requalification urbaine. L'action publique dans son horizon d'incertitude » FOURNIER, P. et MAZELLA, S. (dir.), *Marseille entre Ville et ports - Les destins de la rue de la République*, Paris, La Découverte, 2004 p. 40-59.

<sup>167</sup> Les études qui ont été réalisées sur la presse et les médias sur l'année 2013 et notamment celle produites par Eureval, organisme d'évaluation choisi par l'association MP2013, montrent bien que tant du point de vue qualitatif (avec un passage du « Marseille Bashing » à des articles « bienveillants ») que du point de vue quantitatif (augmentation du nombre et diversification des articles) c'est la perspective de l'inauguration du MuCEM à partir d'avril-mai qui signale le moment de bascule.

<sup>168</sup> Dans les enquêtes de publics préalables à l'ouverture, la fréquentation estimée et attendue était de l'ordre de 350 000 (hypothèse basse) à 450 000 (hypothèse haute), source Observatoire permanent des publics. Chiffre identique pour le musée Guggenheim de Bilbao.

<sup>169</sup> Dans le cadre de cette contribution nous centrerons notre analyse sur le MuCEM « site d'accueil des publics », seront exclus de l'analyse le Centre de Conservation et de Ressources qui est aussi un espace du musée (situé vers La Friche de la Belle de mai et dédié aux fonds documentaires, à la bibliothèque et aux archives scientifiques), nous ne développerons pas non plus sur la réception et les publics au sein des espaces d'expositions et à l'intérieur du musée, faute d'espace suffisant pour le faire de manière détaillée, cela fait l'objet d'une analyse dans notre rapport de recherche et dans des publications à venir.

<sup>170</sup> Dans le sens des conventions d'Howard S. Becker et non dans le sens péjoratif du terme.



représentative de cette conception du musée comme nouvel espace d'échange, d'analyse et de débats autour des faits sociaux contemporains.

## II. Sociogenèse d'un projet attendu et malmené

### 1. Chronologie et étapes de réalisation

Chronologie du projet	
juin 1999	Lettre de mission de Catherine Trautmann (ministre de la Culture et de la Communication) confiée à Michel Colardelle afin de réfléchir aux conditions d'implantation du MNATP à Marseille.
décembre 2000	Catherine Tasca (ministre de la Culture et de la Communication) annonce officiellement la création d'un musée à Marseille reposant sur les collections du MNATP
juillet 2003	Candidature de la mairie de Marseille à l'accueil de la Coupe de l'America qui promet le terrain du J4 pour installer le siège de la compétition. Levée de boucliers des acteurs culturels locaux. La polémique s'éteint lorsque le comité d'organisation de cette compétition de voile désigne Valence (Espagne).
novembre 2003	Première exposition au Fort Saint-Jean à Marseille consacrée aux relations algéro-marseillaises.
février 2004	Désignation de Rudy Ricciotti et RTC Associés pour la construction du bâtiment qui accueillera le musée sur le site du môle J4.
juin 2005	Décret officialisant l'appellation de Musée des Civilisations d'Europe et de Méditerranée ; dernière exposition au Musée des Arts et Traditions populaires avant son déménagement annoncé à Marseille ; et deuxième exposition au Fort Saint-Jean consacré au Hip-Hop.
2006	Signature de la convention de financement entre l'État (100,91 M€), la ville de Marseille, le département des Bouches-du-Rhône et la Région PACA (15,13 M€ pour chacune des collectivités locales).
septembre 2009	Christine Albanel (ministre de la Culture et de la Communication) limoge Michel Colardelle, initiateur du projet. Elle mandate Bruno Suzzarelli pour piloter la mission de préfiguration du futur musée.
novembre 2009	Frédéric Mitterrand (ministre de la Culture et de la Communication) pose la première pierre en novembre 2009 <sup>171</sup> .
2010	Décisions concernant les choix de programmation et lancement de la campagne de recrutement des collaborateurs
2012	Nicolas Sarkozy lors de ses vœux 2012 à la culture, le Président de la République a rappelé que le MuCEM devait devenir une figure de proue de la culture à Marseille, à l'image du musée Guggenheim à Bilbao <sup>172</sup> .
juin 2013	Inauguration officielle et ouverture au public
Pour d'autres dates clés, voir le dossier de presse <a href="http://www.MuCEM.org/sites/default/files/MuCEM_dp_fr_2014_light_0.pdf">http://www.MuCEM.org/sites/default/files/MuCEM_dp_fr_2014_light_0.pdf</a> , p. 88.	

<sup>171</sup> Voir le reportage de Marseille Web Tv,

[http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document\\_id=478&page=viewdocument&viewdocumenttype\\_id=2](http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document_id=478&page=viewdocument&viewdocumenttype_id=2)

<sup>172</sup> Voir son allocution,

[http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document\\_id=1276&page=viewdocument&viewdocumenttype\\_id=2](http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document_id=1276&page=viewdocument&viewdocumenttype_id=2)

#### Planning de l'opération prévue par le Rapport Colardelle

Le planning de l'opération peut être ainsi défini, en coordination avec les travaux d'aménagement général prévus par Euroméditerranée :

- Décision d'ici la fin de l'année 1999 (dans la mesure où l'investissement ne figurera pas au Contrat de Plan) ;
- Annonce lors du CIADT de délocalisation du 1<sup>er</sup> trimestre 2000 ;
- Étude générale de programmation sur l'ensemble du site côtier commun entre Euroméditerranée et le Port autonome, où se situeront les équipements publics (18 mois, jusqu'à fin 2001) ;
- Rédaction du projet scientifique et culturel (2000) et étude de programmation spécifique du Musée (2001) ;
- Concours d'architecture (APS/APD : 24 mois, 2002-2003). Fixation définitive du cout d'objectif fin 2002 ;
- Chantier d'architecture et d'aménagement des abords : 24 mois (2004-2005). Installation de l'équipe du musée-laboratoire début 2006 ;
- Chantier de muséographie : 12 mois (2006) ;
- inauguration printemps 2007

En 1999, *Le Monde* se demandait s'il fallait « délocaliser le Musée des arts et traditions populaires<sup>173</sup> », et rappelait que « dans l'austère cénotaphe où il est installé, loin des circuits touristico-culturels, sa fréquentation [...] était tombée à 30 000 visiteurs par an. Une misère. Elle est aujourd'hui stabilisée autour de 60 000 entrées. Ce qui est fort peu. » La question en arrière-plan étant bien de savoir si la délocalisation irait de pair avec un renouveau de la fréquentation.

En mai 2001, six mois après la confirmation par la ministre de la Culture de la création du MuCEM, la première réunion de son Conseil scientifique se tient à Marseille. Moins d'un an plus tard, une antenne du MNATP s'y installe pour organiser des expositions et établir des partenariats. La première exposition qui aura lieu en 2003 rend compte de deux aspects fondamentaux du projet, au regard de la thématique de la Méditerranée et de son ancrage local : « Sur la base d'une enquête menée auprès des "Algérois" de Marseille et des "Marseillais" d'Alger, l'exposition se propose de rendre sensibles les éléments de la mémoire : elle met en scène des objets témoins de l'histoire et de l'imaginaire passé et présent de "là-bas", qu'il s'agisse d'Alger ou de Marseille<sup>174</sup> ». Cette ambition renoue vingt ans après avec le thème des liens entre Marseille et la Méditerranée. Entre novembre 1982 et février 1983, Edmonde Charles-Roux, l'épouse du maire de l'époque, est en première ligne dans l'organisation de l'exposition « L'Orient des Provençaux<sup>175</sup> ». Cette initiative, le thème, sont perçus par les acteurs culturels impliqués dans le projet MuCEM comme un acte fondateur de la redécouverte de la Méditerranée comme ressources culturelles et identitaires pour le territoire et la fabrique des politiques locales<sup>176</sup>.

<sup>173</sup> « Faut-il délocaliser le Musée des arts et traditions populaires ? », *Le Monde*, 28 novembre 1999.

<sup>174</sup> Communiqué de presse de l'exposition, <http://www.culture.gouv.fr/documentation/phocem/Albums/Cpresse-ParlezmoidAlger.pdf>

<sup>175</sup> L'exposition montrait qu'« au-delà des bases structurelles et historiques, c'est surtout avec le 19<sup>e</sup> siècle que la différence marseillaise prend réellement place dans la conscience nationale » (Pierre Echinard, *La Mauvaise réputation*, p. 145.). L'impact de l'exposition est réel : les marseillais se déplacent, le cap des 180 000 visites est franchi ; les Parisiens sont intéressés, *Paris Match* et *France Culture* consacrent des articles à l'exposition ; Léopold Sédar Senghor vient la visiter ; un colloque international est organisé. Le pari est réussi et préfigure la logique qui va ensuite être exploitée : la culture comme moyen d'influencer positivement l'image de Marseille.

<sup>176</sup> MAISETTI N., « Marseille en Méditerranée : Récit politique territorial et sociologie de l'action publique locale internationale », thèse de doctorat en science politique, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2012, p. 197-203.

Le projet semble donc bien lancé, pourtant, en juillet 2003, il est une première fois mis à mal : en effet, la ville de Marseille se porte candidate pour accueillir l'édition 2007 de la Coupe de l'America<sup>177</sup>. Si les projets (culturel d'un côté, sportif de l'autre) sont bien différents, mais de nature à valoriser l'image de la ville) le fait est qu'ils prennent place sur le même espace, le J4<sup>178</sup>, et ce n'est pas sans poser problème.

La candidature de Marseille, face à celle de Valence, Naples, Palma de Majorque et Lisbonne, s'inscrit dans une perspective explicitement « barcelonaise ». Prenant pour exemple l'organisation des Jeux olympiques par la capitale catalane en 1992, les édiles marseillais entendent profiter de l'événement pour accélérer le programme de rénovation urbaine initié par l'opération Euroméditerranée, pour « s'appuyer sur la notoriété acquise pour attirer des entreprises et des populations nouvelles dans la foulée de l'événement<sup>179</sup> ». Marseille a besoin de « publics » pour revaloriser son image et son attractivité, la culture et les sports nautiques entrent en concurrence. L'annonce de cette candidature contrecarre le bon déroulement du projet de musée, et fait rapidement polémique au regard des espaces portuaires concernés et du calendrier prévu. La décision de la mairie est vivement ressentie par les administrateurs du musée qui la considère comme un signal « désastreux » vis-à-vis de l'État, parce qu'elle témoigne d'une moindre considération au regard de la bonne conduite du projet initié. La victoire de Valence sur Marseille, annoncée en novembre 2003, permet de sortir de ce mauvais pas.

Deux ans plus tard, en 2005, une autre exposition peut-être signalée, elle établit un lien entre le projet MuCEM et des formes culturelles alors plus souvent considérées « à la marge » dans un musée : « Ce n'est pas par hasard si l'exposition "Hip Hop, art de rue, art de scène" a été présentée à Marseille l'été 2005. Cette ville du Sud est avant tout l'une des places importantes du Hip Hop français, mais c'est aussi là que se préfigure le musée national des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, pôle culturel à vocation internationale, lieu de dialogue et de découverte des autres<sup>180</sup> ». Au moment où se tient l'exposition « Hip Hop, art de rue, art de scène », le MNATP organise à Paris sa dernière exposition avant fermeture définitive. On mesure le contraste opéré entre le projet d'origine et celui du nouveau musée, la presse spécialisée relate ainsi l'événement : « L'ultime exposition du Musée des arts et traditions populaires, "Lumières sur les arts et traditions populaires", est un hommage crépusculaire à l'institution et à son créateur : Georges-Henri Rivière (1897-1985). L'établissement, créé en 1936 au Trocadéro, installé dans un nouvel édifice en 1969, officiellement inauguré en 1972, doit quitter le bois de Boulogne pour le Vieux-Port de Marseille<sup>181</sup> ».

Si le projet prend forme et se concrétise avec ces événements, le planning initial va rapidement être modifié. En effet, la date de 2007 ne pourra être tenue et jusqu'à 2009, le futur musée sera dans une situation incertaine bien que la convention entre les différents partenaires ait été signée en 2006.

La presse s'en fait l'écho et pointe aussi le manque d'appui à l'échelle locale : « Si à Paris, on ne veut d'évidence pas de musées nationaux en province, à Marseille, nul ne se bouscule pour défendre le projet. L'idée d'une casbah horizontale, d'un moucharabieh géant – le projet de Ricciotti – sur le J4 n'a probablement jamais plu au maire. L'option d'un grand musée nouvelle génération – celui de Michel Colardelle, conservateur du MuCEM – non plus. C'est en effet un projet que Jean-Claude Gaudin aurait volontiers bazardé pour accueillir la coupe de l'America. L'annonce de l'abandon du projet passera probablement par une pirouette qui éludera la responsabilité du maire, mais la réalité est que nul ne songe à défendre ce projet qui passe à la trappe dans l'indifférence générale<sup>182</sup>. »

---

<sup>177</sup> Pour une analyse détaillée de la candidature de Marseille à cet événement, COMETTI, A. DUBLAC, C. « La Candidature de Marseille pour l'accueil de la Coupe de l'America 2007 à travers une grille d'analyse de la gouvernance urbaine », *Science et motricité*, 65 (3), 2008, p. 43-55.

<sup>178</sup> Pour le détail de la construction des différents môles de la Joliette, voir PIERREIN L., "Marseille depuis 1933", dans *Les Études rhodaniennes*. Vol. 15 n°4, 1939. p. 305-336, url : [/web/revues/home/prescript/article/geoca\\_1164-6268\\_1939\\_num\\_15\\_4\\_6569](http://web/revues/home/prescript/article/geoca_1164-6268_1939_num_15_4_6569)

<sup>179</sup> SAMSON M. PERALDI, M., *Gouverner Marseille. Enquête sur les mondes politiques marseillais*, Paris, La Découverte, 2006, p. 246.

<sup>180</sup> Dossier de presse de l'exposition « Hip Hop, art de rue, art de scène », : <http://www.culture.gouv.fr/documentation/phocem/Albums/Cpresse-Hip-Hop.pdf>

<sup>181</sup> « Le Musée des arts et traditions populaires ferme ses portes », *Le Monde*, 25 juin 2005.

<sup>182</sup> « Musée, le grand sabotage », *La Marseillaise*, le 24 septembre 2007.

Ministère de la **Culture** et de la **Communication**

Communiqué de  
presse



Contacts presse

Département de l'information et de  
la communication

Service de presse  
01 40 15 83 31  
service-de-presse@culture.fr

Direction des musées de France

David Madec  
chef de la mission  
01 40 15 36 12  
david.madec@culture.gouv.fr  
Christine André  
Attachée de presse  
01 40 15 35 97  
christine.andre@culture.gouv.fr

**Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture et de la communication signera la convention pour le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM) entre l'Etat, la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, le Département des Bouches-du-Rhône et la ville de Marseille, le 4 juillet 2006.**

Ce protocole d'accord signé en présence de Michel Vauzelle, président de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Jean-Noël Guérini, président du Conseil général des Bouches-du-Rhône et Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille fixe les engagements pris par les différents partenaires, pour la période 2006-2010 :

- l'Etat, à hauteur de 100,91 M€
- le Conseil régional Provence-Alpes-Côtes-d'Azur, à hauteur de 15,13 M€
- le Conseil général des Bouches-du-Rhône, à hauteur de 15,13 M€
- la ville de Marseille, à hauteur de 15,13 M€

Ce nouvel établissement se veut un exemple innovant de musée de civilisation. Il illustre la contribution d'un équipement culturel à l'aménagement du territoire, au développement économique et à l'attractivité touristique. Son implantation à Marseille avait été confirmée au Comité interministériel de l'aménagement et du développement du territoire (CIADT) du 10 décembre 2003.

Le MUCEM sera constitué principalement à partir des collections de l'ancien musée national des Arts et Traditions populaires, du dépôts des collections européennes du musée de l'Homme et de dépôts du musée des arts décoratifs. Un conseil scientifique, présidé par Joaquim Païs de Brito, directeur du musée national d'ethnologie de Lisbonne et par Christian Bromberger, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, accompagne en permanence les réflexions muséologiques du projet.

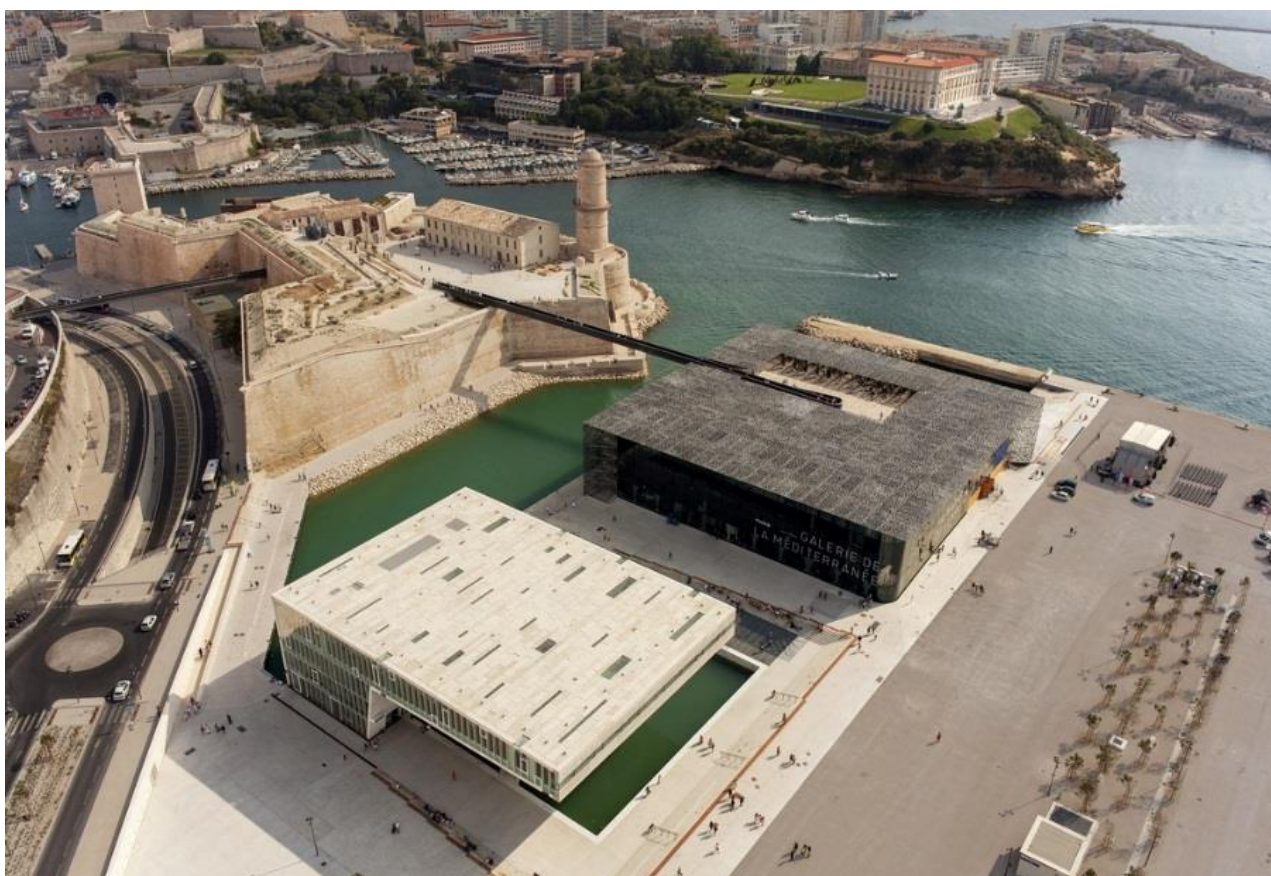
À défaut de crise, c'est une période de flottement pour le MuCEM, qui va faire le jeu d'un autre projet, celui de la Villa méditerranée : un équipement culturel voulu par la Région PACA qui vient prendre place sur le même territoire et qui est aussi une architecture remarquable celle de Stefano Boeri.

« Imaginé dès le début des années 2000, le projet du CRM a connu de nombreux aléas. "La Villa" d'origine, en référence à la Villa Médicis de Rome, se proposait d'accueillir des artistes d'horizons divers. Elle s'est finalement transformée en un lieu "ouvert à l'ensemble des composantes et des expressions du monde méditerranéen", une "maison de la vie qui symbolise la communauté de destins de ces pays, ainsi qu'un message de paix et de fraternité", selon les mots de Michel Vauzelle, le président du conseil régional. [...] Dessiné en accord avec les concepteurs du MuCEM, le CRM pourrait bien voir le jour avant le projet de Ricciotti pourtant retenu début 2004<sup>183</sup>. »

<sup>183</sup> « Un palais de la Méditerranée, entre terre et mer », le 4 janvier 2007.



Si l'État et la Région sont très proches, en partageant un même espace, par des gestes architecturaux forts, par leur programmation centrée sur la méditerranée, on s'interroge alors : « A regarder la même ligne d'horizon, les deux équipements ne risquent-ils pas de se confondre dans le paysage<sup>184</sup> ? »



Source : <http://dronecast.fr/photos-vues-du-ciel-par-drone/#all>

À titre anecdotique, ce sera d'ailleurs le cas très concrètement coté « publics » une fois les deux lieux ouverts avec des visiteurs allant du MuCEM à la Villa sans avoir le sentiment de changer d'institution et montrant leur contremarque du musée pour justifier avoir déjà payé leur entrée aux agents de l'institution régionale.

Le projet régional, d'abord désigné sous le sigle CRM puis CEREM, et finalement Villa Méditerranée, sera ainsi pour un temps au centre de l'attention : «le Centre Régional de la Méditerranée (CRM) émergera plus vite que le Musée des Civilisations d'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), voisin, dont Christine Albanel a souhaité que le dossier soit révisé. Le chantier du CRM sera lancé à l'automne 2008, avec juste un an de retard. Et à ce moment-là il n'est pas absurde de penser que le projet de MuCEM soit abandonné et que ce lieu soit le seul à occuper le J4. L'inauguration est prévue pour 2011.» Mais comme le MuCEM, le projet a connu de nombreux aléas : « La Villa d'origine, en référence à la Villa Médicis de Rome, se proposait d'accueillir des artistes d'horizons divers. Elle s'est finalement transformée en un lieu «ouvert à l'ensemble des composantes et des expressions du monde méditerranéen», selon les mots de Michel Vauzelle, le président du conseil régional<sup>185</sup> ». La Villa sera au final inaugurée aussi en 2013, quelques semaines avant le MuCEM<sup>186</sup>.

<sup>184</sup> «Le musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée cherche sa ligne d'horizon», *Econostrum*, [http://www.econostrum.info/Le-musee-des-civilisations-de-l-Europe-et-de-la-Mediterranee-cherche-sa-ligne-d-horizon\\_a1693.html](http://www.econostrum.info/Le-musee-des-civilisations-de-l-Europe-et-de-la-Mediterranee-cherche-sa-ligne-d-horizon_a1693.html)

<sup>185</sup> «Un palais de la Méditerranée, entre terre et mer», *LesEchos*, 4 décembre 2007, [http://www.lesechos.fr/04/12/2007/LesEchos/20060-076-ECH\\_un-palais-de-la-mediterranee--entre-terre-et-mer.htm](http://www.lesechos.fr/04/12/2007/LesEchos/20060-076-ECH_un-palais-de-la-mediterranee--entre-terre-et-mer.htm)

<sup>186</sup> Dans le rapport remis au DEPS figure une partie sur les publics de la Villa et dans celui remis à la région nous revenons plus longuement sur l'historique et le contexte de ce nouvel équipement.



En octobre 2009, le MuCEM fait l'objet d'un véritable tournant que les observateurs interpréteront comme une crise. Il faut ici relever cet épisode. « Nicolas Sarkozy, Christine Albanel, Patrick Devedjian. En quelques jours, courant janvier, les responsables politiques auront été nombreux à se porter au chevet du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM). Le coma aura été long : cinq années au cours desquelles le projet de décentralisation du Musée national des arts et traditions populaires (MNATP) de Paris à Marseille aura été maintenu sous assistance respiratoire grâce à la foi de son directeur, Michel Colardelle. Au total, il aura ainsi fallu dix ans et cinq ministres de la Culture pour lancer ce projet de réinvention du "musée ethnographique du bois de Boulogne"<sup>187</sup> »

Dans un entretien de recherche, Alain Bourdy<sup>188</sup> alors président des amis du MuCEM s'il souligne le rôle joué par différents acteurs politiques de droite et de gauche, et évoque notamment le soutien de Lionel Jospin (il indique que les résultats des élections de 2002 ont eu des conséquences fâcheuses sur le projet), de Frédéric Mitterrand par la suite, mais il « déplore n'avoir obtenu de la part de la direction des Musées de France aucune réponse à ses interrogations, la situation est claire. "Il existe Rue de Valois un lobby anti-MuCEM et anti-Colardelle", estime-t-il. Selon nos informations, une enquête sur la gestion du musée aurait été diligentée par l'inspection générale de l'Administration. Or le temps presse pour ce projet qui doit être achevé impérativement avant 2013. Quitte à en sacrifier le fondement scientifique ? Cette première expérience de décentralisation d'un musée national risquerait alors de laisser un goût amer aux équipes qui ont porté le projet à bout de bras depuis près de dix ans<sup>189</sup>." Le fait est que les relations entre le ministère et Michel Colardelle se sont dégradées : "depuis deux ans, en effet, les relations entre cet ancien conseiller de Jack Lang (ancien ministre socialiste de la Culture) et sa tutelle étaient à la défiance<sup>190</sup>." »

Michel Colardelle est effectivement « débarqué » de son poste de responsable de la mission de préfiguration par la ministre. Il est remplacé par Bruno Suzzarelli, inspecteur général de l'Administration des affaires culturelles et ancien directeur de l'administration générale du ministère de la Culture et de la Communication, c'est lui qui conduira le projet à son terme. Michel Colardelle n'aura jamais réussi à convaincre les pouvoirs publics et l'administration centrale de la pertinence de son projet scientifique et culturel. Le projet est jugé trop éloigné de la focale méditerranéenne promue par le Président de la République (alors Nicolas Sarkozy<sup>191</sup>) qui a fait de la relance du partenariat euro-méditerranéenne la priorité diplomatique de son mandat. De plus, dans le rapport commandité par le ministère au président du Musée du quai Branly, Stéphane Martin, ce dernier jugeait trop ambitieux les objectifs de Michel Colardelle, il pointait surtout du doigt le manque de moyens mis à sa disposition.

CULTURE. Le préfet vient de signer le permis de construire du musée

## **MuCEM : au rapport !**

Pour le symbole, c'est un symbole fort. Le préfet de région a signé, le 27 juin, le permis de construire du bâtiment de Rudy Ricciotti, qui doit abriter le musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) sur le J4. Mais cela s'arrête au symbole. Car côté budget, dixit le directeur de l'institution, "rien de nouveau...". "Pour le coup, Madame Albanel attend le rendu du rapport pour prendre une décision", avance Michel Colardelle. Annoncée par François Fillon lors de sa visite à Marseille en janvier, la mission de "redéfinition" du contenu du MuCEM est finalement sur les rails. Nommé par la ministre de la Culture pour rendre un rapport d'évaluation, Stéphane Martin est un énarque, président du musée du Quai Branly.

<sup>187</sup> « MUCEM : course contre la montre, *Le Journal des Arts*, n° 297 - 20 février 2009, [http://www.lejournaldesarts.fr/jda/archives/docs\\_article/63454/MuCEM--course-contre-la-montre.php](http://www.lejournaldesarts.fr/jda/archives/docs_article/63454/MuCEM--course-contre-la-montre.php)

<sup>188</sup> Entretien collectif avec une dizaine d'adhérents de l'association et avec Alain Bourdy président de l'association jusqu'en 2014.

<sup>189</sup> "Le MuCEM change de cap", *Le Journal des arts*, n° 304, 29 mai 2009, source : [http://www.lejournaldesarts.fr/jda/archives/docs\\_article/65388/le-MuCEM-change-de-cap.php](http://www.lejournaldesarts.fr/jda/archives/docs_article/65388/le-MuCEM-change-de-cap.php)

<sup>190</sup> *Econostrum*, [http://www.econostrum.info/Le-musee-des-civilisations-de-l-Europe-et-de-la-Mediterranee-cherche-sa-ligne-d-horizon\\_a1693.html](http://www.econostrum.info/Le-musee-des-civilisations-de-l-Europe-et-de-la-Mediterranee-cherche-sa-ligne-d-horizon_a1693.html)

<sup>191</sup>

Une commission d'experts a été constituée très récemment autour de lui, parmi lesquels se trouve un des coprésidents de l'actuel conseil scientifique. Elle s'est réunie pour la première fois à la mi-juin. Mais Stéphane Martin reste souverain dans ses conclusions, qu'il doit communiquer au gouvernement autour du 20 juillet. Il n'est tenu en rien de suivre l'avis général, même majoritaire. "On peut avoir confiance en la qualité de son travail", estime Michel Colardelle qui attend le déblocage du dossier. "Il y a une volonté d'aller vite", souligne Bernard Latarjet, pilote de Marseille Provence 2013 et membre de la commission. L'enjeu est de taille pour la candidature de la ville, car l'Europe attend d'être rassurée sur la capacité de Marseille à mettre en œuvre son ambitieux projet. "Le MuCEM en est une pièce absolument majeure", reconnaît Latarjet. "Je pense que la ministre prendra une décision dans la foulée", poursuit-il. L'urgence est bien là : Marseille passe le grand oral de sa candidature les 15 et 16 septembre à Paris. L'argument du MuCEM est le seul qui vaille<sup>192</sup>.

Cette évaluation plutôt favorable ne lui a pas permis de conserver son poste, et a jeté un doute sur les intentions politiques, plutôt que techniques, de son limogeage<sup>193</sup>. Un certain nombre d'acteurs économiques locaux qui comptaient sur le MuCEM pour redynamiser l'image du territoire ont perçu ce changement de pied du gouvernement comme le signe d'une maltraitance (une de plus) dont Marseille ferait l'objet.

Parallèlement à ce changement de gouvernance, le MuCEM doit faire face à d'autres difficultés. Parmi lesquelles une incertitude budgétaire. L'État était supposé financer intégralement le projet en raison de son statut de musée national. Pour autant, et dans le contexte de crise économique naissante, l'État se déleste d'une partie des financements en créant un établissement public de coopération culturelle (EPCC) pour assurer l'exploitation de l'équipement. Les collectivités territoriales sont dès lors « invitées » à participer au financement de l'opération alors même que leurs contraintes financières se renforcent.

Parmi les difficultés, on observe aussi des tensions locales et un troisième type d'acteur est apparu lorsque le projet de construction du nouveau bâtiment prévu pour accueillir les collections s'est précisé. Au cours de l'année 2009, des associations de quartier, en particulier le Comité d'intérêt de quartier<sup>194</sup> du 11<sup>e</sup> arrondissement ainsi que les « Jardins portuaires », s'opposent au projet. Leurs arguments concernent le projet d'aménagement qu'ils considèrent comme de « l'hyper densification » ; ils dénoncent « l'incohérence architecturale » et les difficultés de circulation que le projet impliquera<sup>195</sup>. Ils combattent, en outre, le manque de lieux de promenades ou d'espaces verts. Plus généralement, et de manière classique, les associations de quartier mettent en avant le manque de concertation et composent un public « réfractaire », qui cherche à faire échec au projet.

Mais face à eux, à l'inverse un autre collectif se démarque : l'association des amis du MuCEM<sup>196</sup> qui va jouer un rôle de soutien déterminant. L'association participe à l'inscription du musée dans un réseau d'amateurs, mais aussi à un réseau d'acteurs économiques avec la création du « cercle-entreprises<sup>197</sup> ». Il faut aussi souligner le soutien de monde scientifique et les liens qui se tissent très tôt localement avec les universités (d'Aix Marseille, l'antenne de l'EHESS) et les laboratoires de recherche (notamment ceux de la Maison méditerranéenne des

<sup>192</sup> Valérie Simonet, Marseille l'Hebdo n°399, du 2 au 8 juillet 2008.

<sup>193</sup> « Le MuCEM change de cap », Le Journal des Arts, 29 mai 2009.

<sup>194</sup> MATTINA C., « L'Intermédiation politique des présidents de comités d'intérêt de quartier : le territoire de la notabilité », dans FOURNIER P., MAZZELLA S. (dir.), Marseille entre Ville et ports - Les destins de la rue de la République, Paris, La Découverte, 2004, p. 82-96.

<sup>195</sup> La question des nuisances occasionnées par la création de lieux dédiés à l'art, la culture est récurrente dans les projets qui touchent à un patrimoine, rejets et résistances se portant d'abord sur la transformation d'un environnement quotidien, voir l'analyse de GIREL S., *Lauris, un village à l'heure de l'art*, disponible sur le site Erudit : <http://www.erudit.org/revue/lsp/2008/v/n60/019451ar.html?vue=resume>

<sup>196</sup> C'est en 2006 que l'association va commencer à jouer un rôle de soutien déterminant, à partir de 2010 est publiée régulièrement la Lettre des Amis du MuCEM, ces lettres sont disponibles sur le site de l'association : <http://www.amisduMuCEM.org/comm.php>

<sup>197</sup> Voir <http://www.MuCEM.org/fr/soutenir/club-entreprises-des-amis-du-MuCEM>

sciences de l'homme), à l'échelle nationale avec par exemple l'école du Louvre, à l'échelle internationale avec d'autres musées de sociétés<sup>198</sup>.

Les résistances et soutiens au projet s'alternent donc au fil des étapes et sont de différentes natures, politiques, associatives, citoyennes. Disputer et discuter le projet de MuCEM l'est sur différents fronts : financiers, urbains, artistiques, etc., mais qui, paradoxalement vont aussi créer une situation d'attentes et d'exigences "favorables", de nature à démultiplier l'effet produit<sup>199</sup> et notamment lorsque le musée va ouvrir au public dès le week-end d'inauguration de MP2013<sup>200</sup>.

## 2. Le projet architectural : un musée pour refonder une façade portuaire et transformer la ville, des enjeux urbains, politiques et économiques

Comme cela a été indiqué en introduction, le MuCEM prend forme sur un territoire inclus dans le périmètre du projet de requalification urbaine<sup>201</sup> et sur un espace jusqu'alors sans fonction déterminée, mais avec des usages quotidiens, ancrés et particuliers<sup>202</sup>. Il est construit sur l'esplanade du J4 un espace qui se situe à l'interface du Vieux-Port (carte postale touristique de la ville), du Panier (quartier populaire et historique connu pour son ambiance de village<sup>203</sup>), de la Joliette (quartier symbolique et historique des dynamiques de migration à Marseille<sup>204</sup>) et le récent quartier d'affaire d'Arenc (tour CMA-CGM, et chantier de construction d'un complexe cinématographique, d'un hôtel et d'une tour résidentielle), sans oublier les terrasses du Port, le tout nouveau centre commercial inauguré en mai<sup>205</sup>.

Pour qui connaît Marseille et ce territoire avant le MuCEM et la Villa, le changement est spectaculaire et fait basculer les équilibres en place dans les quartiers de l'hyper centre marseillais, comme le montrent les photos qui suivent.

---

<sup>198</sup> Voir l'ouvrage : "Métamorphoses des musées de société. Premières rencontres scientifiques internationales du MuCEM", La Documentation française, 2013, <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/catalogue/9782110092601/index.shtml>

<sup>199</sup> Les avis partagés sont notamment perceptibles sur différents blogs ou forum où l'actualité du projet est discuté depuis plusieurs années, voir notamment les archives Marseilleforum.com : <http://www.marseilleforum.com/forum/index.php?action=printpage;topic=9865.0>

<sup>200</sup> Pour une analyse de ce week-end et des premières observations sur les publics et les pratiques culturelles en année Capitale voir : « La scène artistique marseillaise et ses publics : quelques points d'analyse à partir du week-end d'ouverture de l'année Capitale », Dossier : « Les nouveaux horizons de la culture » coordonné par André Donzel, *Faire Savoirs*, juillet 2013, <http://www.amares.org/>

<sup>201</sup> Les plans du périmètre d'Euroméditerranée sont visible sur le site : <http://www.euromediterranee.fr/telechargements/plans.html> ; le MuCEM est situé au J4.

<sup>202</sup> À côté du fort Saint-Jean au lieu d'aller en classe les jeunes venaient se baigner d'où l'expression « l'université des pierres plates » pour désigner cet espace.

<sup>203</sup> Nous ne rentrerons pas ici dans les détails de cette thématique, mais la requalification urbaine et l'émergence du MuCEM ont aussi des effets sur ce quartier en termes de gentrification, de tourisme, de circulations...

<sup>204</sup> FOURNIER Pierre, MAZZELLA Sylvie, *Marseille, entre ville et ports. Les destins de la rue de la République*, Paris, La Découverte, 2004,

<sup>205</sup> Pour voir des photos du Grand Port de Marseille et de la tour CMA-CGM : <http://www.divergence-images.com/matthieu-colin/reportages/vue-aerienne-du-grand-port-maritime-de-marseille-MTC1028/>





Pierrot41

www.delcampe.net

Photo prise en 1965







Source : <http://www.busiboost.fr>

En 2004, à l'annonce du lauréat du concours d'architecture, Jean-Jacques Aillagon rappelle l'une des ambitions annoncées dès le départ : « Composante majeure du programme de la future Cité de la Méditerranée, ce nouvel établissement public national, à la fois musée et centre de culture, participera activement au développement de la métropole marseillaise. L'État et les collectivités territoriales posent ainsi leur ambition de permettre que s'invente, sur un site emblématique de Marseille, dans un monument de grande densité archéologique, à l'articulation de la vieille ville et des quartiers de la Joliette, un musée national de notre temps, ouvert sur les interrogations les plus fécondes et les plus exigeantes de notre époque. »

Mais il faut redire ici qu'à Marseille comme ailleurs, l'idée de transformer la ville par la culture, de la hisser au rang de villes emblématiques comme Barcelone<sup>206</sup> et notamment grâce à l'offre muséale n'est pas nouveau, mais c'est effectivement en 2013 avec le label de Capitale européenne de la culture que la Ville fait sa « révolution culturelle<sup>207</sup> ». Dans ce contexte événementiel, le MuCEM a été l'un des (sinon le) déclencheur du passage à une autre échelle de reconnaissance et de visibilité pour la ville, mais très concrètement au regard de sa scène muséale : en amont parce que ce musée a donné le ton d'une communication et d'une politique des publics d'envergure engageant la scène artistique locale et particulièrement la direction des musées de Marseille à se mettre au niveau<sup>208</sup>, en aval parce que le MuCEM a créé une situation de concurrence, se posant comme une référence, obligeant les musées de la ville à se positionner et se situer. Le nouveau musée a ainsi à la fois un effet d'entraînement certain entraînant dans son sillage les musées rénovés et repensés (Château Borély et Musée

---

<sup>206</sup> NÉGRER, E., THOMAS, « Temps, pouvoir, espace. La 'métropolisation' de Barcelone », *Revue française d'administration publique*, 107, 2003, p. 357-368.

<sup>207</sup> *Libération*, <http://www.liberation.fr/marseille-capitale-culture,100213>

<sup>208</sup> On pensera ici à la réorganisation du service des publics, à la concertation autour du Pass musée, etc.



d'histoire), mais il a aussi un effet d'écrasement (MAC, Musée Longchamp dans une moindre mesure le Centre de la Vieille Charité<sup>209</sup>).

Le choix de Marseille, directement lié à la volonté de l'État de contribuer, par l'implantation du musée, au redressement de l'« image » de la ville, est ici largement conforté et participe à ce projet plus général de reconquête d'une attractivité perdue par le biais de la culture. Le rapport Colardelle que nous avons cité plus haut en faisait déjà état : « Il est difficile, dès lors qu'on examine sérieusement l'hypothèse marseillaise, de trouver des arguments dirimants contre elle : le plus lourd réside certainement dans une réputation mitigée issue à la fois d'une tradition pluriséculaire d'opposition à la Capitale et à l'État, de l'image caricaturale héritée de Pagnol et de la paupérisation du centre historique au cours des vingt dernières années, rendant apparemment plus ou moins risqué le pari que l'on peut faire sur son devenir. On ne peut lutter par des arguments écrits contre les mauvaises réputations, et seule l'expérience d'un séjour sur place pourra montrer combien Marseille est une vraie ville, forte, structurée, pétrie d'histoire depuis vingt-six siècles, cohérente malgré les difficultés et les restructurations économiques en particulier du côté du port de la Joliette, socialement passionnante par son intense métissage malgré les difficultés des célèbres quartiers nord<sup>210</sup>. »

Ainsi, l'édification du MuCEM en tant que projet de développement économique et projet architectural peut ici être analysée comme une entreprise de refondation de la façade<sup>211</sup> de Marseille étant attendue que les retombées positives se feront sur la ville dans son ensemble. Si l'on suit Erwing Goffman, la façade est d'abord constituée d'un « décor », c'est-à-dire des « éléments scéniques de l'appareillage symbolique<sup>212</sup> ». À Marseille, la façade se construit sur son port – les architectes et les géographes ne mobilisent-ils pas, d'ailleurs, l'expression anglaise de waterfront, que l'on peut traduire par « front de mer », mais également par « façade maritime ».



Source : <http://www.busiboost.fr/societe/etablissement-public-d-amenagement-euromediterranee.html>

<sup>209</sup> Le cas du Centre de la Vieille Charité est paradoxal, d'une part ce lieu perd l'avantage la concurrence des nouveaux équipements à proximité n'étant pas sans conséquences, mais d'autre part parce qu'il figure au coeur du Panier entre Vieux-Port, Joliette et J4, il devient lieu de passage, point de rencontre dans la nouvelle circulation artistique de la ville.

<sup>210</sup> « Le musée et le centre interdisciplinaire d'étude... » *op.cit.*, p. 32.

<sup>211</sup> Voir le dossier consacré aux façades des institutions dans CODDACCIONI et al., « Les façades institutionnelles : ce que montrent les apparences des institutions », *Sociétés contemporaines*, 88, 2012, p. 5-14.

<sup>212</sup> GOFFMAN, E, *La mise en scène de la vie quotidienne - 1. La présentation de soi*, Paris, Editions de Minuit, p. 29.

Or, les études montrent bien que les espaces urbains en front de mer fournissent les cas les plus idéaux de l'articulation entre action publique et renouvellement de l'image territoriale, le MuCEM est ici exemplaire. La refondation des politiques urbaines à Marseille s'ancre matériellement depuis une décennie sur ce principe et participe à « l'écriture de l'histoire<sup>213</sup> ». Avec le MuCEM, le J4, s'impose ainsi à l'observateur comme à l'habitant, au croisiériste, au congressiste ou à l'investisseur, une façade d'une ville en reconstruction.

Ce transfert est particulièrement explicite à Marseille, dans les discours des aménageurs selon lesquels la culture architecturale ne peut être dissociée de la culture urbaine. Elle fait partie intégrante de la naissance et de la renaissance de l'identité urbaine. Ainsi, la construction des équipements économico-culturels sur les anciens îlots commerciaux participe à montrer la manière dont la ville envisage son passé industrialo-portuaire et son avenir autour d'une identité méditerranéenne articulée autour de ses « cultures ». Cela fait écho à ce que l'on a observé plus haut dans la programmation des expositions de préfiguration.

Mais, la culture, de ce point de vue, est conçue essentiellement comme levier de développement urbain, elle ne constitue pas le noyau central de la transformation : elle est plutôt un instrument au service du changement. Les grands équipements culturels sont alors des icônes : des projets étendards, appelés *flagship* dans la littérature néomarxiste<sup>214</sup>, qui sont autant l'expression des imaginaires élaborés par les élites locales que le produit de transformations structurelles du capital mondial<sup>215</sup> et qui débouchent sur des standards de formes urbaines globales.

Ces éléments architecturaux sont supposés constituer des vecteurs des symboliques urbaines. Ils sont surtout un outil à la disposition de coalitions d'une croissance<sup>216</sup> qui reposerait désormais moins sur le tissu industriel d'un territoire que sur ses ressources culturelles, capable d'attirer investisseurs et touristes. Ces processus sont particulièrement exclusifs : tous les acteurs locaux ne participent pas à la définition de la stratégie urbanistique ni ne sont impliqués dans l'élaboration de la notion de culture ou de l'« idée de ville » dont l'équipement deviendra le symbole. La question demeure de savoir si ce « déficit démocratique »<sup>217</sup> pourrait être compensé par la production d'un capital valorisable capable de générer une amélioration des ressources économiques et de la qualité de vie des habitants. Cette théorie du ruissellement (« trickle down ») qui consiste à promouvoir des politiques de développement économique en raison de ses « retombées » sur les populations locales est interprétée par les travaux critiques comme une propriété des agendas néo-libéraux des politiques urbaines<sup>218</sup>.

Ce raisonnement manifeste une conception particulière du développement urbain qui associe le capital investi dans la fabrication matérielle de la ville (construction de bâtiment, d'immeubles de bureaux et d'équipements culturels) et ses retombées en termes d'image (dynamisme, modernité, internationalité). Cette relation jamais explicitée autrement qu'en vantant les effets commerciaux des nouveaux flux touristiques repose sur un consensus esthétique autour du bâtiment « phare<sup>219</sup> ». Or, s'il est vrai que « tout projet de développement (et plus généralement tout dispositif de développement) apparaît comme un enjeu où chacun joue avec des cartes différentes et des règles différentes<sup>220</sup> », il n'en demeure pas moins vrai qu'« on peut dire aussi que c'est un système de ressources et d'opportunités que chacun tente de s'approprier à sa manière<sup>221</sup> ». La réussite du MuCEM s'explique ici par la diversité des manières possibles de s'approprier le lieu.

<sup>213</sup> YANOW D., « Space Stories : Studying Museum Buildings as Organizational Spaces While Reflecting on Interpretative Methods and their Narration », *Journal of Management Inquiry*, 7 (3), 1998, p. 215-239.

<sup>214</sup> HARDING A. et al., *European Cities Towards 2000. Profiles, Policies and Prospects*, Manchester, Manchester University Press, 1994.

<sup>215</sup> MOULAERT F. et al., *The Globalized City Economic Restructuring and Social Polarization in European Cities*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

<sup>216</sup> LOGAN J., MOLOTCH H., *Urban Fortunes. The Political Economy of Space*, Berkeley, University of California Press, 1987.

<sup>217</sup> SWYNGEDOUW M. et al. « Neoliberal Urbanization in Europe : Large-Scale Urban Development Projects and the New Urban Policy », *Antidote*, 34 (3), 2002, p. 542-577.

<sup>218</sup> BEAL V. ROUSSEAU M. « Néo-libéraliser la ville fordiste », *Métropolitiques*, 4, 8.

<sup>219</sup> JULIER G., « Urban designscape in the Production of Aesthetic Consent », *Urban Studies*, 42 (5-6), mai 2005, p. 869-887.

<sup>220</sup> DE SARDAN O., *Anthropologie et Développement. Essai en socio-anthropologie du développement social*, Paris, Karthala, 1995, p. 173

<sup>221</sup> Ibid.

L'équipement culturel est ici pensé par les élites urbaines comme un déclencheur du changement qui s'insère au sein d'un « dispositif de développement » plus vaste qui peut faire l'objet d'une appropriation par une variété de groupes sociaux. Si la sociologie urbaine néomarxiste souligne les effets de sélectivité et d'exclusion sociale, elle néglige bien souvent les capacités de ces groupes à prendre pied dans ces processus. Or, ce qu'une analyse ethnographique tend à montrer dans le cas du MuCEM renvoie à une variété de formes d'appropriation, qui bien qu'éloigné des intentions des porteurs du projet initial, ont pourtant permis l'accès et l'implication des acteurs dans les dynamiques de changement. On notera ici que l'appropriation du site par les visiteurs de proximité est forte (les études de publics faites par l'observatoire permanent du MuCEM indiquent que plus d'un quart viennent de Marseille), mais qu'elle génère aussi des inquiétudes pour les habitants de proximité et notamment du Panier tout proche.

Rebaptisé « Cité de la Méditerranée » le front de mer s'affiche le plus spectaculairement avec en arrière-plan ce souci de faire coexister sur un même espace des exigences économiques, culturelles et sociales. Le maître mot est celui de mixité, comme le souligne cet ancien directeur de l'Établissement public d'aménagement public Euroméditerranée (EPAEM) qui gère le projet éponyme : « L'ensemble de l'opération est dominé par un principe de mixité : entre ville et port, entre public et privé, entre travail et loisir, entre Marseillais et visiteurs, ou entre grand public et spécialistes<sup>222</sup> ». La construction du MuCEM trouve ici sa place hors des « mondes de l'art et de la culture » dans l'histoire économique de Marseille et dans la manière dont ses élites la racontent : « La transformation de la façade maritime de l'opération marque la réouverture de la Métropole sur la mer, le réaménagement de l'interface avec le port et le regain de son dynamisme économique. Elle transforme également la silhouette de la ville, notamment par la création d'une skyline<sup>223</sup>. » Gilles Pinson (2009) avait montré que le projet initial d'Euroméditerranée était précisément animé par une stratégie de rupture avec la logique industrielle poursuivie par le Port autonome, contre laquelle est supposée se substituer une orientation touristique<sup>224</sup>.

Pour les élites politiques locales, cette rupture est au cœur du projet d'implantation MuCEM. En termes d'attentes, pour les élites marseillaises les ressources d'attractivité du MuCEM, reposent sur l'incarnation physique de ces dispositifs discursifs du « changement » et dans le lancement de grands chantiers, c'est ce double socle, matériel et symbolique, qui est en jeu. Henri Lefebvre estimait que le succès des politiques d'image résidait dans l'adéquation entre l'image physique de la ville et l'image rhétorique qui est projetée<sup>225</sup>. C'est de ce point de vue qu'on peut considérer le MuCEM comme l'« épice » de la refondation d'un discours sur Marseille et d'un tournant dans la manière dont ses élites envisagent son avenir économique. Et c'est ce tournant qui est au cœur de l'expérience de la Capitale européenne de la culture.

### 3. Le choix de Marseille pour un musée national délocalisé

Dans le rapport qu'il rédige en 1999<sup>226</sup> Michel Colardelle rappelle sa mission : « La lettre de mission de Mme Catherine TRAUTMANN datée du 30 juin 1999 me confie le soin, dans le cadre de la mission d'expertise de M. Roger BARRIÉ, signée par elle conjointement avec Mme Dominique VOYNET, ministre de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, d'étudier "quel pourrait être l'apport du musée national des arts et traditions populaires à la définition et à la réalisation d'un pôle culturel susceptible de s'inscrire dans la perspective d'Euroméditerranée" à Marseille<sup>227</sup>. »

---

<sup>222</sup> GUENOD J.-M., « Une Façon unique de traiter l'interface ville-port », TPBM, 319, novembre 2000, p. 57-58.

<sup>223</sup> Site internet de l'opération Euroméditerranée, Cité de la Méditerranée, <http://www.euromediterranee.fr/quartiers/cite-de-la-mediterranee.html> / Accès le 22 juillet 2011. Voir également BERTONCELLO B., DUBOIS B., Marseille Euroméditerranée. Accélérateur de métropole, Section 2-1 - « Vitrine urbaine : sélection d'objets et composition soignée », p. 27-45.

<sup>224</sup> PINSON (G.), Gouverner par projet. Urbanisme et Gouvernance des villes européennes, Paris, La Découverte, 2009.

<sup>225</sup> LEFEBVRE H., *La production de l'espace*, Paris, Economica, 2001 (1974).

<sup>226</sup> « Le musée et le centre interdisciplinaire d'étude. Des civilisations de l'Europe et de la méditerranée. Étude préalable pour un projet de "délocalisation" du MNATP-CEF de Paris à Marseille, source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/004000151/0000.pdf>, octobre 1999.

<sup>227</sup> « Le musée et le centre interdisciplinaire d'étude. Des civilisations de l'Europe et de la méditerranée. Étude préalable pour un projet de "délocalisation" du MNATP-CEF de Paris à Marseille,

Michel Colardelle, défend le choix de Marseille – plutôt que Strasbourg et Bordeaux rapidement écartées, puis Lyon un temps envisagé. Ce choix s'est imposé, car il permettait de répondre aux critères requis : « Pour parler crûment, on ne pouvait préconiser cette délocalisation qu'après avoir acquis la certitude que la nouvelle situation ne pouvait être qu'infiniment meilleure que l'actuelle. J'ai donc déterminé huit critères principaux, dont certains sont objectivables (taille de l'agglomération, rôle international...), d'autres plus subjectifs, mais qui résultent d'une conviction mûrement réfléchie et documentée (qualité du site, intérêt supposé des élus<sup>228</sup>...). » Parmi ces critères on retiendra : un bassin démographique dense pour un public potentiel important, un territoire urbain en lien avec l'Europe, l'international, bien desservi à l'échelle nationale et internationale, qualité et accessibilité du site<sup>229</sup>, un contexte universitaire, une logique d'aménagement du territoire et une volonté supposée forte des représentants des collectivités territoriales.

« Ce sont ces critères qui ont, dans un premier temps, restreint le choix à deux possibilités, Lyon et Marseille, qu'on examinera en détail plus loin. À Bordeaux, c'est la relative faiblesse, dans les domaines concernés, de l'enseignement universitaire ainsi que l'existence d'un grand musée d'ethnographie, le Musée d'Aquitaine, qui s'opposent au choix; à Lille et à Strasbourg, c'est l'existence d'un grand musée dont le réaménagement a requis de très forts financements de l'État comme des collectivités publiques qui me semble épuiser les possibilités budgétaires, en même temps que l'importance des grands investissements réalisés par les Collectivités publiques dans leur ensemble avec l'aide de la Communauté européenne ; à Montpellier, le contexte universitaire dans le domaine concerné est relativement faible ; à Toulouse, c'est l'éloignement ainsi que la faiblesse de la tradition d'investissement dans les infrastructures publiques, particulièrement culturelles, qui sont des facteurs défavorables. De plus, seuls Lyon et Marseille offrent, dans une position centrale dans la ville, un site aménageable de grande qualité et immédiatement disponible<sup>230</sup>. »

Il est intéressant de noter que cette délocalisation est évoquée en 1999 comme suit : « Une délocalisation, surtout dans le domaine muséal où cela ne s'est jamais fait et où, il faut bien le dire, règne un certain "parisianisme" [...] est une décision grave<sup>231</sup> », face à ces propos le risque semble d'autant plus grand dans une ville portée par sa mauvaise réputation. Pourtant, « il est difficile, dès lors qu'on examine sérieusement l'hypothèse marseillaise, de trouver des arguments dirimants contre elle : le plus lourd réside certainement dans une réputation mitigée issue à la fois d'une tradition pluriséculaire d'opposition à la Capitale et à l'État, de l'image caricaturale héritée de Pagnol et de la paupérisation du centre historique au cours des vingt dernières années, rendant apparemment plus ou moins risqué le pari que l'on peut faire sur son devenir. On ne peut lutter par des arguments écrits contre les mauvaises réputations, et seule l'expérience d'un séjour sur place pourra montrer combien Marseille est une vraie ville, forte, structurée, pétrie d'histoire depuis vingt-six siècles, cohérente malgré les difficultés et les restructurations économiques en particulier du côté du port de la Joliette, socialement passionnante par son intense métissage malgré les difficultés des célèbres quartiers nord<sup>232</sup>. »

---

source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/004000151/0000.pdf>, octobre 1999., p. 4.

<sup>228</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>229</sup> On notera ici le peu de considération d'une situation locale particulièrement critique au niveau des transports en commun marseillais.

<sup>230</sup> « Le musée et le centre interdisciplinaire d'étude. Des civilisations de l'Europe et de la méditerranée. Étude préalable pour un projet de "délocalisation" du MNATP-CEF de Paris à Marseille, source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/004000151/0000.pdf>, octobre 1999, p. 30-31.

<sup>231</sup> « Le musée et le centre interdisciplinaire d'étude. Des civilisations de l'Europe et de la méditerranée. Étude préalable pour un projet de "délocalisation" du MNATP-CEF de Paris à Marseille, source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/004000151/0000.pdf>, octobre 1999, p. 28.

<sup>232</sup> « Le musée et le centre interdisciplinaire d'étude. Des civilisations de l'Europe et de la méditerranée. Étude préalable pour un projet de "délocalisation" du MNATP-CEF de Paris à Marseille, source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/004000151/0000.pdf>, octobre 1999, p. 32.

Il est à noter que le constat fait en 1999 vaut encore largement aujourd'hui 15 ans plus tard, sauf sur le plan de l'image de la ville qui est réellement en train de se transformer et notamment grâce à ce choix risqué d'y implanter le MuCEM : « Longtemps à la traîne, le projet a été véritablement débloqué il y a quelques mois grâce à la désignation de Marseille comme Capitale européenne de la culture en 2013. L'État s'est alors engagé à accompagner les travaux pour que le musée puisse ouvrir ses portes en 2013<sup>233</sup>. » En effet, Thierry Fabre rappelle lui aussi dans un entretien que « la demande claire du jury [pour l'obtention du label] au cours de la visite, c'était un engagement ferme de l'État pour la construction du musée. C'était l'un des... Dans les choix des capitales, il y a ce qu'on appelle les équipements structurants. C'était l'un des éléments structurants les plus importants, si ce n'est le plus important, et donc, le jury a demandé un engagement ferme de l'État qu'il a obtenu. »

Le choix du site se révèle aussi un atout : « Le choix du Fort Saint-Jean et du môle J4 pour y implanter le MuCEM n'est pas neutre. Ce lieu concentre une part essentielle de l'histoire et de l'identité de la cité phocéenne. Implanter le MuCEM sur le site du môle J4 aujourd'hui disparu revient à reconsidérer un espace où ont convergé les premiers regards des hommes, un lieu où sont amarrées histoire et mémoires. Cet espace porte une charge historique, mémorielle et donc symbolique très forte. La façade maritime de la ville est précisément là, et cet espace a donné lieu, tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, à un imaginaire exaltant les terres d'outre-mer et leurs promesses de vie meilleure. Le choix de ce lieu pour y installer le musée contribue à rouvrir la ville à ses horizons maritimes et à l'"obliger" à repenser son identité méditerranéenne et sa mémoire collective<sup>234</sup>. »

Le contexte et le projet tel qu'imaginé entre ici en résonance et si « ce choix est commandé par un souci de "déconcentration", Marseille est un choix symboliquement fort, aux marges d'une Méditerranée qu'il s'agit de réinvestir dans une perspective où l'éducation et la culture doivent jouer un rôle majeur sinon le premier<sup>235</sup>. »

#### 4. Où est le MuCEM ?

Si les publics associent le MuCEM au bâtiment de Rudy Ricciotti et au J4 sur lequel il prend place, le musée est en fait réparti sur plusieurs sites du front de mer, J4 et Vieux-Port, jusqu'à la Friche de la Belle de Mai. Nous ne faisons que le signaler nos investigations ayant été conduites au MuCEM/J4 et non sur tous les sites.

---

<sup>233</sup> « Le plan de relance, une aubaine pour le budget du patrimoine », *Policultures*, n° 133, 2009.

<sup>234</sup> Voir l'article de Jean-Jacques Jordi, « Un site emblématique », TDC, n° 1055 [www.reseau-canope.fr/tdc/fileadmin/docs/tdc...le\\_MuCEM/article.pdf](http://www.reseau-canope.fr/tdc/fileadmin/docs/tdc...le_MuCEM/article.pdf)

<sup>235</sup> Dossier de presse, Concours international d'architecture du musée national des civilisations et de la Méditerranée, annonce du lauréat par Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture et de la Communication, le jeudi 19 février 2004 à Marseille.

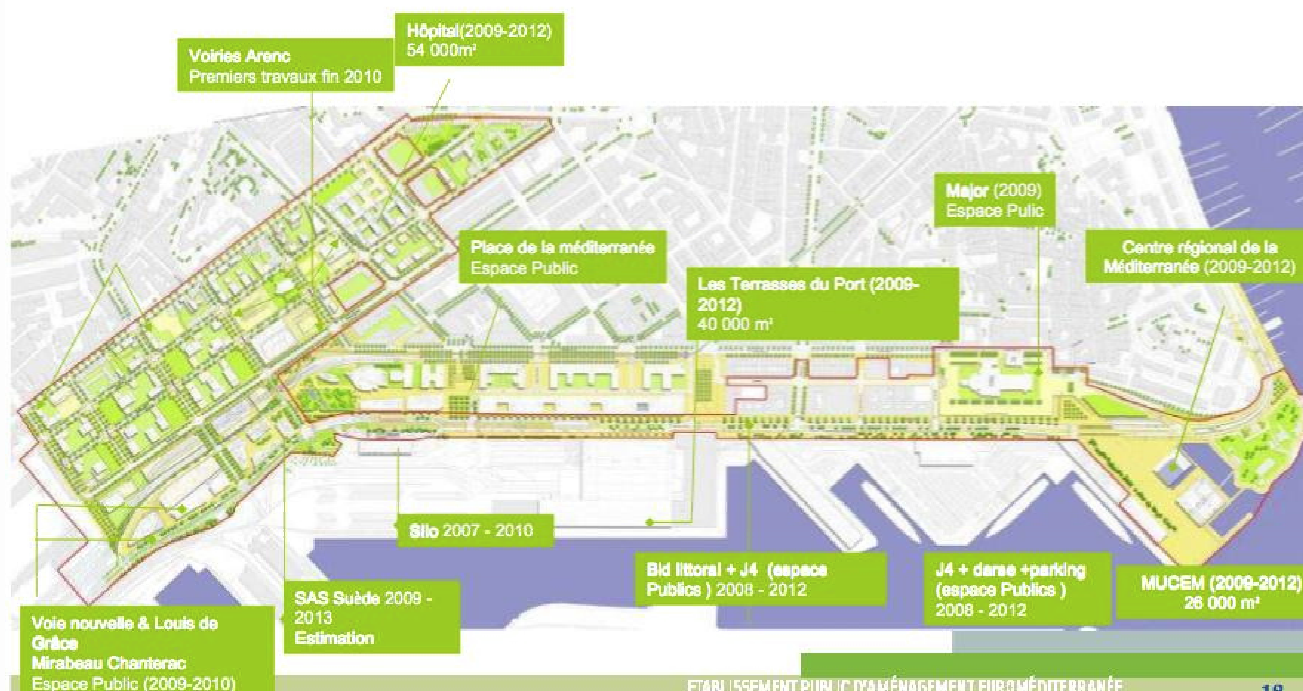




Mais ce qu'il convient de rappeler parce que cela façonne les perceptions et réceptions du lieu, c'est que le MuCEM prend place sur un territoire en front de mer et qui se transforme littéralement en 2013<sup>236</sup>. « Situé à une place stratégique dans le dispositif de recomposition urbaine mis en œuvre par Euroméditerranée, le site formé par le Fort Saint-Jean et le môle J4 constitue, avec la Major, un point essentiel de liaison et d'accroche entre les quartiers nord, le quartier du Vieux Port et le nouveau port, qui affirme sa vocation de port de tourisme et de croisière. L'urbanisme et la maîtrise d'œuvre des espaces publics de cet ensemble littoral d'Arc en Ciel au Fort

<sup>236</sup> Voir le rapport rendu au DEPS qui développe l'analyse de la transformation urbaine et culturelle opérée sur ce territoire.

Saint-Jean sont suivis par Euroméditerranée. C'est dans le cadre de ces orientations urbaines que le projet du musée s'insère<sup>237</sup>. »



La comparaison des photos est éloquent, ce n'est pas seulement le MuCEM qui émerge au J4 mais un véritable quartier qui se transforme.



Source : <http://meridianes.org/2011/10/21/marseille-le-musee-des-civilisations-MuCEM-du-xxieme-siecle-en-avant-premiere/>

<sup>237</sup> Rapport de l'Oppic 4 décembre 2012, p. 2.



Source : <http://altivue.com>

### III. Projet culturel et scientifique, programmation

Les aléas au fil du temps vont amener à revoir le projet culturel et scientifique et notamment à « réduire la voilure » afin que la programmation soit financièrement et en termes de contenus réalisable. Quand Marseille est déclaré Capitale européenne de la culture en 2008 on peut lire que : « le projet scientifique [...] est toujours incertain, puisque le projet initial devait être revu, à la demande conjointe de la ministre de la culture et du maire de Marseille<sup>238</sup> ».

Nous ne développerons pas ce point en détail, mais nous pouvons à l'appui des différents projets scientifiques et culturels que nous avons consultés et des conclusions du rapport de Stéphane Martin, observer que le projet de départ va être à la fois resserré et recentré.

« Les textes du Projet culturel et scientifique du MuCEM déclarent sans ambages son ambition d'affronter les défis qui se posent à ces musées d'un nouveau genre, en prise avec des acteurs multiples (associations, chercheurs, politiques, journalistes, publics) pour se situer au cœur des enjeux de la cité<sup>239</sup>. »

On peut repérer plusieurs étapes qui amènent au Projet culturel et scientifique actuel<sup>240</sup>.

Dans un premier temps c'est au rapport remis par Michel Colardelle que l'on peut se référer, quand bien même il le présente ainsi : « Bien entendu, ce rapport n'est pas un "projet scientifique et culturel", encore moins un "projet muséographique". Il donne les grandes lignes d'une option possible, en propose les moyens nécessaires, et ouvre, en cas de décision positive, une période d'étude détaillée qui mettra en jeu les compétences de l'équipe ainsi que de spécialistes, chercheurs et muséologues des pays de l'Europe et de la Méditerranée<sup>241</sup>. »

Dans ce rapport, le « le musée de civilisation, s'il est pensé comme un élément dynamique dans l'évolution de la société, peut devenir, par la vision comparative qu'il donne des sociétés et des périodes, un outil dans la construction, sans cesse à recommencer, du lien social », « en étendant son champ géographique, mais aussi chronologique (de l'an Mil au présent), social (tous les segments de la société, de la paysannerie à l'aristocratie, de la campagne à la ville) et méthodologique (l'ensemble des disciplines qui concourent à la compréhension de l'homme en société, et non la seule ethnologie), il constituera l'un des lieux où l'Europe se construit en construisant

<sup>238</sup> « Marseille, capitale Culturelle », *Policultures*, n° 129, 2008.

<sup>239</sup> Crivello Maryline, « L'invention d'un musée d'un nouveau genre ? », *Sociétés & Représentations* 1 / 2014 (N° 37), p. 195-201, source : [www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2014-1-page-195.htm](http://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2014-1-page-195.htm).

<sup>240</sup> Pour consulter le projet actuel : <http://www.MuCEM.org/fr/le-MuCEM/un-musee-pour-leurope-et-la-mediterranee/textes-de-references#Projet-Scientifique-et-Culturel> et [www.MuCEM.org/sites/default/files/asset/.../psc\\_MuCEM\\_2013.pdf](http://www.MuCEM.org/sites/default/files/asset/.../psc_MuCEM_2013.pdf)

<sup>241</sup> « Le musée et le centre interdisciplinaire d'étude. Des civilisations de l'Europe et de la méditerranée. Étude préalable pour un projet de "délocalisation" du MNATP-CEF de Paris à Marseille », source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/004000151/0000.pdf>, octobre 1999.



sa mémoire et en fondant son identité, en intégrant son histoire passée à ce qu'il y a de plus actuel dans son évolution »<sup>242</sup>. Il sera « un musée-laboratoire<sup>243</sup> », et sur le plan scientifique, « il faut que le transfert du musée à Marseille soit l'occasion d'une re-définition des objectifs de la recherche, qui devraient à mon sens s'orienter plus délibérément sur la question du changement social (nature, rythmes, facteurs, conséquences) et culturel (transferts, métissages, création...) dans une large perspective interdisciplinaire et comparatiste. Le champ européen et méditerranéen, avec l'ancienneté, l'intensité et la variété des contacts sociaux et culturels qu'il offre, avec la diversité de ses conditions environnementales, est idéal pour cela<sup>244</sup>. »

Ainsi « on peut donc définir l'objectif scientifique du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée comme l'étude des changements sociaux et culturels par tous les moyens qu'offrent les disciplines anthropologiques, au premier plan desquelles l'ethnologie et la sociologie, dans une démarche qui privilégie la civilisation matérielle comme champ d'application méthodologique, ceci bien entendu pour l'essentiel dans les limites géographiques (l'Europe et l'espace méditerranéen avec leurs marges lorsque c'est utile) et chronologiques (de l'an Mil, voire plus tôt lorsque c'est utile, jusqu'au présent) que nous avons déjà définies. Le milieu urbain, aujourd'hui, sera l'un de ses " terrains " majeurs, mais évidemment pas le seul<sup>245</sup>. »

Concernant la pluralité des espaces, Michel Colardelle insiste sur la nécessité que le Fort Saint-Jean soit partie intégrante du musée et propose l'organisation suivante :

« - sur le môle J4, création d'un complexe architectural de grande qualité, " geste architectural " ajoutant au paysage urbain et signant le dynamisme de la ville du troisième millénaire, résultat d'un concours d'architecture du plus haut niveau, du type de ceux des "Grands Travaux " dont le dernier en date est le Musée du Quai Branly. J'insiste sur la nécessité d'une architecture aux proportions, à la forme et aux matériaux en harmonie avec le site, mais lisible et moderne : il s'agit de marquer, comme le musée Guggenheim à Bilbao, le paysage de la ville par un symbole fort de son entrée dans le troisième millénaire. [...] ;

- dans le fort restauré et assaini se situeraient à la fois une présentation permanente légère - type "centre d'interprétation" - de l'histoire du fort dans son contexte urbain (répartie dans la tour, la galerie des Officiers et en extérieurs) et une partie des expositions temporaires du Musée-laboratoire avec les locaux techniques afférents dans le bâtiment XIXe de la terrasse supérieure ainsi que dans le bâtiment détruit par les bombardements, dont une façade est à demi conservée, et qui serait reconstitué ; pour le reste, l'espace devrait, en fonction de l'étude architecturale, comprendre des espaces de promenade piétonne et de parkings (dont l'insertion dans le site doit être soigneusement étudiée), ainsi que des terrains de jeux et de sports "de proximité" ( par exemple pétanque ; basket ; skate et/ou roller ; murs libres pour tags et graphes), ainsi peut-être que des espaces extérieurs aisément envisageables pour des spectacles musicaux ; quant au bâtiment du Service sanitaire de POUILLON, déjà mentionné, il devrait faire l'objet d'une étude de réutilisation<sup>246</sup> [...] ;

- je propose enfin, pour économiser l'espace, de loger la réserve des gros objets (outillage industriel, véhicules, manèges forains, etc.) dans un ancien entrepôt à trouver si possible dans le complexe de la Belle de Mai, où se trouvent déjà des activités patrimoniales et les réserves des musées municipaux<sup>247</sup>. »

Du côté du contenu, la programmation propose des « expositions de référence concernant cinq questions majeures pour la compréhension des changements culturels (techniques, politiques, sociaux...) dans l'espace euro-méditerranéen : l'environnement et le développement durable (« l'eau ») ; la construction des identités de genre et les relations entre les sexes (« Masculin/Féminin ») ; les formes du vivre ensemble (« la cité ») ; les croyances et les religions (« le paradis ») ; les modes de circulation des hommes, des objets et des idées (« le chemin »). Leur préparation implique de sélectionner les objets dans les fonds existants (ceux du musée : fonds original du MNATP,

<sup>242</sup> *Ibid.*, p. 17 et 18.

<sup>243</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>244</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>245</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>246</sup> Ce bâtiment sera au final un espace d'exposition extérieur au MuCEM, le musée *Regards de Provence*, voir le site <http://www.museeregardsdeprovence.com/>

<sup>247</sup> « Le musée et le centre interdisciplinaire d'étude. Des civilisations de l'Europe et de la méditerranée. Étude préalable pour un projet de "délocalisation" du MNATP-CEF de Paris à Marseille », source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/004000151/0000.pdf>, octobre 1999, p. 42.

fonds européen du Musée de l'Homme), ou dans d'autres qui pourraient être mis en dépôt (département des Arts islamiques du Louvre ; musée du Quai Branly ; Union des Arts décoratifs, qui dispose d'un fonds important sur le Maghreb et le Machrek<sup>248</sup>).

Du côté de la valorisation et des échanges, c'est dès le mois d'octobre 2010, que l'Alcazar accueille « les mardis du MuCEM » : « Conçus et animés par Thierry Fabre, responsable de la programmation et des relations internationales du MuCEM, créateur des Rencontres d'Averroès à Marseille, les Mardis du MuCEM éclairent les grands enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle, en présence d'intervenants prestigieux qui viennent partager leurs savoirs et débattre avec le public. » Certaines émissions sont disponibles sur le site France culture<sup>249</sup>. On notera ici que pour une catégorie de public, la fidélisation commencera ici.

Il y aura aussi Rencontres scientifiques internationales du MuCEM en 2011, puis en 2013<sup>250</sup>. Dans sa thèse, Zahra Benkass donne le détail de la programmation qui a pris forme avant l'inauguration : « Un programme d'expositions de préfiguration a été conçu dans ces deux lieux de 2003 à 2009 : *Images d'Algérie - Pierre Bourdieu, un photographe de circonstance (1958-1961)* (2009) ; *Thon, Telline et Tautène* (2009) autour de la pêche artisanale en Méditerranée ; *Le Corac a 20 ans* (2009) sur le patrimoine bâti et naturel de la région et l'implication de jeunes dans les actions citoyennes ; *Ghada Amer exposée au MUCEM*, autour de l'œuvre *Majnûn* de l'artiste égyptienne pour évoquer la question des relations entre hommes et femmes dans différentes aires culturelles de la Méditerranée ; *La Ronde des Capians : histoire de barquettes* (2008), sur les techniques liées aux embarcations de pêche en Méditerranée ; *Trésors du quotidien ? Europe – Méditerranée* (2007), *Entre ville et mer, les Pierres Plates* (2008), sur le site des Pierres Plates et le lien fort qu'il entretient avec la cité phocéenne et son port ; *Rêver Noël. Faire la crèche en Europe* (2008), Marseille étant le berceau des santons et des crèches artisanales ; *Hip hop, art de rue, art de scène* (2005), qui présente Marseille comme une ville importante du hip hop français ; *Aux frontières de l'héroïsme, les Acrites dans l'Europe médiévale* (2005), une exposition revisitant les légendes chevaleresques et héroïques du Moyen Âge ; et enfin *Parlez-moi d'Alger, Marseille-Alger au miroir des mémoires* (2003-2004), sur le croisement des mémoires et les objets de mémoire d'« Algérois » de Marseille et de « Marseillais » d'Alger. En parallèle à ces expositions de préfiguration, le MUCEM a présenté également depuis 2003 des expositions hors les murs, consacrées aux cultures contemporaines et montées en partenariat avec des institutions françaises et étrangères. Au dernier trimestre 2008, les expositions réalisées furent les suivantes : *Durance, la rivière en partage* (Région PACA), *Berbères de rive en rêves* (Abbaye de Daoulas, Finistère), *La culture de l'écriture* (Grand Palais, Paris), *Thamata et Tamata* (Athènes, Grèce), *SOS-Save our sources* (Hongrie, Suède) et *Quel cirque ?!* (Chambéry). »

En 2009, à l'issue du rapport de Stéphane Martin et avec l'arrivée de Bruno Suzzarelli, le projet est comme nous l'avons déjà indiqué revisité.

---

<sup>248</sup> Chevallier Denis, « Collecter, exposer le contemporain au MuCEM », *Ethnologie française*, 2008/4 Vol. 38, p. 631-637, <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2008-4-page-631.htm>

<sup>249</sup> Voir : <http://www.franceculture.fr/plateformes-les-mardis-du-MuCEM>

<sup>250</sup> Voir le programme : <http://www.MuCEM.org/fr/node/1643>



Les incertitudes sur la pertinence du projet amènent donc le ministère de la Culture et de la Communication à proposer au président de l'Établissement public du Musée du Quai Branly de faire un premier audit. Son rapport est rendu en août 2008<sup>26</sup>. Il confirme la nécessité d'appuyer le projet sur les collections et valide ainsi le projet d'un Centre des Ressources, situé dans le quartier de la Belle de Mai. Soucieux de trouver un équilibre financier au niveau du fonctionnement de l'Établissement, il propose aussi de chercher des opérateurs privés pour animer le Fort Saint-Jean. Enfin, s'il valide les grands principes du programme muséographique, il note que le programme des expositions de références est trop ambitieux et ne laisse pas assez de place aux expositions temporaires qui, selon ce rapport, constituent l'atout central du musée.

La construction des bâtiments neufs du môle J4 et de la Belle de Mai est confirmée, les travaux de restauration du fort sont lancés, bien que subsistent les incertitudes soulignées dans le rapport de Stéphane Martin sur le fond du projet. À l'été 2009, la Direction des Musées de France confie à Thierry Fabre<sup>27</sup> la mission de proposer de nouvelles orientations scientifiques et culturelles. Il propose un recentrement du projet autour de la Méditerranée, programme qui est entériné en novembre 2009 à l'occasion du séminaire scientifique « De nouveaux horizons pour un musée sans rivages », organisé à Marseille.

Sur le plan administratif, une association de préfiguration, comme celle instituée pour le Musée du Quai Branly, voit le jour à l'automne 2009. Sa mission principale est de créer les conditions favorables à la réalisation du projet et à l'ouverture du musée en 2013. Outre redynamiser les équipes et définir la programmation du musée, elle est chargée de préparer la mise en place de l'établissement public qui en assurera la gestion.

*Projet culturel et scientifique du MuCEM, 14 septembre 2011, p. 22. (archives)*

Le nouveau président indique alors : « Je ne prétends pas opérer de rupture radicale. Il s'agit davantage d'une évolution que d'une révolution. La principale inflexion fait que les projecteurs seront désormais d'abord braqués sur la Méditerranée<sup>251</sup>. »

Deux éléments vont dès lors être mis en avant : l'idée de cité culturelle, le thème de la Méditerranée.

Zeev Gourarier (directeur scientifique), rappelle qu'« En tout cas cela a du sens de faire dans une grande ville portuaire de la Méditerranée et dans la plus ancienne ville de France un musée de la Méditerranée. En plus, cela correspond bien aux avancées des sciences humaines puisque cette définition de bassin de civilisation, clairement apparue, sur laquelle on progresse de plus en plus. [...] C'est la conjonction d'avancées dans les sciences humaines à la rencontre d'une idée politique qui est celle du gouvernement Français de se développer du côté de la Méditerranée et qui est celle de Michel Colardelle de savoir quoi faire du MNATP<sup>252</sup>. »

L'idée de cité culturelle est dès aussi mise en avant : « Le musée, dans mon esprit, est un grand lieu citoyen, d'où l'idée de Cité, cette cité qui fait tenir ensemble les différents fragments et qui contribue à "l'être ensemble". J'aimerais que l'on raconte par exemple l'histoire de tous ceux qui sont passés par le J4, appellation de l'ancien môle portuaire où est en cours de construction le bâtiment du MuCEM : trouver des informations sur leur généalogie, voir des images de leur arrivée, et cela pour inscrire l'institution muséale dans l'histoire de la cité phocéenne<sup>253</sup>. »

L'enjeu quand le projet est relancé n'est donc pas seulement d'innover avec un équipement culturel national en Province, ou de redonner une autre vie aux collections du musée des ATP, mais bien de transformer un territoire et d'ancrer un nouvel espace d'échanges et de débats dans un contexte de ville, de sociétés en mutation, et de participer à ce mouvement par lequel les musées cherchent à se repositionner dans la société et « au-delà des bruits de l'information, des idées reçues ou des modes, les Musées de la civilisation sont des

<sup>251</sup> *La Marseillaise*, le 3 décembre 2009, source : <http://www.skyscrapercity.com/showthread.php?t=956880>

<sup>252</sup> Entretien avec Zeev Gourarier, pour plus d'éléments sur son point de vue : <http://www.zeevgourarier.com/p/projet.html>

<sup>253</sup> Entretien avec Thierry Fabre : <http://voxmed.lejmed.fr/Genese-et-devenir-du-MuCEM-futur.html>

décodeurs. Ils analysent, collectionnent, décortiquent, distinguent... pour mieux percevoir l'essentiel. [...] Les Musées de la civilisation ne remplacent pas l'école et ne sont pas les seuls lieux de diffusion du savoir. Leurs caractéristiques propres permettent au visiteur de vivre des expériences particulières. Ils offrent des modes d'appropriation diversifiés tenant compte des réalités socioéconomiques et des approches plurielles du réel. Ils s'intéressent aux savoirs et aux modes de développement de ces savoirs (la méthode), à la conscience de soi (de la complexité de ses identités) et à la conscience de l'humanité (de notre appartenance au genre humain). [...] Les Musées de la civilisation pour comprendre le monde, pour partager une conscience de l'humanité et pour construire des repères<sup>254</sup>. »

C'est ici l'un des objectifs de Bruno Zuzzarelli : « à Marseille, il faut recréer du lien social », « il faut permettre aux gens de retrouver leur identité », mais l'enjeu est particulier parce que Marseille est une ville particulière : « Bien évidemment il faut être clair, ce n'est pas un équipement culturel comme le MuCEM qui va régler le problème du chômage, ni de la violence urbaine, ni les transports en commun, mais ce que nous pouvons changer je crois, c'est en créant une véritable cité culturelle, qui est plus qu'un musée classique montrant des œuvres, des collections [...] en donnant la parole aux gens autour de la méditerranée, en en parlant, en traitant d'un certain nombre de sujets chauds, de sujets forts, qui concernent absolument tous les gens d'aujourd'hui, je crois que nous pouvons vraiment contribuer à créer ce lien social ». <sup>255</sup>

La suite de cette partie propose d'apporter quelques réponses de ce point de vue.

---

<sup>254</sup> Projet culturel des musées de civilisations, ministère de Culture et de la Communication, Canada, novembre 2013, source : [https://www.mcq.org/documents/10706/28705/projet\\_culturel\\_2014.pdf/9f7d10aa-ad11-411d-8b0e-f3701e7c0908](https://www.mcq.org/documents/10706/28705/projet_culturel_2014.pdf/9f7d10aa-ad11-411d-8b0e-f3701e7c0908)

<sup>255</sup> « Marseille, entre culture et kalachnikovs, et que reste-t-il du gaullisme ? », Stéphane Paoli dimanche 25 novembre 2012, 12h à 14h, <http://www.franceinter.fr/emission-3d-le-journal-marseille-entre-culture-et-kalachnikovs-et-que-reste-t-il-du-gaullisme>

## DE L'ESPACE PUBLIC AU(X) PUBLIC(S) : APPROPRIATIONS, REPRÉSENTATION ET FORMES DE RÉCEPTION<sup>256</sup>

### I. Fréquentation

#### 1. Politique des publics, objectifs et projections

Dès le projet initial, dans le rapport de Michel Colardelle la question des publics émerge comme l'un des éléments essentiels et notamment lié à certaines spécificités locales : « Il n'est pas exagéré de parler d'un miracle marseillais, d'un "melting-pot" réussi, où malgré des problèmes économiques et sociaux souvent plus graves qu'ailleurs, on a pu récemment fêter ensemble, dans la rue, toutes classes sociales confondues, les vingt-six siècles de Massalia... On peut y parler mieux qu'ailleurs des cultures populaires, des identités et des ressemblances des peuples de l'Europe et de la Méditerranée, analyser leur évolution passée et présente en comparant formes économiques, religieuses, structures familiales, goûts et loisirs : il y a un sens à une action tournée vers les classes sociales défavorisées. Ainsi peut-on espérer faire de la culture, à l'instar du phénomène culturel par excellence qu'est la passion pour l'O.M. - qui transcende très largement et sans aucun problème la stratification sociale - un élément fort de reconnaissance collective et d'adhésion<sup>257</sup>. »

C'est donc un Forum plus qu'un « musée » dans le sens « classique du terme » qui est visé : « Le futur musée ne sera pas construit autour des collections, mais du public et de ses interrogations. Il fonctionnera comme un forum, un lieu de débats, où les présentations de référence et les expositions temporaires s'articuleront autour de grandes questions de société. Ces présentations, ludiques, interactives seront prétextes à débats, à interventions d'artistes, à expression de toutes les formes d'interpellation culturelle souhaitables<sup>258</sup>. »

Déjà à ce moment-là, des estimations sont proposées et le public potentiel détaillé :

« Il est toujours extrêmement difficile de prévoir la fréquentation d'une nouvelle institution culturelle, et on sait combien les professionnels eux-mêmes se sont souvent trompés lourdement sur les prévisions de fréquentation de parcs à thème et autres équipements de loisirs. Ce n'est pas une raison pour ne pas tenter l'essai ici, ne serait-ce que pour déterminer des fourchettes de fréquentation vraisemblables, et donc pour avoir une idée des recettes possibles. [...] La première fréquentation à attendre est évidemment celle de la région. Du fait de l'importance démographique de Marseille et son proche environnement, on compte un bassin de chalandise de plus d'1,5 million d'habitants, dont 220 000 scolaires et 90 000 étudiants, ce qui garantit une fréquentation régionale de l'ordre de 200 à 300 000 visiteurs/an à moyen terme (4 à 6 ans après l'ouverture). Le tourisme évolue très vite à Marseille, et dans le bon sens. L'image de la ville s'améliore dans les médias, Mondial de football et Massalia aidant, et toutes les catégories de tourisms enregistrent des chiffres en hausse régulière depuis quatre ans : croisiéristes (160 000 passages annuels actuellement, 250000 attendus en 2002), congressistes (131 000 journées/an, 140 000 attendus en 2000). Le remplissage du parc hôtelier montre une évolution dans le même sens : sur les 5263 chambres d'hôtel disponibles à Marseille, le taux moyen d'occupation était de 61,65% en 1996 ; il est de 74,53% en 1999. On compte en tout 2,8 millions de visiteurs par an, et les étrangers y sont en forte croissance (50% en deux ans).

<sup>256</sup> Concernant le MuCEM nous avons réalisé une quarantaine d'entretiens semi-directifs, des observations participantes régulières et des entretiens non-directifs et informels.

<sup>257</sup> « Le musée et le centre interdisciplinaire d'étude. Des civilisations de l'Europe et de la méditerranée. Étude préalable pour un projet de "délocalisation" du MNATP-CEF de Paris à Marseille », source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/004000151/0000.pdf>, octobre 1999, p. 39.

<sup>258</sup> Dossier de presse, Concours international d'architecture du musée national des civilisations et de la Méditerranée, annonce du lauréat par Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture et de la Communication, le jeudi 19 février 2004 à Marseille.

Ajoutons qu'avec Paris à trois heures de Marseille par le TGV à partir de 2001, le tourisme de "court séjour" devrait faire un bond, et l'on sait que ce tourisme est désireux d'occupations culturelles, particulièrement de musées. Croisiéristes et congressistes étant par définition des touristes organisés, considérés comme "captifs", il est évident qu'un musée prestigieux et moderne attirera les organisateurs, et on peut donc espérer raisonnablement de ce côté entre 300 et 500 000 visiteurs/an à moyen terme. On arriverait ainsi à une fréquentation annuelle, en hypothèse basse, de 500 000 visiteurs, en hypothèse haute, de 800 000 visiteurs par an à terme de 4 à 6 ans après l'ouverture. Bien entendu, ces chiffres peuvent être dépassés : cela dépendra largement de la beauté et de la visibilité de l'architecture choisie, de la notoriété des manifestations qui s'y dérouleront, ainsi que de la variété de l'offre de l'ensemble de la "Cité de la Méditerranée" dont elle formera l'un des éléments majeurs : effet "Bilbao" d'un côté, effet "Villette" de l'autre, tous deux à espérer très raisonnablement<sup>259</sup>. »

Mais s'il est aujourd'hui acquis que la mise en place d'une politique des publics en amont de l'ouverture d'un nouveau musée est essentielle, le contexte décrit pour Marseille rendait cette étape plus que nécessaire, avec d'un côté l'ambition de toucher des publics habituellement tenus à distance des mondes de l'art, mais une réalité du terrain et un contexte local que nous avons décrits et qui ne rendaient pas les choses évidentes sur le long terme.

Cécile Dumoulin qui a mis en œuvre la politique des publics du MuCEM le rappelle : « Les études réalisées à l'occasion de l'ouverture des grands établissements culturels récents en France comme à l'étranger prouvent que la stratégie des publics doit se projeter dans le temps long, afin notamment de contrecarrer les effets "post-ouverture" de désaffection relative des publics, souvent notés. L'un des enjeux majeurs d'une ouverture de musée consiste donc à créer les conditions d'un bouche-à-oreille favorable au renouvellement du public, et dans le même temps une habitude de fréquentation pour les visiteurs déjà venus<sup>260</sup>. »

Dans un entretien, elle précise que pour le projet marseillais : « On n'avait pas l'objectif de répondre à la demande, mais plutôt de bâtir l'offre en étant conscient de à qui on s'adresse et quelles sont les attitudes et les comportements culturels des gens. C'était plutôt une chance. Les résultats de l'étude ont été connus en février 2011. L'étude a duré 6 mois. À l'époque, je venais de Paris, ça a été une occasion de connaître mieux le territoire et de m'imprégner des spécificités du site. C'est très différent de Paris<sup>261</sup>. »

L'étude avance alors entre autres que « le déficit important de notoriété [...] (10 % des personnes interrogées reconnaissent le MuCEM, 18 % seulement si l'on considère seulement les Marseillais) pourrait être problématique, notamment en terme d'appropriation pour les résidents. En effet, la campagne de communication de l'ouverture, dans le cadre de Marseille Provence 2013, devrait assurer un rapide gain de notoriété auprès des personnes "averties" (visiteurs et touristes culturels). Mais l'effet de surexposition médiatique soudain, sur des populations peu intéressées au départ et parfois enclines à une peur et à un rejet du changement, peut être très négatif, et conduire à un ancrage difficile du MuCEM dans son territoire<sup>262</sup>. »

La méconnaissance des publics des musées sur la scène marseillaise, et l'état de la fréquentation sont donc à la fois « un problème » qu'il faut prendre en compte pour éviter l'insuccès d'un projet déjà malmené, mais d'un autre côté, les publics à conquérir (parce qu'il ne correspond pas pour une grande majorité à « un public de musées » déjà « pratiquant » et dont on connaît en partie les attentes et modalités de visites) ne présentent pas les mêmes horizons d'attentes et d'exigences, ce qui crée une situation d'incertitude, mais permet aussi plus de marge de manœuvre et invite à sortir des logiques habituelles en termes de politiques des publics.

Dans un tel contexte, « l'idée était de se fixer des objectifs de typologie de visiteurs, notamment, le plus importants étant d'atteindre une forme d'équilibre entre les visiteurs du territoire et ceux venus des pays étrangers [...] et d'atteindre les publics du territoire, avec une logique de rayonnement. Il est plus important d'essayer de faire adhérer (Marseille 2013 ne durait pas longtemps) les résidents de Marseille et des environs à l'équipement,

<sup>259</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>260</sup> « Une politique des publics pour le MuCEM », Cécile Dumoulin, mai 2011.

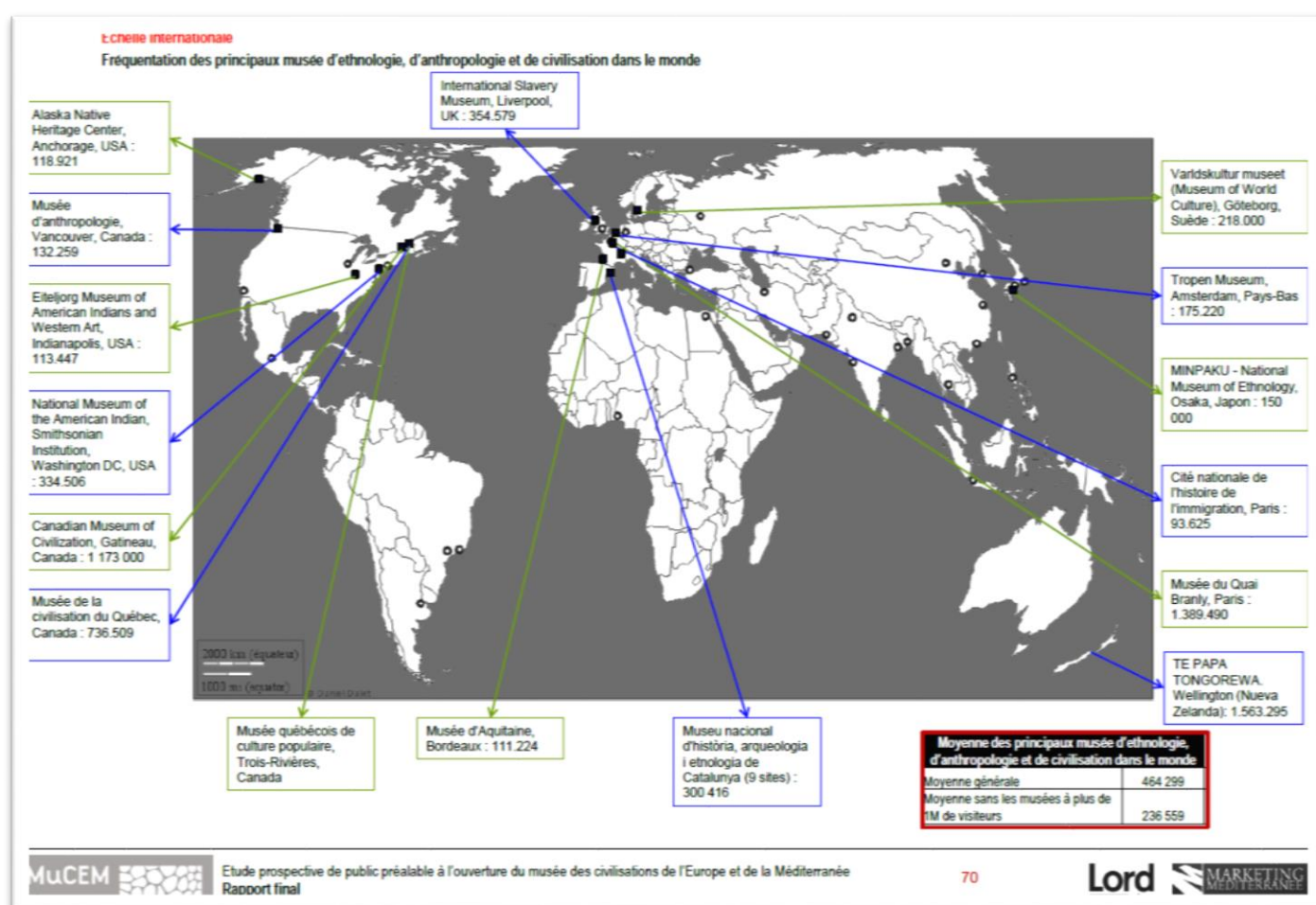
<sup>261</sup> Cécile Dumoulin, entretien.

<sup>262</sup> « Une politique des publics pour le MuCEM », Cécile Dumoulin, mai 2011.

au projet du MuCEM, afin de développer un lien de long terme et une dynamique favorable<sup>263</sup>. » Mais la prudence était de mise, car « l'étude prospective de publics [montrait] que l'édifice paraît trop contemporain aux réfractaires et trop peu spectaculaire aux amateurs...<sup>264</sup> », en amont il n'est pas certain que l'architecture constitue un facteur d'attractivité décisif pour le musée.

Au final, les biais possibles seront évités, l'incertitude laissant place à la surprise générale face aux chiffres de fréquentation d'emblée élevée, la politique des publics telle qu'envisagée, avec une attention portée à la situation locale d'une part et une volonté de ne pas anticiper, présupposer de manière trop précise des attentes non connues, à tout le moins non exprimées, vont produire une situation tout à fait favorable et enclencher une fréquentation plus qu'inédite à Marseille, mais aussi à l'échelle de musées comparables.

Comme le montrait l'étude réalisée en amont et pour la préfiguration du MuCEM, les musées du même type ont une fréquentation qui oscille entre 93 625 pour le moins fréquenté et 1 563 295 pour le plus fréquenté et seuls trois musées dépassent le million de visiteurs. Sur 2013 le MuCEM dépasse les 1,8 million de visiteurs et les 2,6 millions un an après son ouverture.



Nous considérerons dans la suite de cette étude à la fois « les publics » (dans le sens sociologique des publics de l'art et de la culture) ceux qui allaient se constituer et se consolider autour de cette nouvelle offre muséale, mais aussi, « le public », dans le sens accordé au concept par le philosophe John Dewey<sup>265</sup>, celui qui allait construire et relayer une représentation et image commune et partagée du nouveau musée.

<sup>263</sup> Cécile Dumoulin, entretien.

<sup>264</sup> « Une politique des publics pour le MuCEM », Cécile Dumoulin, mai 2011.

<sup>265</sup> J. Dewey aborde le public sous l'angle de la pluralité et non du consensus, le public est éparpillé, mobile, multiforme, il précise que « ceux qui sont indirectement et sérieusement affectés en bien ou en mal forment un groupe suffisamment distinctif



## 2. Quelques détails sur la fréquentation

On a noté que les acteurs et décideurs étaient pour la plupart bien conscients du rôle que le nouveau musée était amené à jouer sur ce territoire, pour la ville – même s'il faut relever que certains ont témoigné dans nos échanges d'un manque évident de convictions, parfois d'un pessimisme bien marqué. Tous se posaient la question de savoir si le/les publics seraient au rendez-vous. Si l'on pouvait supposer que la situation locale était plutôt favorable à une bonne fréquentation puisqu'aucun musée de ce type (musée de société) et de cette envergure (musée national) n'existait pas à Marseille, il était toutefois difficile d'en prévoir l'ampleur et les retours en termes d'appréciation<sup>266</sup> : « Au 31 décembre 2013, nous avons déjà reçu 1 824 000 visiteurs sur le site, énumère Bruno Suzzarelli. Dont près de 600 000 ont visité les expositions payantes... L'engouement nous a surpris. Dans nos rêves les plus fous, nous envisagions, au mieux, 350 000 visiteurs dans nos expositions<sup>267</sup> ». À l'échelle locale, le MuCEM vient ainsi détrôner Notre Dame de la Garde dans la hiérarchie des sites les plus visités et recommandés à Marseille.

Pourtant, les Marseillais – si l'on met de côté ceux qui avait profité du week-end d'ouverture pour visiter le musée, ouvert vide, deux jours à cette occasion - avant que les médias ne s'emparent du sujet<sup>268</sup> oscillaient entre indifférence, méconnaissance et scepticisme.

L'effet MuCEM n'en est que plus spectaculaire et la carte qui suit permet de bien le visualiser.

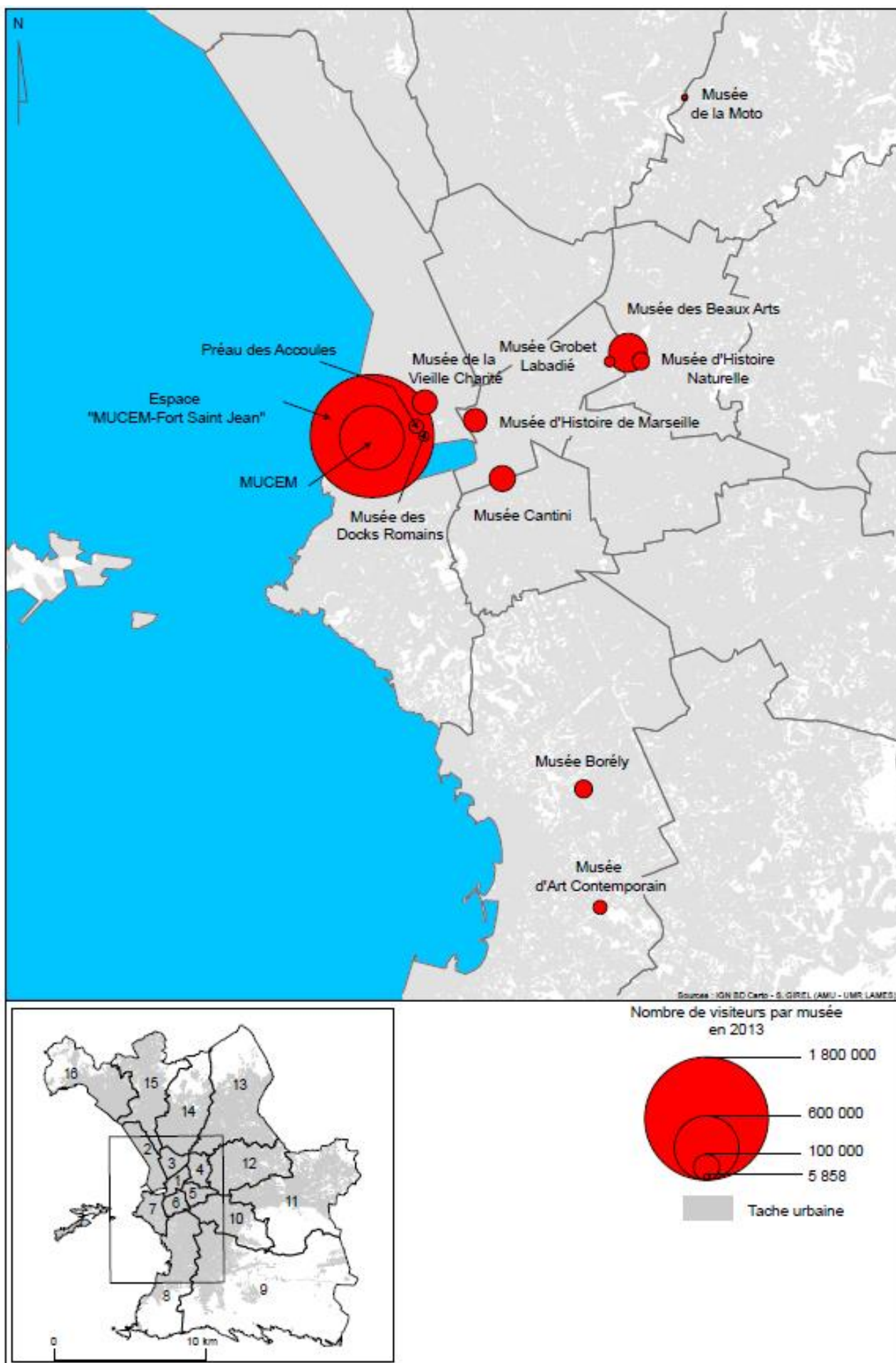
---

pour requérir une reconnaissance et un nom. Le nom retenu est "le public". ». Voir à ce sujet Dewey J., *Le Public et ses problèmes*, Paris, Gallimard, Folio Essai, 2010 et Girel Mathias, « John Dewey, l'existence incertaine des publics et l'art comme "critique de la vie" », dans *Le Mental et le social*, Paris, Ehes, 2013.

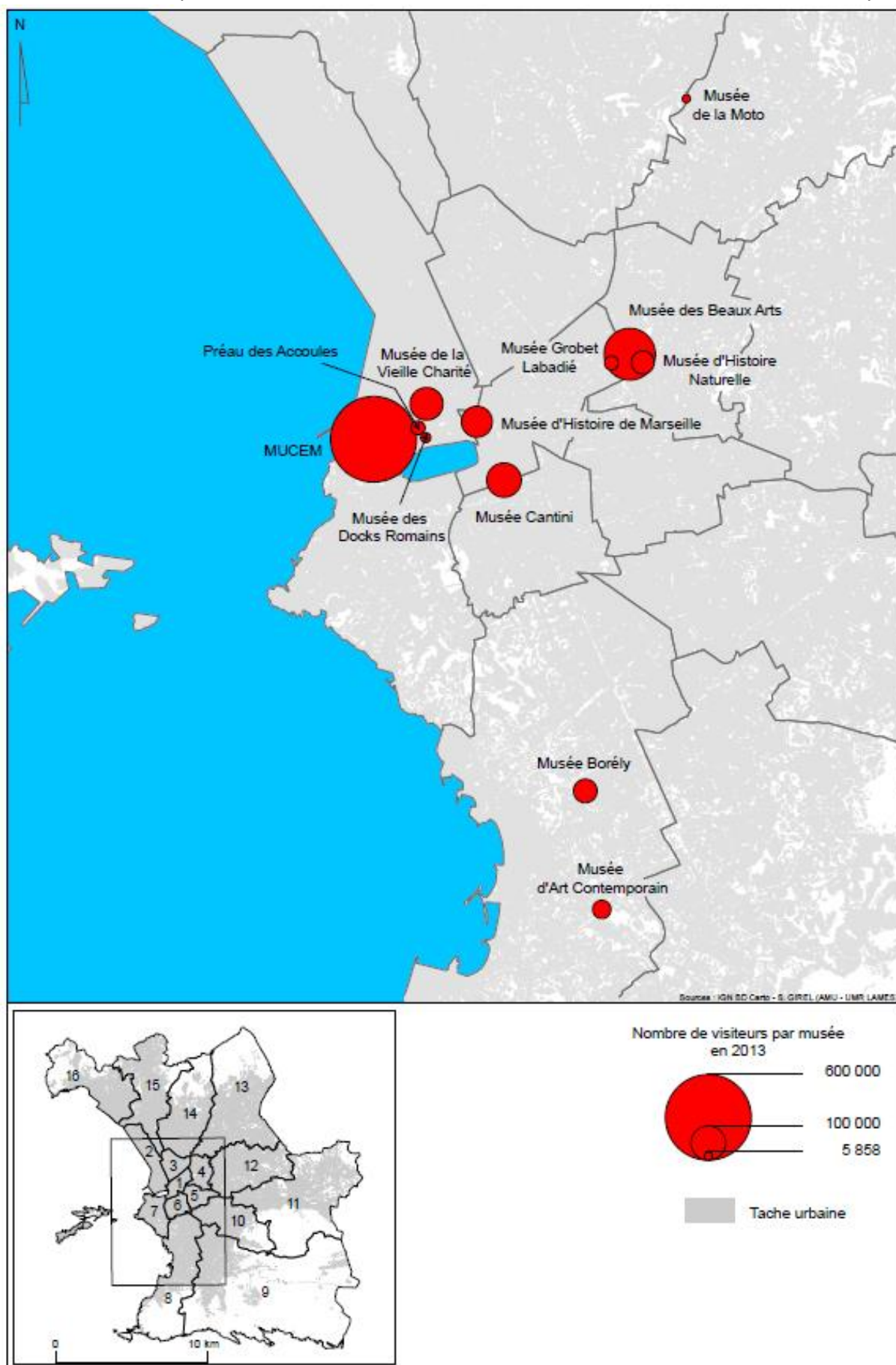
<sup>266</sup> D'autant que les musées de Marseille n'échappent pas à la mauvaise réputation qui caractérise la ville : que ce soit au regard d'une fréquentation jugée faible, par des affaires, ou par une gestion contestée qui ont été évoqués plus haut.

<sup>267</sup> Bruno Suzzarelli, « Le MuCEM cherche son second souffle, *Télérama*, 21 janvier 2014, [http://www.telerama.fr/critiques/imprimer.php?chemin=http://www.telerama.fr/scenes/le- MuCEM-cherche-son-second-souffle,107776.php](http://www.telerama.fr/critiques/imprimer.php?chemin=http://www.telerama.fr/scenes/le-MuCEM-cherche-son-second-souffle,107776.php)

<sup>268</sup> Au niveau des médias l'émission "Des racines et des ailes" consacrée à "Marseille-Provence 2013" et diffusée le 27 mars 2013 aura un rôle essentiel dans la construction et la transmission d'une représentation positive du musée.



En 2013 ce sont donc plus de 1,8 million de visites dont 1/3 pour les expositions, la carte ci-dessous montre les écarts de fréquentation avec les musées de la ville et en s'en tenant aux seules visites des expositions.



Pour donner un point de comparaison, avec des musées qui sont aussi dans cette logique de délocalisation :

- le musée Pompidou à Metz (ouvert en mai 2010) s'affiche comme la « première décentralisation d'une institution culturelle nationale [qui] enregistre au cours de sa première année d'ouverture une fréquentation exceptionnelle avec 800 000 visiteurs - un record jamais atteint en France pour une institution muséographique en dehors de la région Ile-de-France<sup>269</sup> »,

- le Louvre à Lens (ouvert décembre 2012) quant à lui révèle une « fréquentation exceptionnelle [...] (plus de 900 000 visiteurs sur 2013) [qui] en fait aujourd'hui le premier musée de province,

Et si l'on sort de France et que l'on compare à la fréquentation avec celle du musée Guggenheim de Bilbao (référence en matière d'effet produit par un nouvel équipement avec une architecture remarquable et sur un territoire en difficulté) le MuCEM a une fréquentation deux fois plus élevée (le musée Guggenheim comptabilisait 1,3 million d'entrées).

À l'échelle de la France, et concernant la fréquentation globale, là encore le MuCEM se place particulièrement en bonne position puisqu'en 2013 il pourrait figurer au classement des « 15 sites culturels parisiens ont vu leur fréquentation dépasser le million de visiteurs<sup>270</sup> », la sienne se situant au niveau de celle de la Cité des sciences et de l'industrie.

### « Top 15 » de la fréquentation des sites culturels parisiens en 2013

Rang	Musées et monuments	2012	2013	Var° 13/12
1	Cathédrale Notre-Dame de Paris	13 650 000	14 000 000	<i>Estimations</i>
2	Basilique du Sacré Cœur	10 500 000	10 500 000	<i>Estimations</i>
3	Musée du Louvre <sup>5</sup>	9 660 609	9 201 157	-4,8%
4	Tour Eiffel	6 270 000	6 740 000	+7,5%
5	Centre Pompidou	3 791 000	3 745 000	-1,2%
6	Musée d'Orsay	3 579 130	3 467 320	-3,1%
7	Cité des sciences et de l'industrie - Universcience	2 641 356	2 642 255	0,0%
8	Notre Dame de la Chapelle miraculeuse	2 000 000	2 000 000	<i>Estimations</i>
9	Museum national d'Histoire naturelle <sup>6</sup>	2 040 313	1 937 308	-5,0%
10	Arc de Triomphe	1 732 280	1 775 054	+2,5%
11	Grand Palais <sup>7</sup>	1 518 927	1 423 626	-6,3%
13	Musée de l'Armée	1 404 739	1 375 014	-2,1%
12	Musée du quai Branly <sup>8</sup>	1 310 148	1 307 326	-0,2%
14	Montparnasse <sup>56</sup>	1 150 085	1 168 640	+1,6%
15	Sainte Chapelle	951 858	1 007 079	+5,8%

Concernant la fréquentation des expositions, on lit parfois dans la presse que les expositions sont « peu fréquentées » par rapport au site lui-même, s'il y a certes un différentiel de l'ordre 1/3 pour les expositions et 2/3 pour l'ensemble des bâtiments, l'évaluation dépend du point de comparaison, si l'on rapporte ces chiffres à

<sup>269</sup> Communiqué de presse du musée, 9 mai 2011.

<sup>270</sup> Fréquentation culturelle, Paris info, <http://presse.parisinfo.com/.../1/.../Fréquentation+culturelle+2013+à+Paris.pdf>



la fréquentation d'expositions temporaires sur la scène parisienne<sup>271</sup>, et connaissant le contexte local, la fréquentation des expositions temporaires du MuCEM en 2013 est tout à fait dans les proportions de ce que l'on peut attendre de type d'exposition.

Sites	Expositions	Ouverture	Fermeture	Nbre de jours <sup>21</sup>	Fréquentation
Centre Pompidou	Roy Lichtenstein	03/07/2013	04/11/2013	124	546 229
Musée du quai Branly	Photoquai 4 <sup>22</sup>	17/09/2013	17/11/2013	61	527 582
Grand Palais	Georges Braque	18/09/2013	06/01/2014	110	462 677
Musée du Luxembourg	Chagall, entre guerre et paix	21/02/2013	21/07/2013	150	451 398
Musée d'Orsay	Masculin/Masculin	24/09/2013	12/01/2014	110	408 747
Musée d'Orsay	Une passion française. La collection Hays	16/04/2013	18/08/2013	124	392 123
Musée d'Orsay	L'Ange du bizarre	05/03/2013	23/06/2013	110	337 091
Catacombes	La mer à Paris <sup>23</sup>	01/01/2013	31/12/2013	364	307 890
Grand Palais	Félix Vallotton. Le feu sous la glace	02/10/2013	20/01/2014	110	307 793
Grand Palais	Dynamo	10/04/2013	23/07/2013	104	303 040
Fondation Cartier	Ron Mueck	16/04/2013	27/10/2013	194	303 030
Musée de l'Orangerie	Les Macchiaioli 1850-1874	10/04/2013	22/07/2013	103	290 000
Cité des Sc. et de l'Ind. - Universcience	Léonard de Vinci	23/10/2012	18/08/2013	299	275 000
Cité des Sc. et de l'Ind. - Universcience	Bêtes de sexe	23/10/2012	25/08/2013	306	262 000
Centre Pompidou	Simon Hantaï	22/05/2013	02/09/2013	103	260 365
Musée d'Art Moderne	Keith Haring. The political line	18/04/2013	18/08/2013	122	258 823
Palais de Tokyo	Soleil Froid	27/02/2013	20/05/2013	82	256 060
Crypte archéologique	Paris disparu, Paris retrouvé	13/12/2012	31/12/2013	383	233 261
Musée Jacquemart-André	Eugène Boudin	22/03/2013	22/07/2013	122	223 304
Cité des Sc. et de l'Ind. - Universcience	Habiter demain	04/12/2012	10/11/2013	341	220 000
Musée du Louvre	Le Printemps de la Renaissance	26/09/2013	06/01/2014	102	214 870
Musée du Louvre	De l'Allemagne (1800-1939)	11/10/2013	14/01/2014	95	208 700
Musée Galliera	Paris Haute Couture <sup>22</sup>	26/09/2013	26/01/2014	122	200 554
Cité des Sc. et de l'Ind. - Universcience	Economie, Krach, boom, mue	26/03/2013	05/01/2014	285	175 000

Si l'on tient compte de leurs taille, forme et durée la fréquentation des expositions temporaires au MuCEM se situe donc dans une fourchette tout à fait appréciable pour une scène muséale réputée « sans publics de musées », pour un musée de société et nous pourrions ajouter que le nombre de visites total des deux expositions temporaires (*Au Bazar du genre* et *Le Noir et le bleu*) dépassent à elles seules les prévisions pour l'ensemble du lieu et la fréquentation de l'ensemble des musées de la Ville la même année. Certes les grandes expositions atteignent désormais régulièrement la barre des 500 000 visites, mais il s'agit d'expositions à Paris, et elles concernent des expositions d'art, des artistes de grande renommée.

Mais qui sont ces millions de visiteurs du MuCEM ?

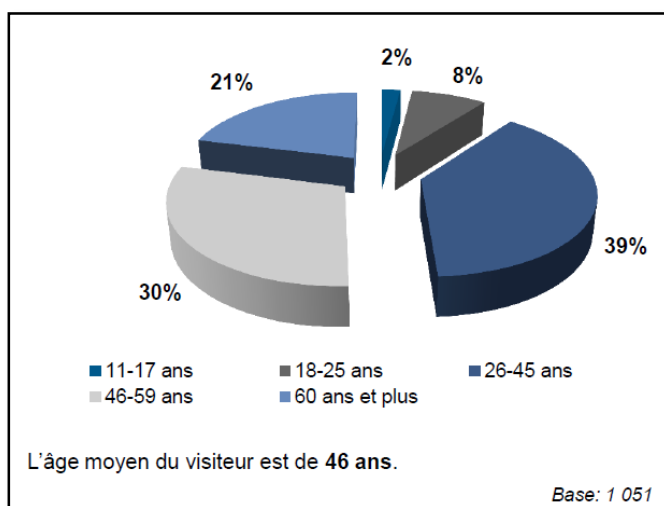
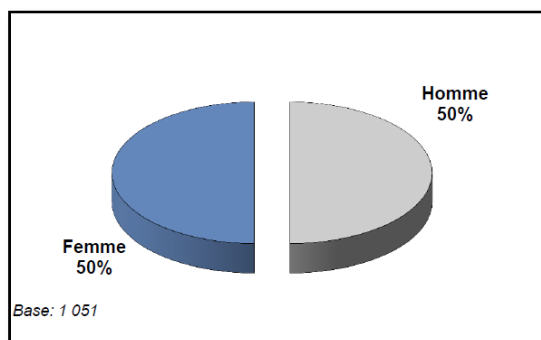
Nous n'utilisons dans ce point que les résultats qui permettent d'étayer notre analyse, et renvoyons à l'Observatoire permanent des publics du MuCEM pour tous les chiffres de fréquentations détaillés. Il s'agit seulement de donner quelques indications sur les profils des visiteurs sur l'année 2013<sup>272</sup> et sur leurs motifs de visites, nous renvoyons pour contextualiser ces chiffres par rapport à ce qui s'observe en général ces dernières années à l'enquête du Credoc<sup>273</sup>. Deux vagues d'enquêtes ont été réalisées sur l'année, la première de l'ouverture à septembre, la seconde de septembre à novembre 2013.

<sup>271</sup> Fréquentation culturelle, Paris info, <http://presse.parisinfo.com/.../1/.../Fréquentation+culturelle+2013+à+Paris.pdf>

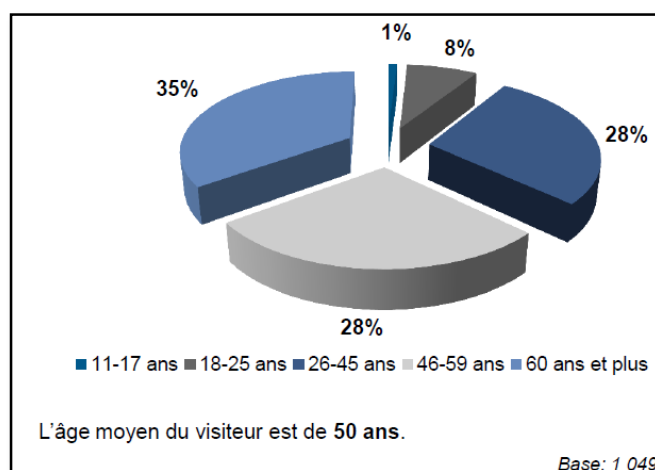
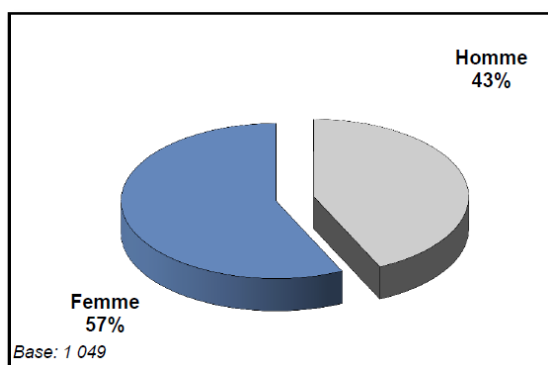
<sup>272</sup> Les chiffres nous ont été transmis par l'Observatoire.

<sup>273</sup> « La visite des musées, des expositions et des monuments Régis Bigot », Emilie Daudey, Sandra Hoibian et Jörg Müller, Collection des rapports, CRÉDOC, n° 281, juin 2012, disponible sur : <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R281.pdf>





Observatoire des publics – MuCEM – enquête 2013 – Vague 1



Observatoire des publics – MuCEM – enquête 2013 – Vague 2

La répartition hommes-femmes très équilibrée sur la première période penche vers plus de visites féminines en deuxième période, quant aux classes d'âge on observe une plus forte proportion des 60 ans et plus sur la deuxième période et inversement un baisse pour la classe d'âge des 26-45 ans.

Sur l'ensemble des visiteurs (en %)	
Base	1 051
Visiteurs étrangers	15
Visiteurs français	85
- Dont Marseillais	29
- Dont résidents des Bouches du Rhône (hors Marseille)	15
- Dont Parisiens	5
- Dont Franciliens (hors Paris)	5
Sous-total Ile de France	10
- Dont autres régions françaises	31
<b>TOTAL</b>	<b>100</b>

Sur l'ensemble des visiteurs (en %)	
Base	1 049
Visiteurs étrangers	14%
Visiteurs français	86%
- Dont Marseillais	26%
- Dont résidents des Bouches du Rhône (hors Marseille)	14%
- Dont Parisiens	4%
- Dont Franciliens (hors Paris)	5%
Sous-total Ile de France	9%
- Dont autres régions françaises	37%
<b>TOTAL</b>	<b>100%</b>

Observatoire des publics – MuCEM – enquête 2013 – Vague 1

Observatoire des publics – MuCEM – enquête 2013 – Vague 2

Les chiffres varient un peu sur les deux périodes en termes de sexe et d'âge, mais sont quasi identiques en termes de provenance des visiteurs et on note la forte proportion de visites de proximité.

Quant aux motifs de visites, on observe des variations au fil de l'année.

**Aujourd'hui, vous étiez venu au MuCEM pour:**

	Ensemble	Visiteurs	Promeneurs
Visiter la galerie de la Méditerranée (dans le J4)	17%	37%	4%
Visiter une exposition temporaire du J4	15%	34%	3%
<i>Du 07.06.2013 au 06.01.2014: Le noir et le bleu</i>	14%	29%	3%
<i>Du 07.06.2013 au 06.01.2014: Au bazar du genre</i>	13%	30%	3%
Visiter l'exposition permanente, Le Temps des Loisirs dans le Fort Saint Jean	4%	9%	1%
Visiter l'exposition temporaire du bâtiment Georges-Henri Rivière	3%	7%	-
Voir le bâtiment J4 de Rudy Ricciotti	63%	60%	65%
Découvrir le Fort Saint Jean	48%	49%	47%
Se promener, flâner dans les jardins du Fort Saint Jean	32%	19%	40%
Visiter la Tour du Roi René	10%	15%	8%
Déjeuner/ dîner au restaurant/ au café du Fort	4%	4%	3%
Profiter de l'aire de pique-nique	4%	6%	3%
Participer à une activité du MuCEM (visite guidée, ateliers, spectacles...)	3%	7%	-
Profiter de la médinathèque	1%	3%	-
<i>Bases</i>	1 051	635	416

*Résultats supérieurs à 100%, les interviewés pouvant donner plusieurs réponses.*

Observatoire des publics – MuCEM – enquête 2013 – Vague 1

**Aujourd'hui, vous étiez venu au MuCEM pour:**

	Ensemble	Visiteurs	Promeneurs
Visiter la galerie de la Méditerranée (dans le J4)	21%	57%	4%
Visiter une exposition temporaire du J4	18%	51%	3%
<i>Du 01.09 au 30.11.2013 : Le noir et le bleu</i>	16%	44%	3%
<i>Du 01.09 au 30.11.2013 : Au bazar du genre</i>	16%	44%	3%
Visiter l'exposition permanente, Le Temps des Loisirs dans le Fort Saint Jean	9%	22%	3%
Visiter l'exposition temporaire du bâtiment Georges-Henri Rivière	6%	16%	1%
Se promener, flâner dans les jardins du Fort Saint Jean	52%	25%	64%
Voir le bâtiment J4 de Rudy Ricciotti	45%	43%	45%
Découvrir le Fort Saint Jean	12%	11%	12%
Participer à une activité du MuCEM (visite guidée, ateliers, spectacles...)	3%	7%	-
Visiter la Tour du Roi René	2%	5%	1%
Déjeuner/ dîner au restaurant/ au café du Fort	1%	-	1%
Profiter de l'aire de pique-nique	1%	1%	1%
Profiter de la médinathèque	1%	2%	-
<i>Bases</i>	<i>1 049</i>	<i>521</i>	<i>528</i>

*Résultats supérieurs à 100%, les interviewers pouvant donner plusieurs réponses.*

Observatoire des publics – MuCEM – enquête 2013 – Vague 2

Le bâtiment de Rudy Ricciotti et le Fort Saint-Jean sont plus cités sur la première période, et les visiteurs déclarent plus volontiers venir se promener, flâner sur la deuxième période. Nous y reviendrons, car cela conforte des logiques d'appropriation que nous avons observées sur le terrain.

Si ces chiffres, et l'ensemble de ceux produits, permettent de mieux cerner les visiteurs, mais considérant que « la mesure de la fréquentation comme l'un des critères obligatoires aux contrats de performance des établissements culturels<sup>274</sup> » a montré ses limites, que les chiffres ne disent pas tout, c'est sous l'angle qualitatif que nous poursuivrons l'analyse afin de donner à voir la manière dont les publics ont reçu et se sont appropriés le nouveau musée.

## II. Représentation(s) d'un musée et réception d'un « événement », avant et après l'inauguration

### 1. Avant 2013, « un scepticisme critique<sup>275</sup> »

Pour donner la mesure de « l'effet MuCEM » et de l'indéniable réussite, il faut revenir un peu en arrière. Comme cela a déjà été indiqué, le projet de MuCEM a un temps été bien malmené, et c'est en 2009 qu'il reprend forme pour se concrétiser, l'épisode aura toutefois jeté quelque peu le trouble sur la faisabilité du projet, mais surtout le retard accumulé et l'horizon 2013 avec l'année Capitale avec un délai à tenir ont de quoi mettre une certaine pression : « Le MuCEM, pour l'instant, c'est ça : quelques bureaux dans une caserne marseillaise désaffectée à La Belle de Mai. Avec ce message au mur : "L'impossible est en train de se faire. Pour les miracles :

<sup>274</sup> « Une politique des publics pour le MuCEM », Cécile Dumoulin, mai 2011.

<sup>275</sup> Expression empruntée à Jean-Louis Fabiani, « Au Vieux-Port, les rites de la promenade vespérale », Libération, 17 janvier, 2013.

un délai de 24 h" Nommé avant l'été, Bruno Suzzarelli, directeur de la mission de préfiguration, s'installe à peine. Il parle d'un "formidable défi, délicat, mais pas impossible". À savoir construire le MuCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) pour fin 2012, puis mettre des choses intéressantes dedans d'ici début 2013, année où Marseille sera Capitale européenne de la culture. Trois ans, c'est le temps nécessaire pour monter une grande expo. Là, il faut en plus construire le musée<sup>276</sup>. »



De ce fait en marge d'une attente et appétence forte de certains, c'est aussi un « scepticisme critique » qui va s'installer, en 2011, au sein même du MuCEM il n'est pas évident que la réussite sera au rendez et la situation locale y est pour beaucoup : « Or, en l'état de la politique culturelle locale et de l'image de Marseille auprès des touristes nationaux et internationaux, il semble prudent de ne pas considérer comme acquis un fort rayonnement national et international du MuCEM<sup>277</sup>. » S'il y a un effet MuCEM il aura aussi fallu un effet « Capitale » : « Très clairement, je suis intimement convaincu que le projet ne serait pas sorti de terre si Marseille n'avait pas été Capitale européenne<sup>278</sup>. »

<sup>276</sup> Sources : <http://marseille.blogs.liberation.fr/henry/2009/10/le-MuCEM-en-trois-ans-mission-impossible.html>

<sup>277</sup> « Une politique des publics pour le MuCEM », Cécile Dumoulin, mai 2011.

<sup>278</sup> Thierry Fabre, entretien, thèse de N. Maisetti.

Si l'on cherche à lister les « problèmes » qui seraient censés se poser et mettre en péril la réalisation reviennent le plus souvent dans les discours et entretiens :

- La faisabilité financière
- La bonne conduite des travaux
- L'insertion dans l'environnement
- La programmation
- Une forme de reniement de l'histoire et des usages du site.

Mais d'autres motifs vont émerger et notamment au regard de la spécificité de la ville de Marseille :

« Ça ne représente pas Marseille, c'est une vieille ville, c'est un peu impersonnel alors que Marseille est une ville de caractère<sup>279</sup> ».

Ce que l'on observe aussi c'est à la fois une forme d'indifférence, un déficit d'engagement d'un certain nombre d'acteurs notamment politiques selon les moments du projet<sup>280</sup>. Thierry Fabre rapporte dans un entretien que « la perception du musée ici, c'était "l'État nous transfère les musées qui ne marchent pas à Paris" [...] Le scepticisme venait du fait qu'il y avait le Musée des arts et des traditions populaires à Paris, le MuCEM à Marseille et entre les deux, il y a quoi ? Tout ça dans une situation de crise financière, budgétaire. » Lors d'un autre entretien, c'est une forme de déconnexion avec les acteurs locaux, qui est mise en avant et qui n'est pas le fait du seul MuCEM : « Sur la culture, Marseille 2013, il y a des vocations internationales qui ne sont pas toujours vécues par les acteurs locaux, qui ont le sentiment que ça se fait à leurs dépens. Dans une conjoncture de ressources rares... J'ai vu des chiffres qui font peur, on a des tas de petits musées qui vivent. Quand vous voyez les nouveaux équipements que Marseille est en train de se mettre sur le dos : les bâtiments du FRAC, le MuCEM, le CeReM, l'Institut méditerranéen de l'audiovisuelle. On en recensé huit ou neuf. Qui va payer le financement de ça<sup>281</sup> ? »

Face à cela une mobilisation forte et à charge de certains collectifs : on pouvait lire en 2009, que « les aménagements prévus conduiraient à une occupation et un bétonnage complets du J4. Ce serait un chaos urbanistique. Le calme et la beauté de cet endroit n'existeraient plus. La vue du piéton serait complètement limitée par des bâtiments de plusieurs étages<sup>282</sup> ».

---

<sup>279</sup> Lord Culture, Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM, Rapport Final, 2011, p. 46.

<sup>280</sup> Sur ce point et la participation des élus voir : Maisetti Nicolas, Opération culturelle et pouvoirs urbains. Instrumentalisation économique de la culture et luttes autour de Marseille-Provence Capitale européenne de la culture 2013, Paris, L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines », 2014, 172 p.

<sup>281</sup> Entretien avec le Directeur de la Mission de Développement Économique Régional, Marseille, 30 avril 2010, thèse de Niçois Maisetti.

<sup>282</sup> Source : site du Comité d'intérêt de quartier du 2<sup>e</sup> arrondissement, <http://ciq2a.pagesperso-orange.fr/fed/MuCEM/reunion1.pdf>





Les travaux de construction du MuCEM sur le J4 (juillet 2011), voir aussi le reportage de Marseille web TV où Bruno Suzzarelli fait le point sur les travaux  
[http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document\\_id=1208&page=viewdocument&viewdocumenttype\\_id=2](http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document_id=1208&page=viewdocument&viewdocumenttype_id=2)

Le MuCEM implique des transformations dans le cadre de vie quotidien et crée des craintes sur l'avenir de la vie du quartier. Ainsi, parmi les autres arguments contre le projet, revient assez régulièrement le problème des travaux, et par extension celui de la circulation, du bruit et de la pollution. Plus généralement, le projet focalise les craintes des habitants de proximité, les nuisances qu'il est susceptible d'entraîner à court terme, à plus long terme par le passage plus fréquent.

## Les aménagements prévus conduiraient à une occupation et un bétonnage complets du J4.

- Ce serait un chaos urbanistique.
- Le calme et la beauté de cet endroit n'existeraient plus.
- La vue du piéton serait complètement limitée par des bâtiments de plusieurs étages:
  - **Annexe du MUCEM** (19-22 m de haut, plus haut que les remparts du Fort Saint Jean; 5 étages)
  - **CRM** (19 m de haut)
  - **Centre de la mer** (au milieu de la barre commerciale; sa hauteur n'est pas connue)
  - **Barre commerciale** (11 m de haut en moyenne; 210 m de long)
  - **Parking** en sous-sol (700 places)
  - **1000 m<sup>2</sup> de voiries** (véhicules et camions de livraison, ... et indésirables). Il y aura donc de la circulation.
- Darses (13.000 m<sup>2</sup>, soit environ ¼ de la superficie du J4).

Ce n'est pas de l'aménagement, c'est de l'hyper densification.  
Il y a une très forte incohérence architecturale.



Source : site du Comité d'intérêt de quartier du 2e arrondissement, <http://ciq2a.pagesperso-orange.fr>

L'espace « non affecté » qu'est le J4 fait l'objet d'usages diversifiés et ceux qui le fréquentent ont cette crainte d'en être « dépossédés », de voir ce lieu (de vie quotidienne pour eux) dénaturé : « Je trouve l'endroit merveilleux. Mon plaisir, c'est de m'asseoir sur ce banc et regarder la nouvelle Major. Ce serait dommage de la masquer quand même ! » Rino est retraité et se promène au Fort Saint-Jean tous les jours. Sur le terrain vague du J4 destiné à la construction du MuCEM, les forains ont installé leurs caravanes. Cet espace de vie, de détente et de loisirs accueille tour à tour, manèges, cirques ou fête de la musique. "Ça donne de la gaité, comme le vendeur de thé !" renchérit Rino. Il pointe du doigt "Le chariot magique tout en musique" de Papa Omri, spécialiste du thé vert à la menthe avec pignons. Le marchand ambulant poste son étal près des jeux d'enfants. Casquette



de capitaine vissée sur le chef, il nourrit les pigeons. Au rythme d'une danse orientale, un oiseau s'agrippe parfois à ses doigts et picore son festin. "Si un musée s'installe, ils vont jouer où les enfants ? Et mon travail ? Je ne suis pas content. J'ai signé la pétition contre le MuCEM", dit-il tout en servant Olivier, un client régulier. Résidant au Panier à deux pas de là, ce dernier confie descendre souvent s'oxygéner et profiter de l'atmosphère paisible. "C'est la plus belle terrasse de Marseille : au soleil, au bord de l'eau et pas envahie par le monde ! Concernant une modification du site, je suis sceptique. C'est bien comme ça !" ponctue Olivier<sup>283</sup>. »

On note au passage ce présupposé que la présence du musée serait *a priori* incompatible avec les jeux des enfants et la notion d'espace de vie, de détente. Cela peut surprendre quand on sait que le J4 a aussi été utilisé comme parking comme on le voit sur la photo ci-dessous.



Source : archives des Amis du MuCEM,

<http://www.amisdumucem.org/zp/index.php?album=2006/conference-gilles-bouillon&image=conference-17.jpg>

Les pêcheurs eux aussi exprimeront leur crainte : « "Quand le soleil se couche, les sars ou les mulets mordent, mais aujourd'hui l'eau est trop claire !", commente Yves. Avec Barthélémy, ils pêchent ici depuis 30 ans. "On est contre toute construction, on a trop peur qu'on nous interdise de pêcher !" clament en cœur les deux amateurs<sup>284</sup>. »

En amont du projet, sur les réseaux sociaux, la critique et les craintes ne sont pas moins fortes et articulées autour de préoccupations très concrètes et liées à des nuisances elles aussi liées au cadre de vie quotidien. Ce billet<sup>285</sup>, intitulé : « Le MUCEM des horreurs - Les Marseillais ruinés par des projets délirants », illustre ainsi que les commentaires auxquels il va donner lieu : « Les riverains sont très inquiets, car le terrain est plein d'eau, sablonneux, il y a des risques. Personne n'a été prévenu ! Tous les câbles souterrains vont être détournés... Si je n'ai plus Internet, ce sera à cause de ces travaux qui vont durer longtemps. Il y a aussi des risques de rupture des

<sup>283</sup> MarseilleBondyblog, <http://yahoo.marseille.bondyblog.fr/news/le-MuCEM-au-j4-on-est-plutot-contre>

<sup>284</sup> Ibid.

<sup>285</sup> Source : <http://gaelle.hautefort.com/archive/2009/11/30/le-MuCEM.html>

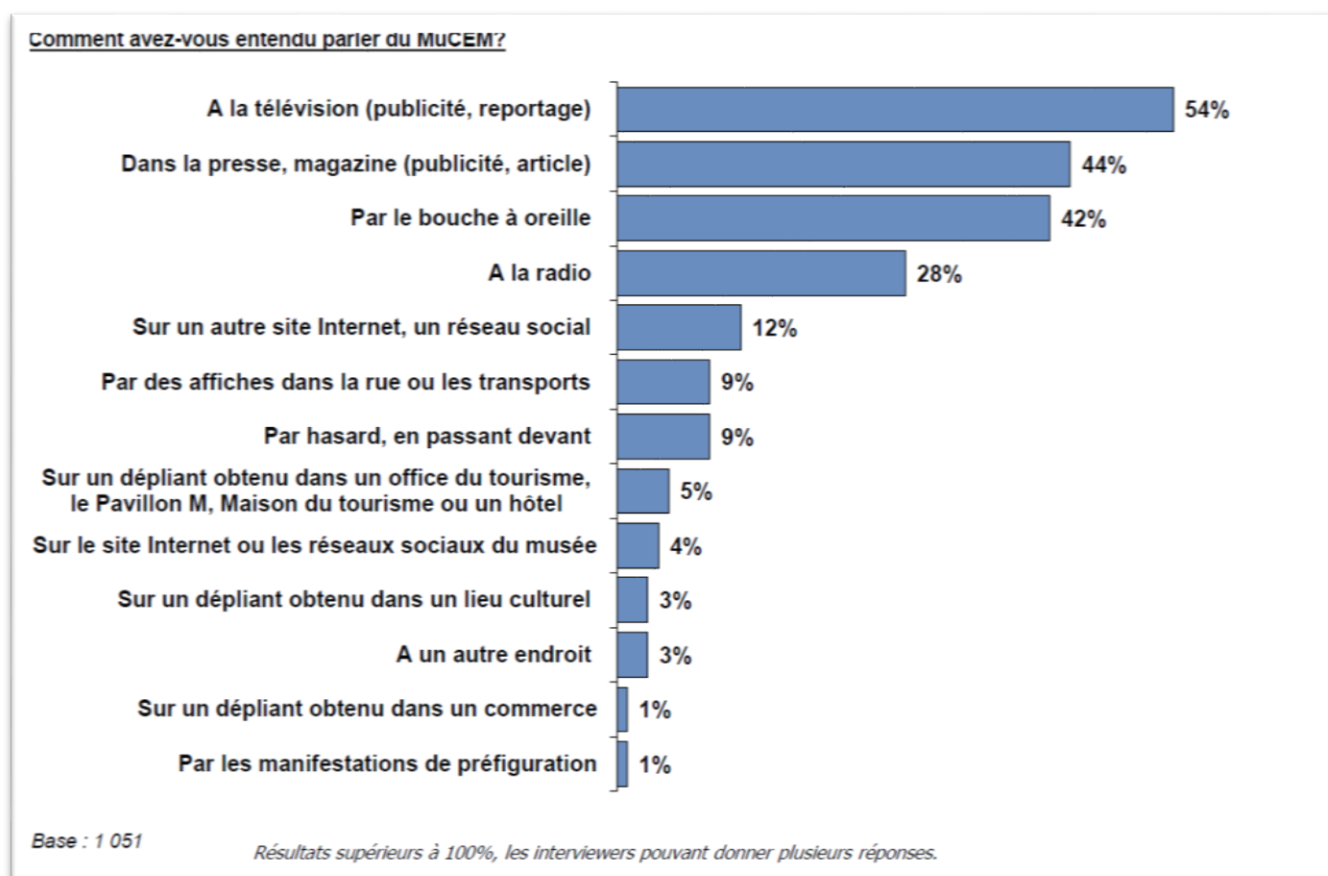
conduites d'eau, de gaz... Les piétons vont être obligés d'emprunter des passerelles branlantes, etc. Des rats vont sortir de leurs nids souterrains... Quelle horreur ! »

Comme le montre ces exemples de réceptions et de représentations d'un lieu en construction, le projet proposé pour le J4 se trouve pris au cœur d'enjeux qui place le MuCEM en ligne de mire, il laisse prise aux détracteurs dont l'objectif n'est pas seulement de le contrecarrer, mais plus globalement de remettre en cause la gestion et la politique de la ville. Les différends s'inscrivent ainsi dans le prolongement d'autres différends et le choix de soutenir ou non ce projet de musée n'est pas seulement l'expression d'un point de vue sur l'équipement culturel en construction, mais une manière de défendre ses idées et ses convictions sur sa ville et son quartier, ses évolutions.

## 2. 2013, un musée en représentation(s), un événement

Il est important de noter que la durée de réalisation du projet et les étapes successives, les aléas aussi, ont été de nature à constituer un socle favorable à la construction d'une représentation du futur musée, représentation qui a de fait généré des attentes. En effet, l'horizon d'attente favorable à l'appropriation par les publics s'est construit à plusieurs niveaux et au fil du temps et il serait faut d'en référer au seul effet de nouveauté, ou à l'impact de l'événement Marseille Provence 2013, pour expliquer le niveau de fréquentation. Pour de nombreux publics, c'est d'abord dans la sphère publique et via les médias que le MuCEM est amené à leur connaissance, à travers les émissions de télévision, celles de radios, mais aussi à travers toutes les discussions dans les lieux de sociabilité et l'espace public marseillais.

Nos observations et échanges avec les publics en amont et en aval de l'inauguration le montrent et cela est conforté par les résultats quantitatifs de l'Observatoire permanent des publics.



S'il est habituel de démarrer une analyse de réception à l'inauguration d'un lieu ou de l'exposition concernée, il faut ici pour le MuCEM revenir en amont, car la réception et la construction des représentations du lieu s'amorcent très concrètement et par le grand public avant son inauguration et notamment au travers de deux événements :

- le week-end d'ouverture de l'année Capitale, quand les bâtiments qui composent le musée peuvent être visités, a joué un rôle essentiel ; l'attente était grande (le chantier a duré, l'accès était interdit, le Fort Saint-Jean était inaccessible, des résistances s'étaient organisées) et le côté « vide » du musée (il n'y avait encore aucune exposition) permettait aux publics d'être plus dans une logique de découverte d'une architecture, de ballade, de déambulation, plus que dans une logique de « visite d'un musée », avec une accessibilité et une fluidité dans la circulation tout à fait favorable à l'adhésion et à une appréciation positive ;



- par la diffusion de l'émission des « Des racines et des ailes » consacrée à Marseille-Provence 2013 et diffusée le 27 mars 2013<sup>286</sup> et où le MuCEM est au centre de toutes les attentions, cela a joué sur une diffusion large et « grand public » avec des images et une mise en scène esthétique du musée, du J4, particulièrement réussie et qui contrastait fortement avec l'image caricaturale et caricaturée de Marseille.

La découverte du site lors du week-end d'ouverture prend place dans un contexte assez spécifique, tous les projets qui articulent ce week-end de lancement ont mis l'accent sur l'accessibilité, soit en prenant place dans l'espace public, soit en pratiquant la gratuité. De plus, les thématiques abordées (partage, rencontre, découverte, échange, etc.) marquent la volonté des organisateurs de mettre en avant le « vivre ensemble », la cohésion sociale et la réappropriation de l'espace public marseillais alors en pleine transformation. Dans ce contexte, le MuCEM va opérer là un premier effet sur la ville et ses habitants et « pour lui-même » posant des bases au regard de la manière dont il sera perçu par la suite. En effet, si ce qui a marqué l'ouverture de l'année Capitale est bien la présence collective d'une diversité de catégories de population dans un espace public partagé<sup>287</sup>, il faut noter que nombre d'événements étaient éphémères, ponctuels, prévus juste pour ce moment-là (*La grande clameur, La Parade, Révélation 1, La Chasse au trésor*). Le MuCEM s'il allait « se refermer » à l'issue du week-end, ce serait pour mieux rouvrir quelques mois plus tard. Il y avait donc avec ce lieu quelque chose de bien concret, tangible, durable sur quoi pouvait s'ancrer et perdurer l'effet produit par le week-end d'inauguration, un lieu à suivre qu'on allait retrouver plus tard dans cette année 2013. L'effet de découverte sur une courte durée, les quelques mois d'attente avant juin pour l'inauguration et l'ouverture définitive, ont créé un horizon d'attente favorable et permis que se relaye et se diffuse entre temps dans les discours des Marseillais, grâce à ceux qui avaient visité, ceux qui ont eu des échos de la visite de proches (famille, amis, collègues), la presse internationale qui a très tôt valorisé la Capitale culturelle, une image positive du musée. Ceux qui l'avaient visité attendaient de le revoir aménagé, ceux qui ne l'avaient pas encore vu attendaient de découvrir ce lieu dont on leur parlait : « Je savais

<sup>286</sup> Voir la présentation de l'émission et les vidéos sur le site de France3 : [http://www.france3.fr/emissions/des-racines-et-des-ailes/diffusions/27-03-2013\\_38204](http://www.france3.fr/emissions/des-racines-et-des-ailes/diffusions/27-03-2013_38204) ; la référence à cette émission sera fréquentes au cours de notre terrain.

<sup>287</sup> Voir le rapport remis au DEPS sur ce point.



que ça existait donc j'avais envie d'y aller. Je l'avais vu quand ils l'ont ouvert en janvier. J'y avais été le matin, j'avais été faire un tour. Pour moi, ça fait partie de quelque chose de la vie de Marseille et je ne me voyais pas du tout ne pas connaître ce qui était le MuCEM. [...] J'aime ce lieu, je trouve qu'il y a quelque chose de convivial. Ils ont su quelque chose de convivial. »

On pourra ici noter la remarque d'une visiteuse venue du nord de la France et qui disait avoir beaucoup entendu parler du MuCEM, mais s'être « interdit » d'aller voir des photos sur Internet pour préserver la surprise de la découverte « en vrai »<sup>288</sup>.

L'émission *Des racines et des ailes*, qui sera très souvent citée dans nos entretiens<sup>289</sup> faisait la part belle au MuCEM et a été diffusé à un moment où la dynamique enclenchée en janvier par le week-end d'inauguration était quelque peu retombée et les événements qui allaient la relancer n'avaient pas encore eu lieu (on pensera ici à *La Folle histoire des arts de la rue* qui aura lieu en mai).

Ces étapes sont essentielles pour comprendre l'effet MuCEM, elles façonnent en amont l'image du musée et enclenche une logique de diffusion et de circulation de représentations positives du lieu comme un espace, un site qu'il faut absolument visiter. La perception du MuCEM se fait alors en renversant l'ordre des choses et comme si la réalité était bien conforme à la représentation que l'on s'était forgée, comme si le « vrai » MuCEM était d'abord « l'image du MuCEM » telle qu'elle a été construite et diffusée en amont.

On entendra ainsi des visiteurs s'exclamer « Voilà c'est comme ce qu'on a vu à la télé ! », « Il est comme sur Internet ». On notera ici que ceux qui se diront alors dubitatifs, réticents, face à ce nouveau musée sont ceux-là mêmes qui vont associer au MuCEM la venue de certaines catégories de population, de nature à faire perdre par leurs attitude, nombre, etc. le côté typique de la ville, l'esprit de village propre à certains quartiers (notamment Le Panier).

Ainsi alors que la première enquête réalisée, l'étude prospective de 2010, faisait ressortir une image brouillée du futur musée : « L'étude nous apprend donc qu'une grande majorité du public interrogé, y compris à Marseille, n'identifie pas le MuCEM ou en tous cas son bâtiment. Ce résultat rejoint le constat fait par un grand nombre de professionnels d'une communication insuffisante sur le projet, et s'inscrit dans un contexte général de déficit de l'information sur l'offre culturelle à Marseille<sup>290</sup> », l'enchaînement particulier des événements, le bâtiment bien sûr, permettent d'enclencher l'effet MuCEM.

C'est l'un des points qu'il paraît intéressant de développer et d'approfondir et qui renvoie à la réception d'une « représentation du musée » qui ne se construit pas de prime abord sur une visite, une pratique, une expérience concrète. Il faut dans la réception des visiteurs aussi composer avec le « MuCEM idéal » tel que mis en images sur Internet et les réseaux sociaux, « l'événement MuCEM » que les médias présentent et que les publics diffusent, relayent et se transmettent. Si dans le cadre de ce rapport nous ne développons pas plus ce point, c'est un des thèmes qui pourraient faire l'objet d'approfondissement dans le cadre d'une sociologie des représentations.

### 3. Statut du musée et quelques idées quant à son « identité »

L'image trouble qui prévalait dans les enquêtes préalables de publics a donc rapidement cédé dès le début de l'année 2013 la place à une image valorisée et valorisante. Mais comme le montre le point précédent il s'agit plus souvent dans nos entretiens et échanges du MuCEM « en représentation », du site remarquable et de son insertion dans un paysage urbain et en front de mer, que du musée en tant qu'institution ou équipement culturel à proprement parler. Ainsi et de ce point de vue, si certains éléments sont très présents dans les discours des politiques, des acteurs culturels, des chercheurs, de la presse aussi et notamment la référence à un musée national, qui s'inscrit dans une logique de décentralisation et qui se définit comme musée de société, des civilisations, avec

---

<sup>288</sup> Il serait intéressant aujourd'hui que le MuCEM est bien connu d'interroger des personnes ne l'ayant jamais visité afin de savoir comment ils se le représentent, puis de les emmener et de mesurer l'écart entre leur représentations avant et après l'expérience de visite.

<sup>289</sup> Dans son rapport d'activité MP2013 indique que près des deux tiers des Français (63 %) ont entendu parler de MP2013 (la majorité par le biais de l'émission « Des Racines et des Ailes » diffusée sur France 3), *MP2013, L'évaluation*, p. 87.

<sup>290</sup> *Lord Culture*, « Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM », Rapport Final, 2011, p. 22.

la méditerranée comme focale et point d'entrée, ils sont rarement présents dans les discours des visiteurs que nous avons interrogés.

Les termes utilisés pour désigner le lieu témoignent de ce flou d'identification : « le bâtiment noir », « un gros bâtiment », « un truc moderne », « une salle de spectacle je crois... Ils font du cinéma non ? », « le monument de Ricciotti ». De même, dans nos entretiens, lorsque nous demandions qui gérait ce musée par exemple, cela laissait les visiteurs perplexes : « Bonne question ! Du coup, ça doit être municipal au moins parce que c'est gratuit le dimanche. Oui, mais je pense que c'est un projet national, mais après je ne sais pas... Je sais que ce n'est pas un projet spécial Marseille pour 2013 et qu'il avait commencé bien avant. » ; « Je ne sais pas. La ville. Moi je pense que c'est la ville, mais je pense que je peux aussi me tromper, qu'il peut y avoir de l'État un peu dedans, mais je crois que c'est majoritairement la Ville. » ; « C'est le musée de Marseille, de la ville non ? »

Ceux qui identifient bien un musée ne savent en revanche pas toujours préciser un musée « de quoi ».

« Je pensais qu'il y avait plus de... Je l'imaginais comme quelque chose d'interactif. Je n'imaginai pas trouver des objets de l'agriculture ou des pratiques... mais j'ai trouvé très intéressant, je n'étais pas déçue. Sauf que, voilà, je ne l'avais pas imaginé comme un vrai musée avec des objets... Je ne sais pas pourquoi, peut-être à cause de la structure tellement moderne. Je l'avais imaginé... genre des vidéos, des projections, je ne sais pas... Effectivement, dans un musée il y a des choses (rires) ».

Sur la question de sa fonction, de son statut particulier, là aussi les réponses sont très diverses, ce qui ressort renvoie surtout de manière assez tranchée soit à une absence de référence au fait que ce soit un musée de société : « Je ne sais pas exactement de quoi, mais je sais que c'est un musée » ; soit à l'inverse à une référence assez précise : « Un musée un peu particulier puisque ce n'est pas un musée d'art, c'est un musée de civilisations qui est plutôt axé sur le côté sociologie, anthropologie, même si on retrouve dans les collections des objets d'art, ça change un peu du regard d'un musée peinture et tout, voilà. »

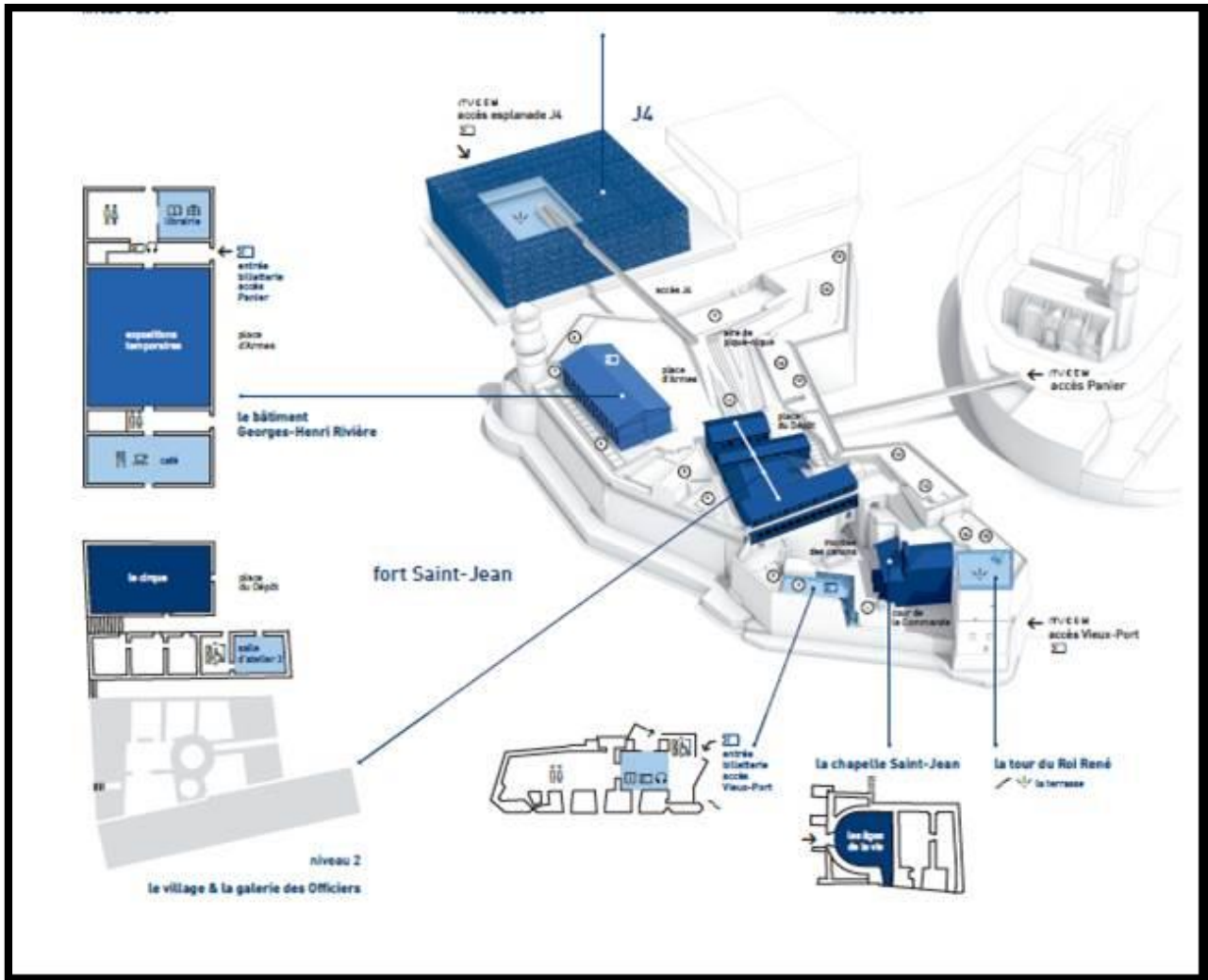
Sur le concept de civilisations les avis sont très partagés : pour nombre de publics ce n'est pas un terme qui a retenu leur attention, et quand nous y venions et les incitions à définir le terme, il a plus souvent été question « du passé », « de l'histoire », de référence au Museum, que du présent et du contemporain, il y a là un décalage entre ce que le musée est et comment il se définit et ce que les visiteurs en perçoivent.

En revanche, on observera que d'autres musées seront cités en référence ou comparaison : « Le bâtiment est tellement magnifique qu'il devient une obligation de venir [...] C'est-à-dire, qu'il ne va pas se démoder comme Beaubourg. Qu'est-ce que ces tubes ? C'est vieux et moche maintenant ! Ici c'est beau et ça va le rester ! » Des visiteurs habitués des musées évoqueront le Musée Pompidou à Metz, le Musée du Louvre à Lens.

### III. Logiques de circulation & pluralité des formes d'appropriation

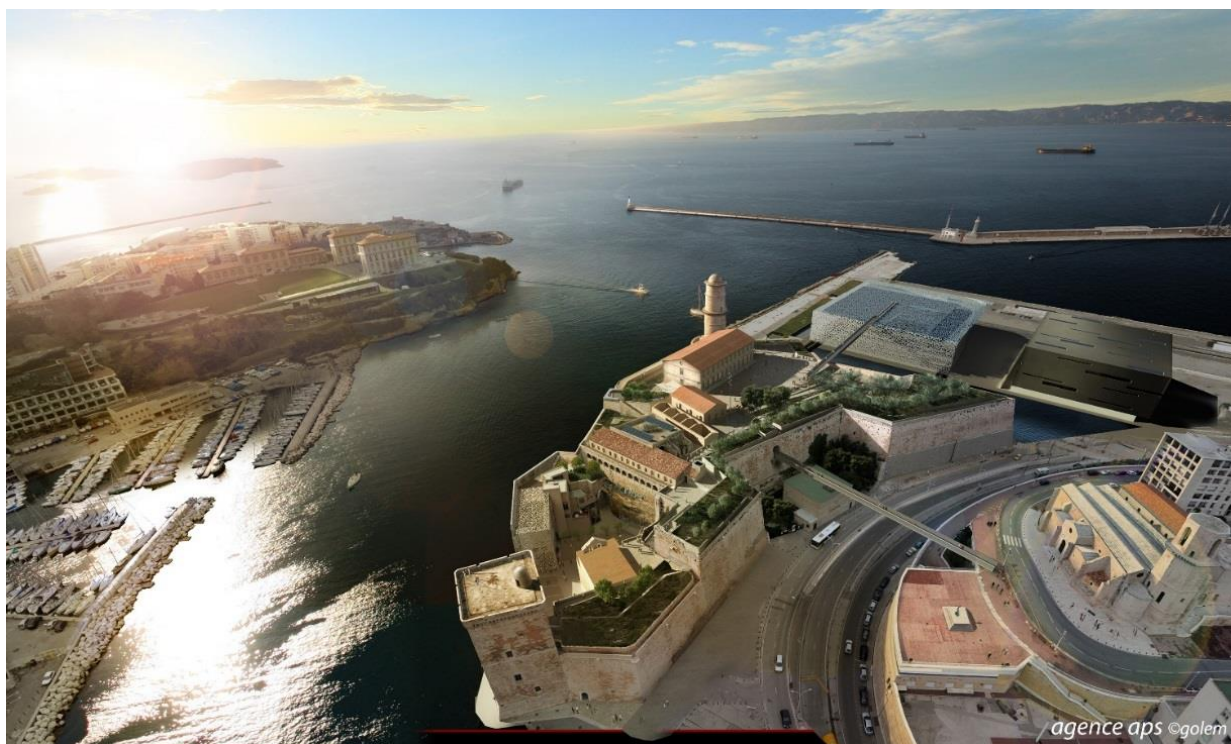
#### 1. Autour du MuCEM

Dans le cadre de nos enquêtes de terrain il faut ajouter des observations plus qualitatives qu'une simple balade autour du bâtiment permet de faire : s'il y a de très nombreux visiteurs et promeneurs dans tous les espaces du site (voir le plan) ci-dessous, on observe une pluralité d'usages au sein des différents espaces qui compose le MuCEM sur le J4.



La vue aérienne permet aussi de bien mesurer la nature du site, son étendue et sa diversité, des vidéos faites par des drones permettent de compléter<sup>291</sup>.

<sup>291</sup> Voir les vidéos de DroneCast : <http://www.dronimages.com/fr/realisations/videos/theme-2-videos-aeriennes-par-drone/id-53-video-drone-MuCEM-marseille-2013> et Droneimage : <http://www.dronimages.com/fr/realisations/videos/theme-2-videos-aeriennes-par-drone/id-53-video-drone-MuCEM-marseille-2013>



En marge des visiteurs du site, il y a donc aussi tous ceux qui « gravitent » autour du MuCEM, notamment les jeunes qui plongent des remparts du Fort Saint-Jean sous les yeux des gardiens de sécurité. Autant d'usages qui ne sont pas nouveaux, « déviants », mais néanmoins tolérés, ils constituent aussi une forme de réappropriation par ceux-là mêmes qui occupaient déjà cet espace des *Pierres Plates* bien avant que le projet ne prenne forme, par ceux qui l'investissent pour diverses raisons.

En 2009 encore on pouvait lire : "Sous l'œil protecteur de la Bonne Mère, dans le chenal de navigation, des habitués s'adonnent à leur bain quotidien. "J'ai appris à nager là ! L'eau n'est jamais polluée. On se fait juste parfois réprimander par la Police", explique fièrement Salem, le torse nu. Ici, on enlève ses chaussures le temps d'une cigarette, d'un mots croisés. On bavarde sur les rochers en admirant les voiliers. Une goélette rentre au port, un canot en sort. Entre tumulte urbain et grand large, une parenthèse de quiétude<sup>292</sup>... »



<sup>292</sup> MarseilleBondyblog, <http://yahoo.marseille.bondyblog.fr/news/le-MuCEM-au-j4-on-est-plutot-contre>







Certains en revanche préfèrent changer de lieu de baignade et de détente, la nouvelle fonction muséale de cet espace ne leur convient plus, ils ne se sentent plus à l'aise, à cause du passage des gens, des touristes, et ils se déplacent par exemple vers des quartiers comme l'Estaque.

Il faut ici bien comprendre que le MuCEM (et notamment le bâtiment de Rudy Ricciotti) émerge sur un espace jusqu'alors « vide », mais qui a fait l'objet d'usages différents au fil du temps.

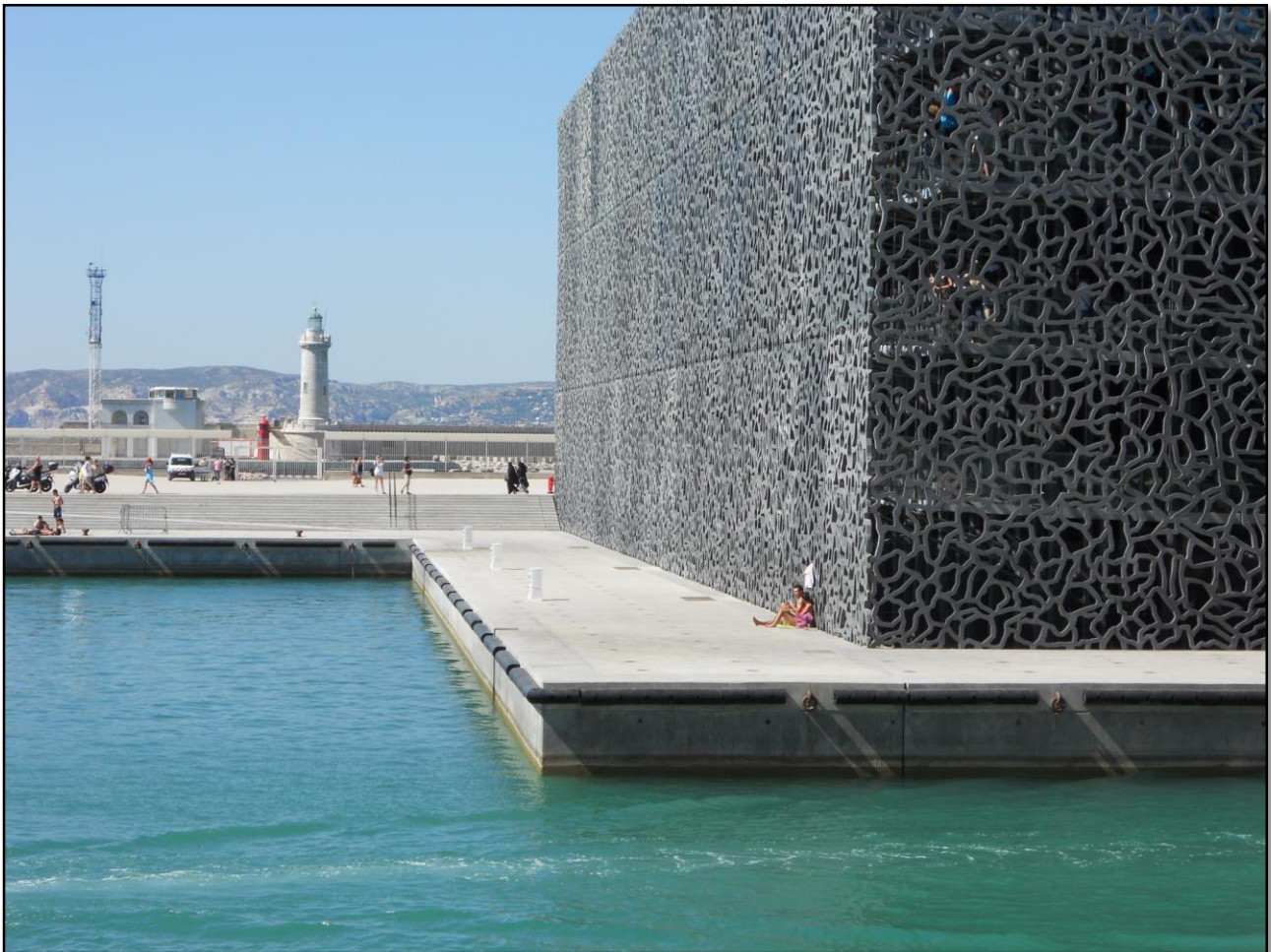


Source : site du Comité d'intérêt de quartier du 2e arrondissement, <http://ciq2a.pagesperso-orange.fr>

Des photos prises par des membres de l'équipe sont ici plus représentatives que de longs discours.







Les nombreux baigneurs, les apéritifs sur la terrasse, les « résilles du MuCEM » comme porte-serviettes, sont quelques-uns des usages qui montrent qu'il se produit un phénomène d'appropriation pour certains, de réappropriation pour d'autres, comme s'il s'agissait de lieux interstitiels<sup>293</sup> : des espaces aux usages détournés, mais qui deviendront petit à petit des lieux complémentaires à la vie du lieu.

Ce processus d'appropriation se manifeste comme une sorte d'émancipation de la visée première de l'objet qui viendrait marquer et affirmer la présence du visiteur dans l'équipement culturel. C'est ici aussi un des points que nous abordons rapidement dans le cadre de ce rapport, mais qu'il conviendra de développer et notamment autour d'une sociologie visuelle des usages quotidiens du J4 depuis qu'il a été rendu accessible à tous.

## **2. Le site : J4, nouveau bâtiment & Fort Saint-Jean, un site d'exception et un espace de déambulation<sup>294</sup>**

Ce qui est mis en avant est aussi la multifonctionnalité du lieu, la possibilité d'y avoir de pratiques diverses : « Tu peux y rentrer juste pour te balader parce que tu es au bord du Vieux Port, au bord de la mer est c'est joli. Tu peux y rentrer aussi parce que tu as envie de découvrir l'intérieur de ce fameux grand bâtiment que tout le monde voit de l'extérieur qui est le Fort plus le bâtiment noir qu'ils ont construit. Tu peux y rentrer

<sup>293</sup> Goffman Erving, *Asiles, études sur la condition sociale des malades mentaux*, Les éditions de minuit, Paris, 1968

<sup>294</sup> L'enquête de terrain aux abords et dans tous les espaces extérieurs du MuCEM a été conduite notamment par Gabriel Mattei, et sur la base d'observation et de discussions informelles régulières.

parce que tu as envie de voir la collection qui est à l'intérieur aussi. Tu peux y aller pour pique-niquer donc il y a vraiment plein de possibilités, vraiment tout le monde peut y accéder je trouve. [...] Après en étant Marseillaise il y a vraiment des choses qui sont construites pour faire poudre aux yeux un petit peu. Vraiment les ne se l'approprient pas et tu as l'impression que c'est pour les touristes, que là j'en suis plutôt fière et contente parce que je trouve que les gens peuvent vraiment tous se l'approprier. Ils ont fait ça bien, au niveau des travaux, c'est joli. Tu prends le plaisir à y aller. Donc c'est vrai que j'ai changé d'avis par rapport aux a priori que j'avais. »

Ainsi les logiques de circulation dans l'ensemble du MuCEM (entre l'esplanade, le bâtiment principal et ses expositions, le toit-terrasse, les passerelles et les différents points d'entrées et de sorties qu'elles constituent, la partie Fort Saint-Jean – Place d'Armes, Place du Dépôt, Place de la Commanderie, Chapelle) montrent une appropriation des espaces par les publics qui privilégient le mode de la déambulation, de la ballade. Dans ce cadre, ce sont les entretiens informels très peu directifs (qui se sont déroulé sous la forme de discussions<sup>295</sup>) dans les espaces extérieurs (c'est-à-dire en dehors des espaces d'expositions sur l'esplanade du J4, le toit-terrasse, la partie Fort Saint-Jean, le grand hall ou encore les couloirs) qui permettent de mettre des mots sur ce que les visiteurs pensent et ressentent.

Le premier point que l'on peut faire ressortir concerne la perception du lieu dans son ensemble entre les bâtiments, l'architecture les parcours d'expositions et le point de vue sur Marseille : « très belle architecture », « très belle façade en fer forgé », « atypique, mélange de pierre de bois et de béton original, les passerelles et le toit-terrasse sont très sympas et bien imaginées », « c'est un très bel ensemble », « sublime », « environnement architectural fantastique, qui s'intègre très bien dans l'ensemble du panorama », « plein de perspectives différentes », « un très bel endroit, très grand, très aéré, très reposant », « un lieu qui mêle à la fois l'antique et le neuf », « une belle association de l'ancien et du moderne, très intéressant d'avoir remis à neuf l'architecture du Fort Saint-Jean », « super d'avoir accès à notre patrimoine », « les jardins sont très bien entretenus et mis en valeur, une grande diversité d'espaces (cloisonnés et ouverts), côté intérieur/extérieur intéressant », etc.

Lorsqu'on demande aux personnes qui ont visité à la fois les expositions et les extérieurs du MuCEM ce qui a particulièrement retenu leur attention, elles mettent toujours en premier l'accent la beauté du site et du bâtiment, son architecture, son aspect très dégagé, sur les espaces extérieurs aménagés, sur la vue, la communion avec la mer – et dans un second temps sur les expositions. Elles évoquent aussi la pluralité de l'offre : « Ici, il y a vraiment pour tous les goûts et même si l'on ne connaît rien à l'art on est obligés de trouver des choses qui nous plaisent ».

Généralement, les personnes interrogées révèlent pour la plupart un effet de surprise positive en découvrant le MuCEM et notamment la partie Fort Saint-Jean : le trouvant encore plus beau et agréable que l'image qu'ils s'en faisaient avant de le visiter, ou que ce qu'ils avaient pu en voir sur des photos dans des magazines, à la télévision, sur Internet.

Quant aux choix d'entrées, les comptages aux différentes entrées confirment nos observations régulières<sup>296</sup>, qui tendent à montrer que lorsqu'ils arrivent du Vieux-Port la préférence va vers le passage dans l'escalier et la passerelle qui surplombe, alors que l'entrée par le Fort Saint-Jean (plus près) est moins prisée. Une photo permet ici de montrer la circulation qui s'est mise en place pour accéder à l'intérieur du musée.

Ils ne sont que très rarement déçus du lieu pris dans son ensemble, nous verrons plus loin que ceux qui le sont ont des motifs bien précis.

En revanche, la délimitation des espaces reste assez floue et avec diverses tendances : il y a ceux qui associent le MuCEM au seul bâtiment de Rudy Ricciotti, les passerelles sont ainsi perçues comme des moyens d'accès au MuCEM, mais n'en font pas intrinsèquement partie, et à l'inverse il y a ceux qui désignent par MuCEM l'ensemble des bâtiments du J4 incluant même la Villa méditerranéenne, mais excluant aussi le Fort Saint-Jean. Par ailleurs, nombre d'interviewés distinguent le Fort Saint-Jean du bâtiment Ricciotti (« Ah, là on arrive au MuCEM, dans le nouveau MuCEM »), mais associent au musée tout ce qui est sur le J4, la ligne de partage se fait entre

<sup>295</sup> Avec un échantillon varié dans la mesure du possible en interrogeant les publics « au hasard » : constitué de primo visiteurs, de visiteurs plus réguliers, solitaires, en famille, entre amis ou en visite de groupes, jeunes ou relativement âgés...).

<sup>296</sup> Les chiffres de l'Observatoire montrent qu'en 2013 au cours de la première période d'enquête seuls 17 % passent par l'entrée du Fort Saint-Jean et en deuxième période 20 %.

anciens et nouveaux bâtiments et non en fonction des institutions de rattachement et des fonctions des lieux (la Villa, un espace pluriel géré par la Région, le MuCEM un musée d'État).

Il arrive aussi qu'on pense que le Fort Saint-Jean ne fait pas partie intégrante du MuCEM (qui se limiterait seulement au bâtiment d'expositions) : « Ici c'est pas le MuCEM », « On a visité la Château à côté du MuCEM [en parlant du Fort] ». Il arrive aussi que l'on entende : « L'entrée c'est où ? » et alors que les personnes sont bien déjà dans le MuCEM.

Le bâtiment principal est d'ailleurs plus souvent appelé « le musée » et les autres espaces sont diversement désignés : « Aujourd'hui, je visite l'extérieur, le musée je l'ai déjà vu » ; « Ah ça y'est on arrive au MuCEM (en arrivant par la passerelle) ». Mais il n'est pas évident pour tous qu'il s'agit d'un musée puisqu'il sera aussi désigné comme : « un auditorium », « un espace pour organiser des foires ».

Dès nos premières investigations, nous avons constaté qu'il existe un certain écart entre l'appréciation du MuCEM dans sa globalité et en tant que lieu d'exposition : les publics dissocient les deux dans leurs critères de jugement. Étant donné que la visite du MuCEM est souvent motivée par celle du site, du bâtiment et son architecture, et dans un second temps les expositions, cela implique certaines conséquences au niveau des logiques de circulation : les publics commencent souvent par visiter les extérieurs même lorsqu'ils ont prévu d'aller voir les expositions, notamment lorsqu'ils entrent par le Fort Saint-Jean (Vieux-Port ou panier), mais également lorsqu'ils arrivent par l'esplanade du J4.

Si l'on cherche ici à mettre en relation ce que le programme scientifique et culturel vise à mettre en place et à favoriser (un lieu d'échange, une cité culturelle), ce qui ressort de nos entretiens (et ce n'est pas contradictoire) renvoie plus à ce que le MuCEM produit par rapport à la ville de Marseille (« Maintenant on va au moins savoir raconter quelque chose de Marseille ! »), plus qu'une cité culturelle ou un forum d'échanges, on observe d'une part que les publics de proximité renvoie l'idée du MuCEM comme un espace intégré à la ville, un espace public partagé comme peut l'être le Vieux-Port, on y passe, on s'y donne rendez-vous pour le travail, on s'y rend pour une pause, on le fait visiter à ses proches de passage comme un lieu à voir, mais pas nécessairement au regard de sa fonction muséale (« Lorsqu'il n'y avait pas encore d'exposition temporaire au début de l'année, plusieurs amis et membres de ma famille ont voulu voir le MUCEM, mais l'effet architecture a pris le dessus si bien que nous nous sommes juste promenés sans visiter les expositions »), pour ce qu'il représente (comme espace de déambulation, site remarquable) ici aujourd'hui à Marseille, pour nombre de ceux que nous avons rencontrés il intègre en quelque sorte un cadre de vie sociale quotidienne plus qu'il n'officialie comme lieu de sortie « culturelle ».

Ce point vient compléter ce qui a été dit précédemment, la diversité des usages et des perceptions du MuCEM renvoient à une diversité des représentations et des qualifications qui se déclinent derrière l'acronyme lui-même : après le « MuCEM en représentations », il y a le « MuCEM-événement », le « MuCEM-site », le « MUCEM-musée », le « MUCEM-Architecture inédite », le « MuCEM-équipement culturel », « le MuCEM-idéal », etc. et ce sont autant d'opportunités pour les publics de se saisir du lieu et de construire leur expérience.

Germain Viatte à son arrivée à Marseille, au milieu des années 80 prenait déjà toute la mesure du potentiel de la cité phocéenne : « Au niveau national, à Paris, j'ai souvent observé que la réalité du terrain compte assez peu. Tout au contraire, dans une grande métropole comme Marseille, le terrain de travail est un élément déterminant, soudainement on se trouve au cœur d'une région, dans une ville au sein de laquelle la géographie des musées s'impose naturellement<sup>297</sup>. » Le MuCEM est exemplaire de cette réalité, ce qui n'était pas d'ailleurs nécessairement anticipé devant une situation et un contexte local particulièrement complexe. Le contexte difficile et incertain a justement produit un effet démultiplié.

Les publics non-Marseillais que nous avons interrogés nous indiqueront que le MuCEM est souvent un des premiers lieux qu'ils visitent en arrivant et parfois le seul (s'ils ne sont là que pour quelques jours), certains sont venus à Marseille spécialement pour voir le MuCEM l'espace d'une journée.

On vient donc dans un premier temps voir « le MuCEM » pour le site/lieu dont on a entendu parler vu à la télé, etc. : « On est venu pour la nouveauté, la réputation du musée. C'est le gros truc de l'année ! »

---

<sup>297</sup> Sources : *Semaine Provence*, 22 février-1<sup>er</sup> mars 1985, p. 3.

On notera ici que cela fonctionne particulièrement sur les publics extérieurs à Marseille et qu'au sein de la ville elle-même on retrouve les clivages habituels avec une difficulté et des freins pour certaines catégories de populations et des territoires « tenus » à l'écart. Toute une catégorie de Marseillais ne vient pas dans cette partie de la ville, l'effet Capitale ne suffit pas à le faire venir, peut-être les récentes inaugurations (Terrasses du port<sup>298</sup>) sont de nature à faire bouger les lignes. Pour les publics de proximité, il convient de connaître ce lieu qui est désormais associé à la ville et symbolise son renouveau ; pour les publics venus d'ailleurs, le MuCEM est un passage obligé, quand il n'est pas le motif même de la venue à Marseille.

En termes de vocabulaire, les termes qui reviennent le plus souvent pour qualifier ce que l'on voit sont éloquents : « magique », « superbe », « extraordinaire », on entend aussi beaucoup « c'est mieux que ce que j'imaginai », « C'est magnifique ! Pourtant je suis la première à critiquer Marseille Provence 2013 », « Le bâtiment est quand même... c'est pharaonique », « c'est un lieu magnifique », « la principale œuvre c'est le musée en lui-même », « tout le lieu du J4... même par rapport à mes attentes je m'attendais pas à un lieu aussi agréable [...] le résultat il est vraiment bien », « le bâtiment est joli », « magnifique, très très beau site », « la façon dont il s'intègre dans le paysage est très réussie », etc.

S'il y a donc bien une chose qui revient dans nos observations, entretiens et discussions informelles au sein du MuCEM, et que l'on retrouve aussi en dehors de nos enquêtes de terrain quand nous emmenons nous aussi des amis, de la famille ou que nous évoquons le nouveau musée avec des collègues qui l'ont visité, c'est une forme « d'enchantement » de tous et toutes par le site et son environnement. Nombreux sont ceux aussi qui expriment « ce bien-être accessible » comme l'évoquent des lycéens dans leur article sur le MuCEM<sup>299</sup>. On retrouve ici l'un des résultats de l'enquête conduite en 2012 par le Credoc : « La visite d'institutions muséales ou d'éléments de patrimoine est souvent associée à un objectif d'éducation et d'ouverture aux cultures et savoirs. Elle peut également constituer une expérience de vie agréable, un moment d'échange et de partage, ou de découverte<sup>300</sup>. » C'est bien cette dernière expérience qui prédomine au MuCEM en année Capitale.

Les horizons d'attente articulés autour des représentations construites à partir d'images et de discours (dans les médias, par les proches, etc.), la curiosité attisée par l'attente de l'inauguration du musée, rencontrent et fusionnent l'horizon réellement proposé par le MuCEM (on pourrait ici développer à l'aide des théories de H. R. Jauss sur l'horizon d'attente<sup>301</sup>).

Les attentes bien sont ainsi comblées au MuCEM et bien souvent dépassées dès lors qu'il est question du site, de l'insertion dans l'environnement, du panorama. Les références à une idée de calme, de parenthèse dans l'espace urbain sont aussi récurrentes.

On observe ainsi que les visiteurs viennent voir :

- L'architecture du bâtiment de Rudy Ricciotti ;
- Le musée de MP2013 ;
- Le site dans son ensemble comme territoire à découvrir, comme espace à investir ;

---

<sup>298</sup> Les Terrasses du Port sont un centre commercial situé dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Marseille. Il compte 190 commerces. Le bâtiment est conçu par l'architecte Michel Pétauud-Létang, <http://www.lesterrassesduport.com/infos-pratiques/comments-syrendre>

<sup>299</sup> Texte de Laura, Laure, Claire, lycée Paul Arène, Sisteron, Source : Zine2013, *Le Web journal des collégiens, lycéens et apprentis*, <http://www.mp2013.fr/lezine2013/2014/01/15/MuCEM/>

<sup>300</sup> La visite des musées et des expositions, et des monuments, Étude pour la Direction Générale des Patrimoines Département de la politique des publics, 2012, source : <http://www.credoc.fr/pdf.php?param=pdf/Rapp/R281>

<sup>301</sup> Si l'on remplace « œuvre, texte » par « MuCEM », et lecteur par visiteur on observe bien ce processus décrit par H. R. Jauss : « La fusion des deux horizons : celui qu'implique le texte et celui que le lecteur apporte dans sa lecture peut s'opérer dans la jouissance des attentes comblées, dans la libération des contraintes et de la monotonie quotidienne, dans l'identification acceptée telle qu'elle était proposée, ou plus généralement dans l'adhésion au supplément d'expérience apporté par l'œuvre. Mais la fusion des horizons peut aussi prendre une forme réflexive : distance critique dans l'examen, constatation d'un dépaysement, découverte du procédé artistique, réponse à une incitation intellectuelle – ce pendant que le lecteur accepte ou refuse d'intégrer l'expérience littéraire nouvelle à l'horizon de sa propre expérience » (Jauss, 1990, p. 259), cité dans le Lexique Socius, notice rédigé par Sylvia Girel, <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/43-horizon-s-d-attente>



- Le Fort Saint-Jean<sup>302</sup> patrimoine rendu accessible au public (voir le reportage réalisé en 1960, disponible sur le site de l'INA<sup>303</sup>) ;

Dans nos investigations, nombreuses sont les personnes qui ont déjà eu l'occasion de venir une ou plusieurs fois : on observe une tendance des publics du MuCEM à revenir – jusqu'à 4 ou 5 fois.

Certaines personnes parmi ces visiteurs « réguliers » développent des attachements particuliers à trois endroits du MuCEM que sont la terrasse (ses tables et chaises longues), la Place d'Armes et l'esplanade du J4.



Ils y viennent : pour passer un bon moment, se balader, ou s'installer pour s'y reposer, trouver la tranquillité, pour lire, prendre le soleil, pour le beau temps, pour boire un café ou déjeuner entre collègues de travail avant de repartir.

Il arrive également que ceux ayant déjà eu l'occasion de venir jouent un rôle de « médiateur informel » auprès de connaissances (famille ou amis) qui viennent pour la première fois : c'est parce que le MuCEM est un endroit qu'ils apprécient qu'ils le font visiter à leurs connaissances – et ils en profitent eux-mêmes pour le redécouvrir par cette occasion. La plupart des personnes que nous avons interrogées expliquaient qu'elles reviendraient volontiers au MuCEM, pour accompagner des connaissances ou seuls, s'ils en ont l'occasion. Il y a une forte dimension socialisante et plaisir de partager et de faire découvrir ce lieu.

### 3. Les expositions, « une variable d'ajustement » de la visite au MuCEM

C'est très certainement du point de vue de la programmation et des expositions que le projet du MuCEM a suscité et continu de le faire le plus de débats et de controverses. Si nous avons opté pour investiguer la réception de l'ensemble du site et focaliser sur une exposition en particulier, nous avons toutefois eu au fil des entretiens et observations des éléments de réponses sur les différentes expositions temporaires et sur celles permanentes. C'est sur ce point que dès le départ nous avons observé les avis les plus contrastés et diversifiés avec une variabilité des formes de réception et des appréciations très hétérogènes dans les avis positifs comme négatifs. Les réponses les plus « inattendues » à la question de savoir ce que les personnes interrogées avaient pensé et vu des expositions, mais qui sont révélatrices de nombreuses autres, certes plus nuancées auront été les suivantes :

« Les expositions, ah bon, il y a des expositions ? »

« On est venus pour voir le bâtiment (ballade). On peut entrer à l'intérieur ? Ah je ne savais pas... »

<sup>302</sup> Sur l'histoire du Fort voir le Dossier pédagogique du MuCEM, source : [www.MuCEM.org/sites/default/.../MuCEM\\_dp\\_fort\\_saintjean\\_130827br.pdf](http://www.MuCEM.org/sites/default/.../MuCEM_dp_fort_saintjean_130827br.pdf)

<sup>303</sup> « Un haut lieu marseillais : le fort Saint-Jean », source : <http://www.ina.fr/video/RAF00010242>

La liste des avis laissés sur les blogs et les réseaux sociaux fait écho à ce que nous avons pu entendre toute l'année sur le terrain, avec des avis critiques et positifs qui s'alternent :

« Magnifique réalisation. Un bijou architectural in et out. Problème pour la collection permanente. C'est vide de sens ou peut être trop de sens. » ; « Si le bâtiment en lui-même est une superbe réussite architecturale, les collections laissent vraiment à désirer. » ; « Si l'architecture du lieu est originale et son aménagement intérieur très agréable, il n'en va pas de même de la pseudo exposition permanente, ou les trop multiples écrans et vidéos en boucles se livrent un combat incessant à coup de décibels sans permettre de pouvoir les regarder à cause du passage des visiteurs (des espaces de projection dédiés seraient bienvenus). On a l'impression de visiter de vastes espaces remplis par des œuvres et objets de bric et de broc ou grand nombre de voilages suspendus créent des barrières optiques afin de remplir l'espace qui semble désespérément vide<sup>304</sup>. »

Les publics expriment moins souvent la motivation d'être venu pour voir les expositions – mais cela s'explique aussi en partie par nos choix de lieux d'investigation -, et lorsqu'ils l'expriment c'est, dans nos entretiens, presque toujours dans un second temps (d'ailleurs généralement pour ceux que nous avons interrogés ils ne connaissent pas les thèmes et les noms des expositions et les découvrent sur place).

Plusieurs éléments concourent ainsi à faire des expositions pour tout un ensemble de visiteurs une variable d'ajustement dans la visite. De manière générale le nombre d'expositions et le temps de visite des expositions est la variable d'ajustement de la visite du MuCEM, et les personnes que nous avons interrogées ne vont que très rarement sacrifier la visite des extérieurs (ou un moment de pause au soleil, sur la terrasse ou la Place d'Armes).

Les motifs de venue évoqués plus haut montrent de ce point de vue que l'on vient pour de multiples raisons au MuCEM, mais pas nécessairement et en premier lieu pour les expositions, ou la fonction muséale : « Le MuCEM c'est plus un lieu de promenade que de culture » ; « Je suis plus touchée par le site que les expos, je viens avant tout pour le site, à la limite je vous dirai que s'il n'y avait pas d'expos ça ne me dérangerait pas » ; « Je suis plus intéressé par le bâtiment que par les expositions » ; « Il nous reste un peu de temps, on peut essayer de faire des trucs dans le MuCEM qu'on n'a pas eu le temps de voir. »

Et les points de vue sur des expositions en elles-mêmes sont généralement très contrastés, bien plus que ceux sur le MuCEM pris dans son ensemble, nous y revenons sur l'exposition *Au Bazar du Genre. Féminin – Masculin en Méditerranée*<sup>305</sup>.

Les avis critiques et mitigés seront récurrents : « Quand je discute avec des gens, les gens ont préféré l'extérieur à l'expo... et beaucoup... Beaucoup m'ont dit l'expo finalement c'est pas terrible, mais par contre le cadre, on a envie d'y aller, de circuler, de... Les gens de Marseille et même de l'extérieur ils trouvent globalement que le MuCEM est un lieu fabuleux et l'expo moyenne. » Ce sera aussi fréquent dans les échanges des membres de l'équipe de recherche dans leurs discussions informelles et dans le cadre de leurs activités de travail quotidiennes.

La presse et les médias sont d'ailleurs aussi assez partagés, d'un côté ceux qui se félicitent de la qualité des expositions : « Autant le dire d'emblée, la découverte des trois expositions – "Le Noir et le Bleu", "Au Bazar du Genre. Féminin – Masculin en Méditerranée" et la galerie de la Méditerranée – qui ont pris place dans le J4, le navire amiral du MuCEM dessiné par Rudy Ricciotti, est une belle surprise. La richesse des contenus, leur complémentarité et le choix des œuvres répondent à l'attente<sup>306</sup>. »

---

<sup>304</sup> Avis laissés sur la page Googlemaps : <https://www.google.com/maps/place/MUCEM/@43.296939,5.361135,15z/data=!4m2!3m1!1s0x0:0xa5f38246ce5239fe?sa=X&ei=IKy7VMGOG9X7arGYgoAM&ved=0CHwQBlwCw>

<sup>305</sup> A partir des livres d'or, blogs, de la presse il y a matière à faire une analyse de la perception et réception des expositions, dans ce rapport nous nous en tiendrons à l'exposition choisie, *Au Bazar du Genre. Féminin – Masculin en Méditerranée*.

<sup>306</sup> « Le MuCEM, une histoire, plusieurs versions », *Le Monde*, 3 juin 2013, [http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2013/06/03/le-MUCEM-une-histoire-plusieurs-versions\\_3422802\\_3208.html](http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2013/06/03/le-MUCEM-une-histoire-plusieurs-versions_3422802_3208.html)

De l'autre ceux très critiques : « Quant au contenu, le musée n'a d'évidence pas encore trouvé le ton : avec deux expositions temporaires désastreuses et une galerie semi-permanente assez fouillis, le MuCEM ne se sauve qu'in extremis par le charme des collections réparties au Fort Saint-Jean<sup>307</sup> ».

Entre les deux :

« Les collections surprennent effectivement au 1er abord. On n'est pas habitué ; mais quel joli et audacieux pari<sup>308</sup>. »

Les motifs de déception, les critiques sur les expositions, vont porter sur à peu près tous les aspects et se contredire les uns les autres : de la scénographie aux thématiques choisies, des dispositifs de médiation aux objets présentés, cela plait et déplaît pour les mêmes raisons. Il faudrait ici construire une recherche spécifique et un guide d'entretien qui permettent de donner sens à cette pluralité et hétérogénéité qui sont révélatrices des attentes en amont et qui ne permettent pas toujours aux horizons d'attentes des visiteurs et des concepteurs de se rencontrer encore moins de fusionner.

Trop scientifique ou pas assez, très riche et approfondie ou superficielles et incomplètes, nous aurons tout et son contraire sur les mêmes sujets et selon les registres d'appréciation et formes de réception mobilisées par nos interviewés. Avec pour ceux qui critiquent et déplorent le contenu des expositions deux tendances, d'un côté ceux qui n'avaient pas vraiment d'attentes (méconnaissance des musées de sociétés, non pratiques des musées en général) et dont l'expérience réceptive tient à un horizon d'attente au départ non déterminé, assez flou, que les expositions proposées (notamment la galerie de la Méditerranée et *Au Bazar du Genre*) par leur forme et nature ne viennent pas combler, mais à l'inverse renforcer ; de l'autre, ceux qui à l'inverse avaient un horizon d'attente précis et assez déterminé (publics habituels de musées, mais pas forcément des musées de société, publics experts au regard des thèmes abordés) et dont l'expérience déceptive tient à ce que la manière de concevoir et d'exposer au MuCEM ne répond pas à leurs attendus, habitus et « exigences ». Si les premiers restent modérés, les seconds peuvent se révéler très virulents<sup>309</sup>.

On peut ainsi lire sur un blog : « Mais le plus grave n'est même pas là : c'est l'indigence (je dirais l'indigence scientifique du contenu !). Pas de fil directeur, pas de cohérence : on avait l'impression que ce que l'on voyait avait été glané au pif chez l'antiquaire du coin. Mais le pire était dans la signalétique : toute "explication ou commentaire" devant les objets que l'on vous montrait avait déjà été arraché ! Donc illisibles. Ils avaient fait ça avec des décalcomanies des années 70 ! Et des griffes "sauvageonnes" ou distraites avaient dû passer par là : indigne d'un musée national ! [...] N'évoquons même pas les deux expos (Dieu merci temporaires !), très convenues et "très mode" (c'est-à-dire démodées et parfaitement "ringues") qu'on avait cru devoir mettre là<sup>310</sup>... »

Ou encore dans un entretien :

« On a eu du mal à se repérer, les explications sur les murs ne sont pas très intéressantes. Les reportages dans les vidéos pas... Comment dire, pas très nouveau. Beaucoup de reportages sur l'Ina, télévisuel donc j'ai eu du mal à entrer dedans. Ça manque du principal. Trop des petits témoignages. Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais pour l'instant je ne suis pas conquise. L'expo (sur le noir et le bleu) manque de quelque chose. Ce n'est peut-être pas notre style, enfin, l'architecture est magnifique". – C'est quoi votre style ? – "Nous aimons plus les peintures, l'art". »

---

<sup>307</sup> "Le MuCEM : musée marseillais et salade niçoise", Evene.fr, <http://evene.lefigaro.fr/arts/actualite/marseille-2013-MuCEM-musee-marseillais-salade-nicoise-2086503.php>

<sup>308</sup> [http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/11/08/le-MuCEM-une-oasis-de-bons-sentiments\\_3510648\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/11/08/le-MuCEM-une-oasis-de-bons-sentiments_3510648_3232.html)

<sup>309</sup> Dans la suite du traitement des résultats que nous envisageons et à partir des matériaux que nous avons rassemblés nous travaillerons notamment sur tous les livres d'or du MuCEM en 2013, et dans une perspective comparative de l'ensemble des avis laissés par les publics pour les expositions temporaires, la galerie de la Méditerranée, et l'ensemble du lieu afin de proposer une typologie des horizons d'attente des visiteurs et de montrer comment et sur la base de quels registres de références leurs avis vont se construire pour les faire basculer vers une réception positive, négative ou mitigée des mêmes expositions, objets, muséographie, etc.

<sup>310</sup> Blog Mediapart, Martine C., 2 octobre 2013, <http://blogs.mediapart.fr/blog/martine-c/021013/marseille-son-MuCEM-cette-tache-qui-en-rajoute>

« Les expos du MuCEM sont sans intérêt. Certes, le site était beau avant, mais il y a avec ces bâtiments, du lien, du sens, une élégance puissante<sup>311</sup>. »

Pour la galerie de la méditerranée, il y a de manière récurrente des remarques sur une dimension « intellectuelle », complexe, difficile à saisir pour des publics peu habitués aux musées en général, à un musée des civilisations en particulier.

« Concernant l'exposition permanente, j'ai eu l'impression de me perdre face à la quantité d'objets présentés. C'est une collection qui ne m'a pas intéressée au point que j'ai eu envie de la revoir, de m'y confronter une nouvelle fois. Tout nous est montré comme dans un cours sur la Mésopotamie ou la création des religions. Certaines pièces sortent un peu de ce cadre-là, mais dans l'ensemble cela ne me pose aucune question sur ma place dans la méditerranée, on me donne à voir des objets qui ne m'interpellent pas. [...] La déception que j'ai ressentie lors de mes premières visites a affecté mon avis sur ce lieu et je me méfie d'autant plus que lorsqu'ils ont ENFIN ouvert les expositions temporaires, ma visite s'est conclue par la même déception. [...] Je regrette également le temps très long entre deux expositions temporaires, même si j'ai conscience des contraintes de mise en place d'une exposition, au lieu d'en prévoir deux en même temps, les décaler permettrait d'avoir en continu de nouvelles choses à présenter aux visiteurs. Sinon on s'expose aux risques de perdre les publics habitués et de ne jamais faire rentrer les promeneurs. »

Ou encore :

« J'ai été très déçu par l'exposition permanente. Déjà il y a peu d'espace pour circuler, je me suis retrouvée derrière groupe en visite avec un guide et donc il m'était impossible d'avancer vers les œuvres. Dès la première pièce, j'ai cru que c'était la fin, parce qu'il n'y avait aucun endroit qui indiquait la suite de l'exposition, la porte qui menait à la seconde pièce était fermée. C'est en voulant sortir qu'on m'a expliqué qu'on ne pouvait pas sortir par là. Ensuite j'ai pas très bien compris le fait qu'il y ait une mini pièce entre les deux salles d'expositions et j'ai assez vite retrouvé les mêmes sensations que dans la première pièce, pas assez de place pour circuler, trop d'objets, trop de choses, pas assez d'espace entre les œuvres. Je n'ai pas du tout été emballé par la collection du MuCEM, je trouvais que la présentation des œuvres était trop éducative, en nous présentant les différentes religions. J'ai eu l'impression d'être dans un musée d'histoire où on voulait nous apprendre des choses. Cela ne me donne pas du tout envie d'y retourner. »

Parmi les motifs de critiques il faut encore en signaler une qui renvoie à la manière dont est perçue le thème de la méditerranée et son traitement par le MuCEM, assez rarement abordé dans nos entretiens, en revanche cela a suscité des réactions vives de certains visiteurs :

« Lettre ouverte au MuCEM

à l'attention des conservateurs

Mesdames, Messieurs,

Marseillaise résidant en Languedoc, mais ayant toujours mon cabanon sur la Côte Bleue, je suis donc avec régularité les expositions marseillaises depuis toujours. L'ouverture du MuCEM, dont le titre « Musée des Civilisations d'Europe et de Méditerranée », et particulièrement sa « Galerie de la Méditerranée », ne pouvait donc que m'attirer a priori. [...] J'ai donc visité la fameuse galerie permanente... et en suis ressortie consternée. Car le parti pris évident d'évincer toute trace de la culture occitane, toute trace même de Marseille à Marseille (!), est la donnée constante qui ressort de cette visite. [...] Eh ! bien non, même Marseille est ABSENTE, totalement ABSENTE, et chez elle de surcroît. L'excuse toute prête de « la non-exhaustivité » fait bien piètre figure face à ce... révisionnisme généralisé, j'ose le mot. Et elle n'abuse que ceux qui veulent bien être abusés (désolée, je n'en fais pas partie, ainsi que de nombreux autres citoyens, pas moins ouverts au monde pour autant). [...]

Même si je me doute que mon avis vous importe fort peu, en tant que citoyenne occitano-française finançant le MuCEM par ses impôts, en tant qu'ethnobotaniste et lexicographe respectueuse des cultures, des langues et des hommes, je tenais à vous exprimer ma colère face à cette vision des faits méditerranéens selon votre prisme déformant, qui n'a même pas la décence – à défaut de la conviction – de valoriser un tant soit peu la ville et la région d'accueil du musée.

Recebètz mei salutacions amaras (c'est du « patois »).

---

<sup>311</sup> Le Raco, l'information en quartiers dans tous ces états, vendredi 20 décembre 2013, <http://lerouetaceououvert.blogspot.fr/2013/12/marseille-provence-2013-ou-la-culture.html>

(copie à des citoyens occitans, Marseillais entre autres, avec autorisation de diffusion à qui bon leur semble, et publiée sur mon site)

Josiana Ubaud<sup>312</sup> ».

La lettre suscitera de nombreuses réactions sur les réseaux sociaux où elle sera relayée.

Si cette opinion est très spécifique et tranchée elle vient toutefois soulever la question de la thématique du MuCEM et si la méditerranée est au cœur du projet, elle reste pour ce que nous en avons observé assez absente des discours et lorsqu'elle est mise en avant, ce n'est pas pour en signaler une réussite de traitement.

#### 4. Les avis négatifs sur le site et les bâtiments rares, mais tranchés

S'il est un constat sur lequel tous les visiteurs s'accordent, c'est bien la qualité du site et de son insertion dans l'environnement, nous l'avons déjà signalé, toutefois si l'adhésion l'emporte largement, on peut repérer des avis critiques et qui ont la particularité d'être particulièrement virulents. Ils proviennent de différentes catégories de publics et dessinent différentes formes de rejets (à noter que dans nos entretiens nous n'avons pas eu de réponses très virulentes, nous en avons repéré sur les réseaux sociaux où elles nous ont été rapportées lors d'échanges avec des visiteurs, des acteurs culturels).

Il y a parfois le rejet « global » de publics dont l'horizon d'attente ne rencontre pas du tout ce que présente et représente le MuCEM :

« Marseille, son MuCEM, cette tâche qui en rajoute. Le MuCEM de Marseille, ouvert en grandes pompes en mai ou juin dernier, en présence des "huiles de la République", laisse très grandement à désirer, même les moins avertis. [...] Je tiens à dire ainsi, ici, ma profonde consternation, mon insigne déception, à la visite du MuCEM. Les bras m'en sont tombés ! Et je n'étais pas la seule stupéfaite ce jour-là de début septembre où j'avais attendu que "passe la cohue", et que viennent séjourner chez moi des amis Nantais et Angérois (eux aussi sidérés)... pour aller visiter le MuCEM. L'ami marseillais qui nous accueillait ce jour-là, journaliste pointu et exigeant sur ces affaires-là, avait honte pour sa ville et celle, donc, de ses ancêtres. Et là, le bât blesse ! À l'intérieur, on a l'impression de se retrouver dans une galerie marchande avec fast-food. Mais c'est le commun des musées de today ! Donc pas de blème sur ce point. [...] Pourquoi faut-il que Marseille, ma ville phare – peuchère ! – se distingue aussi nullement, aussi pitoyablement ?? ? Et ose exhiber si inconsidérément ses défaillances, ses failles, ses indignités lorsque d'autres ont l'habileté de les dissimuler ? Cela reste pour moi un mystère. Ou presque<sup>313</sup>. »

Du côté des publics « lambda », il y a ceux qui déplorent la contemporanéité du bâtiment créé par Rudy Ricciotti et notamment en regard du patrimoine :

« Tout est trop caricatural. Les expositions et l'architecture... »

« Lorsqu'on est dans la Villa Méditerranée et qu'on lève les yeux sur ce beau Palais du Pharo, c'est coupé par ce trait noir [le MuCEM] » ; « Les aménagements contemporains : escalier dans cube de métal dans un coin de la cour, complètement incongru, et autres, comme la passerelle qui est une grosse poutre de métal au-dessus de la rue, sans aucune recherche esthétique, ont défiguré les vieilles pierres, car mal pensée. Certaines formes et certains matériaux design se marient bien à l'ancien, mais là les architectes... »

Ceux qui n'apprécient pas le mariage entre une architecture récente et un patrimoine ancien :

« Je pense qu'il n'est pas à sa place ce musée. Pour moi, ça bouche le port et, c'est vrai, j'en ai discuté avec plusieurs copains, et pour nous c'est le Vieux-Port et qu'on l'aurait vu plus loin et que quand on le voit de certains angles, on distingue plus la beauté et la majesté de la cathédrale, tout ce qui fait aussi les formes rondes du Fort Saint-Jean. Jean [...] Et effectivement cette espèce de cube noir... Je l'ai vu du côté du Pharo et effectivement ça me dérange de le voir là avec les passerelles qui coupent quand même l'horizon. Moi je l'aurais mis plus loin sur le quai. Je ne l'aurais pas mis comme ça, où c'est la première chose que tu vois et qu'il bouche certaines perspectives. »

---

<sup>312</sup> Lettre diffusée sur le blog, Mescladis e còps de gula  
<http://taban.canalblog.com/archives/2014/01/23/29028325.html>

<sup>313</sup> Blog Mediapart, Martine C., 2 octobre 2013, <http://blogs.mediapart.fr/blog/martine-c/021013/marseille-son-MuCEM-cette-tache-qui-en-rajoute>



On retrouve les critiques récurrentes dès qu'on est dans le domaine des arts et de la culture sur l'utilisation de l'argent public :

« Comment se peut-il que cette avalanche de pognon se soit traduite par tant de médiocrité... tenez, disons-le, par de la honte pour ceux qui l'aiment ! » ; « Attraction principale de Marseille 2013, le nouveau musée national est une grande déception à mes yeux. Certes, le bâtiment extérieur est original, joli, mais à quel prix ? »

Et paradoxalement, cette idée d'accessibilité à tous, proposée par le MuCEM lui-même, et que nous avons retrouvé sous différentes formes dans nos entretiens ne convainc pas tout le monde :

« ... on peut se demander si ce n'est pas favoriser la fréquentation d'une certaine élite de Marseille ou des touristes... la Villa Méditerranée et évidemment le MuCEM ».

Viennent ensuite aussi des critiques de spécialistes de l'architecture :

« Tout est trop caricatural. Les expositions [le genre, la méditerranée] et l'architecture... »

« Schizophrène, le MUCEM. De loin, au sens propre comme au sens figuré, les plus sceptiques y verront un maniérisme néo-nouille. Les grandes colonnes de béton, organiques, n'ont rien à envier aux ossements métalliques des édicules Guimard du métro parisien... Plus contrariant sans doute, la localisation même du MUCEM. Pourquoi ici, face au noble Fort Saint-Jean ? Quel besoin de venir se greffer sur la géométrie militaire pour faire événement ? La faute, sans doute, à l'État plus qu'à l'architecte<sup>314</sup>. »

Enfin, on a pu aussi repérer les critiques parfois très vives qui se focalisent sur l'architecte :

« Derrière un discours volontairement provocateur et une technicité d'ingénierie se cache une réelle absence de dessin et de pensée architecturale ? [...] Moi, la première fois que j'ai vu les photos du MUCEM, j'y ai vu le grillage d'une burqa cachant, non pas le corps d'une femme, mais un bâtiment que tu n'aurais pas su dessiner. Et si c'était toi, l'inventeur du salafisme architectural<sup>315</sup> ? »

---

<sup>314</sup> Blog *L'Abeille et l'architecte*, source : [www.lecourrierdelarchitecte.com/article\\_4646](http://www.lecourrierdelarchitecte.com/article_4646)

<sup>315</sup> Blog *L'Abeille et l'architecte*, source : [http://www.lecourrierdelarchitecte.com/article\\_4646](http://www.lecourrierdelarchitecte.com/article_4646)



**MIEUX QUE LE FASCISME HQE, LE RECYCLAGE DE RUDY RICCIOTTI**  
**Les Enfants du Paradis à Chartres + Le pont du Diable à Gignac**  
**=**  
**Le Muem à Marseille**



Source : <http://labeilleetlarchitecte.wordpress.com/2013/06/03/faut-il-pendre-rudy-ricciotti/>

Si l'on prospecte sur les sites liés au tourisme et par exemple Tripadvisor, il est intéressant aussi de relever les commentaires laissés dans la catégorie « Horrible » (25 avis) et « Médiocre » (52 avis), si les avis critiques sont surtout focalisés sur les problèmes « pratiques », quelques-uns portent sur le site : « Venus d'Avignon exprès pour visiter ce nouveau lieu culturel, mon mari et moi sommes allés de consternation en consternation :

- aucun panneau indicateur sur le Vieux Port n'indiquait le musée, nous avons dû nous adresser à des commerçants et des passants pour le trouver
- des passerelles en béton d'une laideur sans nom
- une signalétique extérieure et intérieure très confuse ou inexistante
- une architecture et un parcours de circulation très brouillonne
- la fameuse terrasse J4 est très décevante puisque la vue sur la Méditerranée est totalement brouillée par cette fameuse "dentelle" qui est déjà bien rouillée et dégradée par endroits [...] EN PÉRIODE DE CRISE, VOIR TANT D'AMATEURISME, DE MÉDIOCRITÉ ET DE DÉMAGOGIE, EST À PLEURER. Bien d'autres musées de France plus discrets et moins médiatisés méritent votre visite. NE GASPILLER NI VOTRE TEMPS NI VOTRE ARGENT<sup>316</sup> ! »

<sup>316</sup> Tipadvisor : [http://www.tripadvisor.fr/Attraction\\_Review-g187253-d2651185-Reviews-or10-Musee\\_des\\_Civilisations\\_de\\_l\\_Europe\\_et\\_de\\_la\\_Mediterranee-Marseille\\_Bouches\\_.html#REVIEWS](http://www.tripadvisor.fr/Attraction_Review-g187253-d2651185-Reviews-or10-Musee_des_Civilisations_de_l_Europe_et_de_la_Mediterranee-Marseille_Bouches_.html#REVIEWS)

« Scorie noire posée sur une vaste esplanade, intérieur climatisé, 18 degrés, dehors 35, crève assurée ! Les vitres toutes voilées par des rideaux opaques noirs, aucune vue sur la mer qui est pourtant le thème du musée ! Les collections qui s'apparentent plus à un vide-grenier, un bout du mur de Berlin ! Un fléchage nul petits symboles gravés dans le béton des murs ! Bref un désastre. On aurait pu espérer sur cette vaste esplanade, par exemple, des galets blancs avec de larges ouvertures sur la mer, disposés comme un village méditerranéen à la place de cette structure noirâtre et aveugle. »

Nous ne développerons pas plus dans ce rapport les avis critiques, mais il y a matière à le faire et que cela pourrait nourrir la réflexion sur le décalage observé entre le MuCEM-Site et le MuCEM-Expositions, car nombre de critiques s'inscrivent dans ce décalage, l'expérience réceptive très réussie au niveau du site étant contrebalancée pour nombre de visiteurs par une expérience décevante des expositions.

On pourrait ici conclure que leurs attentes ne sont pas comblées par la qualité des expositions, ce qui peut ressortir des avis laissés et des remarques négatives que nous avons extraits de nos entretiens, mais la réalité est en fait plus complexe. Nombre de visiteurs n'ont pas de connaissances et expériences de ce qu'est un musée de société et de la forme des expositions qui sont proposées dans ce type d'équipements, ce qui n'est pas sans effets, certains rejets et résistances se construisent plus sur un décalage entre ce que ce musée propose et la manière dont il le fait que sur la qualité des expositions et des collections. Les attentes étant articulées autour d'expériences de visites dans des musées d'un autre type leur grille de lecture se révèle en porte à faux avec certaines des caractéristiques du MuCEM : les habitués des musées d'histoire se heurtent à la présence de l'art contemporain perçu comme déroutant, pas à sa place, les habitués des musées des beaux-arts n'approuvent pas toujours le mixte d'objets du quotidien et d'œuvres, perçu comme inopportun. De ce point de vue et c'est un point d'analyse qui doit être développé, le MuCEM par la nature de ses expositions vient interroger les cadres de l'expérience et les registres de perception ancrés chez les publics, leurs expériences décevantes, intéressantes à comprendre en elles-mêmes, servent tout autant à définir ce qu'ils construisent et convoquent comme modèles et pré-supposés en termes de réception du nouveau musée.

#### IV. Quelques éléments de synthèse sur ce point : le MuCEM comme espace public partagé

Ce que l'on retient aussi de nos observations et qui est ressorti dans les entretiens, renvoie à cette fierté des Marseillais et cette envie de partager sensations et émotions ressenties dans leur visite du site.

Les rapports qu'ils développent quant aux extérieurs du MuCEM sont d'ailleurs plutôt ceux qu'on voit se développer dans l'espace public urbain ou dans les grands espaces aménagés (places, parcs, sites remarquables d'une ville...) que ceux qu'on voit se développer classiquement dans les espaces muséaux : « Les gens ont vite accepté le site comme un emblème de la ville de Marseille et ils reviennent avec la famille des amis. C'est un peu le passage obligé d'une visite à Marseille aujourd'hui. Ce qui fait l'emblème : le taux de fréquentation, le nombre d'articles de presse, on est passé devant Notre Dame de La Garde ! Cela montre que très vite le MuCEM s'est défini comme un élément fondamental de la ville<sup>317</sup>. » Il permet de voir Marseille d'un autre point de vue, notamment du sommet de la Tour du Roy René (« Ah oui ! Alors là, ça valait le coup de venir ! Ça, c'est des photos que personne n'a prises jusqu'à maintenant ! Personne ne pouvait venir ici avant ! ») et d'engager des discussions historiques sur Marseille, le port, ou sa géographie.

Pour reprendre l'expression d'un personnel du musée : le MuCEM, c'est « un geste, juste au bon endroit et au bon moment, il est "juste" aujourd'hui le MuCEM. », le MuCEM a su trouver très vite sa place et sa fonction dans la ville et déjà pour ses habitants. Il faut ici revenir sur le contexte décrit en amont et sur l'histoire de Marseille et de sa scène muséale. Ces éléments sont au cœur de cette réussite spectaculaire, le musée donne très concrètement un point d'appui à cette nécessité et cette attente de construire et relayer une autre vision et conception de la ville, il est ce « quelque chose » qui rend visible et tangible la bascule de l'image de la Ville, et d'autre part il vient cristalliser et déployer une envie de le transmettre.

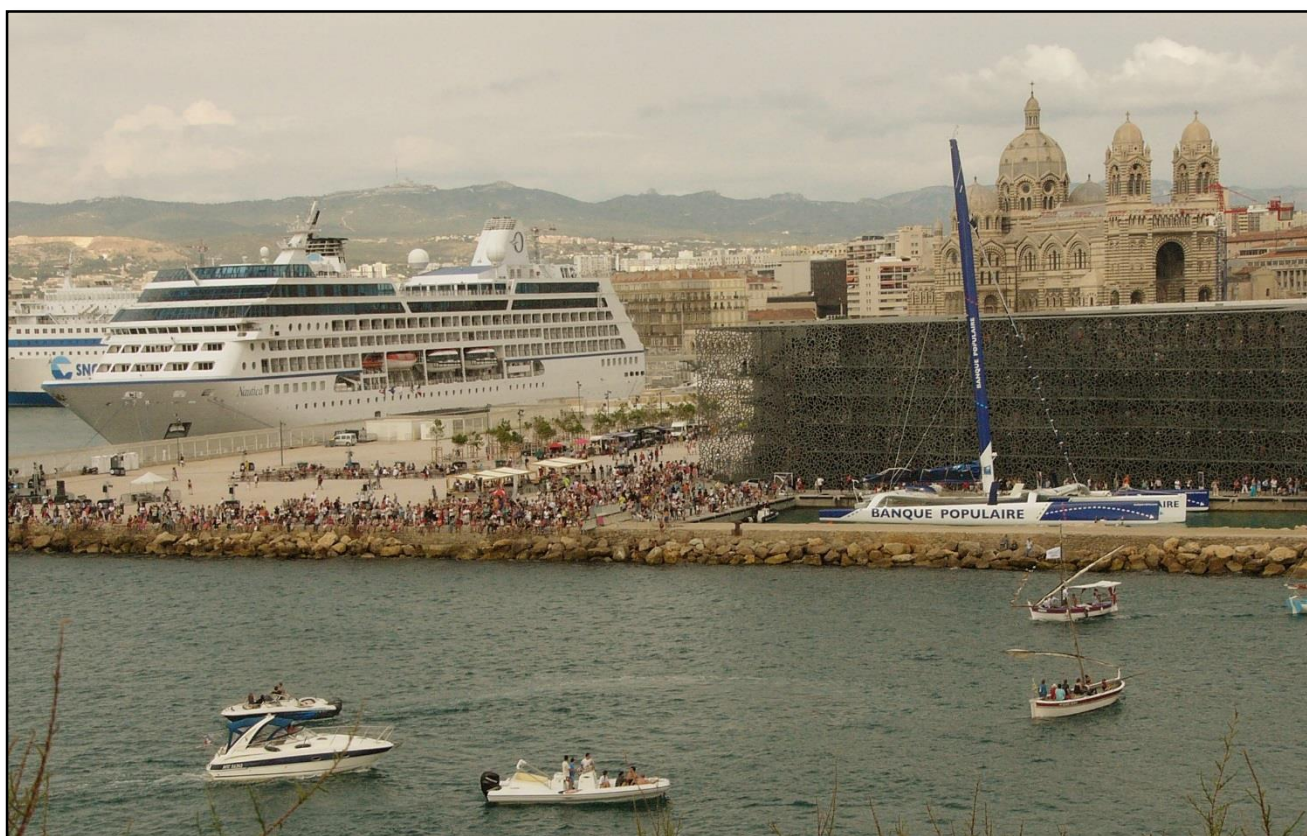
---

<sup>317</sup> Cécile Dumoulin, entretien.



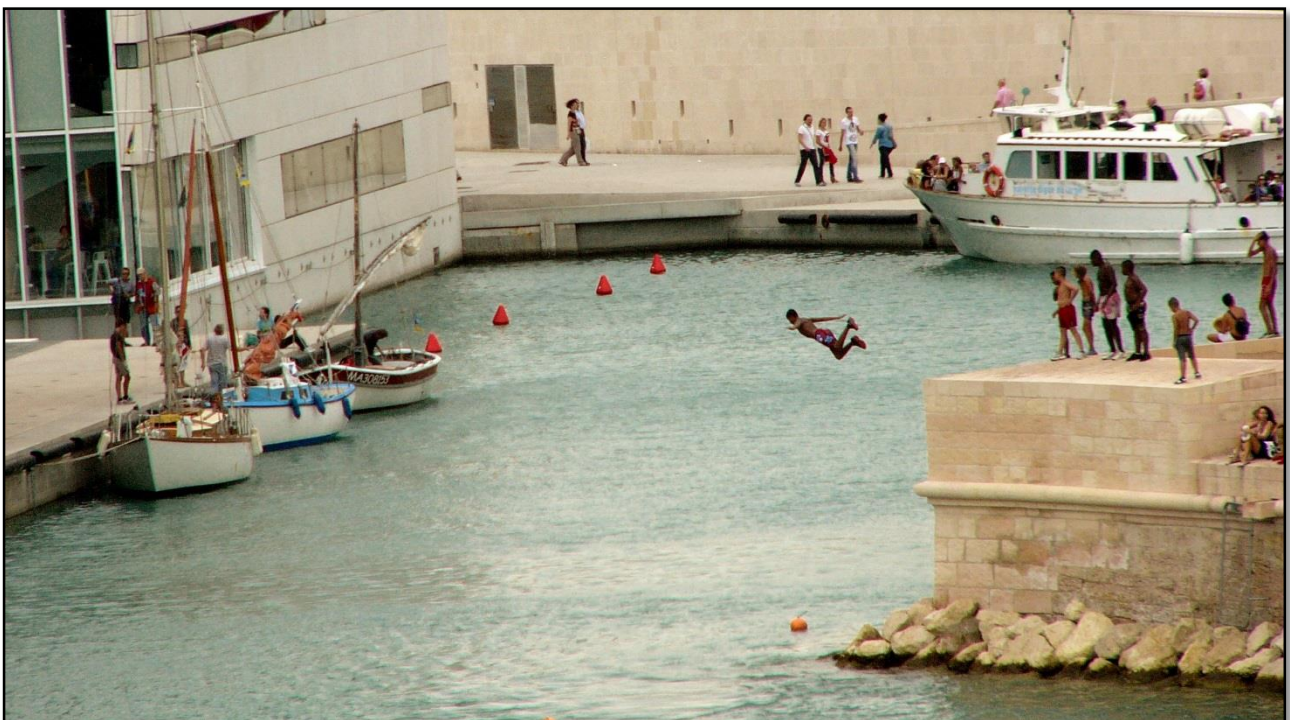
Ce sont ici aussi, dans ce point de synthèse que nous proposons des « résultats » qu'il n'est pas toujours aisé de mettre en mots, la particularité des formes de réception et d'appropriation du MuCEM nous incite à réfléchir à une sociologie visuelle qui montrerait comment cet espace public est aujourd'hui partagé par une diversité de « publics », les publics des arts et de la culture qui viennent pour le « MuCEM-musée », mais l'ensemble de ceux qui s'approprient, passent, dans cet espace quotidiennement, soit le public comme l'entendait John Dewey. Il y a une manière de « faire public » autour du MuCEM comme espace public qui renoue avec cette idée de bien commun partagé et d'intérêt général, deux idées particulièrement mises à mal ces dernières années à Marseille, l'espace public étant plus souvent perçu comme celui des nuisances, du risque, de l'insécurité...

À plusieurs reprises dans nos interventions à des colloques, conférences, nos images et photographies de publics ont interpellé et dans les pistes que nous avons esquissées et que nous souhaiterions poursuivre et approfondir il y a cette idée de « penser sociologiquement en image et par l'image, sans verser dans le commentaire social ou le commentaire journalistique, ni réduire l'usage de l'image à un simple rôle d'illustration de thèses sociologiques élaborées par ailleurs<sup>318</sup> ». Il s'agit dans cette démarche d'appréhender les images comme des analyseurs sociologiques d'une réalité sociale, d'un phénomène et de produire – sur un objet en particulier, en l'occurrence les usages et formes d'appropriation du MuCEM – une réflexion qui soit différente et complémentaire par rapport à celles qui sont produites à l'appui d'autres matériaux (questionnaire, entretiens, documents) et qui ne peut l'être qu'à partir de ces images. Les logiques de circulation, l'aisance, le bien-être, une forme de sérénité dont on nous a parlé dans les entretiens sont par exemple ici bien mieux perceptibles en images. Nous en proposons quelques-unes ci-après.



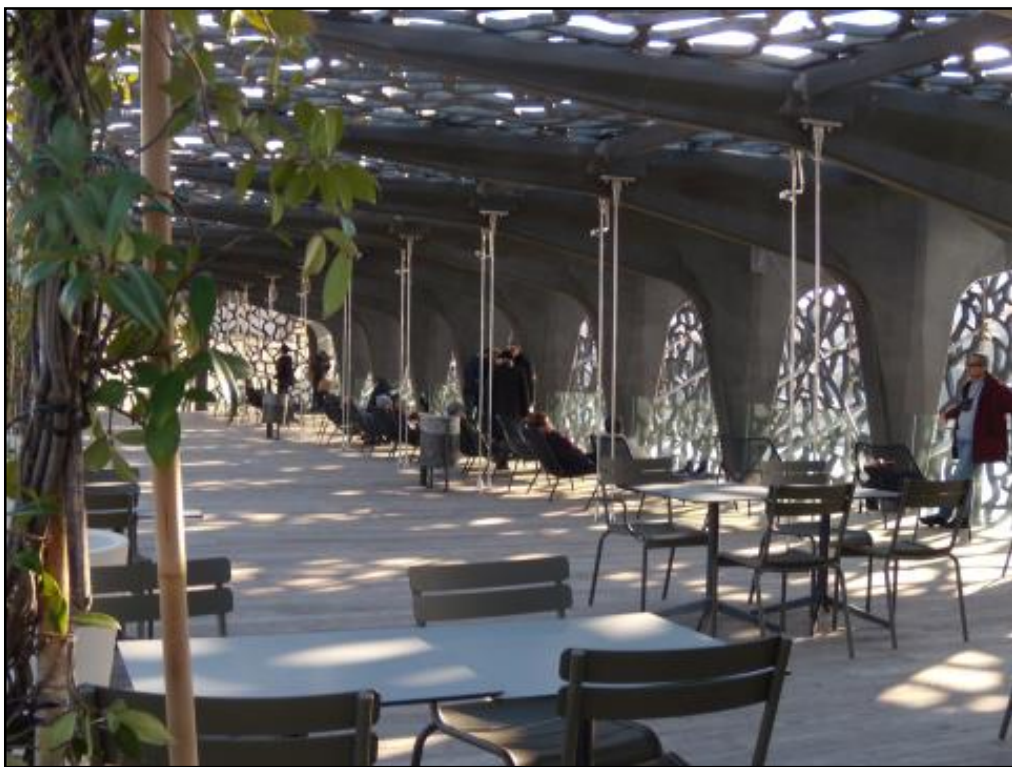
---

<sup>318</sup> Source : appel à communication est lancé pour un colloque de sociologie visuelle, <http://www.aislf.org/spip.php?article1197>







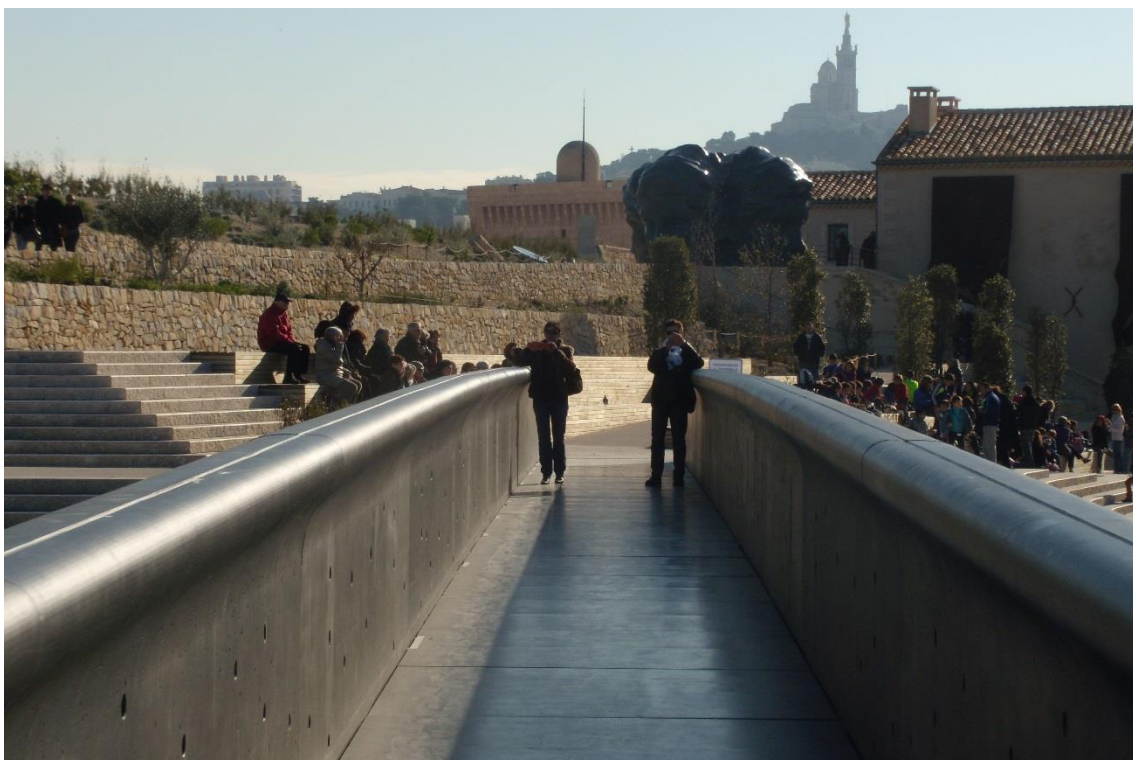
















## LE BAZAR DU GENRE : ÉTUDE DE CAS D'UNE EXPOSITION

*« Le public n'a pas seulement été très nombreux. Il a été réactif. Les deux livres d'or remplis par un public, parfois surpris et choqué, mais le plus souvent enthousiaste prouvent que cette exposition n'a jamais laissé indifférent<sup>319</sup>. »*



---

<sup>319</sup> Denis Chevallier.

Dans le cadre de nos enquêtes et concernant le MuCEM, l'exposition que nous avons choisi d'étudier de manière plus approfondie est le *Bazar du genre*. Nous proposons ici une première restitution des matériaux que nous avons réunis<sup>320</sup> et une esquisse des analyses qu'ils nous permettent de produire. Ce qui a motivé ce choix d'exposition tient à plusieurs facteurs sur lesquels nous reviendrons dans l'analyse, mais que l'on peut résumer ainsi :

- Le thème de l'exposition s'il a été abordé dans des musées d'art, on pensera à *Féminin – Masculin, Le sexe de l'art* en 1995-1996 au musée Pompidou notamment, et dans des expositions de galerie ou centres d'art, ne l'avait pas été en France sous cet angle et dans un musée de société ;
- Ce thème avait fait très tôt l'objet d'une campagne collective ce qui est un des axes importants dans le projet du MuCEM<sup>321</sup> ;
- La muséographie et la scénographie choisies pour cette exposition, et réalisées par Didier Faustino<sup>322</sup> se voulaient innovantes, différentes, il était intéressant d'avoir un retour sur ce qui était proposé ;
- Le contexte marseillais était, du point des musées et avant 2013, atypique et paradoxal, comme cela a été exposé au début de ce rapport, et si on pouvait supposer une attente des Marseillais, subsistait une incertitude quant à l'appréciation et fréquentation du nouveau musée, donc des expositions temporaires et particulièrement sur un thème jugé polémique, sensible ;
- Le contexte social et politique en France au moment de l'inauguration du MuCEM et de cette exposition, mettait au-devant de la scène la question du genre, et ce dans le domaine de la famille (mariage pour tous), de l'éducation (programme des ABCD de l'égalité), il était là aussi intéressant de voir comment une exposition et la « réalité sociale » à un moment particulier allaient « se rencontrer ».

## I. L'exposition, quels enjeux et dans quel contexte

### 1. Projet esthétique et enjeux muséographiques

C'est déjà en 2003 que s'amorce la préfiguration d'une exposition concernant le genre, comme le montre le « Séminaire d'anthropologie comparative. Propositions pour un projet d'exposition Masculin/Féminin » organisé par le MuCEM<sup>323</sup>, et visant à donner vie à un *brainstorming* sur le champ des possibles autour de la thématique du genre. Dans le document relatif à cette rencontre, nous pouvons lire : « L'exposition pourrait montrer comment se jouent ces différences [de genre] et ces hiérarchies dans la diversité des sociétés judéo-chrétiennes et islamiques et dans la diversité des contextes économiques de production. De plus, elle pourrait questionner l'idée d'un traitement du Masculin/Féminin différent dans les sociétés rurales nordiques ou méditerranées. On pourrait imaginer deux angles de présentation, non exclusifs : l'un analytique à travers quelques thèmes comparatifs ; l'autre historique partant de la façon dont les idéologies religieuses ont érigé en dogme l'infériorité de la femme, et les principales étapes de sa libération, sans oublier les retours en arrière<sup>324</sup>. »

À ce moment-là, la présentation de la thématique Masculin/Féminin devait cependant constituer la cinquième exposition/section permanente à l'intérieur du parcours de référence<sup>325</sup> (les autres sujets étant le

---

<sup>320</sup> Ce point s'appuie notamment sur les contributions de Maria-Elena Buslacchi et Federica Tedeschi, c'est une première mise en forme des matériaux recueillis, il fera l'objet d'une analyse plus approfondie, synthétique et théorique dans le cadre de publications qui sont en cours de préparation, notamment un ouvrage collectif, « Exposer le genre » (titre provisoire), coordonné par Maria Elena Buslacchi, Denis Chevallier, Sylvia Girel et Federica Tedeschi, à paraître en 2015 aux éditions chez l'Harmattan, collection Logiques Sociales ; dans le cadre d'articles collectifs pour des revues (et entre autres pour la revue *Genre, sexualité & société* dont le dernier appel est ouvert <http://gss.revues.org/1284>).

<sup>321</sup> Voir Chevallier Denis, « Collecter, exposer le contemporain au MuCEM », *Ethnologie française* 4/ 2008 (Vol. 38), p. 631-637, [www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2008-4-page-631.htm](http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2008-4-page-631.htm).

<sup>322</sup> Architecte de formation, Didier Faustino « se définit comme un alchimiste, à la fois architecte, artiste et rédacteur de revue ». Faustino vit et travaille entre Paris et Lisbonne.

<sup>323</sup> Aix-en-Provence le 6 juin

<sup>324</sup> MuCEM, Séminaire d'anthropologie comparative. Propositions pour un projet d'exposition Masculin/Féminin, s.n.p.

<sup>325</sup> « Pour l'ouverture du nouveau musée, cinq thèmes "de référence" ont été retenus pour leur intérêt dans la compréhension des enjeux du présent et leur représentativité des sociétés euro-méditerranéennes. Ils ont été déterminés en cherchant à



Paradis, l'Eau, le Chemin, la Cité) : « La question de la place respective des hommes et des femmes dans le groupe social, qui est l'un des déterminants majeurs, du moins en apparence, de la distinction entre Orient et Occident et, à l'intérieur de celui-ci, de l'Europe méridionale et septentrionale, prend dans le temps moderne une importance au fil des transformations morales et de l'émergence des nouveaux dangers, nous a paru devoir être mise en exergue pour en démonter le présupposé « déterministe » qui fonde la suprématie masculine dans la plus grande partie de l'aire d'intérêt du musée. « *Féminin/Masculin* » présentera donc la manière dont les sociétés euro-méditerranéennes, de manière originale, ont transformé les différences complémentaires des sexes en différences hiérarchisées, et ont élaboré des manières spécifiques de construire le genre<sup>326</sup>. »

Dans le propos général relatif à cette thématique, l'objectif explicite était d'« amener le visiteur à découvrir, à partir de situations observées aujourd'hui, les modalités de la construction du genre et d'en saisir toute la complexité et toutes les variations<sup>327</sup> », « les objets et documents devront donc permettre au public de penser la complexité du monde social des deux côtés de la Méditerranée, dans une démarche comparative qui rencontre ici les fondements théoriques de l'anthropologie. La collecte d'objets relatifs à la thématique Masculin/Féminin (cf. Denis Chevallier dans ce volume) doit non pas porter un message, mais exprimer un point de vue pour permettre au visiteur de réfléchir sur ses propres pratiques<sup>328</sup>. »

En 2009, période de redémarrage pour le MuCEM<sup>329</sup>, le projet général du musée est réorienté et il n'est plus question de plusieurs sections permanentes, mais de se recentrer sur des expositions temporaires. Le travail sur le genre ayant été déjà bien avancé, avec la campagne collecte coordonnée par Denis Chevallier (commissaire de l'exposition), l'une des deux expositions d'ouverture programmée sera sur cette thématique. Les anciennes sous-sections – « Se marier », « Se rencontrer », « Fabriquer la différence », « Vers l'égalité ? », analysées à la fois sous l'angle ethnologique et contextuel – laisseront alors la place à cinq nouveaux points d'entrée : « Mon ventre m'appartient », « Les chemins de l'égalité », « LGBT. Vivre sa différence », « Mon prince viendra », « Chacun son genre ». Si l'exposition de référence était plus linéaire et encyclopédique<sup>330</sup>, la nouvelle exposition se veut plus évocatrice, moins « consensuelle », visant à introduire un débat plutôt qu'à « produire un discours ».

Dans la valorisation de l'exposition, il fallait donc communiquer sur cette intention et donner des clés de lecture sur les découpages thématiques, mais sans proposer quelque chose qui figent les opinions et délimitent les points de vue, le dossier pédagogique aura cette visée<sup>331</sup> :

« Le musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée veut être un espace d'histoire(s) et de témoignages autour de notre patrimoine collectif, mais aussi un lieu de rencontres, de débat, de réflexion et d'investigation. Parler de civilisations, c'est en ce sens embrasser le passé, le présent, le futur de nos sociétés, ce qui les caractérise dans la durée, et en même temps ce qui influence leurs constantes mutations. L'exposition temporaire « *Au Bazar du genre. Féminin/masculin en Méditerranée* » s'inscrit dans cette dialectique nécessaire, dans la dynamique d'une pensée en mouvement. Aborder la question du genre, c'est évoquer la permanence de modèles culturels qui prescrivent les rôles sociaux affectés au masculin et au féminin, mais en montrant les changements considérables qui se sont opérés ces dernières décennies. C'est aussi, dans une perspective comparatiste, montrer la diversité des expressions du genre dans les sociétés du pourtour méditerranéen, les

---

donner aux visiteurs les clés d'une réflexion autonome sur ce qui fonde les problématiques sociales et culturelles dans les pays euro-méditerranéen aujourd'hui. Ils constituent des clés de lecture des faits de civilisation de l'espace euro-méditerranéen, efficaces en ce qu'elles concernent des questions de grande actualité en même temps que depuis longtemps essentielles aux sociétés de cette région du monde.» MuCEM (Sous la dir. de Michel Colardelle, avec la collaboration de Claire Calogirou et Denis-Michel Boell), *Programme muséographique*, 17 juillet 2007, p. 27.

<sup>326</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>327</sup> *Ibid.*, p. 452.

<sup>328</sup> Segalen Martine, « Des ATP au MuCEM : exposer le social », *Ethnologie française*, 2008/4 Vol. 38, p. 639-644, <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2008-4-page-639.htm>

<sup>329</sup> Comme indiqué plus haut c'est en 2009 que le projet de MuCEM est relancé, Bruno Suzzarelli prend ses fonctions, réoriente le projet, le musée entre en phases de préfiguration.

<sup>330</sup> Les campagnes d'enquêtes-collectes sur le mariage menées par le MuCEM occupaient dans le premier projet une place plus importante, en constituant l'ossature de l'exposition.

<sup>331</sup> Sources : <http://www.MuCEM.org/fr/node/909>

convergences et les clivages qui s'y dessinent. Les évolutions politiques, économiques, morales, religieuses et technologiques ont engendré de profondes mutations dans les manières qu'ont les individus d'exprimer leur sexualité, de se rencontrer, de se reproduire, de composer une famille. L'exposition résulte d'un travail d'enquêtes et de collectes commencé en 2005, que le musée a réalisé dans 13 pays du monde méditerranéen. »

Il y est question de la campagne-collecte, une manière de constituer et enrichir les collections qui fait partie des axes importants dans le projet scientifique et culturel du musée : « Dans le cadre de la campagne sur la construction du genre en Europe, une équipe de douze chercheurs s'est attachée dès 2005 à reconstituer les trajectoires individuelles de jeunes mariés, afin de repérer les moments, lieux et rituels marquants qui y participent dans différents contextes culturels, et de collecter les documents qui s'y rattachent. Ces travaux ont permis de rassembler des témoignages sur le mariage ou sa préparation. D'autres témoignages font référence à différents objets ayant marqué la vie des individus, hommes et femmes qui constituent l'échantillon. Les enquêteurs ont collecté des objets-documents : faire-part, menus, cahiers sur lesquels sont inscrites les sommes versées par les invités ; poupées décorant les gâteaux ; poissons porte-bonheur, aumônière destinée à la collecte de l'argent ; éléments de décor des salles de banquets ou des automobiles du cortège. On a pu aussi collecter les différents dictons et autres aphorismes qui stigmatisent ou caricaturent la place des hommes et des femmes dans une société donnée ; ou encore des outils ou ustensiles de cuisine significatifs de l'attribution des rôles masculin ou féminin. D'autres pièces sont des "objets à histoire"<sup>18</sup>, comme cette robe de mariée faite sur mesure pour une femme dont le mariage a donné lieu à une enquête à Fribourg (Suisse), ou bien cette poupée mannequin en forme de mariée que l'on utilise dans le sud du Maroc pour faire venir la pluie. Beaucoup d'objets collectés témoignent des phases de construction de l'identité sexuée des protagonistes. Ils sont « objets à histoire », dans la mesure où ils ont été prélevés dans des ensembles conservés par nos interlocuteurs, et restent, pour eux, porteurs de significations : gants de boxe ; médailles de tir ; uniforme militaire ; tablier et épée d'un franc-maçon suisse ; jouets « Lego » ou "Barbies", etc. Objets-documents, objets à histoire sont donc acquis en tant que jalons d'une construction identitaire que met en évidence chacune des enquêtes. Une partie de la documentation et des objets collectés sera présentée dans la future exposition du musée dite de référence sur le thème Masculin/féminin ; celle-ci figurera accompagnée par un appareil documentaire vivant, dans lequel chaque objet sera associé à la parole même de ceux pour qui il fait sens ».

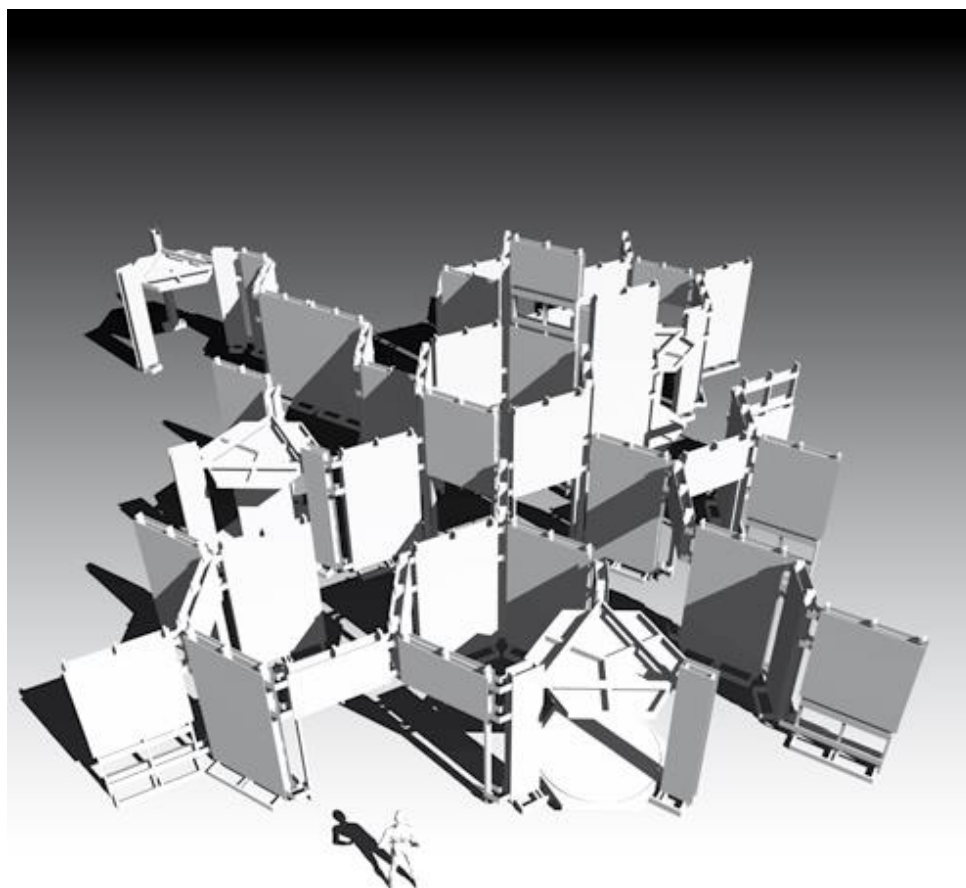
Du côté de la présentation, une scénographie adaptée s'imposait, Denis Chevallier rappelle que l'exposition réunit « 350 objets, et parmi ces objets il y a des œuvres d'art contemporain, puis il y a aussi des objets très quotidiens, parfois des objets anodins ou surprenants. Vous y verrez par exemple un kit d'hymen artificiel qui me permet de parler de la virginité, c'est quelque chose important en Méditerranée quand on parle de la sexualité. Et à côté de cette évocation de la virginité, on a demandé à RFI de faire un montage de news concernant des crimes d'honneur, pour montrer qu'on ne rigole pas toujours avec la virginité. Il y a des situations qui sont paradoxales. Par exemple, on peut revendiquer dans des Gay Pride sa liberté d'avoir une orientation sexuelle et en même temps, il y a des États qui refusent l'homosexualité, qui la considèrent contre nature, qui la punissent avec des lois et des sanctions<sup>332</sup>. »

Pour donner sens à cette diversité, mais aussi donner à voir les questions et contradictions qui se posent autour du genre, il était nécessaire en termes de présentation aux publics de proposer une mise en scène adaptée, « efficace » à même de montrer cette pluralité sans chercher à imposer un (des) point(s) de vue. La nature et l'origine différentes des objets supposait de trouver une manière de les organiser sans passer par des catégorisations préétablies et « objectivées » (les œuvres classiques d'un côté, celles contemporaines d'un autre, les documentaires, les objets courants à part, etc.) qui auraient reproduit les conventions des musées des beaux-arts, d'art contemporain, d'histoire et qui n'auraient pas permis de montrer que le genre est à la fois un thème transversal à une diversité d'objets et d'artefact, où ce qui est commun et partagé le dispute avec ce qui est distinct et antagoniste : « L'exposition résulte d'un travail d'enquêtes et de collectes commencé en 2005, que le musée a réalisé dans 13 pays du monde méditerranéen. Elle associe des objets des collections d'ethnologie du MuCEM et des objets usuels manufacturés ou artisanaux, des témoignages, des œuvres d'art contemporain, des propositions iconographiques : montages de films, vidéos, affiches, revues, documents sonores, éléments empruntés

<sup>332</sup> « MuCEM : "Au Bazar du genre" on discute du sexe en Méditerranée », RFI, le 8 juin 2013, <http://fr.news-republic.com/Web/ArticleWeb.aspx?regionid=2&articleid=9886362&m=d>



au domaine artistique et à la culture populaire<sup>333</sup>... » Face à cela « La scénographie fait écho à ce parti pris de la diversité, du mélange des genres, du décloisonnement. Plutôt qu'un inventaire exhaustif ou une lecture chronologique, elle emprunte à la métaphore du marché méditerranéen, le bazar, pour faire l'étalage des multiples façons d'aborder le genre, pour se jouer des catégories établies et bousculer les idées reçues. Elle favorise une approche intuitive, à la fois proche de l'univers quotidien des élèves, et faite de petits "chocs", de surprises, qui en proposent une vision décalée<sup>334</sup>. »



Sources : dossier de presse du MuCEM, 2013

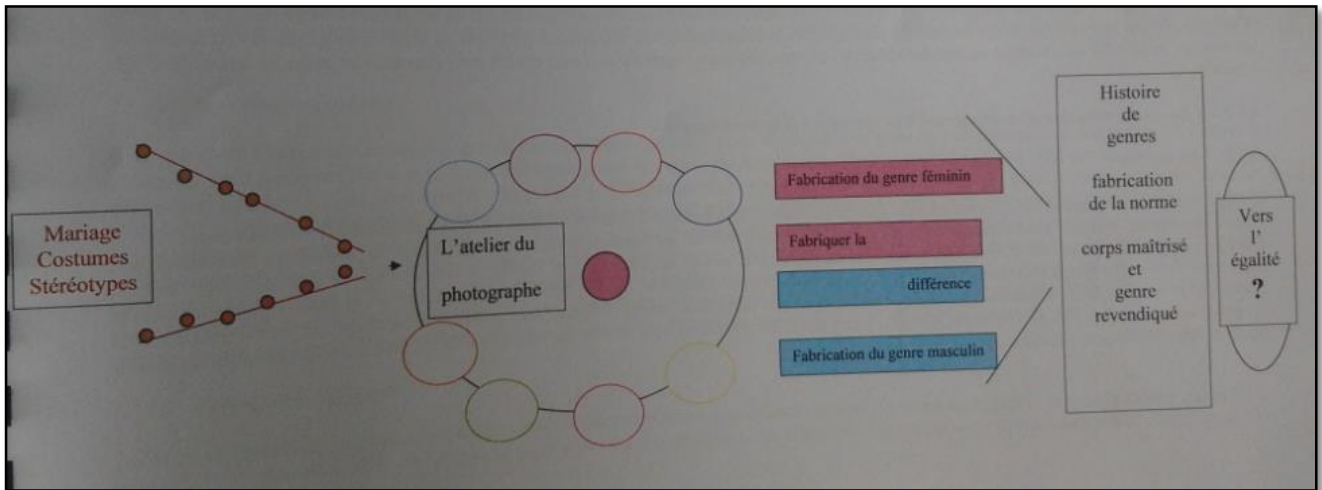
Pourtant, comme l'explique Denis Chevallier, « si le parti pris qui préside à l'organisation de l'exposition produite par le MuCEM repose sur l'idée du bazar, lieu où l'on trouve d'innombrables propositions et où tout paraît possible, c'est qu'au bazar, comme ailleurs dans l'espace social, chacun s'oriente le plus souvent non pas en fonction des libres-choix, mais en fonction de modes, de modèles culturels et d'*habitus*. Lieu de circulation, d'échanges et de nouveautés inépuisables, le bazar recèle sous un désordre apparent un certain ordre des sexes – dont l'exposition [...] montre différentes mises en question aujourd'hui. Car il s'agit bien, au terme d'un tel parcours, de donner à chacun la possibilité d'entrevoir un peu de sa singularité dans ce miroir à multiples facettes où se projettent différentes manières d'être homme ou femme de sa société en Méditerranée<sup>335</sup>. »

---

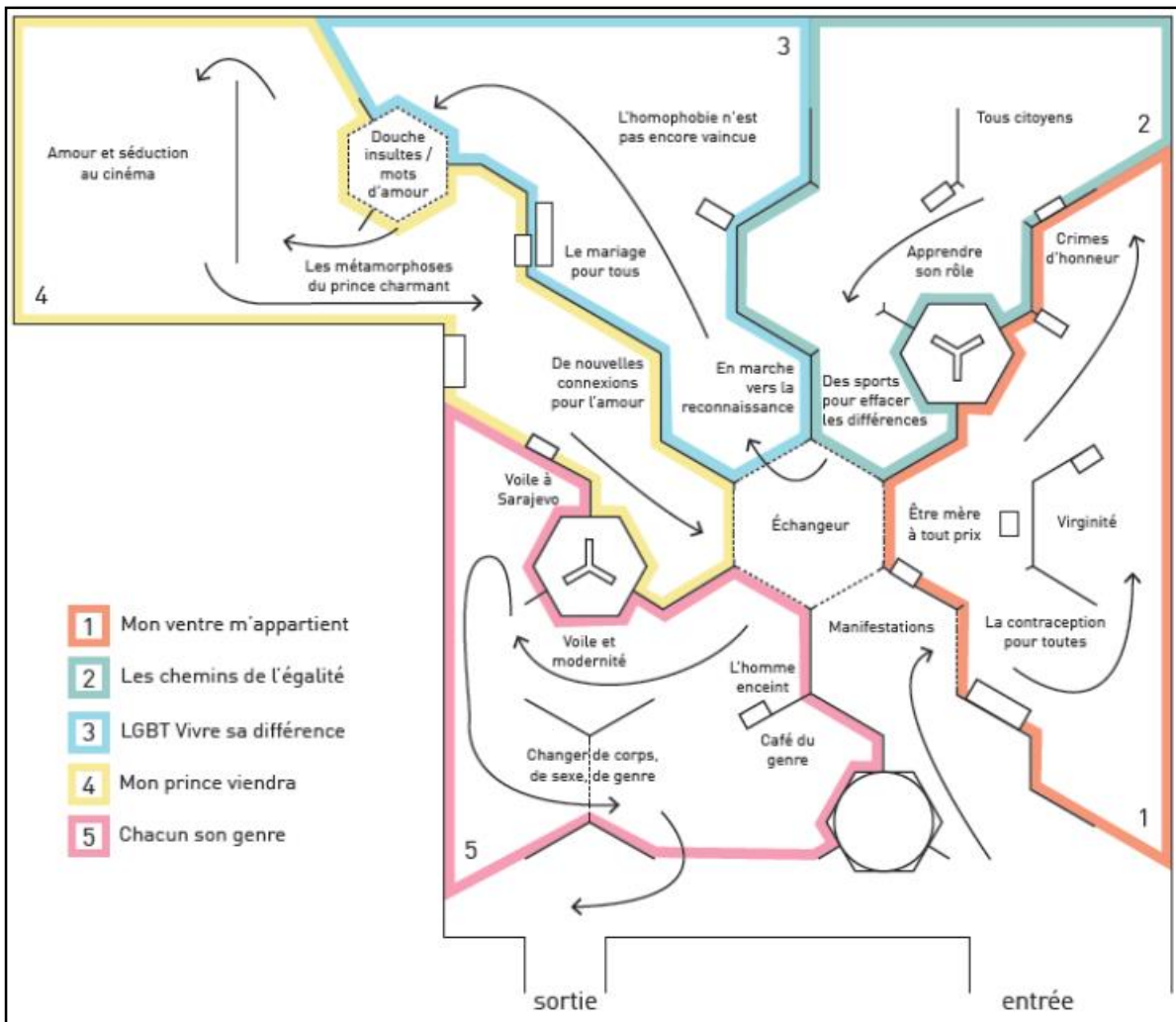
<sup>333</sup> « MuCEM : "Au Bazar du genre" on discute du sexe en Méditerranée », RFI, le 8 juin 2013, <http://fr.news-republic.com/Web/ArticleWeb.aspx?regionid=2&articleid=9886362&m=d>

<sup>334</sup> « MuCEM : "Au Bazar du genre" on discute du sexe en Méditerranée », RFI, le 8 juin 2013, <http://fr.news-republic.com/Web/ArticleWeb.aspx?regionid=2&articleid=9886362&m=d>

<sup>335</sup> Chevallier Denis, « Le genre exposé au musée des Civilisations », in in CHEVALLIER Denis et alii (dir.), *Au Bazar du genre Féminin/Masculin en Méditerranée*, Catalogue d'exposition, Paris, MuCEM/Textuel, 2013, p. 13.



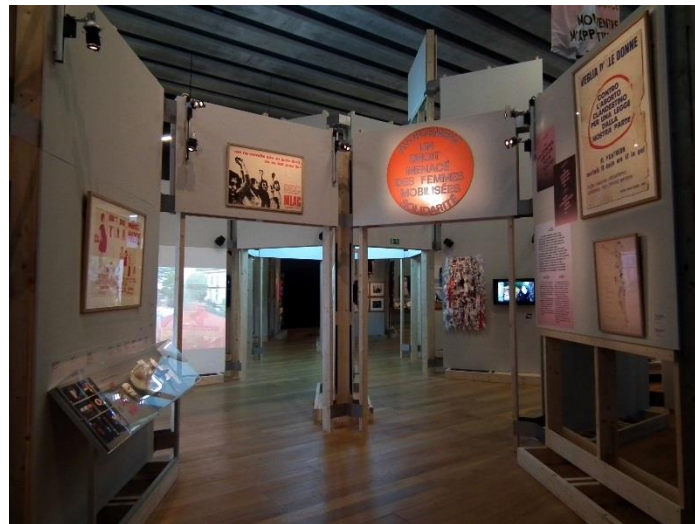
Ébauche pour la scénographie de l'exposition permanente. Source : archives du MuCEM (sous la dir. de Michel Colardelle, avec la collaboration de Claire Calogirou et Denis-Michel Boell), Programme muséographique, 17 juillet 2007, p. 453.



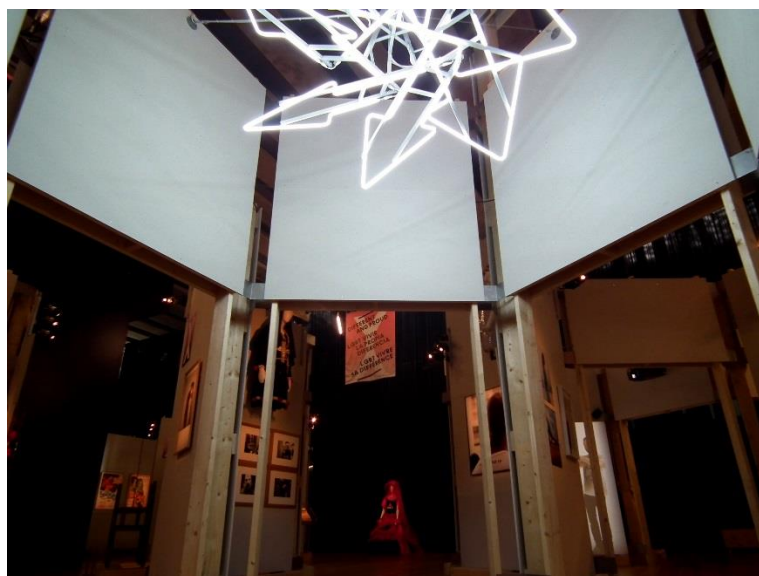
Plan de l'exposition Au Bazar du genre

Les questions qui se posaient ici étaient liées à la bonne manière de rendre visible, ce qui relève de constructions culturelles, qui est de l'ordre des représentations, et avec des contraintes éthiques, morales, juridiques, etc. spécifiques, le genre touchant à des thématiques où des tabous, des interdits, etc. seraient nécessairement en jeu (autour de la sexualité, de la nudité, notamment), mais tout autant avec des contraintes très pragmatiques de visites et où il fallait « guider » le visiteur, lui permettre de déambuler dans l'exposition : « La

mise en scène d'une exposition sur le genre se heurte nécessairement à la question du sexe de l'architecture : les espaces dans lesquels nous évoluons sont-ils sexués ? Les nouvelles pratiques et représentations du genre présentées dans l'exposition tendent à faire vaciller les certitudes et les lignes de partage entre féminin et masculin, non seulement dans leurs inversions, mais surtout par l'invention d'autres possibles. Ces évolutions se heurtent à l'inertie des sociétés, dans une guérilla urbaine où chaque parcelle de territoire doit être conquise de haute lutte. Aussi au-delà d'affiliations à tel ou telle, ce sont ces deux aspects, incertitude et combat, trouble et revendication, qui s'imposent dans le parcours. Les cimaises deviennent les palissades d'un petit urbanisme en chantier, un château "à prendre" aux étendards troublants : "mon ventre m'appartient", "mon prince viendra". La grille normative qui compose l'édifice se fracture et offre aux visiteurs des découvertes et des parcours croisés. Au cœur du système, un dispositif giratoire invite à se perdre dans cette fragile Babel des genres<sup>336</sup>. »



Source : MuCEM



Source : MuCEM

D'ailleurs, dans la remise de l'avant-projet par le scénographe, cette idée de semer le trouble dans le regard du visiteur, en questionnant ses certitudes, est traduite de la façon suivante : « Comme l'indique son titre, l'exposition s'organise autour de l'idée que le genre peut aujourd'hui être abordé comme un grand marché : le

<sup>336</sup> Dossier de presse du MuCEM, 2013.

bazar où les choix semblent presque infinis, mais où, finalement, les individus s'orientent en fonction de leurs habitus et de modèles culturels. En cultivant l'analogie avec le bazar, plusieurs niveaux de visites seraient possibles selon que l'on se contenterait de regarder la vitrine ou l'étalage, d'entrer dans le magasin pour prendre la mesure de l'étendu de l'offre, d'aller dans l'arrière-boutique pour découvrir des explications complémentaires sur telle ou telle pratique (ce que nous appelons ici "focus"). L'esprit choisi pour la présentation pourrait être celui d'un magazine. Il se caractérise en effet par la grande diversité des sujets traités ; la possibilité de choisir son propre itinéraire de visite et une alternance entre des sections qui traitent des grandes thématiques sociétales et des présentations d'exemples très localisés (l'encadré dans un magazine<sup>337</sup>). »

Les principes clé dans la conception du projet scénographique sont d'un côté les notions de provisoire et de léger, s'inspirant des vendeurs à la sauvette dans le bazar, et de l'autre la création d'un espace dans l'espace, des cellules autonomes et pourtant insérées dans un même cadre qui les relie toutes<sup>338</sup>.

Cette idée sera ensuite traduite concrètement par une structure alvéolaire, dont le module sera façonné en fusionnant les chromosomes X et Y, pour souligner encore une fois non seulement l'ambiguïté, mais aussi et surtout l'impossibilité d'une division tranchée dans le genre.

**X+Y=X**

—  
**AU BAZAR  
DU  
GENRE**  
—

**NOUVELLES PRATIQUES,  
NOUVELLES REPRÉSENTATIONS  
DU GENRE EN MÉDITERRANÉE**

*Base pour les modules alvéolaires et les affiches signalétiques. Source : MuCEM, Dossier pour la signalétique.*

Toutefois, si au début, comme indiqué par Marina Zveguinzoff<sup>339</sup>, « ils voulaient recréer un bazar oriental, avec un étale et une arrière-boutique où on aurait pu aller plus en profondeur dans les différents sujets », des contraintes d'espace et des couts (et sans doute le nombre des objets aussi) ont amené à une minimalisation de la scénographie : « Le contenu de l'exposition est foisonnant. La scénographie doit donc être un élément rigoureux et répétitif : le contenu montre le souk, le contenant doit se rapprocher du BHV. À ce jour, la quantité d'objets souhaitée par le commissaire est trop importante par rapport au linéaire disponible. Sur les 520 m<sup>2</sup> de la salle, seuls 380 m<sup>2</sup> sont exploitables. [...] Il convient donc d'élarguer la liste des objets<sup>340</sup> ».

---

<sup>337</sup> MuCEM, *Le parcours et les propositions de référence pour la scénographie*, avant-projet scénographique, 1 février 2012, document interne, p. 3.

<sup>338</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>339</sup> Entretien réalisé par Maria-Elana Buslacchi.

<sup>340</sup> Didier Faustino, *Rémise de l'esquisse « Au Bazar du genre »*, Compte-rendu, document interne, 03 avril 2012.

Cette simplification du projet est visible aussi dans le choix final de ne plus recréer l'ambiance sonore et olfactive typique du bazar par le biais de la diffusion de bruits/musiques et de fragrances, pourtant prévue initialement dans l'avant-projet scénographique<sup>341</sup>.

L'exposition *Le Bazar du genre* révèle donc particulièrement bien les intentions du MuCEM et ce qui caractérise en arrière-plan cet équipement culturel. « Cette exposition est une sorte de manifeste pour dire ce qu'un musée de société comme le nôtre peut faire passer à son public à propos de ce qui se passe aujourd'hui. En ce qui concerne le genre, cela ne peut jamais laisser indifférent. Cela touche chacun à son intimité, à sa relation avec l'autre, etc. Mon idée n'est pas d'imposer un point de vue, c'est de poser des questions, de telle façon que le public puisse à la sortie se poser des questions sur lui-même et sur sa relation à l'autre. De ce point de vue, c'est une exposition un peu militante<sup>342</sup>. »

En effet, on retrouve « la dimension politique du projet, dans le sens noble du terme<sup>343</sup> », la volonté d'« aborder les grandes questions de société [...] les questions chaudes et polémiques<sup>344</sup> », les nouvelles formes de proximité proposées entre mondes sociaux, artistiques et culturels, et qui supposent d'emblée une pluralité de manière de penser et de travailler notre contemporain.

L'exposition est ici emblématique d'un thème loin d'être consensuel, d'une mise en scène originale, et d'un « mixte » audacieux en termes d'objets présentés : on trouve à quelques mètres de distance la photographie de Michèle Sylvander (photographe) qui la représente en femme au torse velu et la photographie de Thomas Beatie qui le représente en homme enceint(e), deux « photographies » dont l'une est une œuvre et l'autre une photo de presse, mais que le public percevra (ou non) selon cette catégorisation. On retrouve une peinture de Courbet et une photographie d'Ali Mahdavi.

---

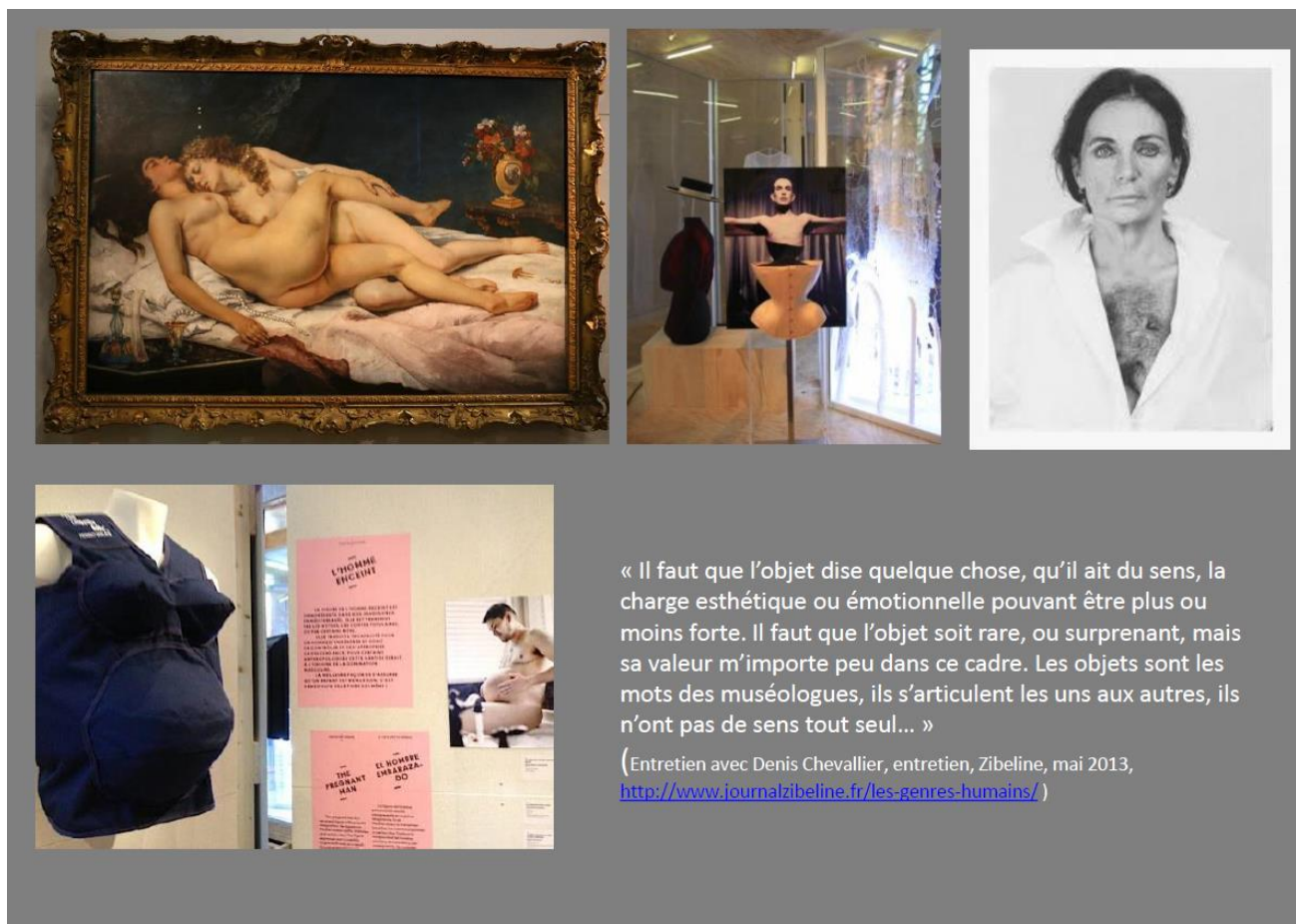
<sup>341</sup> MuCEM, *Le parcours et les propositions de référence pour la scénographie*, avant-projet scénographique, 1 février 2012, document interne, p. 5.

<sup>342</sup> « MuCEM : "Au Bazar du genre" on discute du sexe en Méditerranée », RFI, le 8 juin 2013, <http://fr.news-republic.com/Web/ArticleWeb.aspx?regionid=2&articleid=9886362&m=d>

<sup>343</sup> Bruno Suzzarelli, *Le Monde*, le 3 juin 2013.

<sup>344</sup> Denis Chevallier, 2 juin 2013, *Zibeline*, <http://www.journalzibeline.fr/les-genres-humains/>





L'exposition par les objets qui la compose et les thèmes qui s'y déploient engage de fait à s'interroger sur l'expérience de réception des publics et particulièrement au regard du thème principal : le genre, mais aussi au travers d'une scénographie spécifique pour des objets très diversifiés : « Il y a des expositions qui sont reçues comme des expositions importantes, intéressantes qui apportent une espèce de richesse de matériaux, d'œuvres d'art, et puis il y a d'autres expositions qui peuvent attirer l'attention parce qu'elles sont novatrices du point de vue de leur conception et de leur scénographie. Je crois que c'est bien le cas du Bazar du genre, qui a une scénographie un peu surprenante, un peu brute, pas habituelle dans le monde de la scénographie, où les objets sont présentés de façon un peu frontale et directe, alors que souvent les objets sont au contraire mis en scène dans des sortes d'écrans, avec des lumières particulières<sup>345</sup> »).

## 2. Effets de contexte, un terrain propice à la contestation ?


Le thème de l'exposition discuté et préparé depuis plusieurs années n'est donc pas, comme le rappelle le point précédent, et contrairement à ce que nombre de visiteurs seront amenés à penser, proposé en fonction d'une actualité en l'occurrence celle de l'année d'ouverture du Musée et de cette exposition. On observe toutefois que ce contexte d'ouverture va façonner la perception et la réception de l'exposition, des visiteurs en premier lieu, mais aussi des médias et comme nous le verrons aussi pour des « publics spécifiques » (chercheurs, politiques, etc.).

L'exposition commence en juin 2013 avec trois éléments de contexte particulier : le premier, renvoie aux débats et manifestations autour du mariage homosexuel, le deuxième à l'introduction de question autour du genre à l'école et notamment le dispositif des ABCD de l'égalité, le troisième renvoie à la problématique du « genre

<sup>345</sup> Entretien avec les commissaires d'exposition par Maria-Elena Buslacchi, publié dans Anuac, Volume II, Numéro 2, décembre 2013.

neutre<sup>346</sup> » qui fait alors l'objet d'articles, de documentaires parfois controversés<sup>347</sup>. On pourrait ajouter ici un développement et une démultiplication des études et recherches sur les questions de genre et particulièrement en sociologie<sup>348</sup>, et qui ont pour effet de rendre le thème « public », visible et à portée « de tous ». D'objet de travail pour la communauté des chercheurs s'y intéressant, le genre devient objet de débat public, un sujet d'actualité, et en intégrant l'espace public médiatique il devient un sujet de discussion pour tout un chacun.

Les exemples ci-dessous montrent, en date du 3 juin la mobilisation contre « la théorie du genre à l'école », en date du 6 juin l'annonce de la reconnaissance du genre « neutre » en Australie.



**MAIRES POUR L'ENFANCE**

Mobilisons-nous pour obtenir l'abrogation de la loi "mariage pour tous" et l'organisation d'états généraux sur la famille, le mariage et la filiation !  
**Manif contre l'enseignement de la théorie du genre à l'école primaire : lundi 3 juin, 19h, av. de Ségur (7e)**

Date de publication : 3 juin 2013  
 L'assemblée nationale l'avait adopté. Le sénat l'avait supprimé. Le débat sur l'introduction de l'enseignement du gender dès l'école primaire revient à l'assemblée nationale, à l'occasion de l'examen en 2ème lecture du projet de loi « Peillon » sur la refondation de l'école et notamment de l'amendement n° 180 déposé à l'article 31 du projet de loi. [...]



**- Ni homme, ni femme : en Australie, la justice reconnaît le genre "neutre"**

le Jeudi 6 Juin 2013 à 07:50

**Depuis des années, Norrie May-Welby se battait pour être reconnu comme un être "sexless", littéralement "sans sexe". En Nouvelle-Galles-du-sud, la justice vient de lui donner raison.**

Le contexte est particulier aussi du fait de l'année 2013 à Marseille, mais notamment par la situation d'attente générée par un démarrage de l'année Capitale en demi-teinte, attente comblée momentanément lors du week-end d'ouverture réussi, mais attente dubitative et sceptique dans les mois qui ont suivi, et jusqu'à ce que des événements comme *La folle histoire des arts de la rue* relance une certaine dynamique. Concrètement, c'est bien l'ouverture du MuCEM en juin qui vient bouleverser l'ordre des choses.

Ces quelques éléments de contexte nécessaires à la bonne compréhension de la réception de l'exposition et la diversité des formes d'appréciation et des registres mobilisés pour en parler, pouvaient aussi laisser penser que l'exposition allait faire polémiques, l'objet de rejets, comme ce fut le cas pour d'autres expositions et par exemple celle anti-homophobie du photographe Olivier Ciappa *Les couples imaginaires*<sup>349</sup>. Présentée en juin 2013, en même temps qu'*Au Bazar du genre*, les photos montrant des couples homosexuels fictifs et mettant en scène entre autres des personnalités connues ont été vandalisées et lacérées à l'aide d'un cutter deux fois en quarante-huit heures<sup>350</sup>.

<sup>346</sup> Voir entre autres sources d'informations, « Ni homme, ni femme : ces pays qui reconnaissent le "genre neutre" », <http://www.franceinfo.fr/emission/ici-comme-ailleurs/2013-2014/ni-homme-ni-femme-ces-pays-qui-reconnaissent-le-genre-neutre-04-18-2014-08-20>, France Info, 18 avril 2014.

<sup>347</sup> Voir le documentaire d'Arte, « La pédagogie neutre selon la Suède », diffusé le vendredi 07 février 2013, <http://www.arte.tv/guide/fr/048395-000/il-elle-hen> et les articles sur

<sup>348</sup> Publications, colloques, journées de rencontres, fléchages des postes de chercheurs et enseignants chercheurs, constitution de groupe de recherche (GIS, GDRI, etc.) sont autant de signes d'un intérêt, d'une diffusion démultipliée autour du genre

<sup>349</sup> Organisée devant la mairie du 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris et soutenue par les associations AIDES et SOS Homophobie.

<sup>350</sup> Cf. [les articles suivants sur l'affaire : « Mon expo vandalisée par des homophobes à Paris : je suis horrifié, mais je les remercie »](http://leplus.nouvelobs.com/contribution/892270-mon-expo-vandalisee-par-des-homophobes-a-paris-je-suis-horrifie-mais-je-les-remercie.html) <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/892270-mon-expo-vandalisee-par-des-homophobes-a-paris-je-suis-horrifie-mais-je-les-remercie.html> et « L'exposition contre l'homophobie vandalisée une deuxième fois à la mairie du 3<sup>e</sup> arrondissement » [http://www.huffingtonpost.fr/2013/06/23/photos-paris-mairie-3e-arrondissement-exposition-vandalisee-deuxieme-fois\\_n\\_3486267.html](http://www.huffingtonpost.fr/2013/06/23/photos-paris-mairie-3e-arrondissement-exposition-vandalisee-deuxieme-fois_n_3486267.html).



Source : [http://www.huffingtonpost.fr/2013/06/23/photos-paris-mairie-3e-arrondissement-exposition-vandalisee-deuxieme-fois\\_n\\_3486267.html](http://www.huffingtonpost.fr/2013/06/23/photos-paris-mairie-3e-arrondissement-exposition-vandalisee-deuxieme-fois_n_3486267.html)

L'exposition d'œuvres (notamment photographiques) sur des couples homosexuels constitue un sujet très sensible, autant du point de vue institutionnel qu'en ce qui concerne de possibles représailles homophobes, d'autres exemples peuvent être donnés au niveau européen par l'exposition *Si, quiero* (Oui, je le veux) de Gonzalo Orquín, présentée en 2013 aussi dans une petite galerie romaine. Dans son intervention artistique, l'artiste espagnol a fait le portrait de 16 couples du même sexe s'embrassant devant l'autel de plusieurs églises à Rome et de Saint Denis à Paris. Censurée par le Vatican par le biais d'une injonction, les photos ont immédiatement causé préjudice à l'exposition, prise pour cible par des vandales, qui à l'aide d'une bombe spray ont rayé des œuvres des artistes exposés dans la galerie<sup>351</sup>.



Une des photos incriminées et l'œuvre de Gonzalo Orquín après la censure

Source : <http://www.news-art.it/news/la-galleria-l-opera-di-roma-nella-tempesta.htm>

L'importance jouée par le contexte sociopolitique dans le cadre de la réception des œuvres n'est donc pas du tout anodin. L'opposition d'une partie de la population à la loi Taubira a généré un climat tendu, où des

<sup>351</sup> Le Figaro, Cf. <http://www.news-art.it/news/la-galleria-l-opera-di-roma-nella-tempesta.htm>. Insérer link à communication de Orquin dans le bouquin "Exposer le genre"?



manifestations de violence et de répression artistique pouvaient laisser penser que l'exposition du MuCEM deviendrait un sujet polémique, un « bon prétexte » pour nourrir les débats.

Ces quelques exemples montrent clairement le glissement du statut des œuvres concernant des thématiques dites sensibles : non plus seulement un acte artistique, aussi fort (voire engagé) que légitime, mais plutôt un *statement* politique.

D'ailleurs, les responsables du musée eux-mêmes étaient conscients de la sensibilité du thème pendant la phase de conception, comme en témoigne lors d'une réunion du comité de pilotage en 2012 l'évocation des risques possibles et des précautions à prendre : « Le risque juridique de ces actions est difficile à évaluer. Son appréciation sera vraisemblablement en fonction du contexte général de l'exposition, du caractère plus ou moins dénonciateur du propos de l'exposition, qui conditionnera ainsi l'appréciation de la liberté d'expression et de ses limites tolérables (art. 10 de la Convention européenne des droits de l'homme). La RMN-GP attire l'attention du MuCEM sur la responsabilité de l'établissement par rapport au contenu de l'exposition et sur l'importance de l'image du MuCEM, notamment pour l'exposition d'inauguration. [...] Par ailleurs, il convient sans doute de s'assurer que le Ministère de la Culture et les autorités locales sont au courant de ce projet d'exposition organisée par des organismes publics<sup>352</sup>. »

Les responsables du lieu et de l'exposition n'esquivent pas l'idée d'une réception sur le mode de la contestation, Denis Chevallier précise « mon idée n'est pas d'imposer un point de vue, c'est de poser des questions, de telle façon que le public puisse à la sortie se poser des questions sur lui-même et sur sa relation à l'autre<sup>353</sup> » ; « Notre intention au début c'était vraiment de traiter un sujet général, anthropologique, qui est que la distinction des sexes, du masculin et du féminin, est déterminante dans des tas des domaines de la vie quotidienne, de la manière dont on se place, on se positionne, dont on vit, dont on rencontre. C'était pour dire qu'il y a quelque chose dans laquelle on est tous immergés. Ensuite, ça a bougé, comme ça bouge toujours, il y a une espèce de débat permanent. On le criait aujourd'hui comme quelque chose qui n'est pas donné, ce n'est pas dans le sens des choses, c'est plutôt dans une construction. C'est là-dessus qu'il fallait rebondir. C'est là que ça devient compliqué. J'ai analysé un peu la façon de traiter cette question-là par les musées et ils la traitaient comme des évidences : il y a des hommes et des femmes, et des femmes qu'on dirait des hommes et des hommes qu'on dirait des femmes et puis on vous les montre, on vous montre leurs vêtements, leurs outils et tout et personne ne se pose la question de pourquoi. Et c'est ça qu'on a essayé de faire : de nous demander pourquoi, et de le faire demander au public<sup>354</sup> ».

À l'occasion d'une rencontre publique, faite le 26 mars 2009 devant la société des Amis du musée au Musée de la Mode de Marseille, Denis Chevallier abordait le thème « Pourquoi parler du genre dans un musée de société ? ». En parlant de la manière dont on conçoit le débat sur le genre dans le monde contemporain, il affirma que l'objectif de son intervention était de « tenter de [...] convaincre que parler des relations hommes-femmes ce n'est pas seulement montrer des images d'Épinal de jeunes gens faisant leur cour aux jeunes filles ou de beaux objets, des outils le plus souvent correspondants à des rôles... Ce n'est donc pas seulement faire l'étalage de quelques stéréotypes prouvant que les sociétés attribuent bien des rôles et des fonctions aux individus et cela parfois en fonction de leur sexe, comme on a pu le faire en fonction d'autres critères, de classe, d'âge, de culture et, en d'autres temps, de race. C'est aussi faire part au public de l'évolution d'une représentation de la différence entre les sexes et des indications dont ces conceptions nous font part sur les relations entre les hommes et les femmes ».

Sur la même longueur d'onde, l'ancien président Bruno Suzzarelli s'exprime dans son avant-propos du catalogue de l'exposition de la façon suivante : « *Au Bazar du genre* est un manifeste pour ce nouveau musée qui naît à Marseille, le MuCEM. Parce qu'exposer, c'est aussi s'exposer. Aborder le genre, c'est se confronter à des passions, des exigences, des revendications, des législations, des polémiques. C'est se faire l'écho des débats les plus contemporains, mais aussi des profondes évolutions qui travaillent les individus dans leur part la plus intime, et les sociétés dans ce qu'elles n'ont de cesse de vouloir contrôler : les sexualités. C'est interroger nos sociétés dans leur profondeur historique et anthropologique, mais depuis le présent. [...] Ce parcours à travers les

<sup>352</sup> Compte-rendu de la réunion concernant l'exposition *Au Bazar du genre*, 11 janvier 2012.

<sup>353</sup> Denis Chevallier, entretien avec RFI, 08.06.2013

<sup>354</sup> Denis Chevallier, entretien de Maria Elena, novembre 2013.

multiples expressions du féminin et du masculin en Méditerranée ouvre à la comparaison, à l'émotion, parfois à l'indignation ; à l'échange et à un débat, qui, sans leçon ni morale, se veut à la fois informé et engagé<sup>355</sup>. »

L'équipe du musée, consciente de l'impossibilité de dresser une synthèse exhaustive sur le sujet, se propose plutôt d'« ouvrir quelques pistes, proposer quelques clés, des suggestions, des itinéraires. Ce *Bazar* est un pari qui invite au jeu<sup>356</sup> ».

Cette complexité foisonnante autour de la thématique du genre est alors interrogée de façon ponctuelle depuis le présent, en prenant en considération les évolutions ou les changements qui obligent la société à questionner ses propres « *a priori* ». Parler, ou mieux, montrer la maîtrise de la fécondité par la femme, les débats pour l'égalité des droits, les nouvelles modalités de rencontre véhiculées par les moyens de communication ainsi que l'affirmation de sa propre personnalité en dépit des conceptions figées du genre signifie aborder des changements « qui s'opèrent sous nos yeux [et qui] interpellent par leur actualité et par les polémiques qu'ils suscitent dans le débat public : printemps – ou automne – des femmes arabes, controverses autour des lois sur le voile dans le nord de la Méditerranée, débat sur le mariage, la procréation médicalement assistée, l'adoption par les couples homosexuels, tentatives de législation sur la parité, constat de la permanence – quand il ne s'agit pas de recrudescence – des violences faites aux femmes, crispations identitaires et recours à des valeurs inspirées de certaines acceptions de la « tradition » et de la religion...<sup>357</sup> »

Loin de vouloir créer un manichéisme culturel réducteur opposant les rives nord et sud de la Méditerranée – sous l'égide de la devise « débattre sans diviser, comparer sans opposer<sup>358</sup> » – « *Au Bazar du genre* [...] a l'ambition d'introduire aux débats contemporains sur la question du genre à l'échelle de la Méditerranée. Elle permet [...] aussi, parce qu'une exposition sur ce thème est plutôt rare, d'entamer une réflexion sur les moyens d'exprimer ces connaissances dans le langage propre à un musée de société.<sup>359</sup> »

Du côté des concepteurs de l'exposition, ce qui pouvait constitué un risque sera alors perçu comme une bonne manière justement de montrer la spécificité d'un musée de société, à la question suivante d'un journaliste : « L'actualité, avec la loi du mariage pour tous et les mouvements homophobes, rend ce sujet brûlant... Le vivez-vous comme un risque ou comme une chance ? », la réponse sera : « Cela tombe plutôt bien ! Les gens sont aujourd'hui intéressés par le sujet. On ne cherche pas à exciter, il n'y a aucune provocation dans notre démarche, mais il faut montrer ce qui est. »<sup>360</sup>

On peut, de ce point de vue et dès le démarrage de l'exposition noter que les attentes seront comblées, même si ce n'est pas en premier lieu là où on s'y attendait que la polémique va être lancée.

### 3. Ce qui fait débats et controverses

En effet, c'est d'abord l'affiche et sur la façade du Musée qui va interpeller :

« SCANDALEUX !

Le MUCEM, le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée a ouvert à Marseille et affiche une torera sur plusieurs mètres de haut

Nous ne pouvons pas accepter ça<sup>361</sup> ! »

---

<sup>355</sup> SUZZARELLI Bruno, « Avant-propos », in CHEVALLIER Denis et alii (dir.), *Au Bazar du genre Féminin/Masculin en Méditerranée*, Catalogue d'exposition, Paris, MuCEM/Textuel, 2013, p. 13.

<sup>356</sup> PERROT Michelle, « Préface », in CHEVALLIER Denis et alii (dir.), *op. cit.*, p. 17.

<sup>357</sup> CHEVALLIER Denis, « Le genre exposé au musée des Civilisations », in CHEVALLIER Denis et alii (dir.), *op. cit.*, p. 27.

<sup>358</sup> Ibidem.

<sup>359</sup> *Ivi*, p. 18.

<sup>360</sup> Denis Chevallier, entretien, Zibeline, mai 2013.

<sup>361</sup> Source : facebook, <https://fr-fr.facebook.com/events/574682619251385/permalink/584629074923406/>





Certains y ont lu une « apologie de la tauromachie » de la part du musée<sup>362</sup> :

*« Madame, Monsieur,  
qui a eu cette idée folle de coller une photo de femme habillée en habit de lumière ? Non seulement il n'y a pas de corrida à Marseille (c'est pour cette raison que j'y viens en we), mais en plus cette tradition sanguinolente est en plein déclin. Moins de 8 % des Espagnoles les apprécient et s'y rendent régulièrement, 5 % des Français. On ne peut pas lui donner une si large place dans un musée qui se veut européen ou même méditerranéen. Ah si. C'est européen au niveau des subventions pour faire vivre cette horreur. Le fait d'en avoir fait la promotion est une honte et un scandale. Nous ne l'accepterons pas ! La corrida, le sang, les armes, la mort c'est trop sombre pour une ville aussi merveilleuse que Marseille ! Salutations<sup>363</sup> ».*

*« C'est quoi cette horreur de torera exhibée ainsi sur la façade de votre musée ? »*

*« Le thème choisi est pourtant intéressant, mais cette affiche caricaturale provoque l'indignation justifiée des défenseurs de la cause animale. En effet, le choix d'une torera est considéré comme une provocation qui occulte le droit des animaux, la controverse de la corrida brouillant le message du thème initial. »*

*« Je ne crois pas que les civilisations puissent avoir pour emblème un torero ; je suis civilisée, et persuadée que la tauromachie n'en fait pas partie. »*

<sup>362</sup> Sources : Facebook du Mucem, [https://www.facebook.com/le\\_MuCEM/posts/551367718234643](https://www.facebook.com/le_MuCEM/posts/551367718234643)

<sup>363</sup> Siource : Facebook, <https://www.facebook.com/events/658325757516551/>

« Il est scandaleux pour le musée des civilisations d'avoir une telle affiche « Intéressant comme musée, mais je n'y mettrai pas les pieds. Faire l'apologie de la corrida en mettant une photo de torera sur la façade... non merci »

« Le thème choisi est pourtant intéressant, mais cette affiche caricaturale provoque l'indignation justifiée des défenseurs de la cause animale. En effet, le choix d'une torera est considéré comme une provocation qui occulte le droit des animaux, la controverse de la corrida brouillant le message du thème initial. Certains de votre volonté de faire passer un message plus clair, nous vous demandons de bien vouloir choisir une image plus respectueuse et représentative des Méditerranéens et de leur culture. »

« Dommage qu'un si beau bâtiment affiche le symbole de la boucherie érigée au rang de spectacle. Cela ne me donne pas envie de m'y rendre. »

On note au passage ici le rôle des réseaux sociaux (en l'occurrence Facebook) et les usages qui en sont faits dans la construction des représentations autour d'un musée et d'une exposition, et qui conduit à démultiplier les voies de diffusion et a pour effet de « dissocier » les éléments qui composent « l'événement » et engagent du coup à les recevoir et les interpréter « hors contexte » (ou plutôt dans un autre contexte), de manière séparée par rapport à ce qui est censé justement leur donner sens.

L'affichage et ce qu'il représente (une femme torero avec une cocotte-minute sous le bras) dès lors qu'ils sont rendus publics via la façade<sup>364</sup> et les médias, sont pour certains dissociés de l'exposition en elle-même et signifiés comme des images au regard de l'espace où elles prennent place, la façade qui est visible par tout passant et non seulement des publics et visiteurs du musée et au regard de registres d'interprétation diversifiés (en l'occurrence la cause animale). C'est ici le contexte d'affichage (l'espace public), en tant que cadre de l'expérience spécifique (et différent du cadre du musée) qui génère cette lecture et cette réception sur le mode de la contestation.

Pour rendre compréhensible (« cadrer ») ce qui est présenté certains réfèrent à leurs propres expériences et attribuent à l'affichage une signification « hors cadre », mais qui « cadre » bien avec leurs engagements, convictions. L'affiche d'exposition devient support, prétexte à exprimer une opinion sur ce qu'ils entendent combattre<sup>365</sup>.

Le MuCEM, interviendra dans la polémique sur sa page Facebook (en précisant la place de cette œuvre et les enjeux d'un musée de société), et au travers du document donné aux médiateurs/trices en charge de cette exposition, document réajusté pour mieux répondre aux questions qui pourraient se poser et prendre en compte les possibles rejets et résistances :

#### La torera

En utilisant l'image de l'artiste espagnole Pilar Albarracín habillée en torera, tenant dans ses bras une cocotte-minute et portant des talons aiguilles rouges, image accolée au titre explicite de l'exposition : "Au Bazar du genre, féminin, masculin en Méditerranée" le MuCEM fait sien le langage décalé et plein d'humour de l'artiste qui se moque de l'emphase de la corrida, jeu masculin par excellence, en l'associant à des attributs féminins.

L'exposition au Bazar du genre a pour objectif de sensibiliser les publics aux formes que prennent

<sup>364</sup> Il aurait été intéressant ici de savoir si cette contestation s'est construite d'abord via les réseaux sociaux par diffusion de l'image de l'affiche et de la façade disponibles sur le site du MuCEM, ou si elle a pris forme sur le terrain avec des « passants » venus pour tout autre chose au J4, et c'est confronté à la façade du MuCEM que la chaîne de réaction s'est amorcée, avec une première étape qui a consisté à relayer et diffuser les images accompagnées d'un commentaire critique.

<sup>365</sup> Sur ces types de rejets et résistances, voir « Évolutions et mutations des expériences réceptives dans les arts visuels contemporains : sur quelques affaires marseillaises », Sociologie de l'art, n° 13, 2000, p. 71-88 (disponible sur Halshs <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01079397>).

aujourd'hui les relations entre les hommes et les femmes dans les sociétés méditerranéennes d'aujourd'hui. Des sujets sensibles, graves parfois, qui ne doivent pas interdire l'humour comme moyen de faire passer certains messages.

Si la torera aux talons aiguilles rouges et à la cocotte-minute nous surprend et nous questionne, elle joue donc pleinement son rôle dans un musée de société qui est justement conçu pour cela.

Extrait du document distribué aux médiateurs(trices).

Ce qui peut surprendre, face à cette contestation, c'est l'endroit du litige, on aurait plutôt attendu que le débat « démarre » sur l'image de la femme véhiculée par cette œuvre, et d'autant plus quand on réfère à l'artiste et à ses intentions. En effet, « Pilar Albarracín prend position pour les revendications féministes et pour une notion de l'art en tant qu'élément actif dans la société et doté, selon les propos de l'anthropologue Alfred Gell, de "agency, intention et causation". Elle crée une œuvre qui, aux côtés du travail réalisé par d'autres femmes artistes dans un milieu occidental ou un contexte postcolonial, vise à déstabiliser l'ordre du genre dominant dans l'art contemporain. La critique du genre était déjà très présente dans certains de ses travaux précédents, soulignant le conflit quotidien qui tiraille les femmes entre l'adoption de rôles traditionnels et conservateurs et leurs ambitions d'émancipation – comme sur la photo Torera [Femme-torero<sup>366</sup>] (2009). »

Après ces premières réactions, cette œuvre ne sera plus particulièrement mise en cause (dans nos entretiens et observations, elle n'a d'ailleurs pas été citée parmi celles posant « problème », sujette à des rejets).

À la suite de cet épisode, viennent bien vite des réactions « critiques » en lien avec l'actualité sur « le mariage pour tous » et notamment enclenchées par l'annonce de la venue de François Hollande pour inaugurer le nouveau musée<sup>367</sup>.

On pourra ainsi lire : « Hollande n'a pas fini de nous entendre. L'inauguration du MuCEM et de son exposition "au Bazar du genre" montre quels sont les présupposés idéologiques de ce gouvernement. Une centaine de manifestants opposés au mariage pour tous ont manifesté mardi après-midi à Marseille en marge de la visite du président de la République, François Hollande au MuCEM. Regroupés près du palais du Pharo, à l'entrée du Vieux-Port, ils ont partiellement bloqué la circulation au moment de l'inauguration du musée par le chef de l'État<sup>368</sup>. »

Pourtant, comme nous raconte Denis Chevallier, le président Hollande « n'a pas visité l'exposition, sans doute par peur de provoquer des réactions des opposants au mariage pour tous. Par contre, Christiane Taubira est venue et y a passé un bon moment<sup>369</sup>. »

---

<sup>366</sup> Sacchetti, Elena (2010) "Confabulare d'artiste", en *Fabulations. Pilar Albarracín*, Catalogo Exposición, Centre d'Art Le Lait, Albí (France), 2010, Sacchetti, Elena (2010) "Confabulare d'artiste", en *Fabulations. Pilar Albarracín*, Catalogo Exposición, Centre d'Art Le Lait, Albí (France), p. 76-79, 2010.

<sup>367</sup> On note au passage que la venue de François Hollande à Marseille ne vise pas seulement (et en premier lieu) le MuCEM, mais aussi l'inauguration d'un

<sup>368</sup> Sources : <http://www.youtube.com/watch?v=qlROKSYSZRc>

<sup>369</sup> Entretien réalisé par Federica Tedeschi, 12 décembre 2014.





Source : <https://twitter.com/Enfantdprovence/status/342001745125330945/photo/1>

Ici encore, il est peu, voire pas, question de l'exposition en elle-même, de ce qu'elle montre réellement et concrètement, c'est son titre et le thème qu'elle traite qui entrent en résonance avec ce qui fait débat au sein de la société. La venue de François Hollande et le fait qu'il inaugure le place en ligne de mire et permet une utilisation de l'exposition comme émanant d'une volonté politique d'imposer, de défendre un point de vue sur la question du genre.

Mais qu'en est-il de ceux qui vont visiter l'exposition : l'ensemble de ces éléments et ce contexte particulier au démarrage même de l'exposition, préfigurent-ils aussi des réceptions sur le mode de la contestation de la part des visiteurs de l'exposition ? Comment la presse et les médias allaient-ils se positionner sur une exposition « à risque » ?

## II. Retours d'expositions, des chiffres et une diversité d'opinions

### 1. La fréquentation, quelques chiffres pour cadrer l'analyse qualitative

Partons tout d'abord des chiffres de fréquentation pour avoir une idée des publics de cette exposition<sup>370</sup> : l'exposition totalise 319 000 visiteurs, soit 1743 visiteurs par jour d'exploitation. Ces chiffres, la place à Marseille largement au-dessus des chiffres de fréquentation des expositions ayant fait les meilleures audiences avant 2013 et à la hauteur de la fréquentation de l'ensemble des musées de Marseille certaines années.

<sup>370</sup> Données fournies par l'Observatoire permanent des publics, MuCEM.

Pays de résidence, département	% V
TOTAL	100,0
Marseille	15,6
Bouches-du-Rhône	31,6
Paris	5,9
Ile de France (hors Paris)	4,8
Reste Province	45,0
Total France	87,3
Total Etranger	12,7

On observe que près de la moitié des visiteurs interrogés et ayant visité (47,2 %) appartient à un public de proximité (Marseille ou Bouches-du-Rhône).

Q7 – Aujourd'hui, vous étiez venu au MuCEM pour :	% V
TOTAL	100,0
Visiter la galerie de la Méditerranée (dans le J4)	57,9
Visiter au moins une exposition temporaire	61,9
Visiter l'exposition temporaire Au Bazar du genre	56,8
Visiter l'exposition temporaire Le noir et le bleu	48,7
Visiter l'exposition permanente, Le Temps des loisirs dans le Fort Saint-Jean	16,6
Visiter l'exposition temporaire du bâtiment Georges-Henri Rivière	13,1
Participer à une activité du MuCEM (visite guidée, ateliers, spectacles...)	1,3
Participer à un des événements du temps fort Marseille-Alger	
Profiter de la médinathèque	4,1
Déjeuner / Diner au restaurant / au café du fort	3,1
Se promener, flâner dans les jardins du Fort Saint-Jean	24,1
Profiter de l'aire de pique-nique	3,8
Visiter la Tour du Roi René	11,0
Découvrir le Fort Saint-Jean	31,5
Voir le bâtiment J4, de Rudy Ricciotti	49,9

Plus de la moitié des visiteurs de l'exposition disent être venus spécifiquement.

Q4 – Étiez-vous déjà venu au MuCEM avant votre visite d'aujourd'hui ?	% V
TOTAL	100,0
Sont déjà venus	14,4
Oui, pour me promener dans le Fort Saint-Jean (jardins, espaces gratuits)	8,8
Sont déjà venu pour voir ou revoir une exposition	6,4
Oui, pour voir ou revoir une exposition dans le Fort Saint-Jean (Le Temps des loisirs, une exposition photo dans le bâtiment Georges-Henri Rivière).	2,5
Oui, pour voir ou revoir une exposition du J4	5,8
Oui, pour assister à un concert, un spectacle	1,3
Oui, dans le cadre des journées "découverte du chantier" (MuCEM Première les 30 juin et premier juillet 2012, et 13 janvier 2013).	1,6
Oui, pendant les journées portes ouvertes des 7, 8 et 9 juin 2013	1,2
Non, c'est la première fois	85,6

Une majorité de primo visiteurs du à l'ouverture récente.



Q11 – Aujourd'hui, avec qui avez-vous visité le MuCEM ?	% V
TOTAL	100,0
Seul	8,5
En couple	51,8
Avec vos ou des enfants / petits-enfants	12,1
Avec d'autres membres de votre famille	22,2
Avec des amis	20,8
Autres	1,8

L'essentiel des visites s'est fait en couple.

Q16 – Quel est votre âge ?	% V
TOTAL	100,0
Moins de 18 ans	1,5
18-25 ans	5,7
26-45 ans	35,3
46-59 ans	28,9
60 ans et plus	28,7

On note une faible proportion des 18-25 ans, mais un public plutôt plus jeune que sur l'ensemble des visiteurs du musée.

Q19 – Quelle est votre situation professionnelle ?	% V
TOTAL	100,0
Élève (collégien ou lycéen)	1,5
Étudiant	5,1
Exploitant agricole	1,4
Artiste	1,9
Enseignant dans le primaire	2,6
Enseignant dans secondaire	5,0
Professeur à l'université	2,2
Cadre supérieur	10,7
Profession libérale	7,4
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	5,8
Profession intermédiaire	2,0
Cadre moyen	8,2
Employé	16,4
Ouvrier	1,9
Retraité	22,2
En recherche d'emploi	2,7
Inactif	2,3
Autre	0,7

On note une plus grande présence de retraités, mais en revanche les employés sont plus nombreux que les cadres supérieurs.

Q20 – Sexe :	% V
TOTAL	100,0
Homme	46,8
Femme	53,2

Les femmes sont un peu plus nombreuses que les hommes.

Q25 – Aujourd'hui, parmi les aides à la visite suivantes, lesquelles avez-vous utilisées lors de votre visite du MuCEM ?	% V
TOTAL	100,0
Plan	50,2
Guide multimédia (loué ou téléchargé sur votre mobile/ tablette)	4,5
Tablette tactile 7-12 ans	0,8
Personnel de médiation dans les salles, médiation postée	22,0

Cartels, textes de salle	39,3	Les cartels restent au premier plan pour comprendre l'exposition
Dépliant de visite, livret-jeu	11,3	
Guide de voyage sur le MuCEM ou sur Marseille	2,9	
Visite guidée	1,0	
Aucune aide à la visite utilisée	28,2	

Q27 – Quelles sont vos habitudes de visite des musées, d'exposition ?	% V
TOTAL	100,0
C'est la 1 <sup>re</sup> fois que vous venez dans un musée	1,6
Vous avez visité plus de 4 musées dans les 12 derniers mois	53,2
Vous avez visité 1 à 4 musées dans l'année dans les 12 derniers mois	34,7
Vous avez visité un ou plusieurs autres musées dans les 5 ans	9,1
Votre dernière visite dans un musée remonte à plus de 5 ans	1,4

Les visiteurs de cette exposition ont une pratique de visite de musée pour la majorité, ils sont en effet près de 88 % à avoir visité au moins un musée au cours des 12 derniers mois.

Dans la suite de nos analyses et pour les publications à venir nous chercherons à mettre en lien les caractéristiques des visiteurs de cette exposition avec d'autres expositions du même « genre », en effet contrairement à ce que l'on aurait pu supposer la comparaison « intra MuCEM » entre les différentes expositions proposées ne fait pas ressortir de différences très marquées. La morphologie des publics, leur provenance, etc. sont très proches d'une exposition à l'autre.

## Profil des visiteurs des expositions (1/2)

Musée des civilisations  
de l'Europe et de la Méditerranée

		Galerie de la Méditerranée	Le noir et le bleu	Au bazar du genre
Origine géographique	Français	86%	87%	87%
	<i>Dont Marseillais</i>	15%	15%	16%
	<i>Dont résidents des Bouches du Rhône (hors Marseille)</i>	16%	15%	16%
	<i>Dont Parisiens</i>	5%	6%	6%
	<i>Dont Franciliens (hors Paris)</i>	6%	6%	5%
	<i>Dont autres régions françaises</i>	44%	45%	44%
	Etrangers	14%	13%	13%
Âge	11-17 ans	1%	2%	1%
	18-25 ans	<b>7%</b>	5%	6%
	26-45 ans	33%	31%	<b>35%</b>
	46-59 ans	30%	<b>32%</b>	29%
	60 ans et +	29%	30%	29%
CSP	Actif en emploi	65%	66%	66%
	Etudiant, élève	7%	6%	7%
	Retraité	23%	<b>24%</b>	22%
	En recherche d'emploi	3%	2%	3%
	Autre Inactif	2%	2%	2%
Visite	Seul	9%	9%	9%
	Accompagné	91%	91%	91%
Lien avec le musée du MuCEM	Primo-visiteur	87%	88%	86%
	Déjà venu	13%	12%	14%
	<b>Bases</b>	<i>1 059</i>	<i>912</i>	<i>804</i>

## 2. Esquisse de la pluralité des opinions

Dans nos investigations de terrain, nous avons travaillé à recueillir tous les points de vue avec une approche qualitative qui s'appuyait sur : des observations de terrain régulières et des discussions informelles avec les agents, les médiateurs du MuCEM, les guides-conférenciers les responsables du musée, etc. ; des entretiens formels et informels ; la lecture d'une grande diversité d'avis laissés sur les livres d'or, les réseaux sociaux.

L'approche ethnographique que nous avons privilégiée doit beaucoup à des observations participantes conduites par plusieurs personnes (en moyenne nous avons été 5 régulièrement sur le terrain au MuCEM et pour le Bazar, et ponctuellement des membres du collectif de recherche ont également contribué à ce terrain), cela nous a permis d'être présents sur des périodes de l'année et moments de la journée différents, du début à la fin de l'exposition et cela nous permet de recouper nos observations pour faire ressortir un certain nombre d'éléments.

Si les enquêtes de l'observatoire des publics pointent précisément la morphologie des publics, les résultats présentés ci-dessous cherchent à mettre en avant une diversité des publics en présence dans l'exposition, une pluralité des expériences de réception.

Nous pouvons dire avoir croisé et échangé avec toutes les catégories de publics en termes d'âges (à l'exception des très jeunes du fait du contenu de l'exposition), de sexes, de provenance (ville, département, région, autres régions, France et étranger), de catégories socioprofessionnelles (même si c'est ici le critère le plus difficile à apprécier sur le terrain sauf à interroger explicitement les visiteurs, ce que nous ne souhaitons pas toujours faire dans notre volonté de privilégier les échanges libres sous la forme de discussion). La diversité et ampleur des matériaux à traiter nous permet de proposer cette première analyse, mais nécessite qu'elle soit affiner, préciser, développer et théoriser, et que les différents points de vue et lieux de leurs espaces d'expression fassent l'objet d'une typologie qui permettent de rendre compte de leur importance et prégnance.

De l'ensemble de nos observations découlent d'emblée des résultats très contrastés, mais qui le sont dans l'appréciation positive comme négative, on aime, pour les mêmes raisons que l'on n'aime pas cette exposition. Le fait que l'exposition soit variée, diversifiée apprécié par les uns est précisément la raison qui a suscité le rejet, la mauvaise perception de l'exposition par d'autres (« Tout et n'importe quoi, tout est mis sur le même plan », « Un fourre-tout », « Manque de cohérence, « Pas de lien entre les petits stands ».)

Nous avons rarement eu des avis « mitigés », jamais observé d'indifférence, et nous avons pu observer toute la gamme des émotions, du dégoût au fou rire, des pleurs à la colère... Et si l'expérience de terrain de certains d'entre nous nous permet de dire qu'il est parfois difficile de « faire parler » les interviewés sur une exposition, autour de celle-ci, le dialogue s'est toujours très vite instauré et, hormis ceux qui faisaient demi-tour à peine le seuil passé nos discussions ont plutôt été longues et nourries.

Il n'est pas original de dire que des expositions sont diversement appréciées, mais celle-ci montre particulièrement bien, nous semble-t-il, la pluralité des horizons d'attente qui sont mobilisés pour donner sens aux mêmes contenus, aux mêmes objets, et si le thème y est pour beaucoup, il est indéniable que la scénographie a joué un rôle et que la diversité des publics (venus pour certains par curiosité et attirés par l'effet de nouveauté du nouveau musée plus que pour l'exposition) a contribué à ce contraste. Nous avons pu observer des publics « habituels » de musée, mais aussi des publics « très » profanes, peu (voir pas) habitués à la visite de musée et dont les discours et perceptions de l'exposition avaient une dimension très « ingénue<sup>371</sup> », « néophyte » dans le sens où certains découvraient en même temps que « **cette** » exposition, ce qu'était « **une** » exposition dans un musée, d'autres, plus habitués à d'autres types de musées (des beaux-arts, d'histoire), découvraient la différence d'une exposition dans un musée dit « des civilisations ». Nous avons souvent observé une spontanéité, une liberté de ton, quand nous échangeons et entre les visiteurs eux-mêmes qui signalent une forme d'aisance des visiteurs qui n'est pas toujours évidente pour des publics peu habitués. C'est ici peut-être un effet de la scénographie peu conventionnelle et du mixte d'objets. Les publics, même peu familiers des musées, se trouvaient **en capacité** de s'approprier certains des objets présentés et ne se trouvaient pas (ou moins) **en difficulté** que face à une exposition d'objets **d'art** dont ils présupposent qu'il y a « une bonne manière » de les comprendre et pensent ne pas disposer des bons codes pour le faire. Le mélange des genres en termes d'objet, a permis que la familiarité

<sup>371</sup> Dans le sens courant du terme : « Qui fait preuve d'une franchise innocente et naïve », source : trésor de la langue française informatisée, <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/search.exe?25;s=2807617830;cat=0;m=ing%82nu>.

avec certains objets (ceux du quotidien, les médias) « neutralise » la distance avec d'autres (les œuvres d'art contemporain par exemple), et notamment pour des publics peu familiers des expositions.

Parmi les motifs que nous avons retrouvés de manière récurrente viennent : la curiosité, l'intérêt personnel pour le sujet, le travail en lien avec ce thème<sup>372</sup>, une visite touristique de Marseille dans le cadre de MP2013, un intérêt particulier pour visiter le MuCEM et le choix vers cette exposition, d'autres en ont entendu parlé par un/e ami, sont venus parce que c'était gratuit (premier dimanche du mois), parce qu'ils sont habitués des musées, membre de l'association « Amis du MuCEM »... Sous cet angle rien de bien différent par rapport aux résultats habituels et au regard des indicateurs présents dans les questionnaires.

Dans les intentions de visites, deux options classiques ressortent, soit la visite est un choix et l'exposition, son thème sont le déclencheur, il y a une démarche d'anticipation et préparation, les motivations pourraient ici être déclinées selon la profession, le militantisme, l'intérêt pour le thème. Soit la visite se fait « par défaut », une fois au sein du musée, avec un billet en main il faut bien choisir et pourquoi pas, le *Bazar du genre*. On retrouve ici ce qui a déjà été dit sur la visite d'exposition comme variable d'ajustement.

La diversité des publics rencontrés s'accompagne d'une diversité des comportements observés dans l'exposition et des logiques de déambulation adoptées par les visiteurs. Aux visiteurs attentifs qui prennent le temps de voir tous les objets et toutes les vidéos, prennent des photos, disent vouloir revenir pour approfondir leur visite, font face ceux qui parfois ne franchissent qu'à peine les portes ou qui survolent le parcours faisant le tour au pas de course, entre les deux des visiteurs qui s'arrêtent ici, mais pas là, reviennent en arrière et sautent des espaces... Il faut noter que la scénographie de l'exposition était propice à « l'omission » de certains objets de la part des visiteurs, et l'on a pu observer des situations où les visiteurs en déambulant ne voyaient pas du tout certaines parties de l'exposition même quand il s'agissait des visiteurs intéressés (par exemple, la partie avec les Roses noires et le film de Pasolini). La scénographie a également été propice à la dispersion des publics – parfois, les gens venus ensemble se dispersaient dans l'espace.

L'ambiance générale dans l'exposition variait beaucoup selon les moments et les publics en présence, très bruyante et joyeuse, elle pouvait être très silencieuse et sérieuse.

Enfin contrairement à l'expectative d'une polémique, les différentes formes de réception reflétaient plutôt un étonnement (notamment dans les commentaires entendus informellement) et ses premiers retours de terrain montraient que des registres de références mobilisés pour le moins extrêmement variés, donnant à voir des horizons d'attente et des formes de réception largement différenciés, c'est ce que nous proposons de développer.

### 3. Dissonances, contrastes et variabilité<sup>373</sup>

#### a. *J'aime/je n'aime pas*

On retrouve dans nombre de nos entretiens et observations une appréciation habituelle de l'exposition sur le mode de « j'aime »/ « je n'aime pas », et nous avons aussi retrouvé les poncifs sur l'art contemporain notamment : « N'importe quoi », « Spécial », « Étrange », etc.

L'exposition comme cela a été souligné a soulevé des réactions vives, en positif tant qu'en négatif, les extraits qui suivent en témoignent.

*« Moi j'ai beaucoup aimé. J'ai beaucoup aimé et ça aussi, c'est très actuel vis-à-vis du mariage homo parce que bien sûr dans le genre il y a des parties de l'exposition, si on peut l'appeler exposition, qui*

<sup>372</sup> Nous avons en effet été plusieurs à échanger ou faire des entretiens avec des visiteurs ayant pour motif de visite « le travail » que ce soit sur les conseils d'un supérieur, de collègues, etc. et en raison du thème qui est pour certains au cœur de leurs activités quotidiennes.

<sup>373</sup> Lorsque nous citons les livres d'or nous avons préféré le plus souvent scanner les commentaires, plutôt que de les transcrire, l'écriture et la forme étant aussi le reflet d'un point de vue. Dans cette partie nous utilisons aussi des citations extraites de nos entretiens, formels et informels, des blogs, forum, reportages, etc.

ont affaire avec les... les gens mixtes quoi, c'est-à-dire, les homosexuels, les transsexuels, les bisexuels, etc., mais j'ai trouvé très intéressant et aussi dans le genre classique homme-femme, j'ai trouvé très intéressant quand même une certaine considération des femmes, de leur sexualité, et j'ai trouvé bien que tout ça soit dans le même lieu en effet... parce que là aussi on a tous des êtres humaines, on a une éducation sentimentale différente, des sexualités différentes, des limites différentes. »

Expo très intéressante, bien rythmée,  
qui atteint son objectif : interpeller !

Expo merveilleuse  
interpellante :  
OYNY -

"C'est une provocation, évidemment. Mais c'est normal, à Marseille on fait que des grands gestes pour provoquer<sup>374</sup>..."

Inapte - Inintéressant et  
inapproprié pour un lieu culturel

c'est affreux cette expo !  
j'avoue

<sup>374</sup> Homme, architecte.

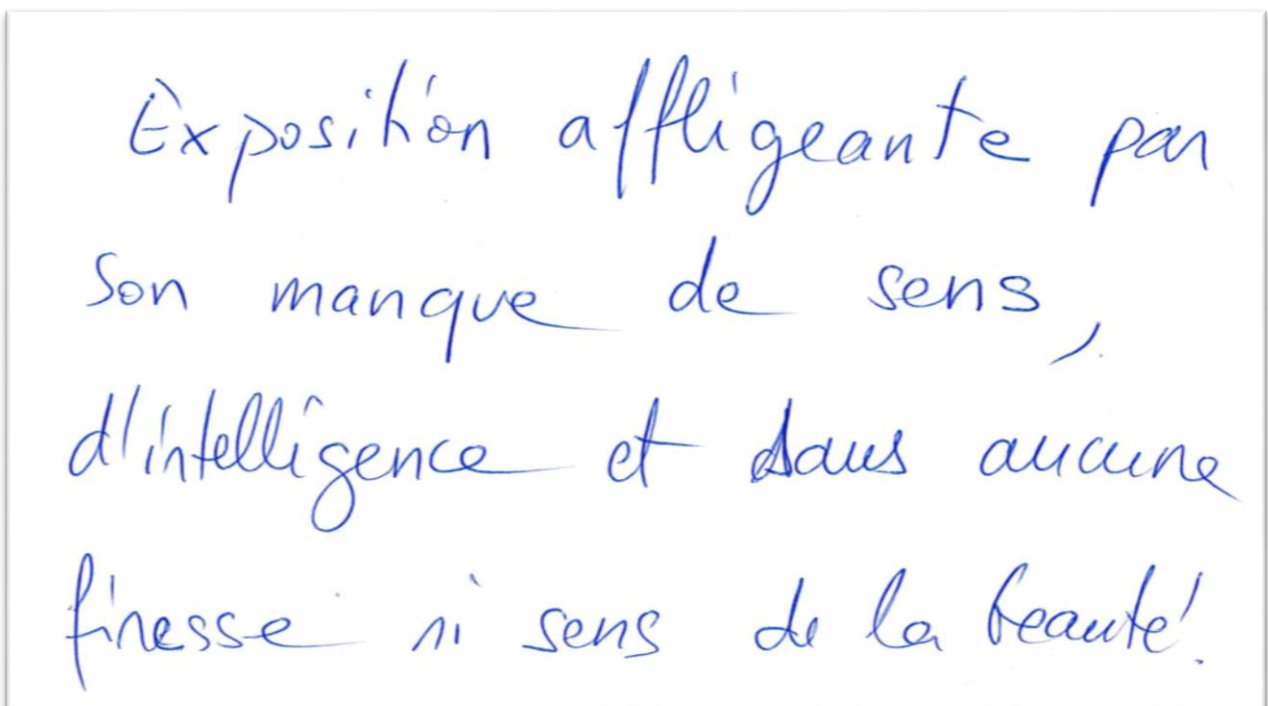


On peut ici esquisser une typologie des réactions à l'exposition. Une première série de réactions montre une difficulté de lecture par certaines catégories du public qui s'exprime soit en disant qu'il n'y aurait pas de sens, soit en cherchant un « fil rouge » dans les œuvres exposés qui amène à des interprétations – et finalement des appropriations – disparates. On observe une forme de « dépaysement », de décalage par rapport à la conception muséographique.

Il y a une deuxième série de réactions qui se réfère aux idéaux qui sont supposés être exprimés par l'exposition. Celles-ci incluent le partage d'une lutte – des différentes formes de féminisme – aussi bien que les critiques qui accusent l'exposition par ses contenus, en montrant un désaccord de fond, en ligne avec les protestations contre les droits des LGBT, contre l'« ABCD de l'égalité » ou également dans de formes moins éclatantes.

Enfin, il existe un désaccord au niveau de la théorie qui serait sous-jacente et assumée et qui dépasse le niveau du « grand public », du sens commun pour s'adresser davantage aux connaisseurs des différents courants et positionnements dans le domaine des études de genre.

La difficulté de lecture par certains visiteurs s'exprime par exemple en disant qu'il n'y aurait pas de sens.



Dans nos entretiens nous retrouvons l'expression de ce « manque de sens » :

« Je n'ai pas aimé, c'est comme des bulles, tu passes de l'une à l'autre, mais sans un lien, je n'ai pas compris le thème : c'était les nuances entre hommes et femmes ? Mais alors, pourquoi parler des droits des femmes<sup>375</sup> ? »

« Il y avait des beaux objets, mais je n'ai pas compris à quoi ça vise. Ça veut démontrer quoi ? Franchement, je ne l'ai pas compris, et je crois que ce n'est pas ma faute, mais faute de ceux qui l'ont conçue, parce qu'il faut toujours se faire comprendre quand on s'exprime de cette manière pédagogique<sup>376</sup> »

<sup>375</sup> Catherine, réalisatrice à la retraite.

<sup>376</sup> Michelle, professeur de Beaux Arts.

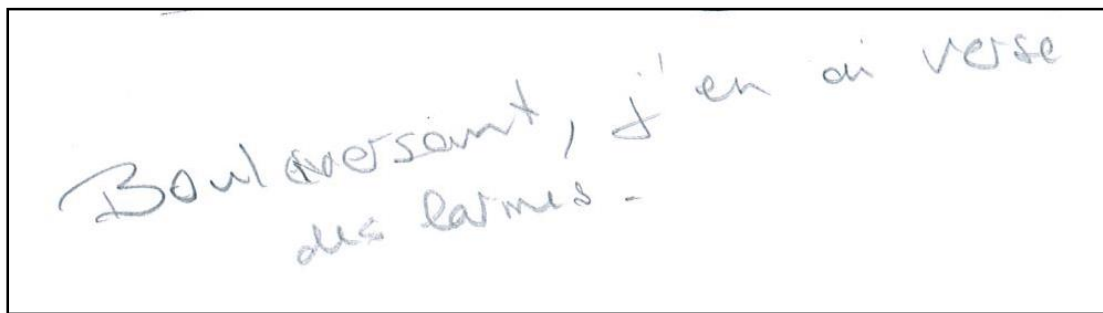
D'autres réceptions, à l'inverse assigne un « sens » à l'exposition par des tentatives de deviner les intentions des concepteurs :

« Je n'ai pas aimé le fait que dans la série des films il n'y avait que des baisers hétéros. Ça n'a pas de sens dans une expo où on veut montrer que hétéro et homo sont pareils<sup>377</sup>. »

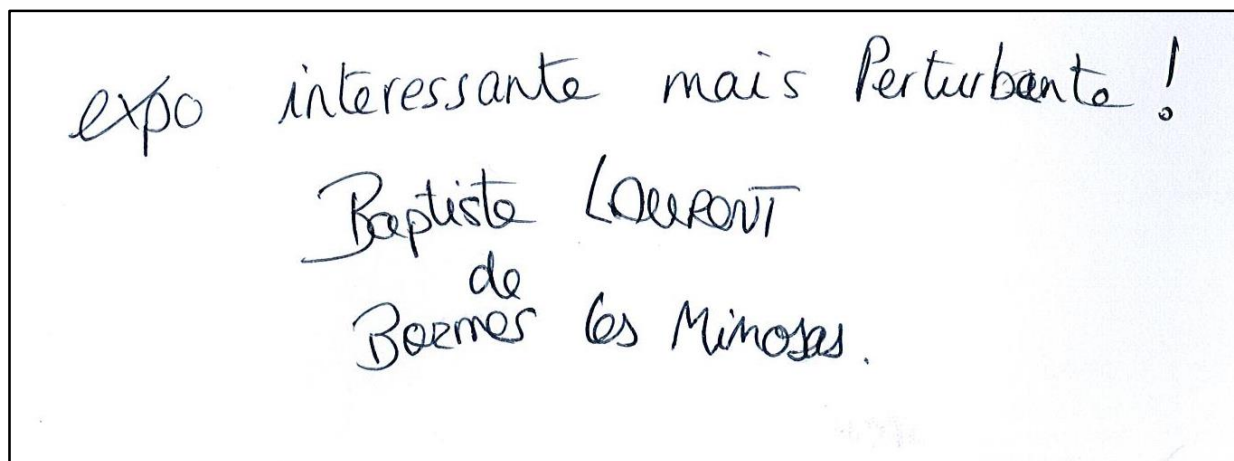
Ce décalage par rapport aux intentions des concepteurs de l'exposition peut s'expliquer avec ce que Marc-Olivier Gonseth dit lors des journées d'étude « Exposer le genre<sup>378</sup> » : « Très souvent, le visiteur ne se rend pas compte que l'on a besoin de lui pour construire le sens de l'exposition. Il dit " Mais il n'y a pas de sens dans cette exposition ! » Et effectivement, si on ne le construit pas, il n'y a pas de sens dans une exposition. Le sens ne tombe pas tout seul. Et ça, c'est finalement, pour les gens du Musée, quelque chose d'assez compliqué à faire comprendre : qu'il y a un vrai travail de collaboration avec les gens qui ont construit le discours et si ce travail de collaboration n'est pas livré, l'exposition, elle n'est pas lue ».

Denis Chevallier d'ailleurs explique, dans le catalogue, que l'exposition est conçue « pour mettre le genre en question » et que « le parti adopté fut donc d'ouvrir le plus d'horizons possible autour d'une question centrale : en quoi et comment les relations de genre et les façons dont elles s'expriment au quotidien, partout en Méditerranée, ont-elles changé et continuent-elles à changer ? » Cette dimension dynamique, de changement, veut « permettre à chacun de s'interroger sur ses propres manières de vivre ces transformations » et « donner à chacun la possibilité d'entrevoir un peu de sa singularité dans ce miroir à multiples facettes où se projettent différentes manières d'être homme ou femme de sa société en Méditerranée ».

En effet, une partie du public réagit très concrètement à cette stimulation :




Boulversant, j'en ai versé  
des larmes -



expo interessante mais Perturbante!  
Baptiste LOURONT  
de Berner les Minos.

<sup>377</sup> Etudiante.

<sup>378</sup> Rencontres professionnelles réalisées en novembre 2013 au MuCEM.

moi ayant certains problèmes à être ouvert avec plusieurs personnes pour cause de leurs origines, je tiens à dire que je suis de cette expo plus ouvert. + min.  
29/07/13 

Une expo qui aide à se faire continuer à se faire des questions ...  
31.07.13

Certains auraient voulu que ce soit même plus percutant.

« C'est une exposition très convenue. C'est triste de devoir traiter la question de la sorte sur un sujet aussi important. Mais il faut commencer par quelque chose. »

« Ce n'était pas très très frappant. Normalement, à mon avis, une exposition comme ça, ça doit être aussi dérangeant. Ça doit te déranger que ce soit par l'image ou par l'information donnée, etc. Parce que justement c'est un sujet critique, on n'en parle pas assez. Donc il faut que ce soit plus ciblé, plus aigu pour moi. Mais, c'était déjà pas mal. »

Le risque peut être aussi celui d'une certaine « banalisation du sujet » : tout le monde peut aborder la question du genre, personne n'échappe aux débats publics et médiatiques qui sont d'actualité et chacun sent qu'il a quelque chose à dire à ce sujet. Le contexte joue ici un rôle prégnant et comme cadre de l'expérience (en référence à l'analyse d'Erwin Goffman). Comme nous l'avons souligné plus haut les débats publics autour du genre, leur diffusion, leur médiatisation, ont donné à connaître cette question et les problématiques qu'elle sous-tend auprès de l'opinion publique, c'est devenu un sujet de sens commun quand cela était un sujet/objet de chercheurs, de collectifs de militants. Un sujet à la mode, dans l'air du temps.

« C'est un peu commercial. C'est assez désagréable à regarder en fait, mais c'est tendance<sup>379</sup> »

<sup>379</sup> Un visiteur, reportage de France 5, source : <http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/info/Marseille-Provence-2013/p-24091-Reportages.htm>

Une expo Bon chic Bon genre!  
Nicolas, Paris

L'un des médiateurs du MuCEM engagé depuis l'inauguration et ayant fait la médiation de plusieurs expositions, explique que « sur les autres expositions c'est souvent plus des demandes d'informations complémentaires... alors que le *Bazar du Genre* c'était vraiment des questions... enfin... c'était des choses que les gens connaissaient donc c'était plus des opinions, alors que dans les autres expos c'est plus des demandes de renseignements ».

Il y a une autre série de réactions qui porte sur les contenus et les valeurs dont l'exposition est/serait porteuse. En appréciant, ainsi qu'en prenant une certaine distance avec le discours sous-jacent aux œuvres/objets montrés, certains visiteurs construisent un sens et réagissent en acquiesçant ou à l'inverse en contre-attaquant à ce qui relève d'un combat. La métaphore militaire est fréquente dans cette catégorie de commentaires.

Un grand merci pour cette superbe exposition. Vous êtes allés loin dans votre sujet, exactement ce à quoi je m'attendais en venant ici, voir mieux. Merci de nous rappeler les premières luttes et nous rappeler que des choses peuvent évoluer. Continuons ces combats! Merci!

Magnifique exposition, très complète. Un ravissement pour nos yeux et nos esprits!! L'utilisation de tout de formes d'art est un excellent choix pour valoriser la diversité du combat féministe. ravi d'avoir fait mes premiers pas au MuCEM à travers cette exposition. BRAVO! À bientôt. S.(PARIS)

Enfin, il existe un désaccord au niveau de la théorie qui serait assumée et qui dépasse le plan du « grand public » pour s'adresser davantage aux connaisseurs des différents courants et positionnements dans le domaine des études de genre. Ce genre de critique attaque, d'un côté, la posture théorique et, d'autre côté, l'absence de certaines thématisations. Les critiques viennent, d'un côté, de la part de certains courants du féminisme et d'un autre côté, de la part de certains professionnels de la muséographie.

Nous pouvons illustrer cela par un article « à charge » est celui de Karine Espineira<sup>380</sup>, sociologue des médias, qui lance le débat en proposant une lecture « de vérification » des informations et cible la Transphobie<sup>381</sup>.

Quand l'expo du nouveau MuCEM de Marseille flirte avec la transphob... <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/884280-quand-l-expo-du-no...>

Le Plus L'Obs Challenges      Ok Services Boutique Obs Espace abonnés S'abonner à l'Obs pour 1 € par mois

# L'OB

**Le Plus**  
Témoins, Experts, Opinions

🏠 Politique Télé Médias Internet Ciné People Sports Conso Société Sciences Business Santé Sexo

**Temps forts** Que sont-ils devenus ? Témoignages Les coulisses de la télé Miss France

## Quand l'expo du nouveau MuCEM de Marseille flirte avec la transphobie

Publié le 11-06-2013 à 17h13 - Modifié à 17h13  
11 réactions | 12458 lu

 **Temps de lecture : 4 minutes**

Par **Karine Espineira**  
Sociologue des médias



LE PLUS. Le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée a ouvert ses portes le 7 juin à Marseille. Parmi les premières expositions temporaires, "Au bazar du genre, Féminin/Masculin" traite des questions de genre et, entre autres, des transidentités. Maud-Yeuse Thomas et Karine Espineira expliquent pourquoi, selon elles, l'expo flirte avec les frontières de la transphobie.

COMMENT PARTICIPER ?  
Avec le Plus, L'Obs vous propose une expérience inédite d'information. L'objectif est de mettre en valeur les talents et les richesses du web, en vous faisant participer.

JE PUBLIE JE PARRAINE

JE M'ABONNE À LA NEWSLETTER DU PLUS  
Mon email   
**JE M'INSCRIS**

Les livres d'or, comme le montre la série de commentaires retranscrits suivants :

*Dommage qu'il y ait trop peu de place aux signes encore bien vivaces de la soumission et de l'inégalité (places des femmes aux postes de pouvoir, partage des tâches ménagères, images des femmes dans la publicité...)*

*Trop peu de place (un ménage audio) sur la soumission des femmes dans certaines parties du monde (lapidation, enterrement de femmes vivantes, jets d'acide...) et vision très partielle et partielle du port du voile : seuls apparaissent des témoignages de femmes portant volontairement le voile... Est-ce le cas dans tous les pays ? Et dans notre pays ? Pourquoi n'y a-t-il aucun témoignage de filles et femmes qui sans voile sont traitées de putes : pourtant il y a des livres très intéressants écrits par les premières concernées.*

*Quelle aberration de considérer le voile comme une libération !*  
Signé Sylvie 22/7/13<sup>382</sup>

<sup>380</sup> Le Nouvel Observateur, <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/884280-quand-l-expo-du-nouveau-MuCEM-de-marseille-flirte-avec-la-transphobie.html>

<sup>381</sup> Il est intéressant de lire les commentaires de cet article, où la sociologue qui critique se voit elle-même critiquée par ceux-là mêmes dont elle cherchait à défendre la cause.

<sup>382</sup> Livre d'or 1, p. 7.



Quoi à propos de ces enfants que l'on mutilé – au nord de l'Europe comme ailleurs – parce qu'ils sont porteurs des deux « caractéristiques » mâles et femelles ???

Signé Roselyne<sup>383</sup>

Le rapport d'un sexe à l'autre est bien traduit en image.

Par contre, le rapport du collectif au genre de chaque individu est absent ; plus particulièrement du collectif religieux au regard du genre féminin. Cette absence est 1 lacune. La Liberté, socle de cette autonomie ou pas de la volonté renforcerait encore cette expo<sup>384</sup>.

Intéressant. Malgré des manques. Rien sur les mutilations génitales. Finalement, on ne va jamais au bout de ses idées dans les expos « grand public » on reste soft. Les pratiques existent encore dans le bassin méditerranéen. C'est dommage de les occulter<sup>385</sup>.

Une nouvelle ère s'ouvre. Je suis contente de l'audace de cette expo qui en amènera d'autres que j'espère nombreuses dans les années à venir. De très belles pièces sont exposées, beaucoup de gens et un sens, une tolérance, une ouverture qui changeront les mentalités pour un monde, un pays plus ouvert. Seul petit regret, le thème « genre » est très peu traité dans l'hermaphrodisme et l'androgynie. Mais ce bémol n'enlève en rien de l'intérêt de cette expo. Merci et bravo !<sup>386</sup>

Où sont les Germaine Tillion ; les Hélène Claudot Mawad et j'en passe. Un vrai gâchis.  
Signé Une anthropologue<sup>387</sup>

Ce « scrupule » d'oublier quelque chose était d'ailleurs déjà admis par le commissaire dans le catalogue, qui dans un paragraphe intitulé « Exposer le genre : comment ne rien oublier ? » explique qu'« il était nécessaire de faire des choix pour éviter deux écueils : eu égard à l'étendue des champs couverts, ne pas céder à l'illusion de l'exhaustivité ; et se garder, par rapport à l'aire culturelle méditerranéenne retenue, d'un comparatisme réducteur et d'une vision simplificatrice opposant les deux rives de la Méditerranée<sup>388</sup>. »

## **b. Sur quelques « objets/thèmes/documents » polémiques**

Les médiateurs et médiatrices avec lesquels nous avons échangé, nous ont régulièrement parlé d'objets et œuvres qui suscitaient plus que d'autre des réflexions, des questions, des réactions parfois vives nous y venons plus loin à l'appui des livres d'or et des entretiens. Nous les retrouvons dans nos entretiens et dans les livres d'or.

### **Le voile**

Si le contexte, en France, est alors moins polémique sur ce sujet et qu'il n'a pu l'être au moment de la loi qui interdit de « dissimuler son visage » dans l'espace public ce sujet va toutefois revenir à plusieurs reprises au cours de notre terrain.

« Là il faut que je me souvienne, mais il y avait sans doute des objets qui suscitaient plus de réactions que d'autres... Déjà il y avait l'œuvre de la femme bodybuilder, qui, enfin, ça ne choquait pas, mais ça faisait plus rire les gens, les gens le remarquaient souvent... après la section sur le voile. Moi j'ai eu deux ou trois discussions avec des personnes qui trouvaient que c'était vachement simpliste et que ça ramenait toujours le même discours par rapport à la femme musulmane, etc. » ; « Je me souviens d'avoir eu de discussions oui sur la partie sur le voile, avec certaines personnes qui trouvaient que c'était une fois plus une vision simpliste de la femme musulmane dans les pays arabes,

---

<sup>383</sup> Livre d'or 1, p. 10.

<sup>384</sup> Livre d'or 1, p. 14.

<sup>385</sup> Livre d'or 1, p. 25.

<sup>386</sup> Livre d'or 1, p. 26.

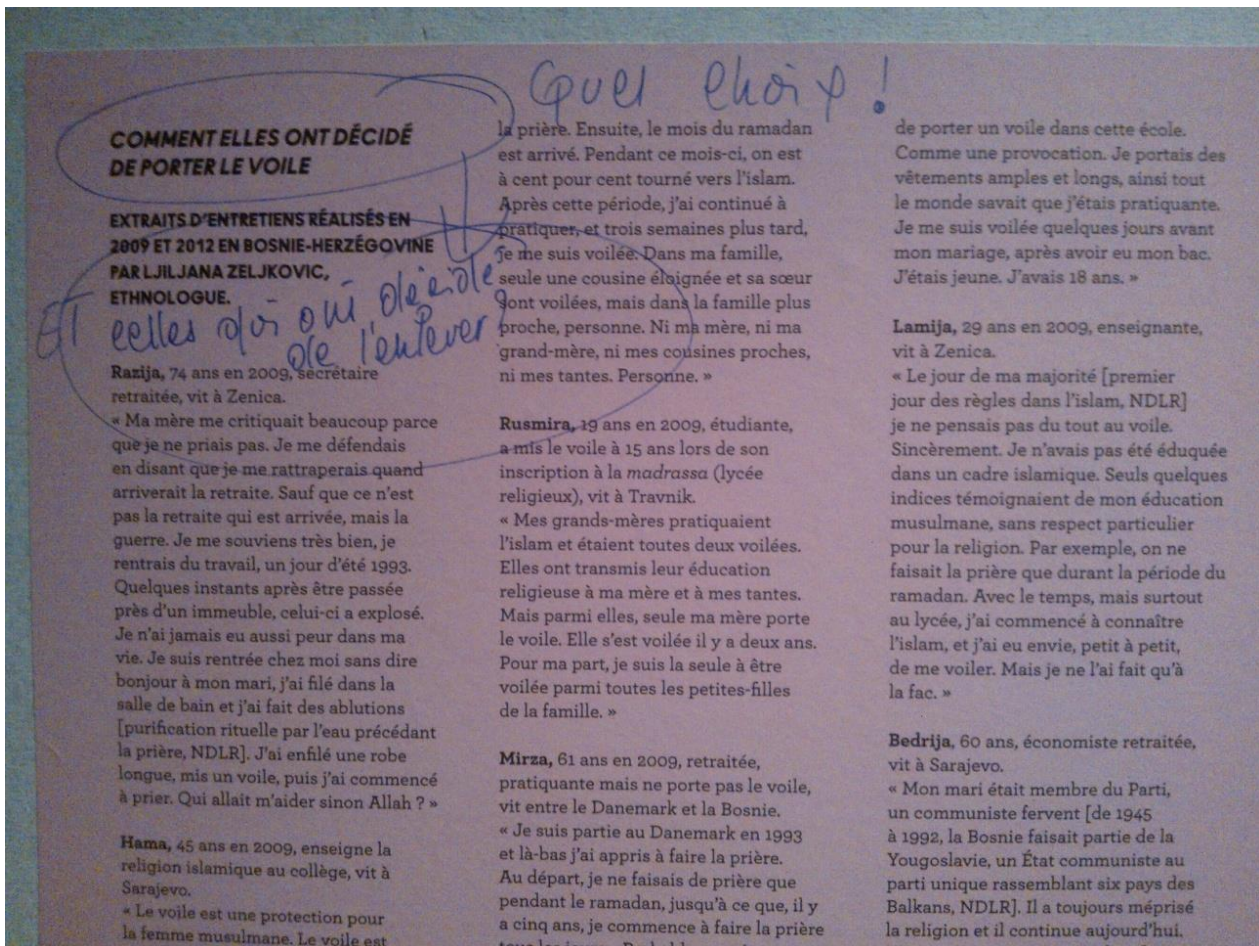
<sup>387</sup> Livre d'or 1, p. 52.

<sup>388</sup> Télérama, « Sortir », <http://sortir.telerama.fr/evenements/expos/au-bazar-du-genre-feminin-masculin,125963.php>

ce que moi, je trouvais surprenant parce que justement je trouvais que cette partie-là sur le voile c'était une manière différente de montrer le voile, comme il était porté dans les pays arabes... »<sup>389</sup>.

« Tu as quand même le titre de cette petite partie qui s'appelle "Mon choix pour porter le voile". Comment est-ce qu'on a pu choisir un titre pareil ? C'est... voilà, une grande question. [...] À moment donné, on se demande même si ce n'est pas de la provoc. »

Des visiteurs iront jusqu'à « barbouiller » le texte de présentation.



<sup>389</sup> Entretien de Maria Elena avec un médiateur.

### L'homme « enceint »



At home with Thomas and Nancy Beatie, photographie Régine Mahaux, 2010, Getty Images

Photo faisant le portrait de Thomas Beatie pendant sa grossesse. Né femme, il est devenu transgenre, tout en gardant ses organes reproducteurs féminins.

« C'est quand même abusé de montrer ça, hein ? »

### Les vierges de Sarajevo



**Lula with her brother and sister in law (Lula avec son frère et sa belle-sœur)**

**Lula Popaj has been a virgin since the age of twenty (Lula Popaj est « vierge jurée » depuis l'âge de vingt ans)**

Alex Majoli, photographe (né en Italie en 1971, vit et travaille à New York, États-Unis, et à Milan, Italie)

Bogë, Albanie

1998

Tirage numérique réalisé en 2010

© Alex Majoli / Magnum Photos

30 X 40

Photos et documentaire sur les vierges jurées en Albanie. Nées filles, elles ont le droit d'entrer dans la société en tant que garçons, à condition de rester vierges et de se comporter et s'habiller comme les hommes.

« Oui, alors, le film sur les vierges à Sarajevo m'a frappée, car c'est quelque chose que je ne connaissais pas du tout et j'ai été confrontée à une représentation des hommes différente. »

Dans les contrastes observés, il y a aussi cette appréciation très différente des mêmes œuvres, qui vont plaire pour les mêmes raisons qu'elles déplaisent ou qui vont être perçues de manière très différente. L'exemple le plus significatif est très certainement « **La douche d'insultes** ».





**Homophobie / mots d'amour, création sonore**

œuvre créée et produite pour l'exposition Au bazar  
du genre

Jeanne Robert et Xavier Thomas

Association SOS homophobie

Février 2013

Jeanne Robert / Xavier Thomas©2013

*Installation sonore, faisant passer en boucle et superposant des insultes et des mots d'amour en plusieurs langues.*



*« Ça ne m'a pas troublé mais il y a des choses qui m'ont interpellé comme la douche sonore. Nous avons essayé de la reproduire en colonie de vacances avec nos ados. Ça n'a pas donné la même chose, mais on s'est bien amusés. »*

« La douche sonore je la trouve super intéressante parce que... j'ai peut-être la chance de comprendre 2 ou 3 langues donc quand tu es là-dedans et quand tu te sens insulté de pédé... et là ça m'a touchée, car quand tu es là-dedans tu as la sensation, même si tu es hétérosexuel tu te sens concerné, vraiment, tu te sens concerné par... par le jugement des autres et ça s'était très intéressant donc là, oui, je me suis arrêtée un peu plus. »

« J'ai trouvé ça rigolo... c'était pas mal, mais bon... Ce n'était pas très choquant non plus parce que c'était dit avec un ton très plat. Donc, il n'y avait pas d'émotion derrière. C'était tout stable donc ça ne te choque pas assez. [...] Justement, je pense qu'il faudrait plus de choses qui captent ton attention même si tu n'étais pas censé être attiré vers ce point-là »

« Les insultes m'ont dérangé. On ne comprenait bien ce qui était une insulte et ce qui ne l'était pas, puisque pas tout ce qu'on écoutait était des insultes<sup>390</sup> »

« Il y a tout un côté hyper trash où à un moment donné on se met dans un... moi je ne suis pas allée parce que ça ne m'intéresse pas, j'en entends assez de choses comme ça dans la rue et dans les médias... on se mettait dans la douche sonore ou tu entends toutes les insultes homophobes. Mais, franchement, est-ce qu'il fallait faire quelque chose comme ça ? [...] Je suis ressortie à la minute, c'est bon, déjà être des filles c'est compliqué, être des filles à Marseille c'est compliqué, on se fait insulter, c'est bon, on n'a pas besoin qu'on nous remette une couche. Il y avait quelque chose aussi qui a été assez dérangeant. »

« Je n'arrive pas à dire si j'aime ou je n'aime pas... »

Le « **pisse debout** » fera aussi l'objet de nombreux commentaires et notamment dans la salle quand les visiteurs comprennent à quoi sert cet objet.



Urinoir pour femmes

On entendra : « Je déteste ce truc-là » ou encore « que les filles veuillent faire comme les hommes n'a rien de revendicatif pour une femme ».

« J'aime pas trop la provoc, je trouve que ça peut desservir en même temps et du coup je suis vite passée sur certaines choses, je ne sais pas, tout ce qui était un peu trop trash... Bon, il y avait un pisse-debout là, je me suis demandé quel intérêt, ce qui était vraiment mis en évidence comme ça. »

<sup>390</sup> étudiante.



La femme qui se « dévoile » focalisera aussi l'attention.



In *Undressing*, Vidéo de Nilbar Güreç, 2006

Source : Regard.fr, <http://www.regards.fr/Nos-coups-de-coeur/MuCEM-Au-bazar-du-genre-feminin>, 6894

Dans son œuvre, l'artiste questionne le rôle, le statut et l'image de la femme dans sa culture turque. En enlevant progressivement les voiles appartenant à sa famille qui cachent son visage, elle aborde à la fois le poids de la tradition et l'aspiration à une plus grande émancipation.

*« Là aussi j'ai beaucoup aimé parce que quand même en dessous de toutes ces couches il y a une femme quoi ! Il y a quand même une femme qui porte le poids de son histoire, qui porte plein de poids qu'elle ne devrait pas porter, comme toutes les femmes du monde. Et voilà... moi ça m'a frappée et à la fin quand on voit une seconde le visage de la fille, même si elle regarde pas directement la caméra, mais quand elle enlève le dernier voile, je ne sais pas, moi ça m'a beaucoup touchée. Ça m'a touchée et c'est un autre point de vue sur le voile et ça aussi c'est quelque chose de très contemporain quand même. »*

Tout comme Barbie violentée dans une œuvre type « roman-feuilleton » de Ghada Amer, *Barbie loves Ken, Ken loves Barbie* (1995).



« Mais, peut-être là dans le truc de Barbie. Ça me dérange parce que... ça me dérange parce que la violence sur la femme ça me touche en tant que femme, peut-être aussi au niveau personnel... ça me touche. Donc ça m'a dérangée parce qu'en plus si c'était des... si c'était des photos d'acteurs... Mais là j'ai trouvé particulièrement touchant l'utilisation des Barbie et Ken, je ne sais pas pourquoi, mais, c'était touchant... Au début, ils étaient tous heureux. Parce que voilà la Barbie représente depuis toujours la femme parfaite, je ne sais pas... donc tout doit être parfait dans sa vie parce qu'elle a la jeep, le cheval, les machins qu'elles aiment beaucoup donc l'utilisation à l'envers c'est choquant peut-être. C'est quelque chose qu'on a dans le cerveau depuis toujours. Le fait que Barbie est heureuse. »

« Barbie pour montrer la violence domestique = la pièce la plus importante de l'expo »

« Oui, par exemple il y avait un roman-photo avec des Barbie donc j'ai vu un enfant qui était là, mais en fait c'est une histoire super triste, avec la femme battue, qui faisait 5 enfants, il y avait des scènes de sexe explicites. »

On pourra aussi citer *La chaise de coup de foudre* (« Assez drôle »).



### **Chaise à coup de foudre**

Philippe Ramette (né à Auxerre, France, en 1961, vit et travaille à Paris, France)

France

2001

Deux fauteuils accolés et solidarisés par le bras central, un paratonnerre

Collection CFDR - Paris, France

Provenance Galerie XIPPAS-Paris, France

185 X 127 X 48

L'artiste, en jouant avec la dimension littérale de la célèbre expression, reprend avec humour et presque désenchantement l'imaginaire collectif.

Ou encore la chemise de nuit avec les poils des amants (« mauvais comme art »).



Jana Sterbak, Chemise de nuit, 1993, Musée des arts décoratifs, de la Mode, ville de Marseille.  
Chemise de nuit sur laquelle l'artiste a brodé les poils de ses amants.

### **c. Scénographie et mixte des objets**

La notion de bazar que le titre et la scénographie mettent en avant, a aussi fait l'objet de nombreux commentaires, et se retrouve aussi dans le choix des objets montrés : objets ethnographiques ou de la vie quotidienne, publicités, œuvres d'art se côtoient dans un dialogue constant, parfois déroutant, mais toujours réglé



par un fil rouge sous-jacent, que le public ne percevra pas toujours. La perte de repères par le public est notamment causée par la non-hiérarchisation des objets : « l'équilibre art / objet ne compte pas, la valeur archéologique non plus, il faut que l'objet dise quelque chose, qu'il ait du sens, la charge esthétique ou émotionnelle pouvant être plus ou moins forte. [...] les objets sont les mots des muséologues, ils s'articulent les uns aux autres, ils n'ont pas de sens tous seuls<sup>391</sup>. »



Œuvres contemporaines, objets anodins et ethnographiques se côtoient. Source : MuCEM



Source : MuCEM

Dans le catalogue, le commissaire d'exposition explique de façon approfondie sa démarche et ses choix : « Le parcours muséographique réunit ainsi un nombre important d'écrans et une grande variété de supports (affiches, calicots, pin's, flyers, voire tags ou graffitis) suggérant les revendications contemporaines associées au genre et à la sexualité. D'autres objets plus insolites ou au contraire ordinaires témoignent des évolutions des relations de genre : costumes masculins adoptés par les femmes ; matériel pédagogique pour la contraception ; catalogue de grandes enseignes pour des voiles et des foulards... Enfin, une place est laissée aux œuvres d'artistes contemporains en ce qu'elles permettent d'interroger les représentations communes associées à la distinction des genres. Elles s'inspirent, pour mieux les contester, de ces représentations, à l'instar de l'artiste

<sup>391</sup> Denis Chevallier, entretien avec Zibeline, mai 2013.

d'origine serbe Sandra Dukić qui détourne des éléments de décors domestiques véhiculant des normes de genre banalisées, tels que les proverbes ou autres bons conseils et inscrits sur napperons, carreaux ou assiettes. Parfois au contraire, la création contemporaine révèle de façon spectaculaire l'incorporation dans l'individu de ces normes nouvelles, à travers la monstration ou la transformation du genre. Des portraits de femmes bodybuildées de Martin Schoeller ou de Alan Powdrill aux autoportraits provocateurs de Jean-Luc Verna ou de Claude Cahun, c'est bien le corps qui signale les infinies possibilités données à chacun de jouer avec son genre. Arts plastiques, films documentaires, œuvres de fiction, objets insolites et quotidiens s'inscrivent ici dans un parcours sensible où ils sont chargés d'exprimer la multiplicité des choix offerts aujourd'hui pour vivre sa sexualité, affirmer son appartenance à un genre, voire en changer<sup>392</sup>. »

En ce qui concerne la réception de cette muséographie innovante, comme indiqué, les attitudes sont très contrastées, et si ce qui ressort est une diversité d'appréciation, on peut repérer déjà dans la presse des avis divergents :

« Qui dit bazar, dit accumulation, et sur ce point l'accrochage bat des records. Les modules conçus par Didier Faustino permettent de faire entrer plusieurs centaines de pièces dans une surface plutôt modeste. Si les affiches, films, objets et œuvres présentés ne manquent généralement pas d'intérêt, le spectateur est mis à rude épreuve. Le manque de recul et la saturation de son champ visuel n'invitent pas vraiment à la réflexion. Du coup, il y a de fortes chances pour que les uns sortent de l'exposition impressionnés par la quantité, tandis que d'autres n'y verront qu'un effet de manche, très marqué par l'air du temps<sup>393</sup>. »

« On a gardé l'aspect fouillis propre aux musées de société. L'exercice trouve sa limite dans l'exposition sur le genre, où des boîtes de pilules et de préservatifs sont associées à un chef-d'œuvre de Gustave Courbet, **Le Sommeil** (1866), prêté par le Petit Palais, à Paris. Deux femmes sont nues et enlacées. Tableau brûlant, certes, mais sa présentation vulgarisée – c'est assez inédit – incite le public à n'y voir qu'une étreinte de lesbiennes. Et à l'idée que finalement tout vaut tout<sup>394</sup>. »

Cela se retrouve lors de nos entretiens

« *Moi qui suis assez sensible à la question du genre justement, je trouve qu'elle est plutôt bien faite et que ça se défend bien quoi ! Ça se défend bien, toutes les alvéoles elles sont bien construites, il y a des choses qui font rire, il y a des choses qui te prennent un peu plus, qui te scandalisent donc, oui, ça fonctionne quoi.* »

« *Ça faisait un peu magazine, c'est-à-dire qu'on passait de petits stands en petits stands et entre les stands, entre les... je ne sais pas comment on appelle ça, ce n'est pas des salles* »

« *Je l'ai trouvé extrêmement encombrée d'objets, très resserrée, confus, ça manquait d'indications [...] Je n'étais pas à l'aise dans cette expo à cause de l'espace [...] Je ne mets pas du tout en cause le choix des objets, pas du tout du tout, c'est plutôt la manière dont ils sont montrés, rapprochés, accumulés...* », « *on est submergé par les images, aucun fil conducteur et on se demande comment se faire des liens entre les différentes parties* »

« *Le célèbre tableau de Courbet Le Sommeil qui sourit aux photos des travestis des « Sœurs de la perpétuelle indulgence », des tableaux de Goya, de Miró, des bustes grecs et un pan de mur de Berlin, le mélange des œuvres est déroutant<sup>395</sup>.* »

<sup>392</sup> CHEVALLIER Denis, « Le genre exposé au musée des Civilisations », in CHEVALLIER Denis et alii (dir.), op. cit., p. 28.

<sup>393</sup> « Au bazar du genre », *Télérama*, « Sortir », <http://sortir.telerama.fr/evenements/expos/au-bazar-du-genre-feminin-masculin,125963.php>

<sup>394</sup> [http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/11/08/le-MuCEM-une-oasis-de-bons-sentiments\\_3510648\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/11/08/le-MuCEM-une-oasis-de-bons-sentiments_3510648_3232.html)

<sup>395</sup> <http://anaisetmagali.wordpress.com/>





Dans les entretiens, il y a eu cette idée que la scénographie dessert le sérieux de l'exposition  
« J'avais l'impression d'être dans un grenier, oui, ça faisait vraiment bazar. Il y avait un peu de tout. C'est ça qui était étonnant pour moi pour une expo de musée sérieuse. »  
Et nous retrouvons dans les livres d'or des commentaires avec toujours des appréciations très contrastées.

Chouette scénographie! Qu'il est agréable de constater que Courbet peut cohabiter avec des œuvres bien plus contemporaines -  
Bravo! Julia

le droit du pénographe  
a beaucoup de sens.



C'est "peuillus", pas comhert... Quel dommage!

CBZ

Un vrai bagar - c'est ridicule et  
stupide

Une femme (ou presque!)  
(détail!)

**a. Les espaces d'expressions, de la salle d'exposition aux tweets, des livres d'or au blog, à chacun son opinion**

Face à la diversité des commentaires et au regard d'attitudes très contrastées, il nous a paru intéressant de distinguer les espaces d'expression et d'esquisser ce que proposent les uns et les autres. Ce travail fera l'objet d'une analyse plus détaillée, nous proposons seulement ici de pointer exemples à l'appui ce qui ressort de nos investigations.

Les livres d'or comme l'ont déjà montré nombre d'extraits proposent (comme c'est presque toujours le cas) des avis très tranchés, mais sur l'ensemble si les commentaires positifs et négatifs s'alternent, les avis positifs sont plus nombreux, mais ceux négatifs peuvent être très critiques. Ils sont assez argumentés et pourront faire l'objet d'une analyse plus approfondie.

Superbe exposition qui fera date  
- aussi bien par le thème mais par la  
pluralité et la diversité des ressources  
conquises dans le temps et l'espace.  
Un thème d'actualité pour une réalisation  
résolument moderne dans sa  
conception et sa scénographie

Beno  
SV.

Très bonne expo. Très intéressante et  
bien faite - Merci pour cette initiative  
qui permet de remettre quelques  
pendules à l'heure.

Qd.

8/9/2013

Magnifique Collection sur "l'Histoire du Genre". Cette  
exposition permet de mettre à terre les idées reçues... les mentalités  
changent et il faut désormais les accepter !

Inadmissible → est-ce de l'art ?  
ou un "bourrage de crâne" politiquement  
correct. Qd. ( droit d'expression ? )





Ça m'étonne de lire les commentaires antérieurs...  
Je trouve l'exposition à la fois ludique et enrichissante. Les questions posées sont absolument pertinentes et nous font penser, après que la visite est finie. J'ai à vous féliciter vivement!  
Virane Pereira  
06 septembre

Expo nulle, il faut  
arrêter de se marteler l'esprit  
~~Bouté~~ →  
en effet ça reste  
sec. Nicolas.  
Je ne peux qu'approuver le  
commentaire précédent!  
Une Honte!  
Magnifique expo, bravo!  
tant dans le contenu que  
dans la forme.

Nous avons retrouvé dans les livres d'or, les critiques souvent récurrentes quant au coût et à la manière dont l'argent public est utilisé.

Nul archi Nul .. avec l'argent du contribuable  
c'est sûr pas la peine de déplacer du bois de Boulogne  
le Musée des Arts et traditions populaires --- qui lui était  
intéressant et ce depuis les années 30

Nos impôts sont passés la dedans... incroyable...  
exposition antireligieuse et démagoque au possible  
choquante et humaisement inacceptable.

Quelle honte  
Tant d'argent pour des locaux fermettes!  
Heureusement qu'il s'agit d'une expo temporaire  
Changez vite !  T'AITTE 

### Quelques Tweets

Dans nos investigations, nous ne repérerons que quelques tweets spécifiquement sur le Bazar, mais ils seront particulièrement critiques.

Certains de ces tweets sont envoyés avant même l'ouverture au grand public. L'un des premiers que nous avons repérés émane du collectif *La Manif pour tous*.

ManifPourTous PACA (@LMPT\_PACA) a tweeté à 18 h 28 on lun., juin 03, 2013 :

1 / Le 4 juin au #MuCEM #marseille, hollande inaugurera son expo politique : le Bazar du genre, réalisé par le lobby LGBT et financé par VOUS !

([https://twitter.com/LMPT\\_PACA/status/341592233113436161](https://twitter.com/LMPT_PACA/status/341592233113436161))



Dans le même esprit suivra une réaction à l'émission de France Inter



**Hdebonnevolonté** @hdebonnevolonte 3 juin 2013

Le bourrage de crâne LGBT continue : <http://www.franceinter.fr/evnement-au-bazar-du-genre-masculin-feminin...> Sûrement des subventions de l'ONU ou du mécénat LGBT...

Vient ensuite celui d'un politique, Guy Tessier (en juin 2013, il est entre autres maire d'arrondissement, député).

Guy Teissier (@guyteissier) a tweeté à 14 h 20 on mer., juin 05, 2013 :

L'exposition « au *Bazar du genre*, féminin-masculin en Méditerranée » au #MUCEM fait la propagande de la "théorie du genre" avec l'argent public

(<https://twitter.com/guyteissier/status/342254697660440576>)

Ils seront suivis par d'autres, sur le thème et ce qu'il soulève en termes de polémiques.



**Gwenatao** @gwenatao 9 juin 2013

"Au *Bazar du genre*" la dégénérescence occidentale la plus malsaine à l'expo pro #gender au #MuCEM de Marseille #ONLR



**Audrey** @audrey\_g 8 juin 2013

@Aurelien2b6, mais c'est l'expo "au *Bazar du genre*" au #MuCEM pr amener les gens à avoir 1 réflexion sur le genre. Ça fait hurler la droite !

Gwenatao (@gwenatao) a tweeté à 10 h 55 on dim., juin 09, 2013 :

"Au *Bazar du genre*" la dégénérescence occidentale la plus malsaine à l'expo pro #gender au #MuCEM de Marseille #ONLR <http://t.co/ObivlKa0Xn>



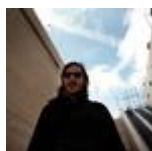
**Pierre-Yves Baubry** @pybaubry 10 juin 2013

"Au *Bazar du genre*" : le complot du djendeur s'étend au nouveau musée de la Méditerranée à Marseille ;) #MUCEM <http://www.MUCEM.org/fr/votre-visite/expositions/au-bazar-du-genre-feminin-masculin-en-mediterranee...>



**LaManifPourTous35** @Impt35

"Le Bazar du genre" : propagande idéologique. Mais **#ONLR** !!!



**Laurent Berneron** @13lb 22 sept.

Dans le livre d'or de l'expo **Bazar du genre** au MuCEM, un commentaire : "c'est une salle pour pd". Un contre commentaire : "réflexion nulle".

Ou sur de brefs commentaires sur l'appréciation de l'exposition



**Pauline Richaud** @PaulineRichaud 10 sept.

"Au **Bazar du genre**", une première expo au MuCEM qui porte bien son nom : audacieuse, mais bordélique >  
<http://www.souslajupe.net/au-bazar-du-genre-une-premiere-expo-audacieuse-au-MuCEM/> ... **#Marseille**



**Prud'Homoz Antoine** @APrudhomoz 9 juin 2013

Cette expo est aux antipodes de ce qu'est la culture méditerranéenne. Un beau raté pour commencer !  
**#MuCEM**

Les blogs, Facebook et forums seront aussi un espace d'expression très riche et proposant des échanges allant de la simple diffusion d'information à de vrais débats nourris et sur la durée. Ils sont le fait d'individus, de partis politiques, de collectifs...

## Blog de La Droite Libre

Mardi, 25 juin 2013

### « LE BAZAR DU GENRE »

Par [Gabriel Levy](#) à 15:23

Un nouveau musée, le MUCEM, nous accueille à Marseille. Une salle se nomme « Le Bazar du genre ». Avons-nous besoin d'expliquer l'objet - disons plutôt le but - de ce bazar ? Inutile, car dès le seuil, le tableau de Gustave Courbet, intitulé « *Les deux amis* », prêté par Paris, nous introduit dans le sujet. Ce tableau, bien connu, est d'une grande beauté, le « bazar » qui suit l'est moins.

**Ah, la théorie du genre !** Sommes-nous conscients que, peu à peu, nous sommes soumis à un terrorisme intellectuel, mais que ceux qui paient à cet effet sont les contribuables, rendant ainsi hommage à Lénine quand ils prédisaient que les ennemis de son socialisme achèteraient la corde qui les pendra ?

S'il ne s'agissait que du délire de quelques trublions ! Déjà des expérimentations sont appliquées dans quelques programmes éducatifs en France. Même le quotidien Le Figaro abandonne une pleine page aux extravagances prônées en Suède où « l'ensemble du conseil des étudiants a convaincu l'administration sur l'importance d'ouvrir un vestiaire pour les personnes transgenre et de régler les détails pratiques ». Déjà, « concrètement les mots garçons et filles et leurs pronoms respectifs ont été bannis ». Plus de « il » ou de « elle », mais des « hon ». Pas de mauvaise plaisanterie, s'il vous plaît.



Suivez-nous !

twitter

facebook

Partagez sur TWITTER

Tweeter 0



**La droite libérale sans complexe ni excès!**

**La Droite libre est un mouvement libéral-conservateur associé à l'UMP.**

*Nous défendons au sein de l'UMP:*  
-Les **valeurs de droite** comme la nation, la famille ou le respect de la loi,  
-Un **libéralisme** populaire au service

Il y aura aussi des blogs pédagogiques, à l'image de celui de lycéens : Zine 13.

Ils constituent aussi un matériau d'étude intéressant par la pluralité des espaces d'expression possibles sur les réseaux sociaux, parce que ce sont des espaces où la parole des visiteurs est différente de celles que nous pouvons recueillir via des entretiens ou sur les livres d'or, d'autre part parce que c'est une parole qu'ils souhaitent transmettre, diffuser et que cela donne à voir des points de vue et opinions avec différentes visées.

Si nous avons pris la mesure de la diversité des espaces où se diffusaient des opinions sur l'exposition en cours d'enquête, il nous paraît utile de retenir qu'une systématisation du recueil de ces données pourrait permettre une analyse tout à fait intéressante de ce qui s'écrit et où. Il nous a semblé que certains supports étaient plus que d'autres dédiés à l'expression de certains points de vue.

On notera ici que l'Europride qui a eu lieu à Marseille en 2013, dont on pouvait penser qu'elle trouverait un écho avec cette exposition, et qu'il y aurait un effet de médiatisation sera vécu et perçue comme un échec bien que tout un programme et des événements aient été construits en lien avec les arts et la culture : « Le lancement de l'Europride 2013, qui se tient jusqu'au 20 juillet à Marseille, s'est fait mercredi dans la discrétion, avec une conférence d'ouverture au MuCEM, et quelques couacs au niveau de l'organisation, un concert déplacé et une cérémonie d'ouverture annulée à la dernière minute. Selon une de nos sources niçoises, 5.000 participants étaient attendus pour l'inauguration ... finalement quelques dizaines de personnes perdues devant une esplanade du MuCEM désertée (au Vieux-Port<sup>396</sup>). »

<sup>396</sup> Blog Txy, source : [http://www.txy.fr/blog/2013/07/11/europride-en-plein-naufrage/#more-25166](http://www.txy.fr/blog/2013/07/11/europride-en-plein-nauffrage/#more-25166)

### III. Ce que l'on voit et de ce que l'on dit de ce que l'on voit

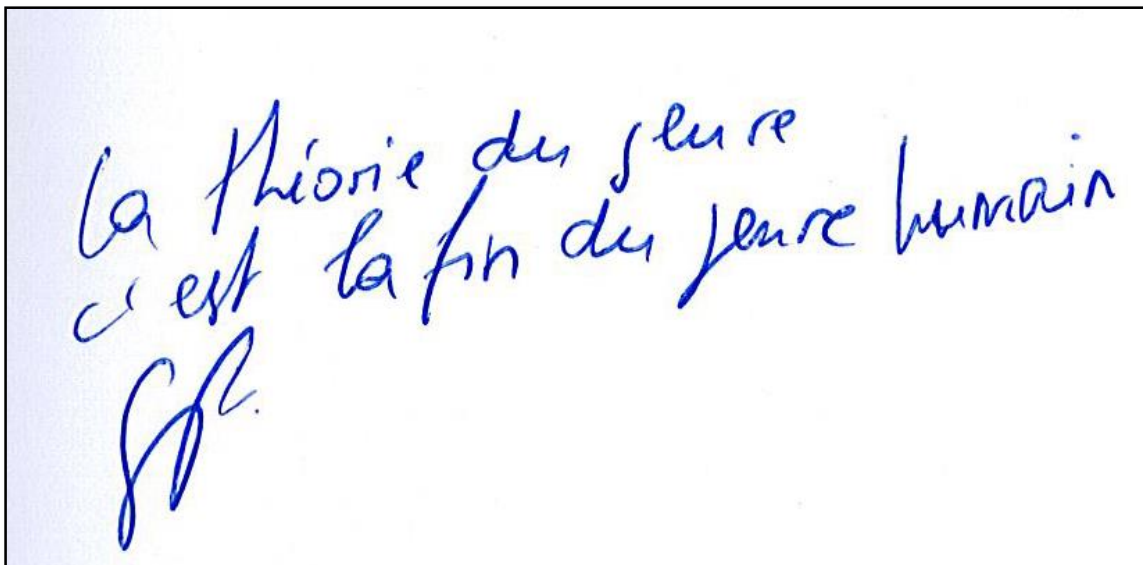
Ce qui nous intéresse ici renvoie aux « associations » thématiques que les visiteurs de l'exposition vont faire, ce que cela induit en termes d'appréciations de l'exposition et comment cela façonne leur expérience de visite. Si nous avons repéré et catégorisé les thèmes récurrents et intéressants à étudier, nous n'avons en revanche pas encore eu le temps de produire une analyse plus détaillée pour chacun d'entre eux.

#### 1. La théorie du genre

Ce qui reviendra dans de nombreux échanges et discussion, dans les livres d'or, renvoie à la « théorie du genre ». Une médiatrice présente au vernissage, rapporte : « Au vernissage, j'ai eu l'impression qu'il y avait plein de monde qui était contre le mariage pour tous et qui était venu très mal disposé. Ils étaient sceptiques, mais enfin on n'a pas eu des contestations fortes. Je crois que la plupart du monde l'a conçue comme la mise en forme de la théorie du genre... »

On l'a vu dans les débats publics autour des « ABCD<sup>397</sup> », ce qui préoccupe et « indigné » le plus certains citoyens, c'est l'ingérence de l'État dans l'éducation de leurs enfants : ils demandent une différence nette entre l'instruction, qui appartient à la sphère publique et est donc un devoir de l'État, et l'éducation, qu'ils par contre revendiquent comme un fait privé. Dans la même lignée, l'exposition sera perçue sous cet angle par certains : elle aurait été programmée sur ce thème et de cette manière intentionnelle afin de défendre, promouvoir et illustrer cette « théorie ».

Ce registre d'interprétation sera surtout le fait d'opposants. C'est dans les livres d'or que le thème est revenu le plus souvent. Certains visiteurs vont d'emblée faire cette association et laisser un commentaire non sur l'exposition, son contenu, ce qu'ils en pensent, mais ils vont émettre leur opinion personnelle sur ladite théorie.



<sup>397</sup> Alors que l'exposition va être inauguré cette question du genre à l'école est l'objet de débat, à l'assemblée (<http://www.theoriedugenre.fr/?L-Assemblee-renonce-a-faire>), dans les medias voire par exemples les réactions hostiles évoquées dans l'émission de France Culture « Stéréotypes, sexe, genre. Les nouveaux débats scolaires », <http://www.franceculture.fr/emission-rue-des-ecoles-stereotypes-sexe-genre-les-nouveaux-debats-scolaires-2013-06-01>



Ce n'est pas rendre service à l'homosexualité et aux préjugés dont elle fait l'objet que de faire dévier la théorie du genre vers la dénaturalisation du sexe - Un peu d'humilité envers ce qui est "donné" et contre lequel aucun volonté de changement ne peut oeuvrer sans détruire l'humanité dans l'homme (et la femme)!

DU MARIAGE HOMOSEXUEL  
 à travers notre expo "Théorie  
du genre!" et oui il y en a  
 qui ont encore des valeurs familiales,  
 et qui résisteront! - - - - -

Nous avons aussi assisté à différents échanges entre les visiteurs sur cette « théorie ». Nous pouvons prendre pour exemple la discussion d'un couple de retraités a âprement débattu sur la nécessité, légitimité, ou non de l'enseigner. Présente à ce moment, une enquêtrice a pu échanger avec eux et poursuivre la conversation sur ce sujet. Ayant intégré cette question dans leur expérience de l'exposition, celle-ci était dès lors appréciée par l'un et dépréciée par l'autre : d'un côté l'homme se disait ravi de voir une telle approche et diversité qui selon lui allait dans le sens d'une ouverture d'esprit sur les questions de genre, il défendait l'idée que cette exposition aurait pu être utilisée dans le cadre d'un enseignement ; quant à l'inverse son épouse trouvait que cette exposition allait trop loin et qu'il serait inconvenant de lui donner une dimension pédagogique.

Sur les réseaux sociaux (blogs, forums, actualité en ligne) c'est aussi sous cet angle que l'exposition sera discutée, soit pour être critiquée :

« Un nouveau musée, le MUCEM, nous accueille à Marseille. Une salle se nomme « Le Bazar du genre ». [...] Ah, la théorie du genre ! Sommes-nous conscients que, peu à peu, nous sommes soumis à un terrorisme intellectuel, mais que ceux qui paient à cet effet sont les contribuables, rendant ainsi hommage à Lénine quand il prédisait que les ennemis de son socialisme achèteraient la corde qui les pendra ? S'il ne s'agissait que du délire de quelques trublions ! Déjà, des expérimentations sont appliquées dans quelques programmes éducatifs en France. Même le quotidien *Le Figaro* abandonne une pleine page aux extravagances prônées en Suède où « l'ensemble du conseil des étudiants a convaincu l'administration sur l'importance d'ouvrir un vestiaire pour les personnes transgenre et de régler les détails pratiques ». Déjà, « concrètement les mots garçons et filles et leurs pronoms respectifs ont été bannis ». Plus de « il » ou de « elle », mais des « hon ». Pas de mauvaise plaisanterie, s'il vous plait<sup>398</sup>. »

« La propagande pour la théorie du genre continue. Permanente, massive, sans contradiction. La dernière dans le... genre : l'exposition "Au Bazar du genre à l'occasion de l'inauguration du MUCEM de Marseille, inaugurée par le Président normal. On devrait parler d'"idéologie du genre<sup>399</sup>". »

Soit à l'inverse pour en montrer la pertinence :

« Puisque la théorie du genre est d'actualité, un aperçu du "bazar du genre"... le genre est-ce inné ou socioculturel ? Au MuCEM, l'expo a stimulé la réflexion<sup>400</sup>. »

« L'exposition, c'est rare, est nécessaire en ces temps de bêtise collective où la théorie du genre se voit attaquée par tous ceux qui n'ont pas reçu la moindre once d'enseignement en sciences sociales... Réactionnaires de tous poils unis dans une grande entreprise de régression collective... Il est donc salutaire qu'un grand musée pointe à son ouverture la nécessité d'affirmer les combats communs pour le féminisme et l'égalité des droits<sup>401</sup>. »

## 2. Un sujet de société et d'actualité

L'autre récurrence renvoie au fait que cette exposition est « d'actualité », elle touche à un sujet de société. Plusieurs manières d'y faire référence vont émerger. Des plus simples, les visiteurs exprimant simplement le fait que cette exposition fait écho à l'actualité :


---


<sup>398</sup> *Les quatre vérités*, hebdomadaire, [www.les4verites.com/societe/le-bazar-du-genre](http://www.les4verites.com/societe/le-bazar-du-genre)

<sup>399</sup> Blog, Petrus Angel <http://petrus.angel.over-blog.com/article-au-bazar-du-genre-118269244.html>

<sup>400</sup> Facebook des sages femme de l'Estaque, [http://m2.facebook.com/profile.php?v=timeline&timecutoff=1402513911&page=15&sectionLoadingID=m\\_timeline\\_loading\\_div\\_1420099199\\_1388563200\\_8\\_15&timeend=1420099199&timestart=1388563200&tm=AQD5iilPqGNDEEPV&id=364478690319314](http://m2.facebook.com/profile.php?v=timeline&timecutoff=1402513911&page=15&sectionLoadingID=m_timeline_loading_div_1420099199_1388563200_8_15&timeend=1420099199&timestart=1388563200&tm=AQD5iilPqGNDEEPV&id=364478690319314)

<sup>401</sup> « Au bazar du genre : une exposition utile », *Muséographie-Muséologie*, 7 décembre 2013, <http://www.formation-museographie-museologie.com/2013/12/au-bazar-du-genre-une-exposition-utile.html>

Expo très dans l'air du temps  
Donc le nom de l'expo est bien  
choisi 


Exposition très sympa et d'actualité !! LOL  
Camille!  


Grand thème sujet de société dans  
la scullette, les lignes bougent  
merci de montrer cela -

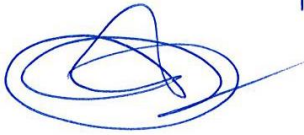
 une



Quand d'autres vont associer plus directement l'exposition à la loi Taubira et au mariage dit « pour tous<sup>402</sup> ».

Je pense que le mariage  
pour tous ne doit pas être légalisé!  
Em effet, Dieu a crée deux sexes et donc il ne faut  
en aucun cas aller à l'encontre de cette création.  
Ceci est un "livre d'or" amis chub Bass 

GUEULE  
↓

Pour le mariage homosexuel mais contre  
l'adoption  
Exposition superbe  11/11/13

### 3. Homme / femme / enfant / Homos / Hétéros : les absents et les « trop » présents

L'exposition proposait une pluralité de représentations du genre chez l'homme et la femme, sans être exhaustive elle abordait une grande variété de situations possibles et pourtant, dans les retours des publics, deux « absences » ont été remarquées.

« Je n'ai pas vu d'enfants dans cette exposition ? Il y en avait ? »  
« Il n'y a pas d'hommes dans cette expo. C'est fou ! »

Si la première remarque est plus réelle que symbolique et qu'effectivement les œuvres, documents, etc. traitaient plutôt des catégories d'âges jeunes adultes et adultes, au mieux adolescents, l'absence « d'homme » elle est plus symbolique que réelle. L'exposition ne manquait pas d'hommes, mais de « certains hommes ».

<sup>402</sup> Nous reprenons l'expression de sens commun, car c'est elle qui sera utilisée, mais la loi Taubira n'instaure pas le mariage « pour tous » (ce qui suppose entre personne de la même famille par exemple), mais rend possible le mariage pour des personnes de même sexe.



« Ce qui manquait d'après moi dans le cadre c'était quelque chose sur l'homme hétérosexuel... qui est un grand exclu et un grand protagoniste de l'histoire d'après moi parce que la plupart des gens qui prennent des décisions dans le monde sont des hommes hétérosexuels, "soi-disant" hétérosexuels, et voilà... On fait beaucoup attention aux minorités, mais je trouve qu'il faudrait porter une attention aussi à "qu'est-ce que l'homme hétérosexuel perd ou gagne dans certains mécanismes de considération de la femme ou des homos". »

Il y a eu aussi cette jeune femme, travaillant dans le domaine social et familial, venue de Lyon spécifiquement pour cette exposition sur l'incitation de son chef de service et pour « raisons » professionnelles, qui en ressort enchantée, mais s'interroge sur l'absence de représentation de « l'homme normal », suivie en ce sens par d'autres dont cet étudiant qui signale :

« Il n'y avait qu'un seul homme... un "vrai" homme, dans toute l'expo. [...] ça m'a frappée, pour une expo sur les hommes et les femmes... »

Dans les livres d'or, nous retrouverons des commentaires du même type.

L'exposition ne traite en aucune façon de l'homme, sinon sous l'angle de l'homosexualité et du travestissement. Or, il y aurait beaucoup à dire sur les contraintes qui s'imposent à elle ! maie → VOUS AVEZ TOUT À FAIT RAISON!

D - 17. Jada

qualité de l'exposition. "Bazar du père" → et l'homme, et le genre homme dans tout ça? 75% sur la femme et son corps dans l'espace public et social. 20% transgenres. 5% homosexualité. C'est à se demander en

Il nous sera aussi rapporté au fil d'échange que l'homme est présenté soit comme un homosexuel soit comme un homme violent avec les femmes.

Pourtant, sans être omniprésent dans l'exposition, « l'homme normal » (entendu comme un adulte hétérosexuel) n'est pas absent, trois exemples au moins en témoignent ci-dessous.



Marcello Mastroianni, Sophia Loren, scène du film de Vittorio de Sica *Ieri, oggi, domani*, 1963



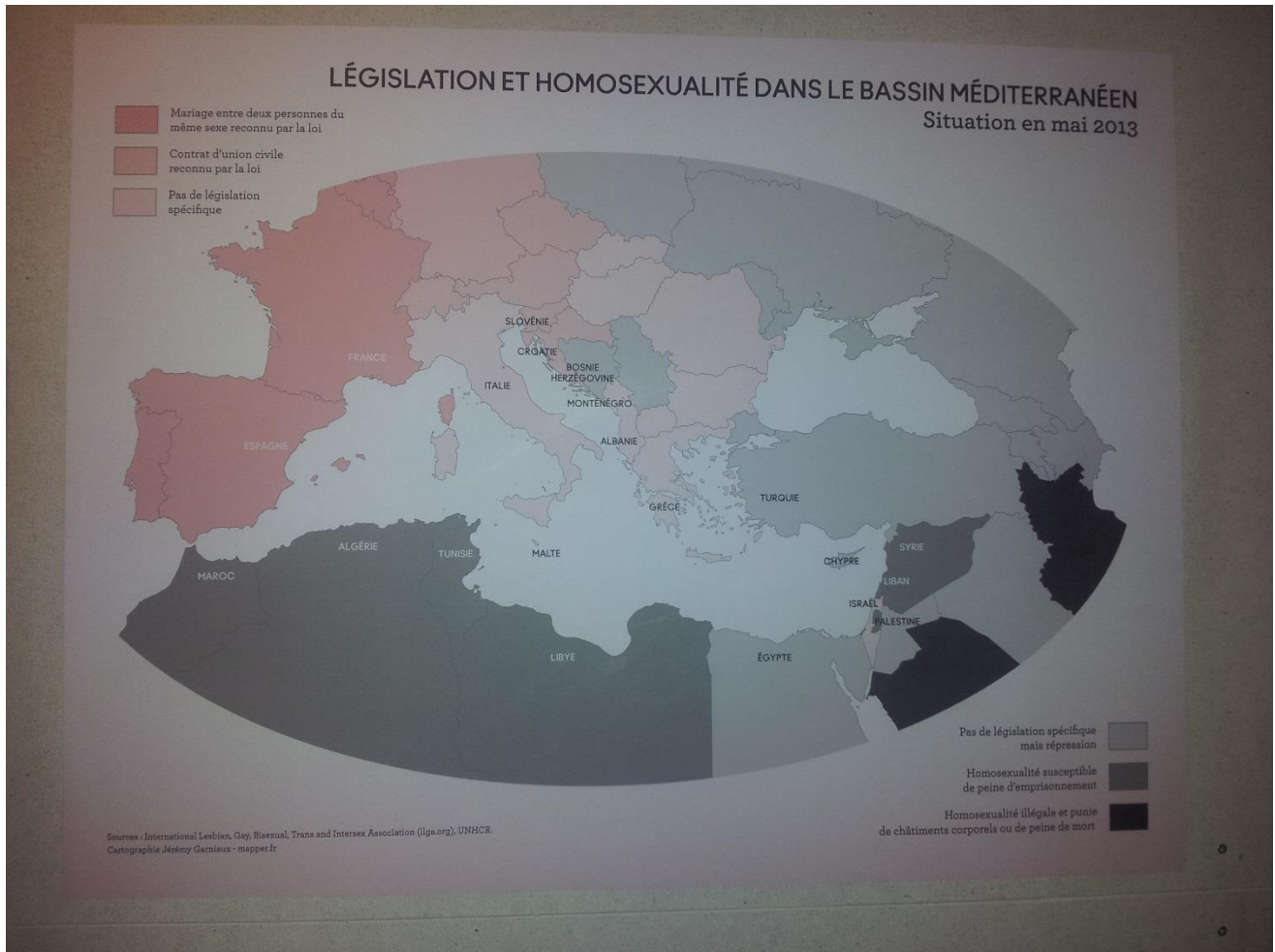
Film documentaire de Pier Paolo Pasolini *Comizi d'amore*, 1963



Marion Poussier, *La libre circulation des désirs*, 2008

En revanche (et c'est nous qui en faisons le constat), l'absence de personnes âgées, hommes ou femmes est assez réelle, mais n'a fait l'objet d'aucun commentaire.

Si l'homme « normal » fait pour certains figure d'absent, à l'inverse les homosexuels vont retenir l'attention de nombreux visiteurs, et notamment à partir de la carte ci-dessous.



Les commentaires vont se décliner selon toute la gamme des appréciations possibles, mais avec plusieurs tendances : les homosexuels sont trop présents (l'exposition est alors parfois considérée comme « partisane »), ils sont « bien » présents et cela va dans le sens de la défense des droits des homosexuels, etc.

*« Il me semble que ça parlait un peu trop de l'homosexualité parce que, c'est vrai, pour moi c'était plutôt masculin féminin, enfin... J'étais un peu étonnée qu'on parle beaucoup de l'homosexualité. Mais, bon, c'est vrai qu'on même temps ça en fait partie. Mais, je ne m'attendais pas à ça. »*

Une idée super pour lutter contre l'homophobie : connaître l'autre, ce qui est différent veut dire contraster la peur qui est dedans l'inconnu.

Compliments!

P.s. J'ai aussi particulièrement apprécié la part avec les manifestes italiens sur le mouvement pro-avortement. Bien fait.

Cabrielle



cette expo est géniale, j'ai 15 ans et aucune influence  
 et je suis fier de défendre TOUTES LES CAUSES  
 de cette expo, de l'homosexualité au combat contre  
 les misogynes. Voilà. Meude.  
 A. Poussey

#### 4. Une exposition de « propagande »

Le contexte dont nous avons déjà longuement parlé n'est pas sans effets sur la manière dont certains visiteurs vont percevoir les intentions qui – selon eux – ont prévalu à ce choix d'exposition. Si nous avons déjà relevé que certains pensaient que l'exposition s'inscrivait dans cet « esprit de l'époque » particulièrement sensible sur le sujet du genre (alors qu'à l'origine du projet le contexte était tout autre), cela va prendre parfois des proportions assez inattendues.

Sur les réseaux sociaux, qui vont constituer un espace de débat parfois virulent, il sera question de propagande :

« Les musées d'art (musée d'art moderne de Paris en 2011, expositions itinérantes) se livrent parfois à une propagande et à un endoctrinement sournois, en ne respectant pas les convictions d'une partie de ceux qui paient ces manifestations. À cet égard, la salle appelée « Bazar » du MUCEM de Marseille sacrifie gaiment à cette tendance<sup>403</sup>.

Ce que nous retrouverons à divers degrés dans les livres d'or.

Que dire ... ? Une propagande bien menée,  
 ça me rappelle les heures les plus sombres  
 de notre histoire!  
 Comment peut-on être à l'aise avec ça ?!  
 Lore.C - Architecte

Propagande idéologique. Une véritable honte !

<sup>403</sup> Blog, Réseaux liberté, source : <http://reseauliberte.ning.com/profiles/blogs/exalter-la-violence-et-la-haine>



C'est un musée ou de la propagande  
anti-homophobie ??? c'est très objectif  
donc même au niveau culturel aujourd'hui plus  
de libre arbitre, il faut bouffer de la  
propagande des médias habituels.

Mettez une lit qui on puisse dormir en l'intérêt  
des tunc - merci

C'est une apologie de  
l'idéologie du genre, un  
ramassis de clichés sur les  
femmes méditerranéennes.

2. 08. 2013

Je viens de redécouvrir Marseille et ses  
merveilles à l'occasion de MP 2013

Que de merveilles, le MUSEUM est  
une réussite mais cette exposition  
est une honte ! Que d'horreurs et  
de monstruosités données en exemple.  
La domination de la femme par l'homme  
est une aberration idéologique marxiste  
que vous propagez allègrement.

Je déconseillerais vivement cette expo autour  
de moi.

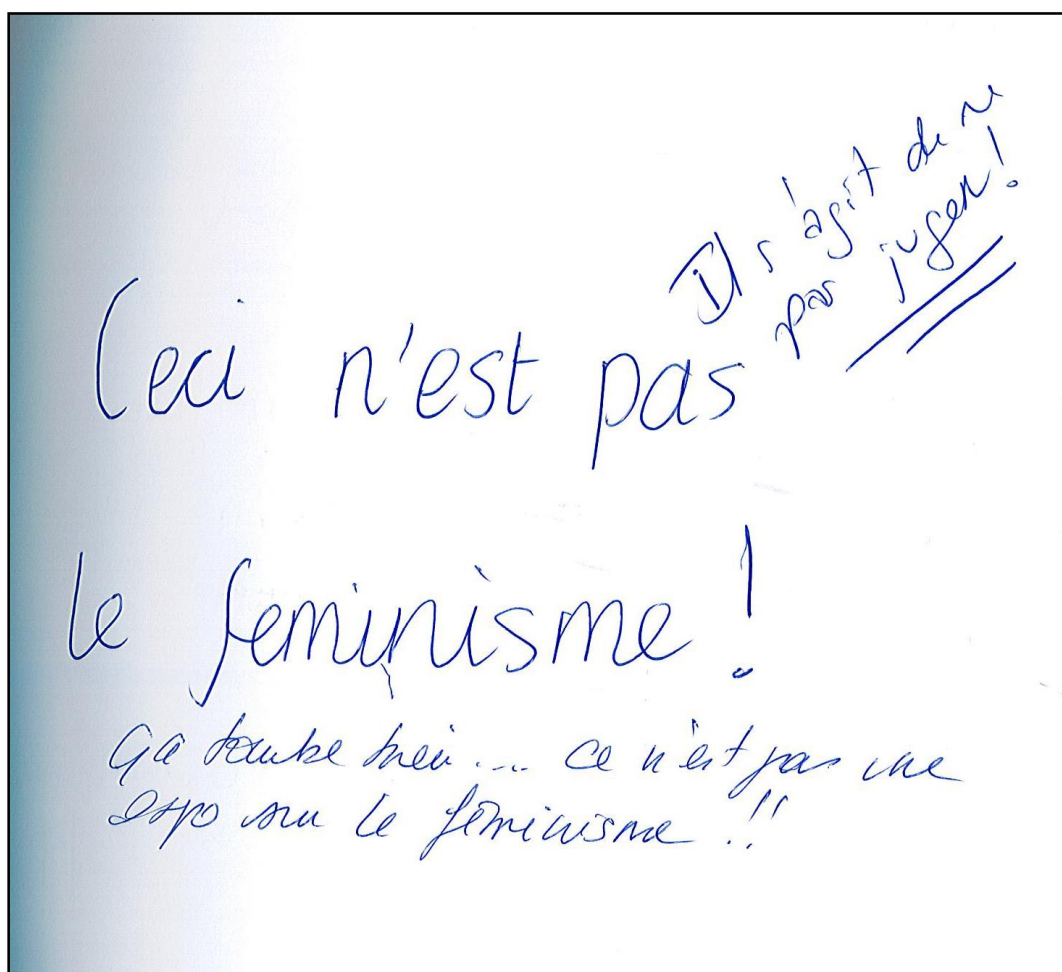
~~Alain~~ professeur  
dans un lycée parisien (2)

### 5. Quelques autres thèmes

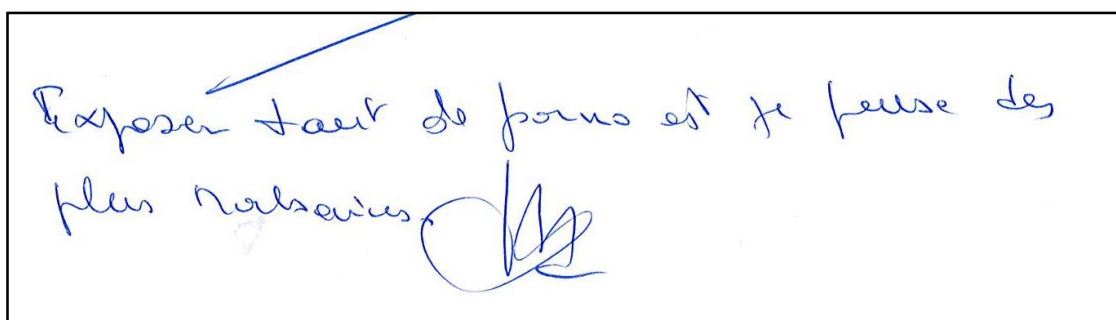
D'autres thèmes mériteraient d'être explorés, sur les féminismes par exemples et la manière dont ils sont exprimés à l'occasion de l'exposition.

Expo plutôt féministe  
Très bizarre

Visite d'osez le féminisme B1 au bazar du  
genre " ! Très instructive ! Une belle sensibilisation  
aux problématiques de la construction du genre -  
Continuons à nous mobiliser pour faire avancer  
l'égalité femmes-hommes !



Sur la (les) sexualité(s)



La sexualité dans cette exposition était parfois représentée sous forme vulgaire, avec par exemple, un tableau « Barbie et Ken » sous différentes positions, « la douche des mots d'amour et des insultes » où des insultes parfois très grossières en toutes les langues sortaient des haut-parleurs présents dans cette douche, mais aussi des « mots d'amours » qui ressemblaient plutôt des « jouissements ». La femme est souvent représentée comme l'objet de l'homme, et une image où une femme a l'air de « pondre » des enfants est affichée dans cette exposition.

#### IV. Quelques réflexions pour conclure sur ce point : des visites et des visiteurs, la liberté de « réception » à l'épreuve de l'exposition

À l'issue de ces quelques points, selon ce que l'on choisit de voir, de retenir, comme **objet, thème, idée, œuvre**, l'expérience de l'exposition va se décliner selon des formes bien diverses, de l'adhésion au rejet, de



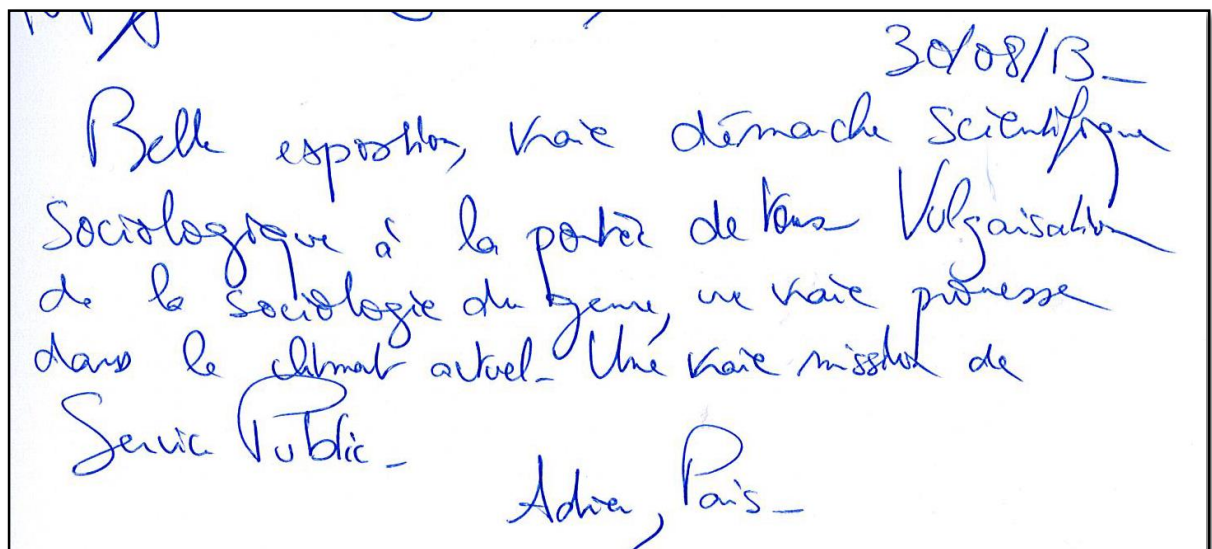
l'heureuse surprise à l'indignation, les visiteurs donnent à voir des manières bien différentes de composer avec les mêmes objets, dans un même contexte et parfois au même moment. Nous retrouvons ici des remarques déjà faites à propos de la réception du « MuCEM-site » et sur la vocation du musée. Les « fonctions » muséales sont réinterrogées par les publics à partir de cette exposition :

« [...] on ne sait pas si c'est de l'art ou de l'anthropologie quoi. On montre la contraception donc à un moment donné on est dans un planning familial. De l'autre côté, on est dans un truc de critique publicitaire, après on est dans le truc du sport, après on est dans... [...] Voilà, il n'y a pas de côté historique, il n'y a pas de côté mise en valeur artistique, c'est plus une mise en valeur sociale et anthropologique. Après, ça a un certain intérêt, mais est-ce que l'on peut l'appeler musée, je ne sais pas. »

« Il y avait des beaux objets, mais je n'ai pas compris à quoi ça vise. Ça veut démontrer quoi ? Franchement je ne l'ai pas compris, et je crois que ce n'est pas ma faute, mais faute de ceux qui l'ont conçu, parce qu'il faut toujours se faire comprendre quand on s'exprime de cette manière didascalie »

Dans les livres d'or, il y est aussi fait référence de manière parfois plus « documentée » (références au Gender studies par exemple). On retrouve aussi comme cela a déjà été signalé des avis très tranchés.

Il y a d'un côté ce qui confère une indéniable dimension scientifique, ce qui atteste de la fonction de musée de société et avec la référence explicite aux sciences humaines, des commentaires sur la qualité et l'approfondissement du sujet, l'apport de connaissances.



30/08/13  
Belle exposition, vraie démarche scientifique  
sociologique à la portée de tous. Vulgarisation  
de la sociologie du genre, une vraie promesse  
dans le climat actuel. Une vraie mission de  
Service Public.  
Adria, Paris



Congratulations ! This is innovative  
exhibition which fits and describes  
on the best way - contemporary role  
of the museum. Provocative, having fun,  
thinking about contemporary society, problems...  
Great !

dr. Zvezdana Antos, Ethnographie  
musée Jaurès

Un grand merci pour cette superbe exposition.  
Vous êtes allés loin dans votre sujet, exactement ce  
à quoi je m'attendais en venant ici, voir mieux.  
Merci de nous rappeler les premières luttes et  
nous rappeler que des choses peuvent évoluer.  
Continuons ces combats! Merci!

Mme très belle expo, très bien pensée que je  
suis venue voir de Paris deux fois.  
Restera dans les mémoires quant aux "gender  
studies"  
MERCI !

Alexia (PARIS)

De l'autre il y a des commentaires plus nuancés, qui soulignent à l'inverse un traitement jugé superficiel.

Un thème fort intéressant mais traité très superficiellement.  
Quelques témoignages utiles mais sinon aucune originalité  
et aucune information historique ~~sur~~ sur le développement  
féminin. Cela me manque, toutefois je trouve ce bazar  
bien construit et sympathique artistiquement.  
Mais sans plus.  
Ce sujet mérite beaucoup mieux !

Quand pour d'autres encore la dimension scientifique est considérée comme absente, malmenée, mettant en cause le projet même du musée.

Exposition complètement hors sujet, qui se targue de  
traiter du genre et qui mélange allégrement tout les  
clichés autour de l'égotisme Homme/femme, biote/religion,  
homosexualité ...

Nous voici dans une foire, où l'on peut s'amuser  
à regarder des objets et photographies de foires, où  
on nous rebâche qu'homme et femme sont "naturellement"  
différent de par leur sexe, où l'on confond sexualité, sexe  
et genre, ...

Vous faites plus de mal qu'une chose.

Les commentaires par exemple d'un chercheur, d'une spécialiste de l'art, dont l'horizon d'attente et le registre de réception réfèrent à leur profession sont ici parmi les plus critiques.

Exposition démagogique, et vulgaire, n'apportant aucune réponse à des problèmes pourtant vitaux. Se contentent d'exposer des objets dans des vitrines en y accolant des textes nuls, ce n'est pas faire œuvre culturelle, et apporter au public, une véritable nouveauté intellectuelle.

J'ai hâte pour le coup des années auquel j'aspire - - - - -  
 Connaissance du Patrimoine

C'est une apologie de l'idéologie du genre, un ramassis de clichés sur les femmes méditerranéennes. On voit les germano phillois les Helène Claudot-Huissin et s'en passe... Un vrai gâchis  
 Cécile Vidal Anthropologue

On remarque ici avec ces deux derniers commentaires que l'appréciation de l'exposition repose plus une « forme d'évaluation » au regard d'une connaissance et d'une conception de ce que doit (devrait) être une exposition selon des critères objectivés et en référence à des cadres bien spécifiques qui ne sont pas ceux des visiteurs « lambdas ».

La fonction du musée est aussi au travers des expositions de viser un enjeu d'instruction, de créer de l'émotion, là encore dans nos observations et le livre d'or mettent à jour des expériences bien différentes.

Une expo qui suscite les émotions et tend à nous faire réfléchir sur le regard que nous portons sur autrui. La variété des expts et des thèmes abordés sont un excellent support de stimulations intellectuelles.



Boulversant, j'en ai versé  
des larmes.

Émotions qui peuvent se traduire par un « plaisir du déplaisir » et qui va dans le sens des attendus formulés dans le projet même du musée.

le 22/08/13 -

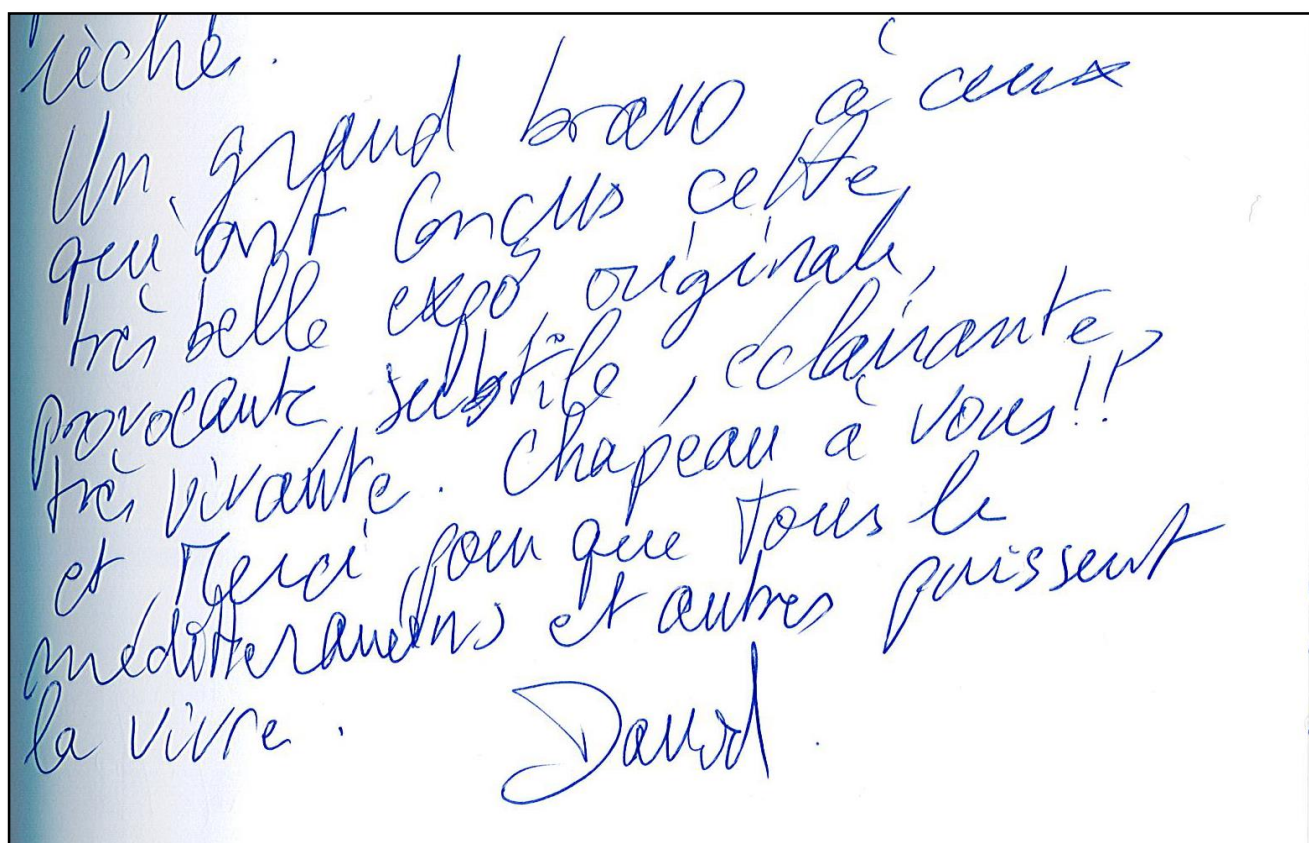
Une expo qui ne dérange pas n'a pas d'intérêt.  
Juy.

Une expo très percutante qui met parfois mal à l'aise.  
Très bien fait.

M.

C'est très choquant mais sinon  
très intéressant. ~~RAM~~





Si la subjectivité de chacun entre en jeu dans la réception de l'art, il est clair aussi que « les interprétations individuelles ne naissent pas du néant, elles se rattachent par un lien historico-facticiel qui a également une portée normative, à toutes les autres interprétations. [...] Chacun de nous en mûrissant, restreint ses horizons, se spécialise, se clôt dans une sphère déterminée d'affection, d'intérêts et de connaissance<sup>404</sup>. » C'est bien ce qui se produit avec l'exposition *Au Bazar du Genre*. On observe une variabilité des formes de réception et des registres d'appréciation qui vient illustrer la diversité des publics auxquels l'exposition va s'adresser et qui s'approprient, composent différemment avec les mêmes objets. On retrouve à la fois une illustration des théories d'Alfred Schütz : « Il est certain que nous avons (lui et moi) un système de pertinences différent et une connaissance différente de l'environnement commun, ne serait-ce que parce qu'il voit de son "là" tout ce que je vois de mon "ici"<sup>405</sup> » et de Mickael Baxandall : « Chacun de nous a connu une histoire particulière, les savoirs et les capacités interprétatives différent d'un individu à l'autre<sup>406</sup>. » Les réceptions contrastées et parfois opposées des mêmes éléments (scénographie, mixte d'objets, choix des thématiques, etc.) sont particulièrement révélatrices des manières différentes dont l'expérience d'une exposition se construit, à l'interface d'une réalité subjective et collective, individuelle et partagée et dans un contexte (spatial, temporel, historique et social) spécifique. Cela pose la question des intentions et des formes de l'exposition : à quels publics s'adresse-t-on ? et qu'en attend-on ? Les concepteurs dessinent un horizon de réception, qui s'il convient à certains et vient lever certains freins, vient décontenancer, heurter, déranger des visiteurs dont l'horizon d'attente s'est construit sur des registres spécifiques :

- Le décalage qui existe entre la mise en scène proposée et celles plus « conventionnelles » d'un musée d'art ou d'histoire entraîne une expérience décevante pour ceux dont l'horizon d'attente se construit sur des expériences de visite dans ce type de musées et qui sont dérangés par ce qui leur ait proposé ; ainsi,

<sup>404</sup> Vattimo G., *La Société transparente*, p. 68 et p. 20.

<sup>405</sup> A. Schütz, « Le citoyen bien informé », in Blin T., *Phénoménologie et sociologie compréhensive*, Paris : L'Harmattan, 1996, p. 123.

<sup>406</sup> M. Baxandall, *L'œil du Quattrocento*, Paris, Gallimard, 1989, p. 47.

par exemple le mixte d'objets a pu être perçu comme une « infraction », un manque de professionnalisme, une « erreur »...

- Sur le thème de l'exposition, là aussi les stocks de connaissances et d'expériences dont disposent les uns et les autres sont très variables et dépendent de nombreux critères (de l'histoire personnelle de chacun, à sa profession, son histoire de vie, ses convictions, etc.) autant d'éléments qui vont jouer un rôle et venir orienter la forme et le contenu de l'expérience de visite. Et ce d'autant plus que le thème est accessible et compréhensible par tous, qu'il concerne tout un chacun, est devenu un sujet de sens commun. On a ainsi observé des horizons d'attentes très exigeants (anthropologue, conservateur... pour lesquels l'exposition dérogeait à certaines règles et conventions). Nous avons ainsi particulièrement observé cette ligne de partage entre des publics plus habitués des musées ou ayant une attente déjà assez élaborée. Les publics moins habitués des musées<sup>407</sup> ont plus généralement apprécié, les critiques les plus vives viendront finalement d'un public plutôt habitué et expert (ou avec des convictions très fortes sur des sujets comme le mariage, la sexualité) ; c'est donc ceux qui maîtrisent et ont bien intériorisés une certaine mise en scène et en espace, ou qui mobilisent un pacte de réception propre à des expositions de musées d'art, ceux qui perçoivent dans l'exposition l'expression d'opinions qui contrevient aux leurs, que les avis seront les plus tranchés. En l'occurrence leur horizon d'attente ne rencontre pas celui proposé par l'exposition, quand celui de publics plus profanes se construit in situ<sup>408</sup>.
- Il y a par ailleurs :
  - ceux qui appréhendent l'exposition comme un tout, une proposition d'ensemble
  - ceux qui s'intéressent au thème en particulier
  - ceux qui s'arrêtent à des objets en particulier (parce qu'ils leur plaisent, leur déplaisent, les interpellent, etc.)
  - ceux qui perçoivent un message
- Et chacun exprime son opinion sur sa visite par rapport :
  - À soi<sup>409</sup> ses convictions et sa subjectivité
  - À soi au travail et en référence à une connaissance professionnelle de ce thème
  - À soi par rapport à l'appartenance à un groupe en particulier (catégorie d'âge, religion, engagements militants...)
  - À soi dans son genre
  - À soi dans sa sexualité

Faisant le choix de privilégier un soi ou à l'inverse, passant de l'un à l'autre, selon les objets et leurs sujets.

Si l'on met en confrontation ces premiers résultats avec les questions actuelles autour de la de nouvelles formes de médiation, plus généralement les enquêtes de public, cela interroge sur ce que l'on attend (même implicitement) des publics pour valider la réussite (à défaut l'échec) d'une exposition. De fait, si l'on conçoit que les intentions qui ont prévalu à ce projet d'exposition puissent dessiner une certaine direction (volonté de mettre en perspective un sujet de société et amener les publics à s'interroger), les formes de réceptions rendues possibles par le Bazar

---

<sup>407</sup> Il faut préciser que nombre de visiteurs profanes sont entrés et ressortis immédiatement, et leurs commentaires critiques (« c'est n'importe quoi », « je n'y comprends rien », etc.) montrent aussi une réception sur le mode du rejet, sur le mode de la contestation, mais de manière différentes par rapport aux publics habitués.

<sup>408</sup> Sur la question du pacte de réception voir Chamboredon J.-C., « Production symbolique et formes sociales. De la sociologie de la l'art et de la littérature à la sociologie de la culture », *Revue française de sociologie*, XXVII, 1986, p. 524-525, et Passeron J.-C., Pedler E., *Le Temps donné aux tableaux*, Marseille, Cercom, Imerec, 1991.

<sup>409</sup> Références faites ici au concept de « Soi » (ou self) développé par H. Mead, « le Soi est appelé à avoir une individualité spécifique, une configuration unique, dans la mesure où chacun appréhende le processus social sous un angle qui diffère sensiblement d'un individu à l'autre. Par conséquent, chaque « Soi » reflétera cette spécificité et le fait que les « Soi » individuels tiennent leur origine et leur élaboration structurale d'une source sociale commune n'exclut pas qu'existent entre les individus de grandes variations et de profondes différences », *L'esprit, le soi et la société*, Paris. PUF, 1963, p. 202.

du genre illustrent aussi ce qui réfère à une forme de « liberté de réception<sup>410</sup> », et qui explique très certainement que malgré un contexte propice à la polémique, l'exposition se soit déroulée dans un « dissensus non problématique ». Si l'on observe des horizons d'attentes contrastés, des avis parfois très tranchés, rejets et résistances ont finalement été assez mesurés, à tout le moins ils n'ont pas créé de controverses ou de contestations publiques et médiatisées d'envergure, et bien qu'on l'est observé au même moment pour des expositions sur des sujets qui touchent aussi à des questions de société qui font l'actualité. C'est bien que cette exposition dans sa forme et son contenu différait.

Au niveau de la réception et des publics c'est bien s'il y avait indifférence et absence de résistance qu'il faudrait s'interroger quand une exposition porte sur un thème qui justement fait débat, cette « habilitation » des attitudes contrastées des publics rompt avec l'idée d'un « l'idéal de réception » et donne à penser sur cet impensé selon lequel il y aurait une manière de bien écouter, de bien voir, toute autre attitude, et en premier lieu résistances et rejets, défiance, indifférence ou désintérêt, étant plus souvent considérées comme décalées, déplacées, « à corriger<sup>411</sup> ». Cette exposition de ce point de vue cherche à intégrer dès sa conception l'idée d'une pluralité et de réceptions « décalées », à réintroduire comme le propose Christine Servais du conflit, il faut selon elle « laisser arriver et laisser vivre le conflit de normes, de valeurs, et notamment de normes et de valeurs culturelles. Si l'on conçoit la médiation de cette manière "aventureuse", "incertaine" ou "chanceuse", et c'est le sens que tous les auteurs lui reconnaissent, nous ne pouvons en même temps l'expurger de la possibilité du conflit, de la nécessité de laisser venir un autre sens, d'autres normes et d'autres objets<sup>412</sup> ». S'il s'agissait de questionner, de faire réagir, c'est bien ce qui s'est produit pour nombre de visiteurs. Or ici l'exposition est justement réussie si elle provoque des réactions et c'est bien l'indifférence ou une réception « neutre » qui aurait posé problème.

---

<sup>410</sup> Sur cette idée voir « 1981-2011, les dispositifs en faveur de l'art contemporain : entre logique de démocratisation et processus de "festivisation" Accès différentiel et expériences plurielles pour les publics, vers une reconfiguration des pratiques dites "culturelles" », Carnet de recherches du Comité d'histoire du Ministère de la culture et de la communication sur les politiques, les institutions et les pratiques culturelles, publication en novembre 2014 (<http://chmcc.hypotheses.org/>).

<sup>411</sup> Pour plus de développements sur ce point et notamment sur les rejets et résistances, réceptions « décalées » voir : « Publics et non-publics dans les arts visuels contemporains : le paradoxe de la réception », *Les Non-publics de l'art*, L'Harmattan, 2004, p. 461-483 ; « Évolutions et mutations des expériences réceptives dans les arts visuels contemporains : sur quelques affaires marseillaises », *Sociologie de l'art*, n° 13, 2000, p. 71-88 et le programme de recherche en cours sur « Publics et pratiques culturelles dans une capitale européenne de la culture. Marseille Provence 2013 ».

<sup>412</sup> Servais Christine, « Résister par ou résister à la médiation culturelle ? La médiation esthétique à l'épreuve de l'évaluation », dans *Publics et pratiques culturelles. Actualité des recherches et mise en perspective euro-méditerranéenne et internationale* (dir. Girel Sylvia), Paris, L'Harmattan, à paraître en 2015.

## **QUELQUES ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE ET PISTES DE RÉFLEXION SUR LA FRÉQUENTATION DES MUSÉES DE MARSEILLE ET DU MUCEM**



## 1. Du côté des musées de Marseille

La fréquentation des musées de Marseille en année Capitale est donc très largement plus importante que les années qui précèdent en revanche l'augmentation ne bénéficie pas à tous les musées : si le musée Borély, le musée Cantini, le musée d'histoire bénéficie de l'année 2013 et de l'effet Capitale, en revanche le Mac, dans une moindre mesure le Centre de la Vieille Charité n'ont pas de bénéfices aussi significatifs.

L'augmentation de fréquentation constatée à l'échelle des musées nationaux et sur la période 2002 à 2011 qui est à hauteur de 71 % ne concerne pas Marseille, l'année 2012 annoncée comme une année record pour les principaux musées français<sup>413</sup> est une année très mauvaise pour la scène muséale marseillaise et c'est seulement en 2013 que la fréquentation décolle avec une augmentation significative : elle va plus que tripler.

Mais plus que les chiffres, dont nous pouvons dire qu'ils relèvent plus d'un « rattrapage » que d'une « augmentation », c'est en termes d'image, de représentation et parfois au regard de la « connaissance des musées de la ville » que les évolutions sont les plus significatives. L'un des principaux résultats concerne le renouveau du rayonnement de la scène muséale, plusieurs éléments se conjuguent ici : l'effet Capitale, l'effet MuCEM, la réouverture de musées fermés. Pour comparer, on a pu observer que « la fréquentation des musées de Lorraine représente un total de 1 234 467 visites en 2010, soit une progression de 72 % due en particulier à l'ouverture du Centre Pompidou à Metz (615 830 visites de mai à décembre<sup>414</sup>). » Si l'on fait le même type de calcul pour Marseille, avec une fréquentation des musées de la ville en 2012 autour de 200 000 et en 2013 qui dépasse les 600 000 visites, l'augmentation de 300 %.

L'augmentation se joue pour les musées de Marseille particulièrement autour de la rénovation des lieux et donc d'un enchaînement d'inaugurations favorables à une meilleure connaissance et reconnaissance des musées, avec la fréquentation du *Grand Atelier du midi* (quand bien même elle est moindre que celle qui était attendue), mais aussi autour d'une communication et diffusion bien orchestrée grâce à une montée en généralité et des informations mieux relayées avec l'évènement Capitale culture. Mais plus simplement, il faut souligner que le fait même de porter l'attention sur les publics et de convenir de la nécessité de construire une politique élaborée avec des outils et dispositifs qui sont aujourd'hui la norme (et qui ont existé à Marseille<sup>415</sup>) enclenche le retour et/ou la venue des publics habituels des musées et génèrent de nouveaux publics de proximité avec tous ceux qui découvrent l'offre muséale locale.

La visite de musée à Marseille en 2013, quand elle ne s'inscrit pas spécifiquement dans une visite liée à MP2013, plus qu'une pratique anticipée et habituelle est pour nombre de visiteurs une visite circonstancielle, souvent déclenchée et stimulée une fois l'exposition effective, le lieu reconnu et médiatisé ; le bouche-à-oreille étant l'un des « supports de diffusion » parmi les plus efficaces, ainsi que l'affichage sur les lieux eux-mêmes attirant l'attention de ceux qui passent à proximité, pour des circulations quotidiennes, et qui n'avaient pas toujours identifié certains lieux comme des musées. En plus des actions de communication pensées en amont, c'est aussi au démarrage et juste après de l'exposition qu'il semble particulièrement utile à Marseille de marquer les esprits et de permettre aux visiteurs de proximité de venir visiter, puis de construire et relayer de quoi inciter d'autres à venir. S'il était difficile de cerner des attentes en amont de l'année Capitale et qu'un certain flou régnait comme nous l'avons montré à l'appui des études réalisées, en revanche les résultats à l'issue de nos terrains montrent très

---

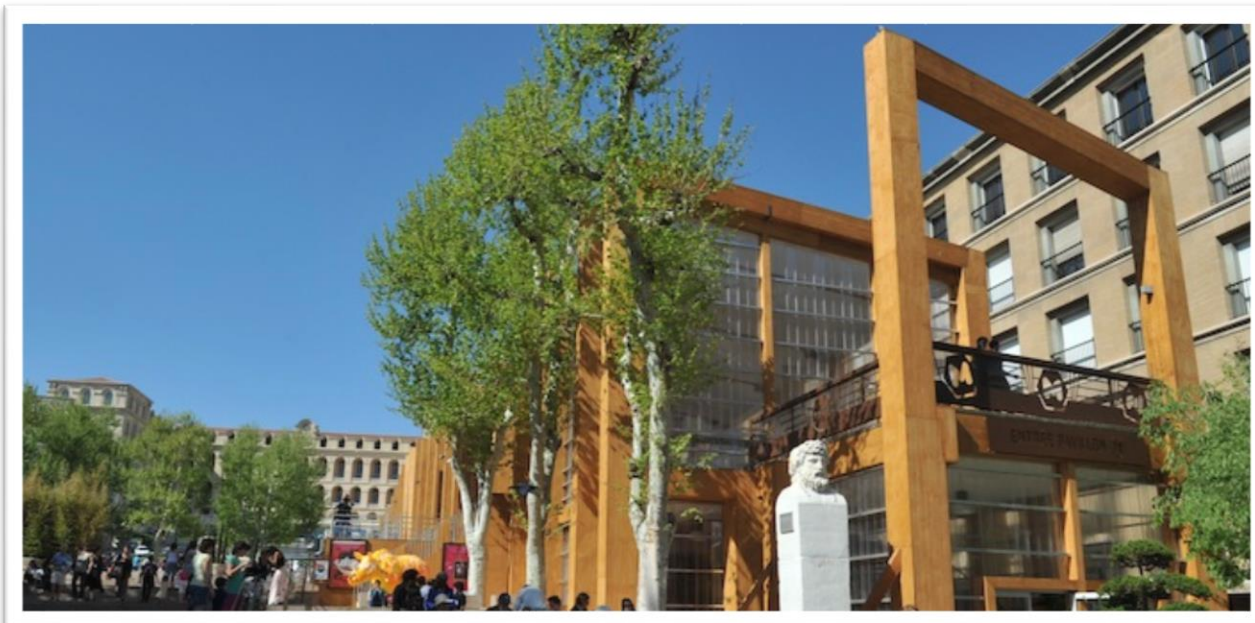
<sup>413</sup> Voir les articles de presse à ce sujet :

<sup>414</sup> Patrimostat, 2010, p. 13, source : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Connaissances-des-patrimoines-et-de-l-architecture/Connaissance-des-publics/Publics-et-patrimoines/PatrimoStat/Patrimostat-2010>

<sup>415</sup> A partir de 1985, sous l'impulsion de G. Viatte, des actions de communication sont menées pour sensibiliser les publics, avec la mise à disposition d'outils de diffusion notamment le dépliant, qui répertorie les lieux, les collections, les informations pratiques, les catalogues, en 1990 B. Blistène met en place une coédition avec la Réunion des musées nationaux, qui permet de donner une image unifiée des différents catalogues des musées de la ville, à travers une ligne reconnaissable et spécifique. Pendant quelques années, une revue est diffusée : L'Agrafe qui est l'outil du service d'animation (créé en 1987). B. Blistène mettra en place une ligne musée, systématisant les formats (carré) et la mise en page, une enquête réalisée en 1995, sur la mémorisation des publicités culturelles, montrera que l'aspect matériel des « documents musées » – et notamment le format carré – sera très fortement mémorisé et perçu comme un signe distinctif, « la marque » des musées de Marseille, un effet non négligeable pour attirer et fidéliser les publics.

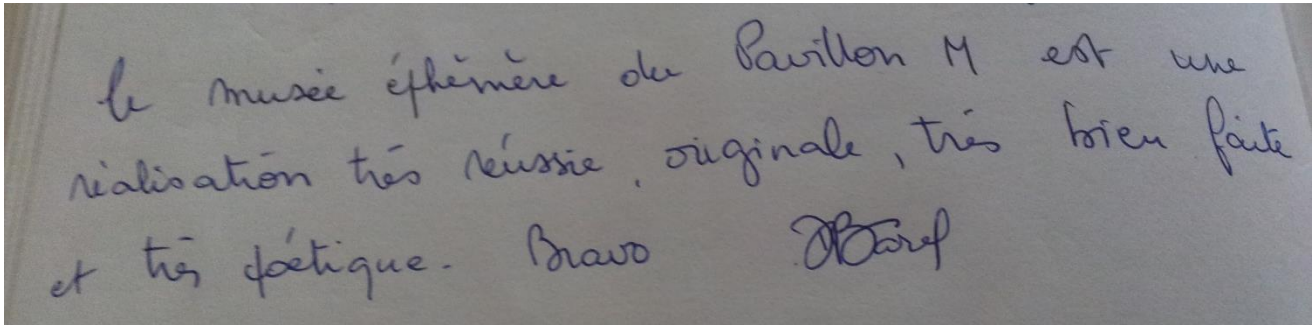
clairement un intérêt et une envie de répondre présents à des propositions d'ordre culturel que l'on pensait inexistantes à Marseille.

Mais ce n'est pas spécifique aux musées et il faut ici introduire le cas du J1 et du Pavillon M<sup>416</sup>, deux lieux qui permettent d'étayer l'analyse et de conforter certains résultats, mais aussi de donner la mesure de la fréquentation des musées de la ville avec d'autres exemples que le MuCEM.

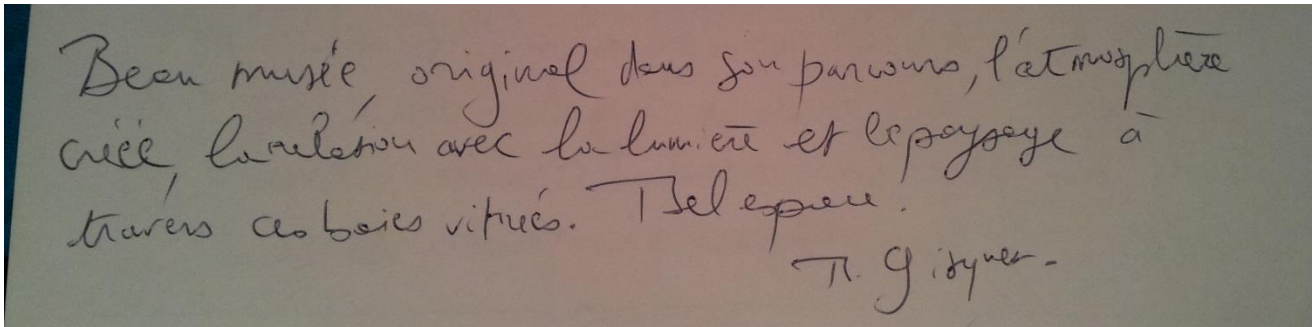


<sup>416</sup> Le Pavillon M est un bâtiment éphémère construit à l'occasion de MP2013 et qui avait vocation à centraliser les actions de communication <http://www.mp2013.fr/le-territoire/villes-en-mutations/ouverture-du-j1/>, le J1 est ce hangar à la Joliette qui a été mis à disposition par le Port et pour des expositions <http://www.mp2013.fr/le-territoire/villes-en-mutations/ouverture-du-j1/>.

En effet, ces lieux ont drainé un public nombreux, curieux, familial et souvent de proximité, et nombre de visiteurs ont désigné ces lieux comme « des musées<sup>417</sup> ».



Livre d'or du Pavillon M



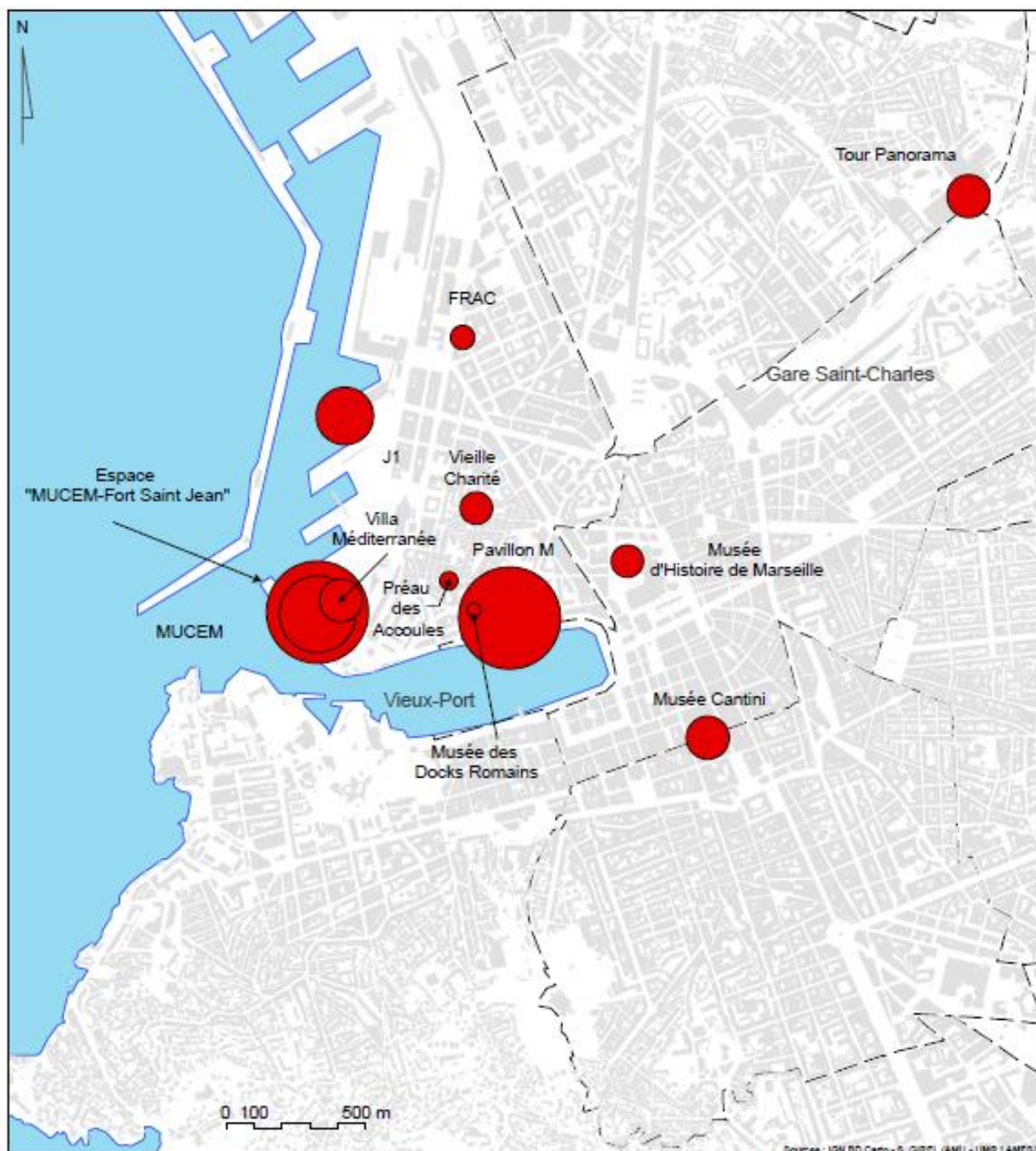
Livre d'or du J1

Le Pavillon M comptabilise plus d'un million de visiteurs largement plus que l'ensemble des musées de la Ville, et le J1 plus de 200 000 (ce chiffre concerne les expositions, il faudrait ajouter tous les visiteurs de passage et non comptabilisés, ceux ayant assisté aux soirées, rencontres, etc.). La carte des équipements culturels les plus fréquentés en 2013 et proposée ci-après permet de visualiser l'impact de ces lieux et leur fréquentation par rapport aux musées.

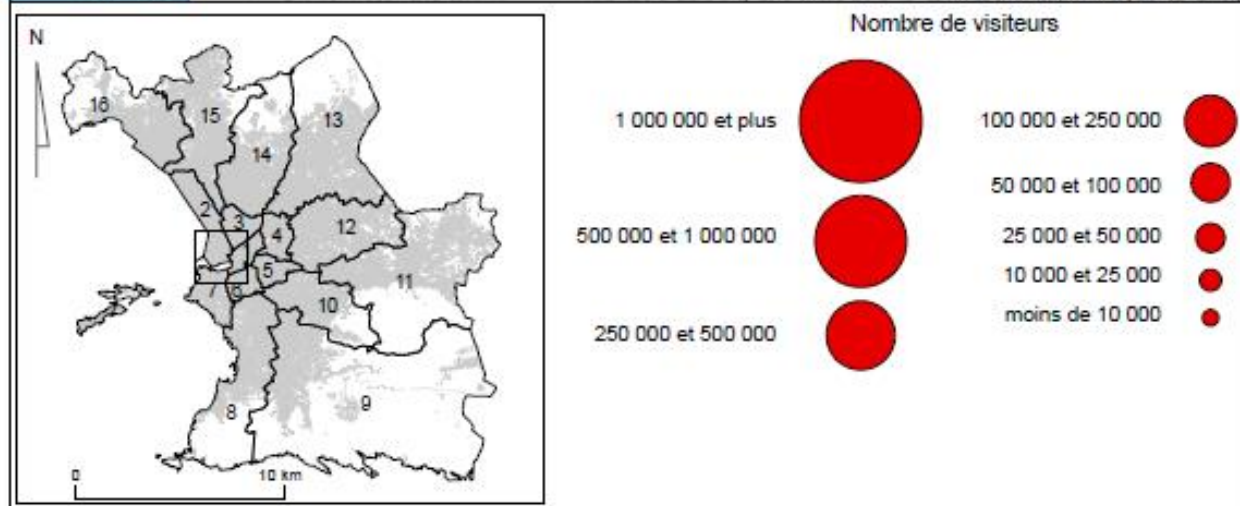
---

<sup>417</sup> Nous avons travaillé sur l'ensemble des livres d'or du Pavillon M et cette désignation du lieu comme « musée » est récurrente. Voir dans le rapport remis au DEPS le projet de recherche proposé sur une analyse des livres d'or de tout un ensemble de lieux et sur l'année 2013.





Source : IGN BD Carthage - S. GIROL (AMU - UMR LAMES)





Dans le processus de transformation de la ville de Marseille, de sa scène artistique et culturelle, les musées sont à un moment charnière, si l'impulsion a été donnée et si la restructuration, la revalorisation sont bien amorcées, reste aujourd'hui pour les musées de la ville à passer d'un effet de rattrapage à une fréquentation plus dense et régulière, et c'est maintenant sur la durée que les publics doivent continuer à être incités à visiter et fidélisés. Il est indéniable que le potentiel des publics à Marseille est bien présent, mais les musées de Marseille – et l'enquête de Muséocom, nos entretiens et observations, en témoigne – sont encore à l'automne 2013 mal connus d'une quantité de publics de proximité. D'autre part, si les enjeux et la nécessité de construire une politique des publics adaptée et de la développer sont aujourd'hui affichés, la Ville doit s'en donner les moyens. Grâce à l'année Capitale le contexte est pour la première fois aussi favorable, mais pour un effet durable il faut que tout cela se conjugue avec une politique culturelle ambitieuse, structurée à l'échelle de la ville, qui joue sur la venue et fidélisation des publics de proximité et le rayonnement extérieur pour faire venir des publics d'ailleurs, mais tout autant sur un ancrage territorial marqué s'appuyant sur les ressources, artistes et acteurs impliqués localement et depuis longtemps. Le risque sinon est de voir se superposer des scènes artistiques, celle d'avant 2013, avec des musées délaissés et celle qui a émergé avec les nouveaux lieux qui sont prisés.

Le MuCEM joue dans ce contexte (directement et indirectement) un rôle majeur, en amont parce qu'il a donné le ton d'une communication et d'une politique des publics d'envergure, réfléchie, ciblée et anticipée, dont les musées locaux, comme bien d'autres lieux ont aussi indirectement bénéficié, en aval parce qu'il a créé une situation « de concurrence », de structuration par le haut de la scène artistique marseillaise et généré un effet d'entraînement obligeant les musées marseillais à se « mettre à niveau ». La renaissance de la scène muséale, dont on a montré en introduction qu'elle avait déjà par le passé eu des périodes florissantes, l'effet conjugué du MuCEM, pourrait placer Marseille dans une situation tout à fait favorable dans les années à venir, d'autant que la dynamique locale impulsée par les acteurs culturels se construit et enclenche une synergie à l'échelle de la ville (le nouveau Pass musées en témoigne). Reste que pour un effet durable il faut que tout cela se conjugue avec une politique culturelle ambitieuse, structurée à l'échelle de la ville, qui joue sur le rayonnement international bien sûr, mais aussi sur un ancrage territorial marqué s'appuyant sur les ressources, artistes et acteurs impliqués localement et depuis longtemps.

## 2. Du côté du MuCEM

Jouant le rôle de déclencheur dans le passage à une autre échelle pour la culture à Marseille, le MuCEM de façon tout aussi réelle que symbolique compose dès son inauguration un « espace public partagé », un « bien commun », que les Marseillais sont fiers de visiter, de faire visiter, et de mettre en avant pour une image de la ville transformée, que les touristes se pressent d'inscrire dans leur programme de visite quand ils ne sont pas venus spécifiquement.

Bruno Suzzarelli rappelle que la fréquentation « est très au-delà de ce qui était prévu. Avoir plus de visiteurs pour le site lui-même que pour les expositions, c'est normal, c'était notre intention, car l'idée était de poser un acte fort du point de vue de la démocratisation culturelle et également de l'hospitalité du public marseillais. À voir le succès, je pense que nous n'avons pas fait d'erreur tactique, tant au niveau de la politique culturelle qu'en ce qui concerne la gestion des flux<sup>418</sup>. »

Si l'effet MuCEM tient pour une part et comme dans d'autres villes à un contexte « défavorable » de nature à en démultiplier le retentissement, qu'on l'observe concrètement au niveau de la régénération urbaine, dans le processus de revalorisation de l'image de la ville, il se mesure aussi par cette capacité d'un équipement à définir un quartier comme étant à vocation culturelle, à (re)donner du sens à l'opération d'intérêt national qu'est Euroméditerranée.

Le MuCEM comme espace contemporain (« au double sens, de partager un même temps et un même espace ») se présente à cet égard comme un « laboratoire » particulièrement intéressant, par ce qu'il s'inscrit

---

<sup>418</sup> « Entrepreneurs culturels, les capitaines inspirés », *Contact*, le magazine de la métropole, décembre 2013-janvier 2014, n° 89, [http://www.ccimp.com/sites/default/files/contact89-web\\_0.pdf](http://www.ccimp.com/sites/default/files/contact89-web_0.pdf)

dans un contexte particulier des politiques culturelles (premier musée national délocalisé à Marseille, sur un territoire spécifique), mais tout autant parce qu'il s'inscrit dans un mouvement plus général de transformation de la ville, de mutation de nos pratiques dites culturelles aujourd'hui.

Ainsi, « le bétonnage complet du J4 », le « chaos urbanistique » ne se sont pas produits et les collectifs de « résistance » ont cédé la place à ceux de « défense » comme en témoignent les récentes mobilisations collectives relayées par la presse et contre le projet d'implantation d'un Casino sur le J4 qui « détruirait la magie et l'attractivité de l'ensemble littoral constitué par le Fort Saint-Jean, le MuCEM et la Villa Méditerranée<sup>419</sup> ».

De tensions en tergiversations, de reports en accommodations, il y a bien eu un processus d'appropriation, des attachements à ce lieu parce que le territoire sur lequel il s'inscrit a une histoire, fait partie d'une mémoire propice à la construction et au partage de représentations collectives, d'une identité renouvelée. L'effet MuCEM se situe bien là, le musée s'expose lui-même et il devient dans même temps le lieu à partir duquel s'expose un environnement urbain, maritime, portuaire. Les Marseillais en sont fiers, les visiteurs français et étrangers "s'ébaubissent", la scène artistique se structure « par le haut » avec une institution forte qui redistribue les rôles. Le monde de la recherche y engage des collaborations et ouvre des terrains, un champ d'investigation, celui des entreprises y trouve un nouveau un partenaire pour des projets de valorisation.

Au regard de cette première analyse, un an après son ouverture, si l'on peut sans conteste parler de réussite, il reste toutefois des questions en suspens. D'une part, en 2014, le MuCEM « vaisseau amiral de MP2013<sup>420</sup> » amorce un nouveau tournant avec le départ de Bruno Suzzarelli<sup>421</sup>, d'autre part, nous avons pointé des critiques sur la difficulté pour certains de composer avec cette idée de musée de « société ». Dans ses archives, l'ICOM détaille la définition du mot musée<sup>422</sup>, et les récents travaux<sup>423</sup> sur une redéfinition des fonctions du musée montrent que se succède dans le temps et selon les époques des politiques culturelles une diversité de termes et de conception. Le MuCEM n'y échappe pas et vient nous interroger : qu'en est-il de ce musée, de ses fonctions et de sa programmation ? Car si un musée a vocation à proposer comme le font le Guggenheim, le centre Pompidou Metz une architecture remarquable, il est aussi un lieu d'expositions et que de ce point de vue le consensus unanime sur « le site » et la beauté des lieux s'effrite quelque peu : diversement appréciées, les expositions ne font pas toujours l'unanimité<sup>424</sup>. Ainsi, si l'exposition consacrée « *Au Bazar du Genre. Féminin – Masculin en Méditerranée* » a suscité moins de débats – à tout le moins publics – qu'on aurait pu l'imaginer, plus récemment, *Le monde à l'envers – Carnavals populaires d'Europe et de Méditerranée* a généré quelques polémiques et différends<sup>425</sup> tout en étant largement fréquentée. Mais si l'on revient au projet tel que revisité et défendu, ce n'est peut-être pas un problème à résoudre que son contenu soit discuté et disputé, cela ne réaliserait-il pas à l'inverse l'un des aspects du programme annoncé et initié par l'équipe qui a inauguré le musée qui, dès le départ, n'esquive pas l'idée d'une réception sur le mode de la contestation ?

<sup>419</sup> La pétition initiée contre ce projet a recueilli 17 500 signatures, <http://www.change.org/fr/p/%C3%A9itions/pas-de-casino-devant-le-MuCEM>

<sup>420</sup> L'expression est utilisée à plusieurs reprises dans le journal Zibeline en 2011 par Bruno Suzzarelli, « Le bâtiment du J4 est notre vaisseau amiral » en octobre 2013 sur le site Mymarseille.com le Mag, <http://www.mymarseille.com/lemag/2013/10/14/le-MuCEM-vaisseau-amiral-de-mp-2013/>

<sup>421</sup> Voir l'article "Trois prétendants pour le Mucem", 5 mai 2014, <http://www.marsactu.fr/vu-sur-le-web/trois-preendants-pour-le-MuCEM-34576.html> et "Les grands chantiers culturels de l'après Marseille 2013", *Télérama*, le 5 mai 2014, <http://www.telerama.fr/scenes/les-grands-chantiers-culturels-de-l-apres-marseille-2013,111854.php>. Au moment de boucler ce rapport de recherche, Jean-François Chougnat a été désigné pour succéder à Bruno Suzzarelli.

<sup>422</sup> Voir le site de l'ICOM, [http://archives.icom.museum/hist\\_def\\_fr.html](http://archives.icom.museum/hist_def_fr.html)

<sup>423</sup> François Mairesse et André Desvallees (sous la direction de), collection *Muséologies, Vers une redéfinition du musée ?*, Paris, L'Harmattan, 2007.

<sup>424</sup> À noter que le MuCEM se distingue ici aussi des autres projets de musées délocalisés en France, parce que c'est un musée de société et que contrairement au Louvre Lens ou au musée Pompidou à Metz il n'a pas vocation à exposer des œuvres d'art.

<sup>425</sup> La critique est renforcée par le fait que l'exposition s'est tenu alors que le Carnaval de Noailles et de la Plaine subit une répression policière. Voir l'interview accordé par Alessi Dell'Umbria à la publication libertaire CQFD, n°11 : « Plus que jamais, Carnaval est une hérésie », 121, mars 2014.

Une fois l'effet d'ouverture, de nouveauté passé, il faudra continuer de s'interroger sur ce que les publics viennent voir et viennent « faire » dans ce nouveau musée et sur la « durabilité » de ce que le MuCEM a déclenché sur ce territoire et au cœur de ce nouveau quartier.

Le cas marseillais dans les années à venir et si l'effet MuCEM perdure une fois celui de l'année Capitale passé, est peut-être bien de nature à venir concurrencer, dans l'échelle des cas d'école, celui emblématique de Bilbao, ou de reproduire à Marseille un phénomène de démocratisation tel que celui produit par le musée Pompidou à la fin des années 70 à Paris<sup>426</sup>.

### 3. Sur quelques manières d'être des publics des musées, à Marseille et aujourd'hui, des attentes à construire

« Il faudrait capter un public de ce type qui n'a pas forcément des attentes prédéterminées, mais qui se dit "c'est là que ça se passe". Il y aura toujours quelque chose à faire : cinéma, exposition... » (Bruno Suzzarelli)<sup>427</sup>

À l'issue de cette étude, revenons à la question des publics et des pratiques et esquissons les pistes d'analyse que cette recherche va nous permettre de développer et approfondir. Il nous paraît important d'approfondir la question des attentes. Nous avons observé particulièrement pour les musées des attentes attendues (celles de ceux qui construisent l'offre culturelle), des attentes déçues et comblées par des publics diversifiés, mais notamment de proximité, et pas toujours là où l'on s'y attendait en positif comme en négatif, mais nous avons aussi repéré que les attentes se construisaient en temps réel, au fil de l'année et alors que les publics découvraient la programmation.

En effet à Marseille, en année Capitale, il est moins question de « répondre à des attentes » que les Marseillais n'avaient pas nécessairement que de permettre au public de « se construire des attentes » : comme le montre la fréquentation et les retours sur le Château Borély, le MuCEM, au J1, le public sait se montrer présent, enthousiaste, mais pas nécessairement comme on l'attendait et là où on l'attendait.

Dans leur enquête sur la satisfaction des visiteurs, J. Eidelman et A. Jonchery montrent que « la distribution des ressentis trouve aussi une deuxième catégorie d'explications dans les raisons de la venue : c'est le motif de la connaissance qui active le plus d'attentes, tandis que celui de l'expérience esthétique vient au second plan. À ces deux grandes catégories de motifs, réputées structurantes de toute expérience de visite, s'ajoutent deux autres, moins souvent mises en exergue : la visite de partage ou conviviale et la visite hédoniste<sup>428</sup>. » Le constat est qu'ici à Marseille la hiérarchie des motifs se distribue différemment selon les musées que nous avons étudiés, mais que d'une manière générale c'est bien le partage, la convivialité et une forme d'hédonisme qui ont été privilégiés, on le retrouve particulièrement pour des lieux dont les espaces et l'environnement sont indéniablement très présents et déterminants dans l'expérience des musées, expérience où la dimension culturelle, esthétique, de connaissance active cède le pas – à tout le moins pour toute une catégorie de publics – à une expérience de type ballade, expérience sociale sur fond d'art et de culture.

Ainsi, au vu des chiffres et là où il serait logique de parler d'une attente des Marseillais qui aurait été comblée, ce qui est le cas pour une partie d'entre eux bien entendu, il nous semble que ce qui se passe est aussi plus « subtil », les changements opérés en 2013 ont plus certainement permis de créer une situation nouvelle où les Marseillais, et particulièrement les « publics absents » de proximité, ont eu l'opportunité de construire une attente en même temps que l'offre culturelle se déployait et qu'ils en prenaient connaissance. Dans leur rapport au musée, le partage et la transmission de leur expérience avec amis, famille en premier lieu, mais aussi avec les autres Marseillais, ont façonné des pratiques et fidéliser les publics, cela participait aussi d'un désir de revaloriser l'image de la ville, et en cela les musées contribuent à une redéfinition du rapport à la ville. Les musées, et particulièrement le MuCEM, opérant comme une forme de re-socialisation, un enjeu de cohésion pour une image

<sup>426</sup> Voir les travaux de Laurent Fleury, *Le Cas Beaubourg : mécénat d'état et démocratisation de la culture*, Paris : Armand Colin, 2007.

<sup>427</sup> Lord Culture, Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM, Rapport Final, 2011, p. 53.

<sup>428</sup> « À l'écoute des visiteurs 2012 » : résultats de l'enquête nationale sur la satisfaction des publics des musées nationaux. Jacqueline Eidelman (chef du département de la politique des publics, DGP-MCC) et Anne Jonchery (responsable des études, dpp-DGP-MCC), p. 2.

renouvelée d'une ville malmenée. On observe une manière d'être « public pour autrui » et qui permet de se transmettre les uns aux autres des pratiques et des parcours, de partager des espaces urbains « socio-culturalisés » et d'y déambuler avec une forme de « quiétude » à laquelle la ville (particulièrement dans l'hyper-centre) n'était plus habituée. Les attentes sont donc bien présentes, mais elles ne sont pas nécessairement et directement liées à des pratiques culturelles bien déterminées (comme la visite habituelle de musée), mais renvoient plutôt à la capacité du musée de transformer l'environnement dans lequel il prend place, de participer à une revalorisation de l'espace public, à une réappropriation collective et partagée d'un espace urbain renouvelé. Tous les lieux les plus fréquentés (MuCEM, mais aussi le Pavillon, J1) et ceux rénovés (Borély, musée d'histoire<sup>429</sup>), participent à répondre à ces attentes-là.

Il faut aussi noter que ce processus d'intégration des musées à une transformation plus globale de la ville, s'il se construit pour beaucoup sur les sites et par le bouche-à-oreille, les réseaux sociaux ont aussi leur rôle à jouer, et permettent de relayer et diffuser en même temps qu'ils consolident une présentation valorisante et valorisée des musées à Marseille auprès d'une audience plus large et différente. C'est ce que nous avons notamment pointé avec des sites créés par des visiteurs pour les musées Cantini et le centre de la Vieille Charité, et on ne compte plus tant ils sont nombreux les blogs, Facebook qui font référence au MuCEM et diffusent des commentaires, photos et vidéos sur le site notamment<sup>430</sup> (ce pourrait d'ailleurs être un thème d'étude à entreprendre que d'explorer et analyser la manière dont le MuCEM est traité et ce qui est relayé via les réseaux sociaux et particulièrement via les sites personnels).

Un autre point sur cette question des attentes concerne la gratuité qui est beaucoup revenue dans nos entretiens. Il est aujourd'hui acquis que la gratuité a un réel effet<sup>431</sup>, ce dont témoigne à Marseille l'affluence au MuCEM-site, la fréquentation aux journées du patrimoine et lors de la nuit des musées, plus généralement tous les événements de MP2013 qui ont eu lieu dans l'espace public. Le prix reste un frein important et devance la « timidité culturelle<sup>432</sup> » cela est largement ressorti de nos entretiens formels et informels sur les musées et il faut aussi relever qu'il y a beaucoup de méconnaissance sur les dispositifs existants. C'est très concrètement l'effet produit et les présupposés induits par l'achat d'un billet d'entrée qu'il faut aussi prendre en compte. Au-delà du montant lui-même, qualifié de trop élevé et pour une pratique régulière, c'est aussi ce que cela implique en termes de représentations chez certains : payer c'est symboliquement intégrer une certaine catégorie de public à laquelle on ne pense (on ne souhaite) pas appartenir, c'est aussi devenir « un vrai », « un bon » public (comme s'il en existait « des faux » et « des mauvais »), et cela suppose alors d'adopter un certain rôle, de construire une certaine pratique. De ce point de vue et nous développons cela plus longuement dans le rapport remis au DEPS : le public c'est « les autres<sup>433</sup> ».

Les publics calent leurs représentations « des publics » par rapport à une « expérience réussie » ou « idéalisée » qui réfère souvent à celle de l'amateur éclairé, du visiteur cultivé. Il y aurait une manière de bien visiter, toute autre attitude, et en premier lieu avis mitigé, doute, résistances, défiance, indifférence ou désintérêt, étant supposées décalées, déplacées. Il y a des attentes implicites au regard de l'attitude que les publics doivent/devraient adopter, qui sont rarement interrogées, mais que les publics, les publics ponctuels, peu habitués particulièrement, ont eux bien intégrés et intériorisés. « Ces résultats montrent bien que le frein à l'élargissement

---

<sup>429</sup> Le musée d'histoire n'a pas fait partie de ceux que nous avons pu investiguer faute de temps et de jeunes chercheurs inversés sur ce terrain,

<sup>430</sup> On retrouve ici des tendances observées de manière générale dans les musées, en France et à l'étranger. Ainsi l'« Audit et guide pratique de communication numérique pour les institutions muséales » réalisé par la Direction du patrimoine et des institutions muséales au Canada avançait que « 46 % des visiteurs disent avoir un comportement de socialisateur sur le web, c'est-à-dire qu'ils socialisent avec des amis et groupes d'intérêt, notamment sur Facebook, Université de Sherbrooke, 2013 (sources : [https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/ssim-Audit\\_communications\\_numeriques\\_24sept.pdf](https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/ssim-Audit_communications_numeriques_24sept.pdf))

<sup>431</sup> Voir la synthèse du rapport de J. Eidelman et B. Céroux, « La gratuité dans les musées et monuments en France : quelques indicateurs de la mobilisation des visiteurs », Culture Études, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, n°2009-2, mars, 24 p. [http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/Cetudes-09\\_2.pdf](http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/Cetudes-09_2.pdf)

<sup>432</sup> Musées et publics : bilan d'une décennie (2002-2011), Jacqueline Eidelman, Anne Jonchery, Lucile Zizi, département de la politique des publics de la Direction générale des patrimoines –MCC, p. 8.

<sup>433</sup> En référence à Richard Hoggart.



des publics est d'ordre psychosociologique et qu'il tient aussi aux représentations que les publics peu familiers des musées ont d'eux-mêmes avant de tenir aux représentations qu'ils ont des musées<sup>434</sup>. » Lors d'entretiens avec les personnels du musée, des petites phrases témoignent d'ailleurs de cette exigence qui vient aussi de ceux-là mêmes qui cherchent à démocratiser l'accès du musée : « On doit tous se placer du côté de l'autre à un moment et oublier ses propres références culturelles. [...] l'objectif du musée est de s'adresser à tout le monde, *même* les non cultivés ».

Face à cela la gratuité, l'accès libre qu'elle suppose – on peut entrer, mais aussi sortir comme et quand on veut sans être un « mauvais visiteur » – participe à modifier cette exigence que les publics ressentent et permet à ceux peu ou moins à l'aise avec les équipements culturels d'y venir et de se sentir « à la bonne place » et avec une « attitude légitime ». Ne pas payer – au-delà du cout réel économisé – sous-tend une moindre exigence et agit symboliquement sur certains contribuant à pallier leur « timidité culturelle<sup>435</sup> ». Cela rejoint la liberté de réception dont nous avons parlé plus haut, et explique aussi l'affluence plus importante dès qu'il s'agit d'espaces publics « ouverts ».

Si l'on peut supposer que les publics disposent d'un socle minimum de références d'ordre culturel (où les musées et les expositions ont du sens et s'intègrent dans un stock de connaissances et d'expériences qui leur donne immédiatement, naturellement sens) le constat est qu'à Marseille particulièrement pour certaines catégories de populations tenues à distance, ce qui a le statut d'évidence pour certains (rôle et fonctions du musée, nature et spécificité des objets exposés, sens et intérêt de la visite) est parfois d'abord déroutant, de nature à les troubler. Nous retrouvons ici une attitude très finement décrite par Alfred Schütz à propos de la construction de sens de la réalité et que l'on suppose aller de soi (« N'importe quelle connaissance du monde, pour le sens commun aussi bien que pour la science, implique des constructions mentales, des synthèses, des généralisations, des formalisations, des idéalizations spécifiques au niveau respectif de l'organisation de la pensée où l'on se trouve<sup>436</sup> ») et il le fait de manière particulièrement approfondie pour une personne en situation d'étranger (de « profane » pourrions-nous dire pour les musées) : « En d'autres mots, le modèle culturel du nouveau groupe [ici les visiteurs de musées] n'est pas un lieu de refuge, mais un champ d'aventure, pas une évidence, mais un point d'interrogation à investiguer, pas un instrument utile pour clarifier les situations embrouillées, mais une situation problématique et même difficile à maîtriser<sup>437</sup>. ») L'aisance et la spontanéité avec laquelle l'acteur comprend, s'approprie et construit (en interaction avec d'autres) tout ce qui lui permet de vivre en société (du point de vue pragmatique, cognitif...) repose en réalité sur des processus, des activités déjà complexes qui ne peuvent être toujours être considérés comme « allant de soi », or cela est rarement interrogé dans le rapport aux arts et à la culture. C'est ici une des pistes de réflexion et à propos des pratiques différentielles et des expériences plurielles de catégories de publics hétérogènes que nous souhaitons développer. Les formes de réception et les logiques d'appropriation (autour du MuCEM et dans le musée notamment), nous paraissent pouvoir permettre d'illustrer cette perspective : certains visiteurs ne partagent pas les présupposés, les fondamentaux qui articulent la pratique de visite d'un musée, ils mettent de ce fait en question ce qui a le statut d'évidence pour d'autres, de qui semble aller de soi pour les habitués, les visiteurs, et cela a plusieurs effets : le visiteur peut se trouver dérouté, et mis en difficulté, à l'inverse (et c'est ce que nous avons observé à plusieurs reprises pour *Le bazar du genre*) cela peut favoriser la liberté de réception dont nous avons parlé. Liberté de réception qui se révèle très efficace et bien accueillie par certains publics et qui est par ailleurs « un problème » pour d'autres. En effet, selon leurs horizons d'attente les publics vont percevoir cette liberté de réception positivement, quand pour d'autres ce sera décevant, parce que cela brouille leurs expériences.

Il s'agit ici de ne pas rabattre l'analyse sur des pratiques et des catégorisations préétablies, qui souvent conduit à déprécier des attitudes différentes, parce qu'elles sont confrontées et mesurées à une pratique en

---

<sup>434</sup> Gottesdiener Hana *et al.*, « Image de soi-image du visiteur et pratiques des musées d'art », *Culture études* 3/ 2008 (n°3), p. 1-12

<sup>435</sup> Musées et publics : bilan d'une décennie (2002-2011), Jacqueline Eidelman, Anne Jonchery, Lucile Zizi, département de la politique des publics de la Direction générale des patrimoines –MCC, p. 8.

<sup>436</sup> Alfred Schütz, *Le Chercheur et le quotidien*, Méridiens Klincksieck, 2008, p. 77.

<sup>437</sup> Schütz A., « L'étranger, essai de psychologie sociale », in *Le chercheur et le quotidien*, Paris, éd. Méridiens-Klincksieck, 1987, pp. 217-235.p. 232

particulier (celle des publics habitués des musées) et cela introduit une forme de jugement de valeur (implicite) sur les pratiques des uns et par rapport à celles des autres et que l'on retrouve aussi bien du côté des acteurs culturels que des récepteurs. Entre un relativisme qui nivelle (toutes les pratiques se vaudraient) et un élitisme qui clive (les pratiques culturelles « cultivées » seraient le modèle à atteindre) il y a certainement une voie médiane à explorer en observant plus finement, sur le terrain, la manière dont les visiteurs construisent eux-mêmes leurs attachements et déclencheur d'intérêt.

Il y a aujourd'hui des manières de composer avec les musées qui ne correspondent pas toujours aux « pratiques culturelles » dans le sens « original et originel » du terme, telles qu'on les trouve dans les études, mais qui n'en existent pas moins et qui révèlent différents types de rapport à l'art (des plus « sociaux », fugaces et informels aux plus esthétiques et idéal-typiques du comportement des initiés, des publics experts). L'appropriation est donc aussi informelle et processuelle, elle relève de dynamiques sociales et culturelles, qui mettent en jeu de formes de participation, des logiques d'appréciation à échelles variables pour les mêmes lieux et expositions. Accès différentiel et expériences plurielles pour des publics eux-mêmes hétérogènes qu'il est difficile de rabattre sur les modèles d'analyse et catégorisations habituels, c'est ce que confirme cette étude et que nous allons chercher à approfondir et théoriser.

#### 4. La scène muséale de l'après 2013, quelles perspectives ?

Un an après l'année Capitale, au moment de conclure ce rapport, que retenir et comment peut-on imaginer la suite pour la scène muséale locale ? Pour décrire la situation des musées à Marseille aujourd'hui nous pourrions reprendre les termes évoqués en introduction. La situation est atypique et paradoxale, mais plus pour les mêmes raisons qu'au début de ce rapport.

Plusieurs constats positifs et prometteurs peuvent être faits : la fréquentation des musées si l'on inclut celle du MuCEM est au-delà des attentes et réellement inédite à Marseille, elle place la ville parmi celles dotées d'un musée iconique, les musées sont mieux connus et fréquentés pour ceux de la ville, le MuCEM est devenu incontournable et continu d'attirer les publics de proximité, comme ceux venus de l'extérieur, la programmation d'expositions temporaires se densifie, les dispositifs habituels d'une politique de démocratisation se déploient pour le MuCEM et se mettent en place pour le musée de la Ville (on pensera ici au nouveau Pass-musée commun), les actions culturelles et de médiation en faveur de publics ciblés se démultiplient, etc.

Si la bascule a été opérée et que la scène muséale est aujourd'hui redynamisée, le retour des publics et la venue de nouveaux visiteurs sont bien enclenchés, il reste toutefois plusieurs questions en suspens et des catégories de publics à faire venir. Le problème repéré quant à l'utilisation des nouvelles technologies (Internet, Facebook, twitter...) n'est toujours pas réglé pour les musées de la ville, même si dans certains musées des dispositifs de médiation liés aux nouvelles technologies sont mis en place et sont particulièrement appréciés<sup>438</sup>. Des catégories de populations, celles pour lesquelles les freins réels et symboliques sont les plus forts sont encore peu présentes, on pensera ici à celle des quartiers nord.

Mais globalement, si l'on cumule la situation défavorable de départ (avec le déficit de communication, le manque d'attention à la question des publics, etc.) la situation actuelle se caractérise à l'issue de cette étude par un potentiel très important en termes d'opportunité pour accroître sa visibilité et la fréquentation de ses musées. Finalement au scepticisme critique, a succédé un enthousiasme et une adhésion des publics qui n'a pas été sans surprendre les acteurs culturels eux-mêmes.

La situation est donc atypique au regard de ce qui s'est produit en 2013 et par rapport aux années qui ont précédé, mais elle reste paradoxale à certains égards. L'élan de 2013 dont on pouvait s'attendre à ce qu'il enclenche une nouvelle époque des politiques culturelles appuyée sur la réussite (en termes de fréquentation) des musées notamment, dans l'espace public par ailleurs, n'a pour l'instant pas vraiment eu lieu. Ceci est d'autant plus paradoxal que la campagne pour les élections municipales, enclenchée à peine 2013 terminée et dont on aurait pu penser qu'elle mettrait au centre cet après Capitale culturelle a plutôt opéré une « mise entre parenthèses », l'incertitude des résultats amenant à mettre en attente les projets. S'il a été question de capitaliser sur la Capitale,

---

<sup>438</sup> Le musée d'histoire et le Château Borély en témoignent.

c'est plus en termes de discours d'intentions, de nouveaux projets à mettre en œuvre qu'en termes de continuation, de consolidation de ce qui avait été amorcé.

Comme si les acteurs politiques ne mesuraient pas (par méconnaissance pour les uns, désintérêt pour les autres) ce qui s'était produit et ce que cela pouvait générer. On peut lire dès avant la campagne : « Marseille, malgré la crise et la campagne municipale à venir – forcément tendue -, a toutes les cartes pour jouer un rôle majeur dans la culture européenne (voir mondiale avec un MuCEM se classant dans les 50 musées les plus visités au monde). Si la question du financement de 2014 et des années à venir n'est pas encore clairement réglée, s'inspirer de la réussite de Lille 3000 (en évitant, tout de même, de tomber dans le simple placement de produits qu'attendent souvent les financiers venus du privé) semble une bonne idée. D'autant qu'il faut absolument pérenniser les nouveaux lieux culturels. Et soutenir les anciens<sup>439</sup>. » Des collectifs (liés à des institutions ou au monde de l'entreprise) vont se saisir de la question de l'après 2013, la commission culture du conseil économique, social et environnemental régional (CESER, PACA) par exemple qui va auditionner un certain nombre d'acteurs impliqués dans l'année Capitale, le groupe Perle (« Pour ne pas en rester là en 2014 ») créé par la CCIMP et Jacques Pfister (qui précise : « que si "PERLE 2014" n'a pas de représentant politique dans sa première phase, c'est uniquement à cause des élections municipales. Celles-ci passées, PERLE sera bien sûr ouvert aux collectivités locales<sup>440</sup> ». Mais dans leur programme pour les municipales, les deux principaux candidats, Jean-Claude Gaudin, comme Patrick Mennucci, évoquent la culture, mais il est plus question de nouveaux grands projets que d'une capitalisation et prolongation de ce qui a été fait. On peut lire dans le programme de Jean-Claude Gaudin que « de nouveaux équipements s'imposent pour poursuivre la métamorphose de Marseille et valoriser son formidable potentiel. Un funiculaire permettra ainsi un accès facile et sécurisé à Notre-Dame de La Garde, voire une liaison d'ensemble des principaux sites touristiques, jusqu'au Silo ! Une « Promenade des Passerelles » reliera le MuCEM et le Fort Saint-Jean aux forts Saint-Nicolas et d'Entrecasteaux, en franchissant le Vieux-Port. Le fort d'Entrecasteaux, enfin propriété de la ville, deviendra une fois aménagé un lieu culturel, le pendant du MuCEM ». Dans celui de Patrick Mennucci on découvre le projet de réhabilitation de l'ancienne usine Rivoire & Carret en médiathèque<sup>441</sup>, celui d'une régie municipale, chaque secteur se verra doter progressivement d'une maison de la culture, etc.

D'un côté comme de l'autre les musées sont pris en compte, mais de manière ponctuelle et ce qui est proposé a de quoi interroger.

Ainsi les musées sont dispersés et les expositions insuffisamment fréquentées par rapport aux moyennes nationales. Un nouveau souffle doit être donné au Musée d'art contemporain tandis que les collections du musée Cantini seront valorisées notamment dans le cadre d'une programmation concertée avec celles des villes avoisinantes.

Extrait du Programme de P. Mennucci

↗ La refondation des musées de Marseille et des sites patrimoniaux exceptionnels sera poursuivie et achevée. La Vieille Charité évoluera vers un grand musée dédié à l'art moderne et contemporain, ainsi qu'aux collections déjà installées.

Extrait du programme de J.-C. Gaudin

En effet, les constats de fond sont aujourd'hui proches de ceux que nous avons pu faire pour des époques précédentes, Marseille a bien ce potentiel de ville culturelle grâce à son patrimoine et ses musées, cela s'est confirmé et amplifié en 2013, mais si la dynamique est restaurée il s'agit de la faire perdurer. Dans ce contexte, la redistribution opérée en 2013 a certes besoin d'être poursuivie et les collections revalorisées, notamment pour les musées qui ont moins bénéficié de l'effet Capitale (le Mac, la Vieille Charité), d'autres projets sont bien sûr

<sup>439</sup> Marseille Mission Possible, <https://marseillemissionpossible.wordpress.com/2013/11/04/marseille-2014-toujours-capitale/>

<sup>440</sup> Source : site de la CCI Marseille Provence, <http://www.ccimp.com/actualite/culture/1066-perle-2014-capitaliser-sur-capitale#sthash.mMaE3u0n.dpuf>

<sup>441</sup> Voir la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=tOUmt8moSY0>

toujours nécessaires pour améliorer encore la scène artistique et culturelle locale, mais il faut peut-être d'abord revenir à quelques exigences qui s'imposent. En effet, les époques où la scène muséale marseillaise s'est distinguée montrent toutes en arrière-plan une politique culturelle structurée et structurante bien orchestrée pour l'ensemble des musées, avec des moyens ajustés, la venue et le volontarisme d'acteurs culturels très impliqués, une attention particulière aux politiques des publics, à la communication, à la valorisation et à la médiation, la recherche d'une synergie avec la scène artistique et les acteurs culturels locaux (artistes, galeristes, collectionneurs), etc.

Qu'en est-il de ce point de vue aujourd'hui ? À attendre les acteurs culturels, à lire la presse sur les musées à l'automne 2014<sup>442</sup>, dont Benoît Payan se fait le relais lors du conseil municipal du 15 décembre<sup>443</sup> il y a de quoi s'interroger. L'année 2014 se termine avec des chiffres de fréquentation qui confirme la hausse amorcée, mais qu'en sera-t-il dans quelques années ?

S'il paraît aujourd'hui acquis que le MuCEM parce qu'il s'inscrit dans une politique nationale et construit son projet avec les fondamentaux des politiques culturelles (démocratisation et territorialisation), parce qu'il inscrit la ville durablement dans le réseau de celles qui ont un musée *iconique*, a toutes les chances de continuer sur sa lancée, qu'en est-il de la ville au regard de la politique culturelle envisagée pour ses musées ?

L'effet Capitale aura-t-il été un moment de passage particulier, comme il y en a eu d'autres à Marseille par le passé ? À l'inverse, cette année 2013 aura-t-elle préfiguré le passage au statut de ville reconnue et valorisée pour sa scène muséale, mais de manière ancrée, durable pour tous les publics, ceux venus d'ailleurs comme pour tous ceux de proximité ?

C'est une histoire à suivre, un sujet pour une autre étude, dans quelques années...

---

<sup>442</sup> Les affaires évoquées en introduction continuent d'agiter les débats, les syndicats se mobilisent, les publics se retrouvent face à des salles fermées, etc.

<sup>443</sup> Voir le passage du conseil ([http://event.novialys.com/Datas/vdm/311277\\_5489aad5cb15a/](http://event.novialys.com/Datas/vdm/311277_5489aad5cb15a/), intervention à 3h42) où il indique : « Pénurie de personnel, pénurie de moyens, bien sûr de très beaux équipements ont été construits, de très beaux équipements ont été renouvelés, mais aujourd'hui la fête est finie » et il interpelle le conseil à propos de la situation des équipements culturels et de ce qui va être mis en œuvre pour l'améliorer en faisant référence à l'article de Slate, « Ce que l'échec de Valence nous apprend sur le développement de Marseille », 12 décembre 2014, <http://www.slate.fr/story/94549/echec-valence-developpement-marseille>, où la comparaison avec Barcelone le dispute aujourd'hui avec la comparaison à Valence : « Habituellement, on compare la Cité phocéenne à Barcelone. Le regard devrait se porter un peu plus bas. [...] L'exemple de Valence est fort intéressant pour Marseille car, même si c'est Barcelone qui est la plus souvent citée en exemple, la réalité du développement marseillais ressemble plus à la métropole levantine qu'à la capitale catalane. »



## BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

La bibliographie sur les pratiques culturelles étant très fournie, le choix a été fait de présenter ci-dessous une bibliographie indicative de départ. Les bibliographies constituées par des spécialistes seront mobilisées et particulièrement celle de l'ouvrage sur Pratiques culturelles et publics de la culture (<http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/tdp equip25.pdf>) et celle sur la démocratisation proposée par le Comité d'histoire du ministère de la Culture (<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Ministere/Les-services-rattaches-a-la-Ministre/Comite-d-histoire/Programme-en-cours/La-democratisation-culturelle-au-fil-de-l-histoire-contemporaine>).

- « Le musée et le centre interdisciplinaire d'étude. Des civilisations de l'Europe et de la méditerranée. Étude préalable pour un projet de "délocalisation" du MNATP-CEF de Paris à Marseille », source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/004000151/0000.pdf>, octobre 1999.
- « L'évolution du rôle des musées », *La Lettre de l'Ocim*, n° 49, 1997.
- « La médiation culturelle: enjeux, dispositifs et pratiques », *Lien Social et politiques*, revue internationale, Montréal, n° 60, 2008.
- « La visite des musées, des expositions et des monuments Régis Bigot », Emilie Daudey, Sandra Hoibian et Jörg Müller, Collection des rapports, CRÉDOC, n° 281, juin 2012, disponible sur : <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R281.pdf>
- « Les musées nationaux après une décennie de transformations 2000 – 2010 », Paris, la Documentation française, mars 2011.
- « Marseille culture(s) », HC éditions, 2013, p. 51.
- « Pour une éthique de la médiation culturelle », *Raison présente*, n° 177, 2011.
- Baxandall M., *L'œil du Quattrocento*, Paris, Gallimard, 1989, p. 47.
- Beal V., Rousseau M. « Néo-libéraliser la ville fordiste », *Métropolitiques*, 4, 8.
- Bellavance Guy, Micheline Boivin, Lise Santerre, *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle ? : deux logiques d'action publique*, Sainte-Foy [Québec], éd. de l'IQRC, 2002.
- Bellavance, G., 2000, *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle? Deux logiques d'action publique*, Presse universitaires de Laval, 246 p.
- Bellavance, G. 2004. « Non-public et publics cultivés : le répertoire culturel des élites ». dans *Les non-publics : les arts en réceptions*, Tome II, collections Logiques sociales, sous la dir. de P. Ancel et A. Pessin. Paris : L'Harmattan, p. 277-315.
- Bellavance, G., M. Valex et M. Ratté. 2004. « Le goût des autres. Une analyse des répertoires culturels de nouvelles élites omnivores ». *Sociologie et Sociétés*, vol. XXXVI, no 1, printemps. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal, p. 27-57.
- Bellavance, G., M. Valex, et L. de Verdalle. 2006. « Distinction, omnivorisme et dissonance. La sociologie du goût entre démarches quantitative et qualitative ». *OPuS-Sociologie de l'art*, « Question de méthode, hier et aujourd'hui ». no 9-10. Paris : L'Harmattan.
- Caune Jean, *La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2006, (coll. Art, culture, publics).
- Chamboredon J.-C., « Production symbolique et formes sociales. De la sociologie de la l'art et de la littérature à la sociologie de la culture », *Revue française de sociologie*, XXVII, 1986, p. 524-525.
- Chevallier Denis, « Collecter, exposer le contemporain au MuCEM », *Ethnologie française*, 2008/4 Vol. 38, p. 631-637, <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2008-4-page-631.htm>
- Claude Rouot, Pierre Mayol (coord.), "Démocratisation culturelle, diversité culturelle, cohésion sociale", *Culture et Recherche*, n° 106-107, numéro spécial, décembre 2005.
- Colardelle Michel, « Le musée et le centre interdisciplinaire d'étude. Des civilisations de l'Europe et de la méditerranée. Étude préalable pour un projet de "délocalisation" du MNATP-CEF de Paris à Marseille », source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/004000151/0000.pdf>, octobre 1999.

- Collectif, "Métamorphoses des musées de société. Premières rencontres scientifiques internationales du MuCEM", La Documentation française, 2013, <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/catalogue/9782110092601/index.shtml>
- Collectif, *Publics et non-publics, Les arts en réception*, Paris, l'Harmattan, à paraître en 2003.
- Coulangeon Philippe, *Les métamorphoses de la distinction. Inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*, Paris, éd. Grasset, 2011.
- Coulangeon Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, 2005.
- Crivello Maryline, « L'invention d'un musée d'un nouveau genre ? », *Sociétés & Représentations* 1 / 2014 (N° 37), p. 195-201, source : [www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2014-1-page-195.htm](http://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2014-1-page-195.htm).
- De Sardan O., *Anthropologie et Développement. Essai en socio-anthropologie du développement social*, Paris, Karthala, 1995, p. 173
- Dewey J., *Le Public et ses problèmes*, Paris, Gallimard, Folio Essai, 2010
- Donnat Olivier, « Démocratisation culturelle : la fin d'un mythe », *Esprit*, n° 170, mars 1991.
- Donnat Olivier, "La démocratisation de la culture en France à l'épreuve des chiffres de fréquentation", *Circular*, n° 14, oct. 2002.
- Donnat Olivier, *Les français face à la culture de l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Documentation française, 1998.
- Donnat Olivier, *Les Pratiques culturelles à l'ère numérique*, Paris, La Découverte, 2009.
- Donnat Olivier, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique : Enquête 2008*, Paris, La Découverte, Ministère de la Culture et de la Communication, 2009.
- Donnat Olivier, Paul Tolila (dir.), *Les publics de la culture. Politique culturelle et équipements culturels*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003.
- Dubois Vincent. Les prémices de la « démocratisation culturelle ». Les intellectuels, l'art et le peuple au tournant du siècle. In: *Politix*. Vol. 6, N°24. Quatrième trimestre 1993. pp. 36-56.
- Dubois, J., Olive, M., « Négocier la requalification urbaine. L'action publique dans son horizon d'incertitude » Fournier, P. et Mazzella, S. (dir.), *Marseille entre Ville et ports - Les destins de la rue de la République*, Paris, La Découverte, 2004 p. 40-59.
- Ducrot A. et Moeschler O., *Nouveaux regards sur les pratiques culturelles. Contraintes collectives, logiques individuelles et transformation des modes de vie*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- Eidelman (Jacqueline). Roustan (Mélanie). Goldstein (Bernadette) (Dir.). 2006. *La place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées*. Paris : la Documentation française.
- Eidelman J., Roustan M., Goldstein B., *La Place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées*, La Documentation française, Paris, 2008.
- Esquenazi, J.-P., *Sociologie des publics*, Paris, La Découverte, 2003.
- Fabiani J.-L., *Après la culture légitime : objets, publics, autorités*, Paris, La Découverte, 2007.
- Fleury Laurent, *Le TNP de Vilar. Une expérience de démocratisation de la culture*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.
- Fleury Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Paris, Armand Colin, 2008.
- Fourmentaux Jean-Paul, *Art et Internet : les nouvelles figures de la création*, Paris, CNRS, 2005.
- Fournier Pierre, Mazzella Sylvie, *Marseille, entre ville et ports. Les destins de la rue de la République*, Paris, La Découverte, 2004,
- François Mairesse et André Desvallées (sous la direction de), collection *Muséologies, Vers une redéfinition du musée ?*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Girel Mathias, « John Dewey, l'existence incertaine des publics et l'art comme "critique de la vie" », dans *Le Mental et le social*, Paris, Ehes, 2013.
- Girel S., *La Scène artistique marseillaise des années quatre-vingt-dix. Une sociologie des arts visuels contemporains*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2003, p. 81.
- Girel Sylvia (dir.), *Sociologie des arts et de la culture, un état de la recherche*, Paris, L'Harmattan, 2004, (coll. Logiques sociales).
- Goffman Erving, *Asiles, études sur la condition sociale des malades mentaux*, Les éditions de minuit, Paris, 1968
- Goffman, E, *La mise en scène de la vie quotidienne - 1. La présentation de soi*, Paris, Editions de Minuit, p. 29.

- Goldstein (Bernadette). Bigot (Régis). 2006. « Fréquentation et image des musées en France au début 2005. » in *La place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées*. Sous la direction de Jacqueline Eidelman, Mélaïne Roustan et Bernadette Goldstein. Paris : la documentation française. pp. 45-60.
- Gottesdiener Hana et al., « Image de soi-image du visiteur et pratiques des musées d'art », *Culture études* 3/2008 (n°3), p. 1-12
- Guenod J.-M., « Une Façon unique de traiter l'interface ville-port », *TPBM*, 319, novembre 2000, p. 57-58.
- Harding A. et al., *European Cities Towards 2000. Profiles, Policies and Prospects*, Manchester, Manchester University Press, 1994.
- Havam, *une histoire des arts visuels à Marseille, 1960-1995* (sous la direction de Yves Michaud de 1995 à 2000, disponible en ligne, <http://sylviagirel.fr/sites/default/files/PDF/Manuscrit-havam.pdf>).
- Hordé Jean-Marie , *Le démocratiser : de quelle médiocrité la démocratisation culturelle est-elle aujourd'hui l'aveu ?*, éd. Les Solitaires intempestifs, 2011.
- Jacobi Daniel et Luckerhoff Jason, « À la recherche du "non-public" », *Loisir & Société*, 2010.
- Jean-Luc Bourges, « Musées et seniors : chronique d'une rencontre annoncée », *La Lettre de l'OCIM*, 133, 2011.
- JULIER G., « Urban designscape in the Production of Aesthetic Consent », *Urban Studies*, 42 (5-6), mai 2005, p. 869-887.
- Lahire Bernard, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, 2004.
- Lefebvre H., *La production de l'espace*, Paris, Economica, 2001 (1974).
- Les Non-publics de l'art*, L'Harmattan, 2004, p. 461-483 ; « Évolutions et mutations des expériences réceptives dans les arts visuels contemporains : sur quelques affaires marseillaises », *Sociologie de l'art*, n° 13, 2000.
- Lextrait Fabrice, *Une nouvelle époque de l'action culturelle*. Rapport à Michel Duffour, Paris, La Documentation française, 2001.
- Liot Françoise (coord.), *Projet culturel et participation citoyenne : le rôle de l'animation et de la médiation en question*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- Logan J., Molotch H., *Urban Fortunes. The Political Economy of Space*, Berkeley, University of California Press, 1987.
- Marcel Roncayolo, *L'imaginaire de Marseille. Port, ville, pôle*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Bibliothèque idéale des sciences sociales », 2014
- Mattina C., « L'Intermédiation politique des présidents de comités d'intérêt de quartier : le territoire de la notabilité », dans FOURNIER P., MAZZELLA S. (dir.), *Marseille entre Ville et ports - Les destins de la rue de la République*, Paris, La Découverte, 2004, p. 82-96.
- Mills, B., Rosentraub, M., « Hosting Mega-Events : A Guide to the Evaluation of Development Effects in Integrated Metropolitan Regions », *Tourism Management*, 34, p. 238-248, 2013.
- Moeschler Olivier , Olivier Thévenin (dir.), *Les territoires de la démocratie culturelle : équipements, évènements, patrimoines : perspectives franco-suisse*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Moulaert F. et al., *The Globalized City Economic Restructuring and Social Polarization in European Cities*, Oxford, Oxford University Press, 2003.
- Musées et publics : bilan d'une décennie (2002-2011)*, Jacqueline Eidelman, Anne Jonchery, Lucile Zizi, département de la politique des publics de la Direction générale des patrimoines –MCC, juin 2012.
- Négrier, E., Thomas, « Temps, pouvoir, espace. La 'métropolisation' de Barcelone », *Revue française d'administration publique*, 107, 2003, p. 357-368.
- Paillat, P. (sous la direction de). *Les pratiques culturelles des personnes âgées*, Paris, La Documentation française, 1993.
- Passeron J.-C., Pedler E., *Le Temps donné aux tableaux*, Marseille, Cercom, Imerec, 1991.
- Péquignot Bruno, *Sociologie des arts : domaines et approches*, Paris, Colin, 2009.
- Peterson Richard A., « Le passage à des gout omnivores », *Sociologie et sociétés*, Volume 36, numéro 1, Printemps 2004, p. 145-164.
- Pinson (G.), *Gouverner par projet. Urbanisme et Gouvernance des villes européennes*, Paris, La Découverte, 2009.
- Politiques et pratiques de la culture* (dir. P. Poirrier), Paris, La Documentation française, 2010.
- Saada S., *Et si on partageait la culture ? Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur*, Paris, éditions de l'Attribut, 2011.

- Saez Guy, "Démocratisation", Emmanuel de Waresquiel (dir.), *Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959*, Paris, Larousse, CNRS éditions, 2001.
- Saez Guy, « De la démocratisation à la gestion, l'évolution des politiques culturelles », *Équipements culturels territoriaux. Projets et modes de gestion*, Paris, La Documentation française, 1994, p. 21-29.
- Saez Guy, « Vers un retour de la démocratisation culturelle ? », *Connaissance des arts*, avril 2001.
- Saez Jean-Pierre, « Démocratisation. Démocratie de la culture. Éléments de débat », Jean-Saez Jean-Pierre, « Vers la démocratie culturelle », *L'Observatoire* [revue de l'Observatoire des politiques culturelles], Grenoble, 2002.
- Samsom M. Peraldi, M., *Gouverner Marseille. Enquête sur les mondes politiques marseillais*, Paris, La Découverte, 2006, p. 246.
- Schnapper Dominique, « De l'État providence à la démocratie culturelle », *Commentaire*, n° 68, hiver 1994-1995.
- Schütz A., « Le citoyen bien informé », in Blin T., *Phénoménologie et sociologie compréhensive*, Paris : L'Harmattan, 1996, p. 123.
- Swyngedouw M. et al. « Neoliberal Urbanization in Europe : Large-Scale Urban Development Projects and the New Urban Policy », *Antidote*, 34 (3), 2002, p. 542-577.
- Vattimo G., *La Société transparente*, p. 68 et p. 20.
- Vidal Philippe, « Les 56-65 ans confrontés à l'usage des Technologies de l'Information et de la Communication, une génération de transition ? », *Empan* 4/2003 (no52), p. 68-76.
- Wallach Jean Claude, *La culture pour qui ? Essai sur les limites de la démocratisation culturelle*, Toulouse, éditions de l'Attribut, 2006.
- Wallon Emmanuel, "La démocratisation culturelle, un horizon d'action", dans Philippe Tronquoy (dir), *Les politiques culturelles*, Paris, La Documentation française, (Les Cahiers français, n° 348, janv.-février 2009).
- Wallon Emmanuel, "L'accès aux œuvres et les industries culturelles", *Esprit*, n° 304, « Les impasses de la politique culturelle », mai 2004.
- Wallon Emmanuel, *Cultures à égalité : entretien avec Emmanuel Wallon*, Paris, Vienne, Scéren, CNDP, 2007.
- Wallon Emmanuel, *La culture : quelle(s) acception(s) ? Quelle démocratisation ?*, Paris, La Documentation française, 2009, (coll. Les Cahiers français, n° 348, janvier-février 2009).
- Yanow D., « Space Stories : Studying Museum Buildings as Organizational Spaces While Reflecting on Interpretative Methods and their Narration », *Journal of Management Inquiry*, 7 (3), 1998, p. 215-239.